W. E. P.







LES

CURIOSITÉS DE ROME

ET DE SES ENVIRONS

Paris. — Imprimerie d'E. DUVERGER, rue de Verneuil, n° 6.

LES CURIOSITÉS
DE
ROME
ET DE SES ENVIRONS

PAR

G. ROBELLO



— ITINÉRAIRE COMPLET DE ROME ET DE L'AGRO ROMANO DANS UN RAYON DE 40 A 50 KILOMÈTRES.
— SOL, MONUMENTS, ANTIQUITÉS PAÏENNES ET CHRÉTIENNES.
— L'ART A SES DIFFÉRENTES ÉPOQUES.
— TRADITIONS, ORIGINES; FAITS HISTORIQUES ET ANECDOTIQUES.

TROIS PARTIES :

I. ROME; — II. CAMPAGNE DE ROME;
III. MUSÉES ET GALERIES.

PARIS
CHEZ L. MAISON, ÉDITEUR
RUE DE TOURNON, N° 17

1854



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

PREMIÈRE PARTIE.

PROMENADES DANS ROME.

DEUXIÈME PARTIE.

PROMENADES DANS L'AGRO ROMANO.

TROISIÈME PARTIE.

MUSÉES ET GALERIES.

COLLECTIONS, GALERIES ET MUSÉES PARTICULIERS.

N. B. Les numéros mis entre parenthèses dans le corps de l'ouvrage renvoient le lecteur aux paragraphes qu'ils indiquent.

AVERTISSEMENT

J'ai besoin, cher lecteur, de vous faire une confidence. En cherchant un titre à ce livre, ma première idée était de l'appeler *le Cicerone dans Rome;* mais, en y réfléchissant mieux, j'ai pensé que je pourrais fort bien m'attirer la mauvaise humeur de cette classe intéressante des *Ciceroni* qui peuplent tous les hôtels et toutes les places de Rome, ce qui contrarierait fort mon caractère, qui est de vivre en paix avec tout le monde, en n'empiétant jamais sur le domaine d'autrui. A ce motif déjà si puissant il est venu s'en joindre un autre d'une certaine importance : c'est qu'en composant cet ouvrage je désirais qu'il fût lu avec quelque intérêt par ceux-là même qui, ne pouvant se rendre à Rome, aiment pourtant à connaître un peu cette ville, à en causer de temps en temps, et, au besoin, à porter sur elle un jugement quelconque. Je ne devais donc pas me présenter devant eux avec le titre banal et suranné de *Guide, d'Itinéraire,* de *Cicerone,* appellations, il faut l'avouer, bien peu séduisantes pour celui qui n'aime guère à s'en tenir, comme on dit, à l'étiquette du sac. Or le titre auquel je me suis arrêté a l'avantage, ce me semble, de contenir l'idée de tous les autres et en même temps d'exciter un tant soit peu, cher lecteur, votre curiosité. En voyant la façade de l'édifice, peut-être voudrez-vous visiter l'intérieur; si cela arrive, j'ai gagné mon procès; car je suis certain que vous me saurez gré, même en vous ennuyant, de toute la peine que je me suis donnée pour vous instruire et vous amuser. Une fois sûr que vous connaissez mes bonnes intentions, je n'aurai plus besoin de vous prémunir contre l'excès de mes prétentions. A vous parler vrai, je n'en ai aucune. J'ai fait mon possible pour faire un livre *complet*, qui pût satisfaire les désirs de tous ceux qui, attirés par le grand nom de Rome, veulent en connaître toutes les merveilles. J'ai cherché à intéresser votre cœur et votre esprit en les attachant aux objets qui seront mis devant vous. Vous comprenez, cher lecteur, que je n'ai pu tirer de mon propre fonds tout ce

qui compose cet ouvrage; j'ai dû m'éclairer des lumières de bien des auteurs, avoir recours à leur science et à leur érudition. Mais vous m'excuserez si, dans le corps de l'ouvrage, je ne cite pas leurs noms toutes les fois que je me suis aidé de leurs travaux; j'ai pensé que ces éternelles répétitions ne pouvaient avoir rien de bien récréatif pour vous. Vous saurez seulement que c'est dans les sept gros volumes de Nibby, puis dans la *Campagne de Rome* de Gell, et dans *Rome sous Auguste* de M. Charles Dezobry que j'ai puisé le plus de notions. Je dois vous avouer encore qu'en général j'ai fort peu parlé des artistes contemporains, non pas certainement parce que je les dédaigne, tant s'en faut; mais c'est qu'il est bien difficile de porter des jugements de nature à ne pas froisser les amours-propres et à contenter les opinions. Afin de vous faciliter les moyens de vous faire comprendre des Italiens, j'ai conservé l'orthographe italienne pour tous les noms de villes, de rues, de places, d'églises, de monuments. Ainsi, en demandant, par exemple, où se trouve l'église *San Pietro in vincoli* (Saint-Pierre-aux-liens), vous serez aussitôt compris. Pour introduire plus de clarté et de méthode dans les matières, j'ai divisé l'ouvrage en trois parties : la première comprend la ville de Rome ; la seconde, la campagne de Rome ou *agro romano* dans toute sa périphérie; la troisième contient la description des musées, des galeries et des cabinets où se trouvent des collections d'objets d'art. Cette division vous permettra de réunir les trois parties en un seul volume, ou de les faire relier séparément. *Vale.*

G. R.

Rome, 1853.

LES
CURIOSITÉS DE ROME
ET DE SES ENVIRONS

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

1. Rome est comme un livre sublime où chacun peut trouver des sujets de la plus haute instruction. Ainsi l'homme politique peut lire sur ses monuments l'histoire des révolutions des temps et des empires et y suivre le mouvement de la société humaine dans ses vertus, dans ses hauts faits, dans ses délires. Le philosophe pourra y contempler cette loi immuable de rotation qui gouverne le monde physique et moral, et par laquelle peuples et nations, sciences, lettres et beaux-arts montent et descendent tour à tour avec une persévérance inexorable et fatale. L'artiste s'y inspirera à la vue de tout ce que le génie de l'homme a su enfanter de plus grand, de plus beau, de plus élevé dans les arts, depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours. Le militaire, en foulant avec émotion cette Voie Sacrée qui fut parcourue par tant d'illustres guerriers, se sentira pénétré d'un vif sentiment d'émulation en présence de tant de gloires, de tant de vertus civiques, de tant d'héroïsme. Enfin l'archéologue, se promenant au milieu de tant de débris mutilés, à travers ces vieilles pierres, ce sol tant de fois remué, éprouvera un plaisir inexprimable en ranimant dans son imagination cette poussière inerte, en restaurant les magnificences qui ne sont plus, en relevant les grandeurs déchues, en recréant les lois, le langage, les habitudes d'un peuple dont les souvenirs seront à jamais gravés dans la mémoire des hommes.

2. Cette ville extraordinaire rappelle deux époques de grandeur qui résument en elles-mêmes toutes les idées de puissance et de civilisation.

Siége des deux plus vastes empires qui aient été établis sur la terre, elle a donné au monde ses institutions, ses disciplines, ses lois, sa langue, sa religion; et, chose vraiment remarquable, Rome, bien qu'elle n'ait cessé jusqu'à nos jours d'être le but des invasions des peuples qu'elle avait asservis, a pourtant conservé toujours sa nationalité, sa propre indépendance. L'étranger a pu sans doute la piller, la ravager, la détruire à plusieurs reprises, faire tous ses efforts pour y asseoir sa domination; il n'a jamais pu s'y arrêter longtemps. Aussi c'est peut-être la seule ville en Europe qui ait conservé dans une très grande partie de ses habitants la pureté de sa race primitive. Pour se convaincre de cette vérité on n'a qu'à parcourir certains quartiers de la ville et faire un tour dans la Sabine et dans le vieux LATIUM : on y reconnaîtra une quantité de ces types qui se trouvent reproduits exactement dans cette multitude de médailles et de statues anciennes qui peuplent tous les musées de Rome et de l'Europe.

3. L'intervalle qui sépara ces deux grandes époques fut occupé par une lutte immense, acharnée, terrible; lutte de deux principes, dont l'un représentait le mensonge et l'esclavage, l'autre la vérité et la liberté; lutte qui ébranla le monde entier, et qui, plus encore que les armes des barbares, causa la chute du trône des Césars et servit à reconstituer la société sur des bases tout à fait humanitaires. Le triomphe fut complet. Le Vatican vainquit le Capitole; la croix renversa les idoles; l'homme fut rétabli dans sa dignité; l'Évangile le proclama libre. Dès lors Rome eut une nouvelle mission : son influence morale devint sa puissance. Elle envoya la lumière dans les contrées les plus lointaines, dans celles même que n'avaient pu atteindre ses armes redoutables; elle soulagea les misères de l'âme; elle rassura les consciences faibles et porta dans tous les cœurs les espérances d'un heureux avenir. Les peuples reconnaissants apprirent à vénérer Rome, et lui vouèrent leur respect et leur obéissance.

4. Nous ne pouvons nous empêcher de faire ici un rapprochement fort curieux sur la destinée qui a présidé à la fondation des deux empires que Dieu a délégués à la ville de Rome : c'est que tous deux reconnaissent à peu près la même origine. Quelques pauvres bergers ou plutôt quelques fugitifs d'ALBA LONGA et des environs se réunissent sur le Palatin et fondent cette société qui doit par la suite devenir un grand peuple, une nation, la première puissance de la terre. Quelques pauvres pêcheurs et artisans viennent huit cents ans plus tard de l'Asie, eux aussi presque en fugitifs; ils arrivent à Rome, se déclarent pour apôtres du Christ, et commencent par l'œuvre de la conversion à jeter les fondations de ce nouvel empire qui, par son autorité toute morale, devait porter la foi sur toute la surface du globe. Ici l'âme se sent exaltée à la pensée de ces mystérieux et impénétrables décrets de la puissance divine.

ROME

DANS LA SUCCESSION DES TEMPS.

5. Il y a deux mille six cents ans que Romulus traça autour du mont Palatin le sillon qui devait encadrer la ville éternelle, et, selon l'usage des anciens, il lui donna trois noms : *Flora* était son nom sacerdotal ; *Amor* son nom mystérieux qu'on ne pouvait divulguer ; et *Roma*, qui n'est que l'anagramme d'*Amor*, était son nom civil. La ville fut appelée ROMA QUADRATA parce que le mont Palatin, sur lequel elle fut fondée, avait la forme carrée.

6. Dans un espace de deux cent quarante-quatre ans, Rome s'était assise sur sept collines, avait eu sept rois, avait subjugué quatorze peuples, mis sur pied une armée de 80,000 combattants, et en chassant son dernier roi elle s'était constituée en république.

7. C'est au nom de la liberté que cette république asservit les peuples et les rois et dicta ses lois à toutes les nations ; mais avec les dépouilles opimes des vaincus elle apporta dans son sein les germes de la corruption. Alors elle préféra les loisirs et le repos aux fatigues de la guerre, si bien qu'elle se vit forcée d'immoler sa propre liberté aux pieds d'un usurpateur. Pour arriver à cette fin la république avait employé quatre cent quatre-vingt-un ans.

8. L'empire commença sous César Auguste. Quatre cent cinquante ans de despotisme militaire pesèrent sur les nations. Pendant ce long espace de temps soixante-huit hommes proclamés empereurs par des soldats portèrent successivement sur le trône les vices les plus hideux ou les vertus les plus sublimes.

9. Mais déjà sous Jules César l'œuvre des temps avait commencé à s'accomplir. L'apparition du nouveau-né de Bethléem avait été le prélude de la grande révolution qui allait se préparer dans l'ordre social ; déjà sous Tibère le pêcheur de Galilée était arrivé à Rome pour y établir les bases du nouvel empire de paix, et avait commencé cette merveilleuse chronologie des souverains pontifes qui compte jusqu'à nos jours, sans aucune interruption, une durée de dix-huit cents ans.

10. Pendant quatre cents ans les pontifes n'exercèrent que leur autorité religieuse. Après la chute de l'empire, leur autorité fut en même temps protectrice des peuples contre la fureur des barbares et l'animosité des factions ; cet intervalle dura près de trois cent cinquante ans, c'est-à-dire jusqu'à l'époque où Charlemagne investit les papes de la pleine souveraineté temporelle, afin qu'ils pussent exercer avec plus d'indépendance leur mission divine sur la terre.

TOPOGRAPHIE DE ROME.

11. En parlant de l'emplacement choisi par Romulus pour bâtir sa ville, Tite-Live s'exprime ainsi : « Ce n'est pas sans cause que les dieux et « les hommes ont choisi ce lieu pour y fonder une ville. Des collines très « saines; un fleuve commode pour exporter les produits du sol et rece- « voir toutes les denrées qui arrivent par mer; une mer assez proche « pour être utile, et pas assez pour exposer le pays au danger des flottes « étrangères. Ce lieu, placé au centre des contrées italiques, semble créé « tout exprès pour faire la prospérité d'une grande ville. » Ajoutons que ce sol, étant tout découpé en petits vallons et en monticules à courbes douces et unies, entouré au nord-est de la haute chaîne des Apennins, offre une variété continuelle de superbes points de vue et de tableaux pittoresques d'un effet admirable.

12. Le sol de Rome se trouve aujourd'hui partout considérablement élevé au-dessus de son ancien niveau. L'énorme quantité de décombres produite par la destruction de tant de monuments lors de l'invasion des barbares fut certainement une des causes de ce rehaussement du sol. Mais il y a une autre cause à laquelle on doit plus encore attribuer un pareil effet. Rome occupe une large vallée coupée par le Tibre, formée sur la rive droite du fleuve par le mont Vatican et le Janicule, sur la rive gauche par le Pincio, le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin, le Cœlius et l'Aventin, monts qui ne forment réellement qu'une seule chaîne divisée par des vallées. Cette chaîne décrit un vaste cercle au milieu duquel se trouvent isolés les monts Palatin et Capitolin. Or il est certain que les fortes pluies qui tombent annuellement à Rome devaient détacher des collines une énorme quantité de terre et en remplir les vallées. Tant que Rome eut un gouvernement régulier, ses édiles eurent un soin particulier de conserver son ancien niveau; mais lorsqu'elle resta sans gouvernement et sans édiles, déchirée pendant des siècles par la fureur de l'anarchie et des factions, alors rien ne contraria plus l'effet des alluvions, si bien que l'ancienne superficie de Rome se couvrit de tant de matières que dans certains endroits elles ont jusqu'à quarante pieds d'élévation.

13. Le rehaussement du sol a eu lieu également sur le sommet des collines, et sa hauteur varie de 5, 10 et 15 pieds. La cause de ce phénomène est due non-seulement à l'accumulation des décombres d'une infinité d'édifices qui couronnaient ces sommets, mais aussi à la puissance des vents, qui, par une action lente et continue de plusieurs siècles, ont dû déposer sur ces collines de grandes masses de poussière, laquelle, à la faveur des pluies, a fini par devenir une excellente terre végétale. Aussi les

étrangers ne seront pas surpris de voir croître des choux et des haricots au-dessus des voûtes du palais des Césars.

14. Jusqu'à l'époque de l'empereur Aurélien, c'est-à-dire pendant près de huit cents ans, Rome se trouva renfermée dans l'enceinte construite par Servius Tullius. Elle avait environ huit milles de tour. Ce fut ce grand roi qui enclava dans la ville les sept collines, et munit le côté nord-est d'un AGGER ou rempart et d'un fossé. Cette fortification s'étendait depuis l'endroit où est aujourd'hui la villa *Barberini*, rue de *Porta Pia*, jusqu'à l'arc de Galien (743). Rome se trouvait ainsi défendue de trois côtés; au nord par le Capitole; à l'ouest par l'ARX ou fort qu'Ancus Martius avait fait construire sur le Janicule; enfin au nord-est par l'AGGER de Servius. Le mur d'enceinte passait extérieurement au pied des sept collines, et laissait hors de la ville le *monte Pincio*, alors appelé la *colline des Jardins*, et toute cette vaste plaine où s'élève Rome moderne.

15. Le fort du Janicule, situé sur l'emplacement de *San Pietro in Montorio* (814) et de la *villa Spada* (812), se rattachait à la ville au moyen de deux murs ou courtines qui, partant des deux côtés du fort, descendaient, en s'élargissant, jusqu'au bord du fleuve, où elles se trouvaient espacées d'un mille environ. C'est dans cet intervalle que se trouvait le pont *Sublicius*, ce petit pont en bois que le courage d'Horatius Coclès rendit si célèbre.

16. L'an 271 de notre ère, Aurélien porta le périmètre de l'enceinte de Rome à cinquante milles de circonférence. Les immenses faubourgs qui s'étendaient sur les voies *Tiburtina*, *Prenestina*, *Ostiense* et sur la *via Appia* furent enclavés dans la ville, et ce fut alors que Rome prit des proportions gigantesques, et que sa population s'éleva au delà de quinze cent mille âmes. Mais la translation du siége de l'empire à Constantinople dépeupla tellement Rome qu'un siècle après ce grand événement la vaste enceinte d'Aurélien était devenue non-seulement inutile, mais encore très difficile à défendre contre les incursions des barbares, à cause justement de son étendue. Aussi l'empereur Honorius fit raser la plupart de ces murailles, et fit bâtir avec les mêmes matériaux un nouveau mur qui n'avait que douze milles de circuit, celui même qui ceint Rome encore aujourd'hui sur la rive gauche du Tibre. Si la ville perdit beaucoup en étendue du côté du sud et du sud-est, elle y gagna quelque chose du côté du nord; *monte Pincio* et la plaine jusqu'au Tibre se trouvèrent enclavés dans la ville. Sur la rive droite, le mur d'Honorius partait de l'extrémité du fleuve, presque en face de *ponte Sisto*, montait à la porte du Janicule, ou porte *San Pancrazio* au delà du fort du Janicule, et redescendait la montagne par le versant extérieur, pour aller rejoindre de nouveau le Tibre un mille au delà de l'actuelle *porta Portese*.

17. Le mont Vatican, à cette époque, ne faisait pas encore partie de la

ville. En 346, le pape Léon IV, pour garantir la basilique de Saint-Pierre contre les attaques des Sarrasins, qu'on avait vus souvent remonter le Tibre, même jusqu'aux abords de Rome, fit entourer ce mont d'un mur isolé, et l'appela CIVITAS LEONINA; cette petite ville avait près de deux milles de circuit.

18. Ce fut le pape Urbain VIII qui, en 1628, réunit le Vatican à la ville au moyen d'une longue ligne de remparts qui, en partant de l'ancienne muraille du pape Léon, longe tout le sommet du Janicule, et va descendre jusqu'au Tibre près de l'hospice *San Michele*. Le *Pomerio* de cette partie de la ville offre, jusqu'à la *porta Portese*, une très agréable promenade et par intervalles des points de vue délicieux.

19. Le périmètre de la ville de Rome a donc aujourd'hui près de seize milles de tour ou 22 kilomètres environ. Dans l'intérieur de ce vaste cercle se trouvent renfermées onze collines; ce sont : le *Pincio*, le *Quirinale* ou *monte Cavallo*, l'*Esquilino*, le *Viminale*, le *Celio*, le *Palatino*, le *Campidoglio*, l'*Avventino*, *Testaccio*, toutes sur la rive gauche; le *Gianicolo* ou *Montorio*, et le *Vaticano*, sur la rive droite du Tibre. *Testaccio* est un petit mont singulièrement formé : c'est l'accumulation d'une immense quantité de pots cassés. au-dessus desquels les vents ont successivement déposé assez de poussière pour qu'étant devenue bonne terre végétale elle se couvrit toute d'un beau gazon. D'autres monticules s'élèvent encore dans l'intérieur de la ville, tels que *monte Citorio*, *monte Giordano*, *monte Cenci*, tous formés par l'agglomération de décombres et de matériaux de toute nature; mais, à cause de leur peu d'élévation, ils ne sauraient mériter le nom de collines.

PORTES DE LA VILLE DE ROME

A DIFFÉRENTES ÉPOQUES.

Époque du roi Servius Tullius.

20. Pour suivre avec intérêt les grandes révolutions qu'a éprouvées la ville de Rome, il est bon de tout connaître : c'est qu'il n'est rien ici qui ne parle à la pensée, et les moindres détails peuvent être pour l'esprit des objets d'affection et une source de jouissances. En commençant donc par désigner l'emplacement et le nom de toutes ses portes sous le grand roi Servius Tullius, on pourra d'abord reconnaître avec une certaine précision son ancien périmètre, et puis on verra que les Romains ne donnaient jamais aux choses des dénominations sans valeur; elles exprimaient toutes une idée qui se rattachait au sol, aux habitudes ou aux rites de leur religion.

21. Le mur d'enceinte construit par Servius Tullius était percé de vingt-trois portes dans l'ordre suivant, en partant de la rive gauche du Tibre.

1° PORTA FLUMENTANA ou ARGILETANA, près de *ponte Rotto*, ainsi appelée parce qu'elle était au bord du fleuve, ou parce qu'elle donnait accès dans une belle rue nommée *Argileto*, remplie de libraires et de beaux magasins.

2° PORTA TRIONFALE, par où passaient les triomphateurs qui allaient au Capitole; située rue de la *Bocca della Verità*, près de l'hospice *Santa Galla*.

3° PORTA CARMENTALE, de Carmenta, mère d'Évandre, dont le tombeau était *via della Bufala*; on l'appelait aussi *porta Scelerata*, parce que c'est par elle que sortirent les trois cents Fabius qui périrent tous en combattant les Véiens : porte de mauvais augure.

4° PORTA RATUMENA, du nom d'un *auriga* qui fut entraîné par ses chevaux depuis Veïes jusqu'à Rome. Arrivé dans cet endroit, il fut renversé et se tua : porte de bon augure, parce que cet événement annonçait la chute prochaine de Veïes. Elle était située à l'entrée de la rue de *Marforio*, après le tombeau de Bibulus (350), au pied du Capitole.

Il faut observer que, depuis la porte *Carmentale*, dans la *via della Bufala*, jusqu'à la porte *Ratumena*, le Capitole n'offrait alors qu'une roche de 100 pieds d'élévation, très escarpée, sans aucun accès possible.

5° PORTA CATULARIA, de CATULA, chienne, située au pied du Capitole, près de la *via Alessandrina* et de la place Trajane. Le 25 avril on sortait par cette porte pour aller dans le bois de la déesse Robigine lui sacrifier une chienne et une brebis, afin qu'elle préservât les froments de la mauvaise influence de la canicule.

6° PORTA SANQUALE, de SANQUALIS, orfraie, nom d'un oiseau consacré à *Sanco*, l'Hercule des Sabins; située au pied du Quirinal, du côté de la rue de la *Dataria*, et dans la direction des Sabins.

7° PORTA SALUTARE, du temple de la *Salute*, qui se trouvait dans les environs des jardins du pape, sur le Quirinal; située près de la rue des *Quattro Fontane*.

8° PORTA PIACULARE, de PIACULUM, expiation. On sortait par cette porte pour aller dans un champ destiné aux expiations; située près de *Santa Susanna*.

9° PORTA COLLINA, ainsi nommée parce qu'elle était sur le sommet du Quirinal. Elle était située à l'angle formé par la rue de *porta Salara* et celle de *porta Pia*. C'était là le côté le plus faible et le plus vulnérable de la ville. C'est par là que, le 18 juillet de l'an 365, entrèrent Brennus et ses Gaulois, et c'est encore de là que s'approcha Annibal en l'an 543 pour essayer de prendre la ville. L'AGGER ou fossé de Servius Tullius commençait à cette porte; il avait 100 pieds de largeur et 30 de profondeur.

10° PORTA VIMINALE, du mont Viminal, situé au milieu de l'AGGER; on en voit encore quelque faible reste près des Thermes de Dioclétien.

11° PORTA ESQUILINA, du mont Esquilin. Elle était située à l'extrémité de l'AGGER, à peu près à l'endroit où est l'arc de Galien.

12° PORTA METIA, du nom d'un traître appelé *Metius*, général des Albains, cruellement puni par Tullus Hostilius. C'est par cette porte que sortaient les criminels qu'on amenait au supplice : porte de mauvais augure. Elle était située derrière les *Sette Sale*, à l'entrée de la vigne *Perotti*.

13° PORTA QUERQUETOLANA, ainsi nommée à cause des chênes qui couvraient la vallée entre l'Esquilin et le Cœlius; située près de l'église *San Pietro* et *San Marcellino*.

14° PORTA CŒLIMONTANA, du mont Cœlius, auquel elle ouvrait l'accès; située près de l'hôpital de Saint-Jean-de-Latran.

15° PORTA FONTINALE, à cause des fêtes *Fontinalia*, qu'on célébrait le 13 octobre dans un champ hors de cette porte; on couronnait les puits, et on jetait des couronnes dans les fontaines; située sur le versant oriental du mont Cœlius.

16° PORTA FERENTINA; c'est par là qu'on sortait pour se rendre au bois sacré de *Ferentino*, près de la ville actuelle de *Marino*; située dans la rue *delle Mole*.

17° PORTA CAPENA, du nom des CAMŒNÆ, qui avaient hors de cette porte un temple et un bois sacré. C'est ici que commençait cette fameuse voie Appienne qui se prolongeait jusqu'à *Brindisi*; située près de l'*osteria del Carciofolo*, au pied du mont Cœlius.

18° PORTA NEVIA, du nom d'une forêt appelée NÆVIA, située au pied de la colline *Santa Balbina*, faisant partie du mont Aventin.

19° PORTA RUDUSCULANA, de RUDUS, bronze brut; située près de la vigne Volpi, à l'angle formé par la rue *Santa Balbina* et la *via Avventina*. Une tradition populaire portait que le préteur *Genuccio Cippo*, sortant un jour de Rome par cette porte, sentit tout à coup pousser deux cornes sur sa tête. Les devins, qu'il consulta, lui prédirent qu'il serait élu roi s'il rentrait en ville. En entendant cela, il se voua volontairement à un exil perpétuel. Les Romains, pour cette bonne action, placèrent son buste en bronze sur cette porte.

20° PORTA LAVERNALE, située à la jonction des rues *San Sabba*, *Santa Prisca* et Saint-Paul. Il y avait près de cette porte un autel consacré à *Laverna*, déesse des vols et de la fraude.

21° PORTA NAVALE, de l'ancien port sur le Tibre appelé NAVALIA, situé au pied de l'Aventin, du côté du fleuve.

22° PORTA MINUCCIA, du nom de la famille *Minuccia*, à laquelle le

peuple avait élevé dans cet endroit plusieurs monuments en reconnaissance des bienfaits qu'il en avait reçus; située près de l'église *Santa Maria Aventina*.

23° PORTA TRIGEMINA, du nom des trois frères Horaces; située entre l'Aventin et le Tibre, près de l'arc de la Salara (693). C'est dans ces environs que Virgile place la grotte de ce Cacus qui vola les bœufs d'Hercule.

22. Sur la rive droite du Tibre il n'existe aucun indice de portes de cette époque; cependant il devait y en avoir au moins trois: deux sur les bords du Tibre, à l'extrémité des deux courtines, et une autre sur le sommet du Janicule, là où était l'ARX d'Ancus Martius.

Époque d'Honorius.

23. Il ne reste plus aucune trace du grand mur d'enceinte d'Aurélien, et on ne connaît ni le nombre des portes dont il était percé ni leur emplacement; mais nous reconnaissons parfaitement les portes du mur d'Honorius, car ce sont à peu près les mêmes qui existent aujourd'hui.

24. Nous avons vu que cet empereur avait compris dans le périmètre de la ville la colline des jardins ou *monte Pincio*, ainsi que toute la vallée qui, du mont Capitolin, du Quirinal et du Pincio, s'étend jusqu'au fleuve. Cette vaste plaine, qui ne compte pas moins de vingt mille pieds de circonférence, appartenait aux Tarquins. Quand le dernier de cette race fut chassé de Rome, et que ses biens furent confisqués, le peuple commit une de ces justices auxquelles il a souvent recours dans de semblables circonstances: il ravagea tous ses champs; il arracha tous les blés dont ils étaient couverts, et les jeta dans le Tibre. Ces gerbes s'accumulèrent sur un fond qu'elles rencontrèrent, et donnèrent naissance à la petite île *Tiberina* (842).

25. Après cette exécution, le peuple consacra cette plaine au dieu de la guerre, et l'appela le champ de Mars. Il est difficile d'imaginer une situation plus riante; entourée tout autour de charmantes collines toujours vertes, bordée dans toute sa longueur des fraîches rives du Tibre, couverte de gazons et de bosquets, elle offrait à l'ombre de ses allées d'arbres une délicieuse promenade pour les Romains; c'est là que la jeunesse venait s'exercer au disque, à la course, aux évolutions militaires, à tous les jeux gymnastiques qui donnent au corps la vigueur, l'adresse, la santé. Une route la coupait en droite ligne du nord au sud; c'était la célèbre voie *Flaminia*; son point de départ était à l'endroit où se trouve le palais Sciarra, et continuait sous le même nom jusqu'à Rimini. La prolongation de cette route jusqu'à la porte *Ratumena* s'appelait *via Lata*, rue large. A quelque différence près, le tracé de cette voie se trouve dans la *via del Corso*.

26. Cette plaine ne contenait point d'habitations; mais dans la suite des temps, sous les empereurs surtout, elle se remplit de monuments de la plus grande magnificence; il y avait des théâtres, des amphithéâtres, des thermes, des portiques, des arcs de triomphe, des mausolées, et au-dessus de tous ces monuments on voyait s'élever le grand temple d'Agrippa, le Panthéon. Aujourd'hui tout a disparu : Rome moderne s'est assise sur toutes ces grandeurs; elle n'a respecté que le Panthéon, pour conserver au monde une des merveilles de l'antiquité.

27. Sur la rive gauche du fleuve, le mur d'Honorius avait douze portes principales, et, comme elles s'ouvraient sur douze voies consulaires, elles en avaient pris le nom.

1° PORTA AURELIA, située à l'entrée du pont *Elio* ou pont Saint-Ange. Elle fut démolie sous Alexandre VI comme inutile depuis que le pape Urbain avait réuni le Vatican à la ville.

2° PORTA FLAMINIA, située sur l'emplacement de *Santa Maria del Popolo*. Dans cet endroit, la *via Flaminia* se rapprochait de *monte Pincio*.

3° PORTA SALARIA, la même qui existe aujourd'hui, porte de funeste souvenir, car c'est par elle que, le 24 août de l'an 409, entrèrent pour la première fois dans Rome les barbares, commandés par Alaric, roi des Goths. Elle remplaçait la *porta Collina*, porte, elle aussi, de mauvais augure (21).

4° PORTA NOMENTANA, sur la voie qui conduisait à NOMENTUM, ville du nouveau LATIUM, située un peu à droite de *porta Pia*.

5° PORTA TIBURTINA, aujourd'hui *porta San Lorenzo*. C'est par elle qu'on allait à TIBUR, *Tivoli*.

6° PORTA PRENESTINA, sur la direction de la voie de PRÆNESTE ou *Palestrina*.

7° PORTA LABICANA, par où l'on allait à LABICUM; aujourd'hui c'est la route de *Palestrina* et de *Ceprano*. Ces deux portes se trouvaient l'une à côté de l'autre, et on avait profité pour cela de deux arcs du grand aqueduc de Claude (991).

8° PORTA ASINARIA, un peu à droite de la porte de Saint-Jean-de-Latran; son nom venait d'un certain Asinius, qui l'avait ouverte; porte de mauvais augure, car c'est par là qu'en 545 entra dans Rome le féroce Totila avec ses Vandales.

9° PORTA LATINA, sur la belle voie Latine; elle occupe encore son ancien emplacement, mais elle est fermée depuis cinquante ans. Remarquez qu'entre la porte *Asinaria* et la porte *Latina* il y avait encore une porte secondaire du nom de *Metroni*, nom dont on ignore l'origine.

10° PORTA APPIA, maintenant porte Saint-Sébastien. Bélisaire la fit

reconstruire entièrement, et, telle qu'elle est, c'est une des plus belles portes monumentales de Rome.

11° PORTA ARDEATINA, sur la route qui conduisait à *Ardea,* l'ancienne capitale du pays des Rutules; située entre *porta Appia* et *porta San Paolo;* elle est fermée depuis longtemps.

12° PORTA OSTIENSE, aujourd'hui *porta San Paolo*, sur la route d'Ostie, ville détruite jusqu'au sol par les Sarrasins.

Sur la rive droite :

13° PORTA PORTUENSE, sur la route de l'ancienne ville de *Porto;* elle était située un mille plus loin de l'actuelle *porta Portese.*

14° PORTA GIANICOLENSE, à peu près à l'endroit où est la porte *San Pancrazio*, sur le mont Janicule.

15° PORTA SETTIMIANA, encore existante, située dans le Transtévère, à l'entrée de la *Longara,* mais devenue inutile depuis la réunion de ce quartier à la ville. Ce fut Septime Sévère qui l'établit près du mur, ou peut-être dans le mur même de la courtine de l'ARX d'Ancus Martius.

28. Outre ces portes principales il y en avait de secondaires; par exemple entre les portes *Flaminia* et *Salaria* se trouvait *porta Pinciana,* maintenant murée. Ce fut Bélisaire qui lui donna ce nom, parce qu'il aimait beaucoup le séjour de *monte Pincio;* il ne s'imaginait pas alors, le malheureux, qu'il se placerait un jour devant cette porte pour demander, dit-on, la charité : DATE OBOLUM BELISARIO.

29. Honorius avait fait ouvrir dans son mur d'enceinte plusieurs portes encore plus petites, qu'on nommait alors POSTERCULÆ, et en italien *posterne.* Il y en avait au moins quatre dans cette portion de muraille qui, partant de *porta Flaminia*, longeait le Tibre, et allait rejoindre *porta Aurelia.* Une très petite église, construite sur l'emplacement d'une de ces POSTERCULÆ, s'appelle encore aujourd'hui *Santa Maria in Posterula* (187).

Époque moderne.

30. Nous avons dit que le périmètre de la ville actuelle a seize milles de tour et se compose des murailles d'Honorius et des remparts construits sous Léon IV et sous Urbain VIII. Dans une si vaste enceinte, il n'y a pourtant que douze portes d'ouvertes, sur la rive gauche :

1° PORTA DEL POPOLO, située près de l'ancienne *porta Flaminia;* il paraît que c'est Narsès qui la fit construire, et que son nom dérive de plusieurs peupliers (POPULI en latin) qui se trouvaient sur cet emplacement.

2° PORTA SALARA, la même que *porta Salaria.*

3° PORTA PIA, ouverte par PIE IV, tout près de la porte *Nomentana.*

4° PORTA SAN LORENZO, la même que *porta Tiburtina,*



5° PORTA MAGGIORE, remplaçant la porte *Labicana*, la porte *Prenestina* étant murée.

6° PORTA SAN GIOVANNI, située tout près de *porta Asinaria* et de *San Giovanni in Laterano*.

7° PORTA SAN SEBASTIANO, la même que *porta Appia*.

8° PORTA SAN PAOLO, la même que *porta Ostiense*.

Sur la rive droite :

9° PORTA PORTESE, remplaçant *porta Portuense*.

10° PORTA SAN PANCRAZIO, du nom de la basilique de ce saint, qui se trouve à un mille de distance; elle remplace la porte *Gianicolense*.

11° PORTA CAVALLEGGIERI, ouverte par Léon IV sous le nom de *porta Torrione;* porte de funeste souvenir, car c'est par elle qu'entrèrent dans Rome, en 1527, les hordes commandées par le connétable de Bourbon.

12° PORTA ANGELICA, ouverte sous Léon IV.

PONTS SUR LE TIBRE.

31. Sept ponts établissaient anciennement les communications de l'une à l'autre rive du Tibre. Ils furent construits dans l'ordre chronologique suivant :

1° PONT SUBLICIUS, situé au pied de l'Aventin, en face de Transtévère; premier pont qui fut jeté sur le Tibre. Construit par Ancus Martius, l'an 114 de Rome, tout en bois, et toutes ses parties se tenant jointes ensemble sans fer ni aucun autre métal. Tous les ans on faisait sur ce pont une fête qui consistait à jeter dans le fleuve trente mannequins à figure humaine, dans le but d'apaiser ses fureurs. Cette fête avait une origine dans une tradition très ancienne. Il paraît que les Aborigènes, premiers habitants de ces contrées, jetaient dans le Tibre trente hommes vivants, pieds et poings liés, et qu'Hercule, en arrivant en Italie, abolit ces sacrifices humains, et engagea les habitants à se servir de mannequins pour cette cérémonie. Ce pont fut reconstruit plusieurs fois; enfin, emporté une dernière fois par les eaux, il fut totalement abandonné.

2° PONT PALATINUS, aujourd'hui *ponte Rotto*, situé vis-à-vis du Palatin, dont il tirait son nom. Ce fut le premier pont construit en pierre; il date de l'an 575; emporté plusieurs fois par les eaux, il fut toujours reconstruit; mais une forte crue, en 1598, le brisant de nouveau, le fit abandonner. Les deux arches qui restent sont une reconstruction de l'année 1575, sous Grégoire XIII. On s'en est servi maintenant pour y établir un pont suspendu.

3° PONT FABRICIUS, actuellement *ponte Quattro Capi* (quatre têtes) à cause de deux hermès quadrifrons, à quatre faces, qui se trouvent pla-

cés à son entrée. Il fut construit par un certain Fabricius, l'an de Rome 692, il ouvrait un accès à l'île Tibérine. Or on peut se faire une idée de la solidité des constructions romaines en considérant que ce pont, qui est dans son état primitif, moins les parapets, compte plus de dix-neuf cents ans de durée; c'est que, par une des dispositions de l'administration romaine, les constructeurs des ponts, travaillant par ordre du gouvernement, devaient garantir leur solidité pendant l'espace de quarante ans.

4° PONT CESTIUS, aujourd'hui *ponte San Bartolomeo*. Il fut construit par Lucius Cestius, vers l'an de Rome 708. Le peuple l'appelle aussi *ponte Ferrato*, à cause des chaînes qui retiennent les moulins placés sur le Tibre dans le voisinage de ce pont. C'est Bélisaire qui, étant bloqué dans Rome par les Goths, inventa ces moulins tels qu'on les voit encore à présent pour se procurer la farine dont la ville allait manquer.

5° PONT VATICANO, situé derrière l'église *San Giovanni* des Florentins. On l'appelait aussi pont Triomphal, parce qu'on présume que les triomphateurs qui se rendaient au Capitole partaient, dans les derniers temps, de *monte Mario* et traversaient ce pont. On ignore quel en fut l'auteur. On croit que c'est Caligula qui le fit construire vers l'an 40 de J.-C. On sait que cet empereur, entre autres manies, avait celle des ponts; il en fit construire un pour aller du Capitole sur le mont Palatin; il réunit Pozzuolo à Baja au moyen encore d'un pont qu'il fit jeter sur la mer, et qui n'avait pas moins de trois milles et demi de longueur. Celui-ci avait du moins l'avantage de lui offrir une communication plus facile avec les grands parcs qu'il avait hérités de sa mère Agrippine (206) et qui étaient situés dans les plaines du Vatican. Il ne reste de ce pont que quelques débris de piles, qui se trouvent à découvert quand les eaux du Tibre sont basses.

6° PONT ÉLIUS, maintenant *ponte Sant' Angelo*, construit vers l'an 136 par l'empereur Publius Élius Adrien. C'est un des beaux ouvrages de l'antiquité. Les cinq arches primitives sont très bien conservées; la petite arche du côté du château fut ajoutée par la suite afin de faciliter le passage des eaux dans les fortes crues; le dessus du pont est moderne; c'est sur la place, devant ce pont, qu'était la *porta Aurelia*.

7° PONT GIANICOLENSE, aujourd'hui *ponte Sisto*, construit par l'empereur Caracalla vers l'an 199; ce pont ouvrait une communication directe entre le champ de Mars et le Janicule. C'est de ce pont qu'on jetait dans le Tibre les chrétiens condamnés à être noyés. Sixte IV, dont il porte le nom, le fit restaurer presque entièrement.

32. Il ne reste donc plus sur le Tibre que quatre ponts :

PONTE QUATTRO CAPI, autrefois *ponte Fabricio*;

PONTE SAN BARTOLOMEO, jadis *ponte Cestio*;

Ponte Sisto, jadis *ponte Gianicolense;*

Ponte Sant' Angelo, jadis *ponte Elio.*

A ces quatre ponts ajoutez le pont suspendu qu'on vient d'établir sur *ponte Rotto.*

CONSTRUCTIONS ROMAINES

AUX DIFFÉRENTES ÉPOQUES.

33. Dans les premiers temps de la fondation de Rome, les maisons étaient en bois ; sous l'empereur Auguste on conservait encore au Capitole avec un religieux respect la maison qu'avait habitée Romulus ; son toit était en chaume.

34. Sous les rois et la république, les Romains, en fait de constructions, ne montrèrent leur grandeur que dans les ouvrages d'utilité publique, et cette grandeur n'avait qu'un but : la solidité. Ils portaient le plus grand soin à choisir les bois qui pouvaient être propres à chaque construction. A *Porto d'Anzio* on voit encore sur la plage les pilotis de chêne qui servirent de fondation pour les jetées du port de Néron ; ils sont pourtant âgés de près de 1800 ans.

35. Les pierres dont ils se servaient étaient le *peperino,* le *tuf,* la pierre *gabina,* toutes trois de production volcanique, et le *travertin,* pierre calcaire employée surtout pour les grands monuments publics. Mais la matière dont ils se servaient le plus, c'était leurs excellentes briques cuites, taillées à différentes dimensions, selon l'emploi auquel ils les destinaient. Ces briques, liées avec un ciment composé de chaux et de *pozzolana,* espèce de sable volcanique, formaient des masses compactes d'une dureté extraordinaire. Parmi les magnifiques restes que Rome conserve de ses anciennes constructions en briques[1], on peut citer les débris des quatorze aqueducs qui portaient un fleuve d'eau dans la ville, et dont les arcs se dessinent si bien au milieu de cette vaste et mélancolique plaine de l'*agro romano,* campagne de Rome.

36. Ils avaient encore une autre pierre, appelée *silex,* caillou, espèce de lave ou basalte provenant du cratère de *Rocca di Papa,* vulgairement connu sous le nom de camp d'Annibal. Cette pierre, taillée en gros polygones irréguliers, servait à paver leurs grandes routes, ainsi que les rues de leurs villes ; travail gigantesque, qui déjà peut donner une idée de la puissante volonté du peuple romain : rien ne l'arrêtait dans la hardiesse de ses vastes conceptions. L'exécution de l'Emissarium du lac d'Albano suffirait seule aujourd'hui pour effrayer nos ingénieurs, bien que riches de toutes les découvertes de la science moderne.

(1) Les Romains appelaient OPERA LATERITIA leurs ouvrages en briques.

37. La pierre *ponce,* qu'on retirait du Vésuve ou de l'Etna, à cause de sa légèreté naturelle était employée utilement dans la construction des voûtes; celle du Panthéon nous en offre un exemple.

38. Pour avoir une idée des constructions romaines à l'époque des premiers rois, il faut visiter, entre autres, les prisons *Mamertina* et *Tulliana* (398), la *cloaca Massima* (607) et le temple de la *Fortuna virile* (614).

39. Le marbre ne fut guère employé dans les édifices qu'aux derniers jours de la république et sous les empereurs. Rome fit alors sonder les entrailles de la terre dans toutes les parties du monde qui étaient sous sa domination; elle en fit extraire les marbres les plus précieux, et en revêtit ses temples, ses portiques, ses palais, ses théâtres : c'était de la magnificence sans aucun but d'utilité publique.

40. Sous Auguste l'art de construire avait atteint son apogée. Il demeura dans cet état à peu près jusqu'à Trajan. A cette époque l'art commença sa décadence; lentement, sous Adrien, il tomba jusqu'à l'absurde, jusqu'à la barbarie avec la chute de l'empire.

41. Les hordes étrangères assouvirent plusieurs fois contre Rome leur soif de vengeance; mais ce fut de Robert Guiscard, duc de Pouille, que Rome eut le plus à souffrir. Appelé vers l'an 1080 par Grégoire VII pour le défendre contre l'empereur Henri IV et l'antipape Clément III, ce féroce Normand put fort bien rétablir le pape sur son trône, mais après avoir livré tous les quartiers habités au pillage, au massacre et à l'incendie. Dès lors l'ancienne Rome n'offrit plus que des monceaux de cendres. Ceux des habitants qui avaient pu échapper à la fureur de ce barbare, en rentrant dans leur ville et trouvant leurs quartiers ensevelis sous d'immenses décombres, durent chercher un autre terrain pour bâtir leurs maisons; ils se dirigèrent vers la plaine du champ de Mars, qui, comme nous l'avons dit, ne contenait que des monuments publics et des promenades; ils en occupèrent tous les espaces qu'ils trouvèrent vides, et commencèrent à élever pêle-mêle leurs habitations : c'est là l'origine de Rome moderne.

42. A cette époque d'invasions, d'anarchie, de guerres civiles continuelles, où le pouvoir n'était qu'une ombre, il est présumable que le plus fort ou le premier venu se sera emparé du morceau de terrain qu'il trouvait à sa convenance, et que là-dessus il aura élevé son habitation sans le contrôle d'aucune autorité. En effet, en visitant les quartiers qui avoisinent le Tibre et le Capitole, où sans doute ont commencé les premières constructions, on est frappé de leur extrême irrégularité. Des maisons qui semblent placées là au hasard, de travers, sans ordre, sans alignement; ici de nombreux enfoncements de mur, là des angles saillants plus ou moins pointus; cette multitude de petits espacements sans aucune forme, appelés places, ces rues en zig-zag, dentelées, à queue de serpent, tout cela n'annonce que le

chaos dans la société, c'est-à-dire le manque absolu d'une autorité administrative qui inspecte les actes des citoyens et qui veille au maintien des droits de chacun.

43. Les constructions dans le champ de Mars s'étendirent progressivement sur toute cette vaste plaine, et finirent par la couvrir tout entière d'habitations. Mais on peut observer que ces constructions prennent un caractère plus régulier à mesure qu'elles avancent vers la *piazza del Popolo*; les rues sont plus alignées, la forme des places mieux déterminée; cela prouve que le gouvernement, ayant acquis plus de force et de stabilité, se trouvait enfin en état d'imposer sa volonté et d'intervenir par son autorité pour le bien de tous dans tous les actes des citoyons.

44. Ce fut particulièrement sous Jules II et Léon X que commencèrent dans Rome les grandes constructions. Pour cela on porta le coup de grâce aux monuments de l'antiquité, à ceux surtout qui existaient dans la vaste plaine des Tarquins. Presque tous furent démolis ou ensevelis sous des décombres, et les matériaux servirent à élever des palais et des temples ou à faire des remblais pour niveler le nouveau sol de Rome. En attendant l'autorité commençait à s'occuper de l'embellissement de la ville; elle appela tous les arts à son secours; elle releva des obélisques, elle établit des aqueducs, et de magnifiques fontaines furent élevées sur toutes les places publiques. Rome enfin s'élevait de nouveau de toute sa grandeur, et, après mille ans de misères et de calamités inouïes, elle redevenait encore la première capitale du monde.

45. Mais revenons un instant en arrière. Dès le cinquième siècle, au milieu de tant de révolutions politiques et sociales, il s'était introduit dans Rome un genre tout particulier de constructions, qui dans la suite prit un énorme développement; c'étaient les monuments consacrés au culte de la religion chrétienne. Sous Constantin, les persécutions ayant enfin cessé, les chrétiens avaient pu sortir de leurs catacombes et venir exercer librement leurs cérémonies à la lumière du soleil. Alors les maisons des martyres furent converties en chapelles; sur les lieux du supplice on bâtit des oratoires et des églises, et des temples païens purifiés furent dédiés au Seigneur.

46. La forme primitive de ces monuments, forme d'ailleurs qui s'est conservée jusqu'à nos jours, était celle des basiliques romaines (418). C'étaient de grands carrés longs, à une ou plusieurs nefs, terminés à une des extrémités par un hémicycle. Chez les anciens c'était l'endroit où se plaçait le *tribunal* et où siégeaient les juges; chez les chrétiens, en conservant la même forme et le nom de *tribune*, il devint le lieu sacré où les lévites du Seigneur consomment sur la sainte table le grand mystère de l'eucharistie. Ce genre de constructions religieuses suivit dans ses variations le mouvement des temps et le caprice des artistes; cependant par un consentement unanime on se

trouva toujours d'accord de donner généralement à ces édifices la forme d'une croix, afin que, par ce signe du divin Rédempteur, l'architecture elle-même vînt à exprimer la pensée qui avait élevé ces monuments.

47. Les Grecs schismatiques, pour mieux déterminer leur séparation de l'Église universelle catholique latine, étaient allés jusqu'à fausser la forme véritable de la croix sur laquelle mourut Notre-Seigneur; leurs temples prirent cette forme. A Rome, soit par esprit d'imitation, soit par un caprice des architectes, on imita inconsidérément ces édifices à *croix grecque*. De célèbres artistes, en abandonnant la forme à croix latine, tombèrent dans cette faute de logique et d'inconvenance; ils ne réfléchirent point que l'Église latine représentée par une forme grecque était un contre-sens, et que l'architecture doit avant tout avoir un sens de vérité et porter en elle-même, comme nous l'avons dit, l'expression de la pensée qui la dirige.

48. Quant au style, jusqu'au quinzième siècle il n'a vraiment pas une marche déterminée. On voit l'architecture marcher incertaine entre l'ancien style romain, le byzantin, le mauresque et le gothique. Le style gothique pur, qui distingue les grandes cathédrales du Nord, n'eut pas beaucoup d'amateurs en Italie; il tâcha, surtout à Rome, de s'y introduire sous des formes déguisées: il se mêla à d'autres styles; mais cet amalgame ne produisit que de l'architecture sans nom. C'est que les peuples méridionaux, vivant sous un ciel lumineux, dans une nature riche et brillante, ne sauraient jamais considérer comme des temples du Seigneur ces masses noires, ces intérieurs sombres, ces murs immenses dépouillés de tout ornement; cela ne les empêchera pourtant pas d'admirer ces courbes en ogive si gracieuses, ces faisceaux de lignes si belles, ces hauts pilastres et ces voûtes si hardies sous lesquelles l'homme qui les a élevées se trouve réduit à des proportions si petites. La seule église qu'à Rome on est parvenu à construire entièrement en gothique c'est *Santa Maria sopra Minerva* (567); mais encore s'est-on appliqué à lui conserver ce caractère de simplicité et de belles proportions qui a toujours été une des qualités principales de l'architecture italienne.

49. Après le quinzième siècle, l'architecture prit enfin une allure tout à fait nationale; le style romain moderne fut créé. Une foule d'artistes célèbres, tels que *Bramante*, *San Gallo*, *Michelangelo*, *Peruzzi*, *Scamozzi*, *Maderno*, *Bernini*, couvrirent Rome de temples et de palais. Alors la grande basilique de Saint-Pierre fut achevée, et la Rome catholique put rivaliser de magnificence avec la Rome païenne. Malheureusement les beaux-arts, au seizième siècle, étant parvenus à leur apogée, durent subir, comme toujours, un mouvement rétrograde. Aussi voyons-nous au dix-septième siècle l'architecture romaine, livrée aux délires d'une imagination déréglée, couvrir la stérilité de l'idée et la monstruosité des formes sous une profusion d'ornements ridicules, et sacrifier tous les principes

de l'esthétique aux caprices de la nouveauté. Ces égarements de l'esprit cessèrent au dix-huitième siècle, et la raison reprit alors son empire sur les arts.

NOMENCLATURE DES PRINCIPAUX MONUMENTS

RENFERMÉS DANS ROME ANCIENNE.

50. Douze thermes, quatorze aqueducs, trois théâtres, neuf cirques, trois amphithéâtres, dix-sept arcs de triomphe, huit basiliques, quatre colonnes triomphales, neuf forum, quinze portiques, onze mille colonnes, quatre cent vingt-quatre temples, et un million de statues. Les seules thermes de Néron en comptaient cinq cent soixante.

DANS LA VILLE ACTUELLE.

51. Rome moderne renferme : quatre basiliques patriarcales [1], six basiliques secondaires, dix *collegiate* ou chapitres, onze bibliothèques, seize galeries de tableaux [2], sept galeries ou musées de statues [3], quatre-vingt-quatre palais, trois aqueducs [4], trente-six fontaines [5], vingt-deux villas [6], douze obélisques, vingt conservatoires ou maisons de refuge, six hospices, vingt-neuf hôpitaux [7], seize colléges ou séminaires, trois cent trente églises.

DIVISION DE ROME ANCIENNE.

52. Sous l'empereur Auguste, la ville et ses faubourgs étaient divisés en quatorze REGIONES, qui toutes avaient pris leur nom ou de la localité ou d'un monument : il y avait, par exemple, la région de PALATIUM, qui comprenait tout le Palatin ; celle du CIRCUS MAXIMUS, nom de la onzième région, où se trouvait ce grand cirque. Pour la police de la ville, il y avait dans chaque région deux CURATORES, qui étaient les délégués du préfet,

(1) Saint-Jean-de-Latran, Saint-Pierre, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Paul.

(2) Les galeries Spada, Colonna, Chigi, Borghese, Barberini, Rospigliosi, Doria, Farnese, Farnesina, Corsini, Sciarra, Santa Croce, Torlonia et les galeries de San Luca, du Capitole et du Vatican.

(3) Le Vatican, le Capitole, Saint-Jean-de-Latran, Albani, Borghèse, Campana, Piombino.

(4) L'*acqua Felice*, l'*acqua Paola* et l'*acqua Vergine*.

(5) Plus de cent autres fontaines sont situées dans les cours des différents palais de Rome, et toutes offrent de l'intérêt par le goût et la variété de leur forme.

(6) Les principales villas sont : l'Albani, la Panfili, la Torlonia, la Lodovisi, la Borghèse, la Mattei, la villa Smith sur le Palatin, la villa Altiéri, la Volkonski.

(7) Presque toutes les nations catholiques, à côté de leur église, ont un hôpital pour y recevoir leurs nationaux malades.

deux DENUNCIATORES, chargés de dénoncer les crimes et les délits; et quatre VICOMAGISTRI pour chaque rue, chargés de la surveillance de la rue à laquelle ils étaient destinés.

DIVISION DE ROME MODERNE.

53. Rome, en se reconstituant, changea bien souvent de division. Enfin, en 1743, Benoît XIV divisa la ville en quatorze régions, comme avait fait Auguste, mais du mot REGIONES on fit *rioni*. On établit dans chacune une *presidenza*, où se trouvent réunis la police du quartier et le tribunal des juges de paix. Nous allons donner la nomenclature de ces *rioni* avec l'adresse de l'hôtel de la présidence :

1° RIONE MONTI : il comprend le Cœlius, l'Esquilin, le Viminal et une portion du Quirinal; présidence, *via dei Serpenti,* n° 39;

2° RIONE TREVI : il s'étend depuis le Quirinal jusqu'au *Pincio,* et arrive jusqu'à la *via del Corso ;* présidence, *via Dei Fornari,* n° 216.;

3° RIONE COLONNA : depuis la place Colonne jusqu'au Pincio et à la porte Salara ; présidence, place *monte Citorio,* palais *del Cinque ;*

4° RIONE CAMPO MARZIO : il comprend une portion de Pincio, toute la plaine jusqu'au Tibre et à la rue *del Clementino ;* présidence, *via dei Pontefici,* n° 57 ;

5° RIONE PONTE : il part de la rue *del Clementino* et arrive jusqu'à la *via Giulia ;* présidence, *Banchi nuovi, via del Consolato;*

6° RIONE PARIONE : il s'étend depuis l'église *Nuova* jusqu'à la place *Navona ;* présidence, *via dei Canestrari,* n° 8;

7° RIONE REGOLA : il part de la rue *dei Bresciani* et va jusqu'au *Ghetto,* quartier des juifs; présidence, *piazza San Paolino,* n° 7 ;

8° RIONE SANT' EUSTACHIO : de la place *campo Marzo* il se prolonge jusqu'à *San Carlo in Catinari ;* la présidence de ce rione est réunie à celle du sixième;

9° RIONE PIGNA : il contient le palais de Venise et s'étend jusqu'au Panthéon et à l'église de Sainte-Hélène; la présidence de ce rione est réunie au deuxième;

10° RIONE CAMPITELLI : il comprend le Capitole, le Palatin, le Cœlius, et va jusqu'à la porte Saint-Sébastien; présidence, place d'*Ara Cœli,* n° 33;

11° RIONE SANT' ANGELO : il s'étend depuis la rue *delle Botteghe oscure* jusqu'au Tibre; la présidence de ce rione est reunie au dixième ;

12° RIONE RIPA : depuis *ponte Rotto* jusqu'à la porte Saint-Sébastien et Saint-Paul; c'est le rione le plus étendu; présidence, place *del Moro;*

13° RIONE TRASTEVERE : depuis *porta Portese* jusqu'à la porte *Santo Spirito ;* même présidence que le douzième;

14° **RIONE BORGO** : il comprend tout le Vatican, jusqu'au pont Saint-Ange ; présidence, *via di Borgo nuovo*.

Les présidences sont ouvertes au public tous les jours, depuis dix heures jusqu'à une heure, et une heure le soir après la nuit tombante.

CÉRÉMONIES RELIGIEUSES.

USAGES, ORIGINES.

54. Le mot pape vient du grec ; il signifie père. Quelques-uns prétendent que *papa* est formé des deux premières syllabes de PATER PATRUM : d'autres encore pensent qu'il pourrait fort bien provenir des premières lettres de ces mots : PETRUS APOSTOLUS POTESTATEM ACCIPIENS. Ce n'est que volontairement que les papes changent de nom à leur exaltation ; cet usage fut introduit par Jean XII. Cependant aucun pape ne prit jamais le nom de Pierre, par respect pour le premier des saints apôtres.

55. Deux cent cinquante-trois papes ont occupé la chaire de saint Pierre dans l'espace de 1800 ans ; c'est la succession de souverains la plus longue qui existe.

56. La couronne que portent les papes s'appelle tiare en français, *triregno* en italien. Dans l'origine, elle ne se composait que d'une seule couronne. Boniface VIII en ajouta une seconde pour indiquer la réunion des pouvoirs. Urbain V en 1352 y ajouta la troisième couronne, et alors la tiare devint l'expression des trois pouvoirs, *impérial, pontifical* et *paternel*. Le pape ne met la tiare sur sa tête que le jour de son couronnement, ou lorsqu'il célèbre lui-même la messe, c'est-à-dire les jours de Noël, de Pâques et de saint Pierre. Dans les autres cérémonies, il porte la mitre, et quand il sort un chapeau rouge, d'une forme oblongue, bordé d'un petit galon d'or.

57. La chaise *gestatoria*, sur laquelle on porte le pape dans l'église, est d'un usage extrêmement ancien. Suétone la rappelle en parlant de Claude, et Tacite en parlant de Vitellius. Cet usage fut introduit dans les cérémonies pontificales, en 751, à l'occasion où le peuple romain porta sur ses épaules Étienne II jusqu'à Saint-Jean-de-Latran, pour faire voir aux nations que le pontife est le plus haut phare de la foi.

58. Les deux grands éventails en plumes de paon qu'on porte élevés derrière la chaise *gestatoria* rappellent au pontife combien d'*yeux* lui sont nécessaires pour ne perdre jamais de vue le bonheur du monde catholique. Ces symboles sont appelés *flambelli*.

59. Le baiser du pied est une conséquence naturelle de la dignité de souverain pontife, dignité qui est au-dessus de toutes les autres. Anciennement on baisait le pied à tous les ecclésiastiques qui portaient une croix impri-

mée sur le soulier. Ce signe de respect fut ensuite réservé aux seuls évêques. Enfin Grégoire VII ordonna que cette prérogative n'appartiendrait plus qu'aux papes. Depuis lors tous les fidèles, peuples ou souverains, offrirent cet hommage au vicaire du Christ.

60. Les cardinaux ne baisent le pied du pape qu'à son élévation, à son couronnement et lorsqu'ils reçoivent le chapeau de cardinal ou toute autre dignité.

61. Les cardinaux devraient être soixante-dix ; mais ce nombre n'est jamais au complet. Devant le pape ils s'asseyent sur des tabourets en bois sans coussin : ceci explique pourquoi dans les palais apostoliques on ne voit ni chaises ni fauteuils.

62. En l'année 1227, sous Grégoire IX, les cardinaux prirent le costume rouge. C'était alors la couleur préférée par les Italiens. Dante s'habillait de rouge, et deux siècles après Michel-Ange portait encore des bas rouges. Les cardinaux prirent le chapeau rouge à la suite d'une décision du concile de Lyon, tenu sous Innocent IV. Enfin Urbain VIII en 1625 leur permit de changer en rouge les *fiocchi* noirs qui surmontaient la tête de leurs chevaux. Cinq ans plus tard le même pape ordonna qu'on leur donnerait à l'avenir le titre d'*Eminentissimi* au lieu de celui d'*Illustrissimi*, qu'ils recevaient auparavant.

63. Lorsque dans une église on dit qu'il y a *chapelle papale*, cela signifie que le pape et les cardinaux assistent à la messe qu'on y célèbre. Ainsi il y a chapelle papale à l'église de la Minerve le 25 mars pour la fête de l'Annonciation ; à Saint-Jean-de-Latran pour la solennité de l'Ascension et pour la fête de saint Jean-Baptiste ; le 26 mai il y a chapelle papale à *Santa Maria in Vallicella*; le 15 août à *Santa Maria Maggiore*; le 8 septembre à *Santa Maria del Popolo*; et le 4 novembre à *San Carlo al Corso*. Le 7 décembre, veille de la fête de la Conception, le pape assiste au salut dans l'église *Santi Apostoli*; et le dernier jour de l'an il se rend dans l'après-midi à l'église *del Gesù* pour chanter le TE DEUM. Pendant tout le Carême et l'Avent, il y a chapelle papale dans le palais apostolique tous les dimanches ; à la mort d'un cardinal, le pape assiste ordinairement à ses funérailles.

64. La veille de Noël, le pape se rend à huit heures du soir à Sainte-Marie-Majeure pour assister aux matines, et ensuite pour y célébrer lui-même la première messe. A cette occasion on porte en procession un coffre tout en argent ciselé qui renferme une partie de la crèche de Notre-Seigneur, et on le dépose sur le grand autel à la vénération des fidèles. La seconde messe pontificale a lieu le lendemain à Saint-Pierre à dix heures.

65. La messe de minuit de la veille de Noël a lieu aussi dans d'autres églises ; mais c'est à *San Luigi de' Francesi* qu'elle est célébrée avec le plus

de pompe ; l'église est magnifiquement illuminée, et la musique instrumentale accompagne ordinairement le chant.

66. Dans l'église *Ara Cœli,* au Capitole, on conserve une petite statuette représentant l'enfant Jésus dans ses langes, *il bambino.* Ce saint simulacre, qui est en grande vénération auprès des femmes en couche, est exposé le jour de Noël dans un *presepio* (crèche) qui occupe toute la profondeur d'une chapelle. Cette exposition dure plusieurs jours, pendant lesquels de jeunes enfants, garçons ou filles, montant sur une espèce de tréteau placé en face du *presepio,* débitent de mémoire de petits discours sur la naissance du Christ. Ces sermons ont lieu de midi à quatre heures les jours de fête.

67. Le jour de l'Épiphanie, vers quatre heures de l'après-midi, on porte en procession dans la même église le *bambino,* puis on se rend sur la rampe extérieure du grand escalier, et on donne la bénédiction au peuple avec ce *bambino.* Ce même jour, dans l'église de la Propagande, on célèbre des messes dans toutes les langues et dans tous les rites catholiques de l'Orient. A *Sant' Andrea della Valle* il y a aussi, pendant huit jours, des grand'messes en rite grec et arménien et des sermons en allemand, en français, en anglais et en espagnol. Le dimanche et le lundi, après l'Épiphanie, les élèves de la Propagande lisent ou débitent publiquement des morceaux de prose dans toutes les langues de l'Asie.

68. Le 17 janvier, jour de la fête de saint Antoine, on amène les chevaux devant le portail de l'église de ce saint, près de Sainte-Marie-Majeure, pour les faire bénir. Le premier dimanche après le 17 est le jour le plus important, parce que c'est alors que le pape et les grands seigneurs envoient faire bénir tous leurs chevaux. La bénédiction a lieu toute la journée ; mais le plus fort est depuis midi jusqu'à la nuit.

69. Le 21 janvier, jour de la fête de sainte Agnès, on fait dans son église, hors de la *porta Pia,* la cérémonie des agneaux. Après les avoir bénits, l'abbé les donne, à titre de *canon,* au maître de cérémonies de Saint-Jean-de-Latran, lequel à son tour les porte au pied du pape, qui les bénit. La laine de ces agneaux sert ensuite à faire les *palii* pour les patriarches et les archevêques (917). Cette cérémonie a lieu vers neuf heures du matin.

70. Les sermons du carême ont lieu dans une douzaine d'églises que le *Giornale romano* indique d'avance. Ils ont lieu le matin de onze heures à midi. Les ecclésiastiques qui prêchent sont pour la plupart des prédicateurs de profession ; on les paye en raison de leur talent et de leur renommée ; on passe avec eux des engagements, et on les fait venir de n'importe quel endroit de l'Italie.

71. Pendant le carême, il y a tous les jours *stazione* dans une église différente ; c'est-à-dire que ce jour-là on y expose à la vénération du public

toutes les saintes reliques que possède cette église, laquelle pour cela reste ouverte toute la journée.

72. Le troisième dimanche de carême, la *stazione* est à *San Lorenzo*, hors des murs de la ville. Il y va un monde prodigieux. Le concours des femmes est immense : c'est presque un but de promenade; aussi l'appelle-t-on *il carnevaletto delle donne;* c'est une espèce de *mi-carême* de Paris.

73. Les cérémonies de la semaine sainte commencent le mercredi, par les vêpres, dans la chapelle Sixtine. Le pape assiste à toutes ces solennités religieuses. C'est vers quatre heures de l'après-midi qu'on chante le fameux MISERERE. Ce chant a lieu trois jours de suite, et chaque jour on entend un MISERERE d'un compositeur différent. Le jeudi saint le pape assiste à la messe dans la chapelle Sixtine, porte en procession le saint Sacrement dans la chapelle Pauline, qui est magnifiquement illuminée; puis il se rend sur le balcon de la basilique Vaticane et donne la bénédiction URBI ET ORBI; au moment où il prononce : BENEDICAT VOS OMNIPOTENS DEUS, PATER ET FILIUS ET SPIRITUS SANCTUS, le canon tonne au château Saint-Ange et le bruit des trompettes, des tambours et des cloches se fait entendre en même temps.

74. Après ce grand acte pontifical, le pape descend dans l'église Saint-Pierre, et lave les pieds à treize ecclésiastiques de différentes nations; cette cérémonie achevée, il monte dans une vaste galerie du Vatican, où se trouve une longue table toute servie, et, quand les treize ecclésiastiques ont pris leur place, il les sert lui-même à dîner.

75. Il y a des années où dans la nuit du jeudi saint on suspend au milieu de la voûte, devant la confession de saint Pierre, une immense croix en métal doré, toute illuminée en petits verres. L'effet de cette croix gigantesque, jetant des flots de lumière au milieu de l'obscurité où est plongé le grand temple, a quelque chose de sublime et de merveilleux.

76. Le soir de ce même jour, le public est admis dans l'intérieur de l'hospice des *Pellegrini*, près du Mont-de-Piété, pour assister au lavage des pieds. Un cardinal lave les pieds à douze pauvres, qui représentent douze pèlerins, et des hautes dames de la société lavent les pieds à douze femmes. Après quoi les mêmes personnages les servent à souper (529).

77. Le vendredi saint, dans la matinée, le pape reporte le saint Sacrement dans la chapelle Sixtine et assiste le soir, comme à l'ordinaire, aux vêpres et au MISERERE. A une heure on fait la Passion dans l'église Saint-Roch, *via Ripetta,* et dans d'autres églises. Il y a des sermons entremêlés de chants à grand orchestre. Dans la soirée, dans plusieurs églises, on fait des sermons mêlés de quelques chants en l'honneur de la *Madonna dei dolori*. Ces mélodies religieuses ne sont pas sans intérêt; aussi attirent-elles une grande foule de fidèles. Les plus belles mélodies sont exécutées dans l'église *San Marcello al Corso*.

78. Le dimanche de Pâques, après la grand'messe pontificale, le pape donne encore sur le balcon de la basilique la bénédiction URBI ET ORBI ; le soir il y a la double illumination de la coupole, et le lundi la fameuse *girandola* ou feu d'artifice ; la même illumination et la même *girandola* ont également lieu le jour de la fête de saint Pierre, fête qui est célébrée le 29 juin dans la grande basilique Vaticane avec toute la pompe et la magnificence pontificale.

79. Le 2 novembre, jour des Morts, tous les cimetières sont ouverts au public. Celui des Capucins, place Barbérini, mérite une visite ; on y voit une suite de plusieurs chambres dont les murs et les voûtes sont remplis d'ornements formés de têtes et d'ossements de morts. Par terre on voit des corps entiers, parfaitement conservés, habillés avec leur ancien costume de capucins. Dans d'autres cimetières, on représente quelque fait de la Bible, en un tableau formé de statues en papier mâché de grandeur naturelle. Les plus curieux à voir sont ceux des églises de la *Morte, via Giulia,* et de *Santo Spirito*, près de l'hôpital de ce nom.

DE PLUSIEURS COUTUMES ET DIVERTISSEMENTS PUBLICS.

80. L'usage veut que ce soit à Noël qu'on donne les étrennes aux domestiques et qu'on souhaite les *buone feste* aux parents et aux amis. Cela n'empêche pas de se souhaiter aussi la bonne année, et de porter ou d'envoyer le premier jour de l'an, comme on le fait à Paris, des cartes de visite aux personnes qu'on traite un peu en cérémonie ; mais c'est la veille du jour des rois qu'on offre les présents aux dames et aux demoiselles, et qu'on apporte les joujoux aux enfants. C'est surtout de la *Befana* que les enfants attendent de beaux cadeaux ; la *Befana* est une sorcière qui, dans la nuit des Rois, descend par le tuyau de la cheminée et dépose sur les cendres les cadeaux qu'elle destine à ceux qui ont été sages et obéissants pendant l'année qui vient de s'écouler ; s'ils ont été méchants, la *Befana* n'apporte rien.

81. La veille de l'Épiphanie, le monde se rend en foule, dans la soirée surtout, sur la place Saint-Eustache et dans les rues adjacentes, qui à cette occasion sont toutes illuminées. C'est là que se tient la foire aux joujoux ; on y entend un vacarme assourdissant de sifflets, de tambours, de cris et de chants, bruit qui ressemble beaucoup à celui qui se fait à la foire de Saint-Cloud, près de Paris.

82. Le carnaval commence un jour de samedi, douze jours avant les *Cendres*. La cloche du Capitole, qui ne sonne qu'à de grandes occasions, en annonce l'ouverture à une heure après midi. Ce carnaval consiste en promenades à pied et en voiture le long de la rue *del Corso*, en échanges

de bouquets et de dragées soit en sucre, soit en plâtre, et puis en courses de chevaux; mais le plus beau spectacle, sans contredit, est de voir cette longue rue du *Corso*, dont les maisons ont leurs fenêtres toutes parées et toutes remplies de belles têtes de femmes; rien ne peut se comparer à ce coup d'œil. Tout amusement cesse au son de la cloche de l'*Angelus*. Les mêmes plaisirs se renouvellent tous les jours, excepté les vendredis et les dimanches. Le mardi gras, dernier jour de carnaval, on a une heure de plus pour s'amuser. A l'Angelus commence le jeu des *mocoletti*. Alors le *Corso* change d'aspect; le coup d'œil en est magique et saisissant. Le son fatal de la cloche du Capitole se fait entendre après une heure; le carnaval a cessé d'être. Cependant pour les insatiables il reste encore deux théâtres où l'on donne des bals masqués *in prima sera*, c'est-à-dire que ces bals commencent à sept heures et finissent à onze heures. A minuit tout amusement doit cesser; on entre en carême.

83. Dans le mois d'août, les jeudis et les dimanches, on inonde la moitié de la place *Navona*, et on établit un orchestre sur les bords de ce petit lac improvisé, pendant que des cavaliers et des bourgeois en voiture vont s'y promener tranquillement, et cherchent dans l'eau un rafraîchissement à la forte chaleur de la saison. Cet usage est sans doute la tradition des anciens jeux nautiques romains, tradition qui se rattache à une place qui servait précisément de cirque, où l'on donnait souvent le spectacle de la *naumachie* (508).

84. Le mois d'octobre est pour tout le monde une époque de vacances et de réjouissances. Ce sont des dîners qu'on va faire dans telle vigne hors de la ville; ce sont des promenades en voiture que les *minenti* font dans toute la ville, les hommes dans une voiture, les femmes dans une autre; celles-ci sont costumées très élégamment et d'une manière uniforme. Ces promenades finissent par des dîners dans les *osterie* de *porta Angelica*, ou de *ponte Molle*, et puis par la danse du *saltarello* au son de la *tamburella* (tambour de basque) et des *nacchere* (castagnettes). A la nuit tombante tout le monde rentre chez soi.

85. Dans ce mois, on fait quelquefois sur la place *Navona* une certaine loterie appelée *tombola*. C'est un spectacle assez amusant, surtout par le coup d'œil qu'offre cette place immense, si bien décorée, avec ses fontaines et son obélisque.

86. Le 29 septembre, jour de la fête de saint Michel, il y a une exposition publique d'objets d'art et d'industrie dans le grand hospice *San Michele*. Le pape s'y rend en visite le matin à neuf heures; à dix heures il donne la bénédiction sur le balcon de la façade qui donne sur le Tibre, et après son départ on ouvre les portes au public. Cette exposition dure trois jours; on y entre depuis neuf heures jusqu'à midi, et depuis deux heures jusqu'à quatre (836).

87. Cet hospice contient aussi un Conservatoire de musique et de déclamation ; à certaines époques de l'année, mais surtout pendant le carnaval, les élèves donnent des représentations théâtrales, consistant en drames lyriques sacrés chantés en opéra et à grand orchestre. Cette école, tout imparfaite qu'elle est, a produit de grands artistes; entre autres *Collini*, un des meilleurs barítons de l'Italie.

88. Les dimanches et fêtes, après la messe d'une heure, la bourgeoisie a l'habitude de se promener dans le *Corso* jusqu'à deux heures ; c'est là qu'on peut jouir de la vue des plus jolies femmes à la mode. Il est curieux de voir que cette promenade d'une à deux heures avait également lieu chez les anciens Romains à peu près dans le même endroit, c'est-à-dire sous les belles allées d'arbres qui ombrageaient la plaine du champ de Mars. Le soir on se promène beaucoup en voiture à *monte Pincio*, sur la route de *ponte Molle*, ou le long de la rue *del Corso*. Bien des personnes vont se promener jusqu'à *San Paolo*, en prenant une place dans un des omnibus qui stationnent de deux à trois heures dans la rue *del Gesù*, exprès pour ce voyage.

89. Lorsque la *villa Borghese* était ouverte au public, elle offrait aux gens à pied ou en voiture une délicieuse promenade. Malheureusement les dégâts occasionnés par la guerre de 1849 ont forcé le prince Borghèse à la fermer ; mais on espère que ce n'est qu'une mesure momentanée.

90. Les représentations théâtrales commencent à deux heures de nuit, c'est-à-dire deux heures après qu'a sonné l'Angelus. A l'intérieur de la salle il n'y a que deux places à choisir ; le parterre ou une loge entière. Les places du parterre sont numérotées ; on peut prendre les billets d'avance, dans la matinée même ; les bureaux ouvrent à neuf heures. Les femmes sont admises au parterre, mais il est toujours de bon ton de prendre une loge.

91. Les voitures de place sont à deux chevaux et fort belles. La course coûte 3 *paoli* ; pour une heure on paye 4 *paoli* ; s'il s'agit d'une petite course, on marchande, et l'on obtient un rabais sur les trois paules. Il y a aussi des petites voitures à un cheval qui ne prennent que 2 *paoli* par chaque course. Il faut remarquer qu'à Rome les cochers dans les rues prennent toujours à gauche, comme en Angleterre.

92. Tous les mercredis il y a grand marché sur la *piazza Navona*. On y vend toute sorte d'objets. La moitié de la place est réservée pour la poterie et les comestibles, l'autre moitié pour les objets de main-d'œuvre, pour les vieux livres et pour tous les marchands de bric-à-brac. En achetant au poids, il faut se rappeler que la livre romaine n'est que de douze onces. Marchander est une perte de temps, cela est évident ; pourtant à Rome il faut marchander partout. L'usage si utile et si expéditif de vendre à prix fixe ne s'est pas encore généralisé chez les Romains. C'est un calcul bien

faux que de demander de sa marchandise plus qu'elle ne vaut ; c'est tromper son prochain et déconsidérer sa maison ; mais plus les vieilles habitudes et les fausses pensées sont absurdes et nuisibles, et plus elles ont de la peine à déloger de la tête des hommes.

93. Les maisons et les boutiques qui sont à louer portent ordinairement un écriteau sur lequel on lit ces deux mots latins : EST LOCANDA. Il y a cependant des propriétaires qui, pour les louer, préfèrent avoir recours à des hommes d'affaires ; ils croiraient déprécier leur maison s'ils montraient publiquement qu'elle est à louer. C'est là un petit sentiment d'orgueil qui ne doit pas leur être bien profitable. Les chambres et les appartements garnis ou meublés sont annoncés par des écriteaux, et on en trouve dans tous les quartiers de Rome. Les plus chers sont dans les rues *del Corso* et *piazza di Spagna*. On se rappellera qu'il faut toujours marchander, et dans ce cas marchander beaucoup.

94. Il y a des restaurateurs dans tous les quartiers de la ville ; les meilleurs sont *Lepri*, *Bertini*, *il Falcone*, *le Belle Arti*, *la Scalinata* et *i tre Ladroni*. Mais on chercherait en vain chez ces restaurateurs le luxe et même la propreté qui distinguent ceux des autres villes ; Rome, sous ce rapport, n'a pas fait un seul pas dans la voie du progrès. Pour la commodité des personnes qui désirent dîner chez elles, il existe une quantité de bons cuisiniers particuliers qui servent à toute heure des dîners en les envoyant à domicile ; leurs prix sont très modérés.

95. Les femmes qui ne portent point de chapeaux et qui vont la tête nue s'appellent *minenti*, nom que partagent aussi leurs maris. Les paysannes, qu'on distingue par une espèce de linge blanc ou de drap rouge plié sur leur tête, s'appellent *villane ; sartrici*, ce sont les couturières ; *cuffiare*, les modistes ; *bustare*, les corsetières ; *stiratrici*, les repasseuses ; *lavandaje*, les blanchisseuses ; et *rinaciatrici*, les ravaudeuses. Les commissionnaires qui stationnent aux coins des rues s'appellent *facchini*. On appelle *un païno* et *una païna* les individus qui ont l'air ou qui affectent de jouer le monsieur et la dame, et qui même peuvent l'être en effet ; *bagarino* se dit d'un homme qui achète à bon marché ou qui fait l'accapareur pour vendre cher ; de là le mot de *bagarinisme* pour exprimer l'action de retirer de gros profits illicites des opérations que l'on fait pour son propre compte ou par commission ; et en cela, il faut le dire, le bagarinisme à Rome est organisé sur une échelle vraiment prodigieuse.

SALUBRITÉ, HYGIÈNE, NOURRITURE.

96. Quoi qu'on en dise, le climat de Rome n'est pas mauvais. La fameuse *malaria* ne fait guère sentir ses effets que hors de la ville ; et cela se conçoit. La campagne de Rome n'étant ni boisée, ni cultivée, ni habitée et

renfermant dans quelques endroits des eaux stagnantes, l'air n y est certainement pas dans toutes ses conditions hygiéniques. Mais ces causes de mauvais air ne peuvent exister dans l'intérieur d'une ville qui contient près de deux cent mille habitants, qui est rafraîchie par une multitude de fontaines, et dont l'atmosphère est continuellement agitée et renouvelée par des vents qui soufflent dans toutes les directions suivant la saison.

97. L'air de Rome est épais ; pendant les fortes chaleurs, les personnes qui ne sont pas habituées à ce climat éprouvent souvent de la difficulté à digérer. Il faut, dans ce cas, prendre une nourriture modérée, tonique et d'une digestion facile ; renoncer à l'usage des boissons spiritueuses, ne pas faire un grand abus de fruits ni de glaces, et au moindre embarras d'estomac prendre un purgatif doux qui purge et rafraîchisse, comme le serait la *cassia* et le *tamarinto*.

98. Les refroidissements sont encore plus à redouter que les indigestions ; la moindre imprudence peut vous les causer ; de là les irritations d'entrailles, les fluxions de poitrine et ces fièvres intermittentes qu'on a tant de peine à chasser. Les refroidissements sont beaucoup plus à craindre dans l'été et dans l'automne qu'en hiver, à cause des changements subits de température qui s'opèrent dans ces saisons. Après une forte chaleur dans la journée, il peut arriver un changement brusque dans l'air à l'approche de la nuit ; on sent tomber une rosée fraîche qui humecte les habits, et qui peut avoir les effets les plus dangereux si vous êtes en transpiration. On évite facilement ces dangers en portant de la flanelle sur le corps et en ne s'exposant pas aux courants d'air. Il faut se reposer aux heures de forte chaleur, éviter les coups de soleil, toujours très dangereux, et prendre un exercice convenable le matin de bonne heure et le soir après neuf heures. Alors la rosée a cessé, et l'air est tellement bon que vous voyez depuis cette heure jusqu'à minuit le *Corso* rempli d'une infinité de dames qui viennent s'y promener.

99. Les environs de Rome offrent dans l'été de charmantes *villeggiature*, où l'on peut aller respirer un air frais et salubre. C'est surtout sur les monts Albains et Tusculans qu'on trouve des sites délicieux, embellis par l'art autant que par la nature. Les villes principales qui, par leur situation, offrent les plus agréables séjours sont *Frascati, Monte Porzio, Marino, Castel Gandolfo, Albano, L'Aricia, Genzano* et *Rocca di Papa*. Ce sont tous pays riches en bonne culture et en immenses forêts. Au milieu des premiers échelons de la grande chaîne des Apennins, on trouve également des sites d'une beauté ravissante et propres à y passer heureusement tout l'été ; ce sont *Tivoli, Subiaco, Olevano, Genazzano, Palestrina* et une multitude d'autres endroits, tous intéressants par leur nature et par leurs souvenirs.

100. Vous avez plusieurs moyens de transport pour vous rendre dans toutes ces localités. Le plus court et le plus commode, si vous partez le

matin et revenez le soir, est de louer une bonne calèche de place qui, pour toute la journée, vous coûtera 4 écus romains, plus le pour-boire qui est ordinairement de 5 paoli. Dans les jours de fête, ce prix est un peu plus élevé. Si ce moyen ne vous convient pas, vous avez des *vetturini* qui partent tous les jours à heure fixe, et souvent deux fois par jour, pour toutes ces directions. Le prix de chaque place varie selon les distances, mais avec eux il faudra quelquefois marchander. Ces *vetturini* ont tous leur station ; ainsi vous trouverez ceux pour Tivoli au théâtre Capranica ; ceux pour Frascati ou Albano, *via della Ripresa ;* pour Palestrina, *via San Marco;* pour Genzano, à la vieille poste, derrière la place *Navona*.

101. La nourriture est généralement fort bonne à Rome ; mais on ne doit pas exiger ce qu'on ne peut y trouver. Le bœuf, *manzo*, le veau, *mongana,* le jeune mouton, *abacchio*, le chevreau, *capretto,* le chevreuil, *caprio,* le sanglier, *cignale*, le porc, *majale*, ont tous une chair succulente ; le mouton, qu'on appelle *montone* ou *castrato*, est aussi très bon, mais sans le commander d'avance on trouve rarement le gigot, *cosciotto*, chez les restaurateurs. L'agneau, *agnello*, est excellent, et ses côtelettes fort recherchées. Il y a beaucoup de volaille ; les poulets sont fins, mais un peu maigres ; le dindon, *gallinaccio*, et la dinde, *gallinaccetta,* sont d'une excellente qualité. Le beurre est fort bon quand il provient des *dispense* Doria, Rospigliosi et Piombino. On appelle *dispensa* la vente que le concierge de ces princes fait dans sa loge, à des jours fixes, de certains objets provenant des laiteries de leurs maîtres.

102. C'est la campagne de Rome et ses environs qui fournissent de vins cette capitale. Ils sont fort bons, et ils seraient encore meilleurs si on pouvait les avoir purs, chose très difficile. Vellétri, Marino, Monte Porzio, Frascati, Genzano et Civita Lavigna produisent en outre des vins de dessert d'un goût extrêmement agréable. Le vin qu'à Rome on appelle généralement d'Orviéto est très en vogue chez le peuple ; c'est une composition qu'on fabrique à Rome ou dans les environs, et qui ressemble, par le goût, au cidre ; il n'a rien de commun avec l'excellent vin qu'on boit à Orviéto et qui a un bouquet tout particulier.

ITINÉRAIRES DANS ROME

103. Bien que Rome moderne offre en apparence dans ses rues intérieures une irrégularité extraordinaire, cependant il existe presque dans toutes les directions de longues lignes droites qui portent d'une extrémité à l'autre de la ville. Les étrangers trouveront dans les itinéraires que nous allons tracer un moyen d'économiser leur temps et de parvenir bientôt à se reconnaître au milieu de ce dédale de quartiers inconnus.

PREMIÈRE LIGNE.

DE LA PLACE D'ESPAGNE A SAINT-PIERRE.

104. Entrez dans la *via de' Condotti*, vous traverserez la *via del Corso;* vous entrerez dans celle *della Fontanella Borghese*, où est le beau palais Ruspoli, construit par l'*Ammannato;* vous irez toujours tout droit par la *via del Clementino, piazza Nicosia*, où sont les diligences pour Civita-Vecchia, la *via della Tinta, di Montebrianzo, dell' Orso, dell' Arco di Parma* et *di Tordinona*. Vous traverserez le Tibre sur le pont Saint-Ange, et, en tournant à gauche, vous verrez aussitôt à l'extrémité de la rue de *Borgo nuovo* la grande basilique Vaticane.

DEUXIÈME LIGNE.

DE LA PLACE D'ESPAGNE AU CAPITOLE.

105. Prenez encore la *via de' Condotti*. Une fois dans le *Corso*, vous tournez à gauche, et vous allez tout droit jusqu'à la place de *Venezia*, où se trouvent le palais *Torlonia* et celui tout crénelé de l'ambassadeur d'Autriche. Vous entrez à droite dans la belle rue *del Gesù*. Arrivé sur la place et devant l'église de ce nom, vous prenez à gauche la rue d'*Ara Cœli*, au haut de laquelle vous apercevrez le mont Capitolin.

TROISIÈME LIGNE.

DE LA PLACE COLONNA AU PANTHÉON, AU THÉATRE ARGENTINA ET AU THÉATRE VALLE.

106. De la place Colonna vous remontez le *Corso* dans la direction de la place de *Venezia;* mais vous entrez dans la première rue à droite que

vous rencontrez, qui est la *via di Pietra*. C'est dans cette rue que se trouve l'hôtel Cesarj. Vous traversez tout droit *piazza di Pietra* en longeant une des parties latérales du temple de Neptune, aujourd'hui *dogana di Terra;* continuez la ligne droite par la rue *dei Pastini*, et vous arriverez sur la place de la *Rotonda*, ou du Panthéon. Entrez, à gauche du temple, dans la petite rue du Panthéon, au bout de laquelle est la *via Argentina;* vous trouverez à son extrémité le théâtre qui porte ce nom.

Le théâtre *Valle* se trouve à droite, dans la seconde rue parallèle à la rue Argentine; toute rue transversale vous y conduit.

QUATRIÈME LIGNE.

DE PIAZZA COLONNA A MONTE CAVALLO (QUIRINAL).

107. De cette place remontez le *Corso* jusqu'à la rue des *Tre Ladroni*, que vous trouverez sur votre gauche après le palais Sciarra. Entrez dans cette rue; continuez tout droit par la *via dell' Umiltà* et celle de la *Dataria*, et vous arriverez au sommet du Quirinal, ayant en face le grand palais de la Consulta, à votre gauche le palais du Pape et à votre droite l'obélisque, les chevaux de Praxitèle et l'immense conque de granit où l'aqueduc de Sixte V déverse ses eaux en abondance. Vous ne pourrez vous imaginer de plus belle décoration. La grande rue à gauche qui longe le palais du Pape vous conduit à *porta Pia*, à la villa Torlonia, à la basilique de Sainte-Agnès et au célèbre *monte Sacro*.

CINQUIÈME LIGNE.

DE PIAZZA COLONNA A MONTE CAVALLO ET A L'AMBASSADE DE FRANCE.

108. De cette place vous remontez encore le *Corso* jusqu'à la première rue à gauche, appelée *via delle Muratte*. En continuant cette rue vous arriverez devant la plus belle fontaine de Rome et peut-être de l'Europe; c'est la fontaine de *Trevi*. En vous dirigeant vers l'église *San Vincenzo ed Anastasio*, vous entrez à droite dans la rue *San Vincenzo*, et, après deux cents pas, vous vous trouverez au pied de la rue de la *Dataria*, qui vous mènera au Quirinal. Avant d'entrer dans la rue de la *Dataria*, si vous continuez tout droit, vous arriverez d'abord sur la place de la *Pilotta*, où est le ministère de la guerre; et plus loin, là où vous verrez des ponts qui mettent en communication le palais Colonna avec ses jardins, vous trouverez une petite porte qui n'ouvre qu'à dix heures du matin. Ce sont là les bureaux de la chancellerie française pour les passeports.

SIXIÈME LIGNE.

DE PIAZZA COLONNA A LA PIAZZA DELLE TARTARUGHE ET AU GHETTO.

109. Rendez-vous sur la place du Panthéon ; mais, au lieu de remonter le *Corso*, et de vous y rendre par la place de *Pietra*, ce qui ferait deux lignes à angle droit, vous pouvez y aller plus vite par une diagonale de la manière suivante. Entrez dans la petite rue de la *Colonna ;* descendez à gauche, et puis à droite dans la rue de *Santa Maria in Aquiro ;* traversez la place diagonalement, et, par la rue *degli Orfani*, vous arriverez sur la place du Panthéon. En vous mettant en face du temple, prenez la rue à gauche, *via della Minerva*, qui vous mènera devant l'église *Santa Maria sopra Minerva*, et devant le grand hôtel *della Minerva*. Quittez cette place pour entrer tout droit dans la rue des *Cestari*, continuez le long de la place *delle Stimmate ;* entrez dans la rue *San Nicolò à Cesarini ;* après une espèce de zig-zag, vous vous trouverez en face de la large rue *Paganica*, au bout de laquelle se trouve la place *delle Tartarughe* (tortues) et la jolie fontaine qui la décore. De cette place il y a trois directions. A droite est la rue des *Falegnami* (menuisiers), vous conduisant devant la belle église *San Carlo a Catinari ;* à gauche est la rue des *Funari* (cordiers), où est le magnifique palais Mattei ; plus loin, la place et l'église *Santa Maria in Campitelli ;* et, continuant tout droit, la *via Montanara*, le théâtre de Marcellus, la *via* et la place *della Bocca della Verità*, d'où vous pouvez vous rendre, toujours sur la même ligne droite, jusqu'à la porte *San Paolo*. En face de vous est le *Ghetto*, dont la première rue est remplie de gros marchands. Au bout de cette rue, en tournant à droite, vous vous rendez encore sur la place *San Carlo a Catinari ;* mais si vous tournez à gauche, en traversant la vilaine rue de la *Pescheria*, vous vous trouverez devant une des belles antiquités de Rome. Ce sont de magnifiques colonnes appartenant à la partie angulaire du portique d'Octavie. C'est là-dessous que se trouve la petite église de *l'Angelo*. En sortant du Ghetto à droite, vous vous trouverez à l'entrée du *ponte Quattro Capi*, en face de la rue *Savelli*, occupant juste le site où était la façade du théâtre de Marcellus, sur les débris duquel s'élève aujourd'hui le palais *Orsini*. La via *Savelli* donne dans la rue *Montanara*.

SEPTIÈME LIGNE.

DE PIAZZA COLONNA AU PALAIS FARNÈSE.

110. Rendez-vous sur la place du Panthéon par la même diagonale (109). Entrez dans la petite rue du Panthéon ; tournez à droite par la *via della*

Palombella. Vous arriverez sur la place *Sant' Eustachio* : à droite est l'église de ce saint, à gauche l'*osteria del Falcone*, en face le palais de l'Université, appelé la *Sapienza*. Arrivé près de ce palais, entrez à gauche dans la rue *del Teatro Valle* ; puis vous tournez à droite, et vous verrez bientôt l'imposante façade de *Sant' Andrea della Valle*. Une fois devant cette église, vous entrerez à droite dans la rue *delle Colonne dei Massimi*; vous passerez devant le magnifique palais qui donne son nom à la rue; puis vous entrerez dans la *via dei Baulari* (fabricants de malles). A l'extrémité de cette rue, vous apercevrez le grand palais *Farnese*; mais, avant d'y arriver, vous aurez à voir sur votre droite le palais de la *Cancelleria*, un des principaux ouvrages de *Bramante*, et l'église *San Lorenzo in Damaso*, et sur votre gauche la place *Campo de' Fiori*, où l'on célébrait, dit-on, les Jeux-floraux. En face du palais Farnèse, si vous prenez à droite, vous irez directement devant le pont Saint-Ange; la petite rue à gauche vous conduit au palais *Spada*. Derrière le palais Farnèse est *via Giulia*, où sont les prisons et une infinité d'églises.

HUITIÈME LIGNE.

DE LA PLACE COLONNA AU FORUM ET A SANTO STEFANO ROTONDO SUR LE MONT CŒLIUS.

111. Du Capitole, vous pouvez vous rendre au Forum en descendant du côté opposé par où vous étiez monté (105). Mais en partant à pied de la place Colonna vous pouvez vous y rendre par une ligne droite en remontant le Corso, et en passant par la *via della Ripresa*, et par la *via di Marforio*. Au bas de cette rue, vous laissez à droite la prison Mamertine, où fut incarcéré saint Pierre, et vous entrez sur ce vaste espace où était le Forum. A gauche, vous passez devant les églises *Santa Martina*, *Sant' Adriano*, *San Lorenzo in Miranda*, *San Cosmo e Damiano*, le temple de la Paix, *Santa Francesca Romana*, et vous passez sous l'arc de Titus en posant vos pieds sur l'ancienne Voie Sacrée. Cette rue à droite vous conduit sur le mont Palatin, à la villa Smith et au couvent Saint-Bonaventure. Vous continuez tout droit la Voie Sacrée entre les ruines du palais des Césars à droite, et les substructions du temple de Vénus et Rome à gauche. Vous arrivez devant la *Meta sudante*, le Colisée, le piédestal de la statue de Néron et l'arc de Constantin. Vous passez sous cet arc, et vous entrez sur la voie Triomphale, aujourd'hui *via di San Gregorio*, dont vous verrez bientôt l'église et la belle façade. Dans cet endroit, prenez à gauche la rue qui monte à l'église *San Giovanni e Paolo*; en continuant tout droit, vous arriverez sur le sommet du Cœlius, où se trouve la villa anciennement *Mattei*, l'église

Santa Maria in Domnica, et celle de *Santo Stefano rotondo;* la rue qui continue en droite ligne vous conduit à Saint-Jean-de-Latran.

NEUVIÈME LIGNE.

DE LA PLACE COLONNA A LA PORTE SAINT-SÉBASTIEN.

112. Par les rues *del Corso*, de la *Ripresa* et de *Marforio*, vous arrivez tout droit au FORUM. Vous passez devant l'arc de Septime-Sévère, et vous allez rejoindre l'entrée de la rue *San Teodoro*, qui se trouve presque en face de ces trois belles colonnes qui sont un reste de la *Grecostasi*. Cette rue vous conduit le long du Palatin et à travers le Vélabre, jusqu'à la rue *dei Cerchi*, nom qui rappelle le CIRCUS MAXIMUS, qui occupait toute cette vallée. En sortant de la rue Saint-Théodore, vous avez en face la rue qui conduit sur le mont Aventin, et à droite le chemin qui vous porte sur la place de la *Bocca della Verità*. Prenez à gauche, et vous arriverez en ligne droite à la porte *San Sebastiano*, après avoir passé devant les thermes de *Caracalla*, l'église *San Nereo ed Achilleo*, celle *San Cesareo*, le tombeau des Scipions, les COLUMBARIUM et l'arc de Drusus. De cette porte, vous allez à Albano par l'ancienne voie *Appia*.

DIXIÈME LIGNE.

DE LA PLACE D'ESPAGNE A SAINTE-MARIE-MAJEURE ET A SAINT-JEAN-DE-LATRAN.

113. Si vous êtes en voiture, vous prenez la rue *dei due Macelli*, celle à gauche du *Tritone*, place *Barberini*, *salita di Santa Susanna*, place des *Termini*, *via Strozzi*, et vous arrivez à *Santa Maria Maggiore;* mais si vous allez à pied, montez le grand escalier de la *Trinità dei Monti*, et en tournant par la *via Felice*, vous n'avez plus qu'à parcourir une seule ligne absolument droite pour vous rendre à Saint-Jean-de-Latran, en traversant la *via Sistina*, *piazza Barberini*, *via delle Quattro Fontane*, *via di Santa Maria Maggiore*. Là vous traversez la place qui est devant cette basilique, et vous entrez vis-à-vis dans cette longue allée, à l'extrémité de laquelle vous voyez le grand obélisque qui s'élève devant l'ancienne basilique. De la place *Santa Maria Maggiore*, en prenant à gauche, vous pouvez vous rendre à la *porta San Lorenzo*, à la *porta Maggiore*, à l'église *Santa Bibiana*, à la villa *Altieri* et à la villa *Volkonski*. A droite est l'intéressante église *Santa Prassede*, et tout près celle de sa sœur, *Santa Pudenziana*. Dans cette promenade de près d'une lieue, vous aurez traversé quatre monts, le *Pincio*, le *Quirinale*, le *Viminale* et l'*Esquilino*.

ONZIÈME LIGNE.

DE LA PLACE COLONNA A SAINT-JEAN-DE-LATRAN.

114. Montez le *Corso* jusqu'au bout de la rue de la *Ripresa*; entrez à gauche, dans la rue *del Macel de' Corvi*; traversez la place de la *colonna Trajana*; après la rue *Santa Maria in campo Carleo*, prenez à gauche la montée *del Grillo*; elle conduit au Quirinal en passant sous ce grand arc. Mais vous continuez tout droit le long de cette énorme muraille ancienne en pierre *peperina*, et dont on ne connaît encore ni l'origine ni la destination. Vous êtes là dans la rue de *Torre dei Conti*, qui, en forme de zig zag, arrive jusqu'à la place *delle Carrette*, et qui a reçu son nom de cette vieille tour à moitié ruinée que vous allez rencontrer. De la place où vous êtes arrivé vous entrerez dans la *via del Colosseo*, sur le versant du mont Esquilin; vous passerez devant l'amphithéâtre, et en suivant une légère courbe vous arriverez à l'entrée de la grande rue de *San Giovanni in Laterano*. A gauche de cette rue est la *via Labicana*, où se trouve l'entrée des Thermes de Titus.

DOUZIÈME LIGNE.

DE LA PLACE COLONNA A SANTA MARIA MAGGIORE, A SAN PIETRO IN VINCOLI ET A SAN MARTINO.

115. Rendez-vous par le *Corso* sur la place *Trajana* (114); entrez dans la rue *Santa Maria in Campo Carleo*; continuez par la *via Alessandrina* jusqu'à la rue de la *Croce bianca*; là vous verrez deux colonnes sortir du sol, supportant une superbe architrave : c'est un reste du temple de Minerve, qui se trouvait là au centre du forum de Nerva. Tournez à gauche, et en entrant dans la rue *Santa Maria dei Monti*, après avoir traversé la place *Suburra*, vous arriverez à l'entrée de la rue *San Francesco di Paola*, qui vous conduira à l'église de ce saint, et, en prenant par derrière, à l'église *San Pietro in vincoli* (aux liens). Pour vous rendre à *San Martino* vous pouvez prendre la rue déserte *delle Sette Sale*, à côté de l'église Saint-Pierre, ou bien, en rentrant dans la ligne droite où était la *Suburra*, continuer en gravissant l'Esquilin jusqu'à une grille que vous trouverez sur votre droite. Vous verrez sur une éminence la porte latérale de l'église Saint-Martin. Presque en face de la grille est le porche de *Santa Prassede*, d'un style assez curieux; l'entrée ouverte de cette église est par la porte latérale. En poursuivant votre ligne droite, vous allez vous trouver en face de l'arc de *Galieno*, s'appuyant à la petite église *San Vito*; puis, tournant à gauche, vous arriverez sur la place *Santa Maria Maggiore*.

TREIZIÈME LIGNE.

DE MONTE CAVALLO A LA BASILIQUE SAINT-PIERRE (VIA PAPALE).

116. C'est le chemin que prend le pape lorsque du Quirinal il se rend e cérémonie dans la basilique Vaticane. En partant de l'obélisque, entrez dans la *via del Quirinale;* tournez à la première large rue à droite pour entrer dans la *via delle tre Cannelle,* qui vous conduit jusqu'à la place *Santi Apostoli.* Prenez la rue *San Romoaldo,* en face du palais *Colonna;* vous allez tout droit traverser le *Corso,* pour entrer dans la *via del Gesù,* puis dans celle des *Cesarini,* qui aboutit à la *via Argentina;* faites dix pas à droite, et prenez à gauche la rue *della Valle.* Maintenant, en passant devant l'église *Sant' Andrea della Valle,* vous n'aurez qu'à suivre tout droit les rues *delle Colonne dei Massimi, San Pantaleo, del Governo vecchio, dei Banchi nuovi,* et, en tournant à droite dans la rue *della Banca Santo Spirito,* vous apercevrez aussitôt le pont et le château Saint-Ange, qui vous indiquent le chemin de Saint-Pierre.

QUATORZIÈME LIGNE.

DU PONT SANT' ANGELO A LA PORTE SAN PAOLO.

117. Vis-à-vis du pont Saint-Ange est une large rue qui mène à la banque *Santo Spirito,* située à l'angle des rues *Banchi nuovi* et *Banchi vecchi.* Cette rue est la véritable artère de Rome. Vous prenez donc à droite la rue des *Banchi vecchi;* vous passez devant le magnifique palais *Cesarini;* vous entrez dans la rue *Santa Lucia,* puis dans celle *Monserrato,* et vous arrivez sur la place du palais *Farnese.* Poursuivez tout droit votre chemin par la rue *dei Venti* et par la place et la rue *Capo di Ferro,* où vous verrez la belle façade du palais *Spada.* Vous passerez devant l'église et l'hospice de la *Santa Trinità dei Pellegrini,* et devant une caserne; vous entrerez dans l'étroite rue *San Bartolomeo dei Vaccinari,* demeure de tous les tanneurs de Rome; vous laisserez à gauche la rue et le palais de la malheureuse famille *Cenci;* vous continuerez toujours tout droit par la *via della Fiumara,* dans le *Ghetto,* et vous arriverez à l'entrée du *ponte Quattro Capi.* En tournant un peu à gauche, vous entrerez dans la rue *Savelli,* qui vous mettra dans la *via Montanara.* Là, en vous dirigeant à droite, vous n'aurez plus qu'une ligne droite à parcourir, en traversant la rue et la place *della Bocca della Verità,* la rue *della Salara,* la *Marmorata,* au pied du mont Aventin, et vous arriverez à la porte *San Paolo,* où vous visiterez la pyramide de Caius Cestius, le cimetière des protestants et le mont *Testaccio.*

QUINZIÈME LIGNE.

DE LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE A L'HOSPICE SAN MICHELE DANS TRASTEVERE.

118. En sortant de l'église Saint-Pierre, vous prenez la rue qui se trouve à droite à l'extrémité de la colonnade, et vous arrivez devant l'église *Santo Spirito*. Vous tournez à droite; vous traversez l'ancienne porte de la ville léonine, et vous entrez dans la belle rue de la *Longara*. Vous passerez devant le palais fort lourd du prince Salviati; des grilles de l'*Orto botanico*, du monastère *delle Scalette*, où l'on renferme les femmes mariées qui se conduisent mal, devant le palais de la *Farnesina* et celui du prince *Corsini*, demeure vraiment royale. Après avoir traversé la *porta Settimiana*, vous trouverez à votre droite une large montée qui vous conduira à la porte *San Pancrazio*, sur le mont *Gianicolo*; à votre gauche la rue vous fera arriver à *ponte Sisto*. Vous continuerez tout droit par la rue *Santa Maria della Scala*, jusqu'à la basilique *Santa Maria in Trastevere*, dont vous aurez en face la porte latérale; vous tournerez à gauche, vous traverserez la place de cette basilique, et vous entrerez dans la rue *della Longarina*, qui vous mettra dans la rue *della Lungaretta* jusqu'à *ponte Rotto*, aujourd'hui pont suspendu. Avant d'entrer dans la rue *della Lungaretta*, vous aviez la rue à gauche qui vous conduit à l'île *Tiberina*, à l'église *San Bartolomeo* et à l'hôpital *Fate bene Fratelli*. A *ponte Rotto* vous prenez à droite la rue *Santa Cecilia*, qui vous conduit sur la place et devant l'église de cette sainte. Ensuite vous traversez tout droit l'hospice *San Michele*, dont un côté donne sur *Ripa grande*. A son extrémité est la *porta Portese*, et à gauche, à cinq minutes de distance, vous trouvez l'église *San Francesco a Ripa*, et celle de *Santa Maria dell' Orto*.

SEIZIÈME LIGNE.

DE LA PIAZZA DEL POPOLO A LA PORTE SAN PANCRAZIO.

119. En partant de cette place, vous entrez dans la rue *Ripetta*, qui prend ensuite le nom de la *Scrofa*. Vous passez devant l'église *San Luigi de' Francesi*; vous continuez tout droit par la rue *della Dogana vecchia*; vous entrez dans la *via del Teatro Valle*, et en tournant un peu à droite vous vous trouverez devant l'église *Sant' Andrea della Valle*. Entrez dans la rue des *Chiavari*, qui est devant vous sur votre droite; elle aboutit dans la rue des *Giapponari*. A gauche, vous iriez sur la place *San Carlo a Catinari* et au *Ghetto*, et à droite vous vous trouveriez à

Campo de' fiori et à la *Cancelleria.* Prenez à droite, puis entrez à gauche dans la première rue que vous rencontrez; vous vous trouverez devant le palais du Mont-de-Piété. Traversez la place diagonalement, et, en entrant dans la rue *dell' Arco del Monte,* vous irez tout droit jusqu'à *ponte Sisto.* Au delà de ce pont, vous prenez la rue *Santa Dorotea,* qui est en face et qui décrit à droite et puis à gauche une courbe assez prononcée. Vous arrivez au pied du Janicule, aujourd'hui appelé *Montorio.* Cette large montée vous conduit à l'église *San Pietro in Montorio,* à la magnifique fontaine *Paola* et à la porte *San Pancrazio.*

DIX-SEPTIÈME LIGNE.

DE PIAZZA COLONNA A PORTA SALARA ET PORTA PIA.

120. Remontez le *Corso* jusqu'à la rue *delle Muratte,* que vous trouverez sur votre gauche. En arrivant sur la place *della Fontana di Trevi,* vous irez jusqu'au bout, et vous prendrez à gauche la rue *della Stamperia Camerale;* continuez tout droit par cette large rue, qui s'appellera successivement *via dell' Angelo custode* et puis *via del Tritone.* Vous arriverez sur la place *Barberini.* Prenez cette ligne droite qui passe à côté de l'allée des Capucins, et vous entrerez dans la rue *San Niccolò dà Tolentino.* Plus haut cette rue prend le nom de *via di porta Salara.* Vous passerez, chemin faisant, devant la petite *villa Massimi,* et un peu plus haut devant la grille de la magnifique *villa Ludovisi;* à gauche vous aurez la belle vallée qui sépare le Pincio du Quirinal, où se trouvaient les somptueux jardins de Salluste; aujourd'hui c'est une *vigna* appartenant aux Barberini. A l'extrémité de cette rue est *porta Salara.* En parcourant le chemin de ronde à droite, vous arrivez, après cinq minutes de marche, à *porta Pia.*

DIX-HUITIÈME LIGNE.

DE PIAZZA COLONNA A SANTA MARIA DEGLI ANGELI.

121. Tout chemin qui conduit au Quirinal vous conduit aussi à *Santa Maria degli Angeli,* sur les Thermes de Dioclétien. Mais pour prendre une connaissance plus étendue des quartiers de Rome, vous pouvez vous y rendre par l'itinéraire qui suit. En vous tournant devant le palais Piombino, vous entrerez à gauche dans la rue *Cacciabovi;* elle vous mettra en face de l'église *Santa Maria in via.* Prenez à gauche jusqu'à la place *San Claudio,* et entrez dans la rue *del Pozzetto,* à côté de l'église; puis, par la *Chiavica del Bufalo* et la rue *del Nazzareno,* en tournant un peu à droite, vous arriverez dans la rue *del Tritone,* au haut de laquelle

est la place *Barberini*. Vous continuerez en ligne droite à travers cette place pour entrer dans la *via di Santa Susanna*. Cette rue fait un coude à l'entrée de la *vigna Barberini*, puis elle monte jusqu'à l'église de cette sainte. Coupez la rue de *Porta Pia*, en laissant à votre droite l'église Sainte-Susanne et celle de *San Bernardo*, et à gauche l'église *della Vittoria*, la belle fontaine *di Termini*, l'institut des Sourds-Muets et un hospice d'enfants pauvres; vous arriverez devant l'église *Santa Maria degli Angeli*, bâtie au milieu des ruines des Thermes de Dioclétien. En face est une prison pour les condamnés.

DIX-NEUVIÈME LIGNE.

DE LA PIAZZA DEL POPOLO A LA BASILICA DI SAN PIETRO A TRAVERS LES CHAMPS.

122. Cette course est très agréable, et peut-être moins longue qu'à travers les rues. Vous entrez dans la *via Ripetta*. Arrivé devant le port en face de l'église Saint-Roch et celle *degli Schiavoni*, vous passerez le fleuve sur le bac; vous suivrez pendant quelques minutes un sentier enfermé entre deux murs, et puis vous vous trouverez au milieu de prairies, en face du château Saint-Ange et de ses fortifications. Vous suivrez la rue tracée jusqu'à la muraille d'enceinte, et, en continuant à droite, vous arriverez à la *porta Angelica*. A peine serez-vous entré dans la ville que vous apercevrez au bout de la rue la colonnade de la place Saint-Pierre.

PROMENADES DANS ROME

DE PIAZZA COLONNA

AU CAPITOLE

123. Saint-Pierre et le Capitole! voilà ce qui fait le rêve de tous ceux qui vont visiter Rome; c'est que chacun de ces mots résume toute une histoire. Commençons par le plus ancien; allons au Capitole, et partons de la place *Colonna*, située presque au centre de la rue *del Corso*, le beau quartier de Rome moderne.

124. Mais d'abord arrêtez-vous sur cette place, et tournez-vous vers ce portique soutenu par douze colonnes cannelées de marbre blanc provenant de la célèbre ville de Veïes (881); c'est là qu'était la poste aux lettres, transportée il y a un an dans le palais Madama (639). A votre droite vous avez le vaste palais Chigi; à gauche l'église des Bergamasques : tous les peuples catholiques ont à Rome leur église; derrière vous est le palais Piombino; au milieu de la place la colonne triomphale de Marc-Aurèle-Antonin, et sur la lisière de la rue *del Corso* une belle fontaine dont le bassin est en marbre de *Portasanta*.

125. Or, dans votre imagination, faites disparaître pour un instant tous ces palais modernes, qui n'ont rien de bien intéressant pour l'architecture, et rétablissez le sol ancien. Vous n'êtes ici que sur un très petit espace de cette vaste et fameuse plaine de l'ancien champ de Mars, qui fit dire à Suétone, la première fois qu'il vint à Rome, que cette ville n'était réellement qu'un accessoire de ce champ, tant il fut frappé de la magnificence de ses monuments.

126. Supposez maintenant à la place du palais Chigi le temple de Marc-Aurèle; où est celui de Piombino le nymphée de Jupiter, édifice à l'usage de bains publics; à gauche le portique des Argonautes orné d'une immensité de colonnes et de statues, ayant au milieu le temple de Neptune; un peu plus loin le DEBIRITORIUM, grand édifice où l'on distribuait la paye aux soldats; devant vous la colline appelée depuis *monte Citorio;* puis autour de cette colline le forum Antonin, le camp d'Agrippa, et de plus la maisonnette d'Adraste, gardien de la colonne, et votre esprit se

sera formé déjà une idée de ce que devait être cette immense plaine où s'élève Rome moderne.

127. De tant de monuments il ne reste plus debout que la colonne de Marc-Aurèle-Antonin; ses bas-reliefs en spirale représentent ses victoires sur les Marcomans et d'autres peuples de la Germanie; ils rappellent aussi le miracle de la pluie obtenue par l'invocation de la légion fulminante, composée de chrétiens, miracle pourtant que les païens attribuèrent à Jupiter PLUVIUS. Cette colonne est composée de vingt-huit blocs de marbre, dans lesquels sont taillés cent quatre-vingt dix degrés pour monter à sa cime. Quand au mérite artistique, elle est inférieure à la colonne Trajane; les bas-reliefs manquent de correction dans le dessin, et sa grosseur n'est pas en rapport avec sa hauteur. Le soubassement du piédestal, où se trouvait la porte de l'escalier intérieur, est enfoncé sous terre à la profondeur de douze pieds ou quatre mètres; le socle et le piédestal comptent vingt-sept pieds; le diamètre de la colonne en a près de dix-huit, et sa hauteur totale est de cent soixante-sept pieds. C'est Sixte V qui fit remplacer la statue de Marc-Aurèle par celle de saint Paul, qu'on voit au sommet.

PLACE DE MONTE CITORIO.

128. Cette place est derrière l'hôtel de l'ancienne poste. A l'époque des comices, les candidats montaient sur cette colline pour faire connaître leur personne aux citoyens. C'est encore là que les *banditori* (crieurs publics) se plaçaient pour appeler les centuries : PETIT A CONSULE UT CENTURIAM SENIORUM CITARET (Tite-Live); de là le nom de MONS CITATORUM ou CITATORIUM, et puis *monte Citorio*.

129. Regardez l'obélisque Solaire. Auguste avait fait élever ce monolithe dans la partie du champ de Mars qui est derrière l'église de *San Lorenzo in Lucina,* pour servir de gnomon ou de style à un méridien dont le cadran se trouvait à peu près où est la sacristie de cette église; il était surmonté d'un globe doré de deux pieds de diamètre. Au seizième siècle on retrouva l'obélisque brisé en plusieurs morceaux et enseveli sous un amas de décombres.

130. *Giovanni Lorenzo Bernini,* Napolitain, celui dont le vaste génie poétique remplit Rome moderne de monuments, conçut le dessin du grand palais *Monte Citorio*. Son ardente imagination le poussait quelquefois jusqu'à la licence; il sacrifiait souvent au mauvais goût de son siècle; mais la grâce dont il savait toujours embellir ses conceptions couvrait bien des défauts. Cet immense palais, élevé sur le forum Antonin[1], fut

(1) Plusieurs auteurs supposent qu'il y avait ici l'amphithéâtre de Statilius Taurus; mais tel était le nombre de monuments qui couvraient ce sol qu'il ne devait guère rester de place pour un amphithéâtre. J'ai suivi en cela l'opinion de M Dezobry (550).

commencé sous Innocent X pour en faire un palais de justice. Aujourd'hui, outre les tribunaux, il sert de résidence au ministère de la justice et à la direction de la police générale de tout l'État romain. C'est là qu'il faut s'adresser pour les passeports.

131. Au coin de la rue *delle Missioni*, à votre gauche, est la maison des missionnaires. Le sénat romain avait fait construire un superbe piédestal sur lequel il voulait élever une colonne en l'honneur du bon Antonin le Pieux. Ce monument, qui devait se trouver au milieu du forum d'Antonin, par la suite des temps et les changements survenus s'était trouvé enclavé dans le jardin de ces missionnaires. Pie VI, en 1789, fit transporter ce piédestal dans les jardins du Vatican, et devint l'objet de l'admiration générale (296).

132. La colonne qui devait servir à honorer la mémoire d'Antonin eut une bien triste fin. En l'année 1705 on la trouva couchée elle aussi dans les jardins de la Mission; elle était intacte, magnifique, d'un seul morceau en granit rouge égyptien; elle avait six pieds de diamètre et cinquante-huit de hauteur. Clément IX voulut qu'on la dressât sur la place de *Monte Citorio*. Après de grands efforts de mécanique on remue cet énorme monolithe et on le couche sur un char pour être transporté à l'endroit qu'on lui destinait. Soit que ce fût par négligence, ou bien à cause du froid qui, cet hiver, sévit tout à coup d'une manière extraordinaire, la colonne resta abandonnée sur son char. Les pauvres gens de la rue avaient pris l'habitude de se ramasser tout autour de ce char, si bien qu'un beau jour, n'ayant rien pour se réchauffer, ils ne trouvèrent rien de mieux que d'y mettre le feu. Le char fut consumé, et la pauvre colonne, toute calcinée, se fendit en morceaux. On se servit ensuite de ces morceaux pour rapiécer l'obélisque solaire que vous avez vu.

133. Voici encore une autre colonne malheureuse. Vis-à-vis la maison des missionnaires il y a une petite place sale où se trouve déposée, couchée par terre, une des plus belles colonnes en marbre *cipollino* qui soient à Rome. Elle fut retrouvée sous terre dans des fouilles qu'on fit il y a près d'un siècle dans ces environs. A Londres, à Paris, ce serait une merveille que tout le monde voudrait voir; ici elle est abandonnée à l'oubli, au milieu des immondices.

134. Revenez sur la place Colonna, passez devant le corps de garde, et entrez dans la rue des *Bergamaschi;* vous vous trouverez sur la *piazza di Pietra*, en face de la Douane. Il n'y a pas de Douane qui ait une façade plus précieuse; elle se compose de tout un côté latéral du portique des Argonautes selon les uns, mais plus probablement du temple de Neptune (126). Il ne reste de ce monument que onze colonnes de marbre blanc cannelées d'ordre corinthien, hautes de quarante pieds sur quatre de diamètre, et elles sont superbes encore malgré leur état de mutilation.

Voyez dans la cour ces restes énormes de la voûte, ornée de caissons quadrangulaires[1].

135. Vous trouvant en face de la Douane, prenez à gauche la rue des *Burò*, et vous arriverez devant la gigantesque façade de l'église *Sant' Ignazio*, toute bâtie en travertin sur les dessins de l'architecte Aligardi.

ÉGLISE SANT' IGNAZIO.

136. Sous le pontificat d'Adrien VII, un pèlerin, après avoir suspendu son épée et sa cuirasse à l'autel de Marie, quitte l'Espagne, arrive à Rome pour recevoir la bénédiction du pape et part pour la Palestine; quelque temps après nous le voyons se dévouer au culte du Seigneur dans une petite église de Montmartre, près de Paris, accompagné de six autres jeunes gens de bonne famille, parmi lesquels était François-Xavier; puis il revient à Rome pour réaliser la pensée qui avait longtemps occupé son esprit; il fonde la Compagnie de Jésus. Ce pèlerin était Ignace de Loyola; en 1556 il avait déjà fondé cent colléges, et voyait ses pères parcourir en mission l'Europe et l'Asie, jusqu'à la Chine, jusqu'au Japon. Soixante-dix ans après sa mort, le cardinal Ludovisi faisait élever en son honneur la magnifique église que vous voyez, moyennant un legs de 200,000 écus romains, plus d'un million de francs! Cette église se trouve bâtie sur l'ancien temple de la nymphe Juturne, sœur de Turnus, le rival infortuné d'Énée.

137. Entrez et admirez sa grandeur et la hardiesse de ses voûtes; elle est à trois nefs et à croix latine. Elle fut construite sur les dessins du P. Grossi, jésuite, qui profita pour cela de deux dessins différents que lui avait donnés le *Dominichino*. Un autre jésuite, le P. Pozzi, peignit la voûte; c'est l'ouvrage le plus étonnant que l'on connaisse comme effet de perspective. Pour le bien juger placez-vous sur le rond qui se trouve au milieu de l'église; c'est le point où convergent toutes les lignes de cette immense peinture. Le sujet représente les fastes et l'apothéose de saint Ignace. Plusieurs chapelles sont riches en beaux marbres; la première à droite est ornée de deux colonnes de jaune antique; deux autres de vert antique ornent la seconde; mais la quatrième chapelle les surpasse toutes en magnificence. Vous voyez partout briller sur ses murs des bronzes dorés et les marbres les plus précieux. Sous l'autel, dans une urne de *lapis-lazuli*, repose le corps de saint Louis-Gonzague, ce jeune page de Philippe II, qui à l'âge de seize ans vint s'enfermer dans une des

(1) Il y a des antiquaires qui pensent que ces restes appartiennent au temple de Marc-Aurèle. Nous les croyons en erreur. Ce temple se trouvait tout près de sa colonne, et sans nul doute là où se trouve le palais Chigi.

petites cellules de ce couvent, et où il laissa sa dépouille mortelle après sept ans d'une vie sans tache. Au-dessus de l'autel est sa statue, très bien sculptée par Legros. Au fond de cette nef, dans une urne de vert antique, repose le corps de Grégoire XV, et au-dessous une urne en porphyre renferme celui de son neveu, le cardinal Ludovisi.

COLLEGIO ROMANO.

138. Cette église et son couvent tiennent à l'édifice de l'université, appelé *il Collegio romano*. Vous arrivez sur sa place en prenant à droite la rue *Sant' Ignazio*. L'architecte florentin *Ammannato* conçut le plan de cet édifice; il est parfaitement analogue à sa destination. Sous le vaste portique de la cour se trouvent disposées tout autour de grandes salles bien aérées où sont les chaires des professeurs; il y a un observatoire, une bibliothèque, un musée contenant beaucoup d'objets d'antiquité en bronze, en marbre et en terre cuite; il y a une collection complète de monnaies romaines, une autre d'objets d'histoire naturelle. L'enseignement est sous la direction des pères jésuites.

139. En face de l'Université, vous voyez à gauche un bras de l'immense palais Doria, dont l'entrée se trouve dans le *Corso*; à droite est un monastère, puis la rue *del Piede di marmo* qui conduit sur la place de la *Minerva*; le nom de cette rue lui vient d'un pied colossal en marbre qui est posé sur un socle au coin de la rue *Santo Stefano del Cacco*. On ignore à quelle statue il appartenait; les colosses à Rome étaient nombreux; à un peuple de géants des statues gigantesques.

SANTO STEFANO DEL CACCO,

TEMPLES DE SÉRAPIS ET D'ISIS.

140. Ce Saint-Etienne *del Cacco* est le nom d'une église qui se trouve derrière ce monastère, et à laquelle on arrive par la rue qui porte son nom. Elle mérite d'être vue; son intérieur est à trois nefs, soutenues par quatorze colonnes anciennes, en marbre de différentes qualités. En entrant vous verrez, sous la nef à droite, une belle fresque, sur le mur, de *Pierin del Vaga*, représentant Marie qui tient son fils mort sur ses genoux.

141. Le terrain offre ici beaucoup d'inégalités; cela prouve une grande accumulation de décombres et l'existence dans cet endroit de grands monuments anciens. En effet, on croit que c'est sur ces terrains que se trouvaient les temples de Sérapis et d'Isis, tous deux placés parallèlement. Les Romains, qui donnaient un asile généreux à tous les dieux de l'univers, avaient bâti ces temples après la conquête de l'Égypte, et les

avaient ornés d'obélisques et de toutes les figures allégoriques en usage chez les Égyptiens; il y avait entre autres un cynocéphale, monstre à tête de chien, nom que le peuple changea par la suite en celui de Caccus et de *Cacco;* puis deux superbes statues colossales à demi couchées, représentant l'une le Tibre, l'autre le Nil. Ces statues furent retrouvées dans ces environs au commencement du seizième siècle. La statue du Nil est dans le musée du Vatican, celle du Tibre est à Paris au musée du Louvre. Un jour, l'empereur Claude fit raser le temple de Sérapis et couper la tête à tous ses prêtres, accusés d'avoir trempé dans un attentat qu'un noble romain exerça sur la pudeur de Pauline, dame romaine. Septime Sévère le fit ensuite reconstruire avec plus de magnificence.

142. Revenez maintenant sur la place du *Collegio romano,* et prenez la rue de la *Gatta;* vous arriverez dans la large rue *del Gesù,* juste en face du grand palais crénelé de *Venezia;* continuez à droite jusque sur la place de l'église *del Gesù*. Une fois arrivé, vous verrez à gauche le palais *Muti* et à droite le grand palais *Altieri,* édifice d'un aspect monumental et d'une excellente architecture. On regrette seulement qu'on ait orné la corniche tout autour d'une multitude d'étoiles mêlées de *coquillages*. Passe encore pour les étoiles; elles se trouvent dans les armes de la famille Altiéri, et puis il est assez rationnel de placer les astres vers le ciel; mais ces *coquilles,* mon Dieu! que font-elles là-haut? pourquoi placer en plein air et à une si grande élévation l'enveloppe d'un animal qui par sa nature doit rester attaché au sol et vivre dans l'eau et dans le sable? Ces contradictions, qui heurtent la raison et le bon sens, sont palpables à Rome dans tous les monuments du dix-septième siècle. Les artistes de cette époque, et parmi eux il y en eut pourtant de très distingués, étaient passionnés pour ces testacés; ils ont placé des coquillages partout, mais surtout dans des voûtes et des corniches, c'est-à-dire dans des endroits où précisément on devrait le moins les trouver.

ÉGLISE DEL GESU.

143. Occupez-vous maintenant de l'église *del Gesù*. Sa façade en travertin n'a rien de surprenant; mais son intérieur, d'une richesse vraiment extraordinaire, est en même temps un des plus beaux ouvrages de Jacques *Barozzo* de *Vignola,* celui qui le premier a fixé les règles de l'architecture moderne; toutes les parties de l'édifice ont les plus belles proportions, et la nef du milieu, par sa largeur et sa hauteur, est d'une magnificence imposante. Les peintures des autels et les fresques des voûtes sont du seizième au dix-septième siècle, et se ressentent un peu du mauvais goût qui régnait alors; cependant vous pourrez voir avec plaisir le tableau de *Federico Zuccari* qui est dans la troisième chapelle à droite

en entrant, et dans la quatrième celui de *Maratta*, où est représentée la mort de saint François *Xavere*. Cependant la merveille de cette église est la chapelle de saint Ignace ; et certes il n'y a pas de sanctuaire en Europe qui puisse lui être comparé pour la richesse des décorations. Son architecture est du P. *Pozzi*, et elle est fort bizarre ; mais on néglige la critique devant tous ces marbres brillants, ces agates, ces cristaux de roche, ces pierres précieuses, ces bronzes dorés qui ornent avec profusion tout l'ensemble du monument. Voyez au-dessus du fronton ce globe en *lapis-lazuli* ; il est d'un seul morceau et le plus volumineux que l'on connaisse. Sous cette toile en forme de tableau qui est au-dessus de l'autel est la statue demi-colossale de saint Ignace en adoration ; elle est toute en argent, et on ne la découvre que dans les grandes solennités. Le corps du saint est déposé sous l'autel dans une urne de bronze doré toute garnie de pierres précieuses. Enfin deux statues colossales en marbre de Carrare achèvent la décoration ; elles représentent, l'une la Foi, par Teudon ; l'autre la Religion, par Le Gros. Le maître-autel a été reconstruit en 1842 ; mais on regrette qu'on ne lui ait pas donné les proportions grandioses qui étaient nécessaires pour le mettre en harmonie avec toutes les autres parties du monument. Son tableau, placé au milieu de quatre colonnes de marbre jaune antique, représentant la Circoncision de Jésus, est un bon ouvrage de *Muziano*, peintre du seizième siècle. Sur le côté latéral est le tombeau du célèbre cardinal *Bellarmino*, cet ardent défenseur du pouvoir des papes, qui eut cependant le malheur de ne plaire à personne, car il fut condamné en France comme trop ultramontain et improuvé à Rome comme trop modéré. L'église tient à l'immense couvent des Jésuites profès ; c'est là que demeura saint Ignace, et le 31 juillet, jour de sa fête, ses chambres sont ouvertes au public.

VILLA PUBLICA.

144. Mais rentrons sur la place. Sur cet espace que vous voyez occupé par l'église, le couvent des Jésuites et les maisons environnantes, jusqu'au Capitole, s'élevait anciennement une réunion de bâtiments à un seul étage qu'on appelait la VILLA PUBLICA. Le bas présentait une suite d'arcades reposant sur des pilastres ; le haut des galeries était en colonnades. Une partie servait à passer la revue du peuple, et une partie d'HOSPITIUM pour loger les ambassadeurs étrangers envoyés à Rome. La VILLA PUBLICA était très ancienne, elle datait de l'an 320. Ce fut dans son enceinte que Sylla fit massacrer quatre mille citoyens.

145. Maintenant tournez à gauche de l'église du *Gesù*, et entrez dans le rue d'*Ara Cœli*. De cet endroit vous apercevrez le mont Capitolin ; vous vous approchez de Rome ancienne. C'est du côté du sud, par le fo-

rum romain, qu'anciennement on montait au Capitole; de ce côté où vous êtes le mont présentait une roche escarpée de près de cent pieds d'élévation, sur un mille de circuit; si bien que, depuis la porte Carmentale (21) jusqu'à la porte Ratuména (21), le mont n'offrait aucun endroit accessible. La main de l'homme a tout changé; on a rogné la roche en haut, on a exhaussé le sol en bas, et on est parvenu à ouvrir du côté du nord trois entrées, dont l'une est la *salita delle Tre pile*, praticable même pour les voitures. C'est sous Paul III que tous ces changements ont eu lieu, et c'est Michel-Ange *Buonarotti* qui s'est chargé de les exécuter.

LE CAPITOLE.

146. En attendant, vous voici au pied du Capitole, aujourd'hui *Campidoglio*. D'où vient ce nom qui eut un si grand retentissement dans l'univers? Voici l'opinion de M. Orioli. Un certain *Tolus*, de *Vulcia* (ville étrusque), avait tenté d'usurper la dignité suprême dans sa patrie; alors sa tête fut mise à prix, coupée et exposée avec son nom imprimé sur le front; et ne pouvant, selon les lois étrusques, être inhumé sous le ciel paternel, il fut enseveli au delà du Tibre sur le territoire romain. Or ce *Tolus*, de qui serait descendue l'illustre famille des Tullius, serait le père de l'avant-dernier roi de Rome, Servius Tullius, et ce roi lui-même aurait rendu mystérieusement aux restes de son père les honneurs funèbres sur le haut du mont Saturnien; ceci explique pourquoi sa tête paraissait fraîchement coupée quand on la découvrit en creusant ce mont pour achever les fondations du temple de Jupiter, puisque Tarquin le Superbe, par ordre duquel on poursuivait ces travaux, succéda immédiatement à Servius Tullius.

147. Ce mont s'appelait auparavant SATURNIUS, de Saturne, qui avait établi sa résidence sur son sommet. Ensuite on le nomma TARPEIUS, du nom de cette méchante fille qui eut le courage de trahir sa patrie pour avoir quelques bracelets. Enfin il reçut le nom de mont CAPITOLINUS, de ce CAPUT-TOLI qu'on avait trouvé.

148. Montons ce grand escalier à cordons. A votre gauche vous voyez un autre escalier qui n'a pas moins de cent vingt-quatre degrés en beau marbre blanc tiré d'anciens édifices; il conduit à l'église Ara-Cœli. A votre droite c'est le chemin pour les voitures. Jetez un coup d'œil sur la maison 62; c'est là que demeura Michel-Ange quand il entreprit tous ces travaux. Arrêtez-vous un instant au milieu de la montée, regardez la décoration de ces deux balustrades qui couronnent le sommet. Les deux statues colossales en marbre penthélique représentent Castor et Pollux; on les trouva sur la place de la Synagogue, et Grégoire XIII eut l'heureuse idée de les placer dans cet endroit; vous voyez tout près deux trophées connus sous le nom de

Marius, bien que le caractère de la sculpture rappelle l'époque de Trajan ou de Septime Sévère. Après viennent deux statues, dont l'une est à l'effigie de Constantin, l'autre à celle de son frère Constance; on les trouva sur le Quirinal; à l'extrémité sont deux colonnes milliaires, dont celle de droite est un morceau précieux; c'est la première colonne milliaire de la voie Appienne; elle porte le numéro I, c'est-à-dire un mille; on la trouva dans un champ hors la porte Saint-Sébastien (30); c'est la seule qu'on possède; l'autre est une imitation moderne.

PLACE DU CAPITOLE.

149. Arrivé au haut de l'escalier vous vous trouvez sur une place parfaitement carrée, ayant ses trois côtés occupés par des palais, et au centre la belle statue équestre, en métal corinthien, de Marc-Aurèle; elle était dorée. Examinez-la bien, depuis les pieds du cheval jusqu'aux cheveux du personnage: tout respire la vie, elle n'a pas son égale dans le monde; c'est la seule qui, de l'antiquité, soit arrivée intacte jusqu'à nous. Un morceau de corniche trouvé dans le forum de Nerva (484) suffit à Michel-Ange pour lui élever un piédestal.

150. Cette statue fut, elle aussi, le jouet de la fortune. En l'an 545 elle avait été enlevée par Totila, et déjà elle était sur la route d'Ostie pour être embarquée quand Bélisaire arriva à propos, battit les Goths, reprit la statue et la fit retourner à Rome. Au dixième siècle elle était dans le FORUM BOARIUM (608), marché aux bœufs. En 1187 elle changea de place; Clément III la fit élever devant le palais de Latran; *Palladio* la vit de son temps devant le temple d'Antonin et Faustine (475); finalement, Paul III, en 1538, la fit transporter sur le Capitole, et ce fut sa dernière pérégrination. Elle s'élève à l'endroit même où fut brûlé *Arnaldo da Brescia*.

151. Cet ensemble de belles choses que vous voyez n'est pas certainement en rapport avec l'idée que vous vous étiez faite d'un endroit où se trouvait la roche Tarpéienne, où il y avait une forteresse entourée de murs énormes et de précipices, où tout annonçait la force, la conquête, la victoire. La croix, symbole de paix et de concorde, en changeant les opinions des hommes, a changé aussi la forme des choses; aussi Michel-Ange, en esprit élevé, sut mettre cette fois l'architecture en harmonie avec le temps. Dans cette circonstance, il abandonna exprès son style *terrible*, comme l'appelle Vasari, pour faire des édifices jolis, gracieux, destinés aux arts de la paix, aux chants des poëtes, aux études des académies, au siége des administrateurs paternels de la municipalité de Rome. Toute critique se tait devant ces hautes considérations.

152. La place sur laquelle vous êtes n'est qu'une petite vallée entre deux monticules; telle est la forme topographique du sommet du mont Capi-

tolin. Sur l'éminence qui est à votre droite s'élevait la forteresse ou l'ARX de Romulus; à son extrémité méridionale était la fameuse roche Tarpéienne, autrefois appelée SAXUM CARMENTÆ, rocher de Carmenta (21), parce qu'au-dessous se trouvait le tombeau de Carmenta. Il y avait plusieurs temples, tous très anciens; d'abord celui de Junon MONETA, l'avertisseuse, élevé sur l'emplacement de la maison de ce Manlius qui, après avoir défendu le Capitole contre les Gaulois, s'était vu condamné à être précipité de la roche Tarpéienne à cause de son ambition. C'est devant ce temple qu'était la fameuse louve en bronze doré qu'on voit dans le palais des *Conservatori* (167); il y avait le temple de la fortune PRIMIGENIA, celui de Jupiter PRÆDATOR, de Jupiter SOTER, de Jupiter FERETRIUS. Ce dernier fut le premier temple élevé dans Rome; c'est là qu'on déposait les dépouilles opimes; cet honneur n'était accordé qu'à ceux qui avaient tué de leur main un chef ennemi. On voyait à côté la maisonnette où avait logé Romulus; on la gardait comme un objet sacré. Sur la crête du mont, il y avait un petit édifice tout rond appelé CURIA CALABRA, d'où le pontife annonçait au peuple la nouvelle lune. Devant était la statue colossale d'Apollon, celle que Lucullus avait apportée à Rome d'Apollonie. Tous ces monuments devaient être extrêmement petits, vu l'exiguïté de l'espace; d'autant plus qu'outre la caserne pour loger les soldats il y avait encore un petit bois et un local qui servait d'atelier des monnaies.

TEMPLE DE JUPITER CAPITOLIN.

153. Sur le monticule que vous avez à votre gauche Tarquin l'Ancien avait commencé la construction du temple de Jupiter Capitolin, OPTIMUS MAXIMUS, achevé ensuite par Tarquin le Superbe. Cet édifice brûla plusieurs fois, et fut toujours reconstruit avec plus de magnificence. Brûlé encore sous Domitien, cet empereur le fit relever avec un tel luxe de matières précieuses que, par sa grandeur et sa richesse, il devint le premier temple du monde païen. Sa façade regardait entre l'orient et le midi; l'intérieur était à trois nefs; à leur extrémité se trouvait une grande *cella* divisée par des murs mitoyens[1]; au milieu était la statue de Jupiter, toute en or selon les uns, et selon d'autres toute en ivoire; à sa droite était la statue de Junon, à gauche celle de Minerve. Dans un des murs mitoyens chaque année on enfonçait en grande cérémonie le CLAVUS ANNALIS; c'est ainsi que les Romains comptaient le nombre des années écoulées par celui des clous qu'ils plantaient chaque année dans les murs des édifices sacrés. On voyait encore dans ce temple la statue de la Jeunesse, la lance, QUIRIS, symbole de Mars, et l'image du dieu TERMINUS, Terme, représenté par une

(1) La *cella* d'un temple était le lieu où s'élevait la statue du dieu, où se célébraient les mystères, où se rendaient les oracles.

grosse pierre brute (1343); c'était un dieu, comme on voit, de bonne composition.

154. Autour du temple il y avait une place, ou AREA, qui était fermée par un mur, non-seulement pour la sûreté du temple, mais encore pour garantir une foule d'objets d'art qu'on y avait consacrés; il y avait entre autres deux statues colossales en airain placées parallèlement : c'étaient la statue de Jupiter et celle du fameux Hercule de Lisippe, apportée de Tarente par Fabius Maximus lorsqu'il eut pris cette ville en l'an 543. L'emplacement sur lequel s'élevait ce magnifique temple était un terre-plein que les deux Tarquins n'avaient pu faire exécuter qu'à l'aide d'énormes murs de terrasse. On voit encore quelques restes de ces substructions dans la cour d'une maison qui est dans le *vicolo della Pedacchia*, et dans la *via del Carcere di San Pietro.*

155. C'est dans les caves de ce temple qu'étaient conservés les livres sibyllins; à ce sujet écoutez une pieuse tradition. Le sénat veut donner à Auguste le titre de *divus;* l'empereur refuse, mais il se rend au temple de Jupiter Capitolin pour consulter les livres sibyllins, et savoir s'il doit paraître dans le monde un homme plus hautement placé que lui. Alors, dans un rêve, il croit voir autour du soleil un cercle lumineux, au milieu duquel est une femme très belle, avec un enfant dans les bras, et il entend une voix prononcer : HÆC EST ARA CŒLI. Cette vision arrivait au moment de la naissance du divin Sauveur. Auguste fut tellement frappé de cette vision qu'il éleva un autel dans le temple même de Jupiter sous le nom d'ARA PRIMOGENITI DEI. Aujourd'hui, au même endroit, s'élève un autel chrétien pour consacrer la mémoire de la vision d'Auguste (176).

INTERMONTIUM.

156. Dans la petite vallée où vous êtes, appelée par les anciens INTERMONTIUM, il y avait aussi une foule de choses. D'abord le fameux bois dans lequel Romulus avait ouvert un asile pour tous les mécontents et tous les bandits des nations voisines, afin d'augmenter rapidement la population de sa ville naissante. Au milieu du bois il y avait un temple dédié à VEJOVIS, Jupiter jeune : devant il y avait une place qui servait de réunion pour les assemblées populaires; à l'extrémité il y avait l'arc de Scipion l'Africain, construit en l'an 562, servant d'entrée à cette place; plus loin une colonne rostrale, des statues dorées, des fontaines de marbre. Devant le bois de l'asile était le portique de Scipion Nasica, ayant une communication avec le TABULARIUM. C'était un grand édifice, avec deux galeries superposées, ouvertes sur le Forum, décorées de colonnes doriques engagées, construites partie en pierre *tiburtina* ou travertin et partie en pierre *gabina* (35); du côté du Forum, on voit encore une arcade entière de la galerie inférieure,

ainsi que le grand mur sur lequel reposait extérieurement tout l'édifice; dans l'intérieur, en entrant par la grille latérale de droite, presque en face de la *via di Rupe Tarpea,* vous verrez dans l'escalier d'énormes pans de murs et des restes de pilastres de l'ancien monument, qu'on a sagement conservés dans les dernières restaurations; par là vous pourrez déjà juger de la solidité et du grandiose des constructions romaines. Ce TABULARIUM était le local des archives de l'État; c'est là que l'on conservait les sénatus-consultes, les décrets du peuple et les actes publics, le tout gravé sur des tables d'airain.

157. Aujourd'hui on peut encore reconnaître la forme topographique du mont; mais à la place du temple de Jupiter nous trouvons l'église *Ara Cœli* et des moines franciscains; à l'endroit où était la forteresse s'élève le palais Caffarelli, et le Tabularium a été métamorphosé en un palais sénatorial; car à Rome il y a parfois encore un sénateur; à la vérité la considération qu'on a pour ce haut personnage n'est guère due qu'à son titre; son autorité n'égale pas même celle d'un maire de village en France; il n'a d'autre emploi que de présider le conseil municipal lorsqu'il s'assemble.

158. Cependant le palais sénatorial, avec ses pilastres corinthiens, avec ses murs érigés en guise de forteresse, avec sa haute tour carrée qui le domine, a quelque chose d'imposant. Il fut commencé par Michel-Ange, et continué sur ses dessins par Jacques *della Porta.* Au milieu de ce bel escalier à deux rampes vous voyez une grande fontaine décorée de deux anciennes statues colossales couchées, représentant le Nil et le Tibre, et en haut la statue de Rome triomphante sous les traits de Pallas : elle est en marbre, drapée de porphyre. L'intérieur du palais n'a rien de remarquable; mais il faut monter sur le haut de la tour si l'on veut jouir d'une des plus belles vues de Rome.

159. Les deux autres palais, d'une architecture uniforme, sont également bâtis sur les dessins de Michel-Ange; mais les ornements des balcons et les coquillages des fenêtres sont l'œuvre d'un maladroit architecte, appelé *Giacomo del Duca.* Le palais qui est du côté de l'église *Ara Cœli* contient le musée des statues antiques (voyez 3e partie); celui qui est en face est le local où siége le conseil municipal de la ville de Rome, dont les membres s'appellent *conservatori,* le président, sénateur.

PALAIS DEI CONSERVATORI.

160. A côté de la grande porte d'entrée est une autre petite porte qui introduit à la *Protomothèque* (voyez 3e partie). Arrivé dans la grande cour du palais, vous croirez être au milieu d'un musée. Dans le fond, à travers cette grille, vous voyez une autre statue de Rome assise; plus loin,

deux rois barbares, une tête colossale de l'empereur Commode et un lion qui déchire un cheval : superbe groupe admiré par Michel-Ange. Revenez sous le portique; à droite en entrant est la statue de Jules César, la seule qui soit à Rome qui nous ait conservé ses traits originaux; à gauche est la statue de l'empereur Auguste. Une colonne rostrale est en face de l'escalier; à la vérité ce n'est qu'une imitation moderne d'un monument qui a été détruit; mais cette copie rappelle une époque des plus importantes de l'histoire romaine : elle rappelle la première bataille navale des Romains, et en même temps leur première victoire remportée sur mer (429); C. Duillius fut le premier amiral qui monta en triomphe au Capitole, riche des dépouilles des Carthaginois. Cet événement eut lieu en l'an 492. Le sénat lui fit élever une colonne rostrale en son honneur. Quels hommes que ces Romains! Un citoyen était-il élu consul; aussitôt il commandait des flottes et des armées, il livrait de grandes batailles sur terre et sur mer, et partout il remportait des victoires.

161. Montez; le premier palier vous offre la vue de quatre bas-reliefs appartenant à l'arc de Marc-Aurèle (328). On voit dans le premier cet empereur sacrifier devant le temple de Jupiter Capitolin; le second le représente en triomphateur; dans le troisième on le voit à cheval recevant la soumission des Parthes; dans le quatrième Rome offre au héros un globe, symbole de la toute-puissance; le tout sculpté dans un bon style.

162. Continuez de monter; vous rencontrerez à gauche un petit bas-relief qui a aussi son importance à cause de sa haute antiquité; on y voit Curtius le Sabin au moment où il s'élance avec son cheval dans le marais qui occupait alors le Forum. On ignore pourquoi on est allé placer en face de Curtius et sur le Capitole une inscription bien peu italienne, rappelant la prise de Milan par un Frédéric II, empereur d'Allemagne.

163. Sur le second palier, on voit encore Marc-Aurèle sur deux bas-reliefs; dans l'un, debout sur la tribune, il semble lire des pétitions du peuple; dans l'autre il est spectateur de l'apothéose de Justine, sa femme.

164. En face de l'escalier est la porte qui introduit à l'appartement des *conservatori,* composé de sept grandes pièces. Les fresques dont elles sont décorées offrent presque un cours d'histoire de la république romaine.

PEINTURES DES SALLES DU PALAIS DEI CONSERVATORI.

PREMIÈRE SALLE.

165. Vous voyez là Romulus et Rémus sous le figuier ruminal, nourris du lait de la louve, et Faustulus qui est tout étonné de cette découverte : ailleurs Romulus est occupé de tracer autour du Palatin le sillon d'enceinte de la ville éternelle; ici c'est l'enlèvement des Sabines; puis la fon-

dation par Numa du culte de Vesta; la bataille de Tullus Hostilius contre les Véiens; enfin le combat des Horaces et des Curiaces; toutes ces fresques sont de Joseph *Cesari,* plus connu sous le nom de chevalier *d'Arpino,* peintre de beaucoup de talent, mais qui contribua plus que tout autre à corrompre l'art au dix-septième siècle en couvrant les défauts sous le clinquant des couleurs. Cependant on estime beaucoup la première et la dernière fresque, ainsi que l'enlèvement des Sabines. Outre ces peintures vous voyez les statues de Léon X, du duc d'Anjou, sénateur de Rome; d'Urbain VIII, de Bernini, et celle d'Innocent X en bronze; le buste de Christine, reine de Suède; celui de Maria-Casimira, reine de Pologne; un buste d'Adrien, deux autres inconnus, et un esturgeon en bas-relief. Ce pauvre animal, au milieu de tant de princes et de princesses, semblerait là singulièrement placé, si on ne savait pas que sa présence dans ce lieu constatait autrefois le droit qu'avaient les *conservatori* d'exiger la partie supérieure de ce poisson quand on en pêchait un de cette taille dans le Tibre.

DEUXIÈME SALLE.

166. Vous êtes ici entouré de guerriers et de héros qui se dévouent pour l'amour de leur patrie. Là c'est Mutius Scévola qui brûle sa main devant Porsenna; ici Brutus condamnant son fils à la mort; puis Horatius Coclès sur le pont Sublicius arrêtant l'armée du roi étrusque. Pauvre Porsenna! il avait entrepris une rude tâche en faisant la guerre à de tels hommes! Vous voyez ensuite Aulus Postumius mettant en déroute l'armée des Latins sur le lac Regillus. Ces belles peintures sont de *Laureti,* peintre sicilien élevé à l'école romaine dans le seizième siècle. Parmi les sculptures on voit une louve ancienne en *lumachella,* espèce de marbre précieux; au milieu de toutes ces statues et de ces bustes de guerriers italiens du quinzième et du seizième siècle, remarquez la statue de *Marc' Antonio Colonna,* ce célèbre amiral qui contribua pour sa part à gagner la bataille de Lépante, la plus grande et la plus sanglante qu'on ait jamais livrée sur mer. Ce fut le dernier héros italien que le monde vit monter en triomphateur au Capitole.

TROISIÈME SALLE.

167. Vous voyez dans la frise le triomphe de Marius pour sa victoire sur les Cimbres. C'est une fresque remarquable de *Daniele da Volterra,* l'ami, le protégé, l'émule de Michel-Ange. Mais voici enfin la fameuse louve antique de bronze qui allaite Romulus et Rémus, ouvrage étrusque. Est-ce là la louve qui était sur le mont Capitolin (152), et qui fut frappée par la foudre le jour de la mort de César, ou bien est-ce l'autre louve dont parle aussi Tite-Live, comme ayant été érigée en l'an 458 près du figuier rumi-

nal (429), c'est-à-dire entre l'église Sainte-Marie-Libératrice (430) et celle de Saint-Théodore (422). En effet, c'est précisément dans cet endroit qu'elle fut retrouvée ; mais n'importe la question. Le fait est que c'est le morceau historique le mieux conservé qui nous reste de l'art antique étrusco-romain, et sous ce rapport c'est un objet extrêmement précieux. Après cela, vous observerez un jeune berger en bronze qui s'arrache une épine du pied, et qui porte le nom de *Marzio;* un magnifique buste de L. Junius Brutus, ouvrage très rare ; puis les bustes de César, d'Adrien, de Proserpine, de Diane, d'Hécate aux trois visages; un sarcophage ancien ; un Christ peint par le P. *Piazza,* fort estimé; et une sainte *Francesca Romana,* de François *Romanelli,* peintre du dix-septième siècle, de beaucoup de réputation.

QUATRIÈME SALLE.

168. Plusieurs fragments de marbre, portant des inscriptions, sont conservés dans cette pièce. Ce sont les *fastes* capitolins, où se trouvent enregistrés les consuls et les triomphes de l'ancienne Rome; monuments précieux qui furent recueillis dans des fouilles faites près de la salle du sénat ou CURIA HOSTILIA (425). Les peintures sont de l'école du *Perugino*. Le bas-relief qui est sur la porte est le portrait de Mithridate.

CINQUIÈME SALLE.

169. Dans la frise un peintre inconnu, de l'école des frères *Zuccari,* a représenté assez bien les jeux Olympiques ; dans les deux niches, on voit la tête de Scipion l'Africain et de Philippe, roi de Macédoine ; puis celles d'Appius Claudius et de Tibère. Cette autre tête en bronze sur un buste en marbre a été faite par Michel-Ange, et c'est son propre portrait, le plus ressemblant qui existe. La Méduse en marbre est un bel ouvrage de *Bernini;* après cela regardez, si vous pouvez, ces deux canards en bronze, sortis on ne sait d'où, et rappelant on ne sait quoi. Heureusement l'attention peut encore s'arrêter sur une sainte Famille, beau tableau de Jules Romain ou de son école.

SIXIÈME SALLE.

170. Vous êtes dans la pièce où le corps municipal tient ses séances. *Annibale Caracci* a peint dans la frise les exploits de Scipion l'Africain. Des tapisseries faites dans l'hospice Saint-Michel décorent les murs. Elles représentent aussi divers épisodes de l'histoire romaine : c'est la vestale *Tutia* qui puise de l'eau avec un crible pour confondre les calomniateurs de sa vertu ; c'est la louve qui allaite les deux jumeaux ; puis le supplice

de ce misérable maître d'école auquel les Falisques avaient eu le malheur de confier leurs enfants; vous voyez Rome triomphante; les portraits de Camille, de Scipion, d'Émile, de Pompée et de César.

SEPTIÈME SALLE.

171. *Pietro Perugino* a représenté les divers épisodes de la guerre punique. On y voit Annibal qui franchit les Alpes et inonde de ses barbares la belle Italie; puis un conseil de guerre; un combat naval contre les Carthaginois : encore Rome triomphante. Parmi les statues qui décorent la pièce il y en a deux qui représentent, dit-on, les portraits de Virgile et de Cicéron, chose fort douteuse.

LA CHAPELLE.

172. Elle contient d'assez bonnes peintures; sur l'autel on admire un tableau de *Nucci* sur ardoise; les évangélistes dans les quatre angles de la pièce sont de Michel-Ange *da Caravaggio;* le plafond est fort bien peint par des élèves des *Caracci,* et à gauche de l'autel est une Vierge avec Jésus, de *Pinturicchio,* ouvrage très estimé; tout le reste est de *Romanelli.*

173. En sortant on traverse deux pièces en forme de couloir de passage, et dont les murs portent inscrits les noms des sénateurs et des conservateurs formant le corps municipal moderne. Vous arriverez dans une cour longue et étroite; à gauche vous trouverez l'escalier qui vous conduira à la galerie des tableaux (voyez troisième partie).

ROCHE TARPÉIENNE.

174. Derrière le palais des Conservatori est une large rue; à droite est le palais Caffarelli, situé où était l'ARX de Romulus; à gauche, en avançant, est une petite porte avec cette inscription : *Qui si vede la rocca Tarpea.* En effet vous verrez, en entrant dans un jardin, ce qu'on suppose être la roche Tarpéienne, par où l'on précipitait les traîtres à leur patrie. Dans cet endroit la roche avait plus de 100 pieds d'élévation, et cela se conçoit lorsqu'on sait qu'à sa base le sol se trouve exhaussé de plus de 40 pieds. A l'extrémité de cette rue est une descente à cordons qu'on appelle la *via dei Saponari,* aboutissant dans la *via Montanara,* près du théâtre de Marcellus (596).

ÉGLISE ARA COELI.

175. Vous rentrez sur la place du Capitole, et par ce large escalier qui est presque en face de vous, au coin du musée des sculptures, vous mon-

tez à l'église *Ara Cœli* : c'est probablement le même chemin où passaient les triomphateurs qui se rendaient dans le grand temple de Jupiter OPTIMUS MAXIMUS. Quand on visite pour la première fois ce lieu célèbre, la tête pleine des souvenirs de l'antiquité, on ne peut s'empêcher d'éprouver une certaine émotion. On voit devant soi un couvent de pauvres moines et un édifice dédié à un Dieu de paix s'élever à l'endroit où était le plus grand et le plus riche temple du paganisme. C'est sous l'impression que lui avait produite cette vue que Gibbon conçut, dit-on, l'idée de son histoire de la chute de l'empire romain.

176. L'intérieur de l'église est à trois nefs coupées par vingt-deux colonnes, presque toutes en granit, mais d'un diamètre différent; elles furent prises d'anciens monuments; la troisième à gauche en entrant par la grande porte provient sans doute de la maison des Césars, car elle porte cette inscription : A CUBICULO AUGUSTORUM. Le maître-autel est digne d'observation par la richesse des pierres précieuses dont il est orné. Il possède une image de la Vierge, de celles qu'on dit avoir été peintes par saint Luc. Le chœur, outre un beau tableau qu'on croit de Jules Romain, renferme le tombeau d'un Savelli, sculpté dans le style de *Sansovino*. Devant cet autel vous voyez deux *amboni*, comme deux chaires à prêcher, qui servaient dans les églises primitives, l'une pour lire les Épîtres, l'autre les Évangiles; plusieurs églises de Rome conservent encore de ces ambons. Dans cette nef transversale vous voyez un petit autel isolé, orné d'un cercle de huit colonnes de jaune antique. Il fut construit en 1665 sur le lieu même où, selon la tradition, était l'ARA d'Auguste (155). Les peintures des autels sont des ouvrages médiocres des seizième et dix-septième siècles. La seule chapelle qui mérite d'être visitée est la dernière à votre gauche en sortant; elle est peinte entièrement de la main de *Pinturicchio*; on y voit représentés plusieurs traits de la vie de saint Bernardino de Sienne. Ces belles peintures ont été fort bien restaurées par *Camuccini*. C'est dans cette chapelle qu'est enterré *Pietro della Valle*, célèbre dans le seizième siècle pour ses voyages en Orient (636).

177. En sortant par la grande porte, vous vous trouvez en face du magnifique escalier en marbre blanc composé de cent vingt-quatre marches divisées en quinze rampes. Il fut construit, dit-on, avec les marches du temple de Quirinus (394). Au pied de cet escalier à droite est la rue de la *Pedacchia*, qui vous mène droit à la *via della Ripresa*, et de là dans le *Corso*. La petite église que vous voyez à l'entrée de la rue est dédiée à *Santa Rita*, et ne renferme rien de remarquable. A gauche du grand escalier est la *via di Tor de' Specchi*. Au milieu de cette rue est une petite place où se trouve une courte montée au bout de laquelle vous verrez les rochers de tuf qui entouraient le mont encore dans leur état primitif. En face de cette montée est le monastère *delle Oblate*, fondé par sainte



Francesca Romana (463). Leur église, sous le titre de l'*Annunziata*, n'est ouverte au public que le jour de la fête de *Santa Francesca*, le jour de l'Annonciation et le soir du jeudi-saint.

178. En redescendant par la *via Ara Cœli*, vous verrez au delà de la fontaine une petite place sur laquelle est l'église *San Venanzio*; puis un peu plus bas vous aurez sur votre gauche la *via delle Botteghe oscure*, où se trouve l'église *San Stanislao*, appartenant aux Polonais. Mais vous entrerez à droite dans la rue *San Marco*, et vous irez visiter l'église de ce saint évangéliste, qui se trouve enclavée dans le palais de Venise, et dont l'entrée est sur la grande place où vous allez vous trouver après une centaine de pas.

ÉGLISE SAN MARCO.

179. Cette église basilique date de l'an 336, et reconnaît le pape saint Marc pour son fondateur. Sa forme est l'ancienne basilique romaine; restaurée plusieurs fois, elle se trouva finalement renfermée dans les nouvelles constructions du palais *Venezia* (357). Alors elle devint l'objet de prédilection de tous les ambassadeurs et de tous les prélats vénitiens. Elle fut décorée des marbres les plus rares; on plaqua en jaspe de Sicile ses vingt colonnes, qui la divisent en trois nefs; on la décora de belles peintures, et des personnages illustres briguèrent la faveur d'avoir après leur mort un monument mortuaire dans cette église. Les trois portes d'entrée qui sont sous le portique ont leur encadrement en beaux marbres anciens; celle du milieu surtout a une architrave fort bien travaillée. L'intérieur est resplendissant d'or et de marbre; le plafond, sculpté à grands compartiments, richement doré, est tout à fait en harmonie avec ce magnifique pavé en marbre si bien dessiné et ces belles colonnes d'ordre ionique qui ornent la grande nef. Dans les chapelles il y a quelques tableaux de mérite : à la première à droite en entrant vous observerez la *Résurrection*, bon ouvrage de *Palma* l'ancien; à côté est le monument du cardinal Pisani, d'une bonne architecture. Un autre tombeau est placé contre la deuxième chapelle, et renferme le corps d'un *Leonardo da Pesaro* : c'est le premier ouvrage un peu important que fit *Canova*. La troisième chapelle a un beau tableau de *Maratta*. Après la quatrième chapelle est un ciboire du quinzième siècle, contenant beaucoup de reliques; il est très finement travaillé. Au fond de cette petite nef, dans la chapelle du Saint-Sacrement, est un saint Marc de *Giovanni Bellini* selon les uns, et du *Perugino* selon les autres. Quatre colonnes de porphyre soutiennent le baldaquin du maître-autel; sous la sainte table sont deux urnes, dont l'une contient le corps du pape saint Marc, l'autre les restes de plusieurs saints; le candélabre du cierge pascal est formé d'une colonne précieuse de *breccia*

corallina. Examinez cette mosaïque qui couvre l'abside ; elle fut exécutée en 833, sous Grégoire IV : c'est tout ce qui reste de l'église primitive. Vous y voyez d'un côté la ville de Bethléem, de l'autre Jérusalem; au milieu le divin Sauveur, exprimé de nouveau plus bas par l'Agneau symbolique, entouré de ses douze agneaux ou apôtres (1253). L'avant-dernière chapelle à gauche en sortant a une sainte Martina assez bien peinte par *Ciro Ferri*, artiste du dix-septième siècle.

180. En sortant de l'église, regardez à droite ce buste colossal en marbre élevé sur une espèce de piédestal ; le peuple appelle cette figure *madama Lucrezia*, nom qui a été donné aussi à la petite rue qui est à côté. On ne connaît point l'origine de ce buste de femme, et il n'y aurait rien d'improbable qu'il représentât réellement la pudique femme de Collatin. Vous reprenez maintenant la rue Saint-Marc à gauche; la première rue transversale que vous rencontrez est celle de la *Ripresa*, qui vous conduit à la place *Venezia* et au *Corso*.

DE PIAZZA COLONNA

A LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE

181. Après le Capitole il faut voir Saint-Pierre; car, si le premier résume l'histoire de Rome païenne et guerrière, l'autre est l'expression de Rome chrétienne, pacifique et civilisatrice.

PIAZZA COLONNA.

182. Partons de *piazza Colonna*; le chemin n'est pas long. Passez devant le palais *Monte Citorio*; entrez dans la rue *degli Uffizj del Vicariato*; vous vous trouverez bientôt sur la petite place *Santa Maria in Campo Marzo*. La petite église *della Concezione di Maria* en occupe un des côtés. Le couvent des religieuses auquel elle est annexée fut fondé par quelques pauvres femmes, bonnes chrétiennes, qui eurent le bonheur de se sauver des mains des Turcs lors de la prise de Constantinople.

183. Comme vous voyez, ce quartier conserve encore son nom ancien. Il faut savoir que dans les derniers temps de la république, lorsque cette vaste plaine commença à être couverte de cirques, de théâtres, d'amphithéâtres et de portiques, on rétrécit considérablement la partie qui était destinée aux exercices militaires et gymnastiques. Or cette partie embrassait précisément tout le quartier où vous êtes dans ce moment.

ÉGLISE DE LA MADELEINE.

184. Avant de continuer votre chemin, allez donner un coup d'œil à l'église de la Madeleine, qui n'est qu'à cinquante pas de vous. Prenez la petite rue à gauche, qui porte son nom, et vous arriverez devant l'église. Façade et intérieur, tout est de mauvais goût; mais elle est décorée de beaux marbres, et les sculptures en bois de ses orgues sont surtout d'une richesse de travail qui excite l'admiration. En fait de peintures il n'y a de remarquable que le *San Lorenzo Giustiniani*, dans la deuxième chapelle à gauche en entrant. Ce tableau est un tour de force : il fut fait, dit-on, en une seule nuit par *Luca Giordano*, ce peintre napolitain qui, à cause de sa fécondité et de la prodigieuse rapidité avec laquelle il peignait, fut surnommé *il fulmine della pittura*. En sortant de l'église, vous verrez à gauche le Panthéon; mais ce sera là l'objet d'une autre promenade. Revenons sur la place de *Campo Marzo*.

185. C'est à l'entrée de la rue de la *Stelletta* que stationnent les *vetturini,* qui vous transportent dans toutes les directions de l'Italie. En prenant cette rue et en allant toujours droit, vous arriveriez cinq minutes plus tôt au pont Saint-Ange; mais nous avons des objets à voir. Entrez à droite dans la rue *della Concezione;* sur la place de *Firenze* vous verrez la demeure du ministre de Toscane; continuez par la rue *Pallacorda,* où est le théâtre *Metastasio,* et, en vous tenant à gauche, vous arriverez à *Ripetta,* devant le palais Galitzin. Tournez l'angle de ce palais, toujours à gauche, et vous vous trouverez sur la place *Nicosia,* où est le bureau des diligences pour Civita-Vecchia, et la poste aux chevaux. Cette place doit être chère aux amateurs de tabac, car son nom provient, dit-on, d'un certain Jean Nicot, ambassadeur français en Portugal, qui le premier fit connaître aux Romains la graine et la feuille du tabac. On appela cette plante *nicosiana,* et la place où demeurait l'ambassadeur *Nicosia.* A côté du bureau des diligences est le collége *Clementino,* pour l'éducation des enfants nobles. Il fut fondé par Clément VIII.

186. Tout ce terrain occupé par la place s'appelait anciennement le TERENTUM, peut-être de TERERE (ronger), à cause du Tibre, qui, coulant à côté, rongeait continuellement les bords. C'est sur cette plaine qu'on célébrait les jeux séculaires.

187. Vous entrez dans la *via della Tinta;* vous laissez sur votre gauche la petite église *Santa Lucia;* vous arrivez à la rue et à la place de l'*Orso,* une autre station de *vetturini,* et vous vous arrêtez une minute à côté de la maison n° 25. Là, tout contre, est la petite église *Santa Maria in posterula,* qui n'a d'intéressant que le souvenir qui s'y rattache, c'est-à-dire qu'elle est bâtie juste à l'endroit où se trouvait une de ces POSTERCULÆ (29) qu'Honorius avait fait ouvrir pour communiquer sur le Tibre; le nom latin fut ensuite changé en *posterna* et puis en *posterula,* nom qu'on a attaché à celui de Marie pour la dénomination de cette église.

188. En continuant tout droit vous arrivez dans la rue de *Tor di Nona,* où se trouve le théâtre d'Apollon, le premier théâtre de Rome; vous voyez qu'il est très mal situé. Auparavant il y avait là des prisons et une tour ou beffroi où l'on déposait les malheureux condamnés au dernier supplice. Le convoi qui les amenait sur la place du pont Saint-Ange, là où on devait les exécuter, se mettait en marche à l'heure de *nona* (midi), et pendant ce temps la cloche du beffroi frappait lentement ses coups lugubres; de là vint le nom de *Tor di Nona.* Singulière destinée des choses! Là où retentissaient les gémissements des malheureux, on chante maintenant les airs de Rossini, de Donizetti et de Verdi.

PONT SAINT-ANGE.

189. Voilà la place et l'entrée du pont Saint-Ange. C'est là que, le 11 septembre 1599, fut exécutée Béatrice Cenci. Le pape Clément VIII, Aldobrandini, au son de la funeste cloche, s'était mis à genoux près d'une des fenêtres du Vatican, et prononçait l'absolution plénière en faveur des condamnés.

190. C'est devant ce pont qu'Honorius avait fait ouvrir la *porta Aurelia* (27). Lorsque Alexandre VI la fit démolir, comme désormais inutile, la vue put se porter librement sur toute cette masse de fortifications qui sont à l'autre extrémité du pont et du milieu desquelles s'élève, avec sa forme sphérique, le grand mausolée d'Adrien. Cet empereur, pour établir une communication directe avec ce mausolée, avait fait construire ce pont, et l'avait garni d'une galerie couverte, soutenue par quarante-deux colonnes et surmontée par un même nombre de statues. Du nom de sa famille, il l'appela pont Élius. Ce pont éprouva par la suite une longue alternative de dégradations et de restaurations. La dernière est l'œuvre de Bernini; cet artiste le décora d'une balustrade en travertin garnie de grilles en fer, et le long de cette balustrade il fit placer des statues colossales qui de loin se dessinent fort bien, mais qui de près offrent un exemple bien triste du mauvais goût qui régnait à cette époque; ces statues sont l'œuvre des élèves de Bernini. Ce pont n'a conservé d'ancien que ses quatre arches du milieu.

191. Un souvenir d'un malheur horrible se rattache à ce pont. On était en 1450, année du jubilé. Un jour la foule des pèlerins fut si grande sur ce pont qu'à l'arrivée de la mule du cardinal de Saint-Marc il y eut une telle confusion et une telle presse que les parapets furent brisés, et plus de deux cents personnes périrent ou dans les flots du Tibre ou écrasées sous les pieds de la foule.

192. Placez-vous au milieu du pont; regardez le dôme de Saint-Pierre: comme il s'élève majestueusement dans les cieux! A cette vue l'âme se sent émue, et la pensée vole jusqu'à l'infini, jusqu'au suprême Créateur de l'univers. Portez vos yeux sur le fleuve; vous apercevrez à trois cents pas de distance, à fleur d'eau, les débris des piles de l'ancien pont Triomphal (31).

CHATEAU SAINT-ANGE, MAUSOLÉE D'ADRIEN.

193. Tournez-vous vers le château Saint-Ange; voilà un monument d'une forme particulière. C'est une conception toute romaine; il paraîtrait que ce sont les anciens Romains qui les premiers employèrent en architecture la ligne courbe. Ils s'en servirent d'abord pour les arcs et

pour les voûtes ; ils l'appliquèrent ensuite à une foule de monuments auxquels ils donnèrent la forme sphérique. La ligne courbe satisfait l'œil et plaît à l'imagination, car elle a pour effet la grâce et la grandeur. L'architecture, devant servir comme toujours à exprimer dans l'actualité la pensée qui la dirige, a dû prendre les formes qui caractérisaient le plus les hautes qualités du peuple romain.

194. L'empereur Élius Adrien fit élever son mausolée dans les champs des Domitiens, sur le modèle de celui d'Auguste, que vous visiterez plus tard. Il était magnifique, autant pour la grandeur que pour les ornements. Rien n'y manquait : des colonnes, des statues, des marbres précieux à profusion. Son entrée était en face du pont; dans le noyau du mur il y avait une large montée en spirale, et elle existe encore, par laquelle on pouvait aller à cheval jusqu'à la première plate-forme. Le sommet se terminait par une énorme pomme de pin en bronze doré que maintenant on voit dans les jardins du Vatican (296).

195. Ce mausolée, à cause de sa grande solidité, a subi une singulière transformation ; il est devenu une citadelle. Déjà, dès la première guerre des Goths, les défenseurs de Rome virent l'usage qu'on pouvait tirer de ce monument : ils s'y fortifièrent. L'exemple profita ; tous ceux qui, par la suite, devinrent maîtres de Rome ajoutèrent des travaux pour en augmenter la force et la solidité, si bien qu'aujourd'hui on peut le considérer comme un fort d'une grande importance. Au sommet de la dernière plate-forme domine la statue colossale en bronze de l'archange saint Michel, et voici pourquoi. En l'an 595, le pape saint Grégoire allait en procession pour invoquer la faveur du ciel contre les calamités qui affligeaient alors l'Italie ; en passant devant le château, il entendit une voix qui lui annonçait que la colère de Dieu était apaisée, et il crut voir un ange qui remettait son épée dans le fourreau. Pour rappeler ce prodige, on éleva une statue en l'honneur de l'archange saint Michel, et le château s'appela depuis lors *castel Sant' Angelo*.

196. Dans l'intérieur on a élevé différentes constructions ; les unes servent de casernes, ou de prisons, ou d'arsenal, et les autres d'appartements pour les chefs supérieurs; on voit un salon décoré de jolies fresques par *Pierino del Vaga,* élève de Raphaël. Derrière le château était le cirque qu'Adrien avait fait construire pour célébrer l'anniversaire de la fondation de Rome, tombant le 21 avril ; il avait 340 pieds de longueur ; on en trouva les traces en 1740, en creusant les fossés. Le fort communique avec le palais du Vatican, au moyen d'un long corridor couvert, bâti sur arcades en forme d'aqueduc. Ce fut Alexandre VI qui le fit construire, et ce fut Clément VII qui en profita le premier pour s'échapper du Vatican et trouver un refuge sûr contre les brigands armés du connétable de Bourbon. La fameuse *girandola* ou feu d'artifice qu'on tire le lundi de Pâques

et le jour de la Saint-Pierre a lieu, si les circonstances ne s'y opposent, sur ce château, en face du pont.

197. Entrez maintenant sur l'ancien territoire des Étrusques ; car l'empire de cette nation célèbre arrivait jusqu'à la rive droite du Tibre. En tournant à gauche après le pont, vous apercevrez aussitôt l'immense basilique Saint-Pierre. Le cœur commence à vous battre ; vous y arrivez tout droit par la rue de *Borgo nuovo ;* mais arrêtez-vous un instant sur la première place que vous trouvez. A gauche est la large rue de *Borgo Santo Spirito*. Elle est occupée dans toute sa longueur par l'hôpital *Santo Spirito in Sassia ;* c'est un édifice à larges dimensions ; il contient trois mille lits, une école de clinique, un amphithéâtre pour l'anatomie, une riche collection d'instruments de chirurgie, une bibliothèque, un quartier pour les enfants trouvés, un autre pour les fous. Dans l'origine, il n'était pas si grand ; il fut fondé en l'an 717 par un roi de Saxe, pour y recevoir ceux de ses sujets qui tomberaient malades à Rome ; cette origine se reconnaît dans le mot *Sassia,* qui est ajouté à son nom, dérivé de *Sassoni,* Saxons. Cet hôpital fut brûlé, restauré, puis rasé, relevé encore ; il est enfin devenu un des plus grands hôpitaux qui soient en Europe.

198. Dans les dépendances de l'hôpital se trouve la belle église de *Santo Spirito*, reconstruite en 1538 sur les dessins de l'architecte *Sangallo. Giacomo Zucchi*, Florentin, élève de Vasari, l'a ornée de deux belles peintures, toutes deux représentant la descente du Saint-Esprit : l'une est dans la première chapelle à droite, au milieu de deux colonnes en albâtre agatisé ; l'autre est la fresque de la tribune.

199. En entrant dans la rue de *Borgo nuovo* vous vous trouverez bientôt devant une église qui s'annonce par une énorme façade en travertin : c'est *Santa Maria in Traspontina*, mot signifiant au delà du pont. Une haute pyramide s'élevait dans cet endroit ; c'était le tombeau du destructeur de Carthage, Scipion l'Africain. La rue était bordée d'un portique qui conduisait au cirque de Néron ; il était magnifique, avec ses colonnes et ses dalles en marbre. Tout fut successivement détruit, même la pyramide, et ces marbres et ces dalles servirent en partie pour paver le pérystile de l'église Saint-Pierre.

200. Rien à dire sous le rapport de l'art sur *Santa Maria in Traspontina.* Seulement il faut se rappeler que cette église renferme deux objets qui méritent un souvenir. D'abord deux colonnes, auxquelles furent attachés, selon la tradition, les deux apôtres Pierre et Paul ; puis la tombe d'un simple ouvrier ne sachant ni lire ni écrire, employé tout simplement à la construction de l'église Saint-Pierre. Cet ouvrier était *Nicolò Zabaglia,* dont M. de Caylus, dans les mémoires de l'Académie des inscriptions, dit que « c'était l'homme qui a le plus approché des anciens pour la simplicité de ses moyens. » Cet homme, à qui la nature avait

donné le génie de la mécanique, par la force seule de son raisonnement inventa une foule de machines qui, tout en simplifiant le travail, augmentaient les forces de l'homme et économisaient son temps. Une fois entre autres il imagina pour les moines Carmélites une marmite qui donnait un signal quand elle était dans un état de trop forte ébullition. Un pauvre ouvrier, comme vous voyez, avait découvert, il y a cent cinquante ans, le moyen dont on se sert aujourd'hui pour garantir de l'explosion les machines à vapeur.

201. Vous arrivez sur la place *Scossacavalli*. Ce grand palais qui est à votre droite, propriété actuelle du prince Torlonia, est un des beaux ouvrages de *Bramante*. Les édifices élevés par cet architecte ont un cachet particulier; ils plaisent par l'invention et l'harmonie du style, par la noblesse des proportions, par la grâce et la majesté de l'ensemble. Urbino! heureuse ville! elle vit naître dans son sein, en moins d'un demi-siècle, les deux plus grands génies qui aient illustré les beaux-arts : Bramante et Raphaël.

202. En continuant votre route vous remarquerez à gauche l'hôtel qui forme le coin de la place, construit également sur les dessins de Bramante; c'est l'hospice des *Convertendi*, de ceux qui, en abjurant l'hérésie, entrent dans le giron de l'Église catholique. Rome a des hospices pour subvenir à tous les besoins, pour secourir toutes les misères.

203. Vers l'extrémité de la rue regardez à droite ce petit hôtel marqué du n° 103. On le dit construit sur les dessins de Raphaël, d'autres disent sur les dessins de *Peruzzi*; n'importe, l'architecture en est extrêmement gracieuse.

PLACE RUSTICUCCI.

204. Encore dix pas, et vous voilà en face de la grande basilique de Saint-Pierre. Ici vos émotions vont se succéder rapidement; il y a toute une histoire de merveilles à vous raconter; mais arrêtez-vous d'abord au milieu de la place *Rusticucci*, et contemplez le spectacle imposant qui se déploie à vos regards : deux portiques en hémicycle, formés de deux cent quatre-vingt-quatre colonnes, distribuées en quatre rangs assez larges pour les voitures, et supportant deux magnifiques balustrades ou terrasses, décorées de cent trente-six statues colossales, n'ayant pas moins de onze pieds et demi de hauteur! deux fontaines lançant nuit et jour dans les airs un fleuve d'eau en forme de gerbe, qui retombe ensuite dans deux bassins, le premier en granit oriental d'un seul morceau ayant cinquante pieds de circonférence, le second en travertin en ayant quatre-vingt-neuf; un obélisque en granit rouge, haut de soixante-douze pieds, ne reposant que sur quatre lions en bronze, et en aussi bon état qu'il était lorsque Caligula le fit placer dans son cirque (297); puis ce magni-

fique escalier à trois rampes, décoré de deux statues colossales en marbre, représentant saint Pierre et saint Paul; et puis enfin cette immense façade que l'œil ne peut mesurer ni juger encore dans ses proportions réelles, parce que la distance de mille soixante-quatorze pieds qui l'en sépare est trop grande pour qu'il puisse en embrasser toute l'étendue. La plus haute pyramide d'Égypte n'est rien en comparaison des prodiges d'art qu'il a fallu pour que l'homme pût ériger sur ce globe un temple à son Dieu, digne de toute sa grandeur.

205. Cette place où vous êtes rappelle aussi de touchants souvenirs. Il y avait ici une maison construite par *Bramante*, où Charlotte, reine de Chypre, finissait ses jours en 1490. Cet événement eût passé inaperçu dans l'histoire si la mort n'était revenue dans ces murs trente ans plus tard enlever une existence bien autrement précieuse; c'est là que, le 6 avril de l'an 1520, Raphaël *Sanzio*, à peine âgé de trente-sept ans, rendait sa belle âme à Dieu, au milieu des pleurs de tous ses amis, de tous les prélats, de Rome entière.

SOUVENIRS HISTORIQUES.

206. Voulez-vous maintenant connaître l'histoire du sol sur lequel vous marchez? Écoutez. Les Étrusques, comme nous l'avons dit, étaient maîtres de ce territoire; il y avait sans doute ici quelque oracle que les crédules de cette époque seront venus consulter; de là vint le nom de Vatican, formé du mot VATICINUS. Romulus commença par chasser les anciens propriétaires au delà du mont Vatican, et réunit ce coin de terre à son petit royaume. C'étaient des champs cultivés par de braves agriculteurs, et la campagne était couverte de hameaux et de chaumières. Quelque trois cents ans après la république eut un jour besoin d'un dictateur; elle envoya un messager pour offrir cette dignité temporaire à un certain Quinctius Cincinnatus, qui demeurait dans cette région et où il possédait des terres qu'on appela par la suite les champs Quintiens[1]. On le trouva labourant son champ; il accepta la charge, non sans hésiter; il prit l'autorité suprême, commanda l'armée; il battit l'ennemi, et quand Rome fut sauvée il s'en retourna tranquillement à sa charrue. Voilà ce que c'était qu'un républicain. Sous les empereurs, les champs Quintiens se changèrent en jardins, en parcs, en lieux de délices, où Agrippine et ses nombreux enfants venaient respirer l'air frais sous l'ombrage des platanes. Ces biens passèrent en héritage à Caligula, son fils, qui, étant devenu empereur, et

(1) A l'extrémité opposée de la ville, au delà de *porta Portese*, il paraît qu'il y avait aussi des champs *Quintiens*, où quelques auteurs, sur de faibles données, placent le fait que nous venons de raconter. Mais, quoi qu'il en soit, le fond historique est toujours le même.

voulant, lui aussi, avoir son cirque, en fit construire un attenant à sa villa, là précisément où est aujourd'hui la sacristie de Saint-Pierre; pour le décorer, il fit transporter à Rome un obélisque d'Égypte, celui-là même que vous avez devant vous; on l'appela le cirque de Néron à cause du nom de famille que portait cet empereur. Par la suite ce cirque devint un lieu de supplice pour des milliers de chrétiens, qui aimaient mieux perdre la vie que renier leur foi. Alors cette terre fut rendue sacrée par le sang de tant de martyrs; si bien que le pape Pie V, auquel l'ambassadeur de Pologne demandait quelques reliques, prit une poignée de cette terre, et, la lui mettant dans son mouchoir: « Portez, lui dit-il, cette poussière en Pologne, car elle est digne de tout votre respect. » Or cet endroit a été dignement sanctifié par l'érection dans ce lieu du premier temple de la chrétienté.

PLACE SAINT-PIERRE.

207. Approchons de l'obélisque; promenez le regard autour de vous; votre esprit sera frappé de la magnificence des objets qui l'entourent. Existe-t-il dans le monde une place qui puisse être comparée à celle-ci par la sublimité de l'idée, par la poésie de la décoration, par la convenance du but auquel elle est destinée? Ces deux grandioses hémicycles, se rattachant à la basilique, ne semblent-ils pas être l'expression de l'Église elle-même, tendant ses bras à tous les fidèles de l'univers? Admirable conception!

208. *Fontana* a érigé sur sa base cet énorme monolithe, qu'il avait enlevé du cirque de Néron, le seul qui nous soit parvenu entier de l'antiquité. *Bernini* a mis tout son génie et toute sa poésie à imaginer la forme de cette place. *Maderno* a construit les fontaines, qui offrent un modèle parfait d'élégance et de simplicité. Mais, disons-le franchement, le premier mérite appartient à Nicolas V, à Jules II, à Léon X, à Sixte V, à Alexandre VII et à Paul V, car ces pontifes éclairés, non-seulement eurent la fermeté de vouloir et la constance d'exécuter, mais ils surent choisir leurs artistes et apprécier le génie et le talent de chacun.

209. Nous ne nous arrêterons pas aux détails inutiles de l'érection de cet obélisque et à la défense, par exemple, que fit Sixte V de parler pendant qu'on l'élevait, et à ce paysan qui parla malgré cela pour dire de mouiller les cables qui ne voulaient plus fonctionner; cette histoire est très connue, et d'ailleurs bien peu intéressante devant tant de merveilles que nous avons à visiter.

210. Autour de cet obélisque est un cercle sur lequel sont gravés par intervalles, dans leur juste direction, les noms de tous les vents indiqués dans la boussole. C'est en même temps une espèce de méridienne dont l'obélisque serait le gnomon.

211. Entre les fontaines et l'obélisque se trouve des deux côtés un petit rond en marbre blanc fixé sur le pavé ; c'est le centre de la circonférence que décrit chaque hémicycle. Les rayons qui vont de ce point à la périphérie sont tracés avec une exactitude si rigoureuse que, en vous plaçant sur ce rond, vous ne voyez plus qu'un rang de colonnes au lieu de quatre.

212. Lorsque le ciel est limpide, et que la lune se promène brillante dans le firmament, venez vous asseoir une nuit au pied de cet obélisque ; vous serez enchanté du spectacle qui s'offrira à votre imagination. La solitude, si propice à la rêverie et dont le silence ne sera ici interrompu que par le murmure des eaux jaillissantes des deux fontaines, vous inspirera une mélancolie pleine de charme.

BASILIQUE DE SAINT-PIERRE.

213. Montons le grand escalier ; nous voici placés sous l'immense façade de l'église, au pied du plus grand monument qui ait été construit par la main des hommes. Écoutez-en l'histoire, elle est intéressante ; car ce sol est sacré depuis dix-huit siècles, et des nations, des peuples et des rois sont accourus tour à tour ici pour le vénérer.

214. Il y avait anciennement dans cet endroit des grottes où les chrétiens enterraient les corps de ceux qui avaient reçu le martyre dans le cirque de Néron. Saint Pierre et saint Paul y eurent leur tombeau. Les papes saint Lino et saint Anacleto avaient déjà fait construire sur leur tombe un oratoire où les fidèles se rendaient avec dévotion. Constantin le remplaça par une église à cinq nefs, dont on voit encore le pavé au-dessous de la basilique moderne. Cet édifice menaçait ruine, lorsque Nicolas V, ce pape civilisateur, le protecteur des lettres et des beaux-arts, eut la pensée d'élever un temple assez vaste pour que dans sa forme il pût représenter l'église universelle *latine*. Les premiers travaux commencèrent dans l'année 1450 ; Jules II, qui vint après, en pressa l'exécution avec l'énergie d'un caractère fougueux et d'une résolution arrêtée. Jules et Bramante descendent dans la tombe, Léon X et Raphaël continuent l'œuvre sans interruption. Quels hommes dans ce siècle ! De toutes les parties du monde on se rendait à Rome pour admirer les prodiges de l'art et saluer cette noble cour d'artistes qui prenaient des souverains pontifes leur inspiration, et en obtenaient la richesse, les honneurs et la renommée.

215. Encore une invasion de barbares. En 1507 les soldats du connétable de Bourbon, au service de Charles V, s'emparèrent de la ville ; le sac de Rome épouvanta l'humanité. Pendant cette funeste époque, les travaux de l'église furent suspendus. Paul III, à peine monté sur la trône,

appelle *Sangallo* et puis Michel-Ange. Ce grand homme y travaille dix-sept ans, sous le règne de cinq papes. Sous Pie V, *Vignola* et *Ligorio* prennent la direction des travaux. Sixte V trouve dans l'architecte *Della Porta* le savant exécuteur de la pensée de Michel-Ange; en vingt-deux mois la coupole est achevée; enfin Paul V charge *Maderno* d'achever le monument, et ce pape, avant sa mort, qui eut lieu en 1621, est assez heureux pour voir son nom inscrit sur la façade. Sous Alexandre VII *Bernini* construit les portiques de la place, et Pie VI fait élever par *Marchioni* l'édifice qu'on appelle la sacristie. Ce fut alors seulement que le temple se trouva achevé dans toute sa perfection.

216. Le plan de cette église a été sujet à bien des variations, comme du reste il arrive toujours lorsque celui qui a conçu le projet n'a pas le temps de l'exécuter lui-même en entier; chacun porte son jugement, accompagné de la prétention de le faire prévaloir. Ainsi la forme de cette église fut à croix latine sous *Bramante,* Julien de *Sangallo,* frère *Jocondo* et Raphaël; elle fut à croix grecque sous Balthazar *Peruzzi;* elle redevint à croix latine sous la direction d'*Antonio Sangallo;* puis encore croix grecque sous Michel-Ange et ses successeurs, jusqu'à Charles *Maderno,* qui heureusement reprit et exécuta enfin le plan à croix latine. Mais pouvait-elle être autrement que latine? C'est à Rome qu'il a été le plus versé de sang de martyrs; c'est dans cette ville que l'église de Jésus-Christ a été fondée, qu'elle a reçu toutes ses formes symboliques et disciplinaires; et c'est d'ici qu'elle s'est étendue dans tout l'univers. L'architecture, qui n'est que l'histoire en monuments, ne pouvait pas léguer un mensonge à la postérité.

217. Il est facile de calculer les sommes énormes qu'a dû coûter un monument dont la construction a duré plus de trois siècles, et qui a été l'objet des travaux des premiers artistes du monde. On parle d'une dépense de plus de cent millions d'écus romains. Le calcul en est peut-être exact; car on peut donner une valeur à tous ces marbres, à toutes ces décorations, à toute cette immensité d'ouvrages précieux qui forment l'ensemble de ce temple. Mais qui est-ce qui peut donner une valeur aux œuvres de génie dont il est rempli? Toutes les richesses du monde valent-elles une idée de Michel-Ange et de Raphaël?

218. Abordons la critique. Cette immense façade, toute en travertin, n'ayant pas moins de 370 pieds de largeur sur 149 de hauteur; ces huit colonnes d'ordre corinthien qui, vues de l'obélisque, paraissent si petites, et qui ont pourtant 88 pieds d'élévation et 8 pieds 5 pouces de diamètre; ces niches, ces balcons, ce fronton, cet entablement qui supporte la balustrade sur laquelle reposent treize statues hautes de 17 pieds: eh bien, tout cela est de mauvais goût, parce que le dessin de Maderno se trouve conçu, dit-on, contre les lois de la bonne architecture; soit. Cela n'em-

pêchera pas que l'esprit ne se trouve frappé de stupéfaction devant un ouvrage d'art si considérable et à formes si colossales. Observez que c'est sur le balcon du milieu que, le jeudi saint et le jour de Pâques, se rend le pape pour bénir la ville et le monde : URBI ET ORBI.

219 Cinq portes introduisent sous le large vestibule et correspondent à celles de l'église, dont une est la porte sainte ; celle qui ne s'ouvre que tous les vingt-cinq ans, pour l'époque du jubilé. Ce vestibule, riche en marbres, en colonnes et en décorations de toute espèce, serait à lui seul un grand temple. Il y a 62 pieds du pavé à la voûte, 439 pieds depuis la belle statue de Constantin par *Bernini* jusqu'à celle très médiocre de Charlemagne par *Cornacchini ;* sa largeur est de 47 pieds. Au-dessous de la porte du milieu se trouve la célèbre mosaïque de *Giotto* et de *Cavallini*, appelée la *navicella di San Pietro;* elle était placée dans l'ancienne basilique de Constantin ; c'est un monument précieux pour l'histoire de l'art en Italie, parce qu'il date d'une époque de transition entre la décadence et la renaissance. Vis-à-vis est la grande porte d'entrée de la basilique ; elle est toute en bronze, divisée en six compartiments, dont chacun contient des bas-reliefs fort médiocres représentant plusieurs sujets sacrés. Par une singularité inexplicable, ces bas-reliefs se trouvent entourés d'une bordure remplie de sujets érotiques tirés de la mythologie. Elle fut faite en 1440 pour l'ancienne basilique.

INTÉRIEUR DE LA BASILIQUE.

220. Entrons dans le temple. En voyant cette façade imposante, construite dans de si vastes proportions, votre esprit s'était déjà imaginé quelles devaient être les dimensions de l'intérieur ; vous entrez, et le premier sentiment que vous éprouvez est certainement l'admiration ; mais elle est bientôt accompagnée d'un regret ; vous croyez être frustré dans votre attente ; le temple, tout d'abord, ne vous paraît pas si vaste que votre imagination avait dû vous le représenter. C'est que Dieu, en accordant à l'homme les organes des sens, n'a pas voulu qu'il prétendît s'élever jusqu'à l'infini ; il a déterminé la portée de son rayon visuel ; si bien qu'au delà de cette limite nos sens trop faibles ne trouvent plus que l'erreur. C'est ce qui devait arriver. Les dimensions de ce temple sont telles qu'elles se trouvent au delà de la portée du sens de la vue ; et conséquemment on ne peut pas juger aussitôt de la réalité des choses que l'on voit. Mais ne craignez rien ; un instant suffit pour développer devant vos yeux ces lignes immenses et ces voûtes si élevées ; ces erreurs d'un moment vont se dissiper, ces réalités se présenteront dans toute leur vérité, et votre surprise vous causera un plaisir que vous n'auriez pas éprouvé si vous aviez pu juger au premier abord de l'effet de toute cette masse de constructions.

221. Si ceux qui font de la critique et qui voudraient tout juger le compas à la main, sans tenir aucun compte des causes physiques et morales qui ont tant d'influence sur l'organisation de l'homme ; si ceux-là, disons-nous, portaient dans leurs jugements plus de philosophie qu'ils ne le font ordinairement, ils n'auraient pas répété cent fois qu'un des plus grands défauts de l'église Saint-Pierre est celui de ne pas paraître aussi grande qu'elle l'est réellement. Ils prétendent que l'esprit se trouve dans ce cas trompé dans son attente, et que l'un des mérites de l'architecture est de produire précisément un effet tout contraire, c'est-à-dire, disons le mot, de faire paraître grand ce qui est petit. Mais, à part tout ce qu'il y a de faux dans cette assertion, nous croyons que, s'il est absolument dans la destinée de l'homme d'être toujours trompé, il vaut mieux certainement qu'il le soit de la première manière, car celle-là lui ménage au moins le plaisir de la surprise, tandis que l'autre ne peut que lui causer la douleur du désappointement.

222. Des critiques se sont également élevées sur la coupole. On a dit que de la place de Saint-Pierre on ne la voyait presque pas, et qu'elle se serait montrée majestueusement au regard si l'église eût été construite en forme de croix grecque, selon le plan de Michel-Ange. Nous respectons la mémoire de ce grand homme, mais nous ne le croyons pas aussi philosophe que Raphaël; cela n'ôte rien à la valeur de son génie. D'abord nous ignorons si la perspective de l'ensemble y aurait gagné beaucoup dans ce cas, et si la coupole, par sa masse, n'eût pas écrasé un peu trop les larges proportions de la façade. Quelque valeur que puissent avoir ces doutes, nous croyons qu'il n'est pas permis de procurer au sens de la vue un plaisir qui coûterait une contradiction, une faute de logique (216). Conçoit-on un édifice représentant l'Église universelle, catholique, apostolique, romaine, construit en forme de croix grecque? Il y a des gens qui veulent toujours l'impossible ; quand cela leur manque ils se livrent à la critique, sans réfléchir que, loin de pouvoir atteindre à la perfection, l'homme est souvent obligé dans ses œuvres d'être imparfait malgré lui.

223. Passons aux détails. La longueur de ce temple que vos yeux ne peuvent pas mesurer est de 575 pieds! Celle de la nef transversale de 417 pieds; la largeur de la grande nef du milieu est de 87 pieds, et on compte 142 pieds du pavé jusqu'à la voûte. Les figures en stuc qui sont sur les arcs représentant les vertus sont hautes de 15 pieds, et les deux anges enfantins qui soutiennent les coquilles en marbre jaune de Sienne servant de bénitiers n'ont pas moins de 6 pieds de taille! Mais telle est la justesse des proportions que chaque chose vous paraît dans ses conditions naturelles sans aucune sorte d'exagération. Quelles études n'a-t-il pas fallu pour calculer l'effet de toutes ces distances, et arriver avec tant de précision à un aussi admirable résultat!

224. L'infatigable Bernini a rempli l'intérieur de ce temple de ses ouvrages. Cet immense pavé de marbre fut exécuté sur ses dessins et sous sa direction : ces médaillons placés le long des pilastres qui sont sous les arcs renfermant le portrait de différents papes, tous ces anges portant des tiares, des mitres, des clefs, tout cela est de Bernini, même ces colombes que vous voyez au bas des pilastres, que vous croyez pouvoir toucher facilement avec la main, et auxquelles vous n'atteindrez pas si vous n'avez pas une taille de six pieds. Ces colombes rappellent les armes d'Innocent X Pamphili.

PARCOURS DE LA BASILIQUE.

225. Maintenant dirigez-vous à droite vers la première chapelle, et prosternez-vous : vous êtes devant la *Pietà* de Michel-Ange. C'est l'œuvre d'un tout jeune homme; il n'avait que vingt-quatre ans quand il sculpta ce groupe. Regardez la prostration de ce corps et la douleur de cette mère. Quelle vérité d'expression ! Malheureusement ce groupe est mal placé : on ne peut pas bien le voir. Les fresques de cette chapelle sont de *Lanfranco*, peintre parmesan très habile du dix-septième siècle. Le devant d'autel aussi bien que ceux de toutes les autres chapelles sont en mosaïque d'un goût et d'un travail exquis. Observez aussi que les chapelles sous les nefs sont précédées d'une coupole couverte entièrement de mosaïques représentant toutes sortes de sujets sacrés, et exécutés par les meilleurs maîtres de l'art.

226. Le 3 novembre de l'année 1655, la fille du grand Gustave-Adolphe, Christine, reine de Suède, après avoir renoncé aux grandeurs du trône, abjurait l'hérésie dans l'église Sainte-Croix d'Inspruck, et bientôt après se retirait à Rome, où elle mourut le 19 avril 1689. Innocent XII, pour perpétuer le souvenir de cet événement, lui faisait élever par Charles *Fontana*, sous l'arc à votre gauche, le monument que vous voyez, et c'est ici que commence cette magnifique suite de mausolées qui décorent le temple et qui font eux-mêmes partie du poëme que vous allez parcourir; tous rappellent les fastes de l'Église, l'histoire des grands pontifes.

227. Vis-à-vis du monument de Christine est le mausolée de Léon XII, mort dans l'année 1828. Mais, pendant que vous marchez, observez au-dessus de votre tête ces magnifiques ornements et ces caissons qui décorent les voûtes : on ne peut imaginer de dessins de la plus belle invention et d'une exécution plus parfaite.

228. Au-dessus de l'autel de la seconde chapelle, au milieu de deux colonnes en marbre de *Portasanta*, vous croyez sans doute voir un superbe tableau peint sur toile ou tout au moins à *fresco* sur le mur. Approchez-vous, et vous reconnaîtrez votre erreur : cette composition n'est qu'une

mosaïque très habilement travaillée par *Paolo Cristofari;* et ici il faut vous dire que dans Saint-Pierre presque tous les tableaux des autels sont en mosaïque représentant la copie de quelque ouvrage classique. Celle-ci reproduit le fameux martyre de saint Sébastien de *Domenico Zampieri,* surnommé le *Dominichino,* ce peintre bolonais si peu estimé de son vivant, et auquel on avait l'air de faire une grâce quand on lui commandait un tableau; et pourtant le Poussin lui-même le considérait comme le second peintre après Raphaël.

229. Ce saint Sébastien était peint à *fresco* sur le mur au-dessus de l'autel; mais, craignant que le temps n'en détériorât les couleurs, et qu'un ouvrage si précieux ne fût perdu pour l'art, on résolut de le remplacer par une copie en mosaïque. En 1636 on parvint heureusement à couper le mur sur lequel était la peinture. Ce n'était pas tout : il fallait pouvoir remuer cette masse énorme et en effectuer le transport sans danger jusqu'à la *Madonna degli Angeli* (720), à la distance de près d'une lieue. Dieu y avait pourvu : *Nicolò Zabaglia,* le pauvre ouvrier dont nous avons parlé (200), imagina une machine fort simple au moyen de laquelle la fresque put arriver intacte à sa destination; vous la verrez quand vous visiterez cette église (724).

230. Arrêtez-vous sous l'arc qui suit cette chapelle. Vous voyez à votre droite le riche mausolée d'Innocent XII, mort en 1790. Le pape est assis au milieu de la Charité et de la Justice, vertus qu'il a si bien exercées pendant sa vie.

231. En face se trouve le tombeau d'une autre femme couronnée. Mathilde, comtesse de Toscane, mourut à Mantoue en 1115, et légua tout son patrimoine à l'Église. Urbain VIII, en 1635, par reconnaissance, fit transporter ses cendres à Saint-Pierre, et lui fit élever ce monument sur le dessin de Bernini. Sur la face extérieure du tombeau, *Stefano Speranza* a sculpté un bas-relief qui rappelle un fait bien mémorable. On y voit l'empereur Henri IV à genoux recevant de Grégoire VII l'absolution qu'il était venu lui demander pieds nus. Cet événement se passa dans le château de Canosa, appartenant à Mathilde.

232. La chapelle du Saint-Sacrement est fermée par une superbe grille en fer, ornée de bronzes dorés. Sur l'autel est un riche tabernacle dessiné par Bernini. C'est une gracieuse imitation du temple rond que Bramante éleva sur le mont Janicule, à l'endroit où saint Pierre fut attaché à la croix (815). Le tableau de l'autel représente la Trinité, peinte à *fresco* par *Pietro da Cortona.* A droite, au milieu de deux colonnes, est une copie en mosaïque de la fameuse Descente de croix de Michel-Ange *da Caravaggio,* qui orne la *Pinacoteca* du Vatican. Sixte IV, dont le nom se trouve inscrit sur tous les coins de Rome, repose sur un lit en bronze, humblement étendu par terre. C'est à lui qu'on doit *ponte Sisto, Santa*

Maria della Pace, *Santa Maria del Popolo*, la chapelle Sixtine, la Bibliothèque du Vatican et une foule d'autres monuments d'utilité publique. Admirez les bas-reliefs en bronze qui encadrent le tombeau. A côté de ce pontife repose son neveu, Jules II, celui-là même qui avait fait élever à son oncle ce monument; mais son nom, qui est écrit en si grands caractères dans l'histoire, n'est pas même inscrit sur sa tombe : c'est la gloire qui s'humilie devant Dieu.

233. Sous l'arcade qui vient après la chapelle reposent deux grands pontifes. Le mausolée de droite est de celui Grégoire XIII, mort en 1585 : c'est une œuvre grandiose du sculpteur milanais *Rusconi*, et digne vraiment de renfermer la dépouille d'un des plus grands papes qu'ait eus la chrétienté. Ardent propagateur de la foi, il fonda des colléges dans les différentes parties du monde; il dépensa plus de trois millions d'écus pour propager l'instruction et assurer des dots à des jeunes filles; il embellit Rome de fontaines; il bâtit des greniers et ouvrit de nouvelles rues; il éleva le palais du Quirinal; il fut enfin le réformateur du calendrier, accepté par presque toutes les nations de l'Europe. On voit dans les bas-reliefs les portraits des mathématiciens qui travaillèrent à cette œuvre. La Religion et la Force sont représentées dans les deux statues qui décorent le monument. En face est le tombeau d'un pontife qui rappelle les chrétiens du premier âge. Grégoire XIV ne régna que dix mois; son âme, conservant la candeur originale, était étrangère aux passions du monde; il disait à genoux son office, jeûnait souvent, et quand les cardinaux vinrent le saluer pape ils le trouvèrent prosterné devant le Christ. Pour un pontife si pieux, son urne simple n'avait besoin d'autre ornement que son nom; aussi dans ce monument il n'y a d'autre marbre que celui des statues représentant la Foi et la Justice.

234. En sortant de l'arcade, vous voyez en face de vous, au-dessus d'un autel, la copie en mosaïque d'un des plus beaux tableaux de Rome, la Communion de saint Jérôme, par le *Dominichino*. L'original est au Vatican, en face de la Transfiguration. Anciennement il existait à cette place un autre Saint Jérôme, ouvrage célèbre de *Muziano*, et qu'on voit aujourd'hui dans l'église *Santa Maria degli Angeli* (724).

235. Poursuivons. A votre droite, au-dessus de la petite porte de la chapelle du Saint-Sacrement, il y aura dans deux ou trois ans le monument de Grégoire XVI, élevé en sa mémoire par les cardinaux créés par lui. Il se composera de trois figures principales en marbre de Carrare, mais dans des proportions gigantesques. Vous verrez le pape assis, tenant ses pieds sur une urne en bel albâtre oriental; d'un côté il y aura la statue allégorique du Temps, réfléchissant sur les événements du monde; de l'autre, la statue de la Prudence, appuyant son coude sur le sarcophage. Un bas-relief sculpté sur l'entablement représentera la propagation de la

foi. C'est à *Luigi Amici d' Iési* qu'on devra la composition et l'exécution de ce bel ouvrage. A côté de ce monument est l'autel de la Vierge, riche en albâtre, en améthystes et en autres pierres précieuses. C'est encore Grégoire XIII qui le fit construire sur le dessin de Michel-Ange et sous la direction de *Giacomo della Porta*. Les sujets représentés en mosaïque dans la coupole et les lunettes ont été exécutés sur les dessins de *Muziano*.

236. Plus loin est le tombeau de Benoît XIV, mort en 1758. Les études et la charité furent les objets constants de sa préoccupation. Son nom est inscrit dans Rome sur une foule de monuments qui furent élevés ou restaurés pendant son règne; il fonda quatre académies; il agrandit et dota des hospices; il dépensa tout, et ne garda rien pour lui; voilà pourquoi la Sagesse et le Désintéressement sont à ses pieds pendant qu'il bénit le peuple; figure majestueuse qui imprime le respect dans tous les cœurs.

237. Vous entrez dans l'immense nef transversale. Au fond à droite est ce qu'on appelle la tribune du Nord, décorée de trois autels, dont chacun porte un tableau en mosaïque, par *Cristofari*. Celui du milieu est une copie d'un tableau de Valentin, représentant *San Processo* et *San Martiniano* (401); celui de gauche est une copie du Saint Érasme de Nicolas Poussin, et la troisième a été copiée d'un tableau de *Caroselli*, représentant saint Vinceslas. Les originaux des deux premiers sont au Vatican. Rien à dire sur les quatre statues colossales qui sont autour de cette tribune.

238. En continuant votre marche, vous arriverez devant le plus beau mausolée de Saint-Pierre. Ce pape que vous voyez à genoux est Clément III, mort en 1769, l'homme à la piété évangélique, à la douceur incomparable. Cette femme majestueuse qui tient une croix, c'est la Religion; le Génie de la Mort est assis près du sarcophage; la Charité et la Force sont représentées dans le bas-relief sous la forme de deux femmes assises; de plus, vous voyez là couchés deux lions admirables, les deux plus beaux lions du monde; la vie dans l'un se montre dans toute son énergie naturelle; l'autre, bien qu'il soit plongé dans le calme du sommeil, vous fait trembler à la seule idée qu'il va se réveiller. Ces prodiges d'art sont tous en marbre de Carrare, et tous sortis du ciseau ou plutôt du génie d'*Antonio Canova*, à peine âgé de trente-huit ans.

239. Sur l'autel qui est en face est une pâle mosaïque, copiée d'un tableau de *Lanfranco*, où l'on voit saint Pierre en danger de naufrager.

240. Un peu plus en avant, vous voyez à votre droite, au-dessus d'un autre autel, l'archange saint Michel terrassant le démon : c'est une magnifique copie en mosaïque du tableau de *Guido Reni*, que l'on conserve à l'église des Capucins (707).

241. Sur l'autel qui suit, vous voyez encore une mosaïque; mais celle-ci

est à grandes dimensions et la plus belle de Saint-Pierre; elle a été exécutée par *Cristofari* sur le célèbre tableau du *Guercino*, qui se trouve dans le musée du Capitole, représentant l'inhumation de sainte Pétronille (1358).

242. Après, vous regarderez le mausolée de Clément X, mort en 1676. Ce bon pontife est au milieu de la Clémence et de la Bonté, vertus qui lui étaient familières. Le bas-relief indique l'ouverture du jubilé de l'année 1675. Le monument est riche en beaux marbres; mais voilà tout.

243. Un tableau de *Costanzi*, qui est dans l'église *Santa Maria degli Angeli* (725), représentant saint Pierre au moment où il ressuscite la veuve Thabite, a été reproduit assez heureusement en une mosaïque qui se trouve placée au-dessus de l'autel, en face de ce mausolée.

CHAIRE DE SAINT PIERRE.

244. Nous voici arrivés dans la partie supérieure de la grande nef. Vous montez deux marches en porphyre, et vous vous trouvez devant la tribune et la chaire de saint Pierre. Vous vous arrêterez là, et vous mesurerez de l'œil toute la distance qui sépare le maître-autel de la chaire. Vous ne pouvez pas croire qu'il y a 164 pieds; vos yeux surtout sont singulièrement trompés en regardant les tiares qui surmontent les deux écussons en bronze placés aux deux côtés de l'autel sur une des faces d'un piédestal; vous jureriez pouvoir toucher cette tiare sans même trop élever le bras. Quelle est votre surprise lorsque, vous en étant approché, vous pouvez à peine atteindre au sommet de l'écusson.

245. Examinez bien maintenant cette énorme masse d'ouvrages, tous en métal, suspendus en l'air; cette richesse de travail et de matières, cette surabondance d'ornements qui vous jettent dans une espèce de doute si vous devez louer ou blâmer. Il y a certes là bien des raisons pour l'un et pour l'autre; mais toujours est-il que, devant une œuvre si colossale, l'esprit ne peut s'empêcher d'être frappé de surprise et d'admiration.

246. C'est Bernini qui conçut et exécuta l'idée de tous ces travaux. Écoutez : Au milieu de nuages resplendissants d'une vive lumière, entouré de séraphins, se trouve le symbole du Saint-Esprit qui plane au-dessus de la chaire de saint Pierre, pour indiquer que l'apostolat est l'œuvre de Dieu et que c'est de lui seul qu'est venue la lumière. Les Pères, docteurs de l'Église, par leur sagesse et leur dévouement, défendirent la religion et les prérogatives de l'Église, et vous les voyez dans une attitude énergique soutenir la chaire pontificale, symbole de la papauté; les deux premiers appartiennent à l'Église latine : ce sont saint Ambroise et saint Augustin; les deux autres à l'Église grecque orthodoxe : ce sont saint Athanase et saint Jean Chrysostome. La présence de deux anges qui

se tiennent debout à côté de la chaire montre que Dieu ne cesse de veiller attentivement sur son vicaire ici-bas. Or quand on pense aux difficultés qu'il a fallu vaincre pour mettre en action un poëme si sublime, et pour lui donner des proportions qui fussent analogues à la grandeur du monument, peut-on s'arrêter à critiquer certains détails où le goût ne se montre pas toujours dans toute sa pureté? Si les jugements qu'on doit prononcer en fait d'art doivent être inexorables, la philosophie pardonne à l'imperfection humaine là surtout où le génie se montre dans toute son inspiration.

247. On dit que la chaire renferme une partie du siége sur lequel se sont assis saint Pierre et quelques-uns de ses successeurs quand ils exerçaient leurs pieuses cérémonies.

248. Les côtés de la tribune sont décorés de deux magnifiques mausolées. A droite est celui d'Urbain VIII (Barbérini), mort en 1644; sa tête, en bronze, est admirable de beauté. La Mort, également en bronze, placée sur une urne en portor, inscrit sur son livre fatal le nom du défunt. Ce pape, ennemi de l'égoïsme, pendant qu'il refusait à son neveu l'investiture du duché d'Urbin, qui appartenait à l'Église, répandait à profusion ses libéralités au bénéfice de l'État et des établissements pieux; voilà pourquoi il est assis au milieu de la Charité et de la Justice. Ces deux belles statues sont encore l'œuvre de Bernini; par un heureux accident du marbre la joue de la Charité se trouve légèrement colorée de rose. A votre gauche est le mausolée le plus gracieux de l'Italie. Assise sur son urne est la statue en bronze de Paul III (Farnese), mort en 1549. Sur la base du monument sont couchées deux statues en marbre, la Prudence et la Justice; la première sous les traits d'une vieille femme, la Justice sous ceux de la plus belle personne que puisse rêver l'imagination; Michel-Ange donna l'idée de tout le monument, et vous voyez comme *Guglielmo della Porta* sut l'exécuter. La Justice était dans un état parfait de nudité; Bernini la couvrit de la draperie en bronze que vous lui voyez.

LA CONFESSION DE SAINT PIERRE.

249. L'endroit où s'élève le grand maître-autel, que nous allons visiter, rappelle de pieux souvenirs, chers à tous les chrétiens. Vous savez déjà qu'il y avait là un cimetière où l'on enterrait les chrétiens qu'on faisait mourir dans le cirque de Caligula Néron; vous savez que saint Lino y fit enterrer aussi saint Pierre et saint Paul. Or le pape *Anacleto* éleva sur la tombe des saints apôtres une petite chapelle qu'on appelait alors *Confession,* pour indiquer que les chrétiens n'avaient pas peur de *confesser* leur croyance; de là vint qu'on appelait *confesseurs* les ecclésiastiques dont la mort avait été naturelle, et martyrs les victimes de la persécu-

tion. Saint Silvestre, en l'an 320 de Jésus-Christ, fit reconstruire en marbre cette petite chapelle. Constantin, voulant sanctifier pour toujours cette terre qui renfermait les cendres de tant de martyrs, éleva une basilique dédiée au prince des apôtres, et conserva soigneusement la petite chapelle d'Anacléto, que l'on continua d'appeler la Confession de saint Pierre; elle se trouvait alors au niveau du pavé de l'église. Lorsque l'on bâtit la basilique nouvelle, on en éleva le niveau à onze pieds environ du sol ancien; mais on conserva le pavé de l'ancienne église, et on appela *grotte* les souterrains qui résultèrent de toutes ces constructions. Clément VIII fit élever le maître-autel précisément au-dessus de la *Confession*, qui se trouvait ainsi enterrée comme dans un caveau, et Urbain VIII chargea Bernini de l'orner de toute cette magnificence que méritait un objet si important.

250. Ainsi, au-dessus de la Confession, s'élève sur sept gradins le maître-autel, tourné vers l'orient, et auquel le pape seul officie. Quatre énormes colonnes en spirale, hautes de trente-quatre pieds, soutiennent un baldaquin qui, sous la forme de quatre consoles renversées, s'élève en pyramide à la hauteur de quatre-vingt-six pieds, compris le globe et la croix dont il est surmonté. La hauteur totale du monument est de cent vingt-quatre pieds environ. Colonnes, statues, baldaquin, ornements, tout est en bronze, et ce fut le Panthéon d'Agrippa qui fournit une grande partie de ce métal. Mais de la chaire de saint Pierre et de ce grand autel papal, on peut juger à quel degré de perfection était arrivé, en Italie, l'art de fondre les métaux.

251. Devant l'autel, vers l'orient, est une balustrade circulaire, autour de laquelle brûlent nuit et jour cent vingt-deux lampes; c'est par là qu'on descend aux tombeaux des saints apôtres Pierre et Paul. Tout le métal que vous voyez ici est encore du bronze, devenu plus précieux par l'art dont il est travaillé et par les dorures dont il est couvert. De l'albâtre, de l'agate, des marbres précieux couvrent tous les murs; au centre de l'hémicycle vous voyez la magnifique statue de Pie VI, sculptée par Canova; ce bon pape mourut en 1799, presque en exil, sur la terre étrangère. Des portes en airain introduisent dans la chapelle d'Anaclet; c'est là, sous cette plaque en bronze qui couvre le sol, que repose le pauvre pêcheur de Galilée, et son tombeau est devenu le plus grand temple de la terre!

252. En sortant de ce lieu sacré le cœur plein d'émotions, vous élevez vos regards au-dessus de vous, et vous rencontrez l'immensité. La coupole de Michel-Ange, s'élevant dans les airs à la hauteur de quatre cents vingt-six pieds, depuis le sol jusqu'à la croix, c'est bien pour l'homme, si limité dans l'opération de ses sens, le symbole le plus considérable qu'il peut avoir ici-bas de l'immensité du ciel.

253. Sous cet espace si vaste tous les objets semblent petits. Ces statues

colossales placées dans les niches des quatre piliers; ces évangélistes en mosaïque dans les triangles de la coupole, et dont les dimensions sont telles que la plume seule de saint Luc a plus de huit pieds de longueur, ce grand maître-autel lui-même, aussi élevé que le palais *Farnese*, sont maintenant à vos yeux devenus des objets ordinaires, et tout votre enthousiasme se porte vers la partie supérieure de ce temple; encore vous ne pouvez pas atteindre à la réalité; vos yeux vous trompent; cet espace est bien plus grand que vous ne croyez; voyez comme vous lisez facilement la sublime inscription tracée en mosaïque autour de la coupole : TU ES PETRUS ET SUPER HANC PETRAM ÆDIFICABO ECCLESIAM MEAM, ET TIBI DABO CLAVES REGNI CŒLORUM ; c'est que chaque lettre a la hauteur d'un homme, et chaque morceau de mosaïque est aussi grand qu'un pavé de Paris. Les anges, Jésus-Christ, la Vierge, les apôtres, les saints et tous les ornements de la coupole, tout est en mosaïque, même le Père Éternel ! que vous voyez bien distinctement dans la voûte de la lanterne.

254. *Bramante* fut le premier qui conçut l'idée de bâtir une coupole qui par sa magnificence fût digne du grand temple que la chrétienté élevait à l'Éternel. Il construisit à cet effet quatre énormes piliers pentagones, ayant deux cents six pieds de circonférence, avec des fondations aussi profondes que l'élévation de ces piliers au-dessus du sol; ils étaient déjà rattachés entre eux par les grands arcs quand il mourut. Michel-Ange reprit l'idée, et forma lui-même le plan du dôme, qui fut ensuite élevé par *Della Porta;* dans l'intérieur de chaque pilier *Bernini* a ouvert deux escaliers, un qui descend dans les souterrains, l'autre qui monte à cette balustrade qui se trouve suspendue au milieu d'une des faces des piliers. Les statues colossales des piliers représentent saint André, saint Longin, sainte Hélène et sainte Véronique; dans l'intérieur du pilier, où est la statue de cette sainte, on conserve de précieuses reliques, telles que le saint suaire, la lance, un gros morceau de la croix, etc., reliques que l'on montre au public dans certains jours solennels de l'année.

255. Allons visiter l'autre partie latérale de l'église, et remontons pour cela de quelques pas vers la chaire pour passer à gauche, derrière le pilier de la Véronique. Le premier autel que vous rencontrez est décoré de deux grosses colonnes de granit noir égyptien, et au milieu une mosaïque où l'on voit saint Pierre qui guérit un estropié. En face est le tombeau d'Alexandre VIII, mort en 1691, de ce pape qui, sur son lit de mort, entouré de douze cardinaux, prononça la bulle INTER MULTIPLICES contre la déclaration du clergé de France faite en 1612. Un historien oculaire raconte que dans cette circonstance le pontife parla avec la majesté d'un grand pape, l'assurance d'un jeune homme et l'éloquence d'un orateur. *Angelo Rossi* plaçait à son tombeau la Religion et la Prudence.

256. L'autel qui suit est orné d'une magnifique sculpture en bas-relief par l'*Algardi*, de Bologne, né dans le seizième siècle; elle représente saint Léon allant au-devant d'Attila. Un peu plus loin est un autre autel, sur lequel se trouve une image très ancienne de la Vierge, peinte sur un tronc de colonne.

257. En avançant vous voyez à droite, au-dessus d'une porte de sortie, le dernier ouvrage de Bernini. C'est le tombeau d'Alexandre VII (Chigi), mort en 1667. Vous avez là une montagne de marbres. La Justice et la Prudence sont auprès du pape pour indiquer que tout en réformant les abus il fut assez prudent pour signer le traité du 12 février 1644, afin d'éviter une rupture avec Louis XIV pour des disputes d'étiquette. La Charité et la Vérité sont sur le devant du monument; il exerça la première en établissant dans tous les quartiers de Rome une école gratuite pour les jeunes personnes, et il prouva qu'il aimait l'autre en choisissant pour son directeur l'historien du concile de Trente. La Mort qui soulève cette draperie de jaspe, et qui montre son sablier vide au pape agenouillé, semble lui annoncer que son heure fatale est arrivée; idée poétique et digne de Bernini! Vis-à-vis est l'autel des saints Pierre et Paul, où est un tableau peint sur ardoise par *Vanni*, Siennois, représentant la chute de Simon le Magicien; une copie de ce tableau existe aux Chartreux (734).

258. Vous entrez dans la nef transversale, et vous visitez la tribune du midi. Au-dessus de trois autels vous voyez trois mosaïques, dont l'une est faite sur le tableau de saint Simon et Jude, de *Camuccini*, la seconde sur le martyre de saint Pierre, de *Guido Reni*, qui est au Vatican, et la dernière sur le saint François du *Dominichino*, qui est dans l'église des Capucins.

259. Au-dessus de la porte de la sacristie est une belle fresque de *Romanelli*, l'élève du Dominiquin, renommé pour le genre gracieux; elle représente saint Pierre délivrant une énergumène. En face est un tableau en mosaïque; c'est une belle copie du tableau de *Roncalli delle Pomarancee*, qui est aux Chartreux (724); il représente Ananie et Saphire qui, en punition de leurs mensonges, tombent morts en présence de saint Pierre.

260. Le premier objet qui vient maintenant frapper vos regards, c'est le monument élevé à Pie VII par le cardinal Consalvi. Il est déplorable que Thorwaldsen, qui en est l'auteur, ait été si peu inspiré par les vertus et les malheurs de ce grand pape. C'est une œuvre mesquine, où il n'y a ni invention ni harmonie, et qui est tout à fait au-dessous de la réputation de ce grand artiste. La Force d'âme (*Fortezza*) et la Sagesse sont les deux statues symboliques qui ornent le monument.

261. A votre droite est l'autel dédié à saint Grégoire le Grand, dont le

corps repose sous la sainte table. Le saint est représenté dans une mosaïque, copiée d'un tableau de *Sacchi*, existant dans le musée Vatican. A gauche vous trouverez une autre grande mosaïque, où *Stefano Pozzi* a essayé très habilement de représenter la transfiguration de Raphaël.

262. En entrant sous la petite nef vous verrez, à droite, le tombeau de Léon XI (Médicis), mort en 1605. Dans un bas-relief de l'*Algardi*, on voit représentée l'abjuration de Henri IV, qui fut reçue en France par le pape lorsqu'il n'était encore que nonce. L'artiste a placé sur son tombeau une rose, avec le mot SIC FLORUIT, voulant faire allusion au règne très court de ce pape, qui n'eut que vingt-sept jours de durée. Les deux statues représentent la Force d'âme et la Libéralité. En face est le monument d'Innocent XI (Odescalchi), mort en 1639; il est décoré de la Religion et de la Justice et d'un bas-relief représentant les Turcs qui abandonnent le siége de Vienne.

263. Vous voilà devant la chapelle du chœur, en face de celle du saint sacrement. C'est ici que se rassemble le chapitre de la basilique pour célébrer l'office divin. Les dimanches et fêtes on y chante les vêpres solennellement accompagnées d'une très bonne musique. Au-dessus de l'autel est la copie en mosaïque du tableau de la Conception, de *Bianchi*; il est aux Chartreux (724). Les mosaïques de la coupole sont exécutées sur les dessins des meilleurs peintres, tels que *Ciro Ferri*, *Carlo Maratta*, etc.

264. En passant sous l'arcade, vous verrez à gauche le monument en bronze d'Innocent VIII, mort en 1491, exécuté par le Florentin *Pollaiuolo*. La lance que le pape tient à la main fait allusion à celle qui traversa le côté de Notre-Seigneur, et qui lui fut envoyée par Bajazet II, empereur des Turcs : plus bas, ce pape est représenté sans vie, couché sur une urne, entouré des vertus théologales. Au-dessus d'une porte qui est en face est le tombeau qui est destiné à recevoir provisoirement la dépouille du prédécesseur immédiat du pape régnant.

265. A la chapelle qui suit est la présentation de la Vierge au temple, exprimée par *Cristofari* en une superbe mosaïque d'après le tableau de *Romanelli*, qui se trouve aux Chartreux (724). *Maratta* a fourni tous les dessins des mosaïques qui ornent la coupole.

266. Arrêtons-nous un instant sous la dernière arcade; il y a ici matière à méditation : c'est la dernière page du grand poëme que nous venons de parcourir. En 1735, Clémentine Sobieski, femme de Jacques III, roi d'Angleterre, rendait le dernier soupir dans la cité sainte, où elle était venue, comme tant d'autres têtes couronnées, trouver le repos et la paix que les grandeurs ne donnent pas. La chambre apostolique dépensa 20,000 écus pour lui faire élever le monument qui est à votre droite. Au-dessous est la porte par où l'on monte à la coupole.

267. En face de ce tombeau est un petit monument simple, tout

construit par *Canova*. C'est là-dedans qu'une des anciennes dynasties royales de l'Europe est venue accomplir sa destinée ; c'est là qu'elle a renfermé toutes ses espérances et toutes ses illusions. Au sommet de cette tour on voit un père et ses deux enfants ; c'est Jacques III et ses deux fils, Charles III et Henri IX, les derniers rejetons de la malheureuse famille des Stuarts. Les deux Génies en pleurs, qui veillent aux portes du tombeau, sont des modèles de grâce, de pureté et d'expression. Leur nudité fut couverte, en 1850, par une espèce de jupon qu'on leur a attaché autour du corps.

268. Dans la dernière chapelle sont les fonts baptismaux formés d'une urne en porphyre d'un seul morceau, ayant 12 pieds de longueur sur 6 de largeur. Elle servait, dit-on, de couvercle au sarcophage de l'empereur Adrien, et puis à celui d'Othon II, mort à Rome en 974. Elle est surmontée d'une espèce de pyramide en bronze doré, portant, entre autres ornements, l'Agneau, symbole du Rédempteur. Trois beaux tableaux en mosaïque ornent ce baptistère. Celui du milieu est la copie du *saint Jean-Baptiste* de *Maratta*, qui est aux Chartreux (724); à droite c'est celle d'un tableau de *Passeri*, qui a représenté saint Pierre baptisant ses gardiens dans la prison mamertine ; celui de gauche est copié d'un tableau de *Proccaccini*, où l'on voit saint Pierre qui baptise Cornélius le centurion. Ces deux derniers sont à Urbin.

269. Entrez maintenant dans la grande nef; portez votre regard tout autour, et observez ces énormes statues de marbre placées dans le milieu de tous ces piliers : ce sont là les fondateurs des ordres religieux qui ont aidé l'action de l'Église, soit par leurs conseils, soit par leur prédication. Vous voyez à droite la célèbre statue en bronze de saint Pierre, dont le pied, usé par les baisers des fidèles, fut souvent renouvelé ; puis, en portant vos yeux sur ce riche pavé, vous observerez des étoiles placées de distance en distance; elles marquent la longueur exacte des principales églises connues, comparées à celle de Saint-Pierre ; enfin, en regardant les caissons dorés qui ornent la voûte de la grande nef, vous vous rappellerez que c'est une imitation de ceux qui ornaient le temple de la Paix (464).

270. Récapitulons. Cette basilique renferme quarante-cinq autels ayant leur devant tous en mosaïque ; vingt-neuf grands tableaux en mosaïque, copiés des grands tableaux de maîtres ; quatre-vingt-huit statues en marbre, vingt-huit en stuc, et vingt et une en bronze ; quatre-vingt-seize colonnes en marbre *cottanello* ou de *Pietrasanta*, en jaune et en vert antique, en granit, en porphyre et en bronze ; vingt et un mausolées ; onze coupoles entièrement couvertes de mosaïque. Outre ces richesses artistiques, ce temple en renferme d'autres, pour les vrais croyants, bien plus précieuses. C'est ici que reposent les corps de beaucoup d'apôtres, d'une infinité de martyrs et de tous les papes qui ont, par la sainteté de leur vie, illustré le trône pontifical.

SOUTERRAINS OU LE SACRE GROTTE.

271. Allons visiter les souterrains, *le sacre Grotte*; elles sont intéressantes pour la religion et pour l'histoire. Nous avons dit qu'elles consistent en cet espace qui existe entre le pavé de l'ancienne basilique et celui de la nouvelle. On y descend par l'escalier de la *Veronica*. Vous vous trouverez dans un corridor circulaire qui tourne par moitié autour de l'autel de la Confession. Dans ce corridor il y a plusieurs enfoncements qui contiennent des chapelles et d'anciens souvenirs chrétiens. Au milieu de cet hémicycle est une mosaïque où saint Pierre est représenté avec trois clefs : on les dit le symbole des trois Églises *militante, purifiante* et *triomphante*; d'autres y voient l'expression de la *science*, de la *puissance* et de la *juridiction*. Dans tous les cas on peut y voir un rapport avec les trois couronnes de la tiare.

272. La chapelle de la Confession se trouve placée précisément au-dessous du grand maître-autel de la nouvelle basilique; elle est ornée de vingt-quatre bas-reliefs en bronze, tous relatifs à la vie de saint Pierre et de saint Paul.

273. De cet hémicycle partent trois nefs divisées par de solides piliers; elles sont remplies de tombeaux sans luxe où reposent des papes, des empereurs, des rois, des reines et d'autres illustres personnages. On y conserve des inscriptions, des statues, des mosaïques et des peintures de l'ancienne basilique.

SACRISTIES.

274. Rentrons dans l'église, et allons visiter la sacristie; car ici tout mérite d'être vu. Son entrée est près de la chapelle du chœur. L'histoire n'oubliera ni les vertus ni les malheurs d'*Angelo Braschi*, qui fut élu pape le 15 février 1775 et couronné sous le nom de Pie VI. Il traversa des temps orageux; malgré cela il put voir achevés les grands projets qu'il avait conçus. Il entreprit de dessécher les marais Pontins, à travers lesquels il fit jeter cette magnifique route de près de 8 lieues qui arrive jusqu'à *Terracina*; il fit élargir le port d'Ancône et agrandir l'hôpital *Santo Spirito*; il créa, pour ainsi dire, le musée Vatican, et fit élever la sacristie de Saint-Pierre, qui est un véritable temple très vaste, tout en marbre, orné de colonnes, de pilastres et de monuments.

275. L'édifice renferme trois sacristies. La sacristie commune est en forme octogone, et a 48 pieds de diamètre; elle est magnifique de proportions. Sur l'autel on voit une belle Descente de croix par *Sabatini*. A droite est la sacristie des chanoines, garnie d'armoires tout en acajou. Au milieu de deux colonnes d'albâtre est un tableau du *Fattore*, élève de

Raphaël, et vis-à-vis en est un autre encore plus célèbre de *Giulio Romano*, représentant la Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean. On passe d'ici dans la salle *Capitulaire*, qui a ses boiseries aussi en acajou, et qui est ornée de plusieurs peintures de *Giotto*. La sacristie des *beneficiati* possède un tableau de *Muziano*, où l'on voit Jésus-Christ donnant à saint Pierre les clefs du paradis. Il y a encore la sacristie des clers *beneficiati*, appelée le vestiaire. C'est là que l'on conserve toute l'argenterie sacrée de la basilique. On y voit une Sainte Véronique qu'*Hugo Carpi*, peintre et graveur sur bois du quinzième siècle, a peinte, dit-on, avec son doigt, sans pinceau. L'édifice tout entier renferme une infinité d'autres pièces destinées à plusieurs usages et de beaux appartements pour les chanoines et les bénéficiaires.

276. Au souvenir de ce bon Pie VI, écoutez une anecdote où se peint très bien son caractère et celui de son peuple. Un jour que ce pape visitait les travaux de la sacristie, un homme du peuple se présente devant lui et se met à crier tout haut : Saint Père, je suis *friggitore*; on veut me chasser de ma boutique, située près de la place Saint-Pierre, où depuis nombre d'années nous gagnons de quoi vivre moi et ma famille; c'est une indignité, saint Père! Voici la plume; écrivez un rescrit en ma faveur. Le pape, souriant de la confiance de ce brave homme, prit la plume et écrivit : *Frigga come vuole; frigga dove vuole; frigga quanto vuole.*

PARTIE AÉRIENNE.

277. Montons à la partie supérieure de l'église; allons voir de près cette unique merveille du monde, la coupole. L'entrée est sous l'arcade où sont les tombeaux des Stuarts (267). L'escalier qui vous conduit sur le toit de la basilique est une rampe à cordons de cent quarante-deux degrés larges de 12 pieds et assez douce pour permettre à un cavalier d'arriver à cheval jusqu'à la plate-forme. Une fois là-haut, vous vous trouvez entouré de dômes et, qui plus est, d'une population qui habite en permanence sur ce toit. Les *san petrini*, ouvriers chargés de tous les travaux qu'exige la conservation d'un aussi précieux édifice s'y succèdent de père en fils, et forment une corporation qui a ses lois et sa police à elle; c'est à cette corporation qu'appartenait *Zabaglia* (200). Une fontaine coule perpétuellement au pied de la grande coupole dans un large bassin de plomb pour la commodité des travaux.

278. Approchez-vous de la façade; voyez ces colosses informes de travertin érigés sur la balustrade. Ce sont les statues des apôtres que d'en bas vous aviez jugées d'une hauteur moyenne et d'un travail assez fini. Voyez, au contraire, comme l'obélisque et les portiques de la place vous paraissent devenus petits.

279. Mais le but de votre curiosité est la grande coupole; car c'est l'ouvrage le plus hardi et le plus étonnant que l'architecture moderne ait tenté. De la plate-forme où vous êtes, elle s'élève au-dessus de votre tête de 285 pieds. Trente-deux colonnes lui servent d'ornement et de soutien. La voûte intérieure est plus basse et plus aplatie; la voûte extérieure est plus haute et plus pointue : c'est que la coupole est double, et entre l'une et l'autre on a pratiqué des escaliers qui conduisent jusqu'à la lanterne. Vous y arrivez en effet après avoir gravi trois cent vingt-six marches depuis la plate-forme. C'est de cette hauteur que votre pensée, planant sur cette cité puissante qui fit deux fois la destinée du monde, peut embrasser toute une histoire de vingt-six siècles. Rien ne peut reproduire les sensations et les émotions qu'on éprouve d'un lieu si élevé. Il faut monter encore cinquante-huit marches pour arriver sur la voûte de la lanterne, et vingt-deux pour atteindre le sommet de la pyramide qui supporte la boule; montez encore vingt degrés, et vous voilà dans l'intérieur d'un globe en bronze doré de huit pieds de diamètre, pouvant contenir seize personnes. Il est surmonté d'une croix qui a 13 pieds de hauteur.

280. On a pratiqué dans la voûte intérieure deux galeries circulaires donnant dans l'église; la première est posée sur l'entablement de la coupole, l'autre est au-dessus de la corniche qui décore le tambour. C'est de cet endroit que l'immensité de la basilique apparaît dans toute sa réalité. Voyez ces mosaïques de près, et puis voyez-les vis-à-vis, quel effet merveilleux d'optique! Plongez vos regards jusqu'au fond de l'église. Qu'est-ce que c'est que ce petit tabernacle qu'on voit là-bas? C'est la Confession! Elle a l'air d'une petite chapelle, et pourtant elle surpasse en élévation le palais du Louvre! Avant de quitter cette région élevée, allez voir sur la plate-forme le modèle de la coupole fait par *Michel-Ange* et celui de la basilique selon le plan de *San Gallo;* ils sont sous la surveillance d'un gardien.

POURTOUR EXTÉRIEUR DE LA BASILIQUE.

281. Pour avoir une idée de l'effet que produit la basilique dans son pourtour extérieur, il faut sortir par la porte qui est au-dessous du tombeau d'Alexandre VII (257) : vous verrez une montagne énorme de travertin. Ces pilastres, ces proportions colossales, cet heureux mélange d'ionique et de corinthien, tout cela a été exécuté par *Vignola* sur les dessins de *Buonaroti.*

282. En face est le mont Vatican, autrefois couvert de parcs, de jardins et de palais appartenant à la famille des Nérons. Aujourd'hui on y voit les magnifiques jardins de Belvédère, les ateliers de la Monnaie, des musées, des galeries et la demeure du souverain pontife.

PALAIS DU VATICAN.

283. Le Vatican ! ce nom est devenu célèbre dans les fastes du monde, aussi célèbre que le Capitole. Ce nom, pris dans sa signification ordinaire, exprime l'idée qu'on attache à cette réunion de palais et d'édifices que vous voyez perchés en l'air, à la gauche de la basilique, et qui présentent une apparence de désordre qui, à vrai dire, n'a rien de merveilleux. Empêchés par l'espace et par les difficultés qu'offraient les sinuosités de la colline, les architectes ne purent point développer extérieurement de grandes lignes, et furent obligés de conformer leur plan aux accidents du terrain; mais n'ayez pas peur, l'ordre et la régularité vont paraître aussitôt que vous serez dans l'intérieur. Plusieurs papes concoururent à compléter cet ensemble de constructions auxquelles travaillèrent successivement Bramante, Raphaël, Ligorio, Fontana, Maderno et Bernini. Ce tout se compose de vingt cours, de huit grands escaliers, de deux cents escaliers de service, de onze mille chambres selon les uns, et de treize mille selon d'autres, les souterrains compris.

284. Vous cherchez une grande entrée. Eh bien, il n'y en a pas : la seule qui est praticable pour les voitures de la cour est du côté de la tribune du nord, en passant derrière la tribune de la basilique. Ce n'est pas une belle entrée, mais elle est commode. Pour les personnes qui veulent visiter le Vatican, le plus court est de passer par la place Saint-Pierre, en prenant à droite le long corridor où est la porte des Suisses. Vous trouverez, après une cinquantaine de pas, une large montée à cordons qui vous mène à la grande cour *San Damaso*, où sont les loges de Raphaël.

285. Mais, au lieu de cette montée, allons tout droit vers ce magnifique escalier royal (*scala regia*) qui est en face de nous. Voilà encore une œuvre de Bernini, qui en prit cependant l'idée d'un joli petit portique de Borromini qui est dans la cour du palais *Spada* (534). Ce superbe escalier ne mène, à vrai dire, que dans une grande pièce appelée *sala regia*, qui ne sert pourtant que de vestibule aux deux chapelles Pauline et Sixtine. Paul III fit décorer cette salle de belles peintures à fresque représentant des sujets relatifs à l'histoire du pontificat. Plusieurs sont d'auteurs célèbres, telles que la Réconciliation de l'empereur Barberousse avec l'Église, par *Salviati ;* la prise de Tunis, par les frères *Zuccari*; la bataille navale dans le golfe de Corinthe, par *Lorenzino da Bologna ;* Grégoire XI, qui de retour d'Avignon vient rétablir à Rome le siége apostolique, par *Vasari*. Cette dernière composition est la plus belle de la salle et le chef d'œuvre de cet artiste.

CHAPELLE SIXTINE.

286. A gauche, en entrant dans le vestibule, est la chapelle Sixtine, construite sous le pape Sixte IV. C'est Michel-Ange qui règne ici. Il peignit d'abord la voûte par ordre de Jules II, et il faut remarquer que c'est *Bramante,* l'ami de Raphaël, qui engagea le pape à commander cet ouvrage à Michel-Ange; il espérait le perdre de réputation, ne le croyant habile que dans la sculpture. Michel-Ange fut obligé d'accepter, bien qu'il n'eût jamais essayé de peindre à fresque; il fit venir de Florence des peintres pour l'aider; voyant qu'ils en savaient moins que lui, il effaça ce qu'ils avaient fait et les chassa; il se mit à l'œuvre tout seul. Dans vingt mois il acheva toute la voûte, en y plaçant tous les principaux traits de l'Ancien Testament. En 1512, le jour de la Toussaint, la sublime voûte fut offerte à l'étude des artistes, aux applaudissements de Rome, à l'admiration des temps, à la gloire de l'Italie.

287. Clément VII voulut aussi que Michel-Ange ornât le grand mur de l'autel en y peignant le Jugement dernier. Paul III, son successeur, adopta son idée et alla lui-même, suivi de dix cardinaux, prier Michel-Ange jusque chez lui. Celui-ci obéit, mais il fut obligé d'effacer trois tableaux du *Perugino.* Il y travailla huit années de suite, et, le jour de Noël de l'an 1541, le monde se trouvait enrichi d'un chef-d'œuvre de plus. Or que ceux qui désirent voir comment on fait pour exprimer toutes les attitudes du corps humain, pour imprimer sur le corps le cachet des passions, pour représenter par les traits la joie, l'espérance, la terreur, l'horreur, la férocité, la rage du désespoir, la surprise, le calme, qu'ils s'arrêtent devant ce grand poëme de la dernière heure de l'univers. Cette composition est certainement la plus étonnante création qui soit sortie du génie de l'homme[1]. Les trois autres faces de la chapelle sont également couvertes de peintures de très bons artistes, tels que *Signorelli,* le *Perugino, Botticelli, Pinturicchio,* le *Ghirlandaio,* etc.

CHAPELLE PAULINE.

288. La chapelle Pauline est à droite en entrant; elle fut construite sous Paul III, et contient les derniers ouvrages de Michel-Ange. L'artiste, déjà vieillard, peignit le martyre de saint Pierre et la conversion de saint Paul; ce sont les deux fresques du milieu; mais elles furent le dernier adieu que le grand homme avait donné à la terre. Aujourd'hui elles sont presque effacées. Les autres peintures sont des frères *Zuccari* et de *Sa-*

(1) Michel-Ange a peut-être conçu l'idée de son jugement dernier d'après celui que *Signorelli* avait peint avant lui dans la cathédrale d'Orvieto, et qui est encore aujourd'hui, malgré ses défauts, un sujet d'admiration pour tous les connaisseurs.

batini. C'est dans cette chapelle que le jeudi saint on établit le sépulcre de Jésus-Christ, éclairé par un nombre immense de cierges.

289. Vis-à-vis de la chapelle Sixtine est une porte qui conduit dans la *sala ducale* et sur les loges de Raphaël; mais comme ces portes ne sont pas toujours ouvertes, et que d'ailleurs il n'y a rien de bien intéressant à voir dans cette salle, nous allons nous y rendre par la montée à cordons (284), qui est après le poste des Suisses. Cette espèce d'escalier donne sur une place carrée, appelée la cour *San Damaso*. Elle est entourée de trois côtés par trois rangs de portiques, et c'est là ce qu'on appelle les *logge* de Raphaël; à droite est le palais où demeure le pape. Parmi les pièces qui le composent on distingue la *sala Clementina,* magnifique de grandeur et de décorations. Plusieurs tableaux de prix ornent les appartements du souverain pontife; on y voit un superbe Christ de *Vandyck,* une résurrection de Lazare par *Muziano,* et plusieurs ouvrages remarquables de peintres du dix-septième siècle.

LES LOGGE DE RAPHAEL.

290. Revenons aux *logge*. C'est ici que Raphaël va se montrer grand architecte et plus grand peintre encore. Déjà Paul II, en 1465, avait eu l'idée d'orner cette place d'un vaste portique. Jules II, trouvant l'idée bonne, voulut l'étendre sur un plus vaste plan, et chargea Bramante de l'exécuter. La mort de l'un et de l'autre ne permit point d'accomplir ce projet. Léon X, qui lui succéda, chargea Raphaël de lui présenter un plan; l'ayant adopté, il le chargea de toutes les constructions nécessaires pour achever enfin ce bâtiment. Alors ce grand artiste éleva sur le rez-de-chaussée, qui était déjà bâti, trois rangs de portiques superposés, dont les deux premiers sont en arcades soutenues par des pilastres, et la troisième a des colonnes qui supportent un entablement. Ce n'était là que le seul côté qui regarde la ville. Grégoire XIII et ses successeurs érigèrent les deux autres ailes sur le même dessin de Raphaël, et dès lors on put juger de l'effet admirable de ce triple portique.

291. Ces loges marquent une page intéressante dans l'histoire de l'art. *Pierre Luzzi,* surnommé le *Morto da Feltre,* parce qu'en se peignant lui-même il plaçait toujours auprès de lui une tête de mort, avait mis à la mode les peintures d'ornements anciennes, qu'il avait découvertes dans plusieurs souterrains de Rome et sous d'anciennes ruines de Naples, et comme à Rome on appelle *grotte* les souterrains et même les caves, ces ornements furent aussitôt appelés *grotteschi* (grotesques). Du temps de Léon X on découvrit les Thermes de Titus (455). Raphaël les visita avec *Giovanni d'Udine,* et les trouvant remplis de ce genre de peintures, il eut la pensée d'employer ces grotesques pour décorer ses loges. Il fondit

ensemble ses propres idées avec les idées anciennes, composa ses dessins, et *Giovanni* les exécuta dans la *loggia* du premier étage avec le talent qu'il avait de peindre les fleurs, les fruits et des ornements de toute sorte, talent que personne n'a jamais surpassé. Aujourd'hui de ces admirables peintures on ne voit plus qu'une ombre; les hommes et le temps ont travaillé à qui mieux mieux à les détruire.

292. Lorsqu'au commencement de ce siècle l'Europe était toute en feu, une soldatesque étrangère au sol de l'Italie vint camper sous les portiques de la seconde *loggia* pour compléter le siége du château Saint-Ange. Par les horribles dégâts qu'elle y commit, elle ignorait sans doute que dans ces treize arcades se trouvaient cinquante-deux histoires de la Bible, peintes de la main de *Jules Romain*, de *Pierino del Vaga*, de *Raffaellino del Colle*, de *Francesco Penni*, surnommé le *Fattore* et de *Pellegrino da Modena*, toutes dessinées par leur maître; car c'est Raphaël lui-même qui conçut et dessina ces cinquante-deux tableaux, en commençant de la création jusqu'à la dernière cène. La seule figure peinte de la main du maître est celle de l'Éternel, qui sépare les ténèbres de la lumière, sous la voûte de la première arcade. Le soleil et la lune dans la main du Seigneur dans l'attitude de les lancer dans l'espace, c'est une pensée tellement poétique que nulle autre ne peut lui être comparée. Quant à l'idée, il faut admirer tous les tableaux; quant à l'exécution, arrêtez-vous aux trois autres tableaux de cette arcade, et puis à ceux de la deuxième, troisième, septième et treizième, peints entièrement par *Giulio Romano*; les huitième, dixième et onzième sont peintes par *Pierino del Vaga*; la quatrième et la cinquième par le *Fattore*; la neuvième par *Raffaellino del Colle*, et la douzième par *Pellegrino da Modena*. Les grotesques qui ornent les murs et les pilastres furent également dessinés par Raphaël et exécutés par Jean d'Udine et Pierino del Vaga. Toutes ces peintures furent restaurées plusieurs fois, si bien qu'excepté la composition et le dessin, les couleurs primitives ont tout à fait disparu. A l'extrémité de la *loggia* vous voyez le buste en marbre de Raphaël; il est là comme dans son temple.

293. Pendant que les élèves de Raphaël étaient occupés à peindre cette loge, il y avait un tout jeune homme qui leur servait à tous de garçon, et leur préparait la chaux et le mortier pour leurs peintures à fresque; il prenait de temps en temps un peu de couleur et essayait d'imiter ce qu'il voyait faire. Ces artistes, en devinant son penchant, lui firent déposer la brouette et prendre le pinceau. Ce jeune homme était *Polidoro da Caravaggio*, et devint un des meilleurs peintres du seizième siècle; il excella dans la pratique du clair-obscur, et personne n'a imité mieux que lui les bas-reliefs antiques. Il fut étranglé en Sicile par son domestique, qui lui vola une somme d'argent qu'il venait de recevoir.

294. La troisième *loggia* ainsi que les deux autres ailes des trois portiques ne furent ornées de peintures que cinquante ans plus tard. Plusieurs artistes distingués y travaillèrent, entre autres *Pomarancio, Tempesta, Brilli* et *Cesari,* chevalier d'Arpino.

295. A l'extrémité de la première loge est l'entrée du musée et de la bibliothèque du Vatican; au second étage se trouve celle qui conduit aux chambres de Raphaël. (Voyez 3ᵉ partie.) En descendant au rez-de-chaussée vous visiterez l'atelier des mosaïques; il est intéressant de voir avec quel art on parvient à représenter les sujets les plus difficiles au moyen de petits morceaux de matière vitrifiée, colorée, réunis ensemble. On compte dans les couleurs qu'on emploie dix-sept mille nuances différentes.

296. De la cour de Saint-Damase, en passant sous une arcade qui est en face du palais du pape, et en traversant la cour sombre des *Pappagalli* (des perroquets), vous sortirez du Vatican par le chemin des voitures (284). A votre droite est une longue avenue qui mène à l'entrée des jardins du Vatican, bien que vous puissiez y aller aussi en passant par le musée. Ces jardins, très intéressants par les points de vue que vous avez de toutes parts, contiennent, outre des jets d'eau, une charmante petite maison de plaisance que Pie IV fit bâtir par l'architecte *Ligorio,* et ornée de peintures par Frédéric *Zuccari,* par *Santi Titi* et par *Barroccio.* Au milieu du jardin, appelé *Belvedere*, est dressé ce magnifique piédestal qui fut trouvé dans la maison des Missionnaires, et qui devait supporter la colonne Antonina (131). Dans un de ses bas-reliefs vous voyez l'apothéose d'Antonin et de Faustine, sa femme; dans les autres, beaucoup de guerriers à cheval portant des enseignes militaires. C'est dans ce jardin que se trouve la fameuse pomme de pin en bronze qui couronnait, à ce qu'on dit, le mausolée d'Adrien (194).

CIMETIÈRE DES FLAMANDS.

297. En quittant ces jardins par la même avenue, vous suivrez la courbe qui se dessine derrière la grande basilique, vous passerez devant la porte d'où vous étiez déjà sorti de l'église, et vous irez voir au delà de l'édifice de la sacristie le petit cimetière des Flamands, des Allemands et des Suisses. Chose singulière! il se trouve situé presque au milieu de l'ancien cirque de Néron, de cette arène baignée par le sang de tant de martyrs. Pour sanctifier ce lieu, sainte Hélène avait couvert ce sol d'une quantité de terre qu'elle avait transportée du mont Calvaire. La petite église du cimetière, appelée *Santa Maria in Campo Santo,* possède une belle Descente de croix de Michel-Ange de *Caravaggio* et un charmant enfant sculpté par Quesnoy, de Bruxelles, surnommé le *Fiammingo.*

298. Derrière le cimetière est le sombre palais de l'Inquisition, et un peu plus loin la *porta Cavalleggieri,* de funeste mémoire; car c'est par elle qu'en 1527 entrèrent dans Rome les hordes du connétable de Bourbon.

299. Si de la *porta Cavalleggieri* vous tirez une ligne presque droite jusqu'à l'obélisque de la place Saint-Pierre, et ensuite si vous la prolongez d'autant au delà, vous trouverez à son extrémité la *porta Angelica,* et tout à côté l'église *Santa Maria delle Grazie,* dont le seul ornement important est une petite image de la sainte Vierge, qu'on transporta de la terre sainte à Rome l'an 1586. Le nom sous lequel on la vénère, et qui est celui de l'église, justifie la foi qu'a le peuple dans cette image de la mère de Dieu. Si vous êtes à pied, vous pouvez vous en retourner en sortant par *porta Angelica;* vous prenez aussitôt le chemin qui est à votre droite; il vous conduira au *porto di Ripetta;* vous traverserez le Tibre sur une barque moyennant un *baiocco,* et en prenant la rue *Tomacelli,* qui est presque en face, vous vous trouverez dans le *Corso.*

DE LA PLACE DEL POPOLO

AU QUIRINAL.

300. L'étranger qui entre dans Rome par la porte *del Popolo* s'aperçoit déjà qu'il est arrivé dans la ville des magnificences. Michel-Ange fit le dessin de la façade extérieure de cette porte; il fit plus tard aussi celui de *porta Pia.* Tous deux sont misérables. C'est que le génie qui avait élevé la coupole de Saint-Pierre ne savait probablement pas assez descendre pour construire une porte. La façade intérieure fut décorée par Bernini à l'occasion de l'entrée de la reine Christine dans Rome : FELICI FAUSTOQUE INGRESSU. Il paraît que le nom de *Popolo* lui vient d'une quantité de peupliers qui se trouvaient dans cet endroit à l'époque où Narsès fit ouvrir cette porte et condamner la porte Flaminia d'Honorius, qui était située plus près de *monte Pincio,* derrière l'église que vous voyez.

301. Un souvenir fâcheux est attaché à cette porte. Selon Suétone, Néron aurait été enterré ici tout près, dans le tombeau de sa famille (les Domitiens). Un gros noyer s'élevait à côté du monument; sur ses branches allaient se percher des corbeaux qui effrayaient les passants par leur croassement lugubre. Pascal II, en l'an 1099, voulant faire cesser cet objet de terreur, fit démolir le tombeau, et élever à sa place une église qu'il consacra à la Vierge Marie. Elle s'appela *Santa Maria del Popolo.*

PLACE DEL POPOLO.

302. Approchez du milieu de la place; regardez autour de vous cette magnificence d'objets, et admirez le bon goût qui a présidé à la décoration d'un espace si vaste. Cet obélisque en granit rouge, qui a sans sa base plus de 85 pieds de hauteur, date d'une époque bien antérieure à la conquête d'Égypte par Cambyse. Il avait été érigé à Héliopolis par Ramsès, et dédié au Soleil. Auguste, devenu maître de l'Égypte, voulut que ce précieux monolithe vînt, comme un trophée de victoire, décorer le *circo Massimo* (680). Sa volonté fut aussitôt faite, et ce fut le premier obélisque oriental que les Romains voyaient s'élever dans Rome. Quinze siècles plus tard Sixte V, le voyant couché par terre en trois morceaux, le fit restaurer par Fontana, et élever sur cette place qu'on peut regarder comme une des plus belles qu'il y ait en Europe. Cet obélisque est le centre où convergent trois lignes droites, c'est-à-dire trois larges rues qui se prolongent à presque un mille de longueur chacune.

303. Cette haute colline que vous voyez si bien décorée est *monte Pincio,* l'ancienne colline de jardins, COLLIS HORTORUM. La partie située du côté du nord était occupée par une *villa* appartenant à la famille des Domitiens; c'est pourquoi Néron y fut enterré. Plus tard c'était une *vigna* (champ planté de vignes) dépendante du couvent de *Santa Maria del Popolo;* enfin, sous Pie VII, elle devint, sous l'habile direction de Valadier, une des plus jolies promenades que l'on connaisse.

304. L'aqueduc de la *Vergine* fournit abondamment de l'eau aux huit fontaines qui décorent cette place. En vous approchant des grilles qui sont à l'extrémité de chaque hémicycle, vous aurez un effet d'acoustique assez curieux; vous croirez entendre une forte cascade tomber tout près de vous. Marchez un peu vers le centre, et le bruit diminue, et vous vous apercevez qu'il provient uniquement de la belle fontaine qui coupe en deux chaque hémicycle, et qui verse paisiblement ses eaux dans un vaste bassin.

305. Vous voyez qu'on a visé partout à la symétrie, dans la forme de la place aussi bien que dans l'architecture des édifices. Le premier bâtiment en entrant en ville contient les bureaux des douanes, puis deux salles où l'on tient une exposition permanente d'objets d'art d'artistes vivants, et plus loin la caserne de la gendarmerie; au delà de ces cyprès est l'abattoir. A gauche, toujours en entrant, est l'église *Santa Maria del Popolo,* que nous allons visiter.

ÉGLISE SANTA MARIA DEL POPOLO.

306. Après sa fondation par Pascal II, cette église fut plusieurs fois restaurée, comme son état actuel le démontre. Aujourd'hui c'est une galerie de beaux-arts. *Pinturicchio,* le compatriote du *Perugino,* se présente le premier à votre admiration dans la première chapelle à droite en entrant. Le tableau qui est au-dessus de l'autel et les fresques des six lunettes, tout est de lui. Mais quelle finesse et quelle pureté de dessin! quelle facilité d'exécution! La chapelle qui suit appartient à la famille Cibo; car il faut savoir qu'à Rome l'usage ou la piété, si vous voulez, veut que les gens riches aient dans l'église qu'ils affectionnent le plus une chapelle en pleine propriété; ensuite ils rivalisent entre eux à qui dépensera plus d'argent pour sa décoration intérieure. Celle-ci est riche en colonnes de jaspe de Sicile, en marbres thessaloniques et phrygiens, et en un superbe tableau de *Maratta,* placé au-dessus de l'autel, représentant la Conception. *Pinturicchio* règne encore dans la troisième chapelle; tout est de lui, et tout est beau, surtout cette Assomption qui est au-dessus d'une urne en métal où repose un évêque. Regardez sainte Catherine entre saint Antoine et saint Vincent, sur l'autel de la quatrième

chapelle : c'est un bas-relief fort estimé, du quinzième siècle; on en ignore l'auteur, mais il est très probable que c'est un ouvrage de *Donatello*. Les lunettes de cette même chapelle sont peintes encore par *Pinturicchio*. Le maître-autel possède une de ces Vierges dites de saint Luc, en très grande vénération auprès du peuple. C'est devant cette image que, le 8 septembre de chaque année, vient se prosterner le souverain pontife et assister à la grand'messe. Le chœur est riche en objets d'art. Sa voûte entière est peinte encore par *Pinturicchio;* les deux tombeaux qui sont enchâssés dans le mur sont, par la pureté du dessin et la finesse de l'exécution, au nombre des meilleurs ouvrages modernes en ce genre qui existent à Rome; on les doit au Florentin *Sansovino*, grand sculpteur et grand architecte du quinzième siècle. La septième chapelle vous montre sur l'autel une Assomption d'*Annibale Caracci*. Cet artiste a fourni aussi tous les dessins des sujets bibliques qui ornent la voûte; les murs latéraux sont peints par Michel-Ange *da Caravaggio*. La neuvième chapelle appartient à la famille Soderini, et fut ornée, par un Flamand inconnu, de fort belles fresques représentant l'Invention et l'Exaltation de la croix. L'avant-dernière chapelle est celle de la famille Chigi, et c'est une des plus intéressantes de Rome. Raphaël, comme architecte, en a fait le dessin; comme peintre, il a fait les cartons pour les mosaïques de la voûte et de la frise et pour le tableau de l'autel, qui fut ensuite très mal peint par *Sebastiano del Piombo;* enfin, comme sculpteur, il fit le modèle du Jonas que vous voyez assis sur la baleine, et que *Lorenzetto* exécuta sous sa direction; mais il est indubitable que Raphaël prit lui-même le ciseau pour donner à son ouvrage cette grâce sublime dont lui seul était capable. Jamais *Lorenzetto* n'aurait pu atteindre à cette perfection. Jugez-le dans son Élie, qui est à côté, et comparez les deux ouvrages. Bernini a sculpté les deux autres statues de Daniel et d'Habacuc, ainsi que les tombeaux des Chigi. Le somptueux monument placé dans le pilastre extérieur de cette chapelle n'a de beau que le lion. Ici, en tournant le dos à cette chapelle, regardez en face la chapelle Cibo, et voyez le bel effet de perspective qu'elle offre avec ses seize colonnes de jaspe et le beau tableau de *Maratta* dans le fond. Cette église est desservie par les pères de l'ordre de saint Augustin.

307. Retournons sur la place. C'est ici que commençait cette vaste plaine qui s'étendait jusqu'au pied du Capitole. Propriété d'abord des Tarquins, puis devenue un champ de Mars et un lieu de délices, elle se couvrit enfin de maisons et devint Rome moderne, Rome la sainte! Entrons dans la ville.

308. Ces deux églises, ornées d'un péristyle semblable, qui terminent les angles formés par les trois rues, furent commencées par *Bernini* et achevées par Charles *Fontana*. Celle du côté de *Pincio* s'appelle *Santa*

Maria di Monte Santo; l'autre, *Santa Maria de' Miracoli;* leur intérieur est elliptique et fort bien décoré.

309. A gauche est la rue de *Babuino,* qui conduit sur la place d'Espagne, quartier des étrangers et des marchands d'objets d'art. A l'entrée de cette rue à droite est un petit hôtel à un seul étage, où le marquis Campana, directeur du Mont-de-Piété, a réuni une grande quantité d'objets étrusques. (Voyez la troisième partie.) Plus loin, vers la moitié de la rue, est l'église Saint-Athanase, où les cérémonies religieuses se font en rite grec. Presque en face, et caché derrière une longue ligne de maisons, se trouve le théâtre Alibert, d'une grande capacité, mais rarement ouvert.

310. A droite est la rue *Ripetta,* qui suit pendant quelque temps la ligne du Tibre, dont les bords se trouveraient dans cet endroit embellis d'une assez jolie promenade si une immensité de blanchisseuses ne s'en étaient emparées pour faire sécher leur linge. L'école des Beaux-Arts se trouve dans cette rue après la place de l'Hémicycle. Bientôt après vous arrivez devant l'église Saint-Roch, fort bien bâtie et possédant une crèche du *Perugino,* jolie encore, bien qu'ayant subi une ou deux restaurations. Un hospice pour les femmes pauvres en couche est attaché à cette église.

311. Près de cette église est le port de *Ripetta,* où l'on peut passer le fleuve sur un bac, et d'où partent les bateaux à vapeur qui vont dans la Sabine. En face du port est la jolie église *San Girolamo degli Schiavoni,* des Slaves. Cette église vient de sortir des mains des décorateurs, toute jolie, toute coquette. Elle doit beaucoup surtout à *Gagliardi,* peintre vivant, qui, dans la fresque de la voûte et dans les deux grandes compositions latérales, l'Adoration des mages et le Calvaire, a révélé un talent des plus remarquables, et qui laisse derrière lui la plupart des *frescanti* de notre époque.

RUE DEL CORSO

312. Revenons à la place *del Popolo,* et entrons dans le *Corso.* Cette rue est ainsi appelée parce qu'on y exécute des courses de chevaux pendant le carnaval. C'est une des plus belles rues de Rome; elle a un mille de longueur, et elle est ornée de magnifiques palais, résidences vraiment royales. Elle est à peu près tracée sur l'ancienne voie *Flaminia,* qui, partant du champ de Mars, arrivait jusqu'à Rimini. Le rehaussement du sol est très considérable dans cette rue; l'an 1623 on fit des fouilles sur la place *Colonna,* et on ne découvrit l'ancien pavé qu'à la profondeur de près de 20 pieds; il était formé de gros polygones irréguliers en lave dure. Sur la place *del Popolo* le sol n'est rehaussé que d'une dizaine de pieds.

313. Selon l'usage des Romains d'enterrer leurs morts hors de la ville, en élevant leurs tombeaux le long des grandes routes, la voie Flaminienne aussi se trouvait bordée de plusieurs de ces monuments. Cependant on

n'accordait l'honneur d'avoir une tombe dans le champ de Mars qu'aux personnages illustres; encore fallait-il un décret du sénat pour l'autoriser. Parmi les plus remarquables on citait les tombeaux de Sylla, d'Agrippa, de Julie, du père et de l'oncle de Scipion l'Africain. Il ne reste aucune trace de ces monuments. On sait seulement qu'en creusant le sol pour la fondation de l'église *della Madonna dei Miracoli* (308) on découvrit la base d'une pyramide dont les marbres servirent, dit-on, à la construction de la porte *del Popolo*.

PALAIS FÉOLI.

314. Le premier objet intéressant que vous rencontrez en entrant dans le *Corso* est le palais *Feoli*, aux nos 518 et 519. Heureux palais, né sous une bonne étoile! Il n'a pas eu le sort de tant d'autres qui sont tombés dans l'obscurité après avoir brillé de tout l'éclat de la magnificence. Autrefois il s'appelait le palais Rondanini, parce que ce riche marquis en avait fait sa demeure; aussi l'avait-il agrandi et embelli d'un luxe extraordinaire d'ornements et d'objets d'art. Plus tard il passa dans les mains de la famille Capranica, et ce fut, hélas! pour lui une époque de vandalisme; on le dépouilla de tout ce qui avait quelque valeur. Acheté dernièrement par M. le commandeur Féoli, ce palais a vu revenir ses beaux jours. Donnez un coup d'œil à l'intérieur : des colonnes en granit égyptien soutiennent les atriums des deux portes d'entrée. La cour est couverte d'inscriptions lapidaires, de bustes et de bas-reliefs antiques; mais ce qui vous étonnera le plus, c'est d'y trouver un ouvrage de Michel-Ange. Vous connaissez déjà sa statue de la Piété dans la basilique de Saint-Pierre (225). Eh bien, voilà dans ce bloc de marbre grossier la première ébauche qu'il en fit; il s'aperçut trop tard que ce marbre était insuffisant à son idée; il l'abandonna, en le laissant dans l'état où vous le voyez. Dans tout autre pays ce marbre serait conservé soigneusement dans un musée. Ici une cour de palais lui suffit. Vous serez encore étonné de trouver dans un simple petit vestibule quatre colonnes de jaune antique, et dans une niche un groupe antique en marbre, à forte expression, représentant Sylvain et Cyparisse; cette profusion de choses ne se voit qu'à Rome. Les appartements sont couverts de belles fresques, de riches ornements et de dorures. Tous les dessus de portes sont décorés de sculptures en bois les plus variées et d'un travail exquis; il y a même des pièces qui ont leurs pavés composés de pierres dures et de morceaux précieux de marbres antiques formés comme certaines tables qu'on voit dans des cabinets de curiosité. Ce qui ajoute encore de l'intérêt à ce palais, c'est la collection de bronzes, de vases et d'or étrusques, formée par le nouveau propriétaire; et ces antiquités, chose remarquable! ne proviennent que

des fouilles qu'il fit faire dans une *seule* de ses terres, appelée *Campo Morto*, près de l'ancienne *Volscia*, une des principales villes de l'Étrurie. M. Féoli, loin de s'en défaire, a très bien fait de conserver soigneusement ces précieux souvenirs de la civilisation primitive de l'Italie. L'intérieur du palais n'est point public, mais on n'en refuse jamais l'entrée aux personnes de distinction.

315. L'église *Gesù Maria* est la première que vous trouvez à votre gauche. Elle est riche en dorures, en marbres et en jaspes de Sicile. Presque en face est l'église *San Giacomo*. L'intérieur est sans ornements; mais il possède un bas-relief de Le Gros, qui est fort bien exécuté, quoique la composition ne soit pas des plus heureuses. On y voit saint François de Paule demandant à la sainte Vierge la guérison de quelques malades. Le sujet fait allusion à l'hôpital auquel est annexée l'église.

316. Plus loin est la rue de la *Vittoria*, où se trouve le couvent des Ursulines, qui s'occupent de l'éducation des jeunes personnes nobles. Leur petite église est sous le patronage de *San Giuseppe*.

MAUSOLÉE D'AUGUSTE.

317. Presque en face de cette rue est la *via de' Pontefici*; entrez, et allez jusqu'au nº 46; c'est ici que s'élevait le grand mausolée d'Auguste; il contenait treize chambres sépulcrales et une vaste salle au milieu ornée des bustes de la famille impériale. Or, dans votre imagination, faites disparaître toutes ces vilaines maisons qui vous entourent, et supposez devant vous un énorme édifice circulaire sous la forme d'une haute tour à trois étages concentriques, posant sur un soubassement carré en marbre et ayant à sa base plus de 200 pieds de diamètre, 90 pieds au premier étage, 60 pieds au second et 30 au troisième; celui-ci terminé par un socle supportant la statue colossale en airain de l'empereur. Supposez encore un canal circulaire, pratiqué dans la retraite laissée à chaque étage, rempli de terre et planté de cyprès; puis deux obélisques en granit égyptien ornant l'entrée du mausolée (386), et puis encore un bois sacré s'étendant jusqu'à la place *del Popolo*, servant de promenade pour les Romains, et ayant au milieu une enceinte fermée, entourée de peupliers, appelée Bustum, parce que c'est là qu'on brûlait les corps des empereurs: alors vous aurez une idée de la magnificence de ce monument. Il paraît que c'est le jeune Marcellus, le neveu chéri d'Auguste, qui le premier a été enterré dans ce tombeau; l'empereur Nerva fut le dernier.

318. Ce mausolée, devenu au moyen âge une forteresse, fut démoli ensuite par le peuple, qui ne laissa debout que la partie circulaire du soubassement; l'intérieur fut comblé par les décombres de la voûte qui s'écroula. Il en résulta une plate-forme, une espèce de place, autour de laquelle on



bâtit des gradins en forme d'amphithéâtre. Alors, singulière destinée des choses ! il devint une arène pour des combats de taureaux, puis un cirque pour des jeux de chevaux, et enfin un théâtre pour des représentations scéniques. Cependant, malgré sa métamorphose en amphithéâtre *Correa*, car tel est son nom actuel, bien que caché par d'ignobles constructions et dépouillé de tous les marbres qui le revêtaient, tout ce qui reste de ce mausolée donne encore une idée de ce qu'il devait être dans l'origine ; voyez-le dans la cour du n° 46, et puis dans l'autre cour du n° 102 dans la *via Ripetta*, où vous pourrez très bien juger encore de sa large circonférence et du style de sa construction, qui était en OPERA RETICULATA [1].

320. Un souvenir dramatique se rattache aux restes de ce mausolée. Vous connaissez par l'histoire le nom du fameux tribun *Cola de Rienzo*, ce fils d'un cabaretier romain qui fut pendant quelque temps le dictateur suprême de Rome ; d'abord l'idole du peuple, il devint bientôt, selon l'usage, l'objet de toute sa haine, jusqu'au moment où il fut massacré pendant qu'il essayait de fuir déguisé en charbonnier. Tout mutilé par la fureur populaire, c'est sur la plate-forme de ce mausolée que fut traîné son cadavre, et les juifs se chargèrent de l'y brûler ; cet événement avait lieu le 3 octobre de l'année 1354.

ÉGLISE SAINT-CHARLES AL CORSO.

321. Reprenons notre marche dans le *Corso*, et allons visiter la magnifique église *San Carlo*. Elle appartient aux Lombards, mais entrez tout de suite sans regarder la façade et ses énormes colonnes sans proportions. L'intérieur est monumental ; sa large nef a du grandiose, et ses nefs latérales sont en parfaite harmonie avec les autres parties du temple. On y a prodigué les stucs, les dorures, les coquillages et tous les ornements qu'affectionnaient les architectes des dix-septième et dix-huitième siècles. Elle fut commencée par *Onorio Lunghi* et achevée par *Pietro da Cortona ;* car vous saurez que ce dernier était aussi bon architecte qu'excellent peintre. Voyez la quatrième chapelle à droite, elle est riche en beaux marbres, en bronzes dorés, en sculptures ; le tableau de l'autel n'est qu'une belle copie en mosaïque de celui de Maratta que vous avez admiré dans l'église *Santa Maria del Popolo* (306). C'est encore un original de Maratta que le beau tableau du maître-autel représentant saint Charles Borromée. Les fresques de la voûte et de la tribune sont de *Brandi da Poli*, assez bon peintre du dix-septième siècle. Du côté de la chaire on voit la tombe d'Alexandre Verri, le célèbre auteur des *Notti romane*.

(1) OPERA RETICULATA signifie : ouvrage en forme de réseau ; il fut mis à la mode sous Auguste.



322. Le sol sur lequel est bâtie cette église faisait sans doute partie du bois sacré d'Auguste (317); car en 1777, comme on creusait le terrain pour jeter les fondations de la maison qui est sur le coin de la rue des *Quattro Cantoni,* on trouva un vase magnifique en albâtre et plusieurs morceaux de travertin qui portaient les noms gravés des fils de Germanicus, plus cette phrase: HIC CREMATUS EST, ici il a été brûlé, ce qui ferait croire que le BUSTUM (317) n'était pas loin d'ici. Ce vase, destiné peut-être à contenir les cendres de la famille d'Auguste, et les morceaux de travertin sont conservés dans le Vatican.

PALAIS RUSPOLI.

323. En marchant cinquante pas plus haut, jusqu'au coin de la *via della Fontanella Borghese,* vous commencez à rencontrer un de ces grands palais qui rendent Rome moderne si magnifique; c'est le palais Ruspoli, bâti au seizième siècle par le célèbre *Ammannati,* architecte florentin, par commission de la famille Rucellai. Les palais de Rome ont en général un caractère différent de ceux de Florence. Dans le style sévère et dans les formes robustes des palais florentins on reconnaît aussitôt l'expression de la simplicité républicaine et de l'esprit guerroyant des familles puissantes d'alors; ce sont comme des forteresses élevées contre l'agression d'un ennemi. Dans le style des palais romains, ceux surtout du dix-septième siècle, vous voyez au contraire le goût pour la magnificence; vous reconnaissez le besoin de suffire à de brillantes réceptions, à de nombreuses assemblées, à de somptueux festins, aux amusements les plus recherchés. Or le palais Ruspoli, construit par un Florentin et pour des Florentins, dans ses lignes simples et sévères porte toute l'empreinte du style des palais de Florence. Son grand escalier se compose de cent quinze degrés, tous en marbre de Paros, d'un seul morceau, de la largeur de près de 11 pieds! Aujourd'hui son premier étage est occupé par le *Caffè nuovo,* et certainement il n'y a pas de café en Europe qui soit plus grandement et magnifiquement logé.

PALAIS BORGHÈSE.

324. En pénétrant un peu avant dans la rue *della Fontanella* vous vous trouverez devant le palais Borghèse, appartenant au plus riche prince des États de l'église. D'abord il faut savoir que les princes romains ont la plupart leur titre de quelque pape qu'ils ont eu dans leur famille. Ceci vous explique pourquoi il existe tant de princes romains. Paul V était de la famille *Borghese* (bourgeoise), et son règne de quinze ans fut illustré par une infinité de travaux d'utilité publique; c'est lui qui engagea ses

parents à faire construire ce palais, qui, bien qu'inachevé comme presque tous les palais de Rome, se montre imposant dans ses belles proportions. Sa forme extérieure est celle d'un piano à queue; cela n'empêche pas que sa grande cour intérieure ne soit parfaitement carrée; elle est magnifique, construite à portiques ouverts à deux étages; elle compte quatre-vingt-seize colonnes en granit oriental, et quatre statues colossales en marbre représentant Jupiter, Julie, Sabine et Apollon. Sous le premier portique à gauche est l'entrée publique de la célèbre galerie Borghèse (voyez 3e partie).

325. En rentrant dans le *Corso* vous aurez en face de vous la *via Condotti*, qui vous porte sur la place *di Spagna*, et qui est ainsi appelée à cause des conduits de l'eau de la vierge qui la traversent dans toute sa longueur. Ce grand escalier que vous voyez dans le fond, couronné d'un haut obélisque et d'une église, la *Trinità dei Monti*, offre, d'où vous êtes, un superbe effet de perspective. C'est surtout au soleil couchant qu'il faut voir comme la lumière va frapper vivement et avec des tons inconnus cette partie élevée de *monte Pincio*. Cette rue est ornée des palais Lépri, Marino Torlonia et des chevaliers de Malte; près du *Corso* il y a une autre église de la *Trinità* appartenant à des moines espagnols; elle possède quelques bons tableaux, tels que la Sainte Agnès de *Benefiale* à la première chapelle à gauche, et la Piété d'Antoine *Velasquez* au troisième autel à droite.

ÉGLISE SAN LORENZO IN LUCINA.

326. Après le palais Ruspoli vous trouverez la place et l'église *San Lorenzo in Lucina*. Il paraît qu'il y avait ici un temple et un bois consacrés à Junon Lucine ou à Lucine tout court, déesse qui présidait aux accouchements et à la naissance des enfants; le mot a été conservé par tradition et appliqué à l'église qui a remplacé l'ancien temple. Elle est très ancienne; elle date du cinquième siècle, du pontificat de Sixte III, et on doit sa dernière restauration à Paul V. Cette église renferme deux choses remarquables: d'abord un Christ de *Guido Reni*, placé au maître-autel au milieu de quatre colonnes de noir antique! C'est un des plus beaux christs de Rome; puis, adossé contre un pilastre à votre droite, le modeste monument de Nicolas Poussin. Ce grand artiste se rendit à Rome très jeune; il y vécut toujours dans la plus grande simplicité, et c'est aussi la simplicité qui forme le caractère principal de ses ouvrages; seul, silencieux, pensif, il se promenait souvent sur le *Testaccio*, et de cette élévation il contemplait le soleil couchant et les teintes variées que les derniers rayons de lumière répandent sur Rome. En mourant il laissa 10,000 écus à ses parents en France, gens pauvres et ignorants, qui ne se doutaient guère d'avoir un parent d'une grande célébrité, et d'hériter de lui une aussi forte somme.

327. C'est au coin de la place *San Lorenzo* et de la rue *del Corso*, en face du *caffè Nuovo*, qu'était le célèbre théâtre *Fiano*, l'amour des Romains et le passe-temps de tous les étrangers; c'est là que *Cassandrino* débitait tous les soirs ses lazzis spirituels, ses satires fines et ses sarcasmes piquants en langage transtéverin. A la vérité ses personnages étaient en bois; mais la surprise redoublait le plaisir en les voyant agir comme des acteurs. *Cassandrino* mourut il y a dix ans, après trente ans de succès. On essaya de le remplacer par le polichinelle napolitain; tout fut inutile, les jours de gloire pour le théâtre *Fiano* étaient passés; les marionnettes durent céder la place à un marchand de nouveautés.

328. Sur l'angle de la rue *delle Vite* et du *Corso* vous lisez une inscription latine qui vous apprend qu'Alexandre VII, pour aligner le *Corso* et faciliter la circulation, fit démolir un arc de triomphe qui existait dans cet endroit dédié à Marc-Aurèle; les bas-reliefs qui le décoraient, vous les avez vus au Capitole (161); deux colonnes de vert antique allèrent embellir la chapelle Corsini à Saint-Jean-de-Latran; les autres colonnes servirent pour décorer l'église Sainte-Agnès sur la *piazza Navona*.

329. Plus loin, à gauche, est la rue *delle Convertite* qui mène à l'église *San Silvestro in capite*, ainsi appelée parce qu'on y conserve la tête de saint Jean-Baptiste. Son ciboire est orné de quatre colonnes cannelées de jaune antique, et la première chapelle à gauche a de très bonnes peintures de *Trevisani*, peintre romain du dix-septième siècle.

PALAIS VÉROSPI.

330. Immédiatement après le café des Échecs est un porche à deux colonnes; c'est l'entrée du palais Vérospi, appartenant à don Marino Torlonia, et où vous pourrez voir la voûte d'une galerie peinte par l'*Albani*. Il a représenté, sous forme allégorique, les planètes et les heures du jour; composition, coloris, grâce, élégance, vous trouverez tout dans cette fresque, un de ses meilleurs ouvrages.

331. En face de ce palais est la rue et puis l'église *San Claudio*, appartenant aux Bourguignons, et par conséquent à la France. A droite de la place est la rue de *Santa Maria in Via*, nom d'une église dédiée à Marie. La tradition porte qu'une tuile sur laquelle se trouvait peinte l'image de la sainte Vierge tomba dans un puits; alors on vit l'eau sur laquelle flottait la tuile s'élever jusqu'au bord du puits. Le cardinal Capocci, dont le palais était tout près, ému de ce prodige, prit la tuile, la plaça dans sa chapelle, et fit élever exprès en l'honneur de Marie une église où le puits miraculeux se trouva renfermé; on voit ce puits dans la première chapelle à droite en entrant.

PALAIS CHIGI.

332. Après le palais Vérospi est l'immense palais Chigi, commencé par l'habile *Giacomo della Porta* et achevé par *Maderno*. Tout est monumental dans ce palais, où logèrent les neveux d'Alexandre VII, et ce fut son époque la plus brillante. Dans ses vastes appartements on montre une collection de tableaux assez intéressante. (Voyez 3e partie.)

FONTAINE DE TRÉVI.

333. Vous laissez à gauche le palais Piombino et à votre droite la colonne Antonine, et vous arrivez sur la *piazza di Sciarra*. Or, si vous voulez éprouver une forte et soudaine sensation de plaisir, entrez à gauche dans la *via delle Muratte*, et allez jusqu'au bout; à la moitié de la rue le bruit des eaux aura déjà excité votre curiosité; mais quelle sera votre extase lorsque vous vous trouverez devant un fleuve d'eau qui s'échappe des entrailles des rochers par cent endroits différents! C'est la fontaine de *Trevi* ou de TRIVIUM, carrefour. Certes, pour l'effet, c'est la plus belle fontaine de l'Europe. Elle fut commencée en 1735 sur les dessins de *Nicolò Salvi* et achevée après vingt-sept ans! Ne vous arrêtez point à critiquer certains détails de mauvais goût dans son architecture. Si vous suivez l'impression qu'a faite sur vous la vue inattendue de cet ensemble imposant de choses, vous ne pourrez cesser d'admirer un ouvrage factice de l'homme, qui a pu procurer à vos sens un charme si puissant.

334. Cette eau limpide qui dans sa chute va former cette grande nappe est la meilleure eau de Rome. Agrippa, gendre d'Auguste, ayant besoin d'eau pour ses thermes (566), chargea ses soldats d'aller chercher dans la campagne quelque source peu éloignée pour la faire arriver facilement au champ de Mars. Les soldats rencontrèrent une petite fille sur la route *Collatina*, à huit milles de Rome, entre le chemin de Tibur et de Préneste (996). Ayant soif, ils lui demandèrent si dans les environs il se trouvait de l'eau pour se désaltérer; la jeune fille leur indiqua une source qui était derrière une colline à une courte distance; ils s'y rendirent, et, la voyant très abondante, ils firent leur rapport à Agrippa, qui ordonna sur-le-champ les travaux nécessaires pour la conduire à ses thermes; pour cela on perça des monts et des collines, et après quatorze milles de détours l'eau arriva à sa destination au grand contentement d'Agrippa, qui voulut qu'elle s'appelât l'eau de la Vierge, pour perpétuer la mémoire de la jeune fille qui l'avait indiquée. Or cette eau que vous voyez est de la même source, et passe encore par les mêmes conduits qui la transportaient à Rome il y a dix-huit cents ans. C'est que, passant presque toujours

sous terre, ces conduits furent moins exposés aux dévastations des barbares; cependant ils se trouvaient tout à fait bouchés en l'an 786 de notre ère, lorsque Adrien Ier les fit nettoyer et remettre en bon état; depuis lors, à quelques réparations près, ils ne cessèrent de fournir à la moitié de Rome moderne une eau saine, fraîche et abondante. Cet aqueduc traverse de part en part monte Pincio à une grande profondeur, passe sous la montée de Saint-Sébastien et arrive sur la place d'Espagne; là il se divise en deux bras : l'un se dirige par la *via de' Condotti,* l'autre, qui est l'ancien, porte l'eau à la fontaine de *Trevi* et dans tout ce quartier.

335. La statue colossale de l'Océan se tient debout sur une coquille, une espèce de char tiré par des chevaux marins conduits par des tritons; c'est un ouvrage qui fait honneur à *Pietro Bracci*. La Salubrité et l'Abondance sont dans les deux niches latérales; au-dessus on voit deux bas-reliefs où est l'histoire des soldats et de la jeune fille. Les quatre statues couchées, en travertin, sont une allégorie de la fertilité des champs, des richesses de l'automne, des fleurs et des plantes diverses qui ornent les prairies. Le niveau très bas de cette eau a voulu que cette fontaine fût construite un peu au-dessous du sol moderne, qui se trouve dans cet endroit fort élevé sur l'ancien. C'est pourquoi, pour bien en apprécier les proportions colossales, il faut l'observer de près et de haut en bas; aussi perdrait-elle beaucoup de son effet s'il y avait devant elle une grande place.

336. Cette façade d'église que vous voyez à votre droite, d'un style si baroque, avec ces faisceaux de flûtes qui jouent le rôle de colonnes, est une œuvre de folie du dix-septième siècle; elle est pourtant de *Martino Lunghi,* savant architécte, et qui a souvent eu de plus heureuses inspirations; on dirait que l'influence d'un siècle agit d'une manière inévitable sur tous les esprits. Cette église, qui est sous l'invocation de *San Vincenzo ed Anastasio,* se trouve située au pied du mont Quirinal, à l'endroit où passait le mur d'enceinte de Servius Tullius (13) et qui continuait le long de la rue des *Lavatori*.

337. A côté de l'église, sur votre droite, est la rue de *San Vincenzo;* elle mène au pied de la rue de la *Dataria,* conduisant à *monte Cavallo;* suit la rue des *Lucchesi,* où se trouve l'église *Santa Croce,* appartenant aux Lucquois, puis vous arrivez sur la place de la *Pilotta*, où est le ministère de la guerre, et plus loin, dans la *via della Pilotta,* vous trouvez les bureaux de la chancellerie française pour le visa des passeports. Constantin avait fait bâtir sur cette place un vaste portique de dessous lequel partaient d'immenses escaliers qui conduisaient à ses thermes sur le Quirinal. Dans les jardins Colonna il existe encore de beaux restes de ces antiquités (383).

338. Une rue part de chaque côté de la fontaine de Trévi; celle de droite est la *via della Stamperia Camerale apostolica,* qui prend ensuite le nom de l'*Angelo Custode,* puis celui de *Tritone,* et vous conduit tout droit sur la place *Barberini;* cette rue parcourt la vallée qui sépare monte Pincio du Quirinal. Autrefois tout ce vasté espace était occupé par les jardins d'Argius, le riche affranchi de l'empereur Galba; ces jardins s'étendaient jusqu'au bord de la voie *Flaminia.*

339. Celle de gauche est la *via Poli,* et là tout d'abord, sur une petite place, vous trouvez l'ancienne église *Santa Maria in Trivio*; ce petit édifice est le produit d'un remords. Bélisaire, en 837, avait chassé de son siége pontifical saint Silvestre; puis il se repentit de cet acte de violence, et pour en faire pénitence il bâtit cette église en l'honneur de la sainte Vierge. Elle ne contient du reste rien de particulier en fait de beaux-arts.

PALAIS SCIARRA.

340. Retournons maintenant dans le *Corso* sur la place *Sciarra;* ce nom lui vient des princes Sciarra, auxquels appartient ce beau palais décoré d'une si belle façade; c'est un des édifices conçus dans le meilleur style. Il fut construit par *Flaminio Ponzio,* à l'endroit même où passaient les arcs de l'eau de la Vierge, qui, en traversant la *via Flaminia,* se dirigeaient vers la rue *del Caravita.* Ce palais possède une précieuse galerie de tableaux. (Voyez 3e partie.)

341. On savait qu'entre la *via di Pietra* et celle *delle Muratte,* précisément sur la *via Flaminia,* il y avait un arc de triomphe élevé en l'an 46 de notre ère en l'honneur de Claude pour son expédition dans la BRITANNIA. En 1641, Urbain VIII ordonna de creuser le sol dans cet endroit pour reconnaître l'ancien pavé, lorsque, à la profondeur de 18 pieds, on découvrit l'emplacement de cet arc. On trouva une grande quantité de morceaux de marbre, plusieurs fragments de colonnes cannelées, une inscription relative à cet empereur et une médaille en or à son effigie, portant sur le revers une statue équestre et un arc de triomphe. L'inscription fut placée dans le palais Barbérini, la médaille dans le Vatican, et, les fouilles ayant été suspendues à cause des pluies continuelles, on finit par combler ce vide, et on n'y pensa plus.

SEPTA JULIA.

342. En face du palais Sciarra est la rue *del Caravita,* qui conduit à l'oratoire de ce nom et puis à l'église de *Sant' Ignazio* (135). Or c'est de cet endroit que la *via Flaminia* prenait son point de départ et qu'elle portait ce nom; la rue qui faisait suite et qui conduisait à la ville par la porte *Ratumena,* s'appelait *via Lata;* elle était bordée d'un long por-

tique qui, de cet endroit, se prolongeait jusqu'à la *via della Stufa* dans la longueur de 1,000 pieds sur 500 de profondeur. Cet édifice, appelé SEPTA JULIA, consistait en un portique composé sur toutes ses faces d'une suite d'arcades reposant sur des piliers carrés, et ayant à l'intérieur un grand nombre de semblables piliers supportant des voûtes légères. Il était tout en travertin doublé de marbre; il fut commencé au septième siècle de la république sous le nom de SEPTA (clos, cour) par le triumvir Lépide; Agrippa le termina, et, l'ayant dédié à Auguste, il l'appela SEPTA JULIA. Il servait aux assemblées du peuple et particulièrement aux comices par tribus. Derrière cet édifice il y avait une place spacieuse où se trouvait le château d'eau de la Vierge et le temple de la nymphe Juturne; aujourd'hui on y voit l'église et le couvent de *Sant' Ignazio* (135).

PORTIQUES ANCIENS.

343. C'est de ce côté de la *via Flaminia*, à partir de *Piazza Colonna*, que commençait ce magnifique système de portiques qui faisaient une courbe autour du champ de Mars proprement dit, et offraient aux Romains l'avantage de pouvoir se promener à toute heure à l'abri de la pluie et des ardeurs du soleil. En premier se présentait le superbe portique des Argonautes, qui se prolongeait jusqu'à la rue *del Caravita*, où vous êtes. Là on rencontrait aussitôt les immenses portiques des *Septa Julia*, communiquant par derrière avec le portique d'Europe. Celui-ci commençait où est la grande cour d'équitation du palais Doria (354), et se reliait à la *villa Publica*, à l'endroit où s'élève le grand palais Altiéri (142). D'autres portiques, comme vous le verrez après, se succédaient au fur et à mesure qu'on avançait dans la plaine, tous dépendant de quelque temple, ou d'un cirque, ou d'un théâtre, mais offrant toujours aux habitants la facilité de s'y promener à leur aise et de passer librement de l'un à l'autre. Tous ces portiques étaient la plupart revêtus de marbres précieux, soutenus par des forêts de colonnes et ornés par une population de statues. Vous pouvez dès lors vous imaginer quel devait être l'effet de cette vaste plaine avec une telle décoration!

344. Le côté opposé de la *via Flaminia* avait aussi ses monuments, mais en moins grand nombre à cause de l'exiguïté du terrain, qui se trouve adossé contre les monts. Il y avait beaucoup de jardins et de prairies; il y avait des marchés aux chevaux et des marchés aux cochons, des bergeries où on élevait des chèvres; cependant sur les approches de la rue on voyait le nymphée de Jupiter, le DEBIRITORIUM, le SEPTA TRIGARIA, espèce de manége où l'on dressait les chevaux; puis le portique de *Pola*, sœur d'Agrippa, et puis des petits temples partout, car les Romains de tout temps ont eu la passion de ce genre de construction.

ÉGLISE SAN MARCELLO.

345. Mais continuons notre promenade le long de SEPTA JULIA sur la *via Lata,* c'est-à-dire le *Corso.* Vous arrivez sur la place de *San Marcello ;* ici vous avez de pieuses traditions. Cette église qui est devant vous rappelle une histoire des plus touchantes. C'est là qu'était la maison de la bonne Lucina, matrone romaine. Par les conseils du pape saint Marcellus, elle avait fondé dans Rome vingt-cinq paroisses et légué ses biens à l'Église naissante; l'empereur Maxence, furieux contre Marcellus, le fit placer dans le VIVARIUM des bêtes féroces en qualité de gardien. Le vertueux pontife, de ces souterrains fétides, continuait à gouverner l'Église, lorsque, arraché de ces lieux horribles par ses adeptes, il fut reçu et logé par Lucina dans sa propre maison, qu'elle convertit alors en une église. Maxence l'apprit aussitôt; il fit transporter les bêtes féroces dans cette église même, et contraignit Marcellus à reprendre son emploi; le saint pontife obéit, mais il mourut bientôt après de fatigue dans l'année 309.

346. Cette église subit naturellement plusieurs restaurations, dont la dernière date de l'an 1519. Deux siècles après, Fontana bâtit la façade, construction d'un style aussi mauvais que celle de *San Vincenzo.* Il faut voir à l'intérieur la voûte de la quatrième chapelle à droite; elle conserve de belles peintures de *Pierino del Vaga,* représentant des sujets de la Bible; en cela il eut pour aide *Daniele da Volterra.* Dans cette chapelle est le tombeau du cardinal Consalvi, l'illustre compagnon d'infortune de Pie VII.

347. En face de l'église est le palais Simonetti, avec sa corniche et ses fenêtres remplies de coquillages. C'est là que sont les bureaux de la banque romaine; au coin de ce palais est la rue *via Lata,* qui conduit au *Collegio romano* (138). Vous voyez que le nom de l'ancienne voie s'est conservé dans cette rue transversale; en face était le VICUS ISIDIS, où devait se trouver un temple consacré à Isis; aujourd'hui cette rue a pris le nom de *Santi Apostoli,* parce qu'elle conduit sur la place et à l'église de ce nom.

ÉGLISE DES SANTI APOSTOLI.

348. Allons visiter cette église; c'est une des plus belles de Rome. Elle est fort ancienne, car on en attribue la fondation à Constantin; aussi est-elle appelée la *basilica Costantiniana.* Sa restauration moderne date du siècle dernier, et fut exécutée sur les dessins de François *Fontana.* Sous le portique à droite est une belle aigle romaine entourée d'une couronne de chêne; on la trouva dans les fouilles du forum Tra-

jan. A l'autre extrémité, à gauche, vous voyez une gracieuse sculpture que fit Canova pour payer une dette de reconnaissance à son ami Volpato, célèbre graveur vénitien, parce que celui-ci lui avait fait obtenir la commission du tombeau du pape Ganganelli, que vous verrez bientôt. Admirez en entrant la magnifique nef du milieu, la hardiesse de sa large voûte et les belles peintures de *Baccicio*, peintre génois, représentant le triomphe de l'ordre de saint François; plus loin la Chute des anges rebelles, de son élève *Odazzi*. Vous voyez sous la tribune le plus grand tableau d'autel qui soit à Rome, représentant les saints apôtres Philippe et Jacques; c'est un ouvrage de *Muratori*, peintre du dix-septième siècle, de l'école de *Caracci*, et qui laisse beaucoup à désirer sous le rapport du coloris, bien que ce défaut soit racheté par la distribution bien sentie de la lumière et par les justes proportions de tout l'ensemble. Aux deux côtés du maître-autel sont deux tombeaux, dont les sculptures sont remarquables par l'élégance et la pureté du style; le tombeau du cardinal Riario a été dessiné par Michel-Ange. La troisième chapelle à droite, appartenant à la famille Odescalchi, est dédiée à saint Antoine; elle est riche en marbres précieux et en pierres fines; elle a huit colonnes de *breccia*, dont quatre sont en violet et quatre en rouge. A gauche, au-dessus de la porte de la sacristie, dans un espace rétréci et incommode, Canova a eu le talent de placer un des plus beaux monuments qu'il y ait dans ce genre. C'est le tombeau de Clément XIV (Ganganelli). L'artiste avait à peine atteint vingt-six ans quand il en fit le modèle; après quatre ans le monument était achevé, et c'est un de ses meilleurs ouvrages. La pose et l'expression du célèbre pontife méritent tous les éloges; il est au milieu des deux vertus qu'il a si bien exercées : la Tempérance et la Clémence. La deuxième chapelle après la sacristie possède une rareté; le beau tableau de saint Joseph *da Copertino*, qui est sur l'autel au milieu de deux colonnes plaquées de vert antique, a été peint avec toute l'énergie de la jeunesse par Joseph *Cades*, peintre romain du dix-huitième siècle; il n'avait alors que vingt et un ans. Cet artiste avait un talent d'imitation qui approchait du phénomène : faites-nous, lui disait-on, un dessin à la manière de Michel-Ange, ou de Raphaël, ou de tout autre grand peintre; aussitôt, sans désemparer, il exécutait un dessin qui, mis ensuite à côté de l'original, n'en pouvait être distingué par les plus grands connaisseurs. Il faut dire à son honneur qu'il n'abusa jamais d'un talent si dangereux.

349. Avant de vous éloigner de ces lieux, allez voir, dans le corridor qui mène au couvent et à la sacristie, le cénotaphe érigé à la mémoire de Michel-Ange. Ce grand homme mourut sur cette paroisse le 14 février 1664, et son corps resta quelque temps déposé dans cet endroit. Enlevé clandestinement par des émissaires toscans, il fut expédié à Florence sous la

forme d'un ballot de marchandises. Voyez-le là, mort, étendu, sans aucune épitaphe, et sans que son nom soit même inscrit sur sa tombe. Sa figure ressemble bien à tous les portraits qu'on a faits de lui.

350. Derrière l'église est la rue *del Vaccaro* conduisant sur la place de la *Pilotta*. C'est là qu'était le FORUM SUARIUM ou marché aux cochons; l'église *Santa Croce* des Lucquois (337) s'appelait encore, il n'y a pas bien des siècles, *San Nicolò* IN PORCILIBUS.

PALAIS ODESCALCHI. — PALAIS COLONNA.

351. En face de l'église *de' Santi Apostoli* est le grand palais Odescalchi. Il fut bâti sur les dessins de *Maderno*; puis *Bernini* fit la façade. La cour serait magnifique si elle était achevée; mais c'est là le malheur des palais de Rome : à l'exception d'un très petit nombre, ils sont restés inachevés. Cela se conçoit : presque tous ont été construits par des papes ou des cardinaux; on n'arrive pas jeune à ces dignités; aussi on compte très peu de ces personnages qui ont pu voir la fin de ce qu'ils avaient commencé. Leurs héritiers, pour la plupart, se souciaient fort peu de jeter les richesses qu'ils venaient d'acquérir dans des édifices de luxe et de vanité.

352. Plus loin, tenant à l'église, est le palais des Colonna, cette célèbre famille qui donna au monde plus de deux cents hommes illustres. Ce palais fut construit par Martin V (Colonna) sur l'ancien VICUS des Cornélius, au pied du Quirinal. Son extérieur n'a rien de remarquable, mais les appartements intérieurs sont de la plus grande magnificence et dignes des nobles personnages qui les habitaient. Il y a surtout une galerie qui, par la richesse des marbres et l'élégance de son architecture, n'a guère d'égale en Europe. Quatre ponts jetés sur la rue *delle Cannelle* mettent en communication ce palais avec des jardins qui s'étendent sur les hauteurs du Quirinal. On y voit de beaux restes des Thermes de Constantin et deux blocs de marbre d'une énorme grosseur ayant servi de corniche ou d'architrave au frontispice d'un temple, peut-être celui du Soleil, qui se trouvait dans ces alentours. Dans les appartements du premier étage est une magnifique collection de tableaux et plusieurs autres objets d'art rares et précieux (voyez la 3e partie). Ce palais est la demeure ordinaire de l'ambassadeur français.

ÉGLISE SANTA MARIA IN VIA LATA.

353. Revenons au Corso, à l'endroit où nous l'avons quitté. L'église, qui forme le coin de la *via Lata* moderne s'appelle *Santa Maria in via Lata*. Vous voyez quel souvenir est attaché à cette dénomination; mais ici il y a des traditions bien autrement importantes à vous raconter. Cette

église rappelle les premiers triomphes des propagateurs de la foi au moment où Néron était empereur. Vous savez déjà que les portiques de SEPTA JULIA s'étendaient depuis la rue *del Caravita* jusqu'à celle de la *Stufa*. A l'endroit où est cette église, il y avait un poste de soldats et le petit logement pour le gardien des monuments; car chez les Romains chaque monument avait son gardien. Eh bien, c'est dans cette chambre que fut déposé l'apôtre saint Paul quand il fut amené prisonnier à Rome; il demeurait avec le soldat qui le gardait. Le saint apôtre ne cessait pas pour cela d'exercer sa haute mission de convertir les âmes. Il baptisa dans cet endroit un nombre considérable de néophytes; c'est là qu'il écrivit sa fameuse épître à Philémon en faveur de son esclave. Ce n'est pas tout : saint Pierre vint l'y joindre; tous deux furent ensuite remplacés par saint Jean et par saint Luc, qui écrivit là-dedans les Actes des apôtres. Ce lieu avait été trop sanctifié pour ne pas devenir un objet d'intérêt et d'amour pour tous les chrétiens zélés. A peine en eurent-ils la possibilité, ils convertirent le petit logement en un oratoire qui prit ensuite la forme d'une église sous le nom, on ne sait pourquoi, de *San Ciriaco*. Dans l'année 700, la petite église se trouvait ensevelie sous un amas de ruines. Le pape Sergius Ier fit construire au-dessus une autre église, qu'il dédia à la sainte Vierge, tout en conservant l'oratoire primitif. Innocent VIII, en 1485, la fit reconstruire, et fit démolir pour cela un arc de Gordien III, qui se trouvait sur la *via Lata*, devant l'église; enfin, en 1662, elle fut réédifiée telle qu'on la voit aujourd'hui. Son intérieur est tout resplendissant de marbres, de jaspes, de bronzes et de dorures. Le maître-autel est décoré de statues et de colonnes en albâtre, en jaune antique et en noir antique. Sous le portique est l'entrée qui conduit au souterrain, qui n'est autre chose que l'ancien oratoire: on y voit un autel et une source d'eau qui servit, dit-on, à baptiser les nouveaux convertis.

PALAIS DORIA.

354. Les portiques de SEPTA JULIA ont disparu; mais regardez ce qui en partie s'élève à leur place. Ce grand édifice qui de l'église s'étend jusqu'à la *via della Stufa*, est une des plus grandes somptuosités de Rome moderne. C'est le palais Doria. On le dit construit, ainsi que l'église attenante, avec les démolitions des anciens portiques. Sa façade, dont le style maniéré n'est pas d'un excellent goût, a cependant un cachet de grandiose qui plaît et qui excite l'admiration. Ce palais se relie à d'autres palais appartenant à la même famille. L'un donne sur la place du *Collegio romano* (138), et son entrée est remarquable par un magnifique vestibule orné de colonnes de granit oriental sur lesquelles repose une voûte aplatie; c'est un tour de force en architecture; on la doit

à *Borromini*. L'autre palais donne dans la large rue *del Gesù*, et a dans sa cour une superbe salle de manége entourée de galeries, et couverte d'un toit en zinc et en cristal posant sur une charpente toute en fonte. Ces trois palais, se reliant ainsi ensemble, furent construits à différentes époques par la famille des Pamphili, qui avait accumulé d'immenses richesses sous le pontificat d'Innocent X (Pamphili); une partie de ses biens passa ensuite par héritage et par alliance dans la famille Doria, génoise. Le palais qui donne sur le Corso renferme une riche et précieuse galerie de tableaux (voyez 3ᵉ partie). Dans les caves et les souterrains on voit encore debout plusieurs arcs et plusieurs pilastres des anciens portiques, distribués sur trois lignes.

355. Le palais qui est en face fut construit par le duc de Nevers, et servit longtemps à la France pour y tenir son académie des beaux-arts. Il n'a rien pour exciter la curiosité.

PALAIS BONAPARTE.

356. Il y a une vingtaine d'années, une femme fort âgée exhalait son dernier soupir dans l'intérieur des murs du palais qui forme l'angle de la rue *del Corso* et de la place de *Venezia*. Cette femme, née modestement en Corse, eut une singulière destinée, peut-être unique dans l'histoire : elle vit ses nombreux enfants tous couronnés; les garçons devinrent ou empereurs ou rois; les filles, reines ou princesses. Ayant atteint le dernier échelon de la grandeur humaine, il fallut obéir à cette loi fatale de rotation qui régit le monde; elle dut descendre de quelques degrés, heureuse encore de n'avoir pas été précipitée là d'où elle était partie. C'est vous nommer *Letizia Buonaparte*. Ce palais appartient maintenant à son petit-fils, le prince de Musignano.

PALAIS DE VENEZIA.

357. La place de *Venezia* est ainsi nommée à cause de ce grand édifice que vous voyez, tout crénelé, à formes colossales et imposantes, en style sévère du moyen âge, formant un contraste singulier avec la coquetterie des monuments qui l'entourent. A ces indices on reconnaît aussitôt la manière florentine; en effet, ce fut *Giuliano da Maiano* qui le construisit, en 1468, pour le cardinal Barbo. Le Colisée servit de carrière pour les matériaux nécessaires à sa construction. Plusieurs papes l'habitèrent. En 1561, Pie IV le donna à la république de Venise en récompense de ce qu'elle avait accepté la première les décisions du concile de Trente. Aujourd'hui il appartient à l'Autriche, et sert de demeure pour son ambassadeur.

PALAIS TORLONIA.

358. Sur la même place, en face du palais de *Venezia*, est celui du prince Alexandre Torlonia. Le duc son père l'acheta des comtes Bolognetti; depuis, il éprouva tant de transformations, il fut tellement agrandi et embelli sur les dessins et sous la direction de l'architecte Carretti qu'on peut le considérer aujourd'hui comme le premier palais de Rome sous le rapport de l'élégance, du luxe, de la beauté des ornements et de la précieuse collection d'objets d'art qu'il renferme (voyez 3ᵉ partie). Cent espèces différentes de marbres composent les pavés des appartements, offrant partout les dessins les plus variés et les plus riches. Sa façade, par sa simplicité, serait d'assez bon goût sans ces éternels coquillages qu'on est allé placer, là aussi, dans la corniche.

359. Continuez par la *via della Ripresa*, ainsi nommée parce que c'est ici que dans les courses du carnaval on *reprend* les chevaux après qu'ils ont parcouru toute la longueur du *Corso*. Au coin de la rue *San Marco* vous voyez des marchands de friture et de fruits. Ces gens-là ne se doutent pas qu'ils se trouvent logés dans le tombeau de la famille *Claudia*.

360. Un peu plus haut, à l'entrée de la *via Marforio,* à gauche, vous verrez un autre tombeau en travertin assez bien conservé, ayant sa base ensevelie sous terre; il porte une inscription par laquelle on voit que le sénat et le peuple romain avaient élevé ce monument à Publicius Bibulus en reconnaissance de ce que cet édile avait rempli les devoirs de sa place en honnête homme. Au delà de ce tombeau se trouvait la porte RATUMENA, d'où partait la *via Lata;* et là on entrait dans la ville de Rome (21).

361. N'allons pas plus loin, et arrêtons-nous un instant à l'entrée de la rue *del Macel de' Corvi*. Vous vous rappellerez sans doute ce Gaulois téméraire qui osa défier en combat singulier le plus brave des Romains. Valérius, jeune tribun militaire, âgé de vingt-trois ans, accepta le défi et combattit avec succès; mais, ajoutant toujours le merveilleux au vrai, les Romains prétendirent que pendant le combat un corbeau, perché sur le casque de Valère, l'avait défendu en effrayant le Gaulois avec son bec et par le mouvement de ses ailes. Ce qu'il y a de certain, c'est que lui et ses descendants prirent depuis lors le nom de *Corvus*, et que c'est dans cet endroit qu'était leur tombeau; cela vous explique l'origine du nom historique que porte cette rue, et vous prouve que les traditions populaires ont toujours pour fond un fait historique.

362. Mais à côté des traditions païennes, à Rome vous rencontrerez toujours quelque tradition pieuse des premiers temps du christianisme. C'est dans cet endroit que sainte Lucie, veuve, subit la flagellation; et à

ce fait se rattache une croyance populaire portant qu'en punition de son crime le bourreau fut changé en pierre, à l'exception de la main qui avait tenu le fléau.

MONUMENTS DE L'EMPEREUR TRAJAN.

363. En traversant la rue *del Macel de' Corvi*, vous allez vous trouver sur un théâtre de merveilles. Trajan et Apollodore règnent sur cette place où vous entrez. Tout ce que l'art peut inventer de plus beau, tout ce que le génie de l'homme peut produire de plus parfait, tout se trouvait réuni sur une superficie de 330 mille pieds carrés, et dont vous ne pouvez voir tout au plus que la sixième partie. Écoutez. Il y a une quarantaine d'années, cette place n'existait pas; cet espace était tout couvert par des maisons et des églises. Un beau jour, et c'était sous l'administration française, on démolit tout, on creusa le sol, et, à la grande satisfaction des archéologues et des curieux savants, une portion du forum de Trajan fit son apparition au grand jour avec des tronçons de colonnes encore debout et son ancien pavé de marbre. Alors on put mieux juger du plan et de la forme de ces anciens monuments.

364. Les anciens Romains, dont la vie était toute extérieure, appelaient FORUM certaines places destinées, les unes aux réunions du peuple et aux discussions des affaires civiles et politiques, les autres pour la vente de certaines marchandises; ce n'étaient, à proprement parler, que des marchés. Parmi les premiers, le plus ancien, le plus célèbre était le Forum romain, situé entre le Palatin et le Capitole. Après la république, plusieurs empereurs voulurent avoir leur forum particulier pour y attacher leur nom, et chacun chercha à surpasser l'autre dans l'embellissement de ces lieux. Le bon Trajan, à son tour, voulut un forum, bien que Rome alors n'en eût pas strictement besoin. A son retour de la guerre contre les Daces, il appela auprès de lui le célèbre Apollodore, de Damas, et le chargea de lui construire une bibliothèque, une basilique, un temple, un forum et une haute colonne sur laquelle seraient sculptés ses hauts faits contre les Daces, le tout tenant ensemble. Il fut servi selon ses désirs. Pour niveler le sol et obtenir une plaine assez vaste pour contenir tant de choses, Apollodore dut couper une grande partie du mont Quirinal, dont les pieds arrivaient tout près de la rue *del Macel de' Corvi*. Il en résulta un parallélogramme de 1100 pieds de longueur sur 500 pieds de largeur.

365. A son extrémité nord Apollodore construisit un temple entouré de larges portiques, et qu'Adrien, le cousin de l'empereur, lui dédia ensuite sous le nom de temple de Trajan. A 60 pieds de distance il éleva sa colonne coclide ou en spirale, entourée aussi d'un portique, et ayant

sur ses deux côtés, oriental et occidental, deux grandes salles qui servaient de bibliothèque. Après la colonne vers le sud, il bâtit une basilique à cinq nefs, coupées par quatre rangs de colonnes, et décorée de statues et de marbres précieux. On y entrait par trois portes latérales du côté du forum, en montant cinq degrés de jaune antique massif. Une vaste cour se déployait devant cette entrée; elle avait 300 pieds de chaque côté, et était entourée, aussi bien que la basilique, de portiques en colonnades. Au centre était la statue équestre en bronze de l'empereur. C'était là le forum de Trajan. Deux arcs de triomphe situés en ligne droite, l'un devant le temple, et l'autre devant le forum, servaient d'entrée générale.

366. Telle était la disposition de tout cet ensemble de choses; mais on se formerait difficilement une idée de la richesse des matières dont ce tout était composé. Les frontons, les corniches, l'attique étaient d'un travail parfait, et une multitude de statues en marbre ou en bronze doré des premiers artistes grecs complétaient cette merveilleuse décoration. Cependant, vers le dixième siècle, des barbares, on ignore lesquels, eurent le courage de mettre le feu à ces prodiges de l'art. Tout fut détruit, excepté la colonne; elle seule nous reste entière, debout, magnifique, comme un monument précieux de l'antiquité romaine et de la perfection des arts à cette époque. C'est là une des plus belles pages de l'histoire de l'empire.

367. Cette colonne, d'ordre dorique, est composée de trente-quatre blocs de marbre blanc de Carrare, unis ensemble par des crampons de bronze. Le chapiteau est d'un seul morceau, ainsi que le piédestal de la statue. Sa hauteur totale, depuis le pavé jusqu'à l'extrémité de la statue, est de 132 pieds; son sommet est au niveau du mont Quirinal; son diamètre inférieur est de 11 pieds 2 pouces; près du chapiteau il n'est que de 10 pieds. Au sommet est un balcon d'où l'on jouit d'une des plus belles vues de Rome; on y monte par un escalier tournant taillé dans le marbre, composé de cent quatre-vingt-deux marches de 2 pieds 2 pouces de largeur; cet escalier est éclairé par quarante-trois petites ouvertures. La colonne est entourée extérieurement d'un bas-relief en spirale qui suit la direction de l'escalier intérieur, et fait vingt-trois fois le tour de la colonne; on y compte jusqu'à deux mille cinq cents figures de 2 pieds de hauteur; celles qui sont près du chapiteau ont plus de relief et aussi une proportion plus forte. Les diverses parties de cet immense poëme de pierre représentent des sujets tirés des deux expéditions de Trajan contre les Daces : ce sont des marches d'armées, des campements, des batailles, des passages de fleuves; en un mot tous les épisodes d'une action guerrière : c'est le portrait le plus fidèle que les Romains nous aient laissé d'eux-mêmes et aussi de leurs ennemis. Ces magnifiques bas-reliefs rivalisent avec ceux du Parthénon; ils offrent le plus parfait modèle du style dit historique; rien n'y est recherché, rien n'y est négligé. Le piédestal est orné de tro-

phées, d'aigles et de guirlandes de chêne d'un travail exquis. Les cendres de Trajan furent déposées sous ce piédestal dans une urne d'or; sa statue couronnait le sommet de la colonne. Constant II, dans sa rage de dépouiller Rome, la fit transporter à Constantinople; Sixte V la remplaça par la statue en bronze de saint Pierre, haute de 11 pieds, et en même temps, par une louable initiative, il faisait déblayer le piédestal, qui se trouvait alors tout à fait enseveli.

368. A l'endroit où se trouvaient le temple de Trajan et son portique se trouvent maintenant deux églises, le grand palais Valentini et trois rues qui conduisent sur la place des *Santi Apostoli*. L'arc de triomphe qui formait l'entrée du nord se trouvait sur la même place dans l'alignement de la rue *San Romualdo*. En 1765, en creusant le sol pour reconstruire la petite façade du palais Valentini, qui regarde la colonne, on découvrit six colonnes en granit blanc et noir, de 6 pieds de diamètre, et un morceau de corniche d'une architrave en marbre blanc de 5 pieds d'épaisseur. Alors on s'assura que ce palais se trouvait construit précisément au-dessus du temple lui-même. En effet telle est la quantité de décombres qui se sont accumulés dans cet endroit, qu'ils ont formé une espèce de monticule sur lequel ensuite on a bâti le palais, comme on peut le voir du côté qui répond aux *Santi Apostoli*. Or le cardinal Albani fit transporter le morceau de corniche dans sa villa (1466), et les colonnes, personne ne voulant faire les frais pour les retirer, restèrent à leur place et servirent de fondation aux nouvelles constructions du palais. Encore aujourd'hui on peut les voir en descendant dans les caves de ce palais.

369. Les deux églises qui sont en face de la colonne sont dédiées, l'une *al santissimo nome di Maria*, et n'a rien de remarquable; l'autre, d'une forme octogone, avec une double coupole comme celle de Saint-Pierre, est dédiée *alla Madonna di Loreto*; elle fut bâtie par *Sangallo*, mais surchargée ensuite d'ornements de mauvais goût par *Giacomo del Duca*. Sa première chapelle à droite a un tableau en mosaïque du seizième siècle; dans la seconde vous voyez une charmante Susanne du *Fiammingo* (François du Quesnoy). Le maître-autel a un beau tableau du *Perugino* ou de son école, et aux deux côtés deux bons tableaux du chevalier d'*Arpino*. La dernière chapelle à gauche possède aussi un fort bon tableau de *Pietro Tedeschi*, peintre du dix-huitième siècle.

370. Jetez maintenant un coup d'œil sur cette vaste superficie creuse. Parmi ces tronçons de colonnes en granit qui sont debout, plusieurs ont été relevés récemment; mais leur alignement indique la division des nefs de la basilique Ulpia, car c'est ainsi qu'on la nommait du nom de la famille de l'empereur. Ensuite vous remarquerez une ligne qui coupe cette surface; c'est par là que du forum on montait à la basilique.

371. Dans la partie extérieure de chaque côté du forum il y avait deux

hémicycles en forme d'anse appuyés, l'un contre le Quirinal, l'autre contre le mont Capitolin, construits peut-être pour masquer les parois de ces monts; ils étaient à plusieurs étages, et contenaient des boutiques. On en voit un beau reste en entrant dans la maison n° 6 de la *Salita del Grillo*, près de *Santa Maria in Campo Carleo*.

372. Il paraît que dans ces environs il y avait au moyen âge un champ qui appartenait à un certain *Carlo Leone*, dont le peuple fit *Car-leo*. Ce nom a été donné à la rue qui est à l'extrémité de la place, et, en l'accolant à celui d'une petite église qui fait face à cette rue, on l'a appelée *via di Santa Maria in Campo Carleo*. L'église n'a rien d'intéressant.

373. La *Salita del Grillo*, que vous prenez à gauche, vous conduit sur le Quirinal. Vous trouvez d'abord la petite place *del Grillo;* vous voyez à droite un énorme mur romain dont on ne connaît pas encore d'une manière précise l'origine, et qui a été percé dans le deuxième siècle pour y pratiquer l'entrée de la petite église de l'*Annunziatina*, qu'on est allé bâtir là derrière sur les restes du temple de Nerva (488). Cette église tient à un couvent de religieuses néophytes de l'ordre de Saint-Dominique.

ÉGLISE SANTA CATERINA.

374. De la place *del Grillo* vous montez sur le Quirinal par la *via del Grillo*. Vous traversez un arc qui tient à une grosse tour du moyen âge, et vous arrivez au point d'intersection de deux rues. A gauche est l'église *Santa Caterina*, toute jolie, toute coquette; elle est réunie à un vaste couvent de religieuses de Saint-Dominique, où, par une singularité qui serait aujourd'hui inexplicable, se trouve cloîtrée la plus belle tour du moyen âge que possède Rome dans ce genre; ce qui empêche le public de pouvoir la visiter et de monter sur la plate-forme, d'où l'on doit avoir une magnifique vue de la ville et de la campagne. On l'appelle vulgairement la *Torre di Nerone*, parce qu'on croit que ce triste empereur était monté là-haut pour jouer de la lyre pendant que la ville était livrée aux flammes par ses ordres... C'est une fable.

375. A l'autre angle de la rue *del Grillo*, à droite, sur un point culminant du Quirinal, vous voyez s'élever bien haut la façade de l'église *San Domenico e Sisto;* elle offre une architecture prétentieuse qui n'est pourtant pas sans effet; l'intérieur est richement orné, et possède un assez beau tableau de *Romanelli* dans sa première chapelle à gauche. Cette église tient encore à un couvent de femmes de l'ordre de Saint-Dominique; le cloître est un des plus beaux de Rome.

376. Cette longue rue transversale qui passe devant vous est la *via Magnanapoli*. Elle part de la place de la *colonna Trajana*, et mène en ligne droite, sous différents noms, à la basilique *Santa Maria Mag-*

giore (720). Après l'église *San Domenico*, la rue descend le Quirinal, et là se trouve le palais Aldobrandini, nouvellement restauré et agrandi; mais, par ordre du *Vicario*, on n'a pu élever l'aile gauche que d'un étage pour ne pas gêner les religieuses quand elles se promènent dans leur jardin, qui est juste en face.

377. Vous trouvez ici partout des églises. Un peu plus bas à votre droite est l'église *San Bernardino*, et à gauche, dans la rue *Mazzarini*, celle de *Sant' Agata*. La manie des restaurations à la moderne a fait perdre à cette dernière église le cachet de sa haute antiquité, car sa fondation date au moins du cinquième siècle. C'est la seule église de Rome où les ariens avaient pu établir pendant quelque temps l'exercice de leur culte. On sait qu'Arius, ce prêtre schismatique, niait la divinité de Jésus-Christ, et que les ariens furent cause de grands scandales dans toute la chrétienté.

378. Cette rue *Magnanapoli* dans sa longueur offre plusieurs sinuosités. En descendant le Quirinal, vous vous trouvez dans l'ancienne VALLIS QUIRINALIS, nom qui lui venait du célèbre temple dédié à Romulus sous le nom de QUIRINUS, situé sur le penchant du mont Quirinal, presque à l'extrémité de la rue actuelle *dei Serpenti* (394).

LIEU DU MARTYRE DE SAINT LAURENT.

379. A partir de cette vallée, la rue *Magnanapoli* change son nom contre celui de *via in Panesperna*. Vous donner l'étymologie véritable de ces noms singuliers, ce serait fort difficile. Cette montée qui est devant vous mène sur le sommet du mont Viminal, une autre colline de l'ancienne Rome, comme vous savez. Ce fut sur son point culminant qu'on fit périr saint Laurent au milieu de tourments atroces. A l'endroit même où il subit le martyre, on éleva au dix-septième siècle la petite église que vous voyez là au fond d'une cour; mais dans ses souterrains on conserva avec soin l'indication du site où saint Laurent fut placé sur le gril. Regardez cette immense peinture à fresque qui couvre tout le mur du fond du maître-autel; elle représente le martyre du saint titulaire; elle n'est pas belle, mais il y a du savoir dans cette vaste composition; elle est de *Pasquale Cati* de Jési, peintre du dix-septième siècle.

ÉGLISE SAN SILVESTRO.

380. En revenant à notre rue *del Grillo*, vous voyez en face de vous la *via del Quirinale*, qui vous conduit tout droit au palais du pape. Après cinq minutes de marche vous trouvez à gauche la petite église *San Silvestro*, avec son perron à double rampe. Vous y verrez dans l'inté-

rieur de très bonnes peintures. Dans la première chapelle à droite *Avanzino Nucci*, peintre du seizième siècle, a très bien représenté saint Silvestre qui baptise Constantin. Sur le deuxième autel est un petit bijou de l'école vénitienne, remarquable par la vigueur du coloris : c'est un ouvrage de *Palma* le Vieux. Élève du Dominiquin, *Antoine Nucci* a imité parfaitement la manière de son maître dans le tableau qui est sur le quatrième autel, où l'on voit *San Gaetano* et *Sant' Andrea Avellino*. Les belles fresques de la voûte devant le maître-autel ont été exécutées par *Alberti dal Borgo San Sepolcro*. La cinquième chapelle à gauche commande l'attention. Vous voyez sur l'autel une Assomption admirablement peinte sur ardoise par *Scipione Pulzone da Gaeta*, surnommé le *Gaetano*, excellent peintre du seizième siècle, qui a précédé Raphaël, qui en a imité ensuite toute la grâce et toute la correction, et qui est mort comme lui très jeune, à l'âge de trente-huit ans! aussi ses ouvrages sont-ils très rares. Dans les quatre ronds des pendentifs de la voûte de la même chapelle sont représentés David, Judith, Esther et Salomon : ce sont quatre petits chefs-d'œuvre de l'infatigable *Dominichino*. De plus vous avez là dans ce saint Jean et dans cette Madeleine deux belles statues de l'*Algardi*. La sixième chapelle offre aussi de l'intérêt par le beau tableau de la Naissance du Christ, de *Marcello Venusti*, artiste du seizième siècle, et par les fresques de la voûte et des murs, exécutées avec talent par *Raffaelino da Reggio*. L'avant-dernière chapelle a un charmant tableau de *Mariotto Albertinelli*, Florentin du quinzième siècle; il représente le mariage de sainte Catherine. Les deux côtés de la chapelle sont ornés de paysages parfaitement peints par *Polidoro* et *Maturino da Caravaggio*; enfin les fresques de la voûte, représentant des traits de la vie de saint Étienne, sont un ouvrage remarquable du chevalier d'*Arpino*. Voyez que de richesses artistiques dans une seule petite église. Parmi les monuments mortuaires vous distinguerez celui du cardinal Guido Bentivoglio, le célèbre historien des guerres de Flandre.

381. En face de cette église est une rue au bout de laquelle se trouve l'entrée de la villa Aldobrandini, dont vous avez vu le palais dans la rue *Magnanapoli*. Elle offre de l'intérêt par ses allées et ses bosquets, qui sont remplis de statues et de bas-reliefs. On y voit aussi quelques débris d'anciens monuments provenant probablement des thermes de Constantin. Un jour le pauvre *Dominichino* venait frapper à cette grille, heureux d'avoir pu quitter la ville de Naples et d'échapper ainsi à la fureur de ses ennemis, jaloux de son mérite. *Ventura*, le portier, allait le repousser, le croyant un paysan, lorsque le cardinal Hippolyte, en entendant son nom, envoya son premier secrétaire, *Angeloni*, pour remercier l'artiste de sa visite et l'assurer que rien ne lui manquerait dans cette demeure. Les beaux-arts ont toujours trouvé à Rome un noble et généreux asile.

PALAIS ROSPIGLIOSI.

382. Après l'église Saint-Silvestre vous verrez au n° 12 la grille d'entrée de la villa Colonna, dépendante du palais qui est sur la place des Santi Apostoli (352). En face de cette grille est le palais Rospigliosi, situé entre cour et jardin. Il n'y a rien à dire sur son architecture; mais sa célébrité lui vient de la poétique Aurore que *Guido Reni* a peinte à la voûte d'une galerie. (Voyez 3e partie.)

THERMES DE CONSTANTIN.

383. Toute cette vaste plaine qui comprend ce palais, la villa Aldobrandini, l'église Saint-Silvestre et la villa Colonna était occupée par les thermes de Constantin; car, de même que chaque grand empereur voulait avoir son forum et sa basilique, il voulait aussi avoir ses thermes, et jetait dans ces constructions la moitié des revenus de l'empire. Ils consistaient, comme à l'ordinaire, dans une infinité de pièces ayant chacune leur destination particulière, et ornées de portiques, de colonnes, de mosaïques, de statues, et des marbres partout. Vous avez vu qu'un vaste escalier introduisait de la place de la *Pilotta* dans ces thermes (337). Plusieurs statues furent retirées de ces localités, entre autres celles de Constantin et de son fils, qui décorent la balustrade du Capitole, et la statue équestre de cet empereur, qui est sous le vestibule de Saint-Jean-de-Latran.

384. Allons jusqu'au pied de l'obélisque; vous avez en face le grand palais pontifical; à droite celui de la *Consulta*, à gauche un magnifique panorama de Rome, dont le fond est le Janicule et le Vatican, et derrière vous le joli petit édifice des écuries du pape; puis une magnifique rue tirée au cordeau, qui, dans une longueur de plus d'une demi-lieue, se prolonge jusqu'à *porta Pia*.

385. Regardez d'abord ce bassin en granit gris oriental, tout d'une pièce, ayant 76 pieds de circonférence. On le retrouva sous Sixte V enfoui tout près de la prison Mamertine. Pie VII en décora cette place en le faisant servir de réservoir pour une abondante fontaine.

386. Sixte V, qui aimait les arts et qui avait le sentiment de la grandeur, prit de la rue *Ripetta,* où il était enfoui, un obélisque qui appartenait anciennement au mausolée d'Auguste (317), et, bien que brisé en trois morceaux, il le fit ériger sur ce piédestal; il est en granit rouge oriental, et a, lui seul, 45 pieds de hauteur. Puis ce grand pape retira des thermes de Constantin, qui n'étaient plus alors qu'une montagne de décombres, quatre colosses énormes en marbre grec, deux hommes et deux chevaux, avec leurs piédestaux, et les fit placer aux deux côtés de

l'obélisque. Depuis lors le mont Quirinal, dont le nom venait de QUIRINUS, surnom de Romulus, ne s'appela plus dans le peuple que *monte Cavallo*.

387. Mais de grâce arrêtez-vous quelques instants à contempler dans tous leurs détails ces merveilleux dompteurs de chevaux; ils sont d'une suprême beauté. Bien que les noms de Phidias et de Praxitèle soient gravés sur les piédestaux, on en ignore tout à fait l'auteur. A bien les considérer on dirait que ces groupes représentent tous deux le même sujet et les mêmes personnes; alors il ne serait pas impossible de voir dans ces deux statues Alexandre le Grand qui dompte son Bucéphale. Les chevaux, quoique aussi très beaux, sont inférieurs aux deux statues pour la finesse de l'exécution ; peut-être ont-ils perdu quelque chose de leur forme primitive dans les nombreuses restaurations qu'ils ont dû subir

388. Observez en même temps le goût qui a présidé à la décoration de cette place; elle n'a rien de régulier, et pourtant voyez comme toutes ces lignes convergent à un point central, qui est l'obélisque, et comme la grandiosité de tous les objets qui vous entourent vous porte à l'admiration! Certes la façade du palais de la Consulta n'est pas du meilleur goût; mais l'ensemble du monument offre une masse si imposante et des proportions si belles qu'il vous laisse dès le premier abord une impression favorable. Cet édifice est l'œuvre de l'architecte Fuga, artiste florentin du dix-huitième siècle.

PALAIS DU QUIRINAL.

389. Grégoire XIII, croyant que dans l'été l'air du Quirinal était meilleur que celui du Vatican, pensa à faire élever sur ces hauteurs un palais qui fût digne de la cour pontificale. On en jeta les fondations en 1574 sur le plan tracé par *Flaminio Ponzio,* habile architecte lombard. Bien peu de papes ont eu le bonheur de voir leurs œuvres achevées; aussi, à proprement parler, ce grand monument, avec toutes ses dépendances et ses embellissements, ne fut terminé que sous Clément XIII, c'est-à-dire après vingt-deux règnes de papes. Le terrain n'était pas favorable; il fallut d'immenses travaux de substructions pour se créer une superficie plane, d'où l'on pût obtenir, entre autres, une grande cour de 303 pieds de longueur sur 165 de largeur, non compris son large portique qui l'entoure de trois côtés au moyen de quarante-quatre pilastres. L'édifice est grand, bien construit et d'un bon style; la façade intérieure a une madone en mosaïque à larges dimensions, copiée sur l'original de Charles *Maratta*. Les appartements, heureusement disposés, viennent d'être restaurés et remis à neuf; partout règne une modeste simplicité, qui n'est pas dépourvue d'une certaine élégance et de somptuosité, comme

il convient au chef de la religion et au prince souverain. C'est dans ce palais que se réunit le conclave pour l'élection des nouveaux papes.

390. De vastes jardins se développent sur l'aile gauche du palais; leur dessin rappelle le style de Lenôtre; la même régularité, la même symétrie; l'art s'y montre plus que la nature. On y a pratiqué un labyrinthe en plantations et une grande fontaine qui fait entendre des sons harmonieux produits par le jeu des eaux.

391. En sortant par la grande porte du palais vous tournez à droite, et vous descendez le Quirinal par la *via* de la *Dataria*, laquelle vous conduit tout droit dans le *Corso;* mais auparavant vous pouvez donner un coup d'œil aux trois premières églises qui se trouvent dans la *via di Porta Pia* à votre gauche. La première est la petite église *Santa Maria Madalena,* qui se trouve à droite à l'entrée de la rue; elle tient à un couvent de religieuses qui s'appellent *le Adoratrici perpetue del Santissimo Sacramento;* en effet le saint sacrement est toujours exposé nuit et jour sur le maître-autel au milieu d'une grande quantité de cierges allumés.

392. Un peu plus loin est l'église *Santa Chiara;* on y entre en traversant une cour. *Pomarancio* a peint à fresque au-dessus de la porte l'Adoration du saint sacrement, et à l'intérieur il a représenté, dans la voûte de la tribune, le couronnement de Marie. Cette église tient aussi à un couvent de femmes de l'ordre des capucines.

ÉGLISE SANT' ANDREA, — NOVICIAT DES JÉSUITES,

TEMPLE DE QUIRINUS.

393. Immédiatement après vient le couvent du Noviciat des jésuites et leur église sous l'invocation de *Sant' Andrea,* bâtie par *Bernini*. Son intérieur est à forme elliptique; elle est svelte, gracieuse, ayant de justes proportions; les décorations sont riches et de bon goût; mais son portique extérieur ne se lie pas bien avec l'édifice; il semble être postiche. Les trois tableaux de *Baccicio,* dans la première chapelle à droite, sont les seuls ouvrages qui méritent d'être observés. Près de la magnifique chapelle de Saint-Stanislas-Kostka vous voyez un monument sépulcral; il renferme la dépouille d'un roi. Charles-Emmanuel de Sardaigne, fatigué des agitations de ce monde, abdiqua la couronne en 1802, se retira à Rome, et peu d'années après se fit jésuite; il mourut en 1809. Dans l'intérieur du couvent on montre la chambre qu'habita Saint-Stanislas Kostka, mort très jeune dans ce couvent. On y voit sa statue, faite par Legros; le saint est étendu mourant sur un matelas et un oreiller en marbre jaune; son costume est en marbre noir; la tête, les mains et les pieds sont en marbre blanc : l'illusion est complète; on croit voir le

saint lui-même dans toute sa jeunesse et dans toute la candeur de son âme.

394. C'est sur l'emplacement des jardins de ce couvent, vers la vallée du mont Quirinal, que le roi Numa avait fait élever le célèbre temple de Romulus, qu'il lui avait dédié sous le nom de QUIRINUS. Après plusieurs restaurations, Auguste le fit rebâtir entièrement avec tout le luxe architectural de son époque. On dit que le portique qui entourait ce temple s'appuyait sur soixante-seize colonnes, nombre tout juste des années que vécut Auguste; on dit aussi qu'en 1348 on employa ces colonnes à former le grand escalier en marbre de l'église *Ara Cœli* au Capitole; ce ne sont là que de simples conjectures.

395. Vous pourriez maintenant continuer et prendre la rue à gauche qui vous conduirait par la place *Barberini* jusqu'à *monte Pincio;* mais ce sera là l'objet d'une autre promenade; pour compléter votre itinéraire de ce quartier, vous allez vous en retourner dans le *Corso* en descendant la rue de la *Dataria*; vous continuez tout droit par la rue *dell' Umiltà*, ainsi nommée à cause d'une petite église et d'un couvent de femmes qui sont sous l'invocation de *Santa Maria dell' Umiltà*, et que vous trouverez à votre gauche; vous entrez dans la rue des *Tre Ladroni* (trois voleurs), et vous finissez par rejoindre le *Corso*.

AU FORUM

PAR LE CORSO ET LA RUE DE MARFORIO

396. Aujourd'hui nous allons entrer dans l'ancienne Rome par la porte Ratuména, c'est-à-dire par la *via di Marforio* (360). Vous vous rappelez que cette rue est située à l'extrémité de celles *del Corso* et *della Ripresa;* mais vous ne savez pas qu'elle existe déjà depuis plus de deux mille ans, qu'elle s'appelait d'abord VIA MAMERTINA, et vous verrez pourquoi; puis CLIVUS ARGENTARIUS, sans doute à cause des banquiers qui l'avaient choisie pour leur demeure; ensuite VIA MARTIS FORUM, dont on fit par corruption le nom actuel de *Marforio*. Ici le sol ancien est, dans quelques endroits, à 20 et 30 pieds de profondeur; à droite vous côtoyez le penchant du mont Capitolin. Quand vous serez arrivé sur le point culminant de la rue, élevez vos yeux vers le sommet du mont; vous apercevrez les modestes cellules de quelques pauvres moines là où vous auriez vu, il y a vingt siècles, le grand temple de Jupiter OPTIMUS MAXIMUS, dominant, comme un géant, sur la ville et sur le monde. En descendant, le côté gauche de la rue était bordé par un des portiques du forum d'Auguste, que le peuple appela par la suite forum de Mars, à cause du petit temple dédié à ce dieu qui s'y trouvait enclavé. Cela vous explique l'origine du nom de *Marforio*, donné non-seulement à cette rue, mais bien encore à la statue de l'Océan que vous avez vue dans le musée du Capitole (480).

397. En débouchant de cette rue vous voyez se déployer devant vous une immense scène de désordre. Vous croiriez qu'Alaric et Genséric viennent de passer, comme des ouragans, sur ces lieux avec leurs hordes de Goths et de Vandales. C'est tout un chaos de ruines; mais quelles ruines! Vous êtes arrivé au pied de l'ancienne façade du Capitole. Ici il n'y a pas une pierre, pas un coin de terre qui ne soit historique, qui n'élève l'imagination vers le passé, qui ne soit palpitant d'intérêt; de plus, par un de ces contrastes merveilleux qu'on ne rencontre qu'à Rome, vous allez trouver là, au centre de la plus grande puissance du paganisme, dans la plus horrible des prisons, le berceau de la papauté. Observez.

398. A l'extrémité de la rue de *Marforio*, où vous êtes arrivé, vous voyez à droite un sanctuaire. Ancus Martius avait fait creuser dans le roc une chambre à peu près carrée, et en avait assuré tous les abords par des murs construits avec d'énormes blocs de *peperino*. Il en voulut faire

une prison, et la rendit horrible exprès pour effrayer les agitateurs politiques de son temps; elle s'appela prison MAMERTINA, de son nom de MARTIUS, ou plutôt MAMERTIUS en langue des OSCI (Osques).

399. Servius Tullius, voyant croître en nombre la population et les agitateurs, eut l'idée d'en ajouter une seconde encore plus horrible. Il fit creuser le roc sous la première prison jusqu'à la profondeur de 12 pieds au-dessous de l'ancien sol. Tout autour il fit construire des murs d'une solidité à toute épreuve, tels que les construisaient les Romains, et ne donna à cette chambre d'autre entrée qu'une ouverture ronde pratiquée dans la voûte, qui la mettait ainsi en communication avec la prison supérieure; elle s'appela prison *Tulliana*. Le peuple appelait ces prisons les LATOMIÆ, carrières, parce qu'en effet elles avaient été creusées dans la pierre.

400. On jetait dans ces prisons ceux qui étaient condamnés à mort pour des délits politiques; ils y étaient ordinairement étranglés, et leurs corps, qu'on retirait avec des crochets, étaient exposés sur certaines marches d'un escalier qui passait derrière la prison, appelé CENTUM GRADUS; de là on allait les jeter dans le Tibre par le pont Sublicius. Ces marches elles-mêmes, dans cet endroit, s'appelaient les *Gémonies*, parce que le cœur devait *gémir* en effet en voyant l'horrible punition de ces victimes des passions humaines. Que d'illustres personnages qui, du faîte des grandeurs, vinrent terminer misérablement leur vie dans ces affreux cachots! Le roi Jugurtha y mourut de faim; Séjan, le premier favori de Tibère, y fut étranglé; les complices de Catilina vinrent tous ici subir leur dernier sort!

401. La persécution contre les chrétiens ne pouvait manquer de venir sanctifier ces lieux. Saint Pierre, le premier apôtre, avait été traîné à Rome. Il avait été détenu long-temps dans la prison de là *septa Julia* (353). Mais le parti fanatique voulait sa mort; on le précipita enfin dans ces cachots, d'où il ne devait sortir que pour aller au martyre. Ce fut sa dernière demeure sur la terre, et là il put encore exercer les devoirs de sa noble mission. Il convertit à la foi tous ses compagnons, et même ses deux geôliers *Processo* et *Martiniano* (273). Depuis lors, ce lieu devint pour tous les chrétiens un lieu de vénération.

402. Entrez, et, à genoux devant ce Christ, vous verrez encore les énormes blocs de pierre dont le mur extérieur de la prison Mamertine était formé. Ces prisons sont bien conservées; on y a pratiqué une entrée de côté au bout d'un court escalier moderne; dans la prison Tulliana, qui est plus ensevelie sous terre, vous verrez une petite colonne à laquelle fut attaché saint Pierre, et tout près une source d'eau qui rejaillit, dit-on, miraculeusement pour qu'elle lui servît à baptiser les nouveaux convertis.

403. A côté des prisons est la rue *San Pietro in Carcere;* c'est là que

commençait cet escalier étroit, taillé dans le roc, appelé CENTUM GRADI, il passait devant la prison *Mamertine*, et là il formait une rampe; ce sont ces premières marches et cette rampe qu'on appelait les Gémonies; cet escalier de CENTUM GRADI montait jusqu'au niveau d'un passage qui traversait le TABULARIUM. Aujourd'hui, au-dessus des prisons, s'élève l'église *San Giuseppe*, où l'on voit le premier tableau que peignit *Maratta*, représentant la Naissance de Jésus.

FAÇADE ANCIENNE DU CAPITOLE.

404. Placez-vous maintenant devant le Capitole, c'est-à-dire devant la partie postérieure du palais du sénateur de Rome. Les substructions de ce grand édifice sont anciennes et parfaitement conservées. Elles servaient à supporter l'edifice du TABULARIUM. Vous voyez encore une arcade entière du portique inférieur, et vous suivez la trace de presque toutes les autres. Ce portique était pavé en gros polygones comme les rués, et servait de communication d'un côté à l'autre du Capitole. Le portique supérieur a disparu sous les nouvelles constructions. Or vous vous rappelez que ce mont célèbre était fort escarpé tout autour, et que ce n'est que de ce côté qu'on pouvait arriver jusqu'à son sommet; encore le chemin était tellement roide qu'il n'y avait pas de possibilité pour les chars de le gravir. Rigoureusement parlant, il n'y avait que deux accès, un de chaque côté du TABULARIUM. A votre droite, la voie conduisait à l'INTERMONTIUM par une montée à cordons comme celle qui la remplace aujourd'hui; elle s'appelait le CLIVUS Sacré, ou CLIVUS de l'asile; à votre gauche le chemin recevait l'embranchement de la Voie Sacrée qui passait sous l'arc de Septime Sévère, et se dirigeait, par une montée également fort roide, du côté de l'ARX ou forteresse. C'était là le CLIVUS CAPITOLINUS; d'autres rues venant du Forum se rattachaient à ce CLIVUS.

TEMPLES AU PIED DU CAPITOLE.

405. Ces ruines que vous voyez au pied du Tabularium appartiennent toutes à des temples. Camille, pour mieux sceller la paix entre le peuple et le sénat, fit bâtir un temple à la Concorde. Les Romains s'étaient formé une religion bien singulière : ils personnifiaient au besoin les objets les plus abstraits, et ils créaient aussitôt une divinité à leur service. Ce temple fut reconstruit tout en marbre sous les empereurs; quelquefois il servait de lieu de réunion pour le sénat; Cicéron l'y assembla pour juger Catilina. Il a été rasé par les barbares; mais il nous reste encore son pavé de marbre blanc et deux gradins en beau marbre de *Pietrasanta*. Il était situé contre le Tabularium, en face de l'arc de Septime Sévère.

406. Ces trois belles colonnes cannelées en marbre blanc, supportant

un reste d'entablement, faisaient partie du temple de Jupiter Tonnant, ayant sa façade tournée vers le Forum ; le mot RESTITUERUNT, dont il ne reste plus qu'ESTITUER, montre qu'il fut restauré. Ce temple fut élevé par Auguste. Cet empereur avait une grande peur des éclairs et du tonnerre ; on dit qu'il portait toujours sur lui la peau d'un veau marin comme un préservatif contre la foudre. Une fois, étant en Espagne pour la guerre contre les Cantabres, la foudre tomba près de lui sans lui faire aucun mal ; il ordonna aussitôt d'élever un temple à Jupiter Tonnant et de le décorer des marbres les plus rares. La statue du dieu était en airain de Délos.

407. Aux deux côtés de ce temple il y avait deux couloirs qui l'isolaient des autres édifices ; au fond du couloir de gauche on avait bâti une toute petite chambre en OPERA LATERITIA (de briques) couverte d'un mastic et de peintures ; c'était une *edicola*, espèce de chapelle élevée en l'honneur de *Faustina giuniore*, dont la statue se trouvait au milieu sur un piédestal ; de ce petit monument il ne reste plus que le pavé en travertin. Le couloir à droite était dégagé de toute construction et pavé comme l'autre en travertin ; sur une ligne parallèle au temple il y avait de petites tavernes (boutiques) dont les murs, très solides, servaient à soutenir un portique composé de colonnes cannelées en marbre carystien et dont on voit encore les bases à leur place. Ce portique entourait un petit temple également en marbre. Or tout ce luxe était l'ouvrage d'un fanatique païen, d'un certain Pretextatus, préfet de Rome, qui croyait pouvoir arrêter le triomphe du christianisme en érigeant un édifice en l'honneur des dieux Consents. On appelait de ce nom les dieux principaux de l'Olympe, ceux qui formaient le grand conseil et qui consentaient aux délibérations à prendre pour ou contre les mortels ; ils étaient douze, six de chaque sexe : Jupiter, Neptune, Mars, Mercure, Apollon et Vulcain ; Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane et Vénus.

408. En face du temple des *Dieux Consents* vous voyez huit colonnes debout supportant une partie d'architrave et un fronton où on lit que cet édifice fut restauré après un incendie ; ces colonnes de granit n'ont ni le même diamètre ni les mêmes bases. Le travail de la restauration a été grossièrement fait, et date évidemment du temps de la décadence de l'art. On n'est pas d'accord sur le nom à donner à ce temple. On a voulu d'abord le faire passer pour le temple de la Concorde ; puis on a cru que c'était le temple de Saturne, où se conservait le trésor public ; aujourd'hui on est à peu près d'accord à le considérer comme le temple de la Fortune. Au pied du soubassement de ce temple était la SCHOLA XANTA, qui se composait de trois boutiques ; c'étaient des tavernes d'écrivains pour les actes publics ; leur nom vient d'un Aulus Fabius XANTUS, qui en fut le fondateur ou le propriétaire.

409. Cet arc de triomphe, avec ces trois ouvertures, situé en face de l'endroit où était le temple de la Concorde, fut élevé par le sénat et le peuple romain vers l'an 203 de Jésus-Christ en l'honneur de Septime Sévère, de Caracalla et de Géta, ses fils, pour leurs victoires sur les Parthes et autres nations barbares. Cet arc, entièrement construit en marbre pentélique, est très remarquable sous le rapport de sa forme, bien que son style se ressente déjà un peu des effets de la décadence. Sur la plate-forme se trouvaient disposés un quadrige, des cavaliers et des victoires, le tout en bronze; les sept marches qui existent en avant des petits arcs servent à gagner le niveau du sol, dont la pente était très forte dans cet endroit; c'est sous le grand arc que passait la Voie Sacrée.

410. Une petite ruine située entre le CLIVUS capitolin et l'arc de Septime a fait supposer, par sa forme circulaire, que c'étaient là les Rostres de Jules César (417). Rien ne peut être moins vrai que cela. Le simple bon sens indique qu'une tribune d'où l'on haranguait le peuple et où l'on discutait sur les affaires publiques ne pouvait pas être située dans un endroit si resserré et sur les bords d'une rue. D'autres pensent que c'est là qu'était l'ARA ou autel consacré au *Génie du peuple romain,* et dont parlent plusieurs auteurs anciens. Le fait est que l'on ignore encore ce que c'est que cette ruine. Il est fort probable que ce n'était autre chose que le piédestal circulaire d'une de ces statues colossales qui peuplaient le Forum romain, et que Septime Sévère aura détrônée pour pouvoir y placer plus commodément son arc.

411. Ces édifices que nous venons de voir portent tous des traces évidentes d'une calcination produite par l'action du feu; ce qui indiquerait que les barbares, pour en accomplir plus vite la destruction, ont employé ce moyen expéditif.

FORUM ROMAIN ET SON HISTOIRE.

412. Tournez maintenant vos regards en deçà de la pente du Capitole; vous voyez ce mont qui s'élève à votre droite; c'est le Palatin, la ville de Romulus, le berceau de Rome. Parcourez des yeux cette espèce de plaine qui s'étend devant vous. Il n'y a pas sur le globe un terrain qui offre autant d'intérêt que celui-ci; le sol sur lequel vous marchez cache une haute civilisation qui n'est plus; là-dessous, à 30 et 40 pieds de profondeur, il y a eu des temples, des basiliques, des comices, des rues, des places, où les intrigues et les passions se livrèrent pendant dix siècles des combats acharnés, et où se décida bien souvent la destinée du monde. C'est vous nommer le *Forum romain*.

413. Mais qu'était-il ce Forum? Était-ce toute la vallée qui sépare le Palatin du Capitole et de l'Esquilin? ou bien était-ce un espace déterminé

par des constructions, une place ou une cour entourée de portiques et de boutiques? Eh bien, il pouvait être tout cela, et bien autrement que cela; car il dut varier bien des fois d'aspect selon les époques; si bien qu'on peut dire que dans l'histoire du Forum se résume toute l'histoire romaine. Écoutez.

414. A l'époque de la fondation de Rome, ces vallées étaient à peu près constituées en marais perpétuels. Il y avait même un petit lac au milieu, qu'on appela par la suite lac Curtius, parce qu'un Sabin de ce nom s'y enfonça avec son cheval au moment du combat de Romulus contre Tatius, et faillit s'y noyer. Lorsque le Capitole fut réuni à la ville, il fallut établir des communications faciles entre les deux monts; on fit pour cela des remblais dans la vallée, on combla le lac Curtius et on donna aux eaux un écoulement vers le Tibre. A cet effet le roi Tarquin l'Ancien fit construire ce grand égout encore existant, appelé la CLOACA MAXIMA, qui, partant de cette vallée, allait jusqu'au fleuve; puis on nivela le sol et on forma une plaine qui devint bientôt un marché public, c'est-à-dire un FORUM, où se rendait quiconque avait besoin de vendre et d'acheter quelque chose. La population de Rome augmentant, et la ville, sous Servius Tullius, sortant du Palatin et s'étendant sur les sept collines, ce marché central devint plus considérable; on y éleva des portiques, des temples, des statues. Quand la république eut remplacé la monarchie, et que le peuple prit une part plus grande dans les affaires du gouvernement, ce lieu devint le rendez-vous de tous les hommes politiques, de toutes les réunions populaires. A mesure que Rome s'élevait en grandeur, le Forum prenait toujours plus d'importance, et finit par devenir exclusivement le centre des luttes parlementaires et des intrigues politiques. Sous Jules César et sous Auguste le luxe en architecture envahit aussi le *Forum*; la brique et la pierre disparurent sous les marbres les plus rares. On dressa partout des colonnes et des statues colossales; puis des basiliques, des temples et des arcs de triomphe vinrent encombrer cet espace. Alors on construisit de nouveaux *forum*, et l'on eut le forum de César, le forum d'Auguste, le forum de Nerva et le forum de Trajan. Ainsi, sans lui donner une forme particulière et permanente, vous pouvez, dans votre imagination, vous représenter ce que dut être le Forum romain à ses différentes époques. Nous allons parcourir ce sol classique et recueillir des souvenirs du plus haut intérêt.

415. Cette colonne cannelée, isolée, un peu penchée, qui est sur un haut piédestal au milieu de ce terrain tout bouleversé, fut élevée par un *Smaragdus*, exarque de Ravenne, en l'honneur de l'empereur Phocas, prince, selon l'exarque, très pieux et très clément, mais que l'histoire a peint comme un soldat méchant, féroce destructeur des hommes et adonné au vin et à la luxure. Ces grosses constructions carrées qui sont

près de la colonne, ce sont les massifs de piédestaux qui supportaient des statues colossales d'empereurs. Vous voyez aussi tout près une ancienne rue pavée en polygones de lave qui se dirige vers le Capitole. C'est elle qui va former le CLIVUS Capitolin.

BASILIQUE JULIA.

416. Cette masse de ruines souterraines qu'on vient à peine de découvrir, ce mélange de murs, de pilastres, d'arcades, de maçonneries de toute espèce, tout cela est l'œuvre de différentes époques. La construction primitive appartient à la basilique *Giulia*, dont il reste encore en entier les dalles de marbre de son pavé. A en juger par la partie qui est découverte, elle était fort grande; Jules César en jeta les fondations, Auguste l'acheva avec l'argent d'un usurier du nom de Licinius, ancien esclave germain. Cet homme, devenu libre, voulant se faire pardonner ses usures et ses spoliations dans les Gaules, où Auguste l'avait envoyé, s'imposa volontairement ce sacrifice. Dans l'invasion des barbares, elle subit son sort comme tous les autres monuments. Au moyen âge, on éleva sur ces ruines d'autres constructions, qui furent à leur tour détruites. Enfin, au-dessus de la masse des décombres qui s'y étaient accumulés, on bâtit quelques habitations, une chapelle et en même temps un cimetière où l'on enterra des morts jusqu'en l'année 1847. A cette époque le gouvernement ordonna des fouilles afin de connaître la topographie exacte de cette basilique, qu'on ne connaissait guère encore que de nom. Or le résultat de ces fouilles a fait connaître que la large façade de cette basilique était située le long de la rue qui menait au CLIVUS CAPITOLINUS. On y distingue très bien la longue ligne des degrés à deux étages qui précédait son entrée; son côté latéral sud bordait cette VIA NOVA, aujourd'hui rue de Saint-Théodore, qui s'étendait jusqu'au grand cirque, *via dei Cerchi*. Si sa profondeur était en proportion de sa largeur, cette basilique devait occuper tout l'espace où se trouve l'hôpital de la *Consolazione*. Deux égouts très rapprochés coupent sa superficie; celui qui est au-dessus du niveau du sol est une restauration ou reconstruction de l'année 1726; ses eaux coulantes vont se reverser dans la *cloaca Massima* (607). L'autre égout, qui est au-dessous du niveau du sol et qui paraît obstrué, pourrait fort bien être ce canal qui traversait le Forum et sur le compte duquel on connaît bien peu de chose; du reste, laissons aux archéologues le plaisir d'accumuler leurs hypothèses, et n'entreprenons pas de refaire le Forum romain sur des conjectures; examinons ce qui existe, et ne nous écartons pas de la réalité. Or il faut que vous sachiez que les Romains donnaient le nom de *basiliques* à certains édifices où l'on se réunissait pour traiter à l'amiable toutes les affaires d'intérêts généraux ou particuliers. L'inté-

rieur était ordinairement séparé en trois nefs par deux rangs de pilastres ou de colones; à l'extrémité de la nef du milieu était un hémicycle appelé *tribunal*, où siégeaient des juges pour juger les causes. C'est de là que vient le nom de *tribune* donné à la partie qui correspondait à celle-ci dans les églises chrétiennes, et que nous appelons aussi le CHŒUR à cause des chants qui s'y exécutent; *basilique*, mot grec, signifie palais, maison royale (46).

417. Derrière la basilique était le VICUS TUSCUS, rue très mal habitée, bien que sous la protection du dieu Vertumne, dont la statue était à son entrée; elle répond à la rue actuelle des *Fenili*. Tout près de cette basilique, il y avait aussi le temple de Jules César, bâti par un décret des triumvirs, l'an 712, sur l'endroit même où son corps fut brûlé; huit colonnes décoraient son portique, auquel on montait par un escalier de treize gradins; au milieu de l'escalier se trouvait une rampe sur laquelle s'élevait une tribune décorée de rostres de vaisseaux pris à la bataille d'Actium; on les appelait les nouveaux rostres, pour les distinguer des anciens, dont nous parlerons bientôt (429).

418. A gauche de la basilique, du côté du Capitole, il y avait le VICUS JUGARIUS, de JUGUM, sommet. En entrant dans la rue actuelle de la *Consolazione*, vous marchez tout juste sur le tracé de cet ancien VICUS, mais à la hauteur de 30 pieds au moins. Après une centaine de pas, vous trouvez deux hôpitaux où l'on soigne les blessés; c'est dans ces environs qu'étaient l'arc de Tibère et un temple dédié à Vespasien; car, à cette époque, tous les empereurs, après leur mort, devenaient des dieux; leurs femmes même ne pouvaient échapper à cet honneur.

419. En partant du CLIVUS Capitolin jusqu'à l'arc de Tibère, la roche du Capitole commençait à se montrer escarpée; cependant le roi Tarquin l'Ancien avait pu, sur son penchant, élever un temple à Saturne. Il paraît que ce dieu était anciennement un simple mortel qui, s'étant réfugié en Italie, selon la Fable, avait civilisé le Latium, adouci les mœurs féroces des habitants et construit une ville sur le mont Capitolin, à l'endroit même où Romulus éleva ensuite sa citadelle; telle était la sagesse de ses lois que pendant son règne tous les biens étaient en commun, et on ne connut point le vol. Quand Rome prit la forme républicaine, Publicola fit établir dans le temple de Saturne le trésor public, et il y demeura jusqu'à la chute de l'empire; il ne reste aucune trace de cet édifice.

420. Au bas de ce temple, Auguste avait fait placer une colonne en bronze doré haute de 10 pieds, sur laquelle il avait fait graver la distance qui séparait Rome des villes principales de l'empire; on l'appelait le MILLIARIUM AUREUM, parce que les distances étaient divisées par milles; mais on ne commençait à compter le mille qu'à partir des murs de Rome.

421. Ce VICUS JUGARIUS s'étendait jusqu'à la porte Carmentale (394).

située à l'extrémité de la rue de la *Buffala*. Les rues de *monte Caprino* et de *monte Tarpeo*, qui, de la *Consolazione*, conduisent sur le Capitole, n'existaient pas anciennement. La roche, comme nous l'avons dit, était inaccessible tout autour, et dans cet endroit surtout, qui est près de ce qu'on appelle la roche Tarpéienne, il y avait plus de 100 pieds d'élévation du sol jusqu'au sommet; le niveau actuel est élevé au moins de 40 pieds sur l'ancien. Sur cette place est l'Église *Santa Maria della Consolazione*, bâtie en 1471; elle tient à l'hôpital de la *Consolazione*, où l'on reçoit les hommes blessés. Cet espace autrefois était en partie occupé par la basilique *Semproniana* (605), qui communiquait avec le forum BOARIUM et le forum OLITORIUM. A présent, retournons à la colonne de Phocas.

SOUVENIRS HISTORIQUES.

422. Cet édifice rond, un peu enfoncé sous terre, que vous voyez à votre gauche en entrant dans la rue *San Teodoro*, anciennement VIA NOVA, est l'ancien temple des Vestales, converti aujourd'hui en une église dédiée à ce saint. On sait que ce fut le bon roi Numa qui introduisit à Rome le culte de Vesta. Tout dans ce culte était symbolique; la terre se trouvait personnifiée dans la figure de Vesta; le temple était rond parce que la terre a la forme sphérique; et le feu sacré que les vestales devaient perpétuellement entretenir au milieu du temple était un symbole du feu qui anime et vivifie la nature. Dans l'origine, les vestales n'étaient que quatre; dans la suite on les augmenta jusqu'à six. Le palladium, ou la statuette de Pallas, qu'Énée avait transportée de Troie en Italie avec ses pénates, était soigneusement conservée dans ce temple. Dans ses dépendances, il y avait la maison des vestales et un petit bois où se trouvait leur cimetière; tout près était la maison du roi Numa.

423. Maintenant, dans votre imagination, reportez-vous à l'époque où ces constructions n'existaient pas encore; supposez au pied du Palatin deux petits jumeaux exposés tout seuls sous un figuier; une louve qui vient les nourrir; une caverne creusée dans le mont, appelée le Lupercal, où se retirait cette bonne bête; et ce bon Faustulus, qui, touché de compassion, prend ces pauvres enfants, va les présenter à Laurentia, sa femme, et les adopte comme ses fils. Tout cela est devant vous quand vous regardez du côté de l'église *San Teodoro*, et tout cela ne peut manquer de laisser dans votre esprit des souvenirs intéressants. Mais continuons.

424. Lorsque le dictateur Posthume gagna la célèbre bataille du lac Régillus contre les Latins, on vit tout à coup deux jeunes gens qui arrivaient à franc étrier porter aux Romains la nouvelle de la victoire; ils s'arrêtèrent là où vous voyez cette fontaine; alors il y en avait aussi une, et on l'appelait la fontaine de Juturne, nom d'une jeune fille du Latium, sœur du roi

Turnus, et qui avait eu le malheur d'avoir été changée en fontaine par Jupiter. Ces jeunes gens en question firent donc boire leurs chevaux, et puis ils disparurent. Lorsque Posthume apprit ce prodige, sachant que Castor était un dompteur de chevaux, et qu'il avait, lui, gagné sa bataille au moyen surtout de la cavalerie, il fit élever aux deux jumeaux Castor et Pollux un temple près de celui de Vesta et de la fontaine de Juturne. Ce fait se passait l'an de Rome 255. Le temple, restauré plusieurs fois, finit par devenir un des vestibules du palais de Caligula. Ce monstre fit placer sa statue au milieu de celle des deux jumeaux, et se faisait adorer par tous ceux qui entraient.

CURIA HOSTILIA OU PALAIS DU SÉNAT.

425. Bien que Romulus eût donné à son gouvernement la forme monarchique, il avait laissé son peuple participer en quelque chose aux affaires publiques. A cet effet il avait fondé, entre autres, une corporation d'hommes sérieux par leur prudence et par leur âge; il appela sénat cette corporation, et ses membres sénateurs, de SENEX, vieux. Or voyez-vous, à l'angle septentrional du Palatin, ces murs magnifiques en œuvres LATERITIA, et ces misérables masures qui les cachent en partie, devant lesquelles est la fontaine dont nous venons de parler?... Eh bien, c'est là que se réunissait cette assemblée de rois appelée le sénat romain, celui qui, pendant tant de siècles, dicta ses lois au monde, et dont la sagesse est encore aujourd'hui une loi. L'édifice primitif fut élevé par le roi Tullus Hostilius, et de son nom il fut nommé CURIA HOSTILIA. Sa façade était tournée vers le Capitole, et on y montait par un escalier de plusieurs marches. Ce lieu fut souvent le théâtre de scènes tragiques. Vous vous rappelez la fin malheureuse de ce bon roi Servius Tullius, qui fit tant de bien à son pays, qui gagna maintes batailles, élargit les confins de son État, agrandit la ville et la remplit d'ouvrages d'utilité publique. Après quarante-quatre ans d'un règne si fructueux, il en fut bien récompensé. Un jour son gendre, Lucius Tarquin, empressé de régner à son tour, saisit au haut de cet escalier par les flancs l'illustre vieillard, et le précipita la tête en bas contre les portes de la CURIA. L'infortuné roi eut encore la force de se traîner jusqu'à l'entrée du VICUS VIRBIUS, aujourd'hui rue *San Francesco di Paola*; mais il ne put pas atteindre sa demeure, car, rejoint par les gens de Tarquin, il fut tué, et son corps abandonné au milieu de la rue. Vous connaissez aussi l'histoire horrible de cette Tullia qui, possédée sans doute par des furies infernales, fit passer son char sur le cadavre de son père. Dans une autre promenade nous visiterons cette rue, qui fut ensuite appelée *via Scelerata*, et qui aurait mérité de conserver perpétuellement ce nom.

426. La CURIA HOSTILIA, après un incendie, fut reconstruite par le fils de Sylla sur de plus larges dimensions. Lépide, l'ami et le flatteur de César, la fit abattre, puis en entreprit la réédification, et l'entoura de toute cette magnificence que méritait un tel monument; dès lors elle fut appelée la CURIA JULIA.

GRÆCOSTASE, — COMITIUM, — ROSTRES.

427. A la droite de la CURIA, vous voyez ces trois colonnes isolées en marbre, d'ordre corinthien, soutenant un morceau d'entablement; elles appartenaient, dit-on, à un édifice servant de salle d'attente pour les ambassadeurs étrangers qui devaient être présentés au sénat; et comme les premiers furent des Grecs, peut-être ceux du roi Pyrrhus, on nomma cet édifice la GRÆCOSTASE, station des Grecs. Or il est impossible de voir de plus belles colonnes, dans des proportions plus justes et d'un style aussi pur; elles seront toujours un objet d'admiration et d'étude pour tous les hommes de l'art. Cet édifice datait des premiers temps de la république. Sous Auguste il fut reconstruit en marbre et décoré avec tout le goût et la magnificence de l'époque; il avait six colonnes de face et onze de côté, formant un portique extérieur; les trois qui restent appartiennent à son côté méridional.

428. Entre ce monument et la salle du sénat, dans un espace un peu resserré, se trouvait le COMITIUM. C'est là que, dans la tenue des comices pour l'élection de certains magistrats, les tribus réunies dans le Forum venaient en défilant tour à tour jeter leur bulletin dans une corbeille.

429. Sur le devant, entre la CURIA et le COMITIUM, en plein air, était la tribune publique. Comme les historiens anciens affirment qu'elle se trouvait dans le Forum, tout près de l'escalier de la salle du sénat, ceci peut aider à préciser en quelque sorte l'emplacement du Forum à l'époque de la république; la tribune ne fut établie que vers l'an 420 de Rome; auparavant le peuple se réunissait dans le Vulcanal (471). Après la conquête de la ville d'ANCTIUM, on transporta les navires pris aux ennemis dans les bassins du Tibre à Rome; on les brûla, et les rostres (proues), qui étaient en bronze, furent placés pour ornement autour de la tribune, qui prit depuis lors le nom de rostres. Cette tribune aux harangues est mémorable dans l'histoire de Rome, et il est vraiment malheureux que l'ouragan qui a tout détruit n'ait pas épargné au moins ce précieux monument du haut duquel avait tonné si souvent la voix des plus éloquents orateurs, et où tant d'illustres candidats, de tribuns, venaient briguer les suffrages du peuple, ou exciter ses passions, ou bien lancer de terribles accusations contre des ennemis politiques. Jules César, en l'an 710, avait établi de nouveaux rostres dans une partie du Forum; on en ignore l'en-

droit précis . on sait seulement qu'après l'édification de son temple des rostres furent placés sur la rampe du grand escalier qui conduisait à cet édifice (417). Autour des anciens rostres s'élevaient les statues de Romulus, de Camille, d'Horatius Coclès, de Sylla, de Pompée et d'autres insignes personnages, puis des colonnes en l'honneur de Caius Ménius, vainqueur des Latins, de Caius Duillius, le premier qui remporta une victoire sur mer, et sa colonne était décorée de proues de vaisseaux; on l'appelait COLONNA ROSTRATA (160). Puis un peu plus près du Comitium on voyait le figuier Ruminal, de RUMEN, mamelle, sous lequel était placée la louve en airain allaitant Romulus et Rémus, la même sans doute qui fut retrouvée près de l'église *San Teodoro* (422). Devant le Comitium un lion de pierre marquait le site où était enseveli Faustulus, le père adoptif de Romulus. Tout cela se trouvait circonscrit dans cet espace qui, borné par la voie Neuve, se trouve entre le temple de Vesta et la Græcostase. De plus il y avait dans cet endroit une singularité à remarquer : c'est que l'espace qui séparait les rostres de la Græcostase était placé tout juste dans la direction du méridien, de manière que l'on reconnaissait l'heure de midi au passage du soleil entre ces deux monuments.

430. La petite église qui est adossée à la CURIA HOSTILIA est construite sur une partie du Comitium; elle s'appelle *Santa Maria Liberatrice,* et voici pourquoi. Il paraît que vers l'année 320 de Jésus-Christ, le sol dans cet endroit s'étant affaissé, il s'y était formé un gouffre où le peuple croyait voir un dragon qui, par son haleine pestilentielle, infectait l'air et causait la mort de bien du monde. La tradition porte que saint Silvestre parvint à rassurer ces bonnes gens à tel point qu'on finit par croire que le dragon avait été chassé par les prières de ce saint pontife. Par la suite on éleva sur ce terrain une église à la sainte Vierge sous le titre de *Liberatrice,* afin de perpétuer la mémoire de cet événement.

LE MONT PALATIN.

ROME PRIMITIVE.

431. Nous touchons maintenant au pied du mont Palatin; nous marchons au-dessus, et à une grande hauteur de l'ancien *Pomerio* (chemin de ronde extérieur) de la ville de Romulus, là où ce roi, suivant l'usage étrusque, avait tracé le sillon qui devait renfermer tout son royaume; car tout était là dans un périmètre d'une demi-lieue environ, ou 6,500 pieds. Cette colline a la forme carrée, et se trouve presque au centre des autres six collines. Romulus avait ouvert trois portes et trois chemins qui conduisaient au sommet où était sa ville : la *porta Mugonia,* située où est l'église *Sant' Anastasia*, à l'angle occidental de la colline (609); la *porta Trigonia*, en face de l'église *San Gregorio* (644), et la *porta Romana*, pla-

cée vers le nord, à l'endroit où s'élève l'arc de Titus. On n'est pas d'accord sur l'origine du mot Palatin; la plus probable est celle qui le fait dériver de PALLANTIUM, ville d'Arcadie, de laquelle était parti Évandre quand il arriva dans le Latium.

432. Il n'y a pas de sol qui ait été plus travaillé, qui ait éprouvé plus de métamorphoses que celui-ci; mais la plus étonnante de toutes c'est de voir la charrue sillonner sans difficulté quatre à cinq pieds de terre végétale accumulée sur le pavé de portiques, de temples et sur les voûtes des riches appartements du palais des Césars : singulière destinée des choses! Paul III, *Farnese,* veut se bâtir une villa, et choisit pour cela la demeure des anciens empereurs. Il dépensa des sommes considérables pour détruire et reconstruire, jusqu'à ce qu'il parvînt à se former un parc entouré de jardins, de fontaines, de belles allées. Cela ne dura pas longtemps, car la vie des papes est courte, et ils meurent sans postérité. Quand les biens des *Farnese* passèrent en héritage à la cour de Naples, tout fut abandonné, et maintenant ce sont des ruines sur des ruines. Ces *orti Farnesiani,* tel est leur nom, se trouvent renfermés dans l'intérieur de ce mur qui occupe la moitié du côté nord du Palatin. On y voit de magnifiques restes des maisons d'Auguste, de Tibère et de Caligula, de la bibliothèque Palatine et du temple d'Apollon. Presque au-dessous de ce temple on voit à la clarté des flambeaux deux petites pièces connues sous le nom de *bains de Livie,* et qui ne sont peut-être que le *caveau* de Rome carrée, où l'on conservait religieusement, en signe de bon présage, le soc et la charrue qui avaient servi à Romulus pour tracer l'enceinte de sa ville.

ARC DE TITUS

SUR LA VOIE SACRÉE.

433. Vous continuez votre promenade au pied du Palatin, c'est-à-dire au pied du mur des *orti Farnesiani,* et vous arrivez devant l'arc de triomphe de Titus, de ce bon prince qui regrettait d'avoir laissé passer un jour sans avoir fait une bonne œuvre. Cependant cet arc rappelle une des plus sanglantes catastrophes qui soient marquées dans l'histoire des hommes : une vengeance de Dieu, si l'on veut; l'accomplissement des prophéties d'Isaïe et de Jérémie encore; mais il est toujours triste de penser que, pour s'emparer de Jérusalem et anéantir définitivement la puissance de la nation juive, il ait fallu vouer à l'incendie un des plus riches temples du monde, et voir brûler quatre-vingt mille créatures humaines qui s'y étaient renfermées pour défendre leur patrie et leur religion!

434. Cet arc, qui fut la récompense de cet exploit, et qui ne fut terminé qu'après la mort de Titus, est aussi un monument extrêmement précieux

pour l'art. On a dû lui faire beaucoup de réparations pour le conserver : on a remplacé par du travertin les morceaux de marbre penthélique que le temps avait détruits. Les deux grands bas-reliefs qui sont sous l'arc passent pour les meilleurs ouvrages de ce genre qu'on connaisse. Dans l'un on voit une foule de soldats, de sénateurs, de peuple se pousser autour du char où Titus est monté en triomphateur; Rome, sous la figure d'une femme, tient les rênes de quatre chevaux; dans l'autre, en face, on voit défiler le cortége avec les prisonniers juifs et des soldats qui portent la table des pains de proposition, les trompettes d'argent qui servaient à annoncer le jubilé, les vases sacrés et le fameux candélabre d'or à sept branches; sur la frise est la suite du cortége; l'image du fleuve du Jourdain y est portée sur un brancard en signe de la conquête de la Judée; au centre de la voûte, Titus est enlevé au ciel sur un aigle, image et symbole de son apothéose.

435. C'est sous cet arc que passe la célèbre VIA SACRA, voie que devaient suivre les triomphateurs pour se rendre au Capitole. Elle fut ainsi nommée à cause de l'alliance que jurèrent sur cet endroit Romulus et Tatius après leurs querelles au sujet des femmes sabines; elle commençait près du Colisée, montait par une pente assez roide à ce point culminant, et ici on l'appelait SUMMA SACRA VIA; puis elle descendait par une autre pente rapide jusqu'à l'église *San Cosimo e Damiano* (470), pour continuer sur le même niveau jusqu'au pied du Capitole.

436. Près de l'arc de Titus, vous voyez une rue qui monte vers le Palatin; c'est la *via di San Bonaventura,* conduisant à la petite église de ce saint, et à la villa Smith. Cette rue est sans contredit le CLIVUS de la victoire, qui existait déjà du temps de Romulus; car de ce côté il n'y avait pas d'autre accès possible pour se rendre sur le Palatin. Au bas de la montée devait se trouver la *porta Romana,* dénomination que lui avaient donnée les Sabins, parce que c'était par là qu'ils entraient dans Rome quand ils venaient de leur pays.

VILLA SMITH

SUR LE MONT PALATIN.

437. Montons sur le Palatin, et entrons, au moyen d'un billet de permission, dans la villa Smith. Tout est ici plein de verdure et de parfums; des parterres émaillés de fleurs; des allées bordées de lauriers, des bosquets, des pépinières et un petit château tout coquet, tout gothique, tout écossais; s'il était animé, il serait fort étonné de se trouver dans Rome! Rien ne vous indique ici que vous marchez au-dessus des plus nobles ruines du monde; mais allons jusqu'au bout, et asseyons-nous sur cette terrasse. Ici votre esprit va se réjouir un instant aux magnifiques points de

vue qui vous entourent. Cette vallée verdoyante qui est là-bas, et qui sépare le Palatin du mont Aventin, était toute occupée par le CIRCUS MAXIMUS, grand cirque établi par Romulus, lieu célèbre par l'enlèvement des Sabines. Regardez cet horizon à perte de vue; là-bas, dans cette plaine apparente, était le pays des Rutules; ils étaient tranquillement gouvernés par Turnus. Ce roi fut malheureux; un aventurier vint un jour débarquer sur ces plages, le combattit, le tua, et de plus il épousa sa fiancée; Cet aventurier était Énée, le tronc de l'arbre généalogique de Romulus; et ne croyez pas que tous ces faits soient fabuleux; les hommes ont toujours été de même; ils en agissaient alors comme ils en agiraient aujourd'hui. Regardez à gauche ces hautes montagnes : c'est là qu'était ALBA LONGA, le centre de la puissance des Latins (1070), de ce peuple qui a donné au monde la plus belle langue connue. Là-haut, sur ce sommet le plus élevé, était le temple de Jupiter Latial, le grand dieu protecteur du Latium.

438. Assis sur ce point culminant, que de souvenirs se pressent dans votre esprit! On ne peut se défendre d'un sentiment, dirai-je presque de mélancolie en pensant aux vicissitudes des choses et aux caprices de la fortune. Quelque fabuleuse que soit, si l'on veut, l'histoire des premiers temps de Rome, il est un fait certain : qu'un peuple agricole a vécu sur les hauteurs de ce mont; que pendant deux cent-cinquante ans il a été, par un bonheur inouï, gouverné par une suite non interrompue de chefs extrêmement habiles; que, doté de sages et fortes institutions, il put devenir assez puissant pour descendre libre dans la plaine et s'étendre sur tous les points du globe alors connus, comme un fleuve impétueux qui, tout en portant le ravage et la destruction, dépose sur les terres le limon qui les engraisse et les rend fertiles et productives. Tel fut ce peuple conquérant et civilisateur. Cette colline devait être naturellement le lieu de prédilection de tous les Romains. Les cinq premiers rois l'habitèrent; les plus célèbres républicains ambitionnaient d'y avoir leur demeure; ils habitaient tous des maisons fort modestes : les marbres et les pierres précieuses étaient alors inconnus. Auguste y naquit et y habita pendant quarante ans une humble demeure d'une extrême simplicité. Quand il fut élu grand pontife, il acheta les maisons d'Hortensius et de Catilina, et éleva la DOMUS AUGUSTANA, qui fut le premier palais impérial que vit le Palatin ; il était situé au centre de la colline, et il avait pour dépendances une bibliothèque, trois temples dédiés, l'un à Vesta, l'autre à Cibèle et le dernier à Apollon. Auguste s'était fait représenter sous l'image de ce dieu en une statue colossale en bronze de 50 pieds de hauteur. De ce palais on arrivait sur un *pulvinare,* grand balcon donnant sur le grand cirque, et d'où l'on pouvait jouir des spectacles qu'on y donnait.

PALAIS DES EMPEREURS ROMAINS.

439. Tibère agrandit le palais d'Auguste en l'étendant vers l'angle occidental où est l'église *Santa Anastasia*, et l'appela DOMUS TIBERIANA. Caligula le prolongea vers le Forum, éleva un théâtre, un grand escalier en marbre et un temple à lui-même, où il s'était fait représenter sous les traits de Jupiter. Néron occupa toute la colline, et, n'en ayant pas assez, il éleva sur le mont Esquilin sa maison *transitoria*; puis, voyant que Rome était trop vieille et sa maison encore trop petite, il ordonna que Rome et sa maison fussent incendiées. Quand tout fut réduit en cendres, il occupa toute la plaine de l'Esquilin jusqu'à Sainte-Marie-Majeure. Entouré de parcs, de forêts, d'un lac, de champs artificiels, on voyait s'élever un palais dont les salons avaient leurs voûtes plaquées en ivoire, leurs murs incrustés en agates et en pierres précieuses. Outre cela, on voyait un temple dédié à la Fortune, d'un marbre transparent comme un miroir, une rotonde qui, tournant toujours, marquait le jour et la nuit, les étoiles et le cours des planètes, représentées sur un fond de lapis-lazzuli; puis un portique soutenu par trois milles colonnes en marbre, et un vestibule haut de 160 pieds, où il avait fait placer sa statue en bronze, qui n'avait pas moins de 80 pieds d'élévation. Telles étaient les richesses réunies dans ces lieux que Néron appela cet ensemble de choses DOMUS AUREA, maison dorée ou plutôt maison d'or.

440. A sa mort, le palais doré n'était pas encore achevé. Othon y employa plus de 5 millions de francs; mais la famille des Flavius, en montant sur le trône, démolit tous les édifices de Néron qui n'étaient pas sur le Palatin, et sur l'emplacement de la maison dorée Titus éleva ses thermes (455) et Vespasien le Colisée.

441. Vous n'ignorez pas quels gros nuages s'accumulaient en attendant du côté du nord; vous savez que, poussés vers le sud par un souffle irrésistible, ils finirent par faire éclater sur Rome l'orage le plus épouvantable que l'on connaisse dans l'histoire des misères du monde. Tout fut anéanti, et de tant de magnificences impériales il ne resta que le souvenir. Rome ancienne avait accompli sa destinée. Aujourd'hui, par un des traits les plus singuliers de la fortune, vous voyez s'élever sur la ville de Romulus, au-dessus du palais des Césars, une espèce de petit château à formes bizarres, à prétentions gothiques, et sentant tout le mauvais goût du moyen âge septentrional. On dirait qu'il a été placé là exprès comme un souvenir insultant des invasions des barbares, comme un témoignage de conquête. C'est là l'œuvre d'un certain M. Mills, Anglo-Saxon qui, ayant acquis cette propriété de la famille Spada, s'est amusé à transformer l'ancienne villa en ce donjon barbare. A l'intérieur, il existe encore une fres-

que qu'on dit peinte par Raphaël ou par Jules Romain, mais qui a été plusieurs fois restaurée. Quelques pas plus loin on voit enfoncées sous terre plusieurs salles du palais d'Auguste fort bien conservées, moins les ornements.

442. Regagnons l'arc de Titus, et rendons-nous devant le Colisée. Vous voyez qu'à partir de cet arc nous marchons encore sur l'ancienne Voie Sacrée; d'un côté nous longeons le Palatin, au pied duquel on voit les restes d'anciennes boutiques où l'on vendait mille bagatelles brillantes, mille colifichets qu'on offrait en présent aux femmes; en face il y avait un portique en colonnade appuyé aux immenses substructions du temple de Vénus et Rome.

443. Nous voilà devant la fontaine de la *meta Sudante*. Le premier nom dérivait de sa forme conique, qui ressemblait à une des bornes qu'on plaçait dans les cirques; *Sudante*, parce que l'eau, rejaillissant d'en haut, retombait sur elle-même et coulait d'échelon en échelon dans le grand bassin inférieur. Le tout était couvert en marbre africain.

ARC DE CONSTANTIN

SUR LA VOIE TRIOMPHALE.

444. Une statue à Saint-Jean-de-Latran, une autre au Vatican et un arc à côté du Colisée, ce sont tous les monuments que Rome éleva à Constantin le Grand, au vainqueur de Maxence, à l'ami du siége pontifical. Mais il y a dans cet arc que vous voyez à votre droite quelque chose de bien singulier. Tous les bas-reliefs et toutes les sculptures de la partie inférieure représentent des faits de Constantin, et sont évidemment de son époque; c'est un travail grossier qui annonce la pleine décadence de l'art. Au contraire, toutes les autres sculptures de la partie supérieure, jusques à l'attique, sont du style le plus pur et représentent des faits qui concernent la vie de Trajan; telle est par exemple son entrée dans Rome, sa victoire sur Décébale, roi des Daces; l'élection d'un roi des Parthes, etc., etc. Or, comme on ignore complétement le lieu où pouvait être un arc de triomphe de Trajan, d'où l'on a tiré de si belles sculptures, on est porté à croire que c'est cet arc lui-même qui d'abord avait été élevé en l'honneur de Trajan à l'endroit où la voie Triomphale se réunissait à la Voie Sacrée, et que deux siècles après le sénat en changea la destination en faveur de Constantin. Le fait est que cet arc, quoiqu'il soit d'une époque de barbarie pour les arts, est un des beaux monuments de Rome. Ces huit colonnes sont en jaune antique, et les statues des prisonniers daces en marbre *pavonazzetto*. Une seule est en marbre blanc; elle en remplace une ancienne qui se brisa en tombant et qui fut transportée au Vatican.

445. A propos de ces statues, écoutez un fait extraordinaire. Un beau matin, dans l'année 1533, sous Clément VII, les huit statues furent trouvées sans tête. Lorenzino de Médicis fut reconnu l'auteur de cette mutilation vandalique. Le pape, qui était de la famille des Médicis, en éprouva une profonde douleur. On publia aussitôt deux bans par lesquels on condamnait le voleur à un exil perpétuel, et puis on promettait une récompense à celui qui l'aurait tué. Le scélérat s'enfuit, et pour effacer sa honte il alla assassiner son cousin Alexandre, grand-duc de Toscane. On n'a jamais su ce qu'étaient devenues les têtes; en attendant le pape Clément XII ordonna à *Pietro Bracci* de refaire d'autres têtes d'après l'antique.

AMPHITHÉATRE FLAVIUS OU LE COLOSSEO.

446. Dirigeons-nous maintenant vers la plus grande ruine du monde, vers l'amphithéâtre Flavius, appelé avec raison par les Romains le *Colosseo*. Sa masse énorme est devant vous. Après Saint-Pierre, les hommes n'ont pas construit sur le globe de monument d'art plus majestueux, plus imposant que celui-là. Ce genre de construction est encore d'invention romaine. Ce sont comme deux théâtres semi-circulaires réunis à leur centre. Ils furent imaginés par les Romains pour donner au peuple le spectacle de combats d'animaux féroces et de gladiateurs; un spectacle de sang! Le premier amphithéâtre que vit Rome fut construit sous Auguste par Statilius Taurus. La république ne connut point ces spectacles.

447. L'amphithéâtre s'élève à l'endroit même où Néron avait fait creuser son lac artificiel pour sa maison dorée; il est placé dans une étroite vallée, entre le Cœlius et l'Esquilin; il fut commencé par l'empereur Vespasien, après la prise de Jérusalem; son fils Titus, pour le continuer, appela Gaudentius, et lui accorda trois ans pour l'achever. Gaudentius prit douze mille Juifs, de ceux qui avait été faits prisonniers à Jérusalem, se mit à l'ouvrage, et après trente-trois mois, Titus put l'inaugurer l'an 80 de Jésus-Christ, par une fête qui dura cent jours : il y fut tué quatre mille bêtes féroces et plusieurs milliers de créatures humaines. Les gladiateurs qui combattaient dans l'arène étaient ou des esclaves ou des criminels condamnés à mort, ou de misérables vauriens qui se vendaient volontairement aux *Lanistes,* espèce de maîtres d'armes, lesquels, après les avoir bien nourris et bien dressés, les revendaient par couple aux entrepreneurs de cette sorte de spectacle.

448. Le *Colosseo* est de forme ovale, et a 1,812 pieds de circonférence; sa hauteur est de 174 pieds; son enceinte intérieure présente un développement de 671 pieds dans le grand axe, et de 540 dans le petit; il contenait de quatre-vingt à quatre-vingt-dix mille spectateurs assis, et vingt mille sous les portiques. L'arène avait 315 pieds de longueur sur 195 de

largeur, et elle était de 25 pieds plus bas que le sol actuel; on pouvait la remplir d'eau à volonté pour y donner des naumachies; au-dessous il y avait encore des constructions gigantesques; entre autres on y avait pratiqué un corridor secret qui communiquait avec le Palatin, servant de passage aux empereurs. C'est là que Commode faillit être assassiné par des conspirateurs. Tout autour de l'arène il y avait un trottoir, une grille, un canal large et profond de 10 pieds, et un mur de 15 pieds de hauteur, tout couvert de marbre avec un enduit de rouge. Immédiatement au-dessus se trouvait le PODIUM, espèce de galerie circulaire ornée de colonnes et de balustrades. Du côté du nord se trouvait le SUGGESTUM ou la loge de l'empereur : c'était une chaise curule surmontée d'un dais; en face se trouvait l'ordonnateur des jeux; les magistrats, les vestales, les ambassadeurs étaient assis dans le Podium, dans des places réservées. Derrière le Podium il y avait trois autres galeries composées de plusieurs rangées de gradins; la dernière galerie était soutenue par quatre-vingts colonnes en marbre, supportant un plafond en bois doré, au-dessus duquel se tenaient les employés attachés au VELARIUM. On arrivait à chaque galerie par des escaliers différents, au haut desquels il y avait des portes et des couloirs appelés *vomitorii*, conduisant sur les gradins de chaque galerie. Tant dans l'intérieur qu'à l'extérieur on comptait plus de cinq cents statues.

449. Le mur du pourtour extérieur est divisé en quatre étages, chacun répondant à une des galeries intérieures; les trois premiers sont en portiques ouverts, divisés par quatre-vingts arcades, soutenus par des colonnes engagées; le mur du dernier étage est percé par des fenêtres et orné par quatre-vingts pilastres correspondant à chaque colonne des arcades inférieures; la corniche avait tout autour des ouvertures par où l'on faisait passer de longs mâts qui allaient se fixer dans des consoles; ils portaient à leur bout des poulies et des cordes qui servaient à tendre un immense VELARIUM destiné à garantir des rayons du soleil les spectateurs. Les substructions et l'enveloppe extérieure de l'édifice étaient en gros blocs de travertin liés entre eux par des crampons en bronze. Cette énorme quantité de trous que vous voyez sur toutes ces pierres montre la barbarie et l'avidité des hommes : pour enlever ce bronze, ils dégradèrent tout le monument de haut en bas. On ignore à quelle époque et par qui a été faite cette dégradation.

TEMPS FUNESTES POUR LE COLISÉE.

450. Pendant plus de quatre siècles cette arène fut inondée du sang des hommes et de celui d'animaux féroces. Avec nos mœurs douces d'aujourd'hui on a de la peine à comprendre qu'un peuple pût trouver du plaisir dans des spectacles si horribles. Sous Septime Sévère, Caracalla,

Héliogabale, Maximin, Dioclétien et Galérius, un autre sang vint couler par torrents dans cette arène : c'était le sang des chrétiens qui aimaient mieux souffrir le martyre que d'abjurer leur foi. Clément X fit couvrir l'ancien sol, afin que des pieds profanes cessassent de fouler sous leurs pas l'arène consacrée par les martyrs, et sur le nouveau sol il fit ériger la croix, symbole de victoire et de civilisation.

451. Ce monument fut respecté par les barbares. Alaric, Gensérie, Odoacre, Totila, saisis de stupéfaction à la vue d'une masse si colossale, n'osèrent le vouer à la destruction; mais après cette époque l'histoire de ce monument devient déplorable. En 1312 il sert de champ de bataille entre le parti des Frangipani et celui des Annibaldi, qui s'en disputèrent longtemps la possession. Dévasté au milieu de ces guerres civiles, il put encore servir en 1332 pour y donner des tournois et des combats de taureaux. Après quelque temps on le changea en hôpital, puis on y établit des fabriques de lainage. En 1362 on commença à l'exploiter comme si c'était une carrière de travertin. Paul II en retira des matériaux pour son palais de *Venezia*; le cardinal Riario pour celui de la *Cancelleria*. Sous Clément X on jouait au milieu de l'arène des pièces dramatiques sur des sujets sacrés. Clément XI prit les marches et les gradins pour construire le port de Ripetta, et fit déposer les immondices de la ville sous les portiques, dans le but d'en tirer le salpêtre qu'elles produisaient. Enfin, sous Pie VII, la dévastation cessa, et des travaux importants furent entrepris pour conserver à la postérité un si noble reste de l'art antique italien. Tel qu'il est aujourd'hui, son gigantesque squelette s'élève encore majestueusement au milieu des débris, comme pour montrer quels immenses travaux peuvent être exécutés par l'intelligence et la persévérance de l'homme.

452. Dans une de ces nuits où la lune éclaire Rome de sa lumière argentée, allez tout seul visiter l'intérieur du *Colosseo*, pour voir les effets admirables de cette lumière au milieu de tant de ruines; assis sur un tronc de colonne et en méditant sur les péripéties du monde, vous tomberez dans une rêverie poétique telle que vous n'en éprouverez certainement nulle part de semblable.

453. Après avoir traversé l'arène dans toute sa longueur, et en sortant du côté opposé par où vous êtes entré, vous verrez un mur immense, un éperon que Pie VII fit construire pour étayer le côté oriental du *Colosseo*, qui menaçait ruine; c'est un grand service que ce bon pape a rendu aux arts et à la postérité.

ÉGLISE SAN CLEMENTE.

454. Montez sur cette petite esplanade plantée d'arbres : à gauche vous vous trouverez devant l'entrée de la magnifique rue *San Giovanni in Laterano*. Allez jusqu'à l'église *San Clemente*, qui est à trois cents pas

sur votre gauche; c'est un des plus intéressants monuments de Rome pour l'histoire de l'art et de la religion. Saint Clément, troisième pontife après saint Pierre, fut un des premiers chrétiens qui s'immolèrent à la propagation de la foi. Il avait élevé dans sa maison une chapelle pour prier et pour y déposer tous les objets qu'il pouvait recueillir des martyrs. Par ordre de Trajan, il dut partir pour l'exil; il endura de longues souffrances, et enfin lui aussi reçut la palme du martyre. Au cinquième siècle, on bâtit sur sa chapelle cette église, qui fut ensuite restaurée en 1700 par Clément XI, telle que vous la voyez. Dans ces restaurations on ne changea presque rien à l'ancienne forme, si bien qu'on peut juger du caractère qu'avaient les temples primitifs de nos pères. Un petit portique précède l'atrium, et l'un et l'autre sont décorés de colonnes en beau marbre, mais toutes dépareillées et provenant d'anciens édifices. Il en est de même des dix-huit colonnes qui coupent l'intérieur de l'église en trois nefs; les unes sont en granit, les autres en *cipollino;* le chœur se trouve au milieu de la grande nef, séparé du maître-autel; sur ses côtés sont deux *amboni,* supportant deux pupitres en marbre; on lisait l'Évangile dans le plus haut, l'Épître dans le plus bas. Sur un troisième *ambone,* tourné vers le peuple, on lisait les prophéties de l'Ancien Testament. Sous le maître-autel est la confession où repose saint Clément. La mosaïque de la tribune remonte à l'an 1290; le divin Sauveur, qui est la figure principale, tient dans sa main le livre de la vie. Dans le fond de la nef, à droite, est un saint Jean-Baptiste en marbre; c'est une belle sculpture du commencement du quinzième siècle, qu'on attribue au frère du célèbre Donatello; près de l'autel vous voyez deux tombeaux, aussi du quinzième siècle, magnifiquement sculptés. Mais la merveille artistique de cette église se trouve dans la première chapelle à gauche en entrant. Le Florentin *Masaccio* a peint à fresque, sur les murs, la Passion de Jésus-Christ, quelques traits de la vie de sainte Catherine et les quatre évangélistes. Excepté ceux-ci, qui n'ont jamais été retouchés, les autres peintures ont été malheureusement restaurées dans l'année 1825. *Masaccio* ne vécut que quarante-deux ans; il vint après *Giotto*, et fit faire un pas immense à l'art de la peinture; il fut comme le précurseur de l'école de Michel-Ange, de Raphaël et de cette multitude de grands artistes qui illustrèrent le seizième siècle (1248).

THERMES DE TITUS

SUR LE MONT ESQUILIN.

455. En sortant par l'atrium et le portique, tournez à gauche; entrez dans la *via Labicana*, et, en vous dirigeant encore à gauche, vous vous trouverez, après quelques pas, devant les thermes de Titus. C'est ici qu'était une des dépendances de la maison dorée de Néron; vous allez vous pro-

mener dans ses salons et dans ses corridors; vous verrez encore sur les murs quelques restes de ces belles peintures ou grotesques qui servirent à Raphaël de modèles pour peindre ses loges du Vatican; vous verrez la niche où était le Laocoon; vous examinerez la belle construction LATERITIA des murs; mais tout cela se trouve enseveli dans les entrailles de ce petit mont que vous allez gravir. Or ce monticule fut en partie l'œuvre de Titus. Les Flavii en voulaient à Néron; ne pouvant tirer vengeance des cruautés commises par ce monstre, ils s'en prirent à ses palais et à ses monuments. Titus fit combler jusqu'aux voûtes l'intérieur de la maison dorée, et là-dessus il bâtit ses thermes, qui occupaient une grande étendue. Montez sur ce monticule qui fait face à l'entrée des souterrains; là vous aurez une vue magnifique du *Colosseo*, et vous verrez en même temps que de tous ces thermes il ne reste que quelques débris de murs. Trajan avait fait, lui aussi, construire des thermes tout à côté de ceux de Titus, si bien qu'ils ne formaient qu'un seul édifice; ils s'étendaient jusqu'à l'église *San Martino*. Dans un jardin du couvent de *San Pietro in vincoli* on voit un ancien réservoir d'eau, composé de neuf pièces qu'on appelle les *sette sale*, du nom d'une ancienne rue appelée SEPTISOLIUM; c'était une dépendance de ces thermes (775).

ANCIENS QUARTIERS DE ROME.

456. En sortant vous prenez à droite, vous suivez la courbe du *Colosseo*, et vous arrivez sur ce vaste plan formé par les substructions du temple de Vénus et Rome, situé tout à fait en face de l'amphithéâtre. Cette partie de Rome qui avoisine le *Colosseo* a été sujette à bien des transformations. Du temps de la république, il y avait ici des HORREUM (magasins), des MACELLUM (halles), des temples, un beau quartier appelé les CARINÆ, dénomination qui venait de la forme du terrain qu'il occupait, ressemblant à la carène ou quille d'un vaisseau; c'était le quartier élégant de la ville; Pompée, entre autres, y avait sa maison, et, comme il en avait fait décorer l'entrée avec des rostres ou proues de vaisseaux, il appelait sa maison ROSTRATA. Dans la rue *del Tempio della pace*, le mot de CARINÆ existe encore; il est attaché au nom d'une petite église, qu'on appelle *Santa Maria in Carinis*.

457. La rue de la Suburra (781), nom formé de SUB URBE, parce que le terrain était là très bas, rue des plus peuplées et des plus fréquentées de la ville, partait de la vallée où se trouve le *Colosseo*, traversait les *Carine* et montait l'Esquilin, en suivant une petite vallée qui coupe cette colline en deux parties, connues anciennement sous le nom d'Esquilin *Oppio* et d'Esquilin *Cippio*.

458. Une autre rue, appelée VICUS CYPRIUS, conduisait aux Carines, et allait rejoindre le VICUS SCELERATUS; c'est en travers de cette rue qu'on

avait scellé une poutre sous laquelle on fit passer Horace, le vainqueur des Curiaces, après le meurtre qu'il avait commis sur sa sœur; cette poutre, appelée « le Soliveau de la Sœur, » existait encore du temps d'Auguste.

459. Lorsque Néron eut l'idée de construire sa maison dorée avec toutes ses dépendances, il fit brûler ou raser tous les édifices qui le gênaient; alors les Carines disparurent en partie, et là où étaient des magasins et des halles il fit creuser le terrain pour se créer un lac artificiel.

460. Parallèlement à la *meta Sudante*, devant l'amphithéâtre, vous remarquerez une grande construction carrée : c'est le massif du piédestal qui supportait le colosse en bronze de Néron, sous les traits d'Apollon. Ce n'est pourtant pas là sa place primitive. Le vestibule de la maison dorée, sous lequel il était placé, se trouvait un peu plus loin (464); mais quand Vespasien fit détruire toutes ces constructions de Néron, il fit transporter ce colosse sur le bord de la Voie Sacrée, fit placer sur sa tête des rayons de la hauteur de 12 pieds, et le dédia au Soleil; en attendant il faisait combler le lac pour élever son amphithéâtre.

RUINES DU TEMPLE DE VÉNUS ET ROME.

461. Chaque empereur qui arrivait au trône portait avec lui d'autres idées. Adrien, qui avait la manie de faire lui-même de l'architecture, voulant construire un temple sur un plan de son invention, commença par faire transporter sur ce piédestal qui est devant le Colisée, le colosse de Néron, qui était près de la Voie Sacrée, parce que là il le gênait dans le développement de ses projets. En effet, la vallée se trouve ici très resserrée entre l'Esquilin et le Palatin, et de plus, pour aller au Forum, vous rencontrez une côte assez roide, la même que vous avez traversée à l'arc de Titus. Or Adrien, pour obtenir une superficie plane de 550 pieds et qui fût au niveau de ce point culminant, afin d'y placer son temple, fit bâtir vis-à-vis du *Colosseo* ces immenses substructions, qui occupent presque toute la largeur de la vallée, et qui, du côté du Palatin, ne laissent d'autre espace que celui de la Voie Sacrée, qu'il repoussa même un peu vers la colline.

462. Adrien bâtit donc son temple sur cette superficie élevée, et le dédia à Vénus et Rome; à Vénus, en sa qualité de mère d'Énée; à Rome, comme ayant été fondée par les descendants de ce héros. Ce temple était double, ou plutôt c'étaient deux temples tournés dos à dos, les deux CELLÆ se joignant en sens convexe. Il avait conséquemment deux façades, l'une tournée vers le Capitole ou le nord, l'autre vers le *Colosseo* ou le sud. Il était isolé au milieu d'un portique long de 333 pieds, large de 160, soutenu par quatre-vingts colonnes de granit de trois pieds et demi de diamètre. Au milieu de l'aire de ce portique s'élevait le double temple, décoré de dix colonnes à chaque façade et de vingt colonnes de chaque côté, toutes en marbre de

Paros. Du péristyle on montait à chaque CELLA par cinq degrés de jaune antique; là se trouvait la statue de la déesse, entourée de six colonnes de porphyre. La voûte, ornée de caissons, était couverte extérieurement par des tuiles en bronze; et puis des statues, des bas-reliefs et partout des marbres précieux achevaient la magnificence de cet édifice. Le temps et les hommes ont tout détruit; les murs des deux CELLÆ et quelques tronçons de colonnes, voilà tout ce qui reste.

ÉGLISE SANTA FRANCESCA ROMANA,

SIMON LE MAGICIEN.

463. Après l'idolâtrie le christianisme. Les monuments qui marquent cette heureuse transition sont nombreux à Rome et surtout dans la vieille cité. Une église et un jardin appartenant à de pauvres religieux ont remplacé un de ces temples; l'humilité à côté de l'orgueil. Comme objet d'art, l'édifice n'est rien; mais il s'y rattache des souvenirs et des traditions qui le rendront toujours cher aux chrétiens. Saint Augustin et d'autres Pères de l'Église parlent d'un Simon, magicien, qui, voulant séduire le peuple, annonça hautement qu'il allait s'élever au ciel à la vue de Rome entière; c'est ce qu'il fit en effet. Saint Pierre, qui était là présent, ne pouvant souffrir que l'impiété triomphât ainsi devant la multitude, supplia Dieu à genoux de confondre l'audace de cet imposteur. A l'instant même Simon perd l'équilibre, tombe et se brise sur le pavé; saint Pierre se relève, mais l'empreinte de ses genoux reste dans la pierre sur laquelle il s'est agenouillé; cette pierre, qui est un polygone de la Voie Sacrée, se conserve dans cette église, bâtie par saint Sylvestre à l'endroit même où était arrivé cet événement; elle fut connue pendant longtemps sous le nom de *Santa Maria Nuova;* après plusieurs restaurations, on la mit sous l'invocation de *Santa Francesca romana,* dont le corps repose devant le maître-autel, dans un tombeau riche de marbres et de pierres précieuses. A la droite de cet autel, sur le mur, vous voyez un autre tombeau, qui rappelle un événement considérable dans l'histoire de l'Église. C'est là que sont renfermées les cendres de Grégoire XI. Après soixante-dix ans d'émigration et sur les prières de sainte Catherine de Sienne, qui était allée elle-même à Avignon, le siége apostolique fut rétabli par ce pontife là où saint Pierre l'avait placé. Tous ces faits sont racontés dans le bas-relief qui décore le monument. A côté vous voyez enchâssé dans le mur le pavé qui porte l'empreinte des genoux de saint Pierre. Sur l'abside est une image de la Vierge, qui fut apportée de Troie à Rome vers l'an 1100, par Ange Frangipani, de retour de l'Asie. Il est curieux de voir, à vingt-cinq siècles de distance, le palladium de Rome chrétienne venir des mêmes régions d'où jadis fut tiré le palladium de la vieille cité italique (422).

VESTIBULE DE LA MAISON DORÉE DE NÉRON,

TEMPLE DE LA PAIX, — BASILIQUE DE CONSTANTIN.

464. En descendant le perron de cette église, vous entrez au milieu des ruines de l'édifice, dont les dimensions gigantesques annoncent l'ancienne magnificence. Est-ce là le vestibule de la maison dorée de Néron, ou bien le temple de la Paix de Vespasien, ou bien encore la basilique de Constantin? Sur ces questions les érudits se sont fait pendant quatre siècles une guerre acharnée. Aujourd'hui on paraît décidé pour cette dernière opinion; mais ne serait-il pas possible que le même édifice eût servi, aux différentes époques, à ces trois destinations? Voyons, permettez pour une seule fois un peu de critique. Raisonnons un peu.

465. Le vestibule de la maison dorée faisait face au Palatin, et avait des dimensions énormes, puisque sous ses voûtes pouvait tenir debout le colosse de Néron, qui n'avait pas moins de 80 pieds de hauteur. Or regardez ces trois immenses arcades qui sont tournées vers le Palatin, et jugez si elles n'ont pas toute l'apparence d'un vestibule digne de la villa d'un empereur romain. Vespasien, après la guerre de Jérusalem, fit construire non seulement son amphithéâtre, mais un temple de la Paix pour y déposer les dépouilles sacrées prises aux Juifs; il se servit pour cela des matériaux de la maison dorée, qu'il fit démolir. On sait qu'il avait fait retirer le colosse de Néron de dessous le vestibule pour le faire placer sur la Voie Sacrée, en le dédiant au Soleil. Or on ne se décide pas facilement à remuer une aussi lourde masse sans de fortes raisons. Vespasien aimait le grandiose; il le prouva dans la construction de son amphithéâtre; il est donc très vraisemblable qu'en voyant ces arcades imposantes il aura voulu les faire servir à l'édification de son temple. En effet regardez-les encore vis-à-vis; ne leur trouvez-vous pas une ressemblance de disposition avec les trois CELLÆ du temple du Jupiter Capitolin?

466. Dans l'année 191, le temple de la Paix fut compris dans un incendie qui ravagea tout le Forum. Il est bien entendu que le feu ne put dévorer que les matières combustibles qui étaient dans ce temple; quant à la maçonnerie et aux marbres, ils se calcinent, ils se fendent, mais voilà tout. Des pilastres, des murs, des voûtes même doivent avoir résisté à l'action du feu, vu qu'il ne trouvait pas assez d'aliment pour se propager en cet immense espace. La famille des Flavius n'existant plus, personne n'aura pensé à restaurer le temple; mais pour profiter du terrain, qui dans cet endroit devait être précieux, les édiles auront permis à quelques spéculateurs de construire des boutiques, qu'on loua probablement à des épiciers, car un auteur ancien parle de certains HORREA

PIPERATORIA qui, à cette époque, se trouvaient près d'ici; en effet, en creusant le terrain au milieu des nefs on a trouvé des constructions qui confirmeraient cette supposition. L'existence de ces magasins ne pouvait pas remonter bien loin, car comment supposer que des épiciers seraient venus se planter sur le bord de la Voie Sacrée, entourée par tant de superbes monuments?

467. Constantin, à l'exemple des autres grands empereurs ses prédécesseurs, voulait aussi bâtir sa basilique. Le Forum était rempli de monuments, il n'y avait plus de place; cependant le bon genre de l'époque exigeait qu'une basilique fût dans le Forum romain ou dans un forum quelconque. Comme il s'était déjà approprié les sculptures de l'arc de Trajan et peut être aussi l'arc lui-même (444), il est fort probable qu'il chassa les épiciers, et qu'en s'emparant du terrain et des ruines du temple de Vespasien il y éleva sa basilique. Là il se trouva très gêné dans l'exécution de son plan. Voulant placer la tribune du côté du Capitole, il fut obligé de placer l'entrée en face du *Colosseo*. Un portique très mesquin, et qui n'était nullement en rapport avec les énormes proportions de l'intérieur, précédait cette entrée, qui consistait en une seule porte de face et une de côté; de plus, les immenses constructions d'Adrien pour son temple de Vénus et Rome, tout en masquant le portique, avaient tellement élevé le sol que pour entrer dans la basilique il fallait descendre au lieu de monter; chose inouïe dans les grandes constructions romaines. Ce portique si petit, conduisant dans un édifice si vaste, dut paraître si ridicule que bientôt après on ouvrit ou plutôt on rétablit l'entrée qui était anciennement sur la Voie Sacrée en face du Palatin. Or, si Constantin avait été maître de son terrain, et qu'il n'eût pas voulu faire servir à son usage d'anciennes constructions, il aurait donné tout de suite une entrée imposante et convenable à une basilique à laquelle il tenait à attacher son nom. Il y a plus : les trois arcades existantes constituaient un des côtés de la nef; or des voûtes si élevées, soutenues par des murs continus faisant enfoncement, sont des choses tout à fait nouvelles pour une basilique, et on peut être presque sûr que, si Constantin n'avait pas accepté la disposition du plan des anciennes constructions, il aurait fait couper les nefs par des pilastres isolés ou des colonnes sur lesquelles seraient venus s'appuyer les plafonds ou les voûtes. Tout annonce donc que le même terrain et les mêmes constructions ont servi à trois édifices différents. Sous Constantin les arts étaient en pleine décadence, et les hommes conséquemment ne pouvaient plus avoir le génie des grandes créations; quand ils voulaient faire du grandiose ils se servaient des idées des autres sans être capables d'en concevoir eux-mêmes.

468. Ces basiliques étaient, comme de coutume, très riches en toutes sortes de marbres précieux, car il y avait émulation entre tous ces empereurs,



qui se succédaient l'un l'autre, à qui dépenserait le plus d'argent dans des ouvrages de luxe et de vanité; mais le travail en était extrêmement grossier et bien en rapport avec l'état de l'art à cette époque. L'imperfection du style et de l'exécution que l'on remarque dans presque toutes les parties de l'édifice est une conséquence des rajustements et des réparations qu'on a dû faire pour transformer une basilique en un temple ruiné. C'est comme un tailleur qui voudrait adapter au dos d'une pratique un habit qui aurait été coupé pour un autre; quoi qu'il fasse, il ne parviendra pas à en faire quelque chose de bon, surtout s'il lui manque la capacité de bien faire. Parmi les colonnes qui décoraient l'intérieur, il en existe encore une : c'est celle que Paul V fit élever devant la façade de Sainte-Marie-Majeure. Les autres furent brisées; avec un de ces morceaux *Simon Marchisio*, de Carrare, sculpta Alexandre Farnèse avec une Victoire qui le couronne, l'Escaut enchaîné et la Flandre à ses pieds; tout un groupe avec un seul morceau de colonne! Au-dessus des voûtes, il y avait un autre étage dont il reste encore quelques traces. De cette élévation on peut mieux encore juger des proportions gigantesques de cet édifice, et jouir en même temps d'une des plus belles vues de la vieille Rome.

469. Vous voyez encore ici l'ancienne Voie Sacrée avec ses gros polygones de lave qui, descendant de la SUMMA SACRA VIA, passe au pied de la basilique et entre dans le Forum. Or anciennement il y avait ici bien des choses. Vous vous rappelez l'histoire de Clélia, cette jeune fille romaine qui, se trouvant en otage auprès de Porsenna, se sauva la nuit du milieu de l'armée étrusque, traversa le Tibre à la nage et arriva à Rome saine et sauve. Le sénat romain, dont la sage politique fut de tenir toujours à ses engagements, la renvoya à Porsenna; mais cette action lui mérita une statue équestre, qui lui fut élevée près de la SUMMA SACRA VIA en l'an 246.

ÉGLISE SANTI COSMO E DAMIANO.

470. A quelques pas plus loin se trouvait l'arc de triomphe de Fabius le Censeur, élevé en son honneur pour ses victoires sur les Allobroges (Savoyards). A cet endroit vous trouvez deux petites églises; la première, qui est l'oratoire de la VIA CRUCIS, a devant sa porte deux colonnes en *cipollino* à moitié enterrées; elles appartiennent au temple de Romulus et Rémus, qui est tout à côté. Ce temple est de l'époque de Constantin; il avait une forme double : rond sur la Voie Sacrée, carré long dans l'intérieur. En 528 le pape Félix IV le consacra au culte du christianisme et le dédia aux *Santi Cosmo e Damiano*, qui étaient aussi deux frères comme Romulus et Rémus. Ils étaient Arabes et médecins; pour leur foi ils supportèrent des maux affreux; on les mit à la torture, on les plongea dans les flammes et dans la mer; à la fin ils furent décollés. Le vesti-

bule par lequel on entre dans cette église est l'ancienne CELLA; mais pour atteindre l'ancien pavé il faut descendre dans deux souterrains. Le premier est l'ancienne église construite par Félix. Le pape Urbain VII, la trouvant trop humide, fit exhausser le sol et construire l'église actuelle. Admirez les mosaïques qui ornaient la tribune ou l'abside; elles appartenaient à l'ancienne église de Félix, et datent conséquemment du sixième siècle. C'est dans la partie souterraine de la CELLA qu'on a trouvé, il y a deux siècles, les fragments de l'ancien plan de Rome que l'on voit aujourd'hui enchâssés dans les murs de l'escalier qui conduit au musée du Capitole (1333).

MONUMENTS ET SOUVENIRS HISTORIQUES.

471. C'est toujours la Voie Sacrée qui passe au-dessous de ces édifices, mais à une très grande profondeur. Cet espace qui est devant ces deux églises, pour aller au Palatin, était occupé par un petit temple dédié à Vulcain et une place appelée le Vulcanal, sur laquelle s'assemblait le peuple et où se débattaient toutes les affaires publiques avant que les Rostres fussent bâtis; sous ce rapport c'est un des points les plus intéressants de l'ancienne ville de Rome. Du temps d'Auguste on y voyait encore le LOTUS que Romulus y avait planté; à côté était la statue pédestre d'Horatius Coclès, transportée plus tard devant les Comices. C'est dans le Vulcanal que se passa le drame lugubre de Virginie. Représentez-vous un instant Appius assis sur son tribunal et Virginius lui demandant la permission de prendre sa fille à part pour lui parler, puis se retirant près de la statue de Vénus CLOACINA, et, saisissant un couteau dans la boutique d'un boucher, le plonger dans la poitrine de Virginie, en lui disant : « Ma fille, voilà tout ce que je puis faire pour conserver ta liberté.» La statue de Vénus surnommée CLOACINA, du mot CLUERE, purger, purifier, avait été élevée près du Vulcanal et de la Voie Sacrée, à l'endroit même où Romulus et Tatius firent la paix, et avec une branche de myrte se *purifièrent* du sang qu'ils avaient versé.

472. Devant cette statue, et peut être même à l'endroit où sont les deux églises, il y avait alors des boutiques de bouchers; elles furent ensuite changées en TABERNÆ dites ARGENTARIÆ, occupées par des banquiers. Fulvius Nobilior, en 573, faisait élever derrière ces TABERNÆ une basilique appelée *Fulvia* ou *Argentaria*, qui fut ensuite, elle aussi, démolie pour faire place à d'autres constructions.

473. Dans les limites de ces deux églises et de la rue *San Lorenzo* il y avait la maison ou REGIA du roi des sacrifices et du pontife. Dans sa façade était encadré le petit temple d'OPS CONCIVA; Ops, déesse de l'agriculture, femme de Saturne, est la même que Cybèle ou la terre. César,

devenu grand pontife, l'habita; devant on voyait la statue de Scipion l'Africain.

474. Près du Vulcanal était le Putéal de Libon. A l'endroit du sol où la foudre tombait pour aller se perdre dans les entrailles de la terre, les Romains creusaient un puits, PUTEUM, afin que personne ne vînt souiller cet endroit en marchant dessus. Le premier puits de cette nature fut construit par ordre du sénat, en 559; alors Sempronius Libon était préteur. Or, pour donner peut-être plus d'importance à ce lieu, ce Libon fit le premier établir son tribunal à côté de ce puits, qui devint bientôt le point de réunion de tous les plaideurs. Ses successeurs imitèrent son exemple, si bien que les mots putéal et tribunal finirent par devenir synonymes.

TEMPLE D'ANTONIN ET FAUSTINE.

475. Après le temple des deux Frères, sur les bords de la Voie Sacrée, vous voyez un des plus beaux monuments de l'antiquité. Dix colonnes magnifiques, en marbre *cipollino*, hautes de 48 pieds et en ayant 15 de circonférence, décorent son portique; des blocs énormes en marbre de Paros composent l'entablement et la frise, dont les bas-reliefs, représentant des candélabres et des griffons, sont de toute beauté. C'est là le temple que le sénat fit élever à l'impure Faustine, qui après sa mort était devenue, selon l'usage, une divinité de l'Olympe. Son mari, Antonin le Pieux, étant mort après elle, le sénat le divinisa à son tour; mais, par économie sans doute, il lui fit partager le temple de sa femme, en se contentant d'ajouter sur la frise de la façade ces mots : DIVO ANTONINO au-dessus de DIVÆ FAUSTINÆ. Les murs de la CELLA, parfaitement conservés, sont formés de grosses pierres de *peperino;* ils étaient tous revêtus de marbre, qu'on a eu bien soin d'enlever. Malgré le déblai qu'on a fait pour mettre à découvert les belles colonnes du portique, vous ne voyez pas la Voie Sacrée; c'est qu'elle se trouve encore à 16 pieds au-dessous de la base des colonnes. Cette distance était occupée par un perron de vingt et une marches, qui conduisait à l'entrée du portique; vous pouvez, dans votre imagination, vous représenter tout l'effet que devait produire un tel monument. Aujourd'hui ce temple d'adulation païenne est dédié à *San Lorenzo in Miranda,* surnom qu'on croit dérivé de l'*admiration* qu'inspiraient aux érudits de tous les pays les nobles ruines qui couvrent cette vallée.

BASILIQUE EMILIA.

476. Entre cette église et celle de *Sant' Adriano,* peut-être à l'endroit même où sont tous ces carrossiers, il y avait la basilique Émilia,

commencée l'an 699 par Lucius Émilius Paulus et achevée par Émilius Lépidus en 720. C'était un des plus beaux édifices de Rome, et il est vraiment regrettable qu'il n'en reste plus aucune trace. Sa façade était sur le Forum, presque en face de la *basilica Giulia;* elle présentait une colonnade à double étage, dont les colonnes étaient en *pavonazzetto*, marbre phrygien. Cette colonnade, double en profondeur, occupait tout l'édifice; l'intérieur était à cinq nefs avec quatre rangs de colonnes; une très belle porte en bronze complétait la magnificence de ce splendide monument des Émiles; devant la basilique, au delà de la Voie Sacrée, étaient les statues des trois Parques. Au cinquième siècle de notre ère tout avait disparu; les magnifiques colonnes allèrent décorer la basilique de Saint-Paul; elles finirent ensuite par être calcinées par le feu dans un violent incendie qui eut lieu en 1825, et l'ancienne porte de bronze fut transportée à Saint-Jean-de-Latran, où on peut encore la voir. L'emplacement sur lequel s'élevait cette basilique était, dans les premiers temps de la république, occupé par des bouchers; quand le Forum devint plus important, ces boutiques se changèrent en TABERNÆ ARGENTARIÆ; aujourd'hui on y fabrique de gros chars pour le roulage.

477. A côté de la basilique Émilia se trouvait une salle ornée à l'intérieur de colonnes; c'était la station des municipes; elle servait de réunion aux délégués que les municipalités envoyaient à Rome pour défendre dans le sénat leurs intérêts. L'église *Sant' Adriano*, qui forme l'angle de la rue *Bonella*, est peut-être bâtie sur cette station même. A ce sujet, observez bien que, si nous sommes instruits par l'histoire de l'existence de tous ces somptueux monuments, nous ne sommes pas du tout fixés sur leur juste emplacement. Jusqu'ici on n'a fait là-dessus que des conjectures basées plus ou moins sur des probabilités; voilà tout. On sait, par exemple, qu'il y avait tout près d'ici le petit formu de Jules César, renfermant un temple dédié à Vénus GENITRIX, et que devant la façade était la statue équestre de ce héros, une ancienne statue d'Alexandre le Grand, par Lysippe, de laquelle on avait seulement changé la tête; mais on aurait de la peine à préciser l'endroit où se trouvaient tous ces monuments.

478. Nous disons donc que l'église *Sant' Adriano* est bâtie peut-être à l'endroit où était la salle des STATIONES MUNICIPIORUM; car dans le mur de sa façade, qui a l'air d'être ancien, on ne trouve rien qui indique qu'il pouvait appartenir à la basilique Émilia, comme l'ont imaginé plusieurs archéologues. Cette église fut bâtie l'an 625 par le pape Honorius I[er], qui la dédia à saint Adrien, lequel souffrit pour la foi d'horribles tortures; pendant qu'on coupait les mains et les jambes à ce martyr, sainte Nathalie, sa femme, l'encourageait en chantant des hymnes au Seigneur. Pour expliquer un si grand courage, il y aurait des gens qui s'en tireraient avec

deux mots : fanatisme et superstition; mais nous, nous ne comprenons pas, dit un savant écrivain, que ces deux terribles maladies aient produit de si grands hommes et de si grandes choses; il y a certainement là un élément de grandeur morale qui nous manque aujourd'hui.

ÉGLISE SANTA MARTINA,

FORUM D'AUGUSTE.

479. L'église *Santa Martina* forme l'angle opposé de la rue *Bonella*. Voilà encore une autre illustre victime du fanatisme païen. Cette femme, d'un rang consulaire, fut décapitée dans l'amphithéâtre sous Septime Sévère. Le pape saint Sylvestre édifia cette église en son honneur; et, chose singulière, elle se trouva précisément en face de l'arc triomphal de son persécuteur. Elle fut construite en 1588 par *Pietro da Cortona*. Le maître-autel a deux choses remarquables : la statue de la sainte, par *Menghini*, et le tableau représentant saint Luc évangéliste, excellente copie de celui de Raphaël qui existe dans la galerie des académiciens de Saint-Luc. La chose la plus précieuse de cet édifice est le souterrain; *Pietro* s'y distingua; il orna le maître-autel de métaux dorés, de pierres précieuses et d'albâtre, le tout à ses frais; et de plus, après sa mort, il laissa à cette église un legs de 100,000 écus.

480. Cette église est située sur l'emplacement du forum d'Auguste, peut-être même bâtie sur le temple de Mars vengeur. On sait que ce forum occupait l'espace très resserré qui est entre la rue de *Marforio* et la rue *Bonella;* il avait la forme d'un carré un peu plus long que large, ouvert sur le devant, garni de portiques sur les côtés, et fermé au fond vers la rue *Cremona* par une muraille où se déployait un hémicycle pour un tribunal. Les gradins par lesquels on montait dans l'intérieur du forum partaient de l'arc de Septime Sévère, arc qui naturellement n'existait pas alors; sous les portiques extérieurs il y avait des niches où Auguste avait fait placer les statues de tous les grands hommes de guerre que Rome avait produits. Au centre du forum, mais plus près de l'entrée, s'élevait le temple de Mars vengeur, lui aussi entouré de portiques en colonnades; à droite et à gauche de la façade du temple étaient deux arcs de triomphe érigés en l'honneur de Drusus et de Germanicus. Au moyen âge on ne l'appelait plus que le forum de Mars, MARTIS FORUM, dont on fit par corruption *Marforio*, nom qu'on a donné à la rue que vous connaissez déjà; pour la même raison le peuple donna aussi le nom de *Marforio* à la statue de l'Océan qui fut retrouvée devant la prison Mamertine, et qui appartenait cependant au forum de César (477).

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DE SAINT-LUC.

481. Entrez maintenant dans la *via Bonella ;* elle s'appelait anciennement Tria Fata, à cause des statues des trois Parques dont nous avons parlé. Dans ce modeste bâtiment, à votre gauche, n° 44, bâti lui aussi sur le forum d'Auguste, se trouve logée l'académie de Saint-Luc. Selon l'opinion la plus généralement reçue, ce saint évangéliste était peintre; en 1577, des artistes, voulant fonder une académie, la placèrent sous son invocation. Le but de ces académiciens est de diriger l'école de peinture, de sculpture et d'architecture; une collection de bons tableaux orne la galerie. (Voyez 3e partie.) Mais un événement singulier se rattache à cette académie; il est bon que vous le connaissiez.

482. *Carlo Maratta*, un des grands peintres du dix-septième siècle, voulant élever dans le Panthéon un monument à Raphaël, obtint d'Urbain VIII la permission d'ouvrir le cercueil qui renfermait la dépouille du grand artiste, et qui avait été déposé dans cette église. Il retrouve le corps; il en détache la tête et en fait présent à l'académie de Saint-Luc; et celle-ci, pendant un siècle, se fait une gloire d'exposer à la vénération du public la tête de Raphaël. Le 14 septembre 1833, en présence des députations déléguées par tous les corps compétents, on ouvre de nouveau, dans le Panthéon, la tombe de Raphaël, et, au grand étonnement des spectateurs, on trouve un squelette parfaitement entier avec sa tête attachée. Que dire? Ou Maratta s'est joué des académiciens, ou le squelette qu'on a retrouvé le 14 septembre n'est pas de Raphaël.

483. Continuons. Après la réunion des Sabins et des Romains, vers l'an 6 ou 7 de Rome, Romulus et Tatius bâtirent un temple en l'honneur de Janus Bifrons; il était quadrangulaire, tout en bronze, et si petit qu'à peine il abritait la statue dorée du dieu, placée au milieu de l'édifice. Cette statue, également en bronze, avait deux visages. On ne saurait préciser au juste l'endroit où était ce temple; on sait seulement qu'il était dans les environs du forum d'Auguste et du Forum romain. Un autre temple de Janus existait aussi en dehors de la porte Carmentale, et c'était celui qui servait à indiquer quand Rome était en guerre ou en paix (595).

FORUM DE NERVA.

484. Entrez dans la rue *della Salara vecchia*, la première à votre droite; prenez ensuite à gauche par la rue *della Croce bianca ;* vous vous trouverez au centre du forum de Nerva, c'est-à-dire que sur les terrains occupés par toutes ces petites maisons qui vous entourent s'élevait ancien-

nement un magnifique forum, décoré comme toujours de portiques, de colonnes et de statues. En continuant vous verrez, contre un mur formé de gros blocs de *peperino*, de belles colonnes de marbre à moitié ensevelies; elles supportent un entablement surmonté d'un attique au mileu duquel est la figure de Pallas; le tout est en marbre finement travaillé et du style de la meilleure époque. Ces beaux restes faisaient partie de la colonnade intérieure du temple de Minerve. Domitien, qui était fort dévot à Pallas, avait fait construire un forum au milieu duquel il fit élever ce temple en le décorant de toutes les magnificences de l'art; on l'appelait FORUM PALLADIUM, et aussi FORUM TRANSITORIUM, parce qu'il servait de communication pour d'autres forums et d'autres quartiers. Domitien mourut avant qu'il fût achevé; Nerva, son successeur, ayant porté l'œuvre à sa fin, on ne l'appela plus que le forum de Nerva. Il se trouvait placé, comme vous voyez, derrière la basilique Émilia.

TEMPLE DE TELLURE.

485. Nerva, après sa mort, fut divinisé par le sénat; alors Trajan, qui était son fils adoptif, lui fit élever un temple magnifique, dont le temps nous a conservé quelques beaux restes; nous allons les visiter en passant devant ces colonnes et en entrant dans la rue de *Tor de' Conti*. Mais auparavant tournez un instant à droite, par cette rue de *Tor de' Conti*, pour voir les restes informes de la tour qui a donné son nom à la rue. Elle fut bâtie en 1203 par Innocent III, de la famille des Conti; vous voyez qu'elle n'a rien d'intéressant, mais sachez que sous cette tour se trouve enseveli un temple des plus renommés de l'ancienne Rome, le temple de TELLURE, la même qu'Ops ou Cybèle ou la Terre. Publius Sempronius Sofius venait de livrer bataille à l'ennemi dans les plaines d'Ascoli lorsqu'un tremblement de terre vint effrayer ses soldats. Le capitaine, pour calmer la déesse, lui promit un temple, qui en effet lui fut élevé vers l'an 490 de Rome. Ce temple, rebâti plusieurs fois, avait fini par acquérir une magnificence extraordinaire. Le sénat s'y réunissait dans les grandes occasions, et Cicéron y pérora souvent en faveur de malheureux proscrits. En 1825 on fit des fouilles sous la tour, et à 26 pieds de profondeur on trouva un beau pavé de marbre, des tronçons de colonnes en granit rouge, et beaucoup de sculptures symboliques. Un tremblement de terre fut la cause de l'édification du temple, et, par un singulier hasard, un autre tremblement de terre détruisit, en 1346, la tour qui avait été construite sur ce temple.

486. La rue de *Tor de' Conti*, où vous êtes, n'est que l'ancien VICUS CYPRIUS, qui se trouvait derrière les *Carine*, et communiquait avec la SUBURRA. La démarcation de cette rue, vous la trouvez à peu près dans celle

de la *Madonna de' Monti,* faisant suite à la rue de la *Croce bianca.* Par une ligne presque droite elle vous conduit à l'église de la susdite Madonna, puis sur une place qui porte encore le nom de *Suburra,* et ensuite, tout en montant l'Esquilin, vous arrivez à Sainte-Marie-Majeure (732).

MUR GIGANTESQUE.

487. Revenons maintenant sur nos pas par la même rue *Tor de' Conti,* laquelle, après une légère courbe, passe devant l'église *Santi Quirico e Giulietta.* Ici, en élevant les yeux, vous voyez quelque chose de gigantesque qui n'a pas de nom; c'est la fraction d'un mur immense qui se prolonge jusque sur la place *del Grillo* (373), dans quelque endroit d'une élévation effrayante, et si bien construit qu'il se tient debout presque sans aucun appui : il est formé de gros blocs de *peperino,* sans ciment, joints simplement avec des crampons de bois à queue d'aronde. Or on ignore encore ce que c'est que ce mur, à quel usage il était destiné, à quelle époque il fut bâti. Le style de sa construction indique une haute antiquité; peut-être même est-il du temps des premiers rois de Rome; car pourquoi ne peut-on pas supposer avec quelque probabilité qu'il était élevé par Tullus Hostilius ou Ancus Martius pour défendre Rome de son côté le plus faible et le plus sujet aux surprises de l'ennemi? Les rois de Rome avaient toujours un grand soin de fortifier leur ville sur tous les points vulnérables : Romulus fortifia le Capitole, Ancus Martius le Janicule; plus tard Servius Tullius creusa son grand fossé au delà de l'Esquilin. Or comment n'aurait-on pas pensé tout d'abord à fortifier cet endroit qu'alors rien encore ne défendait? Le style sévère de cette construction, bien convenable à un mur de défense, a été imité dans la construction du palais Pitti de Florence.

488. En remontant la rue *Tor de' Conti,* le long de ce mur et au pied du Quirinal, vous arrivez à l'*arco dei Pantani,* des marais. Par là vous entrez dans la rue *Bonella* ou des TRIA FATA (481). Cet arc est ancien, et se trouve à moitié enseveli; mais pourtant le seuil de son entrée ne se trouvait pas encore au niveau de la rue des TRIA FATA; il fallait descendre plusieurs marches pour y arriver. Pie V fit niveler tout cet espace en faisant sécher quelques marais qui s'étaient formés dans ce bas-fond et qui avaient donné leur nom à cet arc. Or traversez-le, et regardez aussitôt à droite ces imposantes colonnes cannelées de marbre blanc, d'ordre corinthien, hautes de 45 pieds, en ayant 16 et 1/2 de circonférence : c'est tout ce qui reste du temple que Trajan avait fait élever à Nerva, son père adoptif; il passait pour un des plus beaux monuments de Rome, non pas seulement par ses larges dimensions mais aussi par la beauté de son architecture et la richesse des ornements. Ce que vous voyez faisait partie du portique latéral de la CELLA. Ce temple, bâti contre la grande muraille, se

déployait vers le forum d'Auguste, et se rattachait par son flanc au forum Transitorium, ne laissant d'autre intervalle entre eux que l'étroite largeur de la rue des Tria Fata. Plusieurs archéologues ont vu dans les restes de ce temple celui de Mars Vengeur (480); c'est une erreur.

489. En entrant à droite dans la rue *Alessandrina*, vous passez devant un mur qui clot le jardin des religieuses de l'*Annunziatina*. Regardez e troisième étage de la maison qui est en face, vous verrez que ses quatre fenêtres sont masquées d'une large plaque en tôle qui les prive de toute vue horizontale; c'est une mesure de prudence commandée par l'autorité ecclésiastique pour empêcher que des yeux profanes se portent sur les jardins des couvents des religieuses. En sortant de cette rue, vous vous trouverez sur la place du forum de Trajan, que vous reverrez encore avec plaisir. Ce sera une journée de merveilles.

DE PIAZZA COLONNA

A PIAZZA NAVONA, PALAIS FARNESE, VIA GIULIA, ETC.

490. Partons de la *piazza Colonna*, et, par *monte Citorio*, la *via degli Uffizj del vicario* et la *Stelletta*, vous arrivez dans la rue *Sant' Antonio de' Portoghesi;* à votre gauche est l'immense couvent des Augustins; en face est la jolie église Saint-Antoine : entrez pour la voir, car elle mérite un coup d'œil par la richesse de ses marbres et sa gracieuse architecture.

ÉGLISE SANT' AGOSTINO.

491. Prenez la petite rue des *Pianellari*, qui est en face; elle vous conduit après quelques pas devant la porte latérale de l'église *Sant' Agostino.* La fondation de cette église ne date que du quinzième siècle. Elle présente dans son architecture un mélange de style gothique et de style italien. Sa coupole octogone fut une des premières qu'on bâtit à Rome.

492. Entrez par cette porte et visitez tout de suite, pour ne pas l'oublier, ce petit bas-relief représentant une sainte Famille, et qui décore un monument mortuaire du seizième siècle. Ce bas-relief est placé là d'une manière négligée sur un pilastre en face de la porte, et pourtant bien peu de sculptures de ce genre le surpassent en beauté : vous y trouvez finesse de travail, perfection de dessin, grâce et expression dans les figures. Passez ensuite dans la grande nef; regardez ce prophète Isaïe peint à fresque sur le troisième pilastre. Cette peinture est célèbre; elle est de Raphaël. Le grand artiste, en abandonnant pour un instant son style gracieux, a voulu prouver qu'il savait peindre aussi à la manière large et résolue de Michel-Ange; les prophètes de la chapelle Sixtine lui en ont peut-être inspiré l'idée. Cet Isaïe ne devait être que le commencement d'une décoration qu'une personne dévote voulait faire exécuter sur tous les pilastres de la grande nef. Le projet n'eut pas lieu; et savez-vous pourquoi? Parce que Raphaël, pour son seul Isaïe, avait demandé 50 écus. Le dévot crut que la somme était exorbitante, et appela Michel-Ange pour en fixer le prix. Le grand homme répondit qu'un genou du prophète valait à lui seul plus de cinquante écus, et l'affaire en resta là.

493. Ces murs, ces pilastres tout couverts d'ex-voto en or, en argent, en petits tableaux peints indiquent que dans cette église il y a une image miraculeuse qui est l'objet particulier de la vénération des fidèles. C'est



vrai : allez jusque auprès de la grande porte, et vous verrez dans un très riche sanctuaire une belle statue en marbre d'une Madone assise, tenant dans ses bras l'enfant Jésus, chargés tous deux d'un trésor de pierres précieuses et d'objets en or d'une grande valeur. Cette sculpture est de *Sansovino,* artiste célèbre du seizième siècle. Remarquez en passant que, de toutes les images peintes ou sculptées qu'on vénère en Italie ou ailleurs, celle-ci est peut-être la seule qui offre de l'intérêt sous le rapport de l'art. En général tous les simulacres qui sont en grande vénération chez les fidèles ne sont, comme objets d'art, que d'affreuses monstruosités. Il n'y a pas une Vierge de Raphaël ou d'*Andrea del Sarto* qui ait pu exciter l'enthousiasme des dévots; la *Pietà* de Michel-Ange est abandonnée dans la solitude (225), et le Jésus du même artiste à la Minerve, personne ne le regarde. Bizarre singularité, qui pourtant a son côté philosophique dans l'histoire de l'homme !

494. Faites maintenant le tour de l'église, en commençant à droite comme à l'ordinaire. La première chapelle a une sainte Catherine peinte à l'huile sur le mur par *Venusti,* élève de *Pierin del Vaga :* c'est une excellente peinture. Une copie fort bien faite de la Madone de la Rose, de Raphaël, orne la seconde chapelle. La sixième a deux belles colonnes de marbre africain et un beau tableau du *Guercino*, représentant saint Augustin. On dit que les fresques de la chapelle sont du même peintre. Observez le style grandiose du monument élevé au cardinal Imperiali, dont on voit le portrait en mosaïque au-dessus de l'urne; *Bracci* a sculpté les deux statues de la Charité et de la Fermeté (*Fortezza*). Le maître-autel est riche en beaux marbres et en assez belles sculptures; l'image de la Vierge qui est au-dessus du ciboire est attribuée à saint Luc, et fut apportée à Rome par les Grecs après la prise de Constantinople. Sainte Monica, mère de saint Augustin, repose sous l'autel de la huitième chapelle à gauche, dans une urne magnifique de vert antique. Toutes les peintures de la neuvième chapelle sont de *Lanfranco*. Remarquez surtout le tableau de l'autel où saint Augustin et saint Guillaume sont en adoration de la très sainte Trinité. Saint Augustin se promenait un jour le long de la mer, l'esprit toujours préoccupé de l'inexplicable mystère de la Trinité, lorsqu'il voit un enfant qui prenait avec une coquille de l'eau de la mer et la mettait dans un creux qu'il avait fait dans le sable. Saint Augustin, en l'observant attentivement, lui demanda pourquoi il prenait cette peine : « Je veux, répondit l'enfant, faire contenir toute l'eau de l'Océan dans ce trou. » Le saint docteur, en riant, lui représenta l'impossibilité de son projet : « Eh bien, reprit l'enfant en se relevant, sache que j'aurai accompl mon projet bien avant que tu parviennes à t'expliquer la chose pour laquelle tu médites dans ce moment. » Ce fait est représenté sur un des côtés de cette chapelle. Un groupe admirable, sculpté par *Sansovino,* orne la

treizième chapelle; il représente sainte Anne, tenant dans ses bras Marie et l'enfant Jésus. La quatorzième et dernière chapelle contient un tableau de Michel-Ange de *Caravaggio*, où l'on voit la Madone de Loreto et deux pèlerins, dont l'un a les pieds tout couverts de boue, l'autre est affublé d'une vieille coiffe sale, toute déchirée. On dit qu'à cause de cela le peuple ameuté faillit assommer le peintre.

495. Sortez par une de ces trois portes, et examinez la façade de l'église; elle n'est pas sans mérite : elle est toute en travertin, et c'est encore le *Colosseo* qui a fourni la pierre. D'un côté de l'église est l'entrée de la bibliothèque *Angelica*, sous la direction des pères augustiniens. Elle contient près de cent cinquante mille volumes et deux mille cinq cents manuscrits; elle est ouverte tous les jours au public, les jours de fête exceptés.

496. Prenez à droite sous cet arc; vous arriverez sur la place *Sant' Apollinare*. Sous l'invocation de ce saint on a bâti en 772 l'église que vous voyez; elle fut reconstruite entièrement par Benoît XIV. Dans son vestibule est un autel à gauche sur lequel est une Vierge peinte, dit-on, par le Perugino. Dans l'intérieur de la nef, au troisième autel, il y a un saint Pierre sculpté par Le Gros. Les peintures de la voûte du maître-autel sont du P. *Pozzi*. Cette église tient au *Seminario romano*, institué pour l'éducation des jeunes gens qui se destinent à l'état ecclésiastique.

PALAIS ALTEMPS.

497. En face de l'église est le beau palais Altemps, bâti par *Martino Lunghi*, sur les dessins de *Baldazzarre Peruzzi*. Allez voir dans la rue *Sant' Apollinare* la cour de ce palais et les belles statues qui la décorent. On regrette que cet édifice soit aujourd'hui si mal entretenu. Dans l'intérieur des appartements on montre une chapelle richement ornée, dont l'autel possède une image de la Vierge peinte sur bois, dit-on, par Raphaël. Un pape est enterré dans cette chapelle; c'est *Sant' Aniceto*, martyrisé en l'an 168, et retiré des catacombes de Saint-Sébastien vers l'année 1530. Le 17 avril, jour de la fête de ce saint, la chapelle est ouverte au public.

498. En continuant le long de cette rue, vous trouverez, après cinquante pas à votre droite, un édifice à forme sévère bâti par l'*Ammannato*; c'est le palais Sacripante. Un peu plus loin encore, vous verrez, à gauche, sur la frise d'une maison une peinture en clair-obscur de *Polidoro da Caravaggio*, ouvrage d'une grande célébrité, mais que le temps efface tous les jours; elle représente toute l'histoire de la pauvre Niobé.

PALAIS LANCILOTTI.

499. A l'extrémité de cette rue vous vous trouverez devant le grand palais Lancilotti, bâti sur les dessins de *Francesco da Volterra,* et achevé par *Maderno*, moins la grande porte d'entrée et le balcon, qui sont du *Dominichino;* car il faut que vous sachiez que cet artiste était, comme la plupart de ses confrères contemporains, peintre et architecte. Ce palais est un des beaux édifices de Rome. Il y a dans sa cour, dans son escalier et son portique supérieur tout un musée de statues antiques, parmi lesquelles vous remarquerez une Diane d'un travail exquis, la statue de la Pudeur élégamment drapée, et un bas-relief exprimant la vengeance de Médée.

500. Entrez dans la rue des *Coronari,* et tournez à gauche jusqu'à la place de *Tor Sanguigna*. N'ayez pas peur, ce nom n'est pas aussi effrayant qu'il le paraît; il provient tout simplement d'une famille romaine du nom de *Sanguigni,* qui possédait ici une maison surmontée d'une tour. Vous entrerez à droite dans la rue de l'*Anima,* où vous trouverez peu après l'église *Santa Maria dell' Anima,* appartenant à la nation allemande.

ÉGLISE SANTA MARIA DELL' ANIMA.

501. La façade de cette église, toute en travertin, est carrée et a trois ordres, tous corinthiens, mais avec des pilastres trop petits et trop maigres. L'intérieur de son côté offre une bizarrerie unique dans l'architecture de Rome : vous y voyez trois nefs qui sont toutes de la même hauteur; les pilastres arrondis qui les divisent, mêlés de colonnes minces et longues, s'élèvent droit jusqu'à la voûte. Ce style capricieux, sans proportions et sans nom, a pourtant son côté favorable; il fait paraître l'église bien plus grande qu'elle ne l'est. Les chapelles sont placées comme dans d'immenses niches dont la courbe s'élève aussi haut que les pilastres. Le maître-autel possède un ouvrage remarquable de *Giulio Romano* représentant une sainte Famille. Observez aussi les deux tombeaux de cette chapelle : celui du pape Adrien est dessiné par *Peruzzi* et sculpté par *Tribolo;* l'autre, où repose le duc de Clèves, est un bon ouvrage d'Égide de Rivière et de Nicolas d'Arras.

502. Presque en face de cette église est celle de *San Nicolò* des Lorénois, construite par Charles *Fontana;* elle est toute plaquée en jaspe de Sicile avec des chapiteaux dorés.

ÉGLISE SANTA MARIA DELLA PACE.

503. Entrez tout de suite dans le *vicolo* de *Santa Maria della Pace;* vous allez vous trouver derrière l'église de l'*Anima,* et devant un joli por-

tique circulaire en colonnade qui donne l'entrée à l'église *Santa Maria della Pace*. Ce nom consolant lui vient d'un vœu que fit Sixte IV de bâtir un temple à Marie si la paix pouvait jamais s'établir entre les princes chrétiens. Comme il fut assez heureux pour voir ce résultat, il fit élever cette église sous la direction de *Baccio Pintelli*, et la dédia à Marie de la Paix. Plus tard Alexandre VII, espérant, lui aussi, voir la paix se rétablir dans la chrétienté, fit restaurer tout le monument par *Pietro da Cortona*, et orner sa façade de ce beau portique en travertin.

504. L'intérieur contient un trésor de choses précieuses. Dans cette nef, espèce d'atrium où vous entrez d'abord, il y a quatre chapelles, deux de chaque côté. Dans la première à droite, ce ne sont pas ces figures en bronze qui sont sur l'autel qui doivent trop vous arrêter; c'est pourtant un ouvrage estimé de *Cosimo Cancelli*. Regardez au-dessus de ce grand arc, là où est cet importun rideau; eh bien, là-dessous se cachent les quatre célèbres sibylles de Raphaël, les plus belles sibylles qu'on ait jamais imaginées, et, ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le style habituellement gracieux et correct du grand artiste se trouve réuni admirablement à la manière large de Michel-Ange. Sibylle *Cumana*, de Cumes, la première; sibylle *Frigia*, de Phrygie, la seconde; sibylle *Persica*, de Perse, la troisième; et sibylle *Tiburtina*, de Tibur ou Tivoli, la dernière, tels sont les noms de ces quatre beautés divines.

505. La seconde chapelle a été dessinée par Michel-Ange. Ce vaste génie est toujours le même, dans les petites comme dans les grandes choses : malgré l'extrême exiguité de l'espace, voyez comme il a su donner à son architecture une apparence de solidité et de grandeur. Les grotesques en bas-reliefs qui ornent l'arc et les pilastres de la chapelle sont des chefs-d'œuvre de grâce et de perfection; vous ne vous rassasierez pas de les admirer. Ils sont de *Simone Mosca*. Dans la chapelle qui est en face nous retrouvons encore Michel-Ange. C'est lui qui a dessiné le tableau de l'autel, peint ensuite par *Marcello Venusti*, de Mantoue. L'autre chapelle, en face des sibylles, a son mérite aussi : toutes les fresques de la voûte sont peintes par Balthazar *Peruzzi* avec ce style gracieux qui lui est propre.

506. Quittez l'atrium et entrez dans le grand espace octogone qui constitue pour ainsi dire l'église; ici chaque chapelle porte sur son entablement de grands tableaux, tous représentant des traits de la vie de Marie. Sur l'autel de la première à droite est un saint Jean Évangéliste du chevalier d'*Arpino*, et dans l'entablement *Maratta* a peint la Visitation de sainte Élisabeth. La seconde chapelle possède un bon tableau de *Gentileschi*, relatif au baptême de Notre-Seigneur; au-dessus, vous voyez la Présentation au temple, un des meilleurs ouvrages de Balthazar *Peruzzi*. Charles *Maderno*, en qualité d'architecte, a bâti le maître-autel, et en

qualité de sculpteur il l'a décoré de deux belles statues de marbre, la Justice et la Paix. L'*Albani*, très jeune encore, peignit la voûte et les lunettes, et *Passignani* représenta sur les côtés la Naissance et l'Annonciation de la Vierge; de plus, une habile dame bolonaise du seizième siècle, *Lavinia Fontana*, a peint sur les pilastres extérieurs de cette chapelle sainte Cécile et sainte Catherine à droite; saint Augustin et sainte Claire à gauche. A côté de ces pilastres, dans la partie du mur intérieur, on voit deux têtes magnifiques sur cuivre; on en ignore l'auteur. Au milieu de quatre colonnes de vert antique, sur un fond de jaspe noir, est une image de la Vierge. On raconte qu'avant la fondation de cette église cette image se trouvait placée sur le mur extérieur d'une petite chapelle située dans les environs. Un jour, ayant été frappée d'une pierre par une main impie, on lui vit couler le sang comme d'une blessure. Sixte IV, dans la dédicace de cette église à la sainte Vierge, voulut que cette image miraculeuse fût placée sur le maître-autel.

507. En continuant la partie de gauche, vous verrez dans l'entablement de la troisième chapelle un grand ouvrage de *Francesco Vanni*, de Sienne, représentant la Naissance de Marie, et dans celui de la quatrième sa mort, excellente composition de *Giovanni Morandi*, Florentin. La chapelle qui est au-dessous est ornée d'un bon tableau de *Sermoneta*, peintre romain du seizième siècle, représentant la Naissance de Jésus-Christ. Voyez quelles richesses artistiques dans une seule petite église de Rome!

PIAZZA NAVONA.

CIRQUE D'ALEXANDRE SÉVÈRE.

508. En sortant vous trouverez devant vous une large rue; à son extrémité vous tournerez à gauche par la rue de *Tor' Mellina*, et vous entrerez bientôt sur la place *Navona*, la plus grande de Rome après celle de Saint-Pierre. Ne vous rebuttez pas en la voyant remplie de guenilles, de vieux meubles, de vieille ferraille et de toute sorte de marchands d'herbages. Vous aurez ici de grandes merveilles d'art à contempler, une des belles pages de l'histoire artistique du dix-septième siècle. Sachez d'abord que cet espace que nous venons de parcourir, et qui se trouve couvert d'églises, de maisons, de monuments tout modernes, comprenait anciennement le vrai champ de Mars, c'est-à-dire cette portion de la plaine des Tarquins qui avait été spécialement réservée aux exercices militaires et aux jeux gymnastiques. Il n'y avait point de constructions, et le sol était couvert de gazon et d'allées d'arbres qui offraient aux Romains des promenades délicieuses. Plus tard Pompée acquit une portion de ces terrains, qu'il convertit en parc et en jardins. Mais Alexandre Sévère, qui régnait vers l'an 222 de notre ère, croyant que Rome ne contenait pas en-

core assez de spectacles, fit construire sur ces jardins un nouveau cirque, dont le pourtour existe encore dans son intégrité. Regardez tout autour de la place, vous verrez qu'elle en a conservé exactement la forme et les dimensions. Ses deux extrémités sont terminées comme d'habitude, l'une en demi-cercle, où était l'entrée du cirque; l'autre en ligne droite, où se trouvaient les CARCERES, remises (676). Les édifices qui entourent cette place ont tous été construits sur les fondations mêmes qui soutenaient les gradins. Il était connu sous le nom de cirque Alexandrin, ou cirque Agonal, du mot AGON, jeu public; puis le peuple, en gâtant le mot, en fit *nagone*, puis *nagona* et finalement *navona*.

ÉGLISE SANTA AGNESE.

509. Au milieu des pompes de l'ancienne société païenne nous voyons toujours briller quelque trait sublime du christianisme. Dans l'année 310, on voyait sous un portique de ce cirque une jeune vierge de treize ans livrée à la brutalité des *libertins* pour la punir de sa constance dans la foi au Christ. L'ange du Seigneur la sauva, et elle put recevoir le martyre en conservant son corps aussi pur que son âme. Cette héroïne était sainte Agnès, et la belle église que vous voyez presque en face de l'obélisque fut bâtie en son honneur précisément à l'endroit où elle avait été exposée. D'abord ce ne fut qu'un oratoire; il devint une église sous Caliste II; enfin, sous Innocent X Pamphili, elle prit la forme que vous lui voyez. Sa belle façade en travertin est un des bons ouvrages de *Borromini*; mais ce qui nuit à son effet c'est la grande coupole qui, avançant un peu trop, semble, par sa masse, écraser la partie inférieure de l'édifice. L'intérieur de l'église est à croix grecque, tout couvert de marbre blanc et entouré de huit magnifiques colonnes de *cottanello*, cannelées, d'ordre corinthien; quatre autres colonnes de vert antique décorent le maître-autel, qui est en outre tout incrusté d'albâtre à fleurs. Les bas-reliefs à grandes dimensions qui ornent les autels appartiennent à de bons artistes du dix-septième siècle; le saint Alexis à droite est de *Raggi*, la sainte Agnès sur le bûcher est de *Ferrata*. La sainte Emérenziana qui vient après est encore de lui; *Guidi* a sculpté la Sainte Famille du maître-autel; à gauche vous avez la sainte Cécile de *Raggi*, le saint Sébastien de *Campi* et en dernier saint Eustache, par *Ferrata*.

510. Dans la chapelle Sainte-Agnès, il y a une porte par où l'on descend dans le souterrain, qui n'est autre chose que l'arche du portique où la sainte fut exposée et sur quoi ensuite on érigea l'oratoire. L'autel possède une des meilleures sculptures de l'*Algardi*, représentant la sainte, dont les cheveux, miraculeusement prolongés, cachent la nudité à la lubricité de ses bourreaux.



511. En sortant de l'église, regardez au-dessus de l'arc de la grande porte : vous verrez le tombeau d'Innocent X. On peut dire que ce bon pape fut, après sa mort, la victime de la plus noire ingratitude. Il avait enrichi ses parents, et pourtant, le croiriez-vous? aucun d'eux ne voulut faire les frais de son enterrement. On dit que ce fut un pauvre maçon qui paya la bougie placée la nuit à la tête du cadavre; monsignor Scotti, son majordome, fit faire à ses frais une bière en sapin, et monsignor Segni, un autre majordome, que le pape avait anciennement renvoyé, paya cinq écus pour le faire enterrer. Comme l'argent avec lequel on bâtissait cette église au bout du compte était à lui, il fallut bien qu'on lui élevât un monument et on le percha là-haut.

FONTAINES DE LA PLACE NAVONA.

512. Mais rentrons sur la place, et admirons dans cette majestueuse fontaine qui est devant vous le triomphe de Bernini. Innocent X voulait décorer la place où il venait de faire construire un palais et la superbe église Sainte-Agnès. Borromini et Bernini luttaient alors de prééminence. Le premier était un savant architecte, le second un génie à imagination ardente et poétique. Tous deux cherchaient souvent le *beau* dans l'exagération, mais par des voies différentes. Borromini, c'était par le calcul, le compas à la main, au moyen de figures de géométrie; il avait une horreur pour tout ce qui était rectangle ou ligne droite; il croyait voir le *beau* dans les angles aigus, obtus, mixtilignes, curvilignes; la courbe surtout était sa ligne de prédilection. Bernini au contraire suivait sa propre inspiration; il allait où elle le conduisait; et comme les grands génies, malgré les mauvais exemples du jour, n'oublient jamais les grands modèles de la nature, cet artiste, avec moins de science que son rival, sut s'approcher davantage du vrai *beau*, se mieux préserver de la corruption du siècle, et donner en même temps à ses œuvres un cachet d'originalité et de poésie, qualités qui manquent tout à fait à son rival [1].

513. Ces deux grands artistes furent donc mis alors en présence pour le dessin de cette fontaine. Celui de *Bernini* fut aussitôt préféré. *Borromini* en fut profondément affligé. Il se consolait pourtant par l'espoir de voir à la fin son rival humilié; il répétait partout que « l'eau n'arriverait

(1) Les étrangers et bien des Italiens encore, on ne sait si c'est par la quasi-ressemblance du nom, confondent assez souvent ces deux artistes, ou plutôt ils mettent sur le compte de *Bernini* la plupart des fautes de mauvais goût du *Borromini*. C'est que celui-ci est à peine connu du vulgaire des amateurs, tandis que tout le monde connaît le nom de *Bernini*. Le fait est que les ouvrages de ce grand artiste sont presque toujours le produit d'un talent supérieur, et que plusieurs d'entre eux sont même regardés comme des créations vraiment sublimes.



jamais à la fontaine. » Cette espèce de menace d'un homme si savant effraya *Bernini ;* il examina bien son dessin sans pouvoir y reconnaître aucune erreur. Pendant que le monument s'achevait, il parvint à savoir, par la domestique de *Borromini* lui-même, que celui-ci, pressé par des questions incessantes qu'elle lui faisait à ce sujet, avait fini par lui répondre : « Dis-moi, pourrais-tu respirer si tu n'avais pas de bouche ? » Il n'en fallut pas davantage à *Bernini* pour comprendre qu'il avait oublié de ménager des évents dans les conduits qui portaient l'eau à la fontaine. Il répara vite cette erreur, et le jour de l'inauguration, quand *Borromini* s'y attendait le moins, on vit tout à coup rejaillir un fleuve d'eau aux bruyants applaudissements de la multitude et au grand contentement du pape, qui dit à Bernini : « Par ce beau spectacle tu as ajouté dix ans de plus à ma vie. » Le pauvre *Borromini* en fut atterré ; une mélancolie profonde s'empara de lui ; il chercha la distraction dans les voyages ; mais, après six mois, une fièvre chaude le prit, et dans un accès violent, saisissant son épée, il se la passa au travers du corps. Tels étaient les artistes du dix-septième siècle.

514. Examinez maintenant cette reine des fontaines. Du milieu d'un bassin ovale de marbre blanc de 80 pieds de diamètre s'élève un rocher percé de quatre ouvertures et surmonté d'un obélisque en granit rouge de 50 pieds de hauteur, le même qui était placé sur l'épine du cirque de Romulus, fils de Maxence (1092). Dans les angles du rocher sont assis quatre géants en marbre blanc, représentant quatre des plus grands fleuves de la terre : le Gange, en Asie ; le Nil, en Afrique ; le Danube, en Europe, et la Plata, en Amérique : chaque fleuve avec ses symboles relatifs. Une grande quantité d'eau, échappée de leurs urnes, tombe dans le bassin et se précipite dans l'antre du rocher, d'où sortent, comme pour s'abreuver, de monstrueux animaux qui caractérisent les quatre parties du monde. Les statues des quatre fleuves sont très belles ; modelées par le maître, elles furent exécutées par ses élèves. Bernini ne réserva pour lui que le rocher : c'était la partie la plus difficile ; il a réussi au delà de toute espérance. Une fleur de lis et une colombe portant dans son bec une branche d'olivier sont placées sur la pointe de l'obélisque : ce sont les armes de la famille Pamphili.

515. D'autres belles fontaines, toutes abondantes en eau, ornent cette place. Celle qui est devant le palais Pamphili, appelée la *fontana del Tritone,* avec un double bassin tout en beau marbre, est d'une forme extrêmement gracieuse. Cet Éthiopien qui, debout au milieu d'une conque, tient fortement serrée dans sa main la queue d'un dauphin est encore une des conceptions originales de Bernini. L'eau qui alimente ces fontaines est l'*acqua vergine,* la meilleure eau de Rome.

PALAIS BRASCHI.

516. A l'extrémité sud de la place vous voyez le grand palais Braschi, que fit construire Pie VI pour loger ses neveux; c'est une masse solide, imposante, d'un style régulier, mais avec des ornements sans élégance. Il faut voir l'escalier qui conduit aux grands appartements. Il est soutenu par seize colonnes de granit rouge oriental : les marches, les balustrades, tout est en marbre ou plaqué de marbre. C'est sans contredit le plus bel escalier de Rome.

517. De la place *Navona,* en prenant à droite le long du palais Braschi, vous arriverez sur la petite place de *Pasquino,* nom qui lui vient d'une statue informe en marbre blanc qu'on dit avoir été jadis une bonne sculpture ancienne. Ce nom de *Pasquino* était celui d'un tailleur qui demeurait il y a quelques siècles sur cette place, une espèce de farceur qui s'était fait une renommée par ses quolibets et ses épigrammes. Après sa mort, d'autres farceurs qui n'aimaient pas se montrer au grand jour déposaient leurs quolibets sur du papier qu'ils venaient attacher en cachette, aux pieds de cette statue; de là sont venus les noms de Pasquin et de pasquinade. Aujourd'hui les farceurs semblent avoir renoncé à ce moyen de publicité.

518. Sur cette place il y a la petite église des *Agonizzanti.* Quand il y a à Rome une exécution capitale, c'est dans cette église qu'on fait des prières publiques pour l'âme du malheureux qu'on va exécuter. Des tableaux placés dans tous les quartiers de la ville invitent les habitants à la prière.

ÉGLISE SAN PANTALEO.

519. Passons à gauche, devant la grande entrée du palais Braschi; allons voir le magnifique escalier, et puis entrons un instant dans l'église *San Pantaleo,* médecin (548). Sous le maître-autel est une urne de porphyre qui renferme le corps d'un des grands bienfaiteurs de l'humanité, de saint Joseph *Calasanzio.* Ce saint homme, d'origine espagnole, fut le premier qui établit dans Rome, à ses propres frais, des écoles gratuites pour les enfants des pauvres. Il fonda un institut de religieux dont le devoir est l'enseignement primaire et gratuit. On appela ces écoles *scuole pie,* dont on forma le mot *scolopj,* nom que portent ces bons religieux. Encore un autre souvenir : sur une pierre sépulcrale qui se trouve enchâssée sur un pilier en allant dans la sacristie, vous lisez le nom de *Laudomia.* Cette femme était la fille de *Brancaleone,* Romain, un des treize Italiens dont Hector Fiéramosca était le chef, et qui, au siége de Barletta, en 1503, en

acceptant le défi qui leur fut proposé par treize chevaliers français, furent assez heureux pour remporter la victoire. Ce fait chevaleresque fut chanté en latin par le célèbre poëte Vida, et a fourni à Massimo d'Azeglio le sujet d'un de ses plus intéressants romans historiques : *Ettore Fieramosca.*

PALAIS MASSIMI.

520. Vous continuez par la rue des *Colonne de' Massimi.* Après quel ques pas, vous verrez à votre gauche un portique en ligne courbe, soutenu par six colonnes, et puis des pilastres, des architraves, une frise, une corniche, le tout servant comme de soubassement à une masse qui s'élève maj estueusement dans les airs : c'est le palais *Massimi,* une des œuvres célèbres de *Baldazzarre Peruzzi.* Observez comme ce savant artiste, surnommé le Raphaël de l'architecture, a su tirer habilement parti d'un espace si incommode et si resserré; examinez l'extrême beauté des ornements qui sont sculptés sous le portique; voyez cette cour si bien dessinée, et cette charmante fontaine qui l'embellit. Tout est petit, mais de proportions convenables et du meilleur goût. Ce palais, comme à l'ordinaire, n'a pas été achevé à cause de la mort de *Peruzzi.* Dans une chambre qui est au dernier étage il y a une chapelle dédiée à saint Philippe Néri. Une tradition pieuse porte que c'est dans cette pièce que ce saint aurait ressuscité Paul Massimi le 16 mars 1584. La chapelle est ouverte au public le 26 de mai.

521. La première imprimerie que vit Rome après son invention fut établie, en l'an 1435, par deux Allemands, dans la maison attenante au palais Massimi, et le livre de saint Augustin DE CIVITATE DEI et les Épîtres de saint Jérôme furent les premiers essais de cette puissance qui était destinée à changer la face de l'univers.

522. Revenons en arrière d'une dizaine de pas pour entrer dans la rue des *Baulari,* fabricants de malles. Arrêtez-vous une minute à regarder cette jolie maison qui se trouve dans le *vicolo dell' Aquila,* et malheureusement cachée par de misérables constructions; elle est charmante de dessin et de goût. On la dit l'œuvre de Raphaël; selon d'autres, Bramante l'aurait construite avec le reste des matériaux de la *Cancelleria.*

PALAIS DE LA CANCELLERIA.

523. Continuons la via des *Baulari*, et prenons à droite la première large rue que nous rencontrons; vous voilà arrivé devant le palais de la *Cancelleria,* un des plus grands édifices de Rome moderne. Le cardinal Riario, neveu de Sixte IV, faisait dépouiller de ses marbres l'arc de Gordiano (853), de ses colonnes le portique de Pompée (634), de ses travertins

le *Colosseo*, pour construire ce palais et l'église attenante de *San Lorenzo in Damaso*; il est vrai que c'était pour donner la création à un des plus grands ouvrages de *Bramante*. Regardez le style simple et noble de cette architecture, la majesté et les belles proportions de tout l'ensemble; on est dans l'admiration en entrant dans cette cour magnifique, à doubles portiques formés de quarante-quatre colonnes de granit égyptien : mais ne regardez point la porte d'entrée; bien que construite par *Vignola* et *Fontana*, son style ne s'accorde pas du tout avec celui du monument. Dans un des salons du premier étage, *Vasari* a peint les hauts faits de Paul III, et n'y employa que cent jours pour une œuvre dans laquelle Michel-Ange lui-même aurait mis plus de deux ans; aussi voit-on bien que le *presto e bene* sont deux choses toujours impossibles à s'accorder. Ce palais rappelle un douloureux souvenir : ce fut sur les premières marches de son grand escalier que Pellégrino Rossi, ministre de Pie IX, et, par ses profondes connaissances, un des hommes qui honoraient le plus l'Italie, tombait assassiné par la main encore mystérieuse d'un fanatique politique au moment où il se rendait dans la salle du parlement.

524. L'église *San Lorenzo in Damaso* se trouve incorporée dans ce palais. Sa fondation remonte jusqu'à l'an 260 de notre ère; mais Bramante la reconstruisit entièrement sur ses dessins en 1495; puis elle fut restaurée en 1815. Le maître-autel, bâti par Bernini, a un beau tableau, peint sur ardoise par Frédéric *Zuccari*, représentant les deux saints titulaires; près de la sacristie, dans une chapelle, est une assez belle statue de *Stefano Maderno*. Parmi les personnages célèbres qui ont leur tombe dans cette église, on doit citer Annibal Caro, l'élégant traducteur de l'Énéide; le savant Sodaleto, le secrétaire et l'ami de Léon X, et Pellégrino Rossi.

PLACE DE CAMPO DI FIORE.

525. A l'extrémité de la place de la *Cancelleria* vous prenez à gauche par la rue *del Pellegrino*, et vous arrivez tout droit sur la place de *Campo di Fiore*. Dès les premiers temps de la république on avait établi des Jeux floraux en l'honneur de Flora, déesse de l'agriculture. Cette fête était tombée en désuétude lorsqu'une femme nommée Flora, peut-être l'amie de Pompée, légua tous ses biens au peuple à condition que les Romains célébreraient chaque année son jour natal par des jeux solennels. Ces nouveaux Jeux floraux, qui avaient lieu de nuit sur cette place, finirent par devenir la fête des courtisanes (793). Ce sol fut ensuite sanctifié, en l'an 288, par le martyre de saint Sébastien; plus tard il devint un lieu choisi pour y brûler les hérétiques; c'est ici qu'en 1600 *Giordano Bruno*, de Nola, vint sur le bûcher expier ses caprices de philosophe novateur. Au milieu de la place et au-dessous du niveau du sol se trouve une fontaine

où l'on voit un grand vase en marbre, d'où rejaillit l'*acqua vergine* par quatre ouvertures; sur son couvercle, qui est en travertin, on lit cette sentence rimée : *Ama Dio, e non fallire; fa del bene, e lassa dire.*

526. A l'angle gauche de cette place on voit un côté du palais Pio, dont l'entrée est sur la place du *Biscione*. Cet édifice, qui est très vaste, mais qui n'est pas términé, fut construit en 1440 sur les ruines d'un temple de Vénus, bâti par Pompée, et dont on voit quelques restes dans les caves de ce palais (634).

PLACE DU MONT-DE-PIÉTÉ.

527. Vous entrez dans la rue des *Giubbonari* où, sur votre gauche, vous trouverez la petite église *Santa Barbara,* la patronne des artilleurs. Presque en face est la rue de l'*Arco del monte,* rue qui va vous conduire devant l'hôtel du Mont-de-Piété et sur la place qui porte ce nom. Dans le quinzième siècle, il y avait à *Perugia* (Pérouse) un bon religieux appelé le père *Barnaba da Terni,* qui était affligé de voir les pauvres continuellement victimes des usuriers. Il engagea les riches à réunir une somme pour l'employer à prêter aux pauvres sur gages contre un léger intérêt, seulement pour subvenir aux frais d'administration. Le bon père fut assez heureux pour voir ses désirs pleinement réalisés. Toutes ces petites sommes réunies furent appelées *monte* et l'établissement : *Monte di pietà,* fort mal traduit en français par Mont-de-*piété;* telle est l'origine de cette institution philanthropique, devenue désormais universelle.

528. Un *monte* ne tarda pas à s'établir à Rome sous les auspices de Paul III; Sixte IV lui donna un local; saint Charles Borromée le dota de sages règlements; enfin Clément VIII le logea dans trois hôtels qu'il acheta exprès et qu'il fit arranger pour cet usage. L'un est celui qui est sur la place où se trouve l'entrée principale, l'autre est ce grand bâtiment qui longe à droite la rue de l'*Arco*, et qui communique avec le premier au moyen d'un arc; le troisième donne sur la place de *Santa Trinità,* là où vous allez vous diriger en continuant tout droit votre chemin.

529. L'église que vous trouvez sur cette place était, en 1614, dédiée à saint Benoît; mais comme à cette époque il y avait à Rome un concours immense de pèlerins, des personnes pieuses eurent l'idée de bâtir un hospice pour les loger. On construisit en effet à côté de cette église un local assez grand pour contenir au moins un millier de lits (76), et l'église, une fois restaurée, fut mise sous l'invocation de la *Santa Trinità dei Pellegrini.* Sous le rapport de l'art elle ne possède réellement qu'un seul bon tableau; mais c'est un chef-d'œuvre : c'est la Sainte Trinité de *Guido Reni,* ouvrage d'une grande célébrité. Vous la verrez au-dessus du maître-autel. Du reste cette église vient d'être entièrement restaurée, comme

vous pouvez vous en apercevoir par la fraîcheur brillante de tous ses ornements.

530. Près de cet hospice est la rue de *San Paolo alla regola,* conduisant à l'église de ce nom; la tradition porte que saint Paul venait souvent dans cet endroit écarté pour instruire le peuple; aussi appelait-on anciennement cette église *Scuola di San Paolo,* école de saint Paul. On y conserve, entre autres reliques, un bras de ce saint apôtre. Observez dans la seconde chapelle le tableau de saint François, du *Parmigianino.*

531. En face de cette église est une rue qui donne sur la place de *San Salvatore in Campo,* nom qui lui vient, comme à l'ordinaire, de la petite église que vous voyez. En vous détournant un peu à droite vous trouverez l'église *Santa Maria in Monticelli,* dont la construction remonte à l'an mille, si on veut en juger par une mosaïque de la tribune, qui seule a été conservée dans tant de restaurations que ce monument a subies. L'église est desservie par les Pères Doctrinaires, dont l'institution est d'enseigner gratuitement les premières lettres aux enfants des pauvres.

532. La rue de *San Paolo* prend ensuite le nom de *San Bartolomeo de' Vaccinari,* à cause d'une autre petite église dédiée à ce saint, et qui appartient à la corporation des tanneurs; car il faut savoir qu'à Rome chaque profession forme une corporation, ou plutôt une congrégation religieuse, ayant son église et un costume distinctif pour tous ses membres. Dans cette rue de *San Bartolomeo,* qui longe les bords du Tibre, et qui va rejoindre tout droit le *ponte Quattro Capi,* on voit une quantité de tronçons de colonnes, la plupart en granit, enchâssés dans de vieux murs de maisons servant de soutiens. Ceci indique qu'il y avait dans ce quartier quelque grand monument qui a disparu et dont on trouverait les traces en fouillant à 15 ou 20 pieds de profondeur; nous en parlerons dans une autre promenade (624). Retournons devant l'église de la *Trinità,* et entrons dans l'étroite rue de *Capo di ferro* (tête de fer).

PALAIS SPADA.

533. Après quelques pas vous vous trouvez sur une petite place qui porte ce nom. Là, nom et choses, tout est à la guerre. A votre droite vous avez un mur qui conserve encore quelque crénelure d'un manoir, peut-être celui de la famille Capo di Ferro, famille de crânes à en juger par le nom. En face vous avez le magnifique palais *Spada* (épée) que fit bâtir jadis le cardinal Capo di Ferro par les soins de *Giulio Mazzoni,* un des meilleurs élèves de *Daniele da Volterra.* Cet édifice se distingue par ses belles proportions, sa corniche et ses ornements. Dans des niches, le long de la façade, on voit les statues de célèbres guerriers romains, qui semblent encore prêts à combattre pour l'honneur et la gloire de leur

pays. La guerre des Centaures est représentée en bas-reliefs sur les quatre faces de la cour.

534. A travers une grille qui est dans la cour, vous verrez un joli portique en colonnade, ayant dans le fond la statue d'un guerrier; vous croirez aussitôt que c'est une galerie d'une certaine étendue, et que la statue est au moins de la hauteur d'un homme. Erreur! cette galerie n'a pas 20 pieds de longueur, et le guerrier n'est qu'une statuette d'un enfant de dix ans; entrez pour vous en convaincre. Ce travail est une petite merveille d'optique et de perspective sortie de la tête savante de Borromini lorsqu'il était jeune. Bernini trouva le dessin si beau qu'il se l'appropria en construisant le fameux escalier royal du Vatican (285).

STATUE DE POMPÉE.

535. Mais il y a bien autre chose de plus intéressant dans ce palais. Vous vous rappelez que César, poignardé par Brutus, tomba mort aux pieds de la statue de son terrible ennemi, le grand Pompée, dont l'âme aurait souri dans ce moment si les âmes étaient susceptibles de sentir le plaisir de la vengeance. Or il paraît, selon de fortes conjectures, que cette statue existe dans ce palais (635, voyez 3ᵉ partie). A ce propos écoutez un fait assez plaisant. Dans l'année 1553, en creusant le sol dans la rue des *Leutari*, près de la *Cancelleria*, on trouva couchée par terre une belle statue en marbre, qu'on ne tarda pas à reconnaître pour celle de Pompée. Comme la tête et les jambes reposaient sur deux propriétés différentes, chacun des deux propriétaires réclamait la statue. L'un se fondait sur ce que la tête est la plus noble partie du corps; l'autre représentait que les trois quarts de la statue reposaient sur son terrain. L'affaire fut portée devant un tribunal; mais le bon juge, dans son embarras, se ressouvenant du jugement de Salomon, ordonna que la statue serait sciée par le milieu, et que chacun en aurait une portion. Le pape Jules III, informé à temps de ce singulier jugement, acheta la statue 500 écus, que les plaideurs se partagèrent, et en fit cadeau au cardinal Capo di Ferro, lequel s'empressa d'en orner son palais.

PALAIS FARNÈSE.

536. Par la rue *dei Venti* vous arrivez sur la place et devant le palais Farnèse, un des beaux monuments de Rome moderne. C'est un colosse bâti avec les membres d'un autre colosse. Paul III Farnèse fit construire ce palais avec le travertin du *Colosseo*. Le célèbre *Antonio Sangallo* en fut l'architecte; mais, étant mort avant qu'il fût fini, il eut pour successeur Michel-Ange, auteur de cette magnifique corniche qui a

tant ajouté à sa réputation; *Giacomo della Porta* acheva la façade qui est sur la *via Giulia*. Admirez ce vestibule, chef d'œuvre de grâce et de savoir; douze colonnes de granit rouge le coupent en trois parties. La grande cour est parfaitement carrée; elle est à doubles portiques, et l'escalier qui conduit aux appartements est de toute majesté. Les chambres, les salons, les galeries ont ce caractère de grandeur qui est en rapport avec la masse du monument. Mais, hélas! aujourd'hui tout est désert et solitude; l'immensité des objets d'art, tous précieux, qui l'ornaient à l'intérieur ont été enlevés par les rois de Naples, héritiers de tous les biens de la famille Farnèse. Vous n'y voyez plus le fameux Hercule, ni le groupe de Dircé, connu sous le nom de Taureau Farnèse, ni une infinité d'autres marbres antiques et rares, qui sont allés former le musée de Naples; il ne reste plus que les fresques d'Annibal Caracci et l'urne sépulcrale de Cécilia Métella (1094). Singulière destinée! pour placer cette urne on avait élevé un grand monument sur la voie Appienne; aujourd'hui elle reste abandonnée dans un coin de la cour d'un palais. (Voyez 3e partie.)

536. Deux autres urnes anciennes, trouvées dans les thermes de Caracalla, chacune d'un seul bloc de granit égyptien, ornent les deux belles fontaines de la place qui est devant le palais; la fleur de lis qui les surmonte faisait partie des armes de Farnèse. Sur un côté de la place est une petite église dédiée à sainte Brigitte, princesse suédoise, bâtie à l'endroit où elle avait ouvert elle-même à ses frais un hospice pour les pèlerins suédois qui se rendaient à Rome.

ÉGLISE SAN GIROLAMO DELLA CARITA.

537. *San Girolamo della Carità* est la première église que vous rencontrez à gauche en sortant du palais et en entrant dans la rue *Monserrato*. Ce lieu est cher aux chrétiens. Cette église occupe la place où était la maison de sainte *Paola*, matrone romaine; l'an 382, saint Jérôme vint l'habiter quelque temps; la maison des prêtres, attenante à l'église, fut habitée trente-trois ans par saint Philippe Néri; c'est là qu'en 1558 il fonda son institut, et qu'il tenait ses conférences avec saint Charles Borromée, saint Ignace de Loyola et saint Félix. Sa chambre existe encore; on la visite le 26 mai, jour de sa fête. L'intérieur de l'église est décoré avec goût; cependant vous reconnaîtrez une idée bizarre de *Borromini* dans la forme de la première chapelle à droite, appartenant à la famille Spada. On voyait autrefois sur le maître-autel la Communion de saint Jérôme du *Dominichino*; ce célèbre tableau fut placé au Vatican, et *Camucini* se chargea de le remplacer par une fort belle copie (1310). La dernière chapelle à gauche a un bon tableau de *Muziano*, représentant le divin Sauveur remettant les clefs à saint Pierre.

538. L'édifice qui porte le numéro 45 est le collége des jeunes Anglais catholiques qui se destinent à l'état sacerdotal. Plus loin, à gauche, est l'église des Espagnols, sous l'invocation de *Santa Maria di Monsegato* (Mont-Scié), que le peuple a changé en *Monserrato*. Cette madone a un sanctuaire célèbre dans les montagnes de la Catalogne, dans un endroit où l'on voit plusieurs rochers qui ont l'air d'avoir été sciés par le milieu. Cette église a une belle forme : elle a été bâtie par *Sangallo* ; un tableau d'*Annibale Caracci*, représentant saint Diégo, décore la première chapelle à droite. Sur le mur de gauche de la troisième chapelle on voit une Conception remarquable par la vigueur du coloris ; on n'en connait pas l'auteur. Derrière le maître-autel reposent sans aucun honneur deux papes de la famille *Borgia* : Callisto III, mort en 1458, et le fameux Alexandre VI, son neveu, mort en 1503. Ce fut Paul V Borghèse qui fit retirer leurs cercueils des grottes du Vatican et les déposer dans cet endroit.

MONUMENTS DE LA VIA GIULIA.

539. Mais quittons cette rue, où il n'y a rien à voir, et, en retournant un peu sur nos pas par la petite rue *in Caterina*, entrons dans la *via Giulia*. C'est par la volonté de Jules III que cette belle rue fut alignée. Pendant longtemps elle fut en grand honneur chez les Romains ; elle était ce que le *Corso* est aujourd'hui, la rue des promeneurs et des flâneurs. Mais le *Corso* l'a dépossédée, et la solitude et le silence y ont remplacé la foule et le bruit ; chaque chose a son temps. La belle fontaine de *Ponte Sisto*, à votre gauche, habilement placée, fait face à la rue. Derrière le palais Farnèse est l'église de la *Morte*, appartenant à une congrégation qui porte ce nom, et dont le but est d'aller recueillir les cadavres des pauvres paysans qu'on trouve morts dans la campagne ; on les porte en ville, et on leur donne une sépulture. Au-dessous de cette église il y a un souterrain, ancien cimetière, dont on a décoré la voûte et les murs avec toute sorte d'ossements de morts ; même les lustres qui éclairent sont composés d'ossements. C'est un triste plaisir que de faire de l'art de cette manière. Ces souterrains sont ouverts au public pendant huit jours, à partir du 2 novembre.

540. A côté de cette église est le palais Falconiéri, avec son magnifique escalier, sa jolie cour et ses grands appartements bien distribués ; malheureusement Borromini, en restaurant sa façade, n'a pas manqué, selon son habitude, de la décorer avec des ornements du plus mauvais goût. Un cardinal que son alliance avec un grand homme distingua du commun des cardinaux vint loger et mourir dans ce palais ; c'est vous nommer le cardinal Fesch.

541. Cette rue et les rues adjacentes sont remplies d'une foule de petites églises, d'oratoires, de chapelles de toutes sortes, bâtis soit par des confré-

ries, soit par des étrangers en l'honneur de leur nation. Parmi celles-ci on compte l'église *Santo Spirito* des Napolitains, celle de *San Biagio* des Arméniens et celle de *San Giovanni* des Florentins. Ces édifices religieux offrent très peu d'intérêt sous le rapport de l'art excepté l'église des Florentins. Elle est située à l'extrémité de la *via Giulia* de son côté nord; sa façade, à deux étages d'ordre corinthien, est un bel ouvrage d'Alexandre *Gallilei* de Florence; l'intérieur est à trois nefs, divisées par des pilastres, le tout sur les dessins de *della Porta*. Le saint Jérôme de la troisième chapelle et le saint François d'Assise de la neuvième sont peut-être les seuls tableaux de *Santi Titi* qui existent dans les églises de Rome. Ce peintre toscan du seizième siècle a beaucoup de réputation dans son pays, et plusieurs de ses grandes compositions ornent les églises de Florence. Le tableau des saints Côme et Damien, dans la cinquième chapelle, est un ouvrage célèbre de *Salvator Rosa*. Dans la septième chapelle, on regarde avec intérêt un Sauveur en raccourci qui monte au ciel, par *Lanfranco*, élève, imitateur et compatriote du *Correggio*. Si vous avez lu la vie si intéressante de Benvénuto Cellini, vous vous rappellerez que c'est dans cette église que, le 27 du mois de mai de l'année 1529, il enterrait son pauvre frère *Francesco*, tué dans la rue *de' Banchi*, dans une attaque contre les gens de la police, et jurant sur sa tombe vengeance contre son assassin, ce qui ne se fit pas longtemps attendre.

542. La *via Paola*, qui est en face de l'église, conduit tout droit au pont Saint-Ange. Derrière cette église passe le Tibre, où l'on voit encore à fleur d'eau les piles de l'ancien pont Triomphal (31), de manière qu'on peut supposer que la voie Triomphale, qui partait de *Monte Mario*, passait devant cette église. En revenant vers la moitié de la *via Giulia*, vous voyez un grand édifice sombre, à formes sévères: ce sont les prisons de Rome, construites par Innocent X. Un peu plus loin vous voyez s'élever de cinq ou six pieds au-dessus du sol d'énormes fondations que vous croyez aussitôt avoir appartenu à quelque grand édifice. Bramante, qui les avait construites, allait élever là-dessus un magnifique palais de justice par ordre de Jules II lorsque leur mort vint arrêter tous les travaux; depuis lors personne ne se soucia plus de donner suite à un projet si utile.

543. Devant la prison est un petit *vicolo*, appelé *del Mal Passo*, nom qui, à cause de sa localité en face des prisons, lui est fort bien appliqué. En le traversant, vous arrivez dans la rue de *Santa Lucia*, à côté d'un large égout, juste à l'endroit où Cellini tua l'orfévre *Pompeo*; on voit encore au numéro 1 la pharmacie d'où ce malheureux sortait avec tous ses amis quand il fut assailli par Benvénuto.

544. En prenant à droite, vous allez entrer dans la *via Monserrato*, qui vous conduit de nouveau sur la place *Farnese*. En tournant à gauche, vous rencontrez aussitôt l'église *Santa Lucia*, bâtie dans le douzième

siècle, et presque en face la petite église *Santo Stefano in Piscinula*, surnommée ainsi à cause d'un marché aux poissons qui existait dans cet endroit il y a deux siècles. Plus loin, à droite, est le grand palais Césarini Sforza, construit sur la maison où habitait le cardinal *Lenzuoli Borgia*, qui acquit ensuite une célébrité funeste sous le nom d'Alexandre VI.

BANQUE SANTO SPIRITO.

545. Vous entrez dans la rue des *Banchi vecchi*. Vous êtes dans le quartier où se faisait, au quinzième siècle, le grand mouvement des affaires, et qui était le centre de toutes les réunions commerciales et politiques, le rendez-vous de tous les artistes. En continuant vous verrez à votre gauche l'enseigne d'un petit théâtre où l'on joue des pièces qui durent un mois; pour deux *baiocchi* par séance vous passez en revue toute la vie de Roland ou les aventures d'Ulysse, le tout assaisonné des lazzi de Polichinelle. Cette rue se termine à votre droite par un joli petit édifice bâti, dit-on, par *Bramante*. Il sert pour loger la *banca Santo Spirito*; c'est une banque de dépôt sans intérêt de toute somme en numéraire et sous la garantie du grand hôpital qui porte ce nom (197).

546. Devant cet hôtel est la rue *del Banco Santo Spirito*, qui mène droit au pont Saint-Ange. Vous voyez au numéro 19, qui existe encore, l'ancienne *trattoria delle Fontanelle*, où Raphaël, Cellini, Jules Romain et tous les grands artistes de cette époque allaient prendre leurs repas. Un peu plus haut, au numéro 12, vous remarquerez le quart d'un édifice, qui serait devenu un des plus beaux palais de Rome si on avait bien voulu construire les trois autres quarts. Ce morceau de palais est l'œuvre de *Giulio Romano*; il appartenait à la famille Ciciaporci; singulier nom! A cinquante pas on trouve l'église des *Santi Celso e Giuliano*.

547. En revenant du côté de la banque *Santo Spirito*, vous entrez à gauche dans la rue *dei Banchi nuovi*; c'est par ici que passe la *via papale* (116); et, chose à remarquer, c'est que c'est aussi par ici que passait très probablement la voie Triomphale des Romains. Cherchez la maison numéro 16; c'est là que Benvénuto avait sa petite boutique et son logement; il l'habitait encore lors de cette terrible inondation du Tibre qui eut lieu en l'année 1530, dans laquelle l'eau arriva jusqu'au premier étage.

SANTA MARIA IN VALLICELLA.

548. Vous voilà devant une tour avec une grande horloge; elle tient au couvent des pères *Filippini*, institués par saint Philippe Néri, le plus philanthrope des saints. En prenant à droite vous arriverez devant son église, connue sous le nom de *Santa Maria in Vallicella*. La façade est

de *Martino Lunghi*. *Borromini* fit l'intérieur; c'est son meilleur ouvrage. Regardez à la voûte une œuvre de l'infatigable *Pietro da Cortona*; il a représenté le miracle que fait la Madone, par l'intercession de saint Philippe, en empêchant qu'un mur en tombant n'écrase les ouvriers; à part les défauts de composition, les figures sont bien groupées et le coloris est excellent. Le même artiste a peint aussi la coupole, mais d'une manière supérieure: belle idée que de placer le Sauveur devant son divin Père, auquel il présente les instruments de la Passion! La deuxième chapelle ne possède plus que la copie d'un des beaux tableaux de Rome; la Descente de croix, le chef-d'œuvre de Michel-Ange *da Caravaggio*, fut enlevée de cet autel pour orner la pinacothèque du Vatican. Le tableau de l'Ascension de la troisième chapelle, si bien dessiné, est de *Muziano*. Le maître-autel a toute sorte de richesses, de beaux marbres, des bronze dorés, des colonnes de Porta-Santa et trois magnifiques peintures de Rubens: la sainte Vierge et l'enfant Jésus au milieu, saint Grégoire, saint Maure et saint Papie à droite; saints *Nereo e Achilleo* à gauche. A côté du maître-autel est la chapelle de saint Philippe Néri, l'apôtre de Rome, et dont le corps repose sous l'autel après une vie employée tout entière en œuvres de charité et de piété. Cette chapelle est richement ornée; de plus le saint est représenté dans une magnifique mosaïque, copiée du tableau de *Guido Reni*, que les pères conservent dans leur couvent. Le 27 juillet, jour de la fête de saint Pantaléo, on expose dans cette chapelle une fiole qui contient du sang de ce martyr, et dont la liquéfaction miraculeuse a lieu, dit-on, tous les ans ce même jour, mais sans pompe ni cérémonies. La neuvième chapelle possède la Présentation de Marie au temple, par *Barocci*, grand artiste et compatriote de Raphaël; la sainte Élisabeth qui est dans la onzième chapelle est également de lui. Il faut voir, dans la sacristie, la statue de saint Philippe, par l'*Algardi*, et une voûte peinte à fresque par *Pietro da Cortona*.

549. L'*Oratorio* de saint Philippe, qui tient à l'église, a une façade qui est encore une extravagance de Borromini. Il a voulu créer en architecture un nouvel ordre par l'amalgame des lignes droites et des lignes courbes. Mais allez dans l'intérieur de l'*oratorio* pour admirer le mécanisme de cette voûte *plate*, qui n'a pas moins de 58 pieds de long sur 37 de large; et telle est sa solidité qu'elle résiste depuis deux siècles et résistera bien longtemps encore à la pression immédiate de la vaste bibliothèque qui est au-dessus. C'est dans ces grandes difficultés de l'art que se montrait le vrai talent de Borromini. La bibliothèque est fort riche en imprimés et en manuscrits; parmi ceux-ci on remarque une bible qui appartint à Alcuin, maître de Charlemagne: cette bibliothèque est ouverte au public trois fois par semaine.

MONTE GIORDANO.

550. En revenant sur la place de l'Horloge, vous remarquerez quelques façades de petits palais qui ne sont pas sans mérite; puis en entrant dans la rue de *monte Giordano*, vous apercevrez un monticule sur lequel est construit un noir édifice, qu'on appelle le palais *Gabrielli*: il y a dans sa cour une fontaine d'une forme assez originale. C'est *monte Giordano*, une des nouvelles collines de Rome moderne. M. Dezobry croit que ce mont a été formé des débris de l'amphithéâtre de STATILIUS TAURUS, qu'il place dans cet endroit contre l'avis de beaucoup d'antiquaires qui le supposent à *monte Citorio* (130). D'autres pensent au contraire que cette colline est le produit des ruines du portique d'Europe, bien que personne ne sache positivement encore où il était situé. Quelle qu'en soit l'origine, il est certain que *monte Giordano* est l'ouvrage de la main de l'homme, et que l'on saurait bientôt à quoi s'en tenir si on fouillait le sol à quelque profondeur. L'amphithéâtre de Statilius était petit; il ne contenait que vingt mille personnes, et sa construction datait de l'époque d'Auguste; le nom de *Giordano* qu'on a donné à ce monticule vient de *Giordano Orsini*, qui le premier bâtit sur son sommet le palais qu'on y voit encore, devenu maintenant la propriété de la famille Gabrielli.

551. Prenez à gauche la rue *del Panico*. Elle aussi vous mène tout droit au pont Saint-Ange; mais vous entrerez à droite dans la rue *de Coronari* (marchands de chapelets), pour voir la maison qu'a longtemps habitée Raphaël. Elle est au n° 124; elle lui appartenait; à sa mort il la légua à l'église du Panthéon, là où il devait être enterré. Au dix-septième siècle elle devint la propriété du chapitre de Sainte-Marie-Majeure, qui la fit entièrement restaurer. Alors Charles *Maratta*, pour attacher à la maison le souvenir du grand artiste, peignit son portrait sur sa façade; aujourd'hui il est presque effacé.

552. En suivant la rue des *Coronari*, vous arrivez sur les places de *Tor sanguigna* et de *Sant' Apollinare*, que vous avez déjà traversées; il vaut donc mieux que nous prenions à gauche par la rue *San Salvatore in Lauro*, qui nous mènera sur la place et devant l'église de ce nom. Vous voyez que vous êtes encore ici sur une légère éminence produite toujours par des ruines d'anciens édifices, peut-être même par les portiques de l'amphithéâtre de Statilius. La petite église *San Salvatore* est sans façade; mais son intérieur n'est pas dépourvu d'intérêt. Dans la troisième chapelle à droite il y a un bon tableau de *Pietro da Cortona*, représentant la Naissance de Jésus; on dit que c'est son premier ouvrage. Le tableau de saint Pierre, qui est dans la dernière chapelle à gauche, est d'*Antiveduto Grammatica*, peintre siennois fort habile du dix-septième siècle.

Dans le petit cloître, qui est annexé à cette église on voit la tombe du pape Eugène IV ornée de fort belles sculptures du quinzième siècle.

553. Le grand bâtiment qui est sur la place est la demeure des frères des écoles chrétiennes, communément appelés frères ignorantins. Pour la plupart ils sont Français ; ils furent institués en France par de La Salle ; leur but est de s'occuper des enfants du peuple, et de leur communiquer gratuitement l'instruction primaire.

554. En descendant la rue de *San Nicolò de' Marchigiani* vous vous trouverez presque en face du théâtre d'Apollon, dans la rue de *Tor di Nona* (188). Vous prenez à droite, jusqu'à la place de l'*Orso ;* vous entrez dans la rue de *Montebrianzo*, et en allant toujours tout droit vous vous trouverez dans le *Corso*.

DE LA PLACE COLONNA

AU PANTHÉON, AU THÉATRE DE MARCELLUS, AU VELABRE, AU GHETTO ET A SAINT-LOUIS-DES-FRANÇAIS.

554. Entrez d'abord dans la *via della Colonna*, puis dans celle de *Santa Maria in Aquiro;* vous arriverez sur une place et devant une église qui portent ce nom : *Aquiro*. Ce mot rappelle un souvenir de l'antiqne Rome. Les derniers jours de février étaient consacrés aux EQUIRIES, ou courses de chevaux dans le champ de Mars en l'honneur de ce dieu de la guerre. Les coursiers devaient parcourir toute la distance qui sépare le mausolée d'Auguste (317) du cirque Flaminien (579). D'après le nom qu'a conservé cet endroit on doit croire que la ligne qu'ils parcouraient passait à travers cette place, et que peut-être même c'était ici qu'on les exerçait à la course. D'EQUIRIE le peuple fit *Aquiro*, mot qu'il accola ensuite au nom de la sainte Vierge. Or considérez la force qu'ont les traditions dans le peuple et les notions historiques qu'on peut en tirer : les mêmes courses ou EQUIRIES se font encore tous les ans à Rome non loin de cet endroit, et elles ont lieu de la même manière, en ligne droite, et précisément à la même époque, c'est-à-dire pendant le carnaval, qui, comme on sait, tombe le plus souvent en février.

555. L'église *Santa Maria in Aquiro* n'a de grand que son nom et son antiquité; Anastase Ier l'éleva, en l'an 400, sur les ruines du temple de Juturne, déesse de la santé, et qu'il ne faut pas confondre avec la nymphe Juturne, sœur de Turnus (424). Un hospice est attaché à cette église; c'est celui que fonda saint Ignace de Loyola pour les pauvres orphelins. Sur la place se trouvent le théâtre Capranica et le collége de ce nom.

556. Près de la porte de cet hospice est le *Vicolo della Spada di Orlando*. Un creux qu'on a ménagé exprès le long du mur d'une maison a fait croire au peuple que c'était là la mesure de l'épée de Roland. On ne connaît pas l'origine d'une tradition si singulière; mais ce qu'il y a d'intéressant c'est qu'au-dessous de ce creux vous voyez sortir de terre un énorme tronc de colonne en beau marbre *cipollino*, qu'on croit appartenir aux portiques d'Agrippa ou à celui des Argonautes; d'autres troncs tout pareils se trouvent dans les caves des maisons environnantes.

LE PANTHÉON.

557. En sortant de ce *vicolo* passablement sale, vous prenez à droite la *via dei Pastini*, qui vous conduit sur la place de la *Rotonda*, devant le plus beau temple de l'antiquité, la merveille de l'art, l'idole des architectes, devant le Panthéon. Écoutez comme les anciens savaient employer leurs richesses en l'honneur de leurs princes et à l'avantage de leur patrie. Marcus Agrippa était issu de parents obscurs et non nobles; par ses talents civils et militaires, il parvint aux plus hautes dignités de l'État; il devint le premier ministre et le gendre de l'empereur Auguste. Pour payer sa dette de reconnaissance envers son bienfaiteur, il fit élever un temple dans le seul but de le lui dédier. Auguste refusa sagement l'honneur qu'on voulait lui faire. Alors Agrippa dédia son temple à tous les dieux et l'appela Panthéon; sa forme convexe convenait parfaitement bien à représenter le ciel.

558. Cette masse énorme s'élevait au-dessus d'un double PODIUM circulaire, s'appuyant sur un PODIUM carré; une place dallée en grands carreaux de travertin précédait le monument, auquel on arrivait par un escalier de sept degrés en marbre, décoré sur ses côtés de deux magnifiques lions en basalte, peut-être les mêmes que ceux que l'on voit au pied du grand escalier à cordons du Capitole. Or représentez-vous dans votre imagination l'effet merveilleux que devait produire ce temple sphérique à de si larges proportions, ainsi élevé au-dessus du sol! Le tympan du portique avait un grand bas-relief en bronze doré représentant Jupiter qui foudroie les géants, ingénieuse allégorie de la mort de César, parce qu'elle flattait en même temps Auguste le vengeur en l'appelant Jupiter, et les vaincus en les appelant des géants. Dans la partie supérieure on voyait encore Jupiter tonnant, sur un quadrige, entouré de Mars et de Vénus, le tout en bronze; du reste ce métal se trouvait partout employé à profusion. Le portique a 103 pieds de largeur sur 61 de profondeur; ses seize colonnes en granit oriental ont à elles seules 38 pieds et demi de hauteur et 14 pieds de circonférence; leur diamètre est de 5 pieds, et leur intercolomnium a la largeur de deux diamètres de colonnes; admirables proportions! Leurs chapiteaux et leurs bases sont en marbre blanc de la plus rare espèce. Trois de ces colonnes, se trouvant brisées, furent remplacées, sous Urbain VIII et sous Alexandre VII, par trois autres qu'on prit des Thermes de Néron (642). Les deux grandes niches qu'on voit aux deux côtés de la porte contenaient les statues colossales de l'empereur Auguste et d'Agrippa. La porte est plaquée de bronze et a 36 pieds de haut sur 18 de large; mais on croit que l'ancienne porte d'Agrippa fut enlevée par Genséric, et que celle-ci appartient à un autre édifice. Le seuil de la porte est d'un seul bloc de marbre africain, de la longueur de 20 pieds.

559. Maintenant traversez la grande entrée; elle est digne du temple que vous allez voir. Regardez : le voilà tout entier, intact, rien n'y manque, excepté ses ornements. Dans l'origine, on descendait pour arriver sur le pavé du temple, ce qui lui donnait encore plus de majesté. Il paraît que, dans les restaurations qu'il subit après un incendie sous Septime Sévère, on éleva le pavé au niveau du portique, ce qui fit que les bases des colonnes qui sont tout autour de l'enceinte restèrent à moitié ensevelies. L'âme éprouve un sentiment indéfinissable à la vue de cette admirable architecture; ici tout est nouveau pour vous, et tout concourt à élever votre pensée jusqu'au ciel; l'ouverture elle-même, par où le temple s'éclaire, offre, par sa forme sphérique et sa place élevée, la plus sublime allégorie de la lumière éternelle qui d'en haut vient éclairer l'homme sur la terre. Allez voir maintenant de près cette ouverture à ciel ouvert, pour savoir à quelle énorme distance elle vous sépare du sol. Pour y arriver il faut gravir cent quatre-vingt-dix marches; mais vous ne regretterez pas votre peine. Charles V y monta aussi, et peut-être dans ce moment éprouva-t-il le remords d'avoir livré Rome au sac le plus épouvantable qu'on connaisse de mémoire d'homme.

560. Le diamètre de l'intérieur du temple est égal à sa hauteur; il est de 132 pieds; le mur circulaire a 19 pieds d'épaisseur; c'est là-dedans qu'on a pris les sept enfoncements ou ÆDICULÆ servant aujourd'hui de chapelles, et qui autrefois étaient consacrés à des dieux. Celle du milieu, où est le maître-autel, contenait la statue colossale de Jupiter. Entre ces ÆDICULÆ il y avait en saillie huit tabernacles soutenus par des colonnes de porphyre ou de jaune antique. On y voyait plusieurs statues; celle, entre autres, de Jules César. Ces tabernacles ont été changés en autels.

561. De magnifiques colonnes cannelées de jaune antique, alignées sur la circonférence, ornent chaque chapelle, et soutiennent une magnifique corniche qui se prolonge tout autour sans interruption; au-dessus s'élève un attique ou entablement sur lequel pose la grande voûte en plein cintre, divisée par cinq ordres de caissons. Cette dernière partie était couverte de stucs dorés, et chaque caisson portait une rosace; la partie inférieure était toute plaquée de marbres rares et précieux de différentes couleurs. On voit par là que l'intérieur était coupé par trois lignes horizontales continues d'un effet admirable, tellement qu'elles font paraître le temple beaucoup plus grand qu'il ne l'est. La même division existe dans la partie extérieure. Le mur est entouré de trois corniches à des distances différentes; après la troisième vient le tambour de la coupole, garni de six gradins par où l'on arrive à l'ouverture circulaire qui éclaire l'intérieur. Jusqu'à la première corniche, le mur était couvert de marbres; les deux autres parties étaient plaquées de stuc; le toit de la coupole était couvert de bronze doré.

562. Le temps des calamités arriva : comme les flots se ruent contre les rochers, les barbares vinrent se jeter sur le Panthéon ; on le dépouilla successivement de toutes ses richesses. Boniface IV, en 608, le convertit en église, et à cette occasion fit déposer sous l'autel principal vingt-huit chars remplis de reliques de martyrs, qu'il avait fait recueillir dans les différentes catacombes de Rome, et la nouvelle église fut appelée *Santa Maria ad Martyres*. Puis, le 1er novembre de l'an 830, Grégoire IV, en dédiant aussi ce temple à tous les saints, ordonna que dans tout le monde catholique on célébrerait tous les ans, et le même jour, une fête qui s'appellerait *la Toussaint*.

563. Cependant une grande quantité d'immondices, mêlées de décombres, s'étaient accumulées sous le portique, ainsi que sur la place, dont elles avaient considérablement élevé le sol. Paul V d'abord et Urbain VIII firent déblayer le portique et le débarrassèrent d'une multitude de petits marchands qui y avaient établi leurs échoppes. Dans cette opération on découvrit un des lions en basalte et une superbe urne en porphyre qui orne maintenant le tombeau de Clément XII, dans la chapelle Corsini, à Saint-Jean-de-Latran.

564. Les anciens barbares avaient dépouillé le temple, mais n'avaient point touché aux bronzes du portique. Il paraît que le pape Urbain (Barbérini) avait besoin de canons ; c'est pour cela qu'il fit enlever tout le bronze qui couvrait le toit, les poutres et les murs du portique ; il en emporta quatre cent cinquante mille deux cent cinquante livres pesant (la livre n'a que douze onces), dont quatre cent quarante-huit mille deux cent quatre-vingt-six servirent à fondre cent canons ; le reste fut employé pour les colonnes et le baldaquin de la Confession de Saint-Pierre. On peut lire l'acte de ce dépouillement dans une inscription placée près de l'entrée du temple. Ce fut à cette occasion que parut la célèbre saillie des Romains : QUOD NON FECERUNT BARBARI FECERUNT BARBERINI. Clément XII, de son côté, voulant faire le niveau actuel de la place, acheva de détruire l'*autel de Mars*, qui se trouvait situé en face du temple, et auquel on faisait la cérémonie de la clôture du lustre ; il fit élever cette belle fontaine et l'orna du petit obélisque qu'on venait de découvrir dans les fondations de l'église de la Minerve, et qu'on croit appartenir au temple d'Isis (141).

565. Le Panthéon, appelé aujourd'hui *Rotonda* à cause de sa forme ronde, n'offre aucun objet d'art moderne bien remarquable ; mais ce qu'il faut savoir c'est que Raphaël est enterré dans ce temple, et qu'on ne s'approche pas de sa tombe sans éprouver une émotion. Sa dépouille repose là à gauche, derrière la *Madonna del Sasso*, à côté de la nièce du cardinal Bibiéna, sa fiancée, qui le précéda de trois mois dans la tombe. Autour du grand artiste vous voyez un noble cortége d'autres illustres sommités :

Baldazzarre Perruzzi, Pierrin del Vaga, Giovanni da Udine, Taddeo Zuccari, Annibale Caracci réclamèrent une tombe dans cette église auprès de leur maître.

TRADITIONS ANCIENNES.

536. Maintenant voici ce que rapporte la tradition. On dit qu'à l'endroit même où est bâti le Panthéon se trouvait le fameux marais de la Chèvre, sur les bords duquel les sénateurs auraient assassiné Romulus au moment où il passait une revue. Ce dernier fait semble avoir acquis une certaine authenticité historique par les NONÆ CAPROTINÆ qu'on célébrait tous les ans à Rome en commémoration de la mort de Romulus. Toutes les traditions, bien que souvent enveloppées dans les fables, ont toujours pour origine un fait historique. Agrippa sécha le marais, et, dans un espace de 700 pieds de longueur sur 900 de largeur, il bâtit son Panthéon, construisit des thermes, les premiers qu'on vit à Rome, éleva un somptueux portique pour la promenade, fit creuser le terrain pour faire un lac et un canal qu'il appela *Euripo,* nom du détroit qui sépare l'Eubée de la Grèce; enfin il planta des jardins et un bois autour de ses thermes. Tout cela coûta des millions, et tout cela il le fit avec ses propres deniers! A sa mort il légua le tout au peuple romain. Voilà ce qu'était Marius Agrippa et l'usage que les riches faisaient alors de leur fortune. Les thermes étaient adossés au Panthéon; on peut en voir quelques restes derrière ce temple, dans la rue de l'*Arco della Ciambella* et dans la cour de la maison 41, *via dei Cestari*. Vous y passerez tout à l'heure.

567. A votre droite, le long du Panthéon, est la rue *della Rotonda,* vous conduisant tout droit à la rue du théâtre *Argentina*. Entrez à gauche dans l'autre rue parallèle, qui vous conduit directement sur la place de la *Minerva* et devant l'église *Santa Maria sopra Minerva*. Ces derniers mots vous expliquent clairement que cette église a été bâtie sur un temple de Minerve. Les Romains avaient un culte particulier pour cette déesse, et ils avaient raison; car si sous le nom de Pallas elle leur inspirait le fanatisme de la guerre, sous celui de Minerve elle représentait la personnification de la sagesse, une des qualités qui signalèrent le plus ce grand peuple à l'admiration de l'univers. Cette déesse avait un temple dans presque toutes les régions de Rome. Celui-ci lui avait été dédié par Pompée en reconnaissance des victoires qu'il avait remportées sur terre et sur mer contre les ennemis de la république; il ne reste de ce temple aucune trace.

SANTA MARIA SOPRA MINERVA.

568. On ignore l'époque de la fondation primitive de l'église actuelle; on sait qu'elle existait déjà en l'an 750 de Jésus-Christ. En 1370 elle fut

donnée aux pères dominicains et devint le siége principal de leur ordre; alors elle fut rebâtie entièrement dans les formes qu'on lui voit. C'est un gothique d'une extrême simplicité, tenant des larges proportions du style romain : c'est la seule église à Rome qui offre ce caractère. En ce moment son intérieur est en pleine restauration; c'est-à-dire qu'on la charge de tant de dorures, si peu en rapport avec son caractère gothique, que la beauté des formes va disparaître sous le clinquant des ornements.

569. Cette magnifique église renferme une foule d'objets d'art du plus haut intérêt. La première chapelle à droite possède un saint Louis Bertrando, très bon tableau de *Baciccio,* peintre génois du dix-septième siècle. Dans la quatrième on voit un petit chef-d'œuvre de l'école du quinzième siècle : c'est une Annonciation de *Benozzo Gozzoli* selon les uns, ou du *Beato Angelico da Fiesole* selon les autres. La cinquième renferme plusieurs monuments de la famille Aldobrandini; la Cène qui est sur l'autel est le dernier ouvrage de *Baciccio* à Rome. Admirez deux tombeaux du seizième siècle, placés à droite et à gauche dans la sixième chapelle. On attribue le Christ qui est dans la septième à *Giotto* ou à son école. Arrêtez-vous dans la huitième chapelle, appartenant à la famille Caraffa; elle est intéressante. Regardez d'abord le saint Thomas d'Aquin par le *Beato Angelico*. Son compatriote *Filippo Lippi* a peint sur les murs, d'une manière supérieure, plusieurs traits de la vie de ce saint; son élève, *Rafaellino del Garbo*, si digne du surnom qu'il porte, a prodigué toutes les grâces de son pinceau dans les anges et les sibylles qui ornent la coupole. Enfin le tombeau de Paul IV est un des beaux monuments de Rome par la richesse des marbres et par la difficulté du travail. La neuvième chapelle appartient à la famille Altieri; et elle est également riche en beaux marbres; l'autel est orné d'une Sainte Vierge par *Maratta,* et *Baciccio* a peint les fresques autour des voûtes. Dans la dixième repose le corps de sainte Catherine de Sienne, un des plus nobles types de la femme; elle réunissait toutes les qualités de l'âme à celles de l'esprit, et remplissait dignement sur la terre la mission que Dieu lui avait imposée : plusieurs traits de sa vie ont été représentés à fresque sur les côtés de la chapelle par *de' Vecchi*. Le *Beato Angelico* a peint la *Madonna del Rosario* qui est au-dessus de l'autel. Un petit groupe en marbre, fort bien sculpté par *Francesco Siciliano,* composé de la Vierge, de son Enfant et de saint Jean-Baptiste, est placé sur un piédestal contre le pilastre droit du maître-autel; du côté gauche, faisant pendant, est la célèbre statue de Michel-Ange représentant le divin Sauveur debout, triomphant, avec la croix. Allez voir dans le chœur, derrière le maître-autel, les magnifiques tombeaux de deux papes de la maison de Médicis, Léon X à droite et Clément VII à gauche : c'est un ouvrage célèbre de *Bacio Bandinelli,* Florentin. Raphaël de *Montelupo* a sculpté la figure de Léon X, et *Giovanni di Bacio Bigio*

celle de Clément. Le cardinal Bembo, d'une si haute renommée, repose humblement par terre devant le monument de Léon.

570. En sortant de la tribune, vous continuez à gauche, vous passez devant la statue de Michel-Ange, et vous trouvez une porte de sortie précédée d'un large couloir : entrez-y, et regardez aussitôt à gauche ce dominicain sculpté en bas-relief sur une modeste pierre sépulcrale enchâssée verticalement dans le mur : c'est dans cette modeste tombe que repose le *Beato Angelico da Fiesole*, mort en 1455. Né avec le goût des arts, il commença par faire de la miniature; étudiant ensuite le style de *Giotto*, et puis celui de *Masaccio*, son contemporain, il se mit à peindre, et personne ne réussit mieux que lui à donner aux figures des anges et des saints une beauté céleste; l'art ne fut pour lui qu'une mission divine. A côté de l'humilité et de la simplicité viennent le faste et la magnificence. Ces deux monuments placés en face l'un de l'autre, ornés avec tout le luxe que permet la richesse, renferment la dépouille de deux cardinaux dont les vertus sont détaillées longuement, comme de coutume, sur les faces de leur tombeau.

571. La onzième chapelle n'a rien de remarquable en fait d'art; mais là, par terre, vous voyez deux personnages sculptés en bas-relief écrasé, étendus sur le couvercle de leur tombe : ce sont deux membres des familles *Frangipane* et *Capodiferro*, célèbres dans les guerres civiles qui désolèrent longtemps la ville et la campagne de Rome, et auxquelles il faut attribuer la destruction d'une grande quantité d'anciens monuments. La douzième chapelle est dédiée à saint Dominique; elle est riche en beaux marbres, et contient le tombeau de Benoît XIII (Orsini), mort en 1730, ouvrage considérable, d'un ensemble imposant, mais dont le style se ressent du mauvais goût de l'époque. Les autres chapelles ne présentent rien de bien remarquable. Une foule de personnages illustres sont enterrés dans cette église, et leurs tombeaux offrent tous quelque intérêt artistique. Enfin, sur l'autel de la sacristie, il y a un beau tableau d'*Andrea Sacchi*, peintre du dix-septième siècle, représentant le crucifiement de Jésus-Christ.

572. Le cardinal Casanate, Napolitain, avait laissé sa bibliothèque aux pères dominicains à condition qu'ils la mettraient tous les jours à la disposition du public; il laissa de plus un legs assez fort pour l'acquisition de nouveaux ouvrages. Cette bibliothèque compte aujourd'hui près de cent cinquante mille volumes, parmi lesquels il y a de précieux manuscrits et beaucoup d'anciennes éditions des premiers temps de l'imprimerie.

573. En rentrant sur la place de la Minerve, vous voyez un éléphant qui supporte un petit obélisque : c'est une idée de Bernini; le monolithe appartient, comme celui de la place de la *Rotonda*, au temple d'Isis ou

de Sérapis (141). En face de l'église est le palais de l'Académie ecclésiastique, bâti sur les thermes d'Agrippa ; un peu plus haut sont la rue et l'église *Santa Chiara.*

THERMES D'AGRIPPA.

574. Entrez dans la rue des *Cestari* : dans la cour de la maison n° 42, aussi bien que dans la rue de l'*Arco della Ciambella*, que vous allez rencontrer, vous verrez des restes assez considérables de ces thermes, dépouillés, bien entendu, de tous leurs marbres et de tout ornement. Sous le nom de thermes il faut comprendre de vastes édifices contenant des salles pour les lotions à toutes les températures; bains chauds, bains froids, bains tièdes, bains de vapeur. Il y avait des cours entourées de portiques, où les baigneurs pouvaient se promener ou jouer à la paume. Les thermes d'Agrippa furent les premiers qu'on établit à Rome dans ce genre (669).

575. De la rue des *Cestari* vous entrez dans celle *delle Stimmate,* en longeant à gauche le grand palais Marescotti, bâti sur les dessins de *Giacomo della Porta*. Un côté de ce palais aboutit à la place de la *Pigna*, où est la petite église *San Giovanni*. Mais en continuant tout droit vous arrivez devant l'église *delle Stimmate di San Francesco,* dont l'intérieur est assez bien orné. Le maître-autel possède un bon tableau de *Trevisani,* peintre romain du dix-huitième siècle, représentant saint François. Les belles fresques de la voûte sont l'œuvre d'un vieillard de soixante ans, de *Luigi Gazzi* de Pistoie, habile peintre du dix-septième siècle. En face de l'église est le palais Strozzi, bâti par *Maderno*. Il n'a rien de particulier. La place *delle Stimmate* occupe l'emplacement des anciens jardins des thermes d'Agrippa.

576. Entrons dans la rue *San Nicolò de' Cesarini* : ce nom est aussi celui d'une église que vous remarquerez en entrant sur une petite place. Vous voyez qu'ici vous êtes de nouveau sur une légère éminence produite, comme toujours, par l'entassement de décombres d'anciens édifices. Dans ces environs il y avait plusieurs temples : celui de Diane, celui de Junon REGINA, et, à l'endroit où vous êtes, celui d'Hercule Gardien, dont il reste encore quelques débris de colonnes dans les souterrains de la maison des pères qui desservent l'église actuelle. C'était un petit édifice circulaire composé de dix-huit colonnes cannelées en tuf, recouvertes de stuc, avec les bases en travertin; il datait du temps de la république.

HOSPICE DE TATA GIOVANNI.

577. En descendant tout droit, vous vous trouvez en face de la rue *Paganica;* à votre gauche est la rue *Florida,* qui vous conduit d'abord à la petite église Sainte-Hélène, puis à celle de Sainte-Anne. C'est à

côté de cette église qu'est la maison de *Tata Giovanni*. Écoutez ce que peuvent la charité et la volonté réunies à un esprit sincère de philanthropie. *Giovanni Borgi* était un pauvre maçon : les jours de fête il allait servir les malades dans les hôpitaux; lorsqu'il voyait des enfants malades, pauvres comme lui et orphelins, il attendait leur guérison pour les conduire chez lui. Avec le produit de quelques aumônes il les habillait, les nourrissait, et les plaçait ensuite chez quelques artisans pour apprendre un état. Leur nombre s'étant accru, il les établit dans une maison *in via Giulia,* et priait des ecclésiastiques de vouloir bien dans la soirée leur enseigner à lire, à écrire et à calculer. Voilà l'origine de l'institution de *Tata Giovanni,* c'est-à-dire du père Giovanni. Ce brave homme étant mort d'apoplexie en 1798, à l'âge de soixante-six ans, on transporta ces enfants dans le local actuel, et leur nombre arrive maintenant jusqu'à cent vingt. L'emplacement où est cet hospice était anciennement occupé en partie par le théâtre de Pompée, dont nous parlerons bientôt.

578. En revenant à l'entrée de la rue *Paganica,* vous avez à votre droite la rue *delle Botteghe oscure,* et vous saurez tout à l'heure pourquoi elle porte ce nom. Cette rue, dans sa prolongation, vous conduit droit à la place Trajane, et renferme l'église Saint-Stanislas, appartenant aux Polonais. Or, à mesure que vous avancez, vous vous approchez de Rome antique; aussi les monuments historiques vont-ils devenir plus nombreux et toujours plus intéressants : vos pas se dirigeront sur des cirques, des temples, des portiques, des théâtres, des amphithéâtres; mais tout cela se trouvera enseveli sous terre à la profondeur de 10, 20 et 30 pieds; à peine trouverez-vous à glaner quelques débris de mur ou de colonne que le temps et les hommes ont oublié de détruire.

CIRQUE FLAMINIUS.

579. Ici, par exemple, dans votre imagination supposez devant vous de vastes prairies. Vous vous rappelez Caius Flaminius, celui qui, étant censeur, construisit cette célèbre voie Flaminienne qui du champ de Mars allait jusqu'à *Rimini,* puis, devenu consul, alla mourir glorieusement pour sa patrie au lac Trasimène, en combattant contre Annibal. Or cet homme faisait construire dans ces prairies, vers l'an de Rome 533, un cirque de 1,000 pieds de longueur sur 500 de largeur, et puis il le donnait en cadeau au peuple romain. Vous savez que les cirques étaient destinés aux courses de chevaux, aux courses de chars et à différents exercices gymnastiques; c'était une imitation de l'hippodrome des Grecs, auquel les Romains donnèrent un grand développement. Les cirques étaient divisés au milieu par une construction appelée *spina*, entourée de gradins, et leurs deux extrémités étaient terminées, l'une en ligne droite, où était

l'entrée, l'autre en demi-cercle, où se trouvaient les *carceres* ou remises pour les chars (676).

580. Or les carceres du cirque Flaminius se trouvaient précisément à l'endroit où vous êtes, c'est-à-dire près de la place et de la rue de l'*Olmo*. Le cirque se prolongeait jusqu'à la place *Morgana*, et touchait presque la *villa Publica* (144). C'est dans ce cirque qu'Auguste fit tuer dans une naumachie trente-six crocodiles. On commença au moyen âge à utiliser ce cirque; des boutiques s'établirent sous quelques-unes des arcades qui soutenaient ses gradins, et comme elles étaient très obscures, la rue qui se forma devant elles fut appelée *via delle Botteghe oscure*. En attendant des *funari*, cordiers, s'établissaient dans l'arène pour confectionner leurs cordes, *funi*. Voilà pourquoi la rue qui est parallèle à la voie *Paganica* s'appelle aujourd'hui la *via di Santa Caterina de' Funari*. Puis on détruisit et on rebâtit; à travers le cirque on ouvrit des rues, on forma des places, on éleva des palais. Enfin la puissante famille Mattei, vers le seizième siècle, presque au milieu du cirque, commença à construire cette suite d'édifices, composée de palais inachevés et de maisons, qui forme une île tout entière.

PALAIS MATTEI.

581. Cette île est bordée d'un côté par la *via Paganica*, où vous pouvez admirer dans le palais n° 4, qui appartient au marquis Longhi, un bon ouvrage d'architecture par *Vignola*. Le côté qui longe la rue *delle Botteghe oscure* est composé du magnifique palais Gaetani, construit par le Florentin *Ammanato;* vous y observerez la simplicité et la solidité, qualités qui distinguaient, comme vous le savez, le style de cet habile architecte. Devant ce palais est une petite place sur laquelle est l'église *Santa Lucia*. Vous saurez que les peintures dont elle est ornée sont toutes de la main d'une femme, de *Caterina Ginnasi*, élève de *Lanfranco* et nièce du cardinal Ginnasi. Le côté qui répond à la *via de' Funari* et à celle de *Santa Caterina* est occupé en grande partie par le palais Mattei, un des beaux édifices de Rome. Il a été construit tout entier sur les dessins de *Maderno*, et c'est un de ses meilleurs ouvrages. Remarquez surtout sa magnifique corniche; elle n'est nullement inférieure à celle du palais Farnèse. Dans sa trop petite cour, sous le portique, dans l'escalier et dans les loges des deux étages, vous voyez partout de belles statues, des bas-reliefs antiques et des stucs admirables : il y a tout un musée. Les chambres des appartements sont peintes à fresque par d'excellents peintres. Vous voyez dans la première salle Moïse après le passage de la mer Rouge, fresque d'un style large et facile de Gaspard *Celio*. La salle de gauche est magnifiquement ornée de stucs et de peintures par *Pomarancio*. La qua-

trième a une fresque de *Lanfranco*, représentant Joseph et la femme de Putiphar. Le même artiste a représenté dans la cinquième Joseph expliquant les songes dans la prison. La voûte de la galerie a été peinte par *Pietro da Cortona*. De la première salle on passe dans trois autres pièces, dont deux, la première et la troisième, sont peintes par le *Dominichino;* celle du milieu par l'*Albani*. Ces fresques intéressantes représentent Isaac qui bénit Jacob, la Vision de Jacob et Rachel faisant paître des brebis.

PLACE DELLE TARTARUGHE.

PALAIS COSTAGUTI.

582. Par la droite du palais Mattei vous arrivez sur la place *delle Tartarughe*. Ce nom lui vient d'une charmante fontaine dessinée par *Della Porta*, où l'on voit, entre autres ornements, plusieurs tortues en bronze. En face de la rue *Paganica* est une des entrées du *Ghetto*, quartier des juifs; un peu plus loin, à gauche, est l'église *Sant' Ambrogio*, bâtie, dit-on, sur la maison qu'habitèrent ce saint archevêque et sa sœur Marcellina. Mais ce qui vous intéressera particulièrement ce sont les fresques du palais *Costaguti*, dont l'entrée est sur cette place, au nº 10. Vous nommer l'*Albani*, le *Dominichino* et le *Guercino*, c'est déjà vous en faire l'éloge. Le premier a peint Hercule décochant une flèche contre le centaure Nessus, qui allait s'enfuir avec Déjanire; le second a représenté Apollon monté sur son char entouré de Génies, et le Temps qui découvre la Vérité; le troisième a peint avec une force de coloris incroyable Renaud dormant sur son char tiré par deux dragons, et Armide qui le regarde. Dans la voûte de la galerie, on voit Vénus avec Cupidon et plusieurs autres divinités, ouvrage remarquable du chevalier *d'Arpino*. La Justice et la Paix ont été représentées dans la pièce suivante par *Lanfranco*. Enfin le gracieux *Romanelli* a représenté, dans la dernière chambre, Arion sur le dauphin et un vaisseau rempli de matelots.

583. Près de ce palais est celui de *Boccapaduli*, où demeurèrent longtemps les deux Poussin. Il y a plusieurs chambres qui conservent encore des souvenirs précieux de leur talent.

584. De l'autre côté du palais *Mattei*, formant le coin de la rue *de' Funari*, est l'église *Santa Caterina*, rarement ouverte, et qui contient un Christ mort, par *Muziano*, des peintures de Frédéric *Zuccari* et un tableau de *Massari*, retouché par *Annibal Caracci*, son maître.

ÉGLISE SANTA MARIA IN CAMPITELLI.

585. En avançant tout droit, vous arrivez sur la place, et devant l'église *Santa Maria in Campitelli*; vous laissez à votre gauche la rue *de'*

Delfini, qui mène sur la *piazza Morgana*, où étaient les carceres du cirque Flaminius. Observez la façade de l'église qui est devant vous; on y a prodigué le travertin; elle est imposante et d'assez bon goût. Son intérieur, bien qu'original, a quelque chose de grandiose; il est décoré de vingt-deux colonnes cannelées qui seraient magnifiques si elles étaient d'un seul morceau; mais il n'y a que leur base et une partie de leur fût qui soient en marbre; le reste est en maçonnerie peinte couleur de marbre. Ces colonnes proviennent sans doute du portique d'Octavie (620), sur lequel ce temple a été bâti. Les tableaux qui ornent les autels sont des ouvrages fort médiocres du dix-septième siècle; cependant on voit avec plaisir, sur le premier autel à droite, l'archange saint Michel de *Sebastiano Conca di Gaeta*, le compatriote de *Pulsone;* et sur le second une sainte Anne de *Luca Giordano,* qui aurait été un très grand artiste s'il avait eu la patience de peindre lentement. Dans la dernière chapelle à gauche, vous voyez deux tombeaux tout à fait pareils, où deux lions en rouge antique supportent chacun une pyramide; sur l'une on lit le mot : UMBRA, sur l'autre : NIHIL. Ce sont les épitaphes les plus concises qu'on ait jamais conçues.

586. Sur le maître-autel on vénère une petite madone sculptée dans une matière qui ressemble à un saphir. Voici l'histoire de cette image. On ignore quel en fut le sculpteur; mais la tradition porte que vers l'an 560 elle apparut à *Santa Galla,* noble romaine, fille de Simmacus, consul. Alors cette dame plaça l'image dans son palais, qui fut, par la suite, converti en une église (601) dédiée à la sainte Vierge. Vers l'an 1468, Paul II, ce pape si ennemi des lettres, fit transporter la miraculeuse image dans son palais, situé place Saint-Marc; le lendemain l'image avait disparu; elle était allé reprendre sa place dans l'ancienne demeure de *Santa Galla*. Sous Alexandre VII, elle fut transportée processionnellement dans l'église actuelle, qu'on venait de bâtir, et cela en accomplissement d'un vœu que fit le peuple romain, le 8 décembre 1659, après la cessation de la peste qui avait désolé Rome cette année. Dans un ovale de la coupole on voit une croix lumineuse. C'est une petite colonne ancienne d'un albâtre oriental fort rare, qui, étant sciée par le milieu et ajustée en forme de croix, reproduit à travers son corps diaphane les effets brillants de la lumière extérieure.

PORTIQUES DE PHILIPPE ET D'OCTAVIE.

587. Cette église fut donc bâtie, comme vous savez, presque au milieu du portique d'Octavie. Vous avez déjà vu que les Romains avaient inventé ce genre de constructions pour se procurer le plaisir de la promenade à l'abri de la pluie et de l'ardeur du soleil; c'était en même temps une décoration magnifique, dont la colonnade de Saint-Pierre peut seule vous donner une idée. Ces portiques avaient ordinairement la forme d'un parallé-

logramme; ils étaient la plupart en colonnades à jour à plusieurs rangs, et renfermaient dans leur *area* un ou deux temples entourés de statues en marbre ou en bronze de leurs dieux ou de leurs grands hommes. Or tout cet espace sur lequel s'élève le palais *Costaguti*, la place *delle Tartarughe*, l'église *Sant' Ambrogio* jusqu'à la rue *della Pescheria*, après le palais *Mattei*, était anciennement occupé par le portique de Philippe, ayant au milieu les temples d'Hercule et des Muses. Il avait 400 pieds du nord au sud, et 120 de l'est à l'ouest; il avait été construit par Marcius Philippe, beau-père d'Auguste. Au-dessus du sol actuel il ne reste aucune trace de ce monument, mais on en trouverait bien sûr des débris en fouillant à la profondeur de 20 à 30 pieds sous terre.

588. Parallèle à ce portique, se trouvait un temple de Junon construit par Émilius Lépidus en 567, à cause de la guerre contre les Liguriens. En 606, Cécilius Métellus, surnommé *le Macédonien*, en faisait élever un autre tout près et sur la même ligne en l'honneur de Jupiter; ce fut le premier temple que Rome vit construire en marbre. En l'an 721, Auguste fit reconstruire ces deux temples et les enferma dans un vaste portique en colonnades à double rang, ayant 500 pieds de face et près de 750 pieds de profondeur. Il dédia le tout à sa sœur Octavie. Ce portique, qui était en communication immédiate avec celui de Philippe, était composé de deux cent soixante-dix colonnes de marbre blanc cannelées, et son *area* contenait, outre les deux temples, une infinité de statues et de peintures, chefs-d'œuvre de l'art gréco-italien. Les architectes furent deux Laconiens appelés, l'un *Sauro* (lézard), l'autre *Batrachus* (grenouille). Comme, en leur qualité d'esclaves, il leur était défendu de graver leur nom sur l'édifice, ils imaginèrent de s'en tirer par une ruse. D'abord ils sculptèrent ces deux animaux dans l'œil des chapitaux ioniques du temple de Jupiter, à la place de la rosette. Au temple de Junon ils décorèrent les bases des colonnes d'un bas-relief en arabesques où l'on voyait un *lézard* se jouant avec une *grenouille*. Au sujet de ces deux temples il arriva une singulière méprise: les hommes chargés de transporter les statues colossales des deux divinités, pour être placées chacune dans la *cella* qui lui était destinée, se trompèrent de direction; ils placèrent la statue de Junon dans le temple de Jupiter, et celle de Jupiter dans celui de Junon; mais on ne voulut point réparer cette erreur, parce qu'on la considéra comme un effet de la volonté des dieux.

589. Deux porches introduisaient au portique d'Octavie; l'un était du côté où est le *Ghetto*, *in Pescheria vecchia*, derrière l'église *Santa Maria in Campitelli*, endroit que nous visiterons bientôt; l'autre était à l'entrée de la rue *de' Delfini*, au coin du palais Cavalletti. Le temple de Jupiter se trouve tout juste sur la place au-dessous de l'église, celui de Junon à peu près sur l'emplacement des maisons n°s 14 et 15, dans la rue

della Tribuna. Cette rue est tracée dans l'espace qui séparait les deux temples. De tant de somptuosités il ne reste plus debout que quelques colonnes du côté de la *Pescheria*, appartenant au propylée ou porche du portique; tout le reste a été enlevé, brisé, brûlé et enseveli sous des amas de décombres. C'est ce qui a produit ces nombreuses inégalités de sol que vous remarquerez dans tous les environs. Que de richesses artistiques ne trouverait-on pas si on pouvait fouiller ce sol! La célèbre Vénus de Médicis, la plus belle statue de femme que l'on connaisse, ouvrage de Cléomène, fils d'Apollodore, fut trouvée dans ces décombres au milieu du portique d'Octavie!

TEMPLE D'APOLLON.

590. Mais poursuivons. A l'extrémité de la place *Campitelli*, vous voyez à droite, sur un sol inégal, une fontaine construite par Sixte V, sur les dessins de *Giacomo della Porta;* puis vous voyez une vaste maison qui occupe tout un côté de l'entrée de la rue *Montanara*. Eh bien, c'est là qu'était le temple d'Apollon; il était précédé d'un DELUBRUM ou place, au centre de laquelle était la fontaine lustrale, située peut-être au même endroit où est la fontaine moderne. Il y a bien peu de temples anciens auxquels se rattachent plus de souvenirs historiques. Dans l'année 322, Rome était affligée par la peste; le peuple voua un temple à Apollon; trois ans après l'édifice était achevé. En 366, il fut brûlé par les Gaulois; il fut rebâti quarante ans plus tard. Lors de la guerre contre Annibal, les Romains, pour se rendre ce dieu favorable, instituèrent les jeux apollinaires, qu'on célébrait tous les ans dans le mois de juillet. C'est devant ce temple que Sylla avait établi son tribunal de proscription; c'est de là qu'il ordonna de massacrer quatre mille soldats de Marius enfermés dans la *villa Publica;* et c'est là que Catilina vint lui présenter la tête de Gratidien, qu'il venait de tuer sur le Janicule.

TEMPLE DE BELLONE.

591. Presque parallèle au temple d'Apollon, entre la rue *Capizucchi* et celle de *Tor de' Specchi*, s'élevait le temple de Bellone, non moins célèbre dans l'antiquité; sa façade était tournée vers le Capitole; derrière était une place qui se terminait à la partie sphérique du cirque Flaminius; au milieu s'élevait la *colonne Bellique*. Ce temple fut bâti en l'an 457 par Appius Claudius, celui qui fit construire cette belle voie Appienne qui fut ensuite prolongée jusqu'à *Brindisi*. C'est dans ce temple que se réunissait le sénat quand il voulait discuter sur des projets de guerre extérieure; lorsque la guerre était arrêtée, un soldat montait sur la colonne Bellique et lançait une flèche dans la direction du pays en-

nemi ; c'était la déclaration de la guerre. Le sol actuel, élevé de 20 pieds au moins sur le sol ancien, n'offre aucune trace de ces deux célèbres temples antiques.

592. La rue de *Tor de' Specchi* mène droit au grand escalier à cordons du Capitole. Au milieu de cette rue à droite est le vaste couvent des *Oblate,* instituées par *Santa Francesca Romana* (463). En face il y a une petite montée appelée *via di rupe Tarpea,* au bout de laquelle on voit un morceau de la roche du Capitole dans son état primitif, c'est-à-dire en tuf rougeâtre; on aperçoit sur la hauteur quelques restes du rempart de substruction de l'ARX, ou forteresse de Romulus.

593. Vous revenez dans la rue *Montanara;* après quelques pas vous trouvez à gauche un passage appelé l'*Arco de' Saponari;* c'est un chemin moderne qui conduit sur le sommet du Capitole; la montagne, dans cet endroit, était autrefois très escarpée. Après, vous arrivez sur la place *Montanara,* embellie d'une fontaine; arrêtez-vous ici; l'endroit est on ne peut plus intéressant.

LES GAULOIS ET LES OIES DU CAPITOLE.

594. Rappelez-vous d'abord que la voie sur laquelle vous marchez est cette fameuse voie triomphale qui fut traversée par tant de héros. Les maisons qui sont à votre gauche vous masquent le Capitole, et dérobent à votre vue l'endroit escarpé du mont que, pendant la nuit, essayèrent de gravir les Gaulois pour s'emparer de la forteresse; et peut-être, sans le cri des oies effrayées et le courage de Manlius, c'en était fait de la fortune de Rome. Rappelez-vous aussi qu'ici vous êtes encore hors de l'ancienne Rome, et qu'une des portes de la ville se trouvait dans la petite rue actuelle de la *Buffala*, qui est à votre gauche; c'était la *porta Carmentale* (21); en deçà était le tombeau de Carmenta, mère d'Evandre, celui qui, selon la tradition ancienne, vint de l'Arcadie et porta le premier la civilisation dans le pays.

TEMPLE DE JANUS.

595. Qui n'a pas entendu parler du temple de JANUS GEMINUS, que les Romains tenaient toujours ouvert en temps de guerre et qu'ils fermaient en temps de paix, ce qui ne leur arriva pas souvent tant qu'ils furent en république? Eh bien, c'est ici que se trouvait ce temple; mais ne croyez pas qu'il eût des proportions aussi colossales que sa renommée. Il consistait en un tout petit espace quadrangulaire, renfermé dans quatre murs, sans portique ni colonnes, ayant au milieu la statue de Janus à double face; ce fut Numa qui le bâtit en l'an 69 de Rome; tout

à côté il y avait un portique appelé PORTICUS CRINORUM, dont on voit encore quelques pilastres aux nos 12 et 42.

THÉATRE DE MARCELLUS.

PALAIS ORSINI.

596. Mais tournez vos regards à droite; votre esprit va être saisi d'admiration; voilà un des plus beaux restes de l'antiquité romaine, un chef-d'œuvre d'art de la plus belle époque impériale; c'est le théâtre de Marcellus! Monument unique, que tous les architectes du monde connaissent par cœur dans ses moindres détails. Il fut commencé par César, et achevé par Auguste, qui le dédia sous le nom de Marcellus, fils de sa sœur Octavie. Il contenait trente mille spectateurs; son mur extérieur était décoré d'arcades formant un double étage, avec colonnes engagées; l'ordre d'architecture était dorique au rez-de-chaussée, ionique au premier étage et corinthien au second. A l'intérieur, ce dernier étage, qui aujourd'hui a disparu, se terminait par un portique en colonnade qui contournait tout le théâtre. La scène, dont le fond se trouvait fermé par une muraille décorée de colonnes et de statues, était adossée au Tibre. La solidité et la grandeur de ce monument furent son malheur. Des familles puissantes du moyen-âge s'en servirent comme de forteresse dans des guerres d'ambition, soit contre d'autres familles puissantes, soit contre le peuple, soit contre le pape lui-même; il fut pris et repris, et dans ces alternatives de destruction le milieu se remplit peu à peu d'un vaste amas de décombres. Alors on n'imagina rien de mieux que de construire là-dessus un palais et de louer à des artisans tout ce qui restait d'arcades du rez-de-chaussée, lesquelles furent converties en ignobles boutiques. Le prince Orsini est le propriétaire actuel du théâtre de Marcellus! Comment de tels monuments ne rentrent-ils pas dans le domaine de l'État?

TRAIT DE PIÉTÉ FILIALE.

597. Encore un épisode de l'histoire intime des Romains. Un homme avait été condamné à mourir de faim; sa fille allait tous les jours le nourrir de son propre lait à travers la grille de sa prison. Émus d'un acte si attendrissant, Caius Quintus et Marcus Acilius, consuls, convertirent la prison en un temple qu'ils consacrèrent à la *Piété*. Or cette prison et ce temple occupaient justement la place où se trouve le théâtre de Marcellus. Ce fut Jules César qui fit tout raser pour élever ce monument de luxe; mais la mémoire de ce trait sublime de piété filiale restera à jamais attachée à ce lieu.

ÉGLISE SAN NICOLO IN CARCERE.

598. A cinquante pas plus loin vous trouverez l'église *San Nicolò in Carcere ;* ce dernier mot indique qu'il devait y avoir ici une autre prison. On croit que c'est Appius Claudius, le décemvir, qui l'avait fait construire pour intimider le peuple, dont il était détesté ; plus tard, pour faire disparaître tout souvenir de cet homme pervers, Attilius Colatinus rasa la prison et la remplaça par un temple dédié à l'Espérance à l'occasion de la guerre qu'il faisait en Sicile aux Carthaginois en l'an 497. En 563 Manius Acilius Glabrion fit élever tout à côté un temple à la Pitié pour sa victoire des Thermopyles contre Antiochus. Enfin Cneus Cornelius Cetego, en 571, promit de faire élever tout à côté de ces deux édifices un temple à Junon Matuta s'il sortait victorieux d'une bataille qu'il allait livrer aux Gaulois, réunis aux Insubriens et aux Cenomanes ; il obtint la victoire et accomplit son vœu. Ces temples étaient placés tous les trois sur la même ligne ; ils tournaient leurs façades au Levant, et n'étaient séparés l'un de l'autre que par un simple passage ; ils étaient décorés de portiques et de colonnes, et on y montait par un escalier de treize gradins. La place qui les précédait était pavée de dalles en travertin. Représentez-vous le bel effet que tout cela devait produire !

599. Sur les ruines de ces temples et précisément sur celles de celui du milieu, on bâtit au neuvième siècle la petite église actuelle ; elle fut sujette à plusieurs restaurations ; aujourd'hui même, en 1853, elle en subit une dernière, qui ne sera probablement achevée que dans deux ou trois ans. Son intérieur est à trois nefs, divisées par quatorze colonnes, toutes d'un diamètre différent, provenant d'anciens édifices. Du temple païen il reste encore debout quelques colonnes qui se trouvent engagées dans les murs. Quatre autres colonnes de *Portasanta* soutiennent le ciboire ; l'autel est formé d'une magnifique urne de porphyre vert où sont sculptées des têtes de Méduse.

FORUM OLITORIUM.

600. Les trois temples anciens se trouvaient presque au milieu d'un vaste marché aux légumes, appelé FORUM OLITORIUM, d'OLERA (herbages). Ce forum était entouré d'un portique et comprenait tout l'espace qui est borné d'un côté par le Tibre, et de l'autre par la rue de la *Buffala* et la place de la *Consolazione*. On voit encore un reste de ce portique à l'entrée de la *Buffala,* au n° 14. C'est dans ce marché qu'on faisait les ventes à l'enchère et qu'on exposait les enfants nouveau-nés en les abandonnant au pied d'une colonne située près du temple de la Pitié et qu'on appelait COLUMNA LACTARIA.

601. En avançant de quelques pas, vous rencontrerez à droite l'hôpital et puis l'église *Santa Galla*, bâtie sur le palais de Symmachus, son père; on l'appelait auparavant l'église de Sainte-Marie IN PORTICU, ainsi désignée à cause des portiques du FORUM OLITORIUM. Elle prit le nom de Santa-Galla après qu'on eut transporté l'image de la madone dans l'église de Campitelli (586). C'est à peu près dans cet endroit que se trouvait la porte Triomphale percée dans le circuit de murs de Servius Tullius.

602. Entrons dans la rue de la *Consolazione*, qui est presque en face; vous trouverez d'abord sur votre droite l'église *Sant' Omobono*, autrefois connue sous le nom de *San Salvatore in Porticu*. En 1573 elle fut accordée à la corporation des tailleurs, et dès lors ils la dédièrent à leur saint protecteur. On voit sur le maître-autel un beau tableau de *Maratta*, et dans la sacristie une excellente toile de *Baciccio*, représentant saint Jean-Baptiste. Le sol ancien est ici à 40 pieds au moins au-dessous du niveau actuel; c'est à cette profondeur qu'il faut aller chercher les racines du mont Capitolin, qui s'élève à votre gauche.

603. En allant tout droit et en longeant l'église et l'hôpital de la *Consolazione*, vous vous trouveriez dans le forum romain; mais une fois sur la place prenez à droite la rue *San Giovanni Decollato*. Cette rue est prise dans le FORUM PISCATORIUM, qui était un petit marché aux poissons et ne contenait aucun monument. A votre gauche est l'église *Sant' Eligio*, patron des serruriers et des ferblantiers; le maître-autel est décoré d'un assez bon tableau de *Sicciolante da Sarmoneta*; le dernier autel à gauche est orné d'une sainte Ursule peinte par *Vannini*; on dit qu'il n'avait alors que douze ans.

604. Plus loin est l'église *San Giovanni Decollato*, appartenant aux Florentins; elle renferme quelques bons tableaux, entre autres un saint Jean-Baptiste de *Vasari*, qu'on regarde comme un de ses meilleurs ouvrages; il orne le maître-autel.

ARC DE JANUS QUADRIFRONS.

605. En tournant à gauche par la rue de *San Giorgio in Velabro*, vous serez frappé d'étonnement à la vue subite d'un édifice romain dont la forme particulière vous jette dans le doute sur sa destination : c'est un JANUS QUADRIFRONS. Les édiles à Rome prévoyaient tout, pensaient à tout. Dans le but de faciliter aux marchands les moyens de se réunir à l'abri de la pluie et du soleil, surtout dans la société d'alors, où la vie était tout extérieure, on éleva dans plusieurs quartiers, là où le besoin s'en faisait sentir, des arcs carrés appelés JANUS. Or celui-ci date de l'empire, et voyez comment en toute chose les Romains portaient cet esprit de force et de grandeur qui les caractérisait. Ce monument, d'une utilité, on

peut le dire, secondaire, est tout composé de blocs énormes de marbre blanc, et sa solidité est telle que dans les guerres civiles du moyen âge il servit lui aussi de forteresse aux tristes héros de cette époque. Cet arc, dont le style annonce déjà la décadence, fut sans doute élevé sous Septime Sévère pour les marchands de bœufs; car ceux-ci, pour lui en témoigner sa reconnaissance, élevèrent en son honneur ce petit arc de triomphe que vous voyez engagé dans un mur de l'église *San Giorgio in Velabro*. Au milieu de ce luxe d'ornements d'assez mauvais goût vous voyez une infinité de sujets allégoriques, parmi lesquels on distingue des marchands qui emmènent des bœufs.

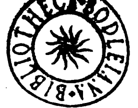
BASILICA SEMPRONIANA, — SAN GIORGIO IN VELABRO.

605. L'église *San Giorgio* est bâtie sur la basilique que Sempronius avait fait construire exprès pour juger les différends qui s'élevaient entre les marchands de bœufs; aussi l'appelle-t-on encore *basilica Semproniana*. Sa fondation date du sixième siècle; mais ses nombreuses restaurations lui ont fait perdre le cachet des églises primitives, et les peintures précieuses de *Giotto* qui ornaient la tribune se trouvent effacées. Elle n'a conservé qu'une quinzaine d'anciennes petites colonnes en marbre, toutes différentes de forme et de diamètre.

606. Le nom de Vélabro, par lequel on la désigne, vient de ce que, cette vallée se trouvant anciennement exposée aux inondations du Tibre et n'offrant partout qu'un terrain marécageux, on l'appelait VELABRUM, du mot grec *helos*, signifiant marais. Les Tarquins firent construire une forte digue sur les bords du Tibre et un grand égout pour l'écoulement des eaux, tellement que bientôt les marais disparurent; le terrain se couvrit d'habitations, et forma par la suite un des quartiers les plus peuplés et les plus commerçants de la ville; toutefois l'endroit conserva toujours le nom de Vélabrum.

CLOACA MAXIMA.

607. Nous venons de parler d'un grand égout que firent construire les Tarquins. Venez voir comment ces premiers rois romains préludaient à la grandeur future de leur ville; entrez sous cette courte allée qui est en face de l'arc de Septime; allez jusqu'au fond; vous verrez d'abord, dans un petit canal sous une espèce d'antre, couler une eau si limpide que vous doutez si le canal est vide ou rempli; on ne connaît point l'origine de cette eau; le peuple l'appelle *acqua argentina*. Tournez à droite et allez aussi loin que vous le pouvez. Arrivé au bout, vous verrez une ruine comme un précipice au fond duquel coule un gros ruisseau d'eaux



sales : c'est là la CLOACA MAXIMA, le grand égout. Cet ouvrage colossal compte vingt-quatre siècles d'existence, et pourtant il sert encore à recevoir les eaux de tous les égouts du quartier et à les porter dans le Tibre. Il commençait auprès du lac Curtius, traversait le Forum romain, tout le Vélabre et venait se jeter dans le Tibre, au bas du temple de Vesta. Cet égout se compose d'une voûte à plein cintre, formée de trois rangs de voussoirs en blocs de travertin et de pépérin, posés en liaison l'un sur l'autre, unis et joints sans ciment. Sa largeur est de 4 mètres et demi, sa hauteur approche de 10 mètres. Aujourd'hui il se trouve à moitié comblé.

FORUM BOARIUM.

608. La configuration de tous ces terrains au milieu desquels vous vous trouvez a, depuis les Romains, tellement changé de face que vous avez de la peine à croire qu'il existait ici, dans le Vélabre, une grande place unie, un carré long, entouré de portiques et de boutiques, s'étendant depuis le Janus Quadrifrons jusqu'à la pointe du Palatin. Or cette place s'appelait FORUM BOARIUM (marché aux bœufs). Ce marché ne manquait pas de décorations : au milieu, sur un piédestal, près de la FONS MUSCOSA, s'élevait le célèbre taureau en bronze de Miron, pris à Égine après la conquête de cette île. Plus loin il y avait le temple de Matuta, celui de la Fortune vierge et le petit temple rond d'Hercule triomphal, dont la statue avait été érigée, dit-on, par le roi Évandre; elle était en airain doré, et les jours de triomphe on la revêtait d'une toge de triomphateur. Elle fut retrouvée sous Sixte IV et placée au Capitole. On y voyait aussi un SACELLUM ou chapelle dédiée à la pudicité patricienne. Par un préjugé de caste, commun d'ailleurs à toutes les aristocraties du monde, aucune femme du peuple n'y était admise. Les matrones en refusèrent même l'entrée à une Virginie, fille d'Aulus, patricien, parce que la malheureuse s'était mésalliée en épousant Volumnius, plébéien, qu'elle aimait. Aussi s'en vengea-t-elle en élevant dans le VICUS LUNGUS, où elle habitait, un SACELLUM à la pudicité plébéienne, et en interdit l'entrée aux patriciennes; misérable représaille qui ne démontre que trop la faiblesse du cœur humain.

MONUMENTS HISTORIQUES.

609. Mais sortons en plein air et montons à droite vers le Palatin; nous voici dans la rue *San Teodoro*, rue tracée sur la VIA NOVA ; en face, sur le versant du mont, était le petit bois sacré des Vestales; en haut, sur le sommet, le temple d'Apollon, la bibliothèque d'Auguste, le palais de Tibère et celui de Caligula. Tournez à droite et allez jusqu'à la place de *Sant' Anastasia;* arrêtez-vous ici, le lieu est intéressant : vous êtes à l'angle

sud-ouest du Palatin; à votre gauche était la cabane couverte de chaume qu'habitèrent longtemps Romulus et son frère Rémus. Tout près s'élevait le célèbre temple de Jupiter Stator. Romulus, pendant le fort du combat contre Tatius, craignant de voir ses soldats céder à la valeur des Sabins, pria Jupiter de vouloir bien les maintenir fermes à l'attaque, et lui fit vœu d'un temple en son honneur. Jamais vœu n'eut de plus admirables effets. Il avait aussi élevé non loin de là un petit édifice appelé l'AUGURATORIUM, lieu destiné à consulter les augures. Numa institua ensuite le collége des Augures, qu'il attacha à ce local. Au côté sud de l'église *Sant' Anastasia* était la PORTA MUGONIA, une des plus anciennes de Rome, et dont le nom venait des mugissements des bœufs qui paissaient dans les alentours. A l'endroit où s'élève l'église était l'ARA MAXIMA (grand autel), qu'Hercule s'était élevé à lui-même après avoir tué Cacus, le voleur de ses bœufs. Les Romains vénéraient beaucoup cet autel; on y jurait les traités, et on y faisait les serments qu'on voulait garder le plus religieusement. Or il paraîtrait que cet endroit de Rome a été, depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours, le domaine particulier des bœufs; on sait que le peuple appelle le Forum romain *il campo Vaccino* (le champ aux vaches), et la rue San Teodoro est tous les jours encombrée de buffles et de bœufs.

610. Mais un événement important se rattache à cet endroit. C'est ici, vers cette pointe du Palatin, à l'extrémité sud du forum Boarium, que Romulus commença à tracer le sillon qui devait entourer sa ville naissante et en déterminer les dimensions; les historiens anciens sont tous d'accord sur cette tradition historique.

ÉGLISE SANT' ANASTASIA.

611. L'église *Sant' Anastasia* rappelle la fin héroïque d'une jeune fille qui, forte dans sa foi, affronta avec calme la mort sous l'empereur Dioclétien; elle subit son martyre le jour de Noël, 25 décembre 304. Son corps avait été enterré secrètement près de l'ARA MAXIMA par Apollonia, dame romaine. Trois siècles après les chrétiens élevèrent sur sa tombe un oratoire qui, embelli et agrandi dans la suite par plusieurs papes, devint l'église actuelle. Quelques anciennes colonnes décorent son intérieur; sur le maître-autel est une belle statue de la sainte, par *Ferrata,* sculpteur du dix-septième siècle.

TEMPLE DE VESTA, — SANTA MARIA DEL SOLE,

612. En prenant à droite un peu obliquement, vous arriverez sur la place *della Bocca della Verità,* place laissée à l'abandon, bien que décorée d'une belle fontaine. Le premier objet qui vient frapper vos regards

est un charmant petit temple, de ceux que les Romains seuls savaient imaginer; il est connu sous le nom de temple de Vesta; et, bien que des esprits portés à la controverse lui refusent ce nom pour lui en donner on ne sait combien d'autres, vous pouvez hardiment croire qu'il était dédié à Vesta, car on sait qu'il y avait dans Rome plusieurs temples dédiés à cette déesse et que presque chaque région en avait un. Ce temple est entouré d'un portique soutenu par vingt colonnes corinthiennes cannelées, en beau marbre de Carrare; il n'en manque qu'une seule; elles ont 3 pieds de diamètre sur 30 de hauteur. Les murs de la Cella sont formés de gros blocs de marbre blanc, parfaitement joints ensemble; la partie supérieure a été détruite. On croit qu'elle avait la forme sphérique et qu'elle était ornée à l'intérieur de caissons et de rosaces; on montait à ce temple par un escalier qui l'entourait, composé de sept gradins. Quel bijou! Une dame qui demeurait près de ce temple vit un jour une boîte flottant sur le Tibre. Elle ordonna à ses domestiques d'aller la recueillir, ce qui fut bientôt fait. Au moment où la dame soulevait le couvercle pour l'ouvrir un rayon vif de lumière vint frapper ses yeux; elle regarda dans le fond et vit une image de la sainte Vierge. L'événement fut connu; l'image fut déposée en grande cérémonie dans le temple des vestales, qui depuis lors devint une église sous le nom de *Santa Maria del Sole*. Telle est la tradition populaire qui se rattache à ce nouveau sanctuaire.

SANTA MARIA IN COSMEDIN.

613. En face de ce temple est une des plus anciennes églises de Rome, *Santa Maria in Cosmedin;* elle date du troisième siècle. En 257 Aulus Posthumius, dictateur, était vivement inquiet à cause de la pénurie de vivres qu'éprouvait son armée au moment où elle devait livrer bataille aux Latins sur le lac Régillus. Posthumius, pour se tirer d'affaire, adressa des vœux à Cérès, et lui voua un temple. Les Romains eurent leurs dieux toujours favorables; mais à leur tour ils tenaient bien leur parole. Après la victoire on bâtit donc à Cérès un temple, qui fut ensuite reconstruit en marbre par les empereurs. Or c'est précisément sur les ruines de ce temple que le pape saint Denis fit construire cette église. Restaurée plusieurs fois, elle conserva pourtant le caractère des églises primitives. Deux jolis ambons en marbre occupent la grande nef; le maître-autel se trouve isolé sous un baldaquin reposant sur quatre colonnes en granit; et comme l'église a le titre de basilique, sous la tribune se trouve le siége pontifical; le pavé est formé d'une espèce de mosaïque appelée OPUS ALEXANDRINUM, parce que ce genre fut inventé par le pape Alexandre II. Le nom de *Cosmedin* par lequel on désigne cette église vient de *cosmos* (ornement). Dix colonnes du temple de Cérès sont encore debout; on les voit enchâssées

dans les murs. Sous le portique est un ancien disque en marbre, sur lequel est sculptée une large face ayant la bouche tout ouverte. Un dit-on populaire rapporte qu'anciennement les maris, pour éprouver la vertu de leurs femmes, les forçaient à mettre la main dans cette bouche; si elles ne pouvaient plus la retirer, c'est qu'elles n'avaient pas dit la vérité. De là est venu le nom de *Bocca della Verità* qu'on donne à ce disque, à la place et à la rue qui fait suite à la *via Montanara*.

TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE.

614. Retournons au temple de Vesta et prenons à droite; vous êtes ici devant un monument précieux de Rome primitive, devant le temple de la Fortune virile. Jusqu'au moment où les empereurs abusèrent un peu trop des faveurs de la Fortune, cette divinité s'était montrée constante à protéger les destinées de Rome; aussi les Romains lui avaient-ils partout élevé des temples sous une infinité de noms. Servius Tullius, qui d'esclave était devenu roi, devait à la Fortune son premier temple; il lui en bâtit deux : un dans le forum Boarium, sous la dénomination de Fortune-Vierge, puis celui-ci en l'appelant Virile; le premier a disparu, le second, malgré la quantité de siècles qui se sont passés, est entièrement debout. Cet édifice, d'ordre ionique, est un modèle : il fait voir ce qu'était l'architecture aux premiers temps de Rome. Quelle élégante simplicité ! quelles justes proportions ! Qu'il devait être beau ce temple quand il était isolé avec son grand escalier aussi large que sa façade et aussi haut que le soubassement sur lequel pose tout le monument ! Ce petit temple et celui de Vesta méritent seuls le voyage de Rome. Il est construit en tuf et en travertin; les colonnes sont revêtues de stuc, et la frise est ornée de festons entrelacés de candélabres et de bucranes (têtes de bœufs), souvenir des sacrifices de l'antiquité païenne. En l'année 539 il fut endommagé par un vaste incendie, mais fut bientôt restauré, tel à peu près que vous le voyez aujourd'hui. A propos des fêtes qu'on célébrait tous les ans le 1er avril en l'honneur de la Fortune Virile, Ovide et Flaccus nous racontent tout bas que les femmes ce jour-là allaient au bain et sacrifiaient à cette déesse, afin qu'elle voulût bien cacher aux yeux de leurs époux leurs défauts corporels. Ce temple s'appelle aujourd'hui l'église *Santa Maria Egiziaca*. On voit à gauche en entrant le modèle de la chapelle du Saint-Sépulcre à Jérusalem; le maître-autel est décoré d'un bon tableau de Frédéric *Zuccari*.

615. A côté du sublime le baroque; toujours des contrastes. Cette singulière construction qui est en face du temple de la Fortune et qui conserve un reste de frise et de corniche en briques capricieusement travaillées, si vous en croyez le peuple, serait la maison de Pilate. Si vous ajoutez foi aux longues inscriptions en latin barbare, ce serait la maison de Ni-

colas de Crescenzio, peut-être celui que fit mourir Othon III dans le château Saint-Ange, et que sa femme vengea en empoisonnant l'empereur; enfin, si vous croyez que parfois la vérité sort de la poésie, le vers tracé sur l'architrave, et qu'on dit de Pétrarque, annoncerait que là-dedans a logé aussi ce fameux tribun Colà di Rienzo qui fut ensuite massacré par le peuple.

PONTE ROTTO. — PONT SUSPENDU.

616. A présent tournez-vous vers le Tibre. Vous êtes à *ponte Rotto.* Anciennement vous vous seriez trouvé à l'entrée du pont Palatin, qui vous conduisait dans la région Transtévérine. Il n'y a pas de pont qui ait donné plus de besogne aux architectes; son histoire est une lutte continuelle entre eux et le Tibre, celui-ci démolissant toujours ce que les autres s'obstinaient à reconstruire; finalement les architectes, de guerre lasse, lui abandonnèrent le champ, et le Tibre, depuis 1598, peut montrer les débris de ce pauvre pont comme des trophées de sa victoire. Cependant les architectes en 1852 ont voulu faire une nouvelle tentative, espérant qu'au moyen des découvertes modernes ils pourront à l'avenir dompter la colère du fleuve; c'est vous dire qu'on est en train de construire un pont suspendu. Les travaux avancent rapidement, et avant la fin de cette année il sera livré à la circulation.

617. En bas, sur les bords du Tibre, à gauche, on voit encore quelques restes du mur construit par Tarquin pour contenir le Tibre. Or, selon Virgile, ce serait ici que descendit Énée lorsqu'il vint demander du secours à Évandre.

L'ARGILETUM.

618. Dans ces environs, peut-être même là où est la maison de Rienzi, se trouvait la porte *Flumentana,* ouverte dans le mur d'enceinte de Servius Tullius. Son nom indique assez qu'elle devait se trouver près du fleuve (FLUMEN); on l'appelait aussi *Argiletana,* du nom d'ARGILETUM que portait une large rue occupée par beaucoup de libraires. C'est là qu'habitait Quintus Cicero, frère du grand orateur. Une partie de l'Argilétum était dans Rome et commençait à la rue de *Ponte Rotto;* l'autre partie continuait hors de la porte et se prolongeait probablement par la rue moderne de *Porta Leone,* où vous allez entrer. Cet endroit ne vous offrira rien de remarquable; mais pendant que vos yeux se reposeront votre esprit pourra méditer sur les changements de scène qu'opère la fortune dans ce monde. Ce quartier, où ne règne que la solitude et la misère, couvert de pauvres habitations jetées là au hasard, sans ordre et sans symétrie, coupé par une infinité de ruelles irrégulières, d'impasses, d'enfoncements, était autrefois

un des quartiers les plus brillants de Rome, très peuplé, rempli de grandes maisons et entouré de beaux édifices.

619. Les deux mots dont est formé le nom de *Porta Leone* dérivent, le premier de la *porta Flumentana*, qu'elle touchait par un bout; le second d'un certain *Pier Leoni*, personnage très puissant du douzième siècle, celui qui le premier convertit le théâtre de Marcellus en une forteresse, et qui de plus imposa à l'Église pendant huit ans son propre fils comme pape, ou plutôt anti-pape, sous le nom d'Anaclet II. Vous voyez quels noms historiques nous rencontrons! Cette rue vous conduit tout droit dans la rue Savelli, devant le mur qui enfermait la scène du théâtre de Marcellus; mais le mur et la scène ont disparu; à leur place vous voyez une grille surmontée de deux oursons et une allée qui vous mène au palais Orsini. Du mur de la scène il ne reste que quelques faibles débris au numéro 70, près de la grille.

LE GHETTO ET LA PESCHERIA.

620. En tournant à gauche vous vous trouverez devant l'entrée du *Ghetto*: d'un côté est le pont Quattro Capi, que nous verrons une autre fois; à votre droite, en face du pont, est une rue qui vous conduit au marché aux poissons. Surmontez la répugnance que vous inspire la saleté de l'endroit grâce à ce que vous allez voir. Quand vous étiez sur la place *Campitelli* (589), vous avez appris qu'une partie du portique d'Octavie couvrait anciennement cette place; or nous voilà devant le porche occidental, encore debout et assez beau pour que vous puissiez juger ce que ce portique devait être dans son entier. Ces pilastres, ces colonnes cannelées, ces corniches, ce fronton, le tout en marbre, vous font assez connaître la magnificence d'un édifice digne de décorer la capitale de l'univers. Observez que sous Septime Sévère il fut restauré, et que successivement on y avait ajouté des arcs qui n'y étaient pas dans l'origine. Ces larges dalles en marbre, sur lesquelles maintenant on étale le poisson, composaient le pavé du portique. D'autres colonnes existent aussi debout dans plusieurs de ces vieilles maisons qui forment la rue de la *Pescheria*. Dès le huitième siècle on avait bâti dans l'angle intérieur de ce portique une église connue sous le nom de *Sant' Angelo in Pescheria;* elle ne possède rien de remarquable en fait d'art, si ce n'est un tableau de *Vasari*, représentant saint André.

621. Prenez le chemin qui est vis-à-vis le porche, et puis tournez à droite, dans cette rue étroite remplie de petits marchands juifs: vous êtes en plein Ghetto. Ce quartier occupe l'espace sur lequel s'élevaient jadis les portiques *Frumentarii* de Minutius. C'est là qu'on faisait la distribution des tessères avec lesquelles le peuple allait ensuite chercher une ra-

tion de blé dans les greniers publics; devant il y avait des tavernes où l'on vendait des chevaux.

622. A l'extrémité du Ghetto vous entrez sur la place de *Santa Maria del Pianto*. C'est ici qu'au seizième siècle on a trouvé enfouies sous terre les deux statues colossales de Castor et Pollux, qui décorent le sommet du grand escalier à cordon du Capitole. On ignore si ces deux statues appartenaient au temple que ces deux jumeaux, dompteurs de chevaux, avaient dans le Forum (424), ou bien s'ils avaient dans cet endroit un autre temple, comme on pourrait le croire en considérant que tout près on y vendait des chevaux.

PORTIQUE CORINTHIEN, — AMPHITHÉATRE BALBUS.

623. C'est sur ce vaste emplacement qu'était le portique corinthien, le premier dans ce genre qui fut construit à Rome; il était à double colonnade et à double étage, et offrait à la fois une promenade d'été et une promenade d'hiver, parce qu'une de ses galeries regardait le nord, l'autre le midi; on l'appelait corinthien parce que les chapiteaux de ses colonnes engagées du portique supérieur étaient en bronze et d'ordre corinthien. De ce portique on pouvait facilement communiquer avec celui de Philippe et celui d'Octavie.

624. Prenez à gauche dans la *via dei Cenci*. Vous connaissez déjà le nom de cette malheureuse famille; c'est ici qu'elle avait ses propriétés; son palais se trouve au delà de la petite église de *San Tommaso*. Or toutes ces constructions modernes de peu d'importance se trouvent bâties sur un des monuments des plus considérables de l'ancienne Rome. Cornélius Balbus, grand général et grand partisan de César, sur l'invitation d'Auguste, avait élevé dans cet endroit un magnifique théâtre qui contenait plus de trente mille spectateurs; il fut inauguré l'an 741. Il s'étendait depuis la place de la synagogue des juifs jusqu'à l'église *San Bartolomeo de' Vaccinari* (532). De plus, voulant offrir aux spectateurs un endroit commode pour se promener, il fit construire à côté de son théâtre un portique de 500 pieds de longueur sur 150 de largeur, renfermant, au milieu, des salles et des corridors appelés CRYPTA. Ce genre de construction était très en usage chez les Romains; il n'y avait pas de palais ni de thermes qui n'eussent leur crypta pour pouvoir se promener à l'abri du soleil et de la pluie. Portiques, crypta, théâtres, tout a été détruit, et un immense amas de ruines est venu former dans Rome encore un autre mont que les Romains appellent *monte Cenci*.

625. Entrez à droite dans la *via in Cacaberis;* il paraît que ce singulier nom lui vient de CACABUS (marmite). Cette rue aura été probablement habitée dans le moyen âge par des chaudronniers, CACABI. Vous

passez devant l'église *Santa Maria del Pianto*. Dans une des rues environnantes, sur un mur extérieur, il y avait une image de la Vierge que le peuple, dit-on, vit pleurer à l'occasion d'un crime qu'on venait de commettre devant elle; cela se passait sous Paul III. Quelques mois après, cette image fut transportée dans cette église, qu'on appelait auparavant *San Salvatore*. Dans l'intérieur de la rue vous verrez à droite le seul débris qui nous soit resté de tant de beaux monuments qui ornaient ces lieux ; c'est un arc de portique en travertin qu'on croit appartenir à celui de Balbus. Vous arrivez ensuite devant la petite église *Santa Maria in Cacaberis*, et en continuant tout droit vous aller vous trouver sur la place *Branca* devant le palais Santa Croce. C'est un édifice remarquable par ses larges proportions et par l'élégance de ses ornements. (Voyez IIIe partie.)

ÉGLISE SAN CARLO IN CATINARI.

626. En traversant la petite rue *dei Branca* vous vous trouvez en face de *San Carlo in Catinari*; c'est une des belles églises de Rome; elle est à croix grecque, surmontée d'un magnifique dôme. Elle fut bâtie au commencement du dix-septième siècle sur une ancienne petite église dédiée à *San Biagio*. Dans son intérieur elle a les plus belles proportions, et plusieurs bons tableaux décorent ses autels; on admire entre autres, dans la seconde chapelle à droite, le martyre de saint Biagio, par *Giacinto Brandi*, habile peintre du dix-septième siècle, et dans celle qui est en face la mort de sainte Anne, un des meilleurs ouvrages d'*Andrea Sacchi*. Le maître-autel, riche de quatre colonnes anciennes en porphyre rouge, ayant les bases et les chapiteaux en métal doré, possède un des plus grands tableaux qu'ait peints *Pietro da Cortona*; il représente saint Charles sous un dais, portant en procession un des clous de la croix de Notre-Seigneur; derrière l'autel est le véritable portrait de saint Charles, exécuté par *Guido Reni*; mais ce qui ajoute de la célébrité à cette église ce sont les *quatre vertus cardinales*, peintes à fresque dans les lunettes ou triangles de la coupole, ouvrage remarquable du *Dominichino*, et en vérité on ne se lasse jamais d'admirer les œuvres de cet infatigable artiste; tout vous séduit dans ses compositions : dessin, coloris, expression, pose, philosophie du sujet; tout est dans le vrai.

627. La place des *Catinari* est ainsi nommée parce qu'autrefois elle était occupée par des marchands de poteries et surtout de cuvettes appelées *catini*. Or, en sortant de l'église, vous avez à gauche la rue *de' Falegnami*, menuisiers, vous conduisant au palais *Mattei*. La rue des *Giubbonari*, à droite, aboutit à Campo di Fiori (525); derrière vous est la rue *del Monte della Farina*, où vous allez entrer pour vous rendre dans la



rue *del Sudario*. En arrivant dans cette rue vous vous trouverez en face d'une œuvre de Raphaël, devant le palais Stoppani, aujourd'hui Vidoni.

PALAIS VIDONI. — RAPHAEL.

628. Ce bel édifice fut commencé sur le dessin de Raphaël par les ducs Caffarelli; on l'éleva jusqu'à l'attique, puis on s'arrêta. Quand on reprit les travaux, au lieu de continuer le même dessin, on bâtit un petit étage au-dessus de l'attique sous la direction d'on ne sait qui. Il en est résulté un contraste des plus bizarres, le sublime à côté du ridicule. Du reste ce palais est à peine à moitié achevé; on voit pourtant ce qu'il aurait pu être si on avait exécuté jusqu'à la fin l'idée du grand artiste. On conserve dans ce palais les fastes sacrés de Varrius Flaccus, trouvés le siècle dernier à Palestrina; c'est un fragment d'une espèce de calendrier romain.

629. En face de ce palais est la petite église *del Santo Sudario*, appartenant aux Piémontais. Un peu plus loin sur votre droite est l'église de la nation belge, sous l'invocation de *San Giuliano*, et en continuant du même côté vous trouverez le grand théâtre Argentina.

ÉGLISE SANT' ANDREA DELLA VALLE.

630. Prenez maintenant à gauche; voilà encore une autre église, mais celle-ci est un objet d'art et de curiosité; c'est *Sant' Andrea della Valle*. Sa façade est imposante; elle est toute en travertin, à deux rangs de colonnes d'ordre corinthien et composite. Son effet serait encore plus beau si l'architecte *Carlo Rainaldi* l'avait percée de trois entrées en étendant l'escalier à toute la largeur de la façade. L'intérieur, composé d'une seule nef, est majestueux. La première chapelle à droite, appartenant à la famille Lancillotti, est ornée de huit colonnes de vert antique; un magnifique bas-relief de Raggi, sculpteur du dix-septième siècle, représente saint Joseph au moment où l'ange lui ordonne de se sauver en Égypte. La seconde chapelle est celle de la famille Strozzi, et c'est sur le dessin de Michel-Ange, dit-on, qu'elle fut bâtie; en effet on y voit un peu l'empreinte de son style mâle et vigoureux. Mais quelle richesse d'ornements! deux candélabres en bronze, peut-être les plus beaux de Rome; douze colonnes de *lumachella*, marbre extrêmement rare; la *Pietà*, entre Rachel et Lia, toutes en bronze, copiées chacune sur l'original de Buonaroti (225); quatre urnes d'un magnifique marbre noir, et puis du jaspe, de l'agate, de l'albâtre oriental, des marbres précieux partout. En face de cette chapelle, à votre gauche, est celle qui appartient à la famille Ruspoli; vous y voyez quatre belles colonnes, deux en *breccia* noir et jaune, et deux en

breccia violet. Monsignor *Giovanni della Casa*, grand littérateur du seizième siècle, repose dans cette chapelle. Près de la porte est la chapelle *Barberini*, elle aussi fort bien décorée; les peintures sont l'œuvre de *Passignani*, peintre florentin du seizième siècle. Sous l'arc de passage sont deux médaillons en porphyre où sont sculptés deux parents d'Urbain VIII, le pape qui fit construire cette chapelle. Dans la partie opposée à cet arc vous voyez comme une grande niche ornée de deux colonnes de vert antique : c'est là, mais à la profondeur au moins de 20 pieds, qu'était l'égout où fut jeté saint Sébastien après son martyre, subi sur la place *Campo di Fiori*. La bonne dame Lucina retira de nuit le cadavre et le fit déposer dans le cimetière de Saint-Caliste, aujourd'hui connu sous le nom de Catacombes de Saint-Sébastien (1088). Les chrétiens firent par la suite élever sur l'égout même une chapelle, qui fut détruite quand on bâtit cette église; mais une inscription placée dans cette niche rappelle le fait.

631. Remontez la nef; sur les derniers pilastres, en face l'un de l'autre, sont les tombeaux de Pie II et de Pie III, de la famille Piccolomini de Sienne. Ce nom rappelle *Costanza Piccolomini*, leur parente, qui donna généreusement son palais pour construire à sa place cette église et son couvent. Sur le pavé en marbre que vous allez toucher en vous approchant du maître-autel, vous voyez tracée la circonférence entière de la coupole qui s'élève majestueusement au-dessus de votre tête. Après celle de Saint-Pierre, c'est la plus grande coupole de Rome; elle est svelte, élégante, hardie, et ornée d'admirables peintures. Les quatre Évangélistes des lunettes sont du *Dominichino*, et ce sont quatre chefs-d'œuvre de composition et d'exécution : 1° Saint Matthieu méditant sur le mystère de l'incarnation; 2° saint Jean, d'une beauté angélique, s'envolant vers le ciel sur les ailes d'un aigle; 3° saint Luc, dont la tradition a fait un artiste peintre de madones; 4° saint Marc cherchant à expliquer le mystère de la résurrection; tous les quatre accompagnés des symboles et des attributs qui leur sont propres. Or on se demande comment il est possible de poser dans un endroit si incommode des personnages gigantesques qui ont pourtant l'air d'être là tout à fait à leur aise; il fallait tout le génie et tout le bon sens du *Dominichino*.

632. Portez vos regards encore plus haut; vous voyez dans toutes ces fresques qui ornent la coupole un poëme sublime qui a coûté à *Lanfranco*, le compatriote du Corrége, quatre ans d'études et de fatigues; mais aussi c'est son meilleur ouvrage, car c'est la coupole la mieux peinte de Rome. Le sujet représente la *Gloire céleste*. La Vierge, assise sur un trône formé de nuages éclatants de blancheur, entourée d'anges et de chérubins, vole vers l'Éternel, dont le siége est placé dans la sphère la plus élevée au milieu de vapeurs lumineuses et transparentes. C'est là que son divin Fils

l'attend, entouré d'âmes de bienheureux, pendant que de nombreux chœurs d'anges fêtent l'arrivée de la Vierge par des concerts harmonieux. Outre l'élégante simplicité de cette heureuse idée, on ne saurait assez admirer le talent du peintre dans cette douce harmonie des couleurs et cette surprenante gradation des tons qu'il a su répandre dans toute cette vaste composition. Cet immense ouvrage servira toujours de modèle à ceux qui voudront entreprendre un travail de cette nature.

633. Tournez votre attention vers la voûte de la tribune; vous retrouvez encore là notre cher *Dominichino*. Cette voûte est entièrement peinte de sa main; elle est divisée par compartiments, chacun contenant un trait de la vie de saint André: au-dessus de la corniche qui entoure la tribune l'artiste a peint six femmes superbes représentant six Vertus: la Charité, la Foi, la Religion, le Mépris du monde, la Constance et la Contemplation. Les grandes fresques qui sont autour du chœur sont de *Preti*, Calabrais, artiste de forte imagination; on y voit le martyre et l'inhumation de saint André.

PORTIQUE ET THÉATRE DE POMPÉE.

634. Voici maintenant de l'histoire. Le sol sur lequel est bâtie cette église est de 20 et 30 pieds au-dessus de l'ancien niveau. Mais, dans votre imagination, creusez tout ce terrain et descendez jusque là-bas. Vous y trouverez des traces innombrables de la grandeur romaine; vous vous trouverez presque au centre d'un portique en colonnades de 550 pieds de largeur sur 770 de longueur, s'étendant dans la direction de la *via del Sudario* (629), et arrivant jusqu'à la *via Argentina* (567). C'est là le portique de Pompée. Sortez de l'église par la porte latérale de droite; vous vous trouverez dans la *via de' Chiavari*. Ici le portique se rattachait au mur de la scène du théâtre de Pompée. La place des Satyres, qui est un peu plus bas à votre gauche, occupe l'endroit où était l'orchestre de ce théâtre; la CAVEA, ou salle, s'étendait par la *via del Paradiso* jusqu'à la place *del Biscione*, tout près de *Campo di Fiori* (526). De cette place on a la vue de la façade imposante du palais Pio, bâti sur le temple de Vénus victorieuse, que Pompée avait fait construire dans le théâtre lui-même, en face de la scène. Ce théâtre était assez grand pour contenir ving-sept mille spectateurs. Ce fut le premier théâtre de pierre construit à Rome; jusqu'alors les censeurs n'avaient toléré que ceux de bois; les théâtres de Marcellus et de Balbus n'existaient pas encore.

CURIA POMPEIA.

635. Ce n'est pas tout; à côté du portique, peut-être à l'endroit même où est l'église *San Carlo in Catinari*, Pompée avait fait bâtir une

salle pour offrir la commodité aux sénateurs d'y tenir leurs séances les jours de spectacle. Cette salle s'appelait la *curia Pompeia*. Dans l'intérieur il y avait un piédestal surmonté de la statue de ce grand capitaine. Or c'est dans cette *curia* que se passa un des plus grands événements de l'histoire romaine : c'est là que Cassius et Brutus, le 15 du mois de mars de l'année 709 avant Jésus-Christ, poignardèrent Jules César; et le héros, d'abord se défendant, puis se cachant la tête dans sa toge, allait tomber sans vie devant la statue de son ancien compétiteur (535). Le sol, rehaussé par l'accumulation successive des décombres, ne conserve pas une seule ruine pour rappeler l'existence de ces monuments ; à peine trouve-t-on quelque mur informe du temple de Vénus dans les caves du palais Pio.

636. Dans ce quartier où vous êtes tout porte le nom de *Valle*, église, place, rue, palais, théâtre. C'est que ce palais devant lequel vous allez passer a servi d'habitation au célèbre voyageur romain *Pietro della Valle*, que Gibbon appelle *an acute observer*. Son corps repose dans l'église d'Ara Cœli, à côté de la jeune Assyrienne qu'il avait épousée à Bagdad, devenue la compagne bien-aimée de ses voyages en Orient et de ses combats dans la Perse contre les Turcs (176).

LA SAPIENZA.

637. En entrant donc dans la rue *del Teatro Valle*, vous allez aboutir sur la place de *Sant' Eustachio*, devant le palais de l'Université : INITIUM SAPIENTIÆ TIMOR DOMINI, telle est l'inscription que vous lirez sur une fenêtre, au-dessus de la grande porte d'entrée. De là le nom de la *Sapienza* qu'on donne à cette Université. L'édifice est grand, commode et bien construit; commencé sous Léon X, sur les dessins de Michel-Ange, il fut continué sous Sixte V et Urbain VIII par *Giacomo della Porta*, et achevé sous Alexandre VII par *Borromini*. Celui-ci ne bâtit heureusement que l'église, car aussitôt il tomba dans les extravagances de son génie ; rien de plus capricieux que cette coupole à spirale, imitée peut-être de la tour de Babel telle qu'on nous la dessine. Dans cette université on enseigne toutes les sciences; il y a une bibliothèque, un cabinet de physique, de chimie et de minéralogie.

638. Dans la rue *del Teatro Valle*, en face de la rue des *Canestrari*, est l'entrée du palais Lante, dont la jolie cour est embellie d'une charmante fontaine au-dessus de laquelle est assise une statue antique fort belle représentant *Ino* allaitant Bacchus. Cette cour sert de passage pour arriver sur la place *de' Capretari*; en face est une rue qui vous conduit tout droit jusqu'au *Corso*, par *Santa Chiara*, la *Minerva* et la place du *Collegio Romano*; mais vous prendrez à gauche, pour donner un coup d'œil à l'église *Sant' Eustachio*; le corps du saint repose, avec celui de *Teopista*, sa femme,

dans une magnifique urne de porphyre placée sous le maître-autel. En sortant de cette église vous prendrez à droite pour entrer dans la rue de la *Dogana vecchia;* mais avant de vous y enfoncer tournez-vous un instant pour observer la façade du palais *Maccarani;* elle est remarquablement belle, bien que brute et en état d'abandon; c'est un ouvrage de *Giulio Romano*.

PALAIS MADAMA, — MINISTÈRE DES FINANCES.

639. En poursuivant votre chemin vous passerez devant le palais *Giustiniani* à votre droite. Les murs de la cour sont ornés d'une multitude de statues et d'autres fragments de sculptures anciennes. En face de ce palais est une entrée du palais *Madama;* dans la première cour sont les bureaux de la grande poste aux lettres; la seconde cour appartient proprement au palais en question, qui est aujourd'hui la résidence du ministre des Finances. En sortant par la porte principale, vous observerez la lourdeur de la façade de ce palais, chargée en outre d'ornements de très mauvais goût. Il fut construit par un certain *Luigi Cigoli,* par ordre de Catherine de Médicis; mais, comme à l'ordinaire, il n'est pas achevé.

640. La rue qui est en face de ce palais vous mène au cirque Agonal, ou *Piazza Navona* (508). Retournez sur vos pas, en entrant dans la rue de *San Salvatore;* ici vous passerez devant un petit oratoire connu sous le nom de *San Salvatore in Thermis,* désignation qui atteste qu'il y avait des thermes dans cet endroit, comme nous le verrons tout à l'heure. Ce saint lieu est très fréquenté par les fidèles, parce qu'il possède une statue qui porte, dit-on, la taille exacte de notre divin Seigneur.

ÉGLISE SAINT-LOUIS-DES-FRANÇAIS.

641. A l'extrémité de la rue vous entrez sur la place de *San Luigi de' Francesi;* et vous vous trouverez devant l'église française qui porte ce nom. C'est une des belles églises de Rome. Elle fut bâtie aux frais de Catherine de Médicis et du cardinal Contarel par l'architecte *Giacomo della Porta;* elle était achevée en 1489. Sa façade est toute en travertin, à deux ordres, dorique et ionique. L'intérieur est orné avec goût; la nef du milieu est tout incrustée de jaspe de Sicile; et d'excellentes peintures décorent ses chapelles. Les plus remarquables sont les fresques du *Dominichino,* dans la seconde chapelle à droite, représentant d'un côté sainte Cécile distribuant des aumônes aux pauvres, et en face la Mort de cette sainte, chef-d'œuvre d'expression et de dessin; mais les restaurations et les vernis leur ont fait perdre beaucoup de leur première beauté. Sur l'autel est une précieuse copie faite par *Guido Reni* de la sainte Cécile

de Raphaël dont l'original est à Bologne. Au-dessus du maître-autel on admire un grand tableau de *Bassano* représentant l'Assomption ; c'est un de ses meilleurs ouvrages et il est très estimé par les connaisseurs. La sixième chapelle a trois excellentes peintures de Michel-Ange *da Caravaggio,* une sur l'autel et les deux autres de chaque côté. La huitième chapelle, dédiée à saint Louis, roi de France, offre ceci de particulier qu'elle a été bâtie sur les dessins de *Plautilla Bricci ;* une femme architecte est très rare! Le saint Nicolas de la neuvième chapelle est un assez bon ouvrage de *Muziano,* et le saint Sébastien de la dernière chapelle ne lui est pas inférieur ; il a été peint par *Massei.* Jetez un coup d'œil sur les orgues, car elles sont bien travaillées.

THERMES DE NÉRON ET D'ALEXANDRE SÉVÈRE.

642. En sortant vous remarquerez au bas de l'escalier de petites colonnes-bornes, les unes en granit, d'autres en porphyre, toutes provenant de fouilles qu'on fit à différentes époques dans ces localités. Or vous saurez qu'à partir du Panthéon, de la place Saint-Eustache, de la place *Madama* jusqu'au delà de celle où vous êtes, tout cet espace était occupé par les thermes de Néron et par ceux d'Alexandre Sévère, se rattachant à son cirque Agonal, qui était, comme vous l'avez vu, sur la place *Navona.* Ils étaient d'une magnificence extrême tant à cause des objets d'art qu'ils renfermaient que par le nombre de colonnes de granit et autres marbres précieux dont ils étaient décorés. Leur superficie avait 700 pieds de l'est à l'ouest et 500 du nord au sud. Sous Urbain VIII et Alexandre VII, en faisant des fouilles dans ces localités, on trouva de magnifiques colonnes de granit rose, dont trois servirent à remplacer celles du portique du Panthéon, qui s'étaient brisées ; elles portaient les mêmes dimensions que celles du portique. D'autres colonnes de ce même granit sont encore debout à leur place ; on peut les voir en descendant dans les caves du palais Giustiniani, le long de la rue *de' Crescenzi.*

643. En sortant de l'église vous prenez à gauche par la *via della Serofa*, vous passez devant l'immense couvent de Saint-Augustin (491) et bientôt après vous arrivez au port de Ripetta (310), d'où, en suivant tout droit, vous pouvez vous rendre à la *piazza del Popolo,* ou bien, en prenant à droite la *via Tomacelli,* vous vous trouverez dans le *Corso,* en face de la rue *de' Condotti.*

DE L'ARC DE CONSTANTIN

A MONTE CELIO,
A LA VOIE APPIENNE, AUX COLUMBARIUM,
AU CIRCO MASSIMO,
AU MONT AVENTIN ET A TESTACCIO.

644. Vous connaissez déjà le Forum romain, le Colisée et l'arc de Constantin (444), situé sur les limites de la Voie Sacrée, qui se rattache ensuite à la voie Triomphale ; eh bien, partons de cet arc, entrons dans la vallée formée par le mont Palatin et le mont Cœlius, et foulons de nos pas cette voie fameuse qui a fait tressaillir le cœur de tant de célèbres guerriers. Cette rue s'appelle aujourd'hui *Via San Gregorio* ; à gauche est le mur de clôture d'un petit bosquet public qui offre une agréable promenade aux rares habitants de ces quartiers ; à droite est la partie méridionale du mont Palatin.

ÉGLISE SAN GREGORIO.

645. Vous voici au pied du Cœlius, la troisième colline réunie à la ville, et nous voilà devant l'église *San Gregorio*, desservie par les pères camaldules. Le nom de saint Grégoire le Grand est un de ceux qui plaisent le plus à l'imagination ; on aime à se rappeler ce type des vrais chrétiens primitifs, remplis de zèle et de conviction, employant la plume et la parole pour répandre dans le peuple la lumière évangélique. Il demeurait dans la maison paternelle, située sur le penchant du mont Cœlius, dans le CLIVUS SCAURI, lorsqu'en 584, avant qu'il fût élu pape, il convertit sa maison en un couvent de moines, avec lesquels il demeura très longtemps. Puis il fit construire, tout à côté du couvent, une petite église dédiée à l'apôtre saint André.

646. Vers l'année 790, Grégoire II fit élever, en l'honneur du saint pontife dont il avait pris le nom, une petite église près de celle de Saint-André ; mais tous ces édifices eurent beaucoup à souffrir de l'invasion de Robert Guiscard, qui mit toute la partie méridionale de Rome à feu et à sang. Plus tard, l'église Saint-Grégoire fut réédifiée, et depuis lors elle ne cessa jusqu'à Grégoire XVI d'être l'objet continuel de nouvelles restaurations ; aussi tout y est moderne, excepté quelques tombeaux du moyen âge qu'on a conservés sous le portique d'entrée ; le plus remarquable de tous,

comme ouvrage d'art, est celui de la famille Bonsi, du quatorzième siècle.

647. L'intérieur de l'église est coupé à trois nefs avec seize colonnes antiques, la plupart en granit. Si vous voulez voir le tableau d'un peintre anglais, de John Parker, dirigez-vous à droite, à la première chapelle; il a représenté assez bien sainte Silvia, mère de Grégoire le Grand. Au fond de cette petite nef on voit la chambre où ce saint pontife se retirait pour faire ses prières. Un fort bon tableau est celui de la sixième chapelle, où *Pompeo Battoni*, de Lucques, peintre du dix-huitième siècle, a représenté la Vierge entourée de tous les bienheureux que compte l'ordre des camaldules. La chapelle de Saint-Grégoire, qui appartient à la famille Salviati, possédait autrefois un trésor dans le célèbre tableau d'*Annibale Caracci* représentant le saint pontife en prière devant la Vierge. A la fin du siècle dernier une soldatesque armée l'enleva; il fut vendu à Gênes; aujourd'hui il est en Angleterre.

648. Sous le règne de Léon X, il y eut à Rome une jeune femme douée de beaucoup d'esprit, de beaucoup d'instruction et d'une grande beauté. Sa maison était le rendez-vous de toutes les illustrations de cette époque; elle mourut à l'âge de vingt-six ans, et fut enterrée dans cette église. On lisait sur sa tombe cette inscription : IMPERIA (c'était son nom), CORTISANA ROMANA, QUÆ, DIGNA TANTO NOMINE, RARÆ INTER HOMINES FORMÆ SPECIMEN DEDIT; VIXIT ANNOS XXVI DIES XII; OBIIT 1511, DIE 15 AUGUSTI. C'est ainsi que le siècle de Périclès eut son Aspasie, celui de Louis XIV sa Ninon de Lenclos et celui de Léon X son IMPERIA. Les grands siècles veulent se distinguer dans tous les genres.

649. En traversant un petit jardin qui est à côté du portique, vous arrivez devant un édifice qui contient trois chapelles. La première est consacrée à sainte Silvie, dont la statue est sur l'autel au milieu de colonnes de porphyre et d'autres marbres précieux; cette belle statue est de *Cordieri*, qui fut, dit-on, dirigé dans ce travail par Michel-Ange. *Guido Reni* a peint la voûte de la tribune en y représentant le Père éternel entouré d'anges. La seconde chapelle est l'ancienne petite église Saint-André, élevée par saint Grégoire; il va sans dire qu'elle a subi une infinité de restaurations, mais voici ce qu'on y voit : *Guido Reni* et le *Dominichino* luttaient ensemble de génie et de talent; un jour ils se provoquèrent, et ce défi nous a valu deux chefs-d'œuvre. Regardez ces deux fresques sur les murs; les champions sont placés là l'un vis-à-vis de l'autre. Le *Dominichino* a peint la Flagellation de saint André; *Guido Reni*, Saint André qui adore la croix. Tous deux ont fait des prodiges de talent; mais le *Dominichino* est sorti vainqueur du combat. Sur l'autel, on observe avec plaisir le tableau où *Pomarancio* a représenté la Vierge entre saint André et de saint Grégoire. La troisième chapelle, dédiée à sainte Barbe, possède le *triclinio*, grande table en marbre sur laquelle saint Grégoire

offrait tous les jours un repas à douze pauvres, les servant de ses mains. La tradition rapporte qu'un ange, sous la forme d'un jeune homme, s'assit un jour à cette table, et disparut après le repas. Alors saint Grégoire augmenta le nombre des pauvres jusqu'à treize, et de là vient l'origine du repas des treize pèlerins que le pape sert lui-même à table le jeudi saint.

650. En quittant ces lieux, portez vos regards vers le Palatin, sur la ville de Romulus; voyez quel tableau pittoresque forme l'ensemble de ces ruines, malgré la teinte lugubre et mélancolique qu'offre toujours la destruction. Tel qu'il est, le Palatin plaît encore, et vous inspire un sentiment de grandeur du passé qui n'est pas sans charme pour votre esprit. Presque en face de saint Grégoire, non loin des arcs de l'aqueduc de Néron, Septime Sévère avait fait construire un portique à colonnades à trois étages, qu'on appelait, on ne sait pas précisément pourquoi, le SEPTIZONIUM, peut-être parce que l'escalier intérieur était divisé en *sept zones*. Ce portique s'étendait jusqu'à l'angle sud-est du Palatin, et avait pour but d'offrir, du côté de la voie *Appia*, un accès imposant et majestueux à cette fameuse colline. Mais la religion vint s'en mêler; les augures prétendirent savoir que les dieux ne consentiraient jamais qu'on changeât l'ancienne entrée du Palatin; aussi l'affaire en resta là.

ÉGLISE SANTI GIOVANNI E PAOLO.

651. Montez à gauche le mont Cœlius, par la *via Santi Giovanni e Paolo;* c'est là l'ancien clivus de Scaurus. N'allez pas prendre pour des antiquités ces vilains arcs qui traversent la rue; ce sont des ouvrages en mauvaise maçonnerie, faits pour étayer les murs; mais allez visiter, sur la petite place, l'église *Santi Giovanni e Paolo;* elle est très ancienne, car elle date du quatrième siècle. Jean et Paul étaient deux frères attachés au service de Constance, fille de Constantin, et que Julien l'Apostat fit décapiter pour les punir de n'avoir pas voulu l'imiter lui-même dans son apostasie. Quelques années après, leur maison fut changée en une église en leur honneur; puis les restaurations commencèrent, si bien que l'édifice perdit tout à fait son caractère antique pour se revêtir à la moderne. Au surplus c'est une fort belle église, propre et bien entretenue par les pères passionistes. Elle est ornée de seize colonnes en granit gris foncé, d'une urne de porphyre, placée sous le maître-autel, renfermant la dépouille des deux martyrs, d'un beau tableau tableau de *Benefiale,* Romain, peintre du dix-septième siècle, représentant saint Saturnin, placé dans la quatrième chapelle à droite; enfin d'un magnifique pavé en mosaïque, de ceux appelés OPUS ALEXANDRINUM. Devant l'église est un portique soutenu par de jolies colonnes ioniennes d'un style parfait; c'est là tout ce que l'édifice a conservé d'ancien.

JARDINS DES PÈRES, — ANTIQUITÉS.

652. En regardant le clocher, vos yeux se porteront naturellement vers sa base, composée de gros blocs de travertin régulièrement posés, et construits dans un style évidemment ancien. Tout à côté il y a une porte qui conduit au jardin des Pères. Là vous observerez d'autres restes de constructions qui font suite à ceux du clocher. Au-dessous de ces constructions se trouvent de vastes souterrains, profonds, très curieux à voir, dans lesquels on a trouvé une grande quantité d'ossements de bêtes féroces. Ce lieu, qui avait une communication souterraine avec l'amphithéâtre Flavius ou le *Colosseo*, était le VIVARIUM où l'on renfermait les animaux pour les combats. Au-dessus il y avait un autre affreux vivarium, immense galerie creusée aussi dans le tuf, où l'on enfermait les chrétiens qu'on devait exposer dans l'arène à la férocité des animaux. Du reste, tout l'espace occupé par les jardins des moines a éprouvé des transformations nombreuses; c'est presque une histoire. D'abord Agrippine fit élever là-dessus un temple à Claude, son mari, et l'enrichit de tant de matières précieuses qu'il faisait l'admiration de tous les Romains. Cependant Néron le fit détruire. Ces dieux-empereurs ne se respectaient pas beaucoup l'un l'autre. A sa place il fit construire un nymphée d'où l'eau tombait en cascade dans le lac qu'il avait fait creuser à l'endroit où est aujourd'hui le Colisée (446). Vespasien, à son tour, fit disparaître le lac et le nymphée, et, après avoir jeté les fondations de son amphithéâtre, il fit reconstruire le temple de Claude à son ancienne place. Robert Guiscard arriva (41), et la main destructive de ses Normands ne laissa debout que quelques arcades qui servaient de substruction à ces terrains. Aujourd'hui une bonne végétation couvre les fondations du temple et fournit le vin et les légumes à la table des bons pères passionistes.

653. Vous suivez le chemin qui est en face de l'église; à droite quelques ruines informes peuvent faire croire qu'elles appartiennent au MACELLUM MAGNUM, grand marché à la viande et aux poissons; car on sait que cet édifice se trouvait dans ces environs. Vous laissez à droite l'entrée de la villa *Celimontana*, l'ancienne villa *Mattei*, appartenant aujourd'hui à une princesse de Saxe; et vous arrivez sous l'arc de Dolabella, que le vulgaire aime mieux appeler *arco di Donna bella*, parce qu'au moins il comprend l'idée que ces mots expriment. Cet arc était une entrée du camp où logeait la cavalerie étrangère, CASTRA PEREGRINA; et, comme il fut construit lorsque Publius Cornélius Dolabella était consul, il prit son nom. Néron s'en servit pour faire passer dessus son aqueduc; et plus tard Septime Sévère y fit passer aussi l'*acqua Claudia*. Tout à côté, au fond d'une allée, est l'église *San Tomaso in formis*, laquelle, toute simple et toute

petite qu'elle est, ne manque pas d'avoir un très bon tableau d'un auteur inconnu placé au milieu de quatre colonnes de marbre *pavonazzetto*.

654. Tournez à droite sur cette place raboteuse qui a pour décorations des ruines de l'aqueduc de Néron et un petit vaisseau en marbre appelé *la Navicella* placé sur un piédestal, copie exacte d'un navire ancien qui se trouvait un peu plus loin. A Rome, quel que soit l'endroit où vous êtes, il est difficile que vous ne rencontriez pas une église; en voilà une bien solitaire à laquelle se rattachent pourtant des souvenirs intéressants; c'est *Santa Maria in Domnica*, maison de sainte Ciriaca; ce fut elle qui la transforma en un temple dédié à la sainte Vierge. Plus tard cette église fut restaurée par ordre de Léon X; Michel-Ange fit le portique, Raphaël le dessin de l'intérieur, Jules Romain et Piérin del Vaga peignirent la frise; dans la tribune on admire encore la belle mosaïque de Pascal I[er], datant de l'année 817.

ÉGLISE SANTO STEFANO ROTONDO.

655. En suivant la rue en ligne droite de l'arc de Dolabella, vous arrivez devant une porte marquée du n° 7. Entrez; vous verrez là une église d'une forme toute particulière; on l'appelle *Santo Stefano rotondo*. Cette forêt de colonnes de granit, dont presque aucune ne se ressemble, forme deux portiques tout à fait circulaires, ayant au centre quelque chose comme une pyramide ou tabernacle, ouvrage sans nom, et qui a coûté, dit-on, quarante ans de travail à un pauvre Suédois qui était le *custode* de cette église dans le seizième siècle. On ignore réellement la destination primitive de ce grand édifice : c'était peut-être un MACELLUM, ou halle à la viande. Saint Simplicius, au cinquième siècle, ayant besoin d'un local pour élever une église à saint Étienne, prit celui-ci, et, le trouvant à moitié détruit par les barbares, lui fit faire les réparations nécessaires, et enleva à droite et à gauche, dans Rome, les premières colonnes de granit qu'il trouva pour remplacer celles qui étaient brisées. Nicolas V le fit restaurer et fit murer l'INTERCOLUMNIUM de la première colonnade; un siècle après, *Pomarancio* et *Tempesta*, avec la hardiesse de leur pinceau, mais avec une extrême négligence de dessin, déposèrent sur ces intercolumniums un volume entier de l'horrible narration de saint Grégoire *Nisseno* sur tous les genres de martyre auxquels furent condamnés les chrétiens. Si vous avez le courage de passer en revue cette série de tableaux, préparez-vous à soutenir une lutte de terreur et de pitié; ils vous feront dresser les cheveux sur la tête. On conserve dans cette église le siége en marbre sur lequel saint Grégoire le Grand prononça sa quatrième homélie, le quatrième dimanche de l'avent, selon l'habitude des anciens pontifes.

656. En quittant *Santo Stefano* revenez sur vos pas, et tournez à

gauche en passant devant la *Navicella*. A côté de l'église *Santa Maria in Domnica* est la grille par où l'on entre dans la villa *Mattei*, que nous avons dit appartenir aujourd'hui à une princesse de Saxe; allez la visiter, car elle vous offrira des points de vue admirables. Il y a quelques années on trouva dans cette villa, enfoui sous la terre, un hermès à double face représentant les portraits de Socrate et de Sénèque. Ce fut une heureuse trouvaille, car auparavant on ignorait complétement les traits de ce dernier philosophe.

657. Le chemin que vous allez continuer est tout droit par la *via delle Mole di San Sisto*[1]; cette rue vous conduit par un détour à droite sur la voie *Appia*, ou rue de *San Sebastiano*. Dans ce court trajet, pendant lequel vous n'aurez point de monuments à visiter, vous repasserez dans votre esprit ce que vous venez de voir sur le mont Cœlius. Vous vous rappellerez que Tullus Hostilius, après avoir détruit Alba longa, transporta tous les Albains sur cette colline, qui dès lors fut réunie à la ville. C'est ainsi que Rome, par une sage politique, en augmentant sa population, augmentait sa force et sa richesse. Le Cœlius ne contenait pas de monuments bien remarquables; il était en revanche très peuplé et très commerçant. Robert Guiscard parut, et la fureur de cet insensé le rendit pour toujours un lieu de solitude (41).

VÉRITABLE VALLÉE D'ÉGÉRIE.

658. Lorsque dans la *via delle Mole* vous tournerez à droite pour vous rendre dans la rue Saint-Sébastien, la vue de vastes ruines qui s'élèvent majestueusement dans les airs viendra tout à coup vous surprendre. Ce sont là les débris des thermes de Caracalla. Arrêtez-vous un instant. En descendant le Cœlius, vous verrez sur votre gauche une colline appelée le *monte d'Oro,* et vous arriverez dans l'étroite vallée *della Ferratella,* sillonnée par un petit ruisseau connu sous le nom de la *Marrana*. Eh bien, savez-vous ce que c'est que cette vallée? Ce n'est rien moins que la *véritable* vallée d'Égérie. C'est ici qu'était le bois sacré où le roi Numa, ce grand sage de l'antiquité romaine, feignait habilement de venir s'inspirer des conseils de la nymphe Égérie, afin de porter plus facilement son peuple à accepter un code complet de religion et de morale. Sans Numa Rome peut-être ne figurerait pas même sur la carte géographique, de même qu'on ignorerait complétement les noms de Sparte et d'Athènes sans Licurgue et Solon. Heureux les jeunes peuples auxquels la Providence envoie de tels hommes! Des bonnes institutions dépendent la vie, la gloire et le bonheur des nations.

(1) Si la voiture ne pouvait pas descendre, elle pourrait, par Saint-Grégoire, aller vous attendre sur la voie Saint-Sébastien pendant que vous descendriez à pied.

659. Un autre souvenir se rattache à cette rue *delle Mole*. C'est ici, à peu près vers l'angle de la rue, qu'était située la *porta Ferentina*, ouverte par Servius Tullius, car le périmètre de sa ville arrivait jusque-là. Par cette porte on se rendait au bois sacré de FERENTUM (1068), où les peuples du Latium tenaient leurs assemblées générales.

660. Mais nous voilà arrivés sur la célèbre voie Appienne, surnommée *la Reine des grandes routes*, REGINA VIARUM, construite par le censeur Appius Claudius Cæcus. D'abord elle allait jusqu'à Capoue, et jusque-là elle était bordée de monuments funéraires. Un siècle plus tard elle fut prolongée jusqu'à *Brindisi*. Elle était toute pavée en polygones de lave et avait 14 à 15 pieds de largeur.

ÉGLISES INTÉRESSANTES.

661. Tournez à gauche, et après quelques pas vous arriverez devant l'église *Santi Nereo e Achilleo*. Toutes ces petites églises éparses çà et là au milieu de la solitude sont très intéressantes, parce que la plupart sont le produit des premiers actes du christianisme. *Nereo* et *Achilleo* étaient deux eunuques esclaves de Domitilla, de la famille impériale. Saint Pierre les baptisa tous les trois, et tous les trois furent relégués à Ponza et puis martyrisés à Terracina, sous Domitien. Saint Césarée, ayant transporté leurs corps à Rome, inhuma les deux esclaves dans une propriété de la bonne dame Lucina. En 523 le pape Jean Ier éleva sur leur tombe un oratoire que Léon III, en 793, changea en église. En 1597 cette église fut reconstruite, mais on lui conserva son caractère ancien; aussi la regarde-t-on comme un des monuments chrétiens les plus intéressants de Rome. Observez cette mosaïque ancienne représentant la Transfiguration et ces colonnes de la nef, puis ces quatre autres qui soutiennent le baldaquin; elles sont d'un marbre africain extrêmement rare. Voyez l'ambon sacré, le magnifique candélabre et le siége pontifical où s'assit saint Grégoire le Grand pour réciter au peuple sa vingt-huitième homélie. Tous ces souvenirs sont précieux pour l'histoire de l'art aussi bien que pour l'histoire de la religion. Derrière cette église sont les thermes de Caracalla; mais n'affaiblissez point par des objets païens vos émotions religieuses; vous les visiterez à votre retour.

662. En quittant cette église, vous passez presque aussitôt devant un édifice à forme grande et pâle, surmonté d'un clocher pointu. Au fond d'une cour déserte vous voyez une église. Il n'y a pas là de marbres précieux, ni de bronzes dorés, ni de colonnes enlevées aux antiquités, ni de tableaux peints par de célèbres artistes; dépouillée de tout ornement, il ne lui reste que ce nom : *San Sisto;* mais cet endroit rappelle un des plus grands hommes du christianisme. C'est ici que saint Dominique, en

1217, fonda son premier couvent et opéra tant de miracles. L'invasion étrangère de la fin du siècle dernier n'a rien respecté, rien, excepté la salle du chapitre où Dominique ressuscita trois morts.

663. Poursuivez votre chemin. Voici à votre droite l'église *San Cesareo*, celui-là même qui donna une sépulture aux martyrs de *Terracina*. Cette église est très ancienne; déjà en 687 on y élevait au pontificat saint Sergius Ier. Malgré ses nombreuses restaurations, elle conserve, elle aussi, son caractère primitif. La confession est ornée de quatre jolies colonnes de *brocatello* et de deux ambons; l'abside et la tribune sont couvertes de mosaïques du plus beau travail; elles sont modernes, car elles ont été exécutées sur les dessins du chevalier *d'Arpino*. La chaire, en marbre, est d'une élégance peu commune.

664. En cet endroit, la rue se partage en deux; du côté droit, vous continuez la *via Appia* ou de *San Sebastiano*; du côté gauche, vous allez à *porta Latina*, et c'est ici qu'anciennement commençait la voie Latine, en prenant, comme vous voyez, son embranchement sur la voie Appienne. Or tournez à gauche et allez jusqu'au bout. Là, tout à fait à l'écart, au milieu de la plus complète solitude, dans un endroit où jamais personne ne passe, vous voyez deux petits édifices chrétiens; l'un est l'église *San Giovanni*, l'autre est une chapelle ronde qu'on appelle *San Giovanni in oleo*. Jean le disciple, celui qui le dernier put attester sur la terre ce qu'il avait entendu et vu du Fils de Dieu, après son apostolat dans l'Asie, vivait à Éphèse lorsqu'il fut dénoncé à Domitien. Celui-ci le fit transporter à Rome, et ensuite ordonna qu'il fût plongé vivant dans l'huile bouillante; or, cette chapelle ronde, qui est près du mur de la ville, est bâtie à l'endroit même où le saint évangéliste endura les souffrances de ce martyre. Par la protection divine, comme il n'avait éprouvé aucun mal, on le relégua dans la ville de Patmos, où il eut cette terrible vision dont nous lisons le récit dans son Apocalypse. Sous Nerva, il retourna à son Église d'Éphèse, et là il écrivit son Évangile, sa Lettre aux Parthes et deux autres à ses amis. Il mourut âgé de près de cent ans; il y en avait soixante-six qu'il avait assisté à la Passion de son divin maître. Voilà quelle histoire vous rappellent ces humbles édifices. On bâtit d'abord la chapelle à l'endroit du supplice, et un siècle plus tard, en 772, on éleva l'église pour mieux honorer la mémoire de l'homme de Dieu. A cette place il y avait jadis un temple de Diane. L'intérieur de l'église est divisé en nefs par dix colonnes, toutes de marbres différents. Le tableau du maître-autel est de Frédéric *Zuccari*.

COLUMBARIUM, — TOMBEAU DES SCIPIONS.

665. A côté de souvenirs aussi saints vous ne pouvez vous empêcher de placer les souvenirs du paganisme; telle est la condition de Rome. En face de *San Giovanni in oleo,* à côté de la porte Latine murée et des remparts, vous voyez comme un portail de ferme. Sonnez; il y a là-dedans un objet très intéressant à voir. C'est un COLUMBARIUM. Les Romains donnaient ce nom à certaines constructions dont les murs intérieurs étaient tout percés du haut en bas de petites niches ovales, en forme de colombier. On y plaçait des vases, OLLÆ, qui contenaient les cendres et les débris des ossements des cadavres qu'on venait de brûler. C'était comme un cimetière. La plupart de ces columbariums appartenaient à une seule famille, ou bien on les destinait aux serfs et aux affranchis.

666. Ce petit jardin où vous êtes communique avec un autre jardin appartenant à un propriétaire différent. Là vous verrez trois autres grands columbariums encore plus intéressants, parce qu'ils sont plus grands et d'une étonnante conservation. Il n'y a pas longtemps qu'ils étaient encore ensevelis sous une montagne de terre sur laquelle croissait la vigne. Le hasard les ayant fait découvrir, on a pu les déblayer entièrement et faire connaître ces constructions précieuses qui forment un complément nécessaire à l'histoire domestique des Romains.

667. On quitte ces jardins par une issue qui donne sur la *via San Sebastiano,* et qui vous ôte l'ennui de retourner sur vos pas. Aussitôt rentré dans cette rue, et en tournant à gauche, vous serez bientôt devant l'arc de Drusus. Le sénat avait décrété un arc à Claude Néron Drusus, surnommé Germanicus à cause de ses victoires dans la Germanie. Cet arc était entièrement revêtu de marbres, décoré de magnifiques colonnes et surmonté de la statue équestre du héros. Aujourd'hui on n'en voit plus que le squelette, sur lequel Caracalla fit même passer le canal qui portait les eaux dans ses thermes. A gauche, près du mur, vous apercevez les débris d'un petit columbarium, et en face de l'arc la magnifique porte construite par Honorius et restaurée par Bélisaire. Elle s'appelait *porta Appia,* maintenant *porta San Sebastiano,* du nom de la basilique de ce saint qui se trouve sur la grande route, à deux milles de distance.

668. Vous retournez sur vos pas; vous repassez devant la porte des columbariums, et vous arrivez devant une autre porte sur laquelle est écrit : SEPULCRA SCIPIONUM, tombeaux des Scipions. Celui qui a lu les *Notti romane* d'Alexandre Verri s'empresse d'aller visiter ces tombeaux, quand bien même la réalité dût ensuite refroidir un peu son enthousiasme. Mais le nom des Scipions est si grand dans l'histoire qu'on se sent saisi involontairement d'un sentiment de curiosité et de respect à l'approche de ces

tombes. Vous entrez donc, et vous descendez dans une caverne obscure creusée dans le tuf, une espèce de catacombe qui vous offre le cachet de la plus haute antiquité romaine. Il n'y a point là le luxe et la magnificence qui annoncent l'orgueil des familles : le tuf et le *peperino,* voilà les modestes pierres qui renferment les cendres d'une des races les plus illustres du monde. Ces souterrains furent découverts en 1780. Il paraît qu'ils étaient surmontés d'un autre étage décoré de colonnes ioniques et de niches qui contenaient les bustes des membres les plus distingués de cette famille. On n'y voyait d'étranger que le buste du poëte Ennius, l'ami et le protégé des Scipions. A l'intérieur, le premier tombeau que vous rencontrez est celui de Publius Cornélius Scipion; plus loin était celui de Lucius Scipion Barbatus, le vainqueur des Samnites et un des plus anciens de la famille. Quoique en pépérino, il a été placé au milieu des brillantes salles du musée Vatican, et n'en forme certainement pas l'ornement le moins digne de remarque.

669. En sortant, vous continuez à droite votre chemi de retour; puis vous entrez dans la première rue que vous trouvez à gauche, après l'église *Santi Nereo e Achilleo ;* et vous arrivez bientôt devant l'entrée des thermes de Caracalla. Quelle ville que cette Rome impériale! Ce n'était pas assez des théâtres, des amphithéâtres et des cirques contenant à la fois plus de cent mille spectateurs; voilà un édifice dont la description passerait pour un rêve de l'imagination si les ruines qu'on a devant soi n'étaient pas autant de documents authentiques de la réalité. Caracalla fit construire ces thermes dans l'année 212 de Jésus-Christ. Il les entoura d'un mur d'enceinte en colonnades de 4,750 pieds de tour. Entre ce mur et cette masse énorme de constructions qui constituaient les thermes il y avait un vaste espace vide dont une partie était plantée d'arbres, de fleurs et de gazons; l'autre partie, appelée le STADIUM, était réservée aux jeux gymnastiques, aux courses, aux pugilats, aux combats des gladiateurs. L'édifice central, remarquable par son élévation, présentait un front de 750 pieds de longueur sur 500 de profondeur; son intérieur contenait d'abord un théâtre, puis des salles, des cours, des portiques, des bassins, des exhèdres, des pinacothèques, des bibliothèques, des CELLÆ avec des murs plaqués en albâtre, un immense réservoir, seize cents siéges de marbre sculptés, des bains pour trois mille personnes à la fois, de l'espace pour contenir vingt-cinq mille oisifs qui se rendaient là pour réciter ou déclamer leurs vers et leurs comédies, et au milieu de l'édifice une salle appelée CELLA SOLIARIS, dont la voûte aplatie faisait le désespoir des architectes. Les murs étaient incrustés de porphyre ou de marbres les plus rares et de toutes sortes de couleurs; les voûtes étaient dorées, les pavés en mosaïques ou en larges dalles de marbre. Tout y était grand et colossal.

670. Quant aux objets d'art qui décoraient ces thermes, il suffit de dire

que les sculptures qui composent aujourd'hui le musée de Naples ont presque toutes été trouvées dans les thermes de Caracalla. Paul III Farnèse, quand il n'était encore que cardinal, faisant fouiller ces thermes, en retira un nombre prodigieux de chefs-d'œuvre, parmi lesquels on comptait la Flora, l'Hercule de Glicon et le fameux groupe de Dircé liée aux cornes du taureau, groupe connu sous le nom de *Taureau Farnèse*. Le cardinal, on ignore de quel droit, s'appropria toutes ces richesses; son palais de Rome en fut rempli. Il prit aussi deux immenses baignoires d'un seul morceau de granit oriental, et en orna les deux fontaines qu'on voit sur la place du palais Farnèse (536). La maison royale de Naples ayant hérité, comme vous le savez déjà, de tous les biens de cette famille, Rome, injustement et par sa propre négligence, se vit enlever tous ces trésors. Et ici il y a lieu d'observer que les musées d'antiques qui ornent les principales villes de l'Europe ont tous été composés d'objets d'art pour la plupart provenant de Rome. Et pourtant que de musées encore on pourrait former avec les seules richesses qui restent ensevelies sous les églises et les palais de cette ville!

671. Dans les fouilles faites successivement dans ces thermes, on retrouva encore bien des objets précieux; entre autres on peut voir au Vatican deux urnes magnifiques en basalte, et ce torse de Belvédère, qui n'a pas son égal dans le monde. De plus on parvint à transporter dans une des salles du musée de Latéran (1363) une immense et magnifique mosaïque qui formait le pavé d'une des exhèdres. Au seizième siècle leur dépouillement était complet; il ne restait plus qu'une seule colonne. Pie IV l'enleva, et la donna en cadeau à Côme Ier, grand-duc de Toscane, qui la fit dresser sur la place *della Santa Trinità*, à Florence, non comme un souvenir de la bienveillance du pape, mais comme consacrant la mémoire de la prise à Montémurlo de Philippe Strozzi, le dernier champion florentin de la cause républicaine.

PISCINA PUBLICA, — PORTA CAPENA.

672. En rentrant dans la rue *San Sebastiano*, vous continuerez à gauche. Vous voyez partout des champs en culture et la solitude là où autrefois bruissaient la vie et le mouvement. Jusqu'à l'empereur Aurélien, ce vaste espace était hors de Rome, et formait un des faubourgs les plus considérables de la ville. On appelait cette région la PISCINA PUBLICA, et voici pourquoi. Après avoir traversé sur un petit pont la *Marrana* (658), vous voyez à gauche une espèce de tertre planté d'une allée d'arbres; d'un côté vous avez *Monte Celio*, de l'autre, à gauche, le mont *Santa Balbina*, se rattachant au mont Aventin. Dans cette vallée, qui est assez large et profonde, se trouvait un lac artificiel construit dès les premiers

temps de la république : c'était la PISCINA PUBLICA. Ce lac offrait aux habitants la facilité de pouvoir se baigner souvent et d'apprendre la natation; car cet art, de même que la gymnastique, entrait dans l'éducation d'un Romain. Le mur d'enceinte de Servius Tullius, en descendant du mont Cœlius, traversait la vallée, continuait du côté de l'église *Santa Balbina*, au bas de laquelle on en voit encore un reste, et allait enfermer dans son sein tout le mont Aventin.

673. C'est dans les environs de ce pont et de ce tertre, près de la rue *del Carciofolo*, que se trouvait la célèbre *porta Capena*, ainsi nommée ou de la ville de Capoue, où elle conduisait d'abord, ou des CAMŒNÆ, muses, auxquelles Rome avait consacré dans les environs un petit bois. Non-seulement la *via Appia* commençait à cette porte, mais le conduit de l'eau *Appia* passait aussi par-dessus; car ce fut encore Appius Claudius le Censeur qui fit construire cet aqueduc, le premier qu'on vit à Rome. Vous vous rappelez le combat des Horaces et des Curiaces : voilà la porte par où sortit la sœur des Horaces pour aller au-devant d'eux. Tuée par le barbare, comme l'appelle Tite-Live, elle eut sa tombe à l'endroit où elle perdit la vie; la tombe a disparu; il ne reste plus que le champ où s'est passé le meurtre. Enfin c'est hors de la *porta Capena* que se trouvait la fontaine de Mercure, probablement alimentée par les eaux de la *Marrana*, de même qu'elles alimentaient probablement la fontaine Égérie (658). Les marchands dévots venaient puiser de cette eau pour en asperger leurs marchandises.

674. Quittez ces lieux intéressants pour vous rendre tout droit à l'entrée de la rue des *Cerchi*; laissez sur votre droite la voie Triomphale ou *via di San Gregorio*, que vous connaissez déjà, et à gauche la rue solitaire qui conduit à la porte *San Paolo*; encore quelques pas, et vous voilà au pied du mont Palatin, du côté de son versant occidental. Là, sur une porte, vous lirez : *Ingresso alle ruine del palazzo dei Cesari*. Ne prenez pas à la lettre le sens de ces paroles : vous ne verrez là du palais des Césars qu'une très faible partie; mais cela suffira pour que vous puissiez supposer ce qu'était le reste. Quand vous serez arrivé dans la partie la plus élevée du mont au moyen d'un escalier moderne, et que vous aurez parcouru tous ces chemins tortueux au milieu de débris de murailles dépourvues de tout ornement, mais magnifiquement bâties en OPERA LATERITIA; quand vous aurez jeté un coup d'œil sur un espace vide et profond qui sera à votre droite et qui servait autrefois de STADIUM et de PALÆSTRA attenant au palais des empereurs, vous tournerez à gauche, et vous vous rendrez sur une espèce de plate-forme longue et étroite qui n'est autre chose que la voûte d'une ancienne galerie ou passage qui liait la pointe sud-ouest du mont avec l'intérieur; aujourd'hui c'est un magasin à foin. De cette plate-forme, qui en hauteur est presque au niveau de la villa Smith, vous au-

rez une vue des plus pittoresques; vous verrez à votre droite, à une certaine distance, sur le bord même du Palatin, les restes du *pulvinare*, loge où se rendaient les empereurs pour assister commodément aux jeux qu'on exécutait dans cette vallée où plonge maintenant votre regard; mais l'histoire de cette vallée est trop intéressante pour ne pas vous y arrêter un instant. Écoutez.

CIRCUS MAXIMUS, — ENLÈVEMENT DES SABINES.

675. Aussitôt qu'il eut bâti sa ville, Romulus pensa en homme politique qu'il fallait amuser ses sujets. Au-dessous du Palatin se trouvait justement la *valle Murcia* que vous voyez, nom dérivé de Vénus MURTIA, déesse de la Paresse, dont le temple était au pied de l'Aventin. Il choisit donc cet endroit pour y donner un spectacle composé de courses de chars, de chevaux et d'exercices de pugilat. Il y éleva d'abord un autel à Consus, le même que Neptune équestre, dieu des conseils; puis il institua les jeux *consuels*. Or, pour en faire l'inauguration, il invita à la fête les peuples ses voisins, parmi lesquels on comptait les Sabins, qui occupaient alors le mont Quirinal; mais au moment le plus intéressant des spectacles, quand on s'y attendait le moins, les jeunes Romains se lèvent tout à coup, chacun saisit à bras le corps une fille sabine et l'emporte chez soi. Voilà donc l'endroit où, le 18 août, eut lieu le fameux enlèvement des Sabines, au nombre de cinq cent vingt-sept, événement important, même dans l'histoire physiologique des Romains; car du mélange de la race sabine avec la race gréco-latine est résulté ce beau type romain, type qui s'est toujours conservé dans la ville aussi bien que dans la campagne, malgré les invasions étrangères auxquelles ces lieux ont été tant de fois exposés.

676. Cependant l'emplacement où l'on exécutait ces jeux n'était que provisoire. Tarquin l'Ancien le rendit définitif; il en traça la forme et les limites, et le nomma CIRCULUS, puis CIRCUS, de ce que les chars et les chevaux tournaient tout autour, comme faisant un *circuit*; les jeux furent appelés CIRCENSES, et de tous ces mots est dérivé le nom des *Cerchi*, cercles, que porte cette longue rue moderne qui longe toute la vallée et tout le Palatin. Telle fut l'origine du premier cirque qu'on établit à Rome. Ce cirque d'abord était en bois; ensuite il fut construit en pierres, au moins en partie, et successivement agrandi jusqu'à l'époque de Vespasien. Il contenait, dit-on, deux cent cinquante mille spectateurs; aussi on l'appelait avec raison CIRCUS MAXIMUS : c'était une des merveilles de Rome; il avait près de 2,400 pieds de longueur sur 450 de largeur; il occupait entièrement l'espace qui est entre le Palatin et l'Aventin, à tel point que la voie Triomphale, pour traverser la vallée, devait couper le cirque dans toute sa longueur. Ce cirque avait donc la forme d'un parallélogramme, ter-

miné à son extrémité sud-est, du côté du mont Cœlius, par un hémicycle au centre duquel se trouvait une entrée en arc de triomphe; à son extrémité nord-ouest, du côté de *Sant' Anastasia,* par une ligne de douze petits portiques servant de CARCERES ou remises pour les chars et les chevaux. Le pourtour du cirque, à l'exception du côté occupé par les carceres, était rempli de gradins; un portique en colonnade couronnait l'édifice. Les gradins se trouvaient séparés de l'arène par un canal d'eau vive large de près de 12 pieds, appelé l'Euripe; il garantissait les spectateurs contre les animaux qui combattaient dans l'arène. Une espèce de long piédestal nommé la SPINA, l'épine, partageait l'arène en deux dans le sens de sa longueur. Du côté des CARCERES, l'épine commençait au tiers de la longueur de l'arène, et laissait vers l'hémicycle un espace deux fois moins considérable. L'épine était large de 12 pieds, haute de 4; elle avait aux deux extrémités trois bornes, METÆ, en bois doré, en forme de cônes allongés, placées toutes trois de front sur un piédestal commun. Les chars, en sortant des CARCERES, prenaient à droite; la course consistait à faire sept fois le tour du cirque.

677. Or supposons que ce cirque existe encore et qu'on puisse le parcourir. En allant des carceres à l'épine, vous voyez près de la première borne une ARA ou autel dédié à Vénus Murtia, protectrice de la vallée, puis l'ara du dieu Consus; elle est couverte; on va la découvrir quand les jeux commenceront. Montons sur l'épine par quatre gradins; vous la voyez surmontée d'une infinité d'objets : d'abord une ara aux dieux puissants; deux colonnes réunies par un fronton, dédiées à Cérès; deux dieux couchés, avec des branches dans les mains, symbole de repos; deux colonnes consacrées à Tutélina, tutrice du peuple; une colonne surmontée d'une Victoire, ayant à sa base une ara couverte de couronnes pour les vainqueurs; quatre colonnes liées par des corniches, dédiées à Neptune équestre; la terre, personnifiée dans Cibèle, assise sur un lion; l'obélisque sacré dédié au soleil, ayant à sa base un petit temple dédié à Apollon; le trépied expiatoire; un autre petit temple dédié à la Fortune; une ara consacrée aux dieux suprêmes, DII MAGNI; enfin un second obélisque donné par Constance; derrière celui-ci, et en face de l'entrée, la dernière META. Quelle profusion de marbres, de granits et de statues!

678. Mais le peuple crie PANEM ET CIRCENSES : courez voir la pompe triomphale qui précède les jeux. C'est le 4 septembre; on va commencer les LUDI MAGNI, qui dureront jusqu'au 14. Le cortége arrive au cirque par le Vélabre. Descendez de l'épine, et allez vous placer près de l'ARA MAXIMA et du temple d'Hercule Vainqueur (609). Voici les statues des grandes divinités qui s'avancent, traînées par des éléphants et des chameaux; puis les coursiers destinés aux jeux, conduits par de jeunes orphelins; voici une cavalcade de sénateurs et de fils de chevaliers; voici

les chars des courses avec leurs *aurighi*; les gladiateurs suivis des athlètes et des danseurs qui exécutent des danses grotesques au son d'une musique bruyante. Vous voyez ensuite le cortége religieux : les *aruspices* avec leurs couteaux sacrés, les *camilli* avec leurs victimes magnifiquement parées, le PONTIFEX MAXIMUS suivi du collége des pontifes, le FLAMEN, les augures, les vestales, les quindécemvirs, gardiens des livres sibyllins. La marche est fermée par les chars qui portent les dépouilles opimes, précédés par des ministres du culte d'un grade inférieur.

679. Dans ces dix jours il y aura dans le cirque des courses de chevaux et de chars, des jeux de force et d'agilité, des combats de gladiateurs; la course, le saut, le pugilat, la lutte, le jeu du disque, les jeux troyens, où des chevaliers combattront entre eux; des combats d'animaux féroces entre eux ou contre des hommes; vous verrez le lion qui, se montrant reconnaissant d'un bienfait reçu de l'esclave Androclès dans sa forêt native, vient de le reconnaître dans le cirque au moment où il va se jeter sur lui pour le dévorer; à présent il va le défendre et le protéger.

680. Mais où est donc ce cirque? Il a disparu. Quelques fragments de mur au pied du Palatin et de l'Aventin, voilà à peine tout ce qui reste d'un aussi vaste monument. La vallée a repris sans doute son état primitif; elle n'est plus qu'un vaste champ sillonné par la charrue, couvert de vignes et de légumes. L'industrie moderne a même envahi ses *carceres*; elle vient d'y élever un *gazomètre* pour éclairer Rome avec le gaz, matière tout à fait inconnue de nos ancêtres. Des fouilles heureuses qu'on fit dans cette vallée en 1587 firent découvrir, à la profondeur de 24 pieds, les obélisques tout couchés d'Auguste et de Constance qui décoraient l'épine. Celui d'Auguste, vous l'avez vu sur la place *del Popolo* (302); celui de Constance, vous le verrez s'élever majestueusement sur la place Saint-Jean-de-Latran.

681. Nous avons supposé que, pour voir la pompe triomphale qui allait entrer dans le cirque, vous vous étiez placé près de l'ARA MAXIMA, c'est-à-dire à l'extrémité de la rue des *Cerchi*, du côté de l'église *Sant' Anastasia*, à l'angle nord-ouest du Palatin. Maintenant entrez à gauche dans la large rue des *Fenili*, située le long des CARCERES du cirque. De là vous montez sur le mont Aventin par l'ancien CLIVUS PUBLICIUS, aujourd'hui *via Aventina*.

LE MONT AVENTIN.

682. Il n'y a pas de page de l'histoire de Rome ancienne qui ne parle de l'Aventin. Ce fut le mont sur lequel Rémus consulta les auspices, et où il fut ensuite inhumé; c'est sur ce mont qu'Ancus Martius fit transporter les habitants des villes latines qu'il avait conquises; enfin l'Aventin fut la quatrième colline qui, par son incorporation à la ville de Rome, vint

agrandir son petit État; aussi se couvrit-elle bientôt de temples et d'habitations; aujourd'hui c'est l'endroit le plus désert de Rome.

683. Le seconde rue que vous rencontrez, à votre gauche en montant, vous conduit à l'église *Santa Prisca*. Ce nom réveille de pieux souvenirs. Baptisée par saint Pierre à l'âge de treize ans, la jeune Prisca fut, quelques années après, accusée devant l'empereur Claude II d'être chrétienne. On la condamna à être dévorée par un lion; mais le généreux roi des forêts se coucha auprès d'elle et lui lécha les pieds. Ses bourreaux la conduisirent alors sur la voie d'Ostie et lui tranchèrent la tête. La maison qu'elle habitait dans cette rue fut par la suite changée par les fidèles en un oratoire, et puis en une église. Son intérieur est décoré de vingt-quatre colonnes de beau marbre et d'un bon tableau de *Passignani*, que l'on remarque au-dessus du maître-autel.

MONUMENTS DE L'AVENTIN.

684. En face de cette église est un champ planté de vignes; c'est là qu'était le fameux temple de Diane, bâti sous Servius Tullius par les Romains et les Latins réunis, comme servant de centre à l'union des deux peuples. Tout à côté se trouvait le temple de Minerve AVENTINENSIS, et dans les environs il y avait les maisons particulières de Trajan, de son ami Licinus Sura et de cette jolie Philis chantée si tendrement par Properce.

685. En descendant le mont Aventin, au delà de Sainte-Prisca, vous vous trouvez dans une petite vallée solitaire, où se croisent plusieurs chemins; en face est le mont Sainte-Balbina, tout à fait séparé de l'Aventin. Or c'est dans cette vallée que se trouvait la *porta Lavernale,* qui prenait son nom d'un petit temple bâti tout près, consacré à Laverna, déesse des voleurs! Vous voyez que les Romains forgeaient des dieux pour tous les métiers et tous les états. Une allée conduisant sur le mont vous mène à l'église *San Saba,* un abbé de Cappadoce venu à Rome à la tête d'une famille de basiliens, auxquels sainte Silvia, mère de saint Grégoire, offrit sa maison pour logement. Cette maison devint ensuite une église consacrée aux pieuses qualités de ce saint abbé. Sur le versant opposé de ce mont, du côté où était la PISCINA PUBLICA, est l'église consacrée à *Santa Balbina,* fille du tribun saint Quirino, le geôlier des chrétiens, tous deux baptisés par le pape saint Alexandre, dans l'année 108 de Jésus-Christ. Cette église, qui a été restaurée bien des fois, a été bâtie sans doute sur un monument ancien; car dans des fouilles qu'on fit dans ses souterrains on trouva de belles mosaïques, plusieurs espèces de fragments de marbre et des pierres fines. On sait du reste que toutes ces régions, maintenant si désertes, étaient remplies de peuple, de monuments et d'habitations.

686. Reprenez votre CLIVUS PUBLICIUS ou *via Avventina*, en passant toujours à droite. Vous voilà arrivé sur le dos de la colline, dans cette longue rue droite, la même qui existait il y a deux mille cinq cents ans et qu'on appelait VIA REMORIA (de Rémus), aujourd'hui *via di Santa Sabina*. Vous vous trouvez là dans la plus complète solitude : pas un être vivant; et pourtant autrefois tout respirait ici la vie et le mouvement. Alors, avant d'arriver sur le sommet, vous auriez rencontré le portique ou marché FABARIA, où l'on vendait les fèves, les pois chiches, les lupins et autres graines farineuses; plus loin le FORUM PISTORIUM (marché au pain). Puis vous vous seriez trouvé devant le temple de Junon Régina, bâti par Marcus Furius Camillus, pour y déposer la statue de Junon prise à Veïes après dix ans de siége. Vous auriez vu tout à côté le temple que Servius Tullius consacra à la *Lune*, et celui de la *Liberté*, élévé par Tibérius Gracchus. Près de ce temple était l'ATRIUM de la Liberté, où l'on affichait les lois et les actes de la libération des esclaves. Un peu plus loin la bibliothèque publique qu'Asinius Pollion avait bâtie à ses frais; ce fut la première qui s'établit à Rome. Au delà de cet édifice, le temple de la *Bonne Déesse*, qui n'était autre chose que *Fauna*, sœur du dieu Faune; devant ce temple était la statue de la vestale *Claudia*, et voici ce que raconte la Fable à son sujet. Le bâtiment qui transportait à Rome la statue de Cibèle, étant arrivé à l'embouchure du Tibre, ne pouvait pas remonter le fleuve; Claudia, qui avec ses compagnes était allée à Ostie au-devant de la déesse, voulant se purger de certains propos peu favorables à son honneur, se présenta et dit que, pour confondre la calomnie et prouver son innocence, elle espérait que Vesta l'aiderait assez pour qu'elle pût, avec le seul cordon de sa ceinture, trainer le bâtiment jusque dans le port; l'effet eut lieu comme elle le désirait.

687. Trois insignes personnages eurent leur tombeau sur le mont Aventin : Aventinus, roi d'Albe, celui qui a donné son nom à cette colline; Remus, frère de Romulus, et Tatius, roi des Sabins. Évandre y avait un autel, et le célèbre poëte Ennius avait fait de cet endroit sa demeure favorite. Cette colline contenait des thermes, des portiques et une place d'armes, qu'on appelait ARMILUSTRUM, comme si elle eût été destinée à l'inspection des armes. Maintenant il n'existe plus rien de tout cela : le sol moderne cache sous terre le peu de traces que le sol ancien a conservées, et l'Église du Christ est venue planter sa croix au milieu de tous ces débris et de tous ces souvenirs de la civilisation païenne.

ÉGLISE SANTA SABINA.

688. L'histoire des premiers chrétiens n'est qu'une histoire de martyres. La première église que vous rencontrez est dédiée à sainte *Sabina*, noble

dame romaine, qui paya de sa tête sa conversion à la foi du Christ. C'est sur cet endroit, le plus élevé de la colline, tout à côté de la maison de son père, qu'elle reçut le martyre. En 425 un prêtre de Dalmatie changea cette maison en une église, qui par la suite devint l'une des plus intéressantes de Rome. Cette église conserve la simplicité de l'ancienne basilique romaine : elle est coupée en trois nefs par deux rangées de douze colonnes en marbre de Paros, d'ordre corinthien; elles appartenaient, dit-on, au temple de Diane ou à celui de Junon Régina. Sur l'autel du fond de la nef, à droite en entrant, est un des plus beaux tableaux de *Sassoferrato* : il représente la Vierge, saint Dominique et sainte Catherine de Sienne. La chapelle Saint-Jacinthe, qui est au bout de cette même nef, est décorée de quatre belles colonnes en albâtre, d'un bon tableau peint par *Lavinia Fontana* et de plusieurs fresques de Frédéric *Zuccari*. Un peintre moderne, *Giovanni Silvagni*, a peint la tribune, où il a fort bien représenté la martyre de sainte Sabine. Le cloître mérite d'être vu : c'est un carré en portiques, soutenu par cent trois colonnes anciennes. Le couvent auquel est attachée l'église fut longtemps la demeure de saint Dominique et des pères de son ordre; on visite la chambre qu'il habita. Plusieurs papes, au moyen âge, logèrent aussi dans ce couvent, et c'est pour leur plus grande sûreté qu'on avait entouré cet endroit de ce gros mur crénelé en forme de bastion que vous avez remarqué à votre droite en entrant dans cette rue.

ÉGLISE SANT' ALESSIO.

689. Après Sainte-Sabine vient l'église *Sant' Alessio*. Ce personnage était fils d'Euphémianus, sénateur romain, et vivait dans le cinquième siècle. On raconte que, de retour d'un long voyage, Alexis, pour mortifier sa chair, eut la singulière idée de se loger sous un escalier dans la maison paternelle, et de se soumettre dix-sept ans à des privations inouïes. Son père le fit enterrer dans une petite église dédiée à saint Boniface, qui se trouvait tout à côté de son palais. Plus tard ce palais fut transformé en un couvent, et l'église Saint-Boniface s'appela depuis lors du nom de saint Alessio. Bien que cet édifice date du huitième siècle, on n'y trouve plus rien de l'ancien style : tout a été restauré à la moderne. On ne voit d'ancien que le petit escalier d'Alexis, qu'on montre aux fidèles le jour de sa fête. On croit que l'ARMILUSTRUM et le tombeau de Tatius se trouvaient dans les environs de cette église.

690. Immédiatement après vous arrivez à l'église *Santa Maria Avventina*, qu'on appelle aussi l'église *del Priorato*, parce qu'elle appartient au prieur des chevaliers de Malte. Aucun intérêt d'art ne se rattache à cette église; le seul objet devant lequel on s'arrête est un sarcophage ancien, sur

lequel on a sculpté les Muses autour d'un personnage qui tient un volume à la main : aux deux extrémités on voit Pythagore et Homère ; cette sculpture est de l'époque de Trajan. C'était sans doute la tombe d'un poëte, et d'un poëte très riche ; elle renferme aujourd'hui les ossements d'un évêque Spinelli. Toutes ces églises ont des jardins et des terrasses d'où l'on a des vues admirables de Rome et de ses alentours. En 1849, lors du siége de Rome par les Français, ces édifices eurent beaucoup à souffrir de l'artillerie française, ce qui exigea de fortes réparations.

691. La rue de *Santa Sabina,* la même que l'ancienne voie REMURIA, à son extrémité méridionale, n'a plus aujourd'hui aucune issue. Anciennement on y trouvait la *porta Navalia,* ainsi nommée d'un port militaire appelé *Navalia,* établi sur les bords du Tibre, au-dessous de l'Aventin. C'est dans cet endroit que Rémus consulta les auspices et fut inhumé.

692. Quittons le Priorat et traversons cette place surchargée d'ornements de mauvais goût, qu'une forte grêle jetterait par terre, et retournons par le même chemin jusqu'à la première rue descendante que vous trouverez à votre gauche ; elle continue à s'appeler aussi *via di Santa Sabina.* Tout en descendant, regardez les beaux points de vue qui s'offrent devant vous. Mais vous voilà arrivé au pied de l'Aventin de son côté occidental ; vous êtes dans la *via Salara,* nom qui lui vient de l'entrepôt de sels qui se trouve dans cet endroit, juste à la place où se trouvaient les magasins à sel des anciens Romains, et qu'on appelait les SALINÆ.

ANCIENS MAGASINS ET ENTREPOTS DE COMESTIBLES.

693. Prenez à gauche ; laissez de côté la petite église Sainte-Anne, qui n'a rien de particulier, et traversez l'*arco della Salara.* Aux environs de cet arc était la porte *Trigemina* de Servius Tullius, et comme on ne connait guère l'origine de cet arc, à moitié enfoncé sous terre, il n'est pas improbable qu'il occupe la place même où était la porte. Le nom de *Trigemina* rappelait la mémoire honorable des trois Horaces, bien qu'ils fussent sortis par la *porta Capena.* Vous voyez que l'Aventin serre de fort près le Tibre, et montre sur son flanc de nombreux restes de constructions anciennes ; c'est que les principaux entrepôts de vins, d'huiles, de blés, de farines qui alimentaient Rome se trouvaient de ce côté de la ville, à cause de sa proximité du fleuve. Cette rue, qui s'appelle maintenant *della Marmorata,* portait le nom de HORREA, à cause des magasins immenses qui la bordaient dans toute sa longueur. Après la *porta Trigemina,* sur les bords du Tibre, était le temple de PORTUMNUS, dieu des ports ; et là où vous voyez un moulin posé sur les eaux était le fameux pont Sublicius (31), le premier pont que Rome jeta sur le Tibre, et qu'Horatius Coclès rendit à jamais célèbre ; quelques débris des piles surnagent

encore au-dessus de l'eau. En longeant le Tibre et l'Aventin vous passez devant un portail marqué du numéro 11; il y a là une montée qui conduit jusqu'à la cime du mont, juste à l'église du Priorat. Ce passage existait anciennement; il était établi en escalier à cordon. A son extrémité on trouvait la porte *Minuccia* (21), ouverte par Servius Tullius pour la commodité des piétons qui du mont voulaient se rendre aux entrepôts.

694. Encore quelques pas, et vous voilà arrivé *alla Marmorata.* Ce nom vient de *marmor* (marbre). En effet, vous voyez sur votre droite un dépôt considérable de marbres étrangers, qui, en remontant le Tibre, sont débarqués en cet endroit. Vous voyez sur l'autre bord du fleuve le grand hospice *San Michele,* puis un phare et des navires; c'est *Ripa grande,* le port de Rome moderne. Avant de quitter la *Marmorata* et les délicieuses vues que l'on a des bords du Tibre, vous saurez que cette plaine où sont ces marbres et la *Vigna Cesarini* adjacente, étaient occupées par un immense portique, construit dans l'année 559, renfermant une place dallée, qu'on appelait EMPORIUM, ouverte sur le fleuve pour faciliter le débarquement des marchandises. Il paraît même que c'est là aussi qu'on débarquait les marbres dont Rome faisait alors une si grande consommation; car plusieurs fois on en a retiré de sous terre de gros blocs, dont quelques-uns portaient encore le nom du pays d'où ils venaient.

695. Vous continuez votre chemin par une rue qu'on a ouverte au milieu d'immenses greniers, construits par Sulpicius Galba et qui s'étendaient au delà de cet arc sous lequel vous allez passer, appelé l'*arco di San Lazzaro*. Dans cet endroit l'Aventin forme un angle et se retire sur sa partie méridionale. La vaste plaine qui s'étend dans la direction du fleuve était occupée par le FORUM PISTORIUM, composé d'un nombre considérable de portiques, offrant toutes les facilités possibles pour débarquer les blés et les farines à l'abri des pluies et du soleil. Immédiatement après venaient les *Navalia,* ou port militaire, renfermant les chantiers, l'arsenal, les bâtiments de guerre et tout ce qui était relatif à la marine.

696. A l'extrémité de la rue où vous êtes on rencontre la *porta Ostiense* d'Honorius, connue maintenant sous le nom de *porta San Paolo,* à cause de la basilique de ce saint apôtre, située à moins de deux milles de distance. Cette pyramide que vous voyez au loin, enclavée dans le mur d'enceinte de la ville, est le tombeau d'un Caius Cestius, personnage fort riche sans doute, mais fort obscur, n'ayant d'autre illustration que celle d'avoir été *epulon* : cette charge consistait à préparer les festins qui se faisaient en l'honneur des dieux, et à veiller au bon ordre des sacrifices. Vous l'observerez mieux quand nous sortirons de la ville (1134).

MONT TESTACCIO.

697. Avant d'arriver à la porte, vous voyez sur votre droite un petit bâtiment : c'est une poudrière. Un peu avant cette poudrière, du même côté, vous voyez un chemin détourné qui vous conduit d'abord au cimetière des protestants, situé derrière la pyramide, puis à droite, à *monte Testaccio,* une autre de ces singularités qu'on ne rencontre qu'à Rome. Ce mont n'existait certainement pas du temps de Romulus; il paraît même qu'il n'a commencé à se former que vers le troisième siècle de notre ère; et savez-vous de quoi il se compose? Rien que de morceaux de pots cassés : c'est une accumulation énorme produite ou par le hasard d'une volonté commune, ou par l'ordre exprès des édiles. Du mot latin TESTA, tesson, on a fait TESTACEUS, puis *Testaccio.* On ne doit pas s'étonner qu'on ait pu rassembler assez de tessons pour en former une colline qui a plus de 4,500 pieds de circonférence et au moins 160 pieds d'élévation : les Romains faisaient un grand usage d'objets en terre cuite ; ils avaient des amphores pour le vin, des jarres pour l'huile, des pots pour l'eau, des vases servant d'urnes funéraires, des statuettes de toutes leurs divinités, et vous savez si elles étaient nombreuses! même leurs plus illustres personnages étaient reproduits en statuettes de terre cuite. Les modernes, connaissant la propriété qu'a cette matière d'entretenir la fraîcheur des liquides et surtout celle du vin, ont creusé de profondes caves sous le mont, afin d'y déposer les vins pour la consommation de Rome. C'est sur le sommet de cette petite montagne qu'allait souvent s'asseoir le Poussin, soit pour regarder le tableau que lui offrait l'horizon au moment du coucher du soleil, soit pour admirer les monuments de Rome, éclairés par les rayons mélancoliques de l'astre de la nuit.

698. En quittant *Testaccio* et en rentrant sur la grande voie, vos yeux se porteront naturellement sur un beau bastion solidement construit, s'élevant sur le flanc méridional du mont Aventin. C'était le commencement d'un fort que Paul III voulait établir pour défendre ce côté de la ville; sa mort arrêta l'exécution de ce projet.

699. Vous retournez maintenant vers la *via Salara*, puis vous passez devant l'église *Santa Maria in Cosmedin* (613); vous entrez dans la *via della bocca della Verità;* puis, par la *via Montanara,* par les rues de *Tor de' Specchi* et de la *Pedacchia,* vous gagnez la *via della Ripresa,* et vous voilà sur la place de *Venezia,* et conséquemment dans le *Corso.*

DE MONTE PINCIO

A LA PLACE BARBERINI, A LA PLACE DI TERMINI, A SAINTE-MARIE-MAJEURE ET A SAINT-JEAN-DE-LATRAN.

700. *Monte Pincio* est une des belles collines de Rome moderne. Rien n'est comparable à la vue que l'on a de ses terrasses; certes il n'existe pas de promenade où l'on ait sous les yeux un panorama plus étendu, plus varié et plus délicieusement coloré. L'air y est pur; ses parterres, ses plantations, ses allées sont bien dessinées, et l'on peut s'y promener à son aise, à pied, à cheval, en voiture, bien que l'espace en soit extrêmement restreint. Le site ne manque pas de décorations : plusieurs fontaines, alimentées par l'eau *Felice*, se mêlent agréablement aux massifs d'arbres; des espèces d'hermès placés le long des allées soutiennent les bustes de quelques-uns des grands hommes de l'ancienne et de la moderne Italie, et un petit obélisque, provenant du cirque Aurélien, s'élève au milieu d'un rond-point où convergent plusieurs chemins.

VUE EXTÉRIEURE DE MONTE PINCIO.

701. La décoration architecturale, vue extérieurement de bas en haut, c'est-à-dire de la place *del Popolo,* offre un autre tableau singulièrement pittoresque : la statue colossale de Rome se dresse majestueusement au-dessus de la première terrasse; vous passez entre deux colonnes rostrales en granit égyptien, et vous voyez devant vous, dans trois niches, trois statues en marbre, dont celle du milieu, qui est ancienne, représente Hygie, et mériterait, par sa beauté et sa parfaite conservation, une des premières places dans un musée. Elle était autrefois le plus bel ornement du palais Rondanini (314). Là elle se trouve entre le génie de la Paix et le génie des Beaux-Arts. Par une pente douce vous arrivez à la seconde terrasse, sur laquelle sont placés debout quatre pauvres esclaves aux mines sombres et mélancoliques; de l'autre côté un bas-relief, sculpté par *Stocchi,* représente une Victoire couronnant deux génies au milieu de toutes les armures dont se servait l'antiquité. A la troisième terrasse, vous voyez une *loggia* ou portique en saillie, d'un beau style, soutenu par quatre colonnes de granit oriental, et auquel on monte par deux escaliers à deux rampes du plus bel effet. Cette *loggia*

est une heureuse idée, parce qu'elle coupe agréablement cette uniformité trop étendue de lignes horizontales, masque la trop large face du grand mur de substruction, et sert en même temps par sa voûte à soutenir la quatrième et dernière terrasse en avant-corps qui se trouve au sommet. Tout cela est entouré de bosquets, de gazons et de bouquets d'arbres toujours verts.

702. Cette portion de *monte Pincio,* destinée à la promenade publique, était autrefois la villa des Domitiens, connue sous le nom de colline des Jardins. Les excellents murs de construction, qu'on voit encore extérieurement servirent ensuite sous Honorius de mur d'enceinte à la ville; aujourd'hui on s'occupe de les revêtir d'un autre mur, ouvrage imposant et d'une solidité toute romaine. Les jardins des Domitiens se rattachaient à ceux de Lucullus, qui commençaient à la villa Médicis et s'étendaient par le flanc de la colline jusque sur la place d'Espagne, jusqu'au palais de la Propagande. Après ces jardins venait immédiatement la villa de Salluste, dont vous vous occuperez tout à l'heure. En attendant, vous quittez cette promenade par la grille d'en haut, et vous trouvez aussitôt le palais de la *villa Medici*.

VILLA MEDICI, — ACADÉMIE DE FRANCE.

703. Ce palais, situé dans la position la plus heureuse, fut bâti en 1540 par le cardinal Ricci, qui le céda bientôt après au cardinal Alexandre de Médicis, devenu ensuite pape sous le nom de Léon XI. Ce dernier le fit reconstruire, l'embellit d'une belle façade dessinée, dit-on, par Michel-Ange, puis le remplit de chefs-d'œuvre de l'art gréco-romain. Alors la façade se trouvait à l'orient sur les jardins, parce qu'on y entrait du côté de la *porta Pinciana*. Sous Côme III, grand-duc de Toscane, ce palais fut dépouillé entièrement de ses tableaux et de ses statues, qui allèrent à Florence enrichir la *galleria degli Uffizj*, puis il fut à peu près abandonné. Au commencement de ce siècle il fut acquis par la France afin d'y établir les artistes qu'elle entretient à Rome pour achever leurs études, et prit le nom d'Académie de France. Cet établissement gagne tous les jours; on y visite surtout la galerie des plâtres, une des plus riches par le choix varié de ses modèles, pris de tous les musées de Rome et de l'étranger. La bibliothèque mérite aussi un coup d'œil par l'élégance de ses boiseries et par les six précieuses tapisseries d'Arras qui couvrent les murs, et dont les sujets ont tous été dessinés par Jules Romain; celles qui sont au-dessus des fenêtres proviennent des Gobelins. Vous vous rappelez que le conduit de l'*acqua Vergine* passe à une grande profondeur sous *monte Pincio*, en se dirigeant vers la place d'Espagne. Or, si vous voulez aller voir ce tunnel si curieux, cet ouvrage admirable

des anciens Romains, adressez-vous au concierge de l'Académie; la petite porte par où l'on y descend est à votre gauche, sous l'ATRIUM.

704. A travers cette allée d'arbres séculaires, vous voyez s'élancer vers le ciel un obélisque égyptien; quand vous en serez près, observez l'harmonie des lignes dont il est le centre; par la *via Felice* il se met pour ainsi dire en correspondance avec l'obélisque de Sainte-Marie-Majeure : deux milles de distance! Par la *via de' Condotti*, vous voyez se déployer devant lui cette longue ligne qui arrive droit jusqu'au pont Saint-Ange; du côté de la villa Médicis, la ligne va se perdre au lointain au milieu des feuillages de la promenade de *Monte Pincio*. Cet obélisque appartenait au cirque de Salluste; il était uni, sans hiéroglyphes; des ouvriers marbriers pensèrent qu'il ne pouvait pas s'en passer, et lui appliquèrent sur ses quatre faces une méchante imitation de ceux qui couvrent l'obélisque de la place *del Popolo*.

ÉGLISE SANTA TRINITA DEI MONTI.

705. La *Santa Trinità dei Monti*, tel est le nom de cette église que vous voyez perchée si haut, et qui, de la rue *del Corso*, produit un si bel effet Charles VIII la fit construire en 1494 pour saint François de Paule; Louis XVIII la fit restaurer, et la donna aux sœurs du Sacré-Cœur, qui s'occupent de l'éducation des jeunes personnes. Cette église renferme de fort bonnes choses. Les peintures de la troisième chapelle à droite sont toutes dessinées par *Daniele da Volterra*, et colorées par ses élèves. Dans le tableau de l'Assomption on voit à droite un personnage montrant Marie : c'est le portrait de Michel-Ange. La sixième chapelle est remplie de fresques de l'école de *Perugino;* elles sont remarquables par leur style simple et pur. La voûte de la nef transversale où est le maître-autel a été peinte par *Pierin del Vaga* et par *Salviati;* on y voit représentés Isaïe et Daniel et plusieurs traits de la vie de Marie. Le tableau de l'Assomption, de la huitième chapelle, et les peintures de sa voûte sont de *Giulio Romano*, aidé par son camarade le *Fattore*, l'un et l'autre élèves de Raphaël; les fresques des murs et des pilastres intérieurs sont de *Pierin del Vaga*. Enfin, dans la dernière chapelle, vous voyez la Descente de croix de *Daniele da Volterra*, ouvrage auquel on a donné pendant longtemps la seconde place après la Transfiguration. Cette célèbre fresque fut transportée sur toile par *Camuccini* en 1811, afin de la préserver mieux des injures du temps.

PLACE BARBERINI, — FONTAINE DEL TRITONE.

706. En continuant la ligne droite de l'allée de Pincio, vous aurez en face de vous la rue *Sistina* à gauche et la *Gregoriana* à droite; dans cette

dernière rue, vous verrez une maison dont la porte représente la gueule d'un monstre qui n'a pas de nom; c'était là que demeurait *Salvator Rosa*. La maison qui forme l'angle, appelée le *tempietto*, fut habitée longtemps par le Poussin; à gauche, où est le corps de garde, était la maison de Claude Lorrain : voyez quels souvenirs vous trouvez ici. Entrez dans la *via Sistina*, et en marchant rappelez-vous que vous êtes sur l'emplacement des jardins de Lucullus, jardins qui vont se prolonger jusqu'à l'entrée de la *via Felice*. Là vous aurez à gauche la rue *Porta Pinciana*, porte condamnée aujourd'hui; à droite la rue *di Capo le case*, où est l'église *San Giuseppe*. Le tableau de son maître-autel, peint par *Andrea Sacchi*, est un ouvrage qui mérite une visite. En continuant la rue *Felice*, vous entrez dans les jardins de Salluste; vous laissez à gauche la petite église *Santa Francesca Romana*, à droite celle de *Sant' Idelfonso*, et vous arriverez sur la place *Barberini*. Ici la première chose qui frappera vos yeux est une belle fontaine, idée poétique du *Bernini*. Quatre dauphins soutiennent une grande coquille dans l'intérieur de laquelle est assis un triton; celui-ci porte à la bouche une conque, et fait ses efforts pour en tirer un son; il en sort, au contraire, un jet d'eau avec une telle violence que l'eau retombe presque en vapeur dans le bassin.

707. Remontez la place en vous tenant à gauche, et rendez-vous à l'église des Capucins, que vous trouverez à l'extrémité d'une courte allée d'arbres; elle est toute simple, telle qu'elle convient à un ordre de mendiants; mais elle renferme des trésors d'art inappréciables. Vous voyez d'abord sur la façade une copie de la célèbre *navicella* que *Giotto* fit en mosaïque pour la basilique de Saint-Pierre; elle est précieuse, parce qu'elle reproduit l'original primitif avant qu'on lui eût fait subir des altérations sous prétexte de le restaurer. Vous vous rappelez avoir vu à Saint-Pierre un tableau en mosaïque représentant l'archange saint Michel; eh bien, la première chapelle à droite possède l'original de *Guido Reni;* ce tableau est une œuvre classique de l'école bolonaise; rien n'égale la beauté idéale de la figure, la grâce et la délicatesse des contours; vous voyez, dans la troisième chapelle un saint François en extase, magnifique cadeau que fit le *Dominichino* aux capucins. La cinquième chapelle possède une belle composition d'*Andrea Sacchi*. Un père avait été accusé et condamné pour avoir tué son fils; saint Antoine, reconnaissant l'injustice de la condamnation, fait déterrer le cadavre du jeune homme, et lui ordonne, en lui prenant la main, de révéler la vérité. Ce miracle est entouré d'une foule de détails épisodiques pleins d'expression. C'est encore un bon ouvrage d'*Andrea Sacchi* que ce tableau de la Vierge et de saint Bonaventure qui orne la sixième chapelle. La dernière chapelle à gauche renferme un des plus beaux tableaux de *Pietro da Cortona;* il représente saint Paul qui rend la vie à Ananias. Une pierre mortuaire, sous laquelle repose un car-

dinal Barbérini, capucin, placée devant le maître-autel, porte cette belle épitaphe : HIC JACET PULVIS, CINIS ET NIHIL; une autre inscription porte le nom de Sobieski, fils du roi de Pologne Jean III, mort à Rome en l'année 1714. Il faut voir le cimetière qui est sous cette église pour se faire une idée des efforts que font ces pauvres moines pour se familiariser avec la mort. Il paraît que la terre dont ils couvrent leurs cadavres a la propriété de n'en dessécher que les chairs, et qu'elle conserve intactes toutes les autres parties, ainsi que l'expression de la physionomie telle qu'elle est au moment du trépas. C'est une des choses de Rome les plus curieuses à voir.

708. En quittant les capucins, et en regardant à droite au haut d'une courte montée, vous verrez l'église *Sant' Isidoro*, appartenant aux Irlandais. L'intérieur en est très joli, et sur le maître-autel est l'image du saint titulaire, magnifiquement peinte par l'infatigable *Andrea Sacchi*.

VILLA MASSIMI, — VILLA LUDOVISI.

709. Vous revenez sur la place Barbérini, qui n'est qu'une partie de la vallée qui sépare le Pincio du Quirinal. Vous montez à gauche par la *via di San Basilio*, nom aussi d'une petite église attachée à un couvent. Au bout *del vicolo sterrato*, il y a l'église *San Nicolò da Tolentino*, n'ayant d'intéressant qu'une assez belle façade de travertin. En continuant la *via di San Basilio*, vous lisez là-haut au-dessus d'une grille : HORTI MAXIMORUM IN SALLUSTIANIS. Cette inscription vous avertit que cette villa, appartenant à la famille *Massimi* a été construite sur les jardins de Salluste. Les jardins *Massimi* sont petits, mais ils sont bien dessinés et assez bien ornés; ils méritent une visite.

710. Cinquante pas plus haut vous vous trouvez devant l'entrée de la *villa Ludovisi*, appartenant au prince de *Piombino*, duc de Sora, dont vous avez vu le palais sur la place Colonna. Le jardin, le parc, les bosquets, pris la plupart sur les jardins de Salluste, ont été dessinés par Le Nôtre; c'est vous dire que partout y règnent la ligne droite, la symétrie, l'uniformité. En observant les conceptions de cet artiste, si longtemps à la mode, on ne pourrait pas dire ce que disait le Tasse des jardins d'Armide : *L'arte che tutto fa nulla si scopre*. La villa pourtant est magnifique et possède trois *casini* d'une assez jolie architecture. L'un renferme une collection précieuse de statues antiques, et dans un autre on voit des fresques du *Guercino* d'une grande célébrité. (Voyez IIIe partie.) En vous promenant dans les allées de la villa, vous pouvez voir encore beaucoup de bonnes statues, des bustes, des bas-reliefs, des urnes antiques. Vous remarquerez entre autres un satyre qui peut rivaliser avec les meilleurs ouvrages gréco-romains; il est de Michel-Ange.

711. En sortant, vous prenez à gauche le chemin qui conduit à *Porta*

Salara. Dans ce court trajet, vous aurez à votre droite la vue de toute la vallée où Salluste avait fait établir son cirque. Bientôt après vous arriverez devant cette porte de funeste augure par où entrèrent les barbares qui les premiers vinrent désoler la capitale de l'empire romain. Vous vous rappellerez qu'elle avait été ouverte par Honorius pour remplacer la *porta Collina* (20 et 27).

712. Vous traversez la rue de *Porta Salara*, vous laissez à votre gauche la villa *Sciarra*, aujourd'hui *Bonaparte*, et vous arrivez dans la rue de *Porta Pia*. C'est à peu près à cet endroit qu'était la *porta Collina* de Servius Tullius, et c'est ici que commençait son AGGER, ou fossé de circonvallation, s'étendant presque en demi-lune jusqu'à l'arc de *Gallieno* (743). En regardant à gauche, vous verrez la *porta Pia*, construite sous Pie IV par Michel-Ange un jour sans doute où il était de mavaise humeur; frappée dernièrement par la foudre, on vient de la restaurer. Tout à côté de la porte est la villa de don Marino Torlonia.

VIGNA BARBERINI, — JARDINS DE SALLUSTE.

713. Dans la rue *di Porta Pia*, arrêtez-vous au n° 8; c'est par là qu'on entre dans la *Vigna Barberini* pour visiter les anciens jardins de Salluste. On sait qne ce célèbre historien, qui a condamné si sévèrement les spoliations et les déprédations dans les provinces romaines, avait été lui-même accusé de ce crime devant César par les Numidiens, et que, pour arranger son affaire, il paya au dictateur 1,200,000 sesterces. Cependant il lui restait encore assez d'argent pour se construire une villa dont l'imagination peut à peine se représenter le luxe et la magnificence. Il choisit pour cela un des sites les plus salubres et les plus heureusement situés. Ces HORTI, comme on les appelait alors, contenaient un forum en forme de place; un portique appelé MILLIARUM, parce qu'il avait 1,000 pieds de longueur; des thermes, des temples, un cirque et la maison du maître, laquelle, par sa somptuosité, devint par la suite la demeure d'été des empereurs. Néron, Vespasien et d'autres l'habitèrent; le bon Nerva y mourut. En 409, le farouche Alaric prit Rome; et, étant entré par la porte Salara, il livra aussitôt ces HORTI à la dévastation et à l'incendie. Dès lors ils furent tout à fait abandonnés. Plusieurs siècles après, on fouilla au milieu de tant de décombres, et les objets d'art qu'on y trouva servirent successivement à orner toutes les galeries de Rome.

714. Aujourd'hui ces lieux célèbres sont couverts d'une belle végétation, au milieu de laquelle vous découvrez quelques débris épars du cirque, un temple octogone dédié à Vénus, parfaitement conservé bien qu'à moitié sous terre, des restes du palais de Salluste et une suite de magnifiques arcades, dont plusieurs à double rang, servant de support au

mont Quirinal. A l'extrémité orientale on reconnait quelques faibles traces de l'AGGER de Servius, et sous la maison du fermier il existe encore des restes du mur d'enceinte de ce même roi. Ainsi vous trouvez dans cette *vigna* le souvenir de deux époques mémorables; de celle où Rome, restreinte dans l'exiguité d'un très petit territoire, ne brille que par la simplicité de ses mœurs et la modeste pauvreté de ses habitants, et de celle où Rome, s'étant élevée à l'empire du monde, se livre à la séduction de tous les plaisirs que procurent la puissance et la richesse. Il parait que, dans ces jardins, près de l'AGGER, il y avait un petit champ où l'on enterrait vivantes, dans une espèce de chambre sépulcrale, les vestales qui avaient succombé à la puissance de l'amour. Ce lieu s'appelait *campo Scellerato;* il est à présumer que par la suite il aura disparu sous les jardins de Salluste.

ÉGLISE DE LA VITTORIA.

715. En sortant, vous continuez à droite jusqu'à la jolie église de la *Vittoria*. Ce nom est pour rappeler les victoires des chrétiens contre les Turcs. Les drapeaux suspendus aux voûtes de l'église sont les trophées de la bataille de Lépante; l'intérieur est orné de jaspe de Sicile et surtout de magnifiques objets d'art. Dans la deuxième chapelle, le tableau de la Vierge et les fresques des murs de côté, tout est du *Dominichino*. Dans la quatrième chapelle, au milieu de quatre colonnes de vert antique, vous voyez saint Joseph et l'ange qui lui apparait; c'est une excellente sculpture de *Guidi,* artiste du dix-septième siècle. Sur l'autel, en face, est le groupe célèbre de *Bernini;* il représente sainte Thérèse tout absorbée dans l'amour divin et un ange qui vient dans ce moment lui percer le cœur d'une flèche, conception métaphysique des plus difficiles à exprimer, et que *Bernini* a exécutée avec le plus grand bonheur. Il n'y a que cet artiste qui ait pu faire des tours de force avec un peu de marbre. La sixième chapelle est ornée de fresques de *Guido Reni* et d'un beau tableau de la Trinité par le *Guercino*. Le maître-autel, ayant été brûlé en 1833, n'a pas été reconstruit. La façade de l'église est de Charles *Maderno*, et n'est pas d'un bien bon goût; mais elle rappelle un fait important. Les pères qui occupent ce couvent avaient trouvé dans leur jardin la célèbre statue de l'*Hermaphrodite;* ne voulant pas garder chez eux cette statue, ils convinrent avec *Scipion Borghese* qu'ils lui céderaient cet ouvrage à condition qu'il ferait faire à ses frais la façade de l'église; cela fut exécuté dans l'année 1621. Actuellement cette statue se trouve au musée du Louvre, à Paris.

716. En sortant de l'église vous voyez, à droite derrière vous, la rue *Santa Susanna,* où se trouvait anciennement la *porta Piacularis* de Servius Tullius (21) Mais le bruit de l'eau qui tombe vous avertit que

vous êtes près de la *fontana di Termini*, construite par *Fontana* sous Sixte V, et alimentée par l'eau Felice, que ce grand pape avait conduite à Rome au moyen d'un aqueduc moderne qui a son point de départ de la Colonna à la distance de 15 milles (1031). Alexandre Sévère aussi s'était jadis servi de cette eau pour la porter sur le Quirinal; mais son aqueduc fut presque entièrement détruit. Cette fontaine est élégante et bien conçue; ses lions en basalte, ses balustrades en marbre, ses bassins, ses colonnes ioniques, tout concourt à la faire remarquer comme une des plus belles fontaines de Rome. Quant aux bas-reliefs et à la statue de Moïse, il vaut mieux n'en pas parler.

ÉGLISE SAINTE-SUZANNE.

717. Sur la même ligne que l'église de la *Vittoria* est celle de *Santa Susanna*, qui s'annonce avec une façade en travertin d'un goût dépravé; mais le monument rappelle une pieuse et haute antiquité. Suzanne était fille de saint Gabino et nièce du pape saint Caio. Galérius, fils adoptif de Dioclétien, la demanda en mariage; elle le refusa, parce que, s'étant convertie à la foi, elle avait fait vœu de virginité. L'empereur envoya sa femme Serena pour vaincre sa résistance; le remède fut pire que le mal; Serena était déjà chrétienne. Dioclétien, apprenant enfin le motif de son refus, furieux, lui fit couper la tête. Vers l'an 290, saint Caio éleva sur la maison de sa sainte nièce une chapelle en son honneur. Cinq siècles plus tard, Léon III la transforma en une église; Sixte IV la restaura. L'intérieur est fort bien décoré; des fresques partout; celles des murs de la nef, d'un style facile et naturel, ont été exécutées par *Baldassarre Croce*, peintre bolonais du seizième siècle. La chapelle de Saint-Laurent est remarquable par la richesse de ses beaux marbres, et surtout parce qu'elle fut construite aux frais d'une blanchisseuse, de *Camilla Peretti*, sœur de Sixte V! De plus, cette brave femme laissa une rente perpétuelle pour pouvoir distribuer tous les ans à neuf demoiselles pauvres une dot de 50 écus chacune.

ÉGLISE SAN BERNARDO, — THERMES DE DIOCLÉTIEN.

718. Vis-à-vis de cette église il y en a une autre dédiée à *San Bernardo*; mais écoutez, ici le lieu est intéressant; la place où vous êtes, de même que toute cette esplanade plantée d'arbres qui fait suite, s'appelle la *piazza di Termini*. Ce nom lui vient des thermes de Dioclétien, qui occupaient toute cette vaste superficie dans la longueur de 1300 pieds sur 1200 pieds de largeur; ils étaient les plus grands de Rome; leur construction était la même que celle des thermes de Caracalla (669), décorés, comme on le pense bien, de toutes sortes de marbres précieux, de colonnes rares, de

statues, et fournis de toutes les commodités possibles pour y prendre des bains froids, tièdes ou chauds, ayant des écoles de natation et de gymnastique, un théâtre, un manége, une bibliothèque, des salles de déclamation, des portiques et des bosquets pour la promenade. Alaric qui, en entrant dans Rome, avait aussitôt jeté ses hordes barbares sur les jardins de Salluste, laissa dans ces thermes d'affreuses traces de son passage. Pourtant, après son départ, ils furent restaurés, et pendant un siècle encore ils purent résister à la force du temps, qui, apportant une nouvelle civilisation et par suite de nouveaux usages et de nouveaux besoins, les menaçait sans cesse d'une prochaine destruction. A la fin ils subirent leur sort comme tous les autres monuments de Rome, et aujourd'hui quelques débris parsemés çà et là attestent seuls leur antique magnificence. Or l'église *San Bernardo* est un reste de ces thermes. C'est une pièce circulaire parfaitement conservée, qui servait peut-être de CALIDARIUM, et qui faisait pendant avec une autre pièce toute pareille, située à l'angle opposée, servant sans doute de TEPIDARIUM. Ce fut en l'année 1600 que ce bâtiment fut converti en une église paroissiale. Dans le jardin des Pères qui desservent l'église on voit un mur en hémicycle qui faisait partie du théâtre.

719. En entrant sur l'esplanade vous passez devant l'institution des Sourds-Muets. Plus loin est un vaste hospice pour les pauvres des deux sexes; on n'y reçoit que le jeune âge, et l'on y enseigne la plupart des arts mécaniques. L'hospice est sous la direction des frères ignorantins; ce bâtiment occupe la place où était une des exhèdres des thermes, salle où se réunissaient en conférence les gens de lettres.

ÉGLISE SANTA MARIA DEGLI ANGELI.

720. Après l'hospice est une petite porte d'église qui donne entrée à *Santa Maria degli Angeli*. Cette porte est trompeuse; elle ne vous annonce pas les merveilles qui vont vous ravir d'étonnement. Vous allez entrer dans la grande salle de la *Pinacoteca* des thermes; c'est là qu'on avait transporté du forum de Trajan la célèbre bibliothèque Ulpia. Regardez bien cette nef; l'antique salle est là tout entière, avec sa voûte, ses immenses colonnes, ses deux cents pieds de longueur. Pie IV, voulant élever un temple sous l'invocation de la madone des Anges, chargea Michel-Ange de lui trouver un emplacement. Cet homme extraordinaire, se promenant un jour au milieu des ruines de ces thermes (il avait alors quatre-vingt-six ans), trouva encore debout à leur place huit colonnes énormes de granit sur lesquelles venaient s'appuyer de grands arcs à plein cintre, puis des murs d'une hauteur prodigieuse soutenant une voûte immense. Son vaste génie vit aussitôt le parti qu'on pouvait tirer

de ces ruines. Il trace tout de suite son plan et son dessin; le souverain pontife l'approuve, et, sans rien changer de place, sans rien détruire, il donne à Rome étonnée un des plus beaux temples réguliers dont elle ait le droit de se vanter. Malheureusement le temple de Michel-Ange n'est plus celui d'aujourd'hui; on a osé en changer le dessin, et on a tout gâté. La nef transversale actuelle était alors la principale et marquait la longueur de l'édifice. La chapelle du fond à droite a remplacé la grande et majestueuse entrée que Michel-Ange avait construite tout en travertin; la chapelle du fond, à l'extrémité opposée, était le maître-autel. Profitant de certaines pièces latérales qui étaient des dépendances de la bibliothèque il avait construit quatre grandes chapelles enfoncées, deux de chaque côté de la nef. Tout cela a disparu. Ces chapelles ont été murées et sont devenues des magasins à foin. La nef qui était alors transversale est devenue la principale; le maître-autel se trouve maintenant au fond de cette même nef, étouffé sous une voûte basse, et la petite porte que Michel-Ange avait ménagée au fond opposé de la nef est devenue la seule et principale entrée de ce grand temple. L'architecte qui fut assez téméraire pour toucher à l'œuvre de Michel-Ange s'appelle *Luigi Vanvitelli*, et cet acte de vandalisme eut lieu en l'an 1749; et cependant ce fut ce *Vanvitelli* qui a élevé le grand palais de Caserta! cette résidence royale si belle de conception et si justement estimée.

721. La porte de Michel-Ange était au niveau du pavé de l'église; il faut maintenant descendre plusieurs marches. Vous entrez d'abord dans une pièce ronde servant comme de vestibule; c'était le FRIGIDARIUM avec deux cabinets de retraite, convertis aujourd'hui en chapelles. Mais lisez et retenez bien par cœur ces deux inscriptions tumulaires qui en entrant se présentent à vos regards; elles valent un poëme. Sur le tombeau du cardinal Parisio on lit : CORPUS HUMO TEGITUR — FAMA PER ORA VOLAT — SPIRITUS ASTRA TENET; sur celui du cardinal Alciati : — VIRTUTI VIXIT — MEMORIA VIVIT — GLORIA VIVET. En face de ces tombeaux il y en a deux autres qui renferment les restes de deux grands peintres, *Salvator Rosa* et *Carlo Maratta*. Mais quelles épitaphes! on y a épuisé toutes les ressources de l'hyperbole.

722. Avant de traverser l'arc, arrêtez-vous à une certaine distance et considérez le souffle animateur que Houdon de Paris a su communiquer à la statue en marbre de saint Bruno, debout et comme sortant de la niche où elle est placée; puis entrez dans la grande nef transversale; vous voyez que les anciennes colonnes en granit se trouvent groupées aux quatre angles d'intersection des deux nefs, deux par chaque angle; elles sont d'un seul bloc et ont 16 pieds de circonférence; elles sont colossales, et encore vous ne les voyez point dans toute leur hauteur; Michel-Ange, pour niveler le sol, fut obligé d'élever de six pieds le pavé de l'église, si bien que

leur base actuelle n'est qu'un entourage postiche, la véritable se trouvant cachée sous terre.

723. Cependant vous voyez d'autres colonnes disposées symétriquement dans différentes places; celles-ci on les doit à l'imagination de *Vanvitelli*. Cet habile artiste, après avoir changé le plan primitif de l'église, pensa que, pour établir une certaine harmonie dans toutes les parties de l'édifice, il fallait un complément de colonnes; il en fabriqua aussitôt huit autres, et, comme il ne pouvait pas les faire en granit, il les fit en briques, et, ne pouvant pas les colorer assez bien pour imiter le granit, il colora le granit pour qu'il ressemblât au stuc; de plus ces colonnes ne supportent absolument rien et ne sont là que pour embellissement. Cependant la magnificence de son architecture, le prestige de son antiquité, le cachet qu'il porte du génie d'un grand homme, tout cela seul suffirait pour rendre ce temple l'objet de la curiosité et de l'admiration universelle. Mais Benoît XIV augmenta encore son intérêt en le décorant des meilleurs tableaux de l'école du dix-septième siècle, dont plusieurs ont été copiés en mosaïque pour l'église Saint-Pierre.

724. Commencez par la droite, dans la grande nef transversale : voici le martyre de saint Pierre, par *Ricciolini*, Romain; voilà la chute de Simon le Magicien, par *Vanni*, Toscan, deux immenses compositions remplies de bonnes choses; vous voyez de l'autre côté, dans les mêmes dimensions, saint Pierre ressuscitant la veuve Tabite, par François *Mancini*; puis un bon ouvrage de Muziano, représentant saint Jérôme, saint François et autres saints. A la place de ces tableaux étaient les deux chapelles enfoncées de Michel-Ange. Dans la chapelle du fond, qui était l'ancienne entrée, est un beau tableau de *Graziani*, représentant le bienheureux Nicolo Albergati. Le premier tableau que vous voyez à droite en entrant dans la nef du maître-autel est la Présentation au temple de *Romanelli* de Viterbe. Après vous admirerez la célèbre fresque du *Dominichino* représentant le martyre de saint Sébastien (229); en face est un des meilleurs tableaux de *Maratta*, où l'on voit le baptême de Jésus-Christ. Tout à côté *Pomarancio* a peint sur ardoise le châtiment d'Ananie et de Saphire.

725. En rentrant dans la nef transversale, vous trouverez à droite la Conception de la Vierge par *Pietro Bianchi*, et à côté encore saint Pierre qui ressuscite la veuve Tabite, par *Placidio Costanzi*; vis-à-vis vous verrez de nouveau le sujet de Simon le Magicien représenté par *Battoni*, et puis le tableau de *Subleyras*, où l'on remarque saint Basile qui célèbre la messe et l'empereur Constance qui s'évanouit. L'autel du fond, autrefois le maître-autel, est décoré d'un beau tableau d'*Odazzi*, Romain, représentant saint Bruno. En vous retournant vous apercevrez une superbe méridienne tracée obliquement sur le pavé, et où se trouvent même représentés les signes du zodiaque en pierres de différentes couleurs C'est une

14.

œuvre de science de *Francesco Bianchini*, exécutée en l'an 1701. Vous examinerez, avant de vous en aller, un autre bon tableau de *Muziano*, où l'on voit le Christ donnant les clefs à saint Pierre. Il se trouve dans la petite chapelle, à droite, avant la statue de saint Bruno.

CLOITRE DES CHARTREUX.

726. Cette église tient au couvent des Chartreux ; allez voir leur cloître ; il a été construit par Michel-Ange. C'est un des plus remarquables de Rome par sa simplicité et ses belles proportions. Le portique forme un carré parfait, soutenu par cent colonnes en travertin. Pour vous y rendre, prenez à gauche en sortant et entrez par la première grande porte q' vous rencontrerez ; en attendant vous jetterez un coup d'œil sur tous les débris de ces anciens thermes, sur toutes ces ruines, lesquelles ont perdu beaucoup de leur effet imposant à cause de l'exhaussement du sol, qui est ici considérable.

727. Derrière le couvent des Chartreux est une rue solitaire du nom chinois de *Maccao ;* elle marque de ce côté les limites des thermes de Dioclétien. Là il y a une porte qui introduit dans une *vigna* appartenant aux jésuites. C'est dans cette vigne qu'était le CASTRUM PRÆTORIUM, le camp de ces fameux prétoriens établis par Tibère et qui devinrent par la suite les maîtres de l'empire.

728. En revenant sur la place de *Termini*, vous voyez vis-à-vis de l'église un grand bâtiment ; c'est une prison pour les malfaiteurs. A l'entrée de la *via Strozzi* est la grille de la villa que *Felice Peretti*, devenu cardinal de Montalto, avait fait construire en 1580 ; elle était magnifique ; elle avait deux milles de tour et renfermait des fontaines, des bosquets, des statues rares et un beau *casino* bâti par *Fontana*. Devenu pape sous le nom de Sixte V, il en fit cadeau à sa sœur, et on l'appela *villa Perretti ;* mais par la suite elle éprouva, elle aussi, les alternatives de la bonne et de la mauvaise fortune ; possédée par différents maîtres, elle fut tour à tour un séjour de délices et un objet de spoliation et d'abandon. Aujourd'hui elle a à peu près perdu son caractère de *villa*, et n'offre plus qu'un vaste champ déchiré par la charrue ; cependant il y a là-dedans quelque chose qui peut exciter votre curiosité : c'est que l'AGGER de Servius Tullius traversait tous ces terrains, et qu'on peut en reconnaître fort bien la trace dans une espèce de colline allongée formée tout simplement par l'accumulation des terres qui furent retirées du fossé.

729. La *via Strozzi*, que vous allez prendre, rappelle un nom célèbre dans l'histoire des Florentins. La famille Strozzi possédait à Rome le grand palais qui est en face de l'église *delle Stimmate* (575) et dans cet endroit où vous êtes une villa, d'où est venu le nom de cette rue. Vous voyez, à

droite en y entrant, un reste des thermes de Dioclétien ; c'est une salle ronde, peut-être le TEPIDARIUM, faisant pendant à celle où est l'église Saint-Bernard.

BASILIQUE DE SANTA MARIA MAGGIORE.

730. Vous êtes ici sur le mont Viminal; lorsque au bout de la rue vous tournerez à gauche, vous descendrez dans la vallée qui sépare cette colline du mont Esquilin ; vous jouirez alors de la vue pittoresque de la tribune de Sainte-Marie-Majeure, de son beau clocher et d'un obélisque en granit oriental de 50 pieds d'élévation, tout pareil à celui du Quirinal, et tous deux enlevés par Sixte V de devant le mausolée d'Auguste pour décorer les places de Rome. 50

731. Montez le grand escalier, tournez le dos à l'église et regardez l'effet que produit cette longue rue à ondulations, s'étendant en ligne droite jusqu'à la *Trinità de' Monti;* vos yeux peuvent aller se reposer sur l'obélisque placé devant la même église. A gauche une autre ligne droite vous offre encore un effet pittoresque par ses ondulations; elle est formée de la rue *Paniperna* et de celle de *Magnanapoli,* allant tout droit, par le Viminal et le Quirinal, jusque sur la place Trajane. Bien qu'il y ait là, derrière la tribune, une petite porte d'entrée, il vaut mieux que vous entriez dans l'édifice par sa façade principale pour jouir aussitôt de tout l'effet que doit produire sur vos sens la vue intérieure de cette grande basilique ; en attendant que vous y arriviez vous serez bien aise de connaître l'histoire de sa fondation.

732. La nuit du 4 août de l'année 352, un certain Jean, riche patricien romain, eut un songe où il crut voir Marie qui lui ordonnait d'élever un temple en son honneur à l'endroit où il aurait neigé pendant la nuit. Le pape Libérius, qui alors gouvernait l'Église, eut exactement le même songe. Le lendemain matin ils apprirent qu'une forte neige était tombée sur le mont Esquilin ; tous deux allèrent vérifier ce prodige, à la suite duquel le pape, suivi de tout le clergé, traça de ses mains sur la neige le plan de l'église ; Jean se chargea de la faire bâtir à ses frais. Elle prit le titre de *basilica Liberiana,* sous l'invocation de SANCTA MARIA AD NIVES. On l'appelle aujourd'hui *Santa Maria Maggiore,* comme étant la principale église de Rome dédiée à la sainte Vierge ; de plus c'est une des quatre basiliques qui ont la porte sainte. Or l'église de Libérius n'était pas grande, et probablement elle était fort mal bâtie ; car après soixante-dix ans on fut obligé de commencer les restaurations, lesquelles se succédèrent à de longs intervalles jusqu'à Benoît XIV, époque où la basilique, perdant tout à fait son style primitif, se montra avec un autre caractère ou plutôt avec tout le caractère de la basilique de Rome païenne.

733. Vous voilà arrivé sur la place *Santa Maria Maggiore*, décorée d'une superbe colonne cannelée, provenant du temple de la Paix. Malheureusement on l'a perchée sur une base si haute que sa masse disparaît à vos yeux. En effet, en la voyant ainsi, vous ne pouvez croire qu'elle a 24 pieds de circonférence et 64 d'élévation. La statue colossale de la Vierge avec l'enfant Jésus, le tout en bronze, pose sur son chapiteau.

734. Occupez-vous maintenant de la grande basilique. Peu d'églises ont à l'extérieur une plus belle décoration et à l'intérieur une plus pure et plus belle architecture. Deux portiques superposés l'un sur l'autre, d'ordre ionique et d'ordre corinthien, composent la façade. Au fond du portique supérieur est une mosaïque fort ancienne, représentant le fait relatif à l'origine de l'église. C'est sur le balcon du milieu que le pape donne la bénédiction le jour de l'Assomption. Sous le portique inférieur on a placé la statue en bronze de Philippe IV, roi d'Espagne, bienfaiteur de cette basilique.

INTÉRIEUR DE SAINTE-MARIE-MAJEURE.

735. Tout ce que vous aurez vu à Rome jusqu'ici ne vous offre rien de pareil à l'intérieur de Sainte-Marie-Majeure. Ici presque point d'arcs, presque point de courbes. Sa nef principale se présente avec de belles lignes droites entières, et trente-six colonnes ioniques en marbre blanc, soutenant des architraves, et une belle frise en mosaïque représentant une longue guirlande de fleurs. Au-dessus s'élève un attique décoré de grands carrés en mosaïque représentant des faits de la Bible choisis exprès pour réfuter les erreurs des iconoclastes. Ces mosaïques sont du cinquième siècle; mais elles ont été restaurées plusieurs fois. Le plafond est plat et de la plus grande richesse de dessin et de sculpture. Pour le dorer on employa le premier or venu de l'Amérique. Vous voyez que cette église est une des plus splendides et des plus élégantes de Rome. Vous n'y trouvez point la gravité sombre et austère des cathédrales du Nord : ses marbres, ses porphyres, ses bronzes, ses tabernacles d'or étincellent de pierres précieuses; toutes ces richesses amassées par la dévotion des peuples et des princes jettent l'âme dans une sorte de piété suave qui la dispose merveilleusement au culte poétique de la reine des anges. Si ce n'est plus le Jéhovah terrible de la sainte alliance, c'est le Jésus miséricordieux de Bethléem.

736. Voyons les détails. La première chapelle à droite appartient à la famille *Patrizi*; ce nom dérive du titre de *patrizio* (patricien) que portait Jean leur ancêtre, celui qui eut le songe de la neige, et dont le fait est représenté dans le tableau qui décore l'autel. A côté est la porte du baptistère et de la sacristie; dans une espèce de portique on voit deux

magnifiques colonnes en granit, la statue en bronze de Paul V et une urne en porphyre des plus grandes qu'on connaisse, servant pour les fonts baptismaux. La cinquième chapelle est décorée de dix colonnes et autant de pilastres en porphyre, et possède pour relique précieuse une partie du berceau de Notre-Seigneur, renfermée dans un coffre en argent. La chapelle Sixtine ou de Sixte V serait à elle seule une église; rien ne lui manque : elle a sa coupole, ses chapelles, sa sacristie, sa confession. La statue du grand pontife est placée au milieu de quatre jolies colonnes de vert antique et des statues de saint François et de saint Antoine. Des bas-reliefs représentent la Charité, le couronnement du pape et la Justice. En face est le tombeau de Pie V; ce saint pontife repose dans une urne précieuse de vert antique. Des bas-reliefs remarquables décorent le monument. Au centre de la chapelle est l'autel du saint Sacrement; quatre anges en bronze soutiennent le tabernacle. Au-dessous il y a un autre autel, dédié à la nativité du Rédempteur; on y conserve du foin de la crèche de l'enfant Jésus et quelques morceaux de ses langes.

737. Après avoir visité cette chapelle vous rentrez dans la grande nef, en traversant un arc soutenu par deux magnifiques colonnes en granit oriental. Le maître-autel répond à la majesté du temple : quatre colonnes en porphyre entourées d'une guirlande de palmes en bronze doré, les seules que l'on connaisse de cette grosseur, soutiennent un grand baldaquin, sur lequel sont placés six anges en marbre. L'autel papal est formé d'une urne en porphyre, couverte d'une table de marbre d'un seul morceau et soutenue par quatre anges en bronze doré. Au-dessous de l'autel est la confession de saint Mathias, se composant d'une petite chapelle. Le fond de la tribune ou l'abside est couvert d'une immense mosaïque du treizième siècle. Une autre mosaïque encore plus ancienne couvre tout l'extérieur du grand arc du milieu.

738. Vous passez à la petite nef de gauche pour visiter la chapelle de la sainte Vierge, appartenant à la famille *Borghese*. Elle est de la même grandeur que la chapelle Sixtine, qui est en face; mais ses décorations sont d'une richesse que rien n'égale. On a prodigué des millions en objets d'art et en matières précieuses : tous ses murs sont revêtus de marbres asiatiques et africains des plus rares. L'image de la Vierge, qui est de celles qu'on croit peintes par saint Luc, est placée au-dessus de l'autel sur un fond de lapis-lazuli; elle est entourée de pierres fines et soutenue par quatre anges de métal doré. Les quatre colonnes de cet autel sont en jaspe oriental, ayant leurs bases et leurs chapiteaux en bronze; la frise qu'elles supportent et leur piédestal sont en agate. En haut est un bas-relief en bronze doré et argenté, représentant Libérius occupé à tracer sur la neige le plan de la nouvelle église. A droite sont le tombeau et la statue de Clément VIII Aldobrandini, au milieu de quatre colonnes de vert

antique, et ornés de bas-reliefs représentant la prise de Ferrare, la paix de Vervins, les douze mille soldats envoyés sur le Danube contre les Turcs et la canonisation de saint Jacques et de saint Raymond. Vis-à-vis est le monument de Paul V Borghèse, également décoré de bas-reliefs où l'on voit la canonisation de saint Charles Borromée, la conversion des Japonais et l'érection de cette chapelle par les ordres de ce pape lui-même. Les peintures qui sont sous l'ovale de l'arcade et celles qui entourent les fenêtres des deux monuments sont de la main de *Guido Reni*. Au reste plus de cent artistes de mérite ont travaillé dans cette chapelle : on peut citer entre autres *Flaminio Ponzio*, qui en fut l'architecte, puis *Baldazzarre Croce*, *Lanfranco*, *Stefano Maderno*, le chevalier d'*Arpino*.

739. On est tellement ébloui des richesses de cette chapelle qu'en sortant on n'est plus disposé à voir autre chose. Ne quittez cependant pas l'église sans observer le tableau de l'Assomption, dans la chapelle des chanoines, et celui du martyre de sainte Catherine, dans la dernière chapelle de la petite nef; ils sont tous deux de *Girolamo da Sermoneta*, celui des artistes du seizième siècle qui s'approche le plus du style de Raphaël. Cette chapelle renferme deux tombeaux en pierre de touche, sur lesquels sont placées deux statues en bronze de cardinaux; on en doit le dessin à *Guglielmo della Porta*. Au fond de cette petite nef il y a encore d'autres somptueux tombeaux de personnages sans doute fort opulents, mais aussi fort obscurs. Près de la grande porte de sortie vous verrez aussi deux monuments qui renferment les dépouilles de Clément IX *Rospigliosi* et de Nicolas IV. Avant de sortir, observez ce magnifique pavé en OPUS ALEXANDRINUM qui couvre toute l'église.

740. Le mont Esquilin a, comme le Capitole, deux éminences; aussi les anciens les désignaient-ils en appelant ESQUILINUS CIPPIUS la partie haute, où se trouve Sainte-Marie-Majeure, et ESQUILINUS OPPIUS l'autre partie élevée, où est bâti Saint-Pierre *in Vincoli* (778). Vers la fin de la république ce mont était devenu le séjour des riches à cause de la pureté de son air; Juvénal, Virgile, Properce, Horace l'habitèrent.

« HUNC LICET EXQUILIIS HABITARE SALUBRIBUS. »

Mécène y avait une villa magnifique, et Néron en avait occupé une grande partie pour sa maison dorée et ses parcs. Près de la basilique où l'on adore la Vierge des vierges, par un singulier contraste, était le célèbre temple de Junon Lucine ou la déesse de la maternité. Ce monument datait des premiers temps de la république. Ses belles colonnes de marbre blanc, d'ordre ionique, vous venez de les voir dans la grande nef de la basilique d'où vous sortez.

COLONNE-MONUMENT DE LA CONVERSION DE HENRI IV.

741. Plusieurs rues partent de la place de Sainte-Marie-Majeure; il y en a une surtout qui a plus d'un mille de longueur, et au bout de laquelle on aperçoit l'obélisque et l'église *San Giovanni in Laterano*. Mais vous, prenez la rue qui est à votre gauche en sortant de l'église. La première chose qui attirera vos regards est une petite colonne en granit, ayant la forme d'un canon, surmontée d'une croix. Henri IV avait abjuré ses erreurs; mais Clément VIII, qui régnait alors, un peu méfiant, disait: « Je le croirai quand un ange viendra me le dire à l'oreille. » Cependant Henri IV envoyait à Rome Duperron et Ossat pour recevoir du pape l'absolution. Le 7 septembre ces deux envoyés se présentèrent devant la porte du péristyle de la basilique Vaticane et s'agenouillèrent devant le pape, qui était assis sur son trône, entouré des hauts dignitaires de l'Église, et firent abjuration de toutes les doctrines contraires à la foi catholique. Le pape leur toucha la tête avec une baguette en signe de pénitence; aussitôt le chœur dans la basilique entonna le MISERERE. Ensuite le pape se releva, prononça la parole de réconciliation, et le TE DEUM succéda au cantique de la douleur. Or cette colonne, c'est tout ce qui reste d'une espèce de tabernacle qu'avait élevé le P. Anisson, abbé du couvent de Saint-Antoine, pour perpétuer le souvenir de cette conversion.

ÉGLISE SANT' ANTONIO, — BÉNÉDICTION DES CHEVAUX.

742. Le couvent que nous venons de nommer est situé en face de la petite colonne et tient à l'église Saint-Antoine, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne basilique de Licinius. C'est devant la porte de cette église que, le 17 janvier de chaque année et pendant huit jours de suite, les gens pieux amènent leurs ânes et leurs chevaux pour être bénits. A l'intérieur de l'église on voit les murs tout couverts de misérables peintures à fresque, représentant les faits les plus extraordinaires de la vie de *Sant' Antonio*. Les seules peintures qui ont quelque mérite se trouvent à la coupole et dans la chapelle du saint titulaire. On les doit au pinceau de *Pomarancio*.

743. La première rue à gauche vous conduit tout droit à la porte *San Lorenzo*; à droite vous pouvez aller voir l'arc de Galliéno : c'est un monument de l'année 260, composé de gros morceaux de travertin et d'une architecture médiocre. Cet arc tient à l'église *San Vito*, bâtie à l'endroit même où était la basilique que Sisine fit élever pour juger les procès des bouchers et de la nombreuse population qui habitait cette région. Tout à côté se trouvait le MACELLUM LIVIANUM, ainsi nommé parce qu'il fut re-

construit par Livie, femme d'Auguste. Dans l'intérieur de l'église on voit une pierre sur laquelle furent massacrés un grand nombre de martyrs. Rappelez-vous que c'est à l'arc de Galliéno qu'arrivait l'AGGER de Servius Tullius et que c'est là qu'était la *porta Esquilina.*

ÉGLISE SANT' EUSEBIO.

744. Prenez dans l'allée qui est derrière cette église; si vous tournez à gauche, vous arriverez devant *Sant' Eusebio.* Cette église parait moderne à cause des restaurations nombreuses qu'elle a subies. Eh bien, elle date du cinquième siècle, et fut construite par de bons chrétiens à l'endroit même où le saint pontife mourut de faim par ordre de Constance. Cet empereur, ayant embrassé l'arianisme, devint persécuteur de tous ceux qui ne croyaient pas comme lui. Cette église a été rebâtie sur un bon dessin et possède à la voûte un des meilleurs ouvrages de Raphaël Mengs, peintre allemand du dix-huitième siècle, représentant l'apothéose du saint titulaire. Une fois, en fouillant la terre dans les jardins des Pères qui desservent cette église, on trouva une superbe colonne à spirale en albâtre oriental, maintenant au Vatican, et on découvrit plusieurs chambres peintes avec goût. Ces antiquités appartenaient peut-être à la maison de l'empereur Licinius; on sait qu'elle était située dans les environs.

745. Sur la place devant Saint-Eusèbe vous voyez plusieurs rues; la dernière à votre gauche vous conduit à *Santa Bibiana,* celle qui est à côté à *porta Maggiore,* et la troisième va directement à la basilique *Santa Croce in Gerusalemme.* On va voir dans cette dernière rue la villa Altiéri, à cause de son labyrinthe qui est fort curieux. Prenez donc la rue *Santa Bibiana*; mais auparavant observez cette ruine qui se trouve à l'angle de cette rue : c'est ce qu'on appelle les trophées de Marius; c'est là qu'étaient placés ces deux énormes bas-reliefs en marbre que vous avez vus sur la balustrade du Capitole, représentant des faisceaux d'armures anciennes de toute espèce; ils servaient d'ornement à une ancienne fontaine peut-être élevée en l'honneur de Marius à cause de ses victoires contre les Cimbres; il y avait en effet dans les environs une rue qui s'appelait VICUS CIMBRIUS.

ÉGLISE SANTA BIBIANA.

746. En attendant que vous vous dirigiez vers l'église *Santa Bibiana,* écoutez l'histoire de cette sainte. Flavien, préfet de Rome, sa femme Dafrosa et ses deux filles Démétria et Bibiana habitaient près du palais de Licinius. Lorsque Julien l'Apostat voulut rétablir l'idolâtrie, il commença la persécution contre les chrétiens. Flavien fut un de ses martyrs; sa femme le fut bientôt après; les deux orphelines, enfermées dans la mai-

son paternelle, vivaient de la charité publique, lorsque Apronianus, préteur, les fit conduire en sa présence et leur proposa de leur rendre leurs biens si elles renonçaient à leur foi. Les jeunes filles préférèrent le martyre, et toutes deux périrent dans les plus cruels tourments. Leurs corps furent ensevelis à côté de leur demeure, sur laquelle Olympia, Romaine, en 363, éleva une petite église qui fut ensuite successivement agrandie par plusieurs papes. Vous la voyez, cette église solitaire, au fond de cette allée. Regardez à gauche en entrant cette colonne de rouge antique : c'est là où sainte Bibiana fut attachée et cruellement fustigée. Les fresques de la nef représentent quelques événements de sa vie; ce sont des peintures de mérite; celles de droite sont de *Ciampelli*, celles de gauche, bien supérieures, sont de *Pietro da Cortona*. Mais l'objet d'art le plus intéressant de cette église est la célèbre statue de la sainte titulaire, sculptée par *Bernini*, placée sur le maître-autel. Observez-la bien, et jugez sans prévention si ce grand maître ne s'est pas élevé jusqu'à l'art grec. Quelle pureté de formes et de dessin! quelle expression de vérité! L'urne qui est sous l'autel renferme les dépouilles des deux sœurs et de leur mère; elle est en albâtre oriental et a 17 pieds de tour : c'était le plus gros morceau d'albâtre oriental qui fût à Rome avant les colonnes que le pacha d'Égypte envoya en cadeau à Grégoire XVI pour l'église *San Paolo*[1].

RUINES DE LA VILLA DE LICINIUS.

747. Vous continuez l'allée derrière *Santa Bibiana*, et puis vous tournez à droite par le chemin de ronde. Allez voir dans la *vigna*, au n° 9, une magnifique ruine de l'antiquité romaine : on l'appelle communément le temple de *Minerva Medica*, bien que l'édifice n'ait pas du tout l'air d'avoir été un temple; peut-être était-ce une dépendance de la villa de Licinius, qui s'étendait certainement jusque-là; mais ici le nom ne fait rien à la beauté de ces ruines. On voit que par leur forme elles représentent une vaste salle décagone d'une circonférence de 220 pieds, éclairée par dix fenêtres et contenant neuf niches pour des statues. Or représentez-vous quelle devait être la magnificence de cette salle toute resplendissante de marbres et décorée de statues des plus illustres artistes. Avant l'année 1828 on la voyait encore avec sa voûte; un beau jour elle s'écroula par l'insouciance de ceux qui devraient présider à la conservation de monuments si précieux.

748. Un peu plus loin on trouve deux COLUMBARIUM; le premier fut construit par Lucius Arruntius pour y renfermer les cendres de ses affran-

(1) Cette église est rarement ouverte; pour la voir il faut s'adresser à la sacristie de Sainte-Marie-Majeure.

chis : le second fut bâti par spéculation ; on en vendait les places à qui voulait les acheter. Dans la maison du vigneron on remarque un reste du château de l'eau *Claudia* et de l'*Aniene nuova*.

PORTA MAGGIORE.

749. Mais vous voilà arrivé aux deux anciennes portes *Prenestina* et *Labicana* d'Honorius, réduites aujourd'hui à une seule, appelée *porta Maggiore*, parce qu'en grandeur elle surpasse toutes les autres portes. Ici vous vous trouvez entouré des traces de la magnificence romaine. Ce que vous croyez deux portes c'étaient deux arcs d'aqueducs ou plutôt deux arcs de triomphe bâtis exprès pour porter l'eau dans Rome. Voyez avec quel art monumental ils sont construits! tous en gros blocs bruts de travertin et de pépérin joints ensemble sans ciment! Vous savez que la porte de la ville de Servius Tullius était du côté de l'arc de Gallien. Lorsque Honorius élargit le périmètre de Rome, il se servit de ces deux arcs pour établir deux portes; par celle à droite on allait à Labicum, par celle de gauche à Préneste. Mais l'histoire de ces aqueducs est intéressante : écoutez.

AQUEDUCS ANCIENS.

750. Six aqueducs entraient dans Rome par cet endroit. D'un côté de la porte on voit encore la trace de trois conduits bâtis l'un au-dessus de l'autre. Le plus bas portait l'*aqua Marcia*, la meilleure de Rome; ce fut le préteur *Marcius Rex* qui la fit venir de *Subiaco* en l'an 608; elle parcourait une distance de soixante milles! Celui du milieu portait l'*aqua Tepula*, qui fut conduite à Rome en 627 par Cépion et Longinus, censeurs; elle provenait d'une source près de la voie Latine, à dix-sept milles de la porte Le plus élevé portait l'*aqua Giulia*, qu'on devait à Agrippa, cet illustre Romain qui avait embelli Rome de tant de monuments, et qui déjà avait conduit à ses frais l'eau de la Vierge dans le champ de Mars pour l'usage de ses thermes. Cet aqueduc, construit vers l'an 708, prenait aussi son point de départ dans les environs de la voie Latine, et arrivait à Rome par des détours de quatorze milles. Or quel sera votre étonnement quand vous saurez que sous ces trois aqueducs il y en a un quatrième caché sous le niveau du sol actuel! C'est un des plus anciens. Le censeur Dentatus, en l'an 482, prit à Tivoli l'eau de l'*Aniene*, et la transporta à Rome par un aqueduc de quarante-deux milles de longueur. Cette eau était connue sous le nom d'*Aniene vecchia*. On dit que cet aqueduc fut construit avec le produit des dépouilles du roi Pyrrhus.

751. Cependant Caligula, croyant que Rome n'avait pas assez d'eau, commença un autre aqueduc, qui fut terminé par Claudius, son succes-

sœur : c'est celui dont les deux arcs servent de portes. Mais voici presque un excès de grandeur. Au-dessus de l'*aqua Claudia* on établit encore un autre conduit où l'on fit passer l'*Aniene nova*, ayant le niveau le plus élevé. Ces eaux venaient toutes deux des environs de *Subiaco;* la première parcourait une distance de quarante-cinq milles, la seconde de soixante-deux. Néron prit un embranchement de l'eau *Claudia* pour la transporter sur le Palatin. Vous voyez son aqueduc, se détachant près de la *porta Maggiore,* traverser la place Saint-Jean-de-Latran, et, par le mont Cœlius et la rue Saint-Grégoire, arriver jusque sur le Palatin; vous en rencontrerez partout de très beaux restes. Telle est donc l'histoire d'une partie des aqueducs de Rome ancienne; histoire merveilleuse en vérité, car, quand on pense que tous ces canaux pénétraient dans les entrailles des montagnes, descendaient dans des vallées, montaient sur les sommets des monts, traversaient des plaines sur des arcades qui souvent portaient 100 pieds d'élévation, et que de distance en distance les eaux, pour se purifier, entraient dans d'immenses réservoirs, coulaient dans des bassins souterrains, et continuaient ainsi alternativement jusqu'à la ville; que tous ces ouvrages étaient la plupart en briques et en pierres de taille, qu'ils avaient la largeur de plusieurs pieds, qu'ils étaient souvent ornés de colonnes et de statues, l'imagination s'effraye en calculant ce qu'a dû coûter d'argent la construction de tels monuments, que l'on rejetterait volontiers parmi les contes des fées si leur réalité ne se manifestait devant les yeux. Ces aqueducs ont tous été détruits par les barbares; et puis, dans l'impossibilité de les rétablir, on en a perdu les traces souterraines, d'autant plus profondes que le sol s'est élevé considérablement partout dans la ville aussi bien que dans la campagne.

BASILIQUE DE SANTA CROCE IN GERUSALEMME.

752. Reprenez votre chemin le long de la muraille intérieure; vous arriverez devant la basilique *Santa Croce in Gerusalemme.* Sainte Hélène, cherchant dans la religion un adoucissement à la douleur qu'elle éprouvait à cause de la mort de son neveu, tué par son propre père, fait un pèlerinage au Calvaire; là elle découvre la vraie croix, en envoie à Rome une grande partie, et au milieu des jardins d'Héliogabale fait élever cette église, qui fut ensuite inaugurée par saint Sylvestre. Voyez quels souvenirs intéressants vous rencontrez à Rome! Cette église a été si souvent restaurée qu'elle a perdu tout à fait l'empreinte de sa vénérable antiquité. L'intérieur n'a de remarquable que le maître-autel, formé d'une urne antique en basalte, ornée de quatre têtes de lions, renfermant les corps des saints Césarée et Anastase. Au-dessus s'élève un baldaquin posé sur quatre colonnes de *breccia corallina,* marbre extrêmement rare. Admirez autour de la

tribune les fresques de *Pinturicchio*, encore très belles bien que retouchées; elles représentent l'histoire de la découverte de la sainte croix.

753. Mais les vrais trésors de cette église sont ses reliques. Écoutez. En 1492, sous Innocent VIII, des maçons occupés à la restauration de l'édifice trouvèrent dans la voûte du chœur un coffre en plomb soigneusement fermé. On l'ouvrit, et on n'y trouva qu'une planche en bois sur laquelle était écrite en caractères rouges, lisibles, la fameuse inscription : JESUS NAZARENUS REX JUDÆORUM; les deux dernières lettres avaient disparu avec le bois qu'on voyait avoir été rongé. La même inscription était répétée en grec et en hébreu. On avait donc retrouvé le titre de la croix du Christ. A cette nouvelle, Rome entière accourut à la basilique; le pape reconnut en grande cérémonie la sainte relique, et la fit replacer dans le même coffre. Chose remarquable! on apprend en même temps la prise de Grenade sur les Maures, c'est-à-dire le triomphe de la croix sur les infidèles. On conserve ce titre dans le même endroit à peu près où il fut trouvé, et c'est là que se trouvent aussi un clou, des épines et le morceau de croix donné par sainte Hélène. Un large escalier conduit au souterrain où est la chapelle de sainte Hélène, décorée de belles mosaïques. Aujourd'hui on ne saurait expliquer pour quelle raison les femmes ne peuvent pénétrer dans cette chapelle qu'un seul jour de l'année, le 20 mars, tandis que les hommes y entrent tous les jours. Encore une autre chose inexplicable. Cette même chapelle possédait trois précieux tableaux de Rubens représentant des traits de la Passion de Notre-Seigneur. Comment ces tableaux se trouvent-ils maintenant en Angleterre? Il paraît que Sylvestre II, Français de nation, un des hommes les plus instruits de son temps, mourut l'an 1000 dans cette église pendant qu'il disait la messe. Le peuple, toujours superstitieux, qui, surtout à cette époque, considérait comme des sorciers tous les gens de lettres, forgea aussitôt un conte sur cette mort; il dit que ce pape français avait fait pacte avec le diable de lui livrer son âme après sa mort s'il pouvait le faire élever à la papauté, et que le diable, lui ayant fait obtenir cette dignité, lui dit, sans s'expliquer davantage, qu'il cesserait de vivre dès qu'il mettrait les pieds dans Jérusalem.

AMPHITHÉATRE CASTRENSE.

754. Sextus Varius Héliogabalus de triste mémoire avait fait construire une *villa* qui occupait tout ce large espace où vous êtes, et qui alors se trouvait hors de Rome. Ses jardins touchaient au petit amphithéâtre *Castrense*, construit dans le style de l'époque de Néron, et destiné aux prétoriens, qui venaient s'y exercer aux armes ou à combattre contre des bêtes féroces. Le périmètre de cet amphithéâtre existe en entier dans la vigne des bons Pères qui desservent l'église. On voit aussi des ruines assez

considérables de la villa d'Héliogabalus, connue sous le nom d'HORTI VARIANI. Cette villa fut ensuite habitée par sainte Hélène, et augmentée d'un établissement de thermes. Au delà de l'amphithéâtre *Castrense* il y avait un cirque bâti par Aurélien, dont il ne reste d'autre souvenir que le petit obélisque placé sur la promenade de *monte Pincio,* et qui ornait autrefois l'épine de ce cirque.

755. Vous quittez ces lieux pour vous diriger vers la grande basilique de Saint-Jean-de-Latran. Que de monuments, que de fastes n'entourent pas cet immense espace appelé Latran? quels souvenirs ne se rattachent pas à ces lieux? Quand on visite la basilique de Saint-Pierre, l'esprit reste en extase devant les merveilles de l'art et la puissance du génie de l'homme. Mais quand on se trouve sur la place Saint-Jean-de-Latran, au milieu de cette majestueuse solitude, devant ces grandes beautés de la nature, en face de ce temple auguste de la chrétienté, le cœur éprouve les plus douces émotions de bonheur et l'âme se sent pressée sous une foule de sentiments religieux.

LA SCALA SANTA.

756. Voici à votre gauche la *porta San Giovanni;* elle a remplacé la *porta Asinaria* d'Honorius, qui est vingt pas plus loin; porte de funestes souvenirs, car c'est par elle qu'entrèrent Totila avec ses Vandales et Guiscard avec ses Normands. A votre droite est un édifice précieux. Anciennement on y voyait la maison où Marc-Aurèle naquit et fut élevé; aujourd'hui on s'en approche avec componction, parce que c'est là qu'on conserve la *scala santa,* cet escalier qui fut consacré par les pas de Notre-Seigneur quand il montait chez Pilate. On ne le monte qu'à genoux, et on descend par d'autres escaliers. Au haut est une petite chapelle mystérieuse renfermant l'image très ancienne de Jésus-Christ. Léon III fit remplir de reliques quatre caisses de cyprès, et les plaça sous l'autel avec cette inscription : SANCTA SANCTORUM, saints débris de saints. Ces mots ont fini par désigner la chapelle elle-même; au-dessus est écrit ce vers latin :

NON EST IN TOTO SANCTIOR ORBE LOCUS.

Sur le mur latéral extérieur, dans la voûte d'une grande niche, on voit une ancienne et belle mosaïque appelée le *triclinio Leonino,* parce qu'elle décorait la salle à manger du palais de Léon III. Lorsque ce palais brûla, on put sauver la mosaïque, qui fut ensuite placée dans cette niche par Benoît XIV. Elle représente en grande partie l'investiture de l'empire romain dans la personne de Charlemagne; vous y voyez la puissance temporelle aux pieds de la puissance spirituelle. Mais approchons de la grande basilique.

HISTOIRE DE PLAUTIUS LATERANUS.

757. Le nom de *Laterano* remonte au temps de Néron. Ce fut d'abord le nom d'un jeune homme débauché, de Plautius Lateranus, un des amants de Messaline; son oncle, Aulus Lateranus, le sauva des fureurs de Claude. Ce jeune homme avait une tante du nom de Pomponia, qui s'était faite chrétienne. Or c'est en cédant à ses conseils qu'il changea de conduite : pour le bien de la république il conspira contre Néron; il fut condamné à mort. Le tribun *Statius*, son complice, devint son bourreau. Lateranus subit la mort sans prononcer contre lui une seule accusation. Néron s'empara de tous ses biens, et son palais avec tous ses parcs, situés dans cette plaine, furent réunis au domaine impérial. Par la suite ce palais fut cédé à Fausta, la femme infortunée de Constantin. Après sa mort, Constantin le donna à saint Sylvestre, pour qu'il le convertit en église. Celui-ci bâtit l'église, et la dédia au Sauveur sous le nom de *Basilica Constantiniana*. En 1144, le pape Lucio II la dédia à saint Jean-Baptiste et à saint Jean évangéliste; depuis lors elle conserva le nom de *San Giovanni in Laterano* et *Basilica Lateranense*. Un vaste incendie la réduisit en cendres en l'an 1308; des richesses immenses furent perdues. Elle fut rebâtie sous Clément V, et puis toujours restaurée jusqu'à Clément X, qui fit élever la façade par *Alexandro Galilei*.

BASILIQUE DE SAN GIOVANNI IN LATERANO.

758. Cette église est considérée comme le siége du patriarcat romain, et la première en dignité de toutes les basiliques de Rome. A Saint-Pierre, le pape est souverain pontife; à Saint-Jean-de-Latran, il est évêque de Rome, métropolitain des églises suburbicaires, primat d'Italie et patriarche d'Occident. Quand un pape est élu, c'est ici qu'il se rend pour prendre possession de son siége comme évêque de la ville. Enfin la primauté de cette église sur toutes les églises du monde vous est clairement expliquée par cette magnifique inscription que vous lirez partout sur sa façade et à l'intérieur : SACROSANCTA LATERANENSIS ECCLESIA, OMNIUM URBIS ET ORBIS ECCLESIARUM MATER ET CAPUT.

759. Cependant, avant d'entrer sous le large portique, arrêtez-vous un instant au pied de la façade, et de cette légère éminence contemplez le vaste tableau qui se déploie devant vous. Ces vieilles murailles de Rome qui se détachent sur l'azur du ciel, cet immense tapis de verdure qui se prolonge jusqu'à l'église Sainte-Croix, ces débris magnifiques de l'aqueduc de Néron, cette route d'Albano à travers la poétique campagne de Rome, coupée en tous sens par ces longues lignes si pittoresques d'anciens

aqueducs, ces montagnes vertes du Latium couvertes de villas et de maisons de campagne, et ces âpres montagnes bleues de la Sabine, sublimes de tons et de couleurs; tout cela forme un ensemble de merveilles qui jettent naturellement votre esprit dans l'extase de l'admiration.

760. Cinq portes introduisent sous un portique tout resplendissant de marbres; il est décoré d'une statue de Constantin, qu'on retrouva dans ses thermes (383). Cinq autres portes introduisent dans l'église, placées chacune dans la direction d'une nef. La porte sainte du Jubilé est murée; elle est marquée de la croix en métal. La porte du milieu est en bronze; elle appartenait à la basilique Émilia (476), et servait pour l'église *Sant' Adriano*. Alexandre VII pensa qu'un monument si précieux devait orner la première église de Rome; mais il en agrandit un peu les dimensions en l'encadrant dans une enveloppe de bronze.

INTÉRIEUR DE LA BASILIQUE.

761. L'intérieur est à cinq nefs, et rien n'y rappelle la haute antiquité du temple. La grande nef fut entièrement reconstruite par *Borromini* sous Innocent X; elle était autrefois composée de colonnes; l'architecte les enferma dans de gros pilastres, non par la nécessité de rendre plus solide l'édifice, mais par le besoin qu'il sentait d'avoir des niches pour y placer les douze apôtres. En effet, vous voyez douze *edicole* ornées chacune de deux jolies colonnes de vert antique, contenant les statues colossales en marbre des apôtres, sculptées par les meilleurs artistes du dix-septième siècle; les plus estimées sont celles de Saint-André, de saint Jean, de saint Matthieu et de saint Jacques, par *Rusconi*, excellent sculpteur milanais. Au-dessus des statues sont des bas-reliefs en stuc, dessinés par l'*Algardi*, représentant d'un côté les événements de l'Ancien Testament, et de l'autre ceux du Nouveau qui leur correspondent. Ainsi, par exemple, Adam et Ève chassés du paradis sont en face de Jésus en croix, mourant pour expier leur faute; Joseph vendu par ses frères correspond à Jésus vendu par Judas : voyez quelle heureuse idée! Au-dessus encore sont les douze grands prophètes. Le plafond est magnifique de goût; il a été dessiné, dit-on, par *Buonaroti*; le pavé, tout en marbre, est en OPUS ALEXANDRINUM. Près de la confession vous voyez deux colonnes en beau granit soutenant l'arc de la grande nef; elles ont plus de 40 pieds d'élévation.

762. La confession est composée de l'autel papal, au-dessus duquel s'élève un superbe tabernacle d'ordre gothique tout doré, fermé par de fortes grilles en fer, et s'appuyant isolé sur quatre colonnes de granit. Ce tabernacle renferme un riche trésor de reliques, parmi lesquelles se trouvent des morceaux des têtes de saint Pierre et de saint Paul. L'autel cou-

vre un autre autel en bois qu'on croit être celui sur lequel saint Pierre disait la messe. Au-dessous on descend dans une petite chapelle dédiée à saint Jean évangéliste. Devant cette chapelle, vous voyez humblement par terre le tombeau en bronze de Martin V Colonna : c'est un ouvrage de Simon, frère du célèbre *Donatello,* sculpteur florentin.

763. Montez tout de suite dans la grande nef transversale, et allez admirer les mosaïques de l'abside ou tribune; elles furent exécutées en 1292 par *Mino da Torrita,* par *Gaddo Gaddi* et par *fra Jacopo da Camerino.* La figure du Sauveur surtout est remarquable par son effet. Le tableau que vous voyez au-dessus de l'autel offre un effet particulier d'optique ou de perspective; il est de *Filippo Agricola,* peintre contemporain.

764. La nef transversale où vous êtes est magnifiquement décorée de peintures des meilleurs artistes du dix-septième siècle : ce sont de grandes compositions représentant plusieurs événements de la vie de Constantin et de saint Sylvestre. Du côté des orgues, vous voyez, par exemple, une fresque de *Nogari* représentant la construction de cette basilique. *Ricci de Novarra* a peint la Consécration, *Pomarancio* le Baptême de Constantin, et *Nogari* a représenté le moment où les envoyés de Constantin vont prendre saint Sylvestre sur le mont Soracte. Du côté opposé, vers la chapelle du saint sacrement, le même artiste a peint l'Apparition du Sauveur. Vous voyez Constantin offrant à la basilique des vases sacrés, par *Baglioni;* plus loin, *Bernardo Cesari* a représenté le Triomphe de Constantin, et *Nebbia* l'Apparition de saint Pierre et de saint Paul à cet empereur. Ces ouvrages sont tous remarquables de composition et d'exécution.

765. La chapelle du saint sacrement forme un des objets les plus intéressants de cette basilique, autant par le bon goût de son architecture que par les riches matières dont elle se compose. Ces quatre magnifiques colonnes cannelées qui soutiennent l'architrave et le tympan sont en métal doré, et proviennent du temple de Jupiter Capitolin (153); c'est Auguste qui les fit fondre avec le métal des rostres des vaisseaux égyptiens qu'il avait pris à la bataille d'Actium. Le riche ciboire de l'autel, au milieu de quatre colonnes de vert antique, est parfaitement travaillé. Au-dessus du tympan il y a une belle fresque du chevalier d'*Arpino,* représentant l'Ascension. Enfin les quatre statues qui ornent chaque côté de l'autel représentent quatre prophètes : Élie, Moïse, Aaron, Melchisédech. Tout à côté de cette chapelle est celle du chœur des chanoines, dont l'autel est décoré d'un beau tableau encore du chevalier d'*Arpino,* représentant le Sauveur et les deux saints Jean. A droite est un tombeau riche de marbres orientaux, d'une dame *Lucrezia Tomacelli.*

766. A l'autre extrémité de cette nef sont les orgues de l'église, les

meilleures de Rome, mais qu'on fait entendre rarement. Au-dessous il y a trois portes de sortie; celle du milieu est ornée de deux colonnes de jaune antique, ayant 27 pieds de haut, les plus hautes que l'on connaisse en cette sorte de marbre. Autrefois c'était là l'entrée principale de la basilique; nous allons y revenir. Derrière la tribune est un hémicycle rempli de petits monuments mortuaires, parmi lesquels on distingue ceux d'*Andrea Sacchi* et du chevalier d'*Arpino,* deux peintres célèbres du dix-septième siècle. La sacristie, dont l'entrée est sous cet hémicycle, possède quelques objets d'art intéressants. On y voit une Annonciation peinte par *Venusti* et dessinée par Michel-Ange; un saint Jean et plusieurs de ses disciples, par le chevalier d'*Arpino*; une statue en bois de saint Jean, par *Donatello*. A gauche, dans la sacristie, est une chapelle où l'on conserve un petit tableau de *Masaccio*, représentant le Sauveur, et un dessin de la sainte Famille attribué à Raphaël. Avant de sortir de l'hémicyle du côté de la chapelle du saint Sacrement, vous verrez à gauche sur le mur une grande porte dorée à deux battants, toujours fermée, devant laquelle brûlent continuellement des lampes allumées. La tradition porte que là-dessous on conserve la précieuse table sur laquelle Jésus-Christ fit la dernière Cène.

CHAPELLE CORSINI.

767. Allez voir maintenant la chapelle Corsini, qui est la dernière à votre droite en descendant la nef. Tout ici est d'une richesse et d'un goût incomparables; la grille elle-même est un chef-d'œuvre d'invention et de dessin; l'autel, décoré de deux colonnes de vert antique, est tout incrusté de marbres précieux et couvert de bronzes dorés. Au milieu est un tableau en mosaïque que *Cristofori* a exactement imité de l'original peint par *Guido Reni*. Il représente saint André Corsini; les deux belles statues latérales représentent l'Innocence et la Pénitence. A gauche est le mausolée de Clément XII Corsini. Ses cendres sont renfermées dans une magnifique urne de porphyre, la même peut-être qui renfermait celles d'Agrippa, car on la trouva sous le portique du Panthéon, enterrée sous un immense tas d'immondices; au-dessus de cette urne est un coussin en pierre de touche. La statue du pape, toute en bronze, est entourée de la Munificence et de la Charité, tenant deux enfants. Vis-à-vis ce monument est la statue du cardinal *Neri Corsini,* oncle de Clément XII; elle est accompagnée de celle de la Religion. Ces monuments sont ornés de quatre colonnes en porphyre, dont les bases et les chapiteaux sont en métal doré. On y voit aussi les quatre vertus cardinales personnifiées en quatre fort belles statues de marbre : ce sont : la Prudence, par *Cornacchini;* la Justice, par *Lizoni;* la Tempérance, par *Valle*, et la Fortezza (force d'âme) par *Rusconi*. Enfin, regardez comme tout ce pavé en mar-

bre est admirablement dessiné! Au-dessous de la chapelle est le souterrain où l'on conserve les tombeaux de la famille Corsini. Au milieu vous verrez un groupe en marbre représentant la *Pietà*; c'est-à-dire vous voyez la Vierge qui tient sur ses genoux le corps inanimé de son Fils. On ignore si la critique trouve à redire à la pureté de dessin de cette œuvre; mais l'expression divine et en même temps naturelle de ces têtes est telle qu'en leur présence vous vous sentez ému jusqu'aux larmes. Cette sublime merveille de Rome est l'œuvre, selon les uns, d'*Antonio Montauti*, et selon les autres de l'inépuisable génie de *Bernini*.

CHAPELLE TORLONIA.

768. Passez maintenant dans l'autre cinquième nef du côté opposé pour visiter la chapelle Torlonia; mais auparavant jetez un regard sur cette fresque sous cristal placée sur un pilastre intérieur de la quatrième nef. C'est un ouvrage de *Giotto*. Il représente Boniface VIII, entre deux cardinaux, au moment de publier le premier jubilé, dans l'année 1300. Mais vous voilà arrivé devant la chapelle *Torlonia* : c'est une montagne de marbre blanc de Carrare, qui a coûté près de trois millions de francs. Sa construction est récente; malgré cela son style, ses proportions et sa décoration font un malheureux pendant à la belle chapelle Corsini. Le seul objet d'art vraiment digne d'être remarqué est la Descente de croix, de *Tenerani*, sculpture qui justifie la célébrité de cet artiste. Les mausolées placés l'un vis-à-vis de l'autre sont surmontés des statues des deux époux *Torlonia*, chefs de l'illustre famille actuelle. Mais cette pose de la femme *debout* devant son mari assis est-elle l'effet d'une intention arrêtée, le désir d'exprimer à la manière orientale la supériorité de l'homme sur la femme? Nous l'ignorons. Cette pensée répugnerait aux mœurs d'Italie, nation ou le beau sexe se trouve toujours entouré de toutes sortes d'égards et de prévenances. La chapelle qui suit, la troisième à droite en montant, appartient à la famille *Massimi*; elle fut construite par *Giacomo della Porta*, et possède un tableau de *Sicciolante da Sarmoneta*, ouvrage fort estimé et des meilleurs de cette basilique; il représente Jésus sur la croix, au pied de laquelle se trouvent Marie, saint Jean et la Madeleine fondant en pleurs.

CLOITRE DE LA BASILIQUE.

769. Avant de quitter l'église, allez voir le cloître, qui se trouve derrière la chapelle du saint Sacrement. On y entre par une petite porte qui se trouve près de cette chapelle, ou bien par la sacristie. Ce cloître, de l'architecture la plus gracieuse, est orné d'une multitude de petites colonnes

incrustées de marbre et de dorures, chacune d'un modèle différent. Il est en outre plein d'intérêt par les souvenirs touchants dont il abonde. Entre autres on voit au milieu de la cour une citerne dont la margelle de marbre est regardée comme provenant du puits de la Samaritaine. Après cela vous allez sortir par la porte qui est sous les orgues, et vous voyez sous le portique une statue fort médiocre en bronze de Henri IV, roi de France, que le chapitre de cette basilique lui fit élever en mémoire de la donation que ce prince lui avait faite de l'abbaye de Clérac.

770. Vous quittez cette mère des églises du monde, mais il vous reste encore bien des merveilles à visiter. A votre droite s'élève l'immense palais que fit construire Sixte V. C'est là qu'était anciennement le palais Latéranus, que Constantin avait donné à saint Silvestre et qui fut pendant mille ans la demeure des souverains pontifes. Urbain V fut le premier qui alla habiter le Vatican, et ce fut en 1307 que celui-ci fut abandonné, et, qui pis est, il devint un siècle après la proie des flammes. Aujourd'hui il renferme une collection remarquable d'objets d'art antiques. (V. IIIe partie.)

OBÉLISQUE DE TEUTMOSIS.

771. En face de vous s'élève le plus grand obélisque de Rome et peut-être du monde entier; il date de la plus haute antiquité; il a trente siècles d'existence! On prétend que ce fut le roi Teutmosis III qui le fit ériger à Thèbes. Constantin par le Nil l'envoya à Alexandrie; après sa mort, son fils Constance le fit transporter à Rome et l'érigea sur l'épine du Circus Maximus (676). Le grand Sixte V, toujours occupé des embellissements de la ville, fit fouiller dans la vallée *Murcia* (675), et à plus de 20 pieds de profondeur on trouva l'ancien monolithe, mais brisé en trois morceaux; il était là couché depuis onze siècles. Fontana fut chargé de sa restauration et de son érection; il fut bénit le 10 mars 1588, au son de toutes les cloches et au bruit de toute l'artillerie. Il est en granit rouge couvert d'hiéroglyphes; sa hauteur est de 110 pieds sans la base et le piédestal, et il fallut encore le couper de 7 pieds pour qu'il pût tenir solidement sur sa base.

BAPTISTÈRE.

772. A votre gauche est le baptistère où saint Silvestre baptisa Constantin. Il faisait partie du palais de Plautius avant que l'empereur lui donnât la magnifique forme qu'il conserve. Voyez ces colonnes en porphyre et en marbre statuaire; cette urne ancienne en basalte vert; ces belles peintures dont *Andrea Sacchi* décora les pilastres intérieurs, représentant des faits relatifs à la vie de saint Jean-Baptiste; et ces au-

tres peintures assez médiocres qui ornent les murs de la nef circulaire, où différents peintres ont représenté les hauts faits de Constantin. Mais ce lieu rappelle des souvenirs bien autrement intéressants. C'est ici que pour la première fois la religion catholique versa l'eau régénératrice sur la tête que ceignait une couronne impériale. C'est ici que pour la première fois fut consacrée devant Dieu l'égalité de tous les hommes, la même eau régénérant le sujet et le monarque. Ici l'humble lévite du Christ vit à ses pieds le maître du monde.

773. Du baptistère on passe dans deux chapelles qui n'étaient également que deux chambres du palais de Plautius. Vous y verrez des mosaïques fort anciennes. La porte qui donne sur une grande cour communiquant avec la basilique était l'entrée principale de l'ancien palais; elle conserve encore extérieurement quelques morceaux d'architrave soutenus par des colonnes en porphyre à moitié cachées dans le mur.

774. En retournant à l'obélisque vous verrez à gauche deux édifices; ce sont des hôpitaux pour les femmes fiévreuses; ils contiennent près de deux mille lits. Plus loin est l'entrée de la petite *villa Campana,* ornée de quelques sculptures d'un médiocre intérêt. C'est sur cet emplacement que se trouvait la porte *Cœlimontana* de Servius Tullius. La rue de *San Giovanni Laterano* vous conduit tout droit au Colisée, que déjà vous voyez de loin; la rue à votre gauche mène à l'église des *Santi quattro Coronati*. Ce sont quatre héros de la foi; ils étaient frères et furent martyrisés ensemble sous Dioclétien, au moyen d'un cercle parsemé de pointes aiguës qu'on leur avait mis autour de la tête. Leur église conserve encore le caractère des anciennes basiliques chrétiennes; on y voit de belles mosaïques et des peintures où sont des anges des deux sexes. Ce fut *Giovanni da San Giovanni* qui le premier eut l'idée de peindre des anges du sexe féminin. A côté de l'église est une rue qui aboutit à celle de *San Giovanni in Laterano,* précisément en face de la célèbre église *San Clemente,* le monument chrétien le plus intéressant de Rome (454). Vous traversez la rue; vous passez devant le porche de cette église et vous allez prendre à droite la rue *Labicana,* qui vous conduira à l'église *San Pietro e San Marcellino*. Cette petite église, presque toujours fermée, d'une origine fort ancienne, ne contenant aucun objet d'art remarquable, est bâtie à l'endroit même où était la porte *Querquetolana* de Servius Tullius.

ÉGLISE SAN MARTINO.

775. Prenez à gauche cette magnifique allée qui conduit en ligne droite de Saint-Jean-de-Latran à Sainte-Marie-Majeure, puis entrez dans la première rue que vous rencontrerez à votre gauche, la *via delle Sette Sale,* nom dérivé de SEPTISOLIUM, que portait anciennement ce quartier (455),

après cinq minutes vous vous trouverez devant l'entrée de l'église *San Martino*. Or voici en peu de mots l'histoire du sol sur lequel vous êtes. Du temps de la république il n'y avait ici que des rues et des maisons. Néron, en construisant sa maison dorée, étendit jusqu'ici ses parcs et ses jardins. Titus combla cette maison (455) et construisit là-dessus ses thermes, que Trajan par la suite agrandit considérablement. A l'époque de Constantin ces thermes étaient déjà mutilés, puisqu'un prêtre du nom d'Equitius avait pu se former un jardin justement à l'endroit où vous vous trouvez. Cet empereur, ayant donné la paix à l'Église, construisit sur ce jardin un oratoire pour saint Sylvestre, et c'est là que ce saint pontife venait prier et qu'il présidait successivement deux conciles en présence de l'empereur et de plus de deux cents évêques. On y condamna plusieurs hérésies, entre autres celles d'Arius et de Sabélius. Après l'invasion du féroce Guiscard, l'oratoire se trouva enseveli sous un amas de décombres. En l'an 500 le pape Simmachus bâtit sur ces ruines une église, qu'il dédia à saint Sylvestre. En l'an 850 Sergius II la reconstruisit, et la dédia à saint Martin, parce que ce fut lui qui alla chercher dans la Chersonèse la dépouille mortelle de saint Sylvestre. En 1560 l'église fut entièrement reconstruite; mais elle perdit ses ambons et son cachet d'antiquité. Enfin en 1650 on découvrit l'oratoire de saint Sylvestre, qui était resté caché sous terre treize cent vingt-six ans.

776. L'intérieur de l'église est à trois nefs, coupées par deux rangées de douze colonnes chacune. Ces colonnes, toutes inégales et de marbres différents, appartiennent à d'anciens édifices. Le maître-autel est un des ouvrages éminents en architecture, et d'un effet très heureux; on le doit à *Pietro da Cortona*. Il est reluisant des marbres les plus variés. La sainte table pose sur une urne de vert antique; le petit tabernacle, en forme de temple rond, est admirable pour le goût et la finesse du travail; les deux grands candélabres surtout sont d'une magnificence dont rien n'approche; le pavé, d'un dessin exquis, est tout composé des marbres les plus rares. Les peintures de la tribune sont de *Cavallucci*, peintre de beaucoup de mérite du dix-huitième siècle. Gaspard Poussin a peint à fresque sur les murs autour de l'église plusieurs paysages qui, ayant été retouchés, ont perdu beaucoup de leur beauté primitive; ils représentent des traits de l'histoire du prophète Élie. Dans deux autres fresques d'un auteur inconnu, on voit l'intérieur des basiliques Saint-Pierre et Saint-Jean-de-Latran, tel qu'il était avant leur reconstruction. Une fresque à grande dimension représente un des conciles réunis par saint Sylvestre dans son oratoire. Vous allez visiter cet oratoire lui-même en descendant l'escalier qui est devant le maître-autel. Vous vous trouverez d'abord dans une espèce de portique fermé, entouré d'une grande quantité de colonnes placées avec beaucoup d'harmonie; c'est là, sous un autel, que sont déposés les corps

de saint Sylvestre et de saint Martin. En descendant encore un autre escalier vous vous trouverez dans un grand souterrain, c'est-à-dire dans l'oratoire de Constantin ou l'église de saint Sylvestre.

ÉGLISE SAN PIETRO IN VINCOLI.

777. Lorsque vous quitterez l'église Saint-Martin par où vous êtes entré, vous continuerez à droite la *via delle Sette Sale*, et vous arriverez sur la place et devant l'église *San Pietro in Vincoli*. Ici vous êtes au sommet de l'Esquilin, sur la partie qu'on appelait OPPIUS. Tous ces bâtiments qui vous entourent et tout ce terrain étaient occupés par les thermes de Trajan, qui n'étaient, comme vous le savez, que la prolongation des thermes de Titus. En fouillant bien bas sous vos pieds vous en trouveriez d'immenses traces; au-dessus du sol actuel on n'en voit aucune.

778. Eudoxie, femme de Théodose le jeune, empereur d'Orient, avait reçu du patriarche de Jérusalem les chaînes avec lesquelles Hérode avait fait attacher saint Pierre. Elle en envoya une portion à sa fille Eudoxie, femme de Valentinien, empereur d'Occident. Léon le Grand voulut mesurer cette chaîne avec celle qui avait attaché l'apôtre dans la prison Mamertine; les deux chaînes mises en contact se réunirent. Frappée de ce prodige, Eudoxie fit élever en 442 une église sous le titre de Saint-Pierre *in Vincoli* (aux Liens). Dans le huitième siècle, Adrien Ier la fit reconstruire sur le plan actuel, et puis Sixte IV et Jules II la restaurèrent et l'embellirent. Sa forme est l'ancienne basilique romaine; elle est séparée en trois nefs par vingt-deux colonnes de marbre cannelées, dont deux en beau granit. Le premier autel à votre droite possède un saint Augustin de *Guercino;* le second vous montre la copie d'un tableau du *Dominichino*, représentant saint Pierre en prison; l'original est dans la sacristie, et il est remarquable par les effets de la lumière. Regardez maintenant ce géant de marbre, une des statues les plus célèbres du monde; c'est le Moïse de Michel Angelo Buonarroti. Pour comprendre cette statue il faut étudier dans la Bible la grande figure de Moïse, capitaine et législateur, au moment où il descendait le mont Sinaï avec les tables de la loi et après l'idolâtrie du veau d'or. Pour la comprendre il est nécessaire de connaître Michel-Ange; comment son génie, en quittant la voie commune, s'éleva jusqu'à surpasser les anciens, et atteignit le sublime par l'étude de leurs ouvrages. Pour bien juger de la pose du corps, de l'étonnante expression de la figure et de la majesté de l'ensemble, placez-vous à la distance de dix pas, à côté du pilastre de la petite nef; voyez comme ces traits si nobles respirent l'autorité, le dépit, la menace, la fermeté et l'assurance forte dans la protection de son Dieu. Ce mausolée devait servir pour Jules II : ce pape voulait qu'on le plaçât isolé, là où est maintenant la

confession de saint Pierre; mais Paul III ordonna d'abandonner les travaux et de placer dans cette église la statue de Moïse, et un côté du modèle de ce tombeau. Les deux statues d'Élie et de Rachel, symboles de la vie active et de la vie contemplative, sont de *Raphael de Montelupo*.

779. A côté de ce monument est la porte qui conduit dans la sacristie, où vous verrez le saint Pierre du *Dominichino*, et puis une tête adorable d'expression, qu'on appelle *la Speranza;* on la croit de *Guido Reni*. La tribune du maître-autel est peinte toute à fresque par *Jacopo del Meglio*, élève de *Vasari*. Au-dessous repose Jules *Clovio*, chanoine de cette église et un des plus célèbres artistes en miniature du quinzième siècle. La bibliothèque du Vatican possède un code précieux, appartenant jadis au duc d'Urbin, peint tout en miniature par cet illustre chanoine. Dans la nef de gauche vous voyez un saint Sébastien en mosaïque; c'est certainement l'ouvrage le plus ancien de Rome dans ce genre après la décadence; il date de l'année 600. Regardez dans la dernière chapelle les trois Maries de *Pomarancio*. En sortant vous observerez à droite la tombe des frères *Pollaiuoli*, peintres et sculpteurs florentins du quinzième siècle. Au-dessus il y a une fresque peinte par leurs élèves, représentant les âmes qui arrivent dans le purgatoire, et en même temps leur délivrance par le pouvoir des indulgences. Remarquez bien que ces petits détails ont tous leur côté intéressant, car eux aussi entrent nécessairement dans la composition de l'histoire du culte catholique.

780. A gauche sur la place, en sortant de l'église, est une rue qui conduit à la *via Labicana*, où se trouve l'entrée des thermes de Titus (455). En face de vous est la rue *San Pietro in Vincoli* se dirigeant du côté de la *Tor de' Conti* (485). Anciennement il y avait là tout près la *via delle Carine* (456). A droite, en faisant un tour, vous arrivez devant l'église *San Francesco di Paola*, bâtie en 1623, et qui ne possède en objets d'arts qu'une peinture de *Sassoferrato* dans la voûte de la sacristie. Le vaste couvent auquel est attachée l'église était un palais appartenant au prince Césarini, occupant tout juste la place où se trouvaient un petit temple de Diane et la modeste maison du roi Servius Tullius. Cet endroit est douloureusement historique. Il paraît que c'est dans cette rue qui descend que Tullia fit passer son char sur le cadavre de son père (425). Ce bon roi revenait chez lui en fuyant de la *curia*, lorsqu'il fut atteint et tué par les sicaires de son gendre, à l'entrée du VICUS VIRBIUS, qu'on appela à cause de ce fait VIA SCELERATA, et qui ne serait que la rue actuelle de *San Francesco di Paola*.

781. En descendant cette rue, vous vous trouvez au centre de l'ancien quartier, très renommé chez les Romains, de la *Suburra*, quartier qui était extrêmement peuplé, habité par des barbiers, des mimes, des athlètes, des gladiateurs; c'était le siége de l'esprit populaire : on y entendait le

dialecte éloquent, pittoresque, passionné des carrefours. Le sarcasme de la *Suburra* était craint par les quartiers élégants. C'est là qu'était la fange populaire, les *lupanari*, les étalages des objets volés, l'asile des sicaires ou des *bravi* de cette époque. Juvénal l'appelait par ironie le plus agréable séjour de Rome; Horace et Martial en parlent. Aujourd'hui le nom de *Suburra* se trouve encore attaché à une place qui est à quelques pas sur votre gauche.

ÉGLISE DE LA MADONE DEI MONTI.

782. Allez la voir par curiosité, cette place, et poussez vos pas jusque sur la place de la *Madonna de' Monti*. Il y a là une église en grande renommée dans le quartier, à cause d'une image miraculeuse de la sainte Vierge qu'on y vénère. Plusieurs peintures assez estimées ornent son intérieur; entre autres vous observerez, à la deuxième chapelle à gauche, la naissance de Jésus, par *Muziano*. En face de cette église est une courte impasse; dans le fond est une grande porte qui donne entrée à un couvent de femmes, dont le nom fait trembler: c'est le couvent *delle Vive Sepolte*. Ne les confondez pas avec ces vestales dont le supplice était d'être ensevelies vivantes, et on sait pourquoi. Ici ce sont des femmes qui abandonnent le monde volontairement, qui renoncent à toutes les affections de famille, à tous les rapports avec la société humaine, à toutes les distractions extérieures pour s'enfermer éternellement entre quatre murs, et s'isoler pour ainsi dire de toute la création. Considérez quelle puissance de volonté, quelle force d'âme il faut avoir pour rompre d'une manière si absolue tous les liens qui nous tiennent attachés dès l'enfance à tant d'objets chéris. C'est encore là une page à étudier de l'histoire du cœur humain, ou plutôt de l'histoire du cœur de la femme.

783. Revenez au pied de la rue *San Francesco di Paola*. En face de cette rue est la *via Urbana*, tracée dans la vallée qui sépare le Viminal de l'Esquilin; anciennement c'était le VICUS PATRICIUS, ainsi appelé parce que c'est là que demeuraient la plupart des patriciens romains. Voici un distique qui explique bien clairement l'origine de ces deux noms :

PATRICIUM A PATRIBUS VICUM DIXERE QUIRITES;
URBANUM URBANO A PRINCIPE ROMA VOCAT.

A droite vous montez la vallée qui sépare l'Esquilin CIPPIUS de l'Esquilin OPPIUS. La rue prend le nom de l'église *Santa Lucia in Selci*, devant laquelle vous allez passer. Cette église est annexée à un couvent de religieuses augustiniennes, et possède d'abord une sainte Lucie, peinture fort estimée, de *Lanfranco*, et puis un saint Augustin et une Annonciation, deux charmants tableaux de *Speranza*. Chemin faisant, vous apercevrez sur votre droite quelques restes de substructions anciennes, sans doute

provenant des thermes de Trajan. Peu après vous rencontrez une grille et une longue allée, qui vous mène à une porte latérale de l'église Saint-Martin, que vous avez déjà visitée. Un peu plus haut, à votre gauche, est un petit porche dont le style vous annonce qu'il y a là une église fort ancienne : c'est *Santa Prassede*. On y entre ordinairement par une porte latérale qui se trouve dans le petit *vicolo* qui est à côté; vous êtes ici en pleine antiquité chrétienne.

ÉGLISE SAINTE PRASSÈDE.

784. Saint Pierre arrivait à Rome en l'an 44 de Jésus-Christ et allait demeurer chez le sénateur *Pudente*, fils de *santa Priscilla*, demeurant dans le VICUS PATRICIUS. L'apôtre du christianisme, proclamant la morale de son divin maître, venait placer son siége au milieu des échos de la débauche, en face du palais de Néron, juste à côté du théâtre des mœurs les plus dépravées de Rome. *Pudente* avait quatre enfants : *Timoteo*, *Novato*, *Pudenziana* et *Prassede*. Témoins du massacre des chrétiens, ils cachaient chez eux ceux qui étaient persécutés, visitaient et secouraient les prisonniers, enterraient les martyrs, et en recueillaient le sang avec des éponges, cachant tout cela dans des puits. Prassède, à la fleur de l'âge, finit une vie de charité et d'abstinence par une mort tranquille. Dans l'année 820, Pascal Ier éleva en son honneur cette église, là où passait le VICUS LATERITIUS sur les thermes de Novato, frère de Prassède. Saint Charles Borromée, à son élévation au cardinalat à l'âge de vingt-deux ans, ayant pris le titre de cette église, la fit reconstruire à ses frais à peu près dans l'état où elle se trouve aujourd'hui. Les seize colonnes de granit qui coupent l'église en trois nefs, proviennent comme toujours d'anciens monuments. Visitez aussitôt la troisième chapelle qui est sous la petite nef du côté de la porte latérale; c'est l'oratoire que Pascal Ier fit élever pour *San Zenone*; le voilà encore tout entier avec son architecture et ses précieuses mosaïques dorées du neuvième siècle. Aujourd'hui c'est la chapelle de la sainte colonne, parce qu'on y conserve un fragment de colonne de jaspe sanguin, la même, dit-on, à laquelle fut attaché Notre-Seigneur lors de sa flagellation; elle fut apportée de Jérusalem à Rome en 1223 par le cardinal *Colonna*. Observez que les femmes ne peuvent pas entrer non plus dans cette chapelle sous peine d'excommunication.

785. On monte au maître-autel par un escalier à deux rampes composé de gradins en rouge antique. A part les deux faunes qui sont au Capitole et au Vatican, et les deux colonnes que possède la famille Rospigliosi, ce sont les plus gros blocs que l'on connaisse en cette sorte de marbre. Napoléon avait ordonné de faire transporter à Paris ces gradins pour servir à son trône; Dieu n'a pas permis qu'on dépouillât son temple pour

en orner les trônes de la terre. Examinez maintenant le maître-autel et tout ce qui le compose, ces quatre colonnes en porphyre qui soutiennent le baldaquin, six autres belles colonnes en marbre blanc, ce beau tableau de *Muratori*, ces anges du ciboire par *Rusconi*, et surtout ces anciennes mosaïques de la tribune, exécutées sous Pascal Ier, et représentant des faits symboliques de l'Apocalypse; tout cela vous dit qu'il faut venir à Rome pour voir, dans un seul édifice, tant de simplicité réunie à tant de magnificence!

786. La troisième chapelle, sous l'autre petite nef, est dédiée à saint Charles Borromée; on y voit sa chaire pontificale et la table sur laquelle ce bon cardinal donnait tous les jours à manger aux pauvres. La quatrième chapelle n'est intéressante que parce qu'on voit dans un tableau peint par *Severoni* toute la famille de sainte Prassède. Au fond de cette nef vous voyez une longue dalle en granit debout contre le mur; c'était le lit de Prassède. Le puits qui est au milieu de l'église est le même où elle cachait les éponges et le sang des martyrs, dont on conserve dans les souterrains trois mille trois cents reliques. Dans la sacristie, vous verrez le tableau de la Flagellation, ouvrage célèbre de *Giulio Romano*. Avant de quitter cette église regardez cette tête sculptée sur le tombeau de *Santoni*. Quelle vie, quelle âme elle respire! Eh bien, on dit que c'est l'ouvrage d'un enfant de dix ans; et cet enfant était *Lorenzo Bernini*.

ÉGLISE SANTA PUDENZIANA.

787. Allons voir l'église *Santa Pudenziana*, sœur de sainte Prassède; sortez par la petite porte latérale, tournez à gauche, et en allant toujours tout droit le long de la basilique Sainte-Marie-Majeure, où vous avez déjà passé, vous descendrez dans la vallée, vous prendrez à gauche, et vous entrerez dans la large rue de *Santa Pudenziana*, rue qui fait suite à la *Via urbana*, toutes deux comprises dans l'ancien VICUS PATRICIUS (783). Tout au commencement de la rue, vous verrez à droite une petite église surmontée de son joli clocher moyen âge; c'est là qu'était le palais du riche sénateur Pudentius, où logea saint Pierre pendant sept ans, où il disait la messe, et où il consacra saint Lino et saint Cléto, ses successeurs au pontificat. Le pape Pie Ier changea en église une partie du palais, et la dédia à sainte Pudenziana. En 1598, le cardinal Caétani la fit rebâtir telle qu'on la voit aujourd'hui; on a enchâssé dans des pilastres les jolies colonnes de gris antique qui ornaient l'ancienne église; on n'a conservé que la mosaïque de la tribune, qui rappelle l'époque du pape Adrien Ier; c'est une des meilleures de l'ancienne école après la décadence. La voûte a été habilement peinte par *Pomarancio*, et les statues de l'autel sont un assez bon ouvrage de *Della Porta*. Au-dessous de cet autel, on conserve la table en bois sur laquelle l'apôtre disait la messe. La chapelle à gauche,

fermée par une grille, appartenant à la famille *Caetani*, est revêtue de beaux marbres et possède deux colonnes très rares en *lumachella*, vulgairement appelée *pietra pidocchio*; devant la grille est le puits où la sainte, à l'exemple de sa sœur, conservait le sang des martyrs.

ÉGLISE DEL BAMBINO GESU.

788. En face de cette église est celle du *bambino Gesù*, tenant à un couvent de religieuses augustiniennes, lesquelles s'occupent de préparer les jeunes personnes à leur première communion. Cette cérémonie a lieu dans leur église tous les jeudis matin à neuf heures, et elle est toujours accompagnée d'une certaine pompe religieuse. Plus loin vous trouvez la petite église *San Lorenzo in fonte*. Elle a été bâtie sur la maison qu'habitait saint Hippolyte, chevalier romain, à qui on avait donné à garder saint Laurent en attendant qu'il fût conduit au martyre. Celui-ci convertit son geôlier, qui à son tour reçut la palme du martyre. Dans le souterrain de l'église, on montre une source d'eau que, dit-on, saint Laurent fit rejaillir en touchant la terre de son doigt. Vous voyez comme tout ce vicus patricius a été sanctifié par le christianisme.

789. Revenez sur vos pas, et montez le Viminal par le même chemin que vous avez pris en venant. Cette longue rue est remplie de petites églises, de couvents de religieuses et de *conservatorj* ou asiles pour les jeunes personnes pauvres, orphelines ou abandonnées. Cette petite façade, d'une bizarre construction, avec un palmier et deux lions, est dédiée à *san Paolo*, premier ermite. Ce saint est représenté au-dessus du maître-autel en une statue en marbre au milieu d'une caverne; c'est un bon ouvrage du sculpteur *Bergondi*. En continuant la rue, vous trouvez, un peu plus haut, encore du côté gauche, la petite église Saint-Denis, appartenant à la France; elle tient à un couvent de religieuses qui s'occupent de l'éducation des jeunes personnes.

MONT QUIRINAL, — LES QUATTRO FONTANE.

790. Vous montez tout droit le Quirinal, en laissant à gauche la rue *San Vitale*, qui conduit à la petite église de ce nom, et vous arrivez sur le point culminant de la colline, appelé les *Quattro Fontane*. Arrêtez-vous là, car vous êtes dans une des plus belles positions de Rome. Vous voyez quatre immenses lignes droites dans la direction des quatre points cardinaux, dont trois ont pour tableau dans le fond le grand obélisque, et la quatrième la *porta Pia*. Y a-t-il un site qui soit plus heureusement choisi?

791. L'angle gauche de la rue est formé de l'église Saint-Charles, misérable production de l'imagination déréglée de *Borromini*. Remarquez

seulement par curiosité que toute l'église, avec le petit couvent annexé, n'occupe pas plus d'espace qu'un seul des piliers de la coupole de Saint-Pierre. Tout à côté est la petite église *Santa Anna*, d'une forme assez gracieuse. Presque en face commencent la grande aile du palais pontifical et les vastes jardins qui en dépendent. C'est à peu près dans ces environs qu'était la porte SALUTARIS de l'enceinte de Servius Tullius; elle prenait son nom du temple du Salut, situé où sont aujourd'hui ces mêmes jardins du Quirinal.

792. Vous descendrez le Quirinal par la large rue *delle Quattro Fontane*; vous passerez devant le grand palais *Barberini*, véritable demeure de grands pontifes; c'est un des plus beaux et des plus vastes édifices de Rome. Il fut construit par *Maderno, Borromini* et *Bernini*; ce dernier fit la façade et la composa de trois ordres avec des proportions admirables. C'est dans ce palais qu'est la fameuse voûte où *Pietro da Cortona*, en rappelant les mérites des Barbérini, représenta le triomphe de la gloire avec toute la vigueur de son génie. C'est l'ouvrage le plus considérable que l'on connaisse dans ce genre. Une collection de tableaux précieux orne tous les salons. (Voyez III[e] partie.) La bibliothèque du palais, riche de plusieurs milliers de livres classiques, possède dix mille manuscrits autographes, parmi lesquels on en compte un de Pétrarque, un de Bernardo Tasso et un de Torquato son fils.

CIRQUE DE FLORA.

793. On croit que c'est sur l'emplacement du palais et des jardins Barbérini, s'étendant jusqu'à Sainte-Suzanne, qu'était le cirque où l'on célébrait les Jeux floraux, institués vers l'an 513 en l'honneur de la déesse *Flora*, protectrice de la floraison des plantes. Cette fête était tombée en désuétude, lorsqu'une fameuse courtisane nommée *Flora*, l'amie, dit-on, de Pompée, légua tous ses biens au peuple à condition que les Romains célébreraient chaque année le jour de sa naissance par des jeux solennels. On présume que ces fêtes avaient lieu sur la place qu'on appelle aujourd'hui, non sans motif, *campo di Fiore*, et de plus dans le voisinage du théâtre de Pompée (525).

794. En continuant à descendre vous vous trouverez de nouveau sur la place du *Tritone* ou *Barberini*, c'est-à-dire dans la vallée qui sépare le Quirinal de monte Pincio. Cette vallée est fort bien tracée par la rue *del Tritone* à votre gauche, où vous allez entrer; vous continuerez jusqu'à la *via del Nazzareno*, que vous trouverez sur votre droite. Tout cet espace sur lequel vous marchez était jadis occupé par les jardins d'Argius, affranchi de Galba; ils s'étendaient jusqu'à la lisière de la VIA LATA, aujourd'hui le *Corso*. A votre gauche est la *via Nuova*, qui communique presque en

ligne droite avec la rue *di Scanderberg*. L'apparition de ce nom si boréal vous étonne ; eh bien, c'est un surnom qu'on prétend signifier Alexandre le Grand, et qu'avait pris un certain *Giorgio Castriotto,* prince d'Albanie, autrefois l'Épire. Cet homme, qui en voulait aux Turcs et qui fut longtemps leur terreur, était venu à Rome pour demander des secours à Paul II afin de faire la guerre aux infidèles; comme il habitait dans cette rue, on lui donna son nom, et, de plus, on conserve son buste au-dessus de la porte de la maison où il logea.

795. Entrez maintenant dans la rue *del Nazzareno ;* à votre droite est le grand collége qui porte ce nom, un des plus considérables de Rome. En face, dans la cour de la maison n° 14, est une belle antiquité : on y voit une corniche et un attique posant sur un arc entièrement caché sous terre, le tout en gros blocs de travertin, très bien conservé et dans un style monumental. Cet arc appartient à l'aqueduc de la Vierge, et l'inscription qu'on lit sur l'attique indique qu'il fut restauré sous l'empereur Claude. Le sol, comme on voit, a éprouvé ici un exhaussement extraordinaire. A côté de cette maison est le palais de la famille *del Bufalo,* qui, pour faire connaître son nom, a fait sculpter sur la porte une tête de bufle.

796. Vous tournez à droite et vous vous trouvez bientôt devant l'église *Sant' Andrea delle Fratte* (buissons). Dans la forme du clocher et de la coupole de cette église vous pouvez voir un autre caprice de Borromini ; la chapelle de saint François de Paola est décorée de beaux marbres et de bronzes dorés ; les deux anges que vous voyez sont de Bernini ; il les avait faits pour le pont Saint-Ange. Clément IX les crut trop beaux pour les laisser exposés aux intempéries de l'air, il les fit placer ici. Plusieurs personnages éminents sont enterrés dans cette église ; entre autres Angélica Kaufmann et un roi de Maroc qui mourut chrétien à Rome en 1739.

PALAIS DE LA PROPAGANDA.

797. La rue *di Propaganda,* qui fait suite, longe le grand édifice de la Propagation de la foi. Ce fut Grégoire XV qui le premier en conçut la haute pensée et qui en prévit l'heureux résultat. Par cette création le dogme se répandit sur tous les points de la terre au moyen de la prédication et des livres qui parlaient à chaque peuple leur langage. De nouveaux empires s'ouvrirent à l'Évangile du Christ. A la voix de ce vieillard, qui pourtant ne régna que deux ans, Rome devint le rendez-vous de toutes les nations et de toutes les langues. Quelques années après la fondation de ce collége, on pouvait imprimer des livres en vingt-quatre langues différentes, chacune avec ses propres caractères. Le grand édifice que vous voyez est dû au pape Urbain VIII ; il le fit élever en 1627, et Bernini en dirigea les travaux ; mais Alexandre VII, voulant prolonger le côté occiden-

tal, là où vous êtes, appela *Borromini*, qui, comme à l'ordinaire, fut malheureux dans ses idées. Son dessin peut aller de niveau avec Saint-Charles *alle quattro fontane*, avec le clocher *della Sapienza* et avec celui de *Sant' Andrea delle Fratte*. C'est le délire d'une imagination frénétique. *Borromini* et *Bernini* se rencontraient toujours sur le même terrain; mais, plus le premier s'efforçait d'effacer son rival, plus il tombait dans le trivial et dans l'absurde.

798. Vous voilà arrivé sur la *piazza di Spagna*, après une bien longue promenade et la tête pleine de tant de choses que la dixième partie suffirait pour illustrer une grande ville. Arrêtons-nous donc devant cette fontaine en forme de barque, imaginée par le père de Bernini, et devant cet escalier de la *Trinità de' Monti*, d'un effet si pittoresque et pourtant de si mauvais goût, si vous en croyez certains critiques de mauvaise humeur.

TRASTEVERE

799. *Trastevere!* ce nom, depuis un temps infini, ne cesse d'occuper les voyageurs. Les uns n'y voient qu'un quartier désert, pauvre et triste, une ville à part dans la ville; d'autres se plaignent de la *sauvagerie* et de la *férocité* de ses habitants. Celui-ci croit remarquer en eux les mœurs et les coutumes des temps antiques, la fierté hautaine et dédaigneuse qu'on retrouve chez les Romains de la république; celui-là assure qu'ils se vantent d'avoir du sang d'Énée dans leurs veines, qu'ils ne s'allient jamais aux habitants des autres quartiers, pour ne point compromettre la dignité de leur illustre origine. Enfin tous s'accordent à les supposer paresseux et rongés par la misère. Tout cela a été écrit et imprimé plusieurs fois, et tout cela, mon Dieu! ce n'est que contes de vieilles. Les *trasteverini*, peuple ou bourgeois, ressemblent aux Romains des autres quartiers de la ville. Tous ont cette mine grave et sérieuse qu'on se plaît à prendre pour l'expression de la fierté, et qui n'est autre chose que l'expression du type gréco-sabin, qui domine généralement à Rome et dans sa campagne. Si vous rencontrez des mines moins sérieuses, vous pouvez être sûr qu'il y a eu là mélange de race étrangère, ce qui est fort rare parmi le peuple. Parcourez *Trastevere* un jour de travail ou un jour de fête, et vous remarquerez moins de misère dans ce quartier que dans n'importe quel autre; tous les habitants sont bien couverts et la plupart très bien portants. Loin d'être un endroit désert, *Trastevere* a ses principales rues fort peuplées, surtout d'ouvriers. Il y a toutes sortes de fabriques; toute la population travaille à tisser des toiles, des cotonnades, des soieries, des draps ordinaires pour le peuple, ou à fabriquer des poteries. C'est dans ce quartier que sont la grande manufacture de tabac et ces immenses fabriques de bougies et de cierges dont la consommation est si grande dans les trois cent soixante églises de Rome. Ajoutez à cela le mouvement de vie que lui donne le port de *Ripa Grande*, et vous pourrez mieux juger *Trastevere* que ne le font ceux qui écrivent leurs impressions de voyage sans bouger de leur chambre.

800. Entrons dans ce quartier par la porte *Santo Spirito*. Il faut pour cela que vous passiez le pont Saint-Ange, que vous traversiez toute la rue *Borgo Santo Spirito* et que vous entriez dans la première rue que vous trouverez à votre gauche. Vous vous rappellerez que vous marchez ici sur les jardins d'Agrippina et de Caligula (206), plantés probablement sur les champs du vertueux Cincinnatus. Or ce bel arc monumental sous lequel vous passez n'est qu'une ancienne porte de la ville Léonine (17), et

que Paul III fit reconstruire par l'architecte *Sangallo,* dont la mort interrompit les travaux. Cette porte devint inutile aussitôt qu'Urbain VIII réunit le Vatican à *Trastevere* au moyen d'un rempart qui lie la *porta Cavallegieri* à celle de *San Pancrazio ;* on l'appelle aujourd'hui *porta Santo Spirito.*

801. Après quelques pas vous arrivez au pied du mont Janicule. Ce mont se prolonge en une ligne presque droite jusqu'à la *porta Portese,* dans la longueur de près de deux milles. L'allée plantée d'arbres qui est à votre droite conduit au grand cimetière de *Santo Spirito ;* il est ouvert au public pendant les huit jours de la commémoration des morts, et on y représente des tableaux sur quelques faits de la Bible. La rue qui est à gauche de l'allée monte à l'église et au couvent de *Sant' Onofrio,* situés au sommet du mont, dans la situation la plus heureuse. Ne vous rebutez pas d'entreprendre ce court pèlerinage à pied par une montée si mal pavée et si roide.

SANT' ONOFRIO, — TOMBEAU DU TASSE.

802. Un jour de l'année 1590 le pauvre *Tasse* le faisait aussi, espérant trouver le calme et la santé au milieu des bons ministres de la religion. C'est là que, dans un de ces moments de tristesse qui remplirent d'amertume ses derniers jours, il écrivait à un de ses amis : « Je me suis fait conduire dans ce monastère de Saint-Onuphre, non-seulement parce que l'air y est regardé par les médecins comme plus salubre que dans tout autre quartier de Rome, mais aussi pour commencer de ce lieu élevé, dans la conversation des vénérables Pères, ma conversation avec le ciel. » Et il mourut là en 1595. Voilà sa tombe : c'est cette pierre mesquine qui est par terre au côté gauche de la porte en entrant. Lisez ces touchantes paroles de ces frères hospitaliers : TORQUATI TASSI OSSA HIC JACENT. HOC NE NESCIUS ESSET HOSPES FRATRES HUIUS ECCLESIÆ P. P. 1601, OBIIT ANNO 1595. Dans le couvent on visite la cellule où le grand poëte expira ; on voit le masque pris sur le cadavre, un encrier, une loupe, un autographe, une ceinture, un petit portrait du cardinal Madruzzi, toutes les richesses de l'illustre malheureux, qui mourut dans la misère en léguant à l'Italie le trésor de son génie. Allez voir dans le jardin des Pères un chêne brisé par le vent ; c'est à ses pieds que venait tous les jours s'asseoir le Tasse, triste et malade.

803. Passons à d'autres souvenirs non moins importants. Au delà de ce chêne vous trouverez une espèce d'amphithéâtre, formé de terre et de gazon, d'où l'on jouit d'une vue incomparable de la ville et de toutes les montagnes qui l'entourent. C'est sur ce lieu éminent que se rendaient saint Philippe Néri et ses adeptes, pour y suivre leurs conférences religieuses. L'intérieur de l'église possède une madone de Loréto, d'*Annibale Caracci,*

placée dans la deuxième chapelle à droite; de plus elle renferme le tombeau de ***Guidi,*** une illustration du dix-huitième siècle, poëte qui mourut du chagrin que lui causa une faute typographique. En sortant vous retrouverez votre ***Dominichino*** dans de charmantes fresques qu'il a peintes sous le portique: trois représentent des traits de la vie de saint Jérôme, et celle de la porte de l'église Marie et son enfant. Le cloître est orné de vingt colonnes de marbre et de fresques du chevalier d'***Arpino***, peintures fort détériorées, à la vérité, mais où l'on reconnaît toujours la touche d'un grand maître. Enfin, dans un couloir du couvent, vous verrez une madone de ***Leonardo da Vinci,*** la seule de lui qu'on connaisse à Rome.

LA LONGARA.

804. Quand vous aurez tout visité, le cœur ému de tant de souvenirs réunis sur un seul petit espace, vous descendrez dans cette rue large et droite appelée la ***Longara;*** vous laisserez à gauche l'hôpital des fous, et vous irez vous arrêter un moment devant le grand palais Salviati. Cette masse imposante, mais si lourde dans son effet, est l'œuvre de ***Nanni di Bacio Bigio,*** architecte florentin. En regardant de la porte de ce palais, le visage tourné vers le fleuve, vous aurez devant vous un petit tableau charmant, dont le fond est occupé par le château Saint-Ange, puis l'église des Florentins, le Tibre aux ondes jaunes et les débris des piles du pont Triomphal. A côté de ce palais est une grille qui introduit à l'***Orto botanico*** (Jardin des Plantes); il contient une serre assez riche en plantes exotiques, mais les parterres extérieurs pourraient être bien mieux entretenus.

805. Cette rue de la ***Longara*** est remplie de couvents et de petites églises qui n'offrent pour l'art aucun intérêt. Autrefois on allait visiter avec plaisir la villa Lante et son palais, situés sur le penchant du Janicule; aujourd'hui elle est fermée aux visiteurs, parce qu'elle est devenue la demeure des sœurs du Sacré Cœur de Jésus. Un peu plus loin, formant le coin de la rue de la ***Penitenza,*** il y a un couvent, ou plutôt une maison d'arrêt, que tout le monde connaît sous le nom de ***le Scalette;*** c'est là que l'autorité ecclésiastique fait enfermer les femmes mariées qui se conduisent mal; elles sont confiées à la garde des sœurs du ***Buon Pastore.***

806. Vous voilà arrivé devant le petit palais de ***la Farnesina,*** remarquable plus par sa beauté que par sa grandeur. C'est le banquier ***Agostino Chigi*** qui le fit construire en 1512 sur les dessins de ***Baldazzarre Peruzzi,*** pour recevoir Léon X. Il fut ensuite acheté par les Farnèse, et devint par l'extinction de cette famille la propriété du roi de Naples. Il sert aujourd'hui à loger les jeunes artistes napolitains que leur gouvernement entretient à Rome pour se perfectionner dans leur art. (Voyez IIIe partie.)

PALAIS CORSINI.

307. Vis-à-vis est le grand palais Corsini. Les neveux de Sixte IV, les Riarii, avaient fait bâtir dans cet endroit un palais, où vint par la suite loger Marie-Christine, reine de Suède, qui en fit sa demeure jusqu'à sa mort, arrivée le 19 avril 1689. Tant qu'elle vécut, ses salons réunissaient les plus célèbres personnages de l'époque, des savants, des littérateurs, des artistes. Vous y auriez vu le pauvre vieillard *Borelli* lui expliquer son livre sur le mouvement mécanique des animaux, l'heureux compositeur de sonnets Jean-Baptiste *Zappi,* l'élégant poëte *Manzini,* le grand latiniste *Angelo della Noce,* l'artiste poëte *Lorenzo Bernini,* et *Guidi,* le poëte hyperbolique. C'est autour d'elle que se forma le noyau de cette académie qui bientôt après devait s'appeler *Accademia degli Arcadi*. Après la mort de Christine, le cardinal Corsini, neveu de Clément XII, acheta le vieux palais et fit élever par l'architecte *Fuga* le palais actuel, qui par la magnificence de ses appartements, de sa façade et de ses escaliers, est un des plus importants de Rome. Derrière le palais sont les jardins et la villa, s'étendant par une douce pente jusque sur la cime du Janicule. Le premier étage contient la galerie de tableaux (voyez IIIe partie); au rez-de-chaussée est la bibliothèque, riche d'éditions du treizième siècle, de manuscrits et de plus de dix mille estampes, toutes des plus rares. Cette bibliothèque est ouverte au public.

308. L'espace que nous venons de parcourir tout le long du Tibre, depuis le palais Salviati, était anciennement planté de jardins et de bosquets délicieux, qui s'étendaient jusqu'au sommet du Janicule; c'était la villa de Septime-Sévère, que Géta, son malheureux fils, possédait lorsqu'il fut assassiné par son frère Caracalla. Il y a tout lieu de croire que cet arc que vous allez traverser était une des portes de la ville de Servius Tullius. Elle s'ouvrait sans doute dans la courtine qui partait du fort qu'Ancus Martius avait fait bâtir sur le Janicule, et qui se prolongeait jusqu'au Tibre. Septime-Sévère la fit rebâtir, et elle se nomma PORTA SEPTIMIANA Alexandre VI la fit restaurer, mais sous Urbain VIII elle devint inutile comme celle de *Santo Spirito;* cependant ce dernier nom lui est resté : elle s'appelle *porta Settimiana*. Ici finit la solitaire mais poétique *Longara,* et vous entrez dans *Trastevere*.

309. Cette région fut toujours habitée par le bas peuple : c'est ici qu'étaient le marché aux esclaves, les casernes des vétérans, la demeure des marins. Ses premiers habitants furent des Latins; ensuite on y relégua les habitants de BRUTIUM (Calabre), pour les punir de la lâcheté avec laquelle ils s'étaient soumis à Annibal sans combat. Aucun d'eux ne pouvait avoir l'honneur de servir dans l'armée romaine : ils devaient remplir auprès du

gouvernement des fonctions presque serviles. Mais Trastévère est riche de bien d'autres souvenirs. Il s'y trouve des églises des plus anciennes et des temples qu'on doit placer parmi les plus beaux de Rome; à chaque pas vous rencontrez un nom, un souvenir cher à tous les chrétiens.

LE JANICULE, — MONTORIO.

810. Après avoir traversé la *porta Settimiana*, vous trouvez à gauche la *via di Santa Dorotea*, qui vous conduit d'abord à l'église de cette sainte, et puis à *Ponte Sisto* (32); en face vous avez la rue *della Scala*, et à droite celle *delle Fornaci*, qui vous conduit à la porte *San Pancrazio*. Prenez donc celle-ci et montez sur le Janicule. Partout ici vous verrez des couvents et des monastères. Vous arrivez d'abord sur un petit plateau, où vous voyez en face de vous *il bosco Parrasio*, fermé par une grille; c'est tout simplement un jardin où se réunissent dans l'été les membres de l'académie *degli Arcadi* pour lire leurs compositions poétiques.

811. Si vous êtes à pied, vous prenez cette montée qui s'embranche à droite; vous y entendrez souvent le bruit souterrain de l'eau qui fait tourner des moulins. Ces constructions modernes sont appuyées contre les gigantesques substructions qu'avait fait construire Ancus Martius pour soutenir la montagne et établir sur son plateau la citadelle, l'ARX, qui devait défendre le passage du Tibre contre l'ennemi. Il fallait que ces premiers rois eussent vraiment une confiance aveugle dans la fortune de Rome pour entreprendre des ouvrages si extraordinaires, où se révélait déjà toute la grandeur romaine.

812. Au moment où vous apercevrez la *porta San Pancrazio*, vous tournerez à gauche par ce chemin d'où vous entendrez le fracas de l'eau qui tombe. Après quelques pas vous arriverez devant la grande *fontana Paolina*. Allez vous asseoir là devant elle : l'énorme volume de ses eaux, le vaste bassin de marbre qui les reçoit, les six colonnes en granit oriental qui supportent l'attique, tout excite votre admiration. L'eau arrive à Rome du lac de *Martignano* et de *Bracciano* (883), après trente-cinq milles de chemin. Ce fut d'abord Auguste qui fit venir cette eau; Trajan en augmenta le volume; Paul V (Borghèse) fit rétablir l'aqueduc par *Fontana* et *Maderno*, et les matériaux furent fournis par le forum de Nerva (484). Toujours des monuments formés avec d'autres monuments, telle est l'histoire de presque toutes les constructions romaines anciennes et modernes. Derrière la fontaine est la villa Spada.

813. Tournez-vous maintenant vers la ville; voyez quel beau panorama! quel vaste horizon de montagnes! quelle forêt de clochers et de coupoles! quelle gradation de tons et de couleurs répandue sur toute cette immense décoration qui est devant vos yeux; mais soyez tranquille, la scène tout



à l'heure va changer et va vous ravir encore jusqu'à l'admiration. En attendant, souvenez-vous que vous êtes ici presque au sommet du Janicule, sur ce mont où, selon la tradition, régna Janus, roi des Aborigènes, à la même époque où Saturne régnait sur le Capitole; on parle même d'une ville d'Antipoli qu'il éleva dans cet endroit. Mais, quel que soit le nuage qui couvre ces temps si éloignés de nous, on est forcé de croire un peu aux traditions lorsqu'on les trouve conservées chez tous les historiens anciens et perpétuées dans le peuple. Ce territoire fut ensuite occupé par les Étrusques, qui furent à leur tour chassés par les Romains; et c'est précisément dans cet endroit, en embrassant un vaste espace à l'entour, qu'Ancus Martius avait construit sa citadelle; elle était liée à la ville, comme nous l'avons dit, par deux courtines, dont l'une traversait probablement la villa Savorelli et allait se terminer à la porte *Settimiana*. Tout à fait au sommet du mont était la porte *Janiculense*, située près de la porte actuelle de *San Pancrazio*.

814. Quittez la fontaine Paolina et descendez par le chemin opposé à celui par où vous êtes venu, et vous vous trouverez bientôt sur la place de *San Pietro in Montorio* en présence d'un autre magnifique panorama. Il comprend l'extrémité sud-ouest de la ville, le mont Aventin, le cours du Tibre, la basilique de Saint-Paul et un horizon dans le lointain qui se lie avec la mer. Ce sont là de ces vues qu'aucune ville du monde ne peut vous offrir, parce qu'elles dépendent de la forme topographique de Rome et de cet entourage de montagnes et de collines si bien situées et si bien découpées.

SAN PIETRO IN MONTORIO.

815. Dérobez-vous un instant aux vues délicieuses que vous avez de cette terrasse, et venez vous abandonner aux douces émotions que procurent toujours les souvenirs religieux. C'est sur ce coin de terre, à la face de Rome, que fut crucifié saint Pierre, dont l'obscur pontificat devait grandir après sa mort et s'asseoir sur le trône impérial. Entrez dans cette église que Constantin éleva en son honneur : elle vient d'être restaurée, parce qu'elle avait beaucoup souffert en 1849, lors du bombardement des Français; heureusement Dieu n'a pas permis que les boulets atteignissent aucun objet précieux. Aussi vous voyez encore intacte, dans la première chapelle à droite, la célèbre flagellation du Christ, peinte par *Sebastiano del Piombo* sur les dessins de Michel-Ange; la quatrième chapelle possède un tableau de Vasari représentant la conversion de saint Paul et deux statues représentant la Religion et la Justice, par l'*Ammanato;* les jolies sculptures du tombeau du cardinal *del Monte* sont aussi de lui. C'est au maître-autel de cette église que le monde venait pendant longtemps admirer la Transfiguration de Raphaël; après une courte émigration à l'é-

tranger elle fut déposée au Vatican, le seul endroit digne de la posséder. Dans la cinquième chapelle à gauche on voit un saint Jean-Baptiste de *Daniele da Volterra*, et dans la sixième une Descente de croix d'un bon style flamand; la septième est décorée d'une belle sculpture en relief d'*Andrea Bolgi; Pomarancio* a peint sa voûte tout en clair-obscur. On dit que le tableau de la dernière chapelle a été dessiné par Michel-Ange et peint par *Giovanni de' Vecchi*.

816. A côté de l'église est une petite cour au milieu de laquelle s'élève un des plus élégants et des plus gracieux chefs-d'œuvre de l'architecture moderne. C'est un petit temple rond entouré d'un portique soutenu par seize jolies colonnes doriques de granit oriental; l'intérieur a une chapelle, et sur le sol est une petite ouverture ronde qui répond à une autre chapelle inférieure; c'est là l'endroit où fut plantée la croix à laquelle fut attaché saint Pierre, les pieds en l'air, pendant que sa tête posait sur le sol de la seconde chapelle. Tout cet ouvrage est de la création de Bramante, le véritable restaurateur de la bonne architecture, et le premier qui introduisit dans l'art chrétien la forme circulaire, qu'il imita sans doute du temple de Vesta. Vous voyez quel intérêt s'attache à ces lieux sous le triple rapport de l'antiquité, de la religion et de l'art.

ÉGLISE SANTA MARIA DELLA SCALA.

817. Quittons *San Pietro in Montorio;* ce surnom moderne a été donné à cette partie du Janicule peut-être à cause de la couleur jaune du sable dont elle est composée; on l'appelait d'abord *monte Aureo*, dont on fit après *Montorio*. Vous pouvez descendre cet escalier à cordon qui est à la gauche du couvent; vous gagnez la large rue qui aboutit au petit plateau *del bosco Parrasio*, vous descendez la rue *delle Fornaci*, et vous entrez à droite dans la via *della Scala*; après quelques pas vous vous vous trouverez devant l'église *Santa Maria della Scala*. Ce nom lui vient d'une petite image qui se trouvait peinte sur le mur d'un escalier, et qui était l'objet de la vénération de beaucoup de fidèles. Sous Clément VIII, on bâtit sur l'emplacement de cet escalier cette église, et on la décora d'une jolie façade et à l'intérieur de quelques objets d'art fort intéressants. Ainsi, en entrant, vous verrez, sur le premier autel à droite, un des premiers tableaux de *Gherardo delle Notti*, représentant saint Jean-Baptiste. Le maître-autel a un tabernacle entièrement recouvert de pierres précieuses, entouré de seize charmantes petites colonnes en jaspe oriental; dans le chœur, on voit un grand tableau de la Vierge peint par le chevalier d'*Arpino;* c'est dans la chapelle à gauche, qui suit le maître-autel, que l'on conserve l'image miraculeuse de la madone qui était dans l'escalier; et vous y voyez en même temps une œuvre très estimée de l'*Algardi* dans

le mausolée de la famille Santa-Croce. Les pères carmélites, qui habitent le couvent annexé à l'église, fabriquent un eau appelée l'*acqua della Scala*, dont le parfum et les qualités hygiéniques sont en grande réputation chez les Romains.

BASILIQUE DE SANTA MARIA IN TRASTEVERE.

818. Vous continuez à droite et vous arriverez bientôt à côté d'un petit cimetière qui tient à la porte latérale de la basilique *Santa Maria in Trastevere*. Entrez, et allez vous placer aussitôt au milieu de la grande nef pour observer tout l'ensemble de l'édifice; vous voyez dans cette architecture la forme imposante de la basilique païenne, sanctifiée par le culte de Notre-Seigneur; ces vingt-six colonnes en granit rouge et gris, toutes différentes de forme, avec des chapiteaux ioniques ou corinthiens plus ou moins grands, furent prises à plusieurs temples païens; quelques-unes portent encore les attributs d'Isis et de Sérapis. La corniche, en marbre, est également ancienne. Admirez le riche pavé en OPUS ALEXANDRINUM, composé de serpentin, de porphyre et d'autres marbres précieux ; mais surtout portez vos regards sur le magnifique plafond. Là-haut tout appartient au *Dominichino*. Chargé par le cardinal Aldobrandini de faire le dessin de ce plafond, et sachant que dans les armes de cette famille il y avait six étoiles, il donna la forme angulaire à toutes les répartitions des lignes, si bien que dans leur disposition elles finissent toujours par composer une étoile. Au milieu il peignit l'Assomption, et c'est un des ouvrages les plus remarquables de Rome pour l'effet et la perspective. Quatre colonnes de porphyre soutiennent le baldaquin du maître-autel. La tribune est couverte d'intéressantes mosaïques symboliques du douzième siècle; on estime beaucoup celles qui sont dans la partie inférieure. Au-dessous de l'autel est la Confession, où reposent les corps de saint Calisto, saint Cornélius et saint Calépodius. Tout à côté, à votre droite et près du sol, vous voyez une ouverture ovale au-dessous de laquelle on lit : FONS OLEI; ces deux mots vous donnent l'origine de cette église. Écoutez.

819. A l'endroit où est ce temple il y avait une maison de vétérans romains appelée TABERNA MERITORIA. Un jour on voit rejaillir tout à coup de son milieu un jet d'huile qui, pendant une journée, coule comme un ruisseau jusqu'au fleuve; c'était de l'huile de pétrole; ce phénomène n'est pas inconnu aux physiciens : mais c'est un symbole de paix, dirent les augures, et cette fois ils devinèrent. On apprenait peu de temps après que dans une grotte de Bethléem venait de naître un enfant qui était l'objet de l'adoration des bergers et des rois mages. Deux siècles plus tard les chrétiens, qui erraient encore çà et là sans pouvoir obtenir un pouce de terrain pour célébrer leurs rites, demandèrent à Alexandre Sé-

vère la permission d'élever un oratoire sur ce lieu, qu'ils croyaient dans leur foi consacré par un prodige. Ils l'obtinrent parce que l'empereur ne persécutait pas les fils du Nazaréen. Caliste Ier y éleva donc une petite église et la dédia *al parto della Vergine*. Bientôt les persécutions recommencèrent; les chrétiens furent chassés, leur église détruite. Enfin les temps funestes cessèrent, et le pape Jules Ier put en 340 relever la petite église qu'il décora du titre de basilique et appela : SANCTA MARIA IN FONTEM OLEI IN TABERNA MERITORIA. Puis elle fut reconstruite plusieurs fois et réduite à l'état où elle est aujourd'hui. C'est donc ici que se trouve la première église publique des chrétiens, et c'est ici que, pour la première fois, on chanta des hymnes à Marie à la face du soleil. Or cette ouverture ovale que vous voyez marque l'endroit précis d'où sortit l'huile mystérieuse.

820. Les chapelles de cette basilique offrent peu d'intérêt sous le rapport de l'art. Le *Dominichino* a été l'architecte de la cinquième chapelle à droite; il s'était aussi chargé de la peinture; mais, pressé de partir pour Naples, il ne put achever que le petit enfant qui répand des fleurs, peint au-dessus de l'autel. La sixième chapelle à gauche contient le tombeau du cardinal d'Alençon, frère de Philippe le Bel, roi de France; c'est un ouvrage remarquable du quatorzième siècle. La huitième chapelle possède un saint Jean-Baptiste qu'on attribue à *Annibale Caracci*. Dans le couloir qui mène dans la sacristie on voit un petit ciboire en marbre sculpté par *Mino da Fiesole,* d'un travail exquis. L'autel de la sacristie est décoré d'un tableau qu'on croit du *Perugino,* tant il est beau. Il représente la Vierge entre saint Sébastien et saint Roch.

821. Vous sortez par la grande porte, vous traversez un beau portique orné de quatre colonnes de granit; en examinant la façade vous verrez que ce portique soutient une terrasse appuyée contre le fronton de l'église, et que celui-ci est orné d'une belle mosaïque du treizième siècle. Regardez la fontaine monumentale qui est sur la place, remarquable par son élégance et l'abondance de ses eaux. Ce grand édifice qui est à votre droite en sortant de l'église est le couvent de Saint-Calisto, dont l'église attenante se trouve dans la rue qui porte son nom. Ce saint homme demeurait dans la maison d'un soldat qu'il avait converti à la foi; c'est là qu'il avait établi son siége pontifical et qu'il consacra huit évêques, seize prêtres et quatre diacres. Mais l'heure de son martyre avait sonné. Un jour les bourreaux se présentent chez lui, le saisissent, le jettent par la fenêtre, lui attachent une grosse pierre noire au cou et le précipitent dans un puits; c'était en 266. Or cette église fut bâtie sur la maison de ce brave soldat, et dans son intérieur vous pouvez voir encore le puits du martyre.

822. Vis-à-vis de l'église *San Calisto* est la large rue *San Francesco,*

où se trouve la petite église *dei Santi quaranta Martiri*; elle est ainsi nommée parce qu'elle contient les tombeaux de quarante soldats qui, sous Gallien, embrassèrent la foi chrétienne, et qui tous furent martyrisés sur la voie *Labicana*. C'est encore là une belle page de l'histoire de *Trastevere*. A l'extrémité de cette rue est l'église *San Francesco a Ripa*; nous y arriverons par un autre chemin. La rue qui est sur le même axe que celle de Saint-Calisto mène à la place et à l'église *San Cosimato*, petit temple qui date du dixième siècle, et qui n'est célèbre qu'à cause d'un tableau de la Vierge que des voleurs dépouillèrent une fois des pierres précieuses qui l'ornaient, en jetant ensuite l'image dans le Tibre. La tradition populaire porte que le fleuve déposa cette image près de *ponte Rotto*, ce qui fut regardé comme un prodige; elle fut aussitôt recueillie et transportée en procession à son ancienne demeure.

823. C'est dans cette plaine que se trouvait le champ *Bruttien*, le quartier où les Romains avaient relégué les habitants de BRUTIUM (809). Un peu plus loin, en partant de la pente du Janicule occupée aujourd'hui par les remparts, se trouvaient les jardins de Pompée; après sa mort, César les donna à Antoine.

LA LUNGARETTA.

824. Revenez sur la place de la Basilique et entrez dans la rue de la *Lungaretta*; vous trouverez aussitôt la petite église *Santa Margherita*. Tout à côté est la manufacture générale des tabacs. Cette rue à gauche conduit à *ponte Sisto*; vous, suivez la *Lungaretta*. Voilà à gauche encore une maison des Sœurs du Sacré-Cœur, et un peu plus loin la place *Romana* et l'hôpital *San Gallicano*. Cet édifice, très bien bâti, fut élevé par Benoît XIII et dédié à saint Gallicano. C'était un consul qui déposa les insignes du pouvoir pour se dévouer entièrement aux soins des malades et à la charité envers les pauvres; il subit le martyre sous Julien l'Apostat. On soigne dans cet hôpital les maladies cutanées.

ÉGLISE SAN GRISOGONO.

825. Il n'y a pas d'atrocités qu'on n'ait commises pour martyriser les chrétiens. Voici la petite église que saint Grégoire II fit élever sur la maison qu'habita sainte Agathe, et qu'il lui dédia. Non content de la condamner à mort, ses bourreaux lui coupèrent les deux seins. En face de cette église est la porte latérale de *San Grisogono*, elle aussi une des plus anciennes églises de Rome; elle date du cinquième siècle, et fut entièrement restaurée dans l'année 1623. *San Grisogono* subit, lui aussi, le martyre pour sa foi; il fut décapité à Aquilée, et son corps jeté à la mer. La

tradition rapporte que les ondes le transportèrent à l'embouchure du Tibre, et qu'un certain *Zoilo*, prêtre, ayant recueilli son cadavre, lui donna une sépulture dans la maison qu'avait habitée ce saint homme, maison qui fut ensuite changée en une église. Regardez la forme de sa construction ; elle est belle; ses colonnes de granit ont été prises de différents temples païens; mais leurs bases et leurs chapiteaux ioniques sont modernes. Il y avait au milieu du plafond l'image du saint titulaire, ouvrage plein de vigueur du *Guercino*. Eh bien, ce tableau fut vendu aux Anglais, et il se trouve en Angleterre!

826. Sortez par la grande porte; en tournant à gauche vous retrouverez la *Lungaretta;* vous passerez près de la rue *Santa Bonosa*, une autre sainte martyre dont la maison fut convertie en une église sous son invocation. Dans l'année 1705, cette église fut donnée à la corporation des cordonniers, qui alors changèrent son nom en celui de *San Crispino* et *Crispiniano*. Comme elle renferme le tombeau d'un *Cola di Rienzo*, ancienne famille de Trastévère, on a cru longtemps que c'était celui du fameux tribun; mais le cadavre de celui-ci fut brûlé dans le mausolée d'Auguste (320).

827. Si vous voulez voir encore un exemple des caprices de la fortune, rendez-vous au n° 134 de cette même rue de la *Lungaretta;* vous saurez que là existait, au moyen âge, un château fort, avec ses murs crénelés, ses tours, sa courtine, sa poterne, son pont-levis et ses fossés; rien ne lui manquait comme type de cette farouche féodalité qui ne comprenait le pouvoir que comme un moyen d'opprimer les faibles, et ne voyait d'autre manière d'acquérir la richesse que de détrousser les gens sur la voie publique. Le seigneur de ce château était le célèbre *Everso* des comtes de l'Anguillara, parent allié des *Orsini*. Il exerça longtemps sa valeur à guerroyer contre les papes et contre les Colonna, et faute de guerre à dépouiller les voyageurs sur la route de Rome à Viterbe, à enlever les femmes à leurs maris, et à forcer les gens qu'il réduisait en servitude à travailler les dimanches plus que les autres jours. Ce scélérat fut pourtant enterré solennellement dans Sainte-Marie-Majeure; mais, après sa mort, ses descendants, persécutés par les papes, tombèrent dans la misère et dans l'oubli. Le château de Trastévère suivit le sort de la famille; à peine a-t-il conservé, comme souvenir, un débris de tour et quelques colonnes qui se trouvent engagées entre de méchants murs. Au lieu d'armes et de guerriers, vous trouvez dans l'intérieur d'habiles ouvriers qui fabriquent des émaux et des artistes qui exécutent des peintures sur verre; et qui plus est, sur le sommet de la tour, pendant les fêtes de Noël, les curieux vont voir le *presepio* (la crèche) que le propriétaire actuel ne manque jamais de faire construire tous les ans à grands frais. Voici, à ce sujet, l'inscription qu'on lit sur le mur de la première chambre de la tour : « *Questa*

torre, propugnacolo a guerrieri, carcere a cattivi — vedeala il passaggiero e arretrava, — ma voi ospiti di ogni piaggia entrate lieti. — Ella è cuna di nascente Dio pacifico Redentore.»

LES JARDINS DE CÉSAR, — SANTA MARIA DELL' ORTO.

828. Revenez un peu sur vos pas, et entrez dans la *via della Luce*, qui conduit à l'église *Santa Maria della Luce*. Elle était autrefois connue sous le titre de *San Salvatore in corte;* ce fut sainte Bonosa qui éleva cette église en l'honneur de sa sœur sainte Zosima, en la mettant sous l'invocation du divin Sauveur; on ajouta *in corte,* parce qu'elle était à côté d'une *curia*, appelée le tribunal d'Aurélius. En 1730, on découvrit sur les bords du Tibre, sous un ancien arc, une image de la Vierge qui devint aussitôt l'objet de la vénération des fidèles; alors on la transporta en cérémonie dans cette église, qui reçut le nom que maintenant elle porte.

829. Continuez tout droit la *via della Luce*, et puis entrez dans la *via delle Rimesse* pour tourner à gauche dans la *via dei Genovesi*. Après quelques pas, vous allez vous trouver sur un espace assez large qui comprend, à votre gauche le *Conservatorio di San Pasquale,* asile pour les veuves et pour les orphelines; à droite l'église Saint-Jean-Baptiste, appartenant aux Génois. Or cette plaine où vous êtes est remplie de souvenirs. C'est ici que Porsenna avait établi son camp, que Mutius Scévola offrit un exemple du courage que peut inspirer le véritable amour de la patrie; et c'est d'ici que Clélia se sauva pour aller traverser le Tibre à la nage et regagner sa liberté. Un coin de cette terre, à peine un arpent, fut la récompense que le sénat donna à Mutius; et cet arpent fut appelé longtemps les *prés Mutiens;* à côté il y avait les *prés Quintiens,* nom également célèbre, car il rappelait le nom de *Quintus Cincinnatus*. Il est probable que ces prés étaient un don du sénat en faveur du modeste dictateur qui avait sauvé deux fois la république (206). Tout cela fut par la suite fondu dans de vastes propriétés, qui plus tard appartinrent à César; alors ces lieux, qui avaient pris le nom de jardins de César, acquirent cet aspect de grandeur qui était digne du personnage. A sa mort, il légua le tout au peuple romain.

830. De la rue d'où vous êtes venu, en tournant à droite, vous passerez devant l'église des Génois, et par la rue de *Santa Maria dell' orto* vous arriverez devant l'église qui porte ce nom. Sur cet emplacement il y avait un petit temple que Servius Tullius avait fait bâtir en l'honneur de la *Fortuna forte*. Ce temple finit par se trouver enfermé dans les jardins de César : une petite image de la Vierge, trouvée au quinzième siècle dans les ruines de ce temple, fut l'origine de cette église; Michel-Ange en fit d'abord le dessin, et quelques années après Jules Romain, le modifiant, en

entreprit l'exécution; *Martino Lunghi* fit la façade, qui serait dans un bon style sans tous ces petits obélisques dont on l'a parée. L'intérieur est charmant et dans des proportions on ne peut plus justes, car tel est le vrai mérite de l'architecture romaine. La première chapelle à droite a un bon tableau de *Taddeo Zuccari*. Son frère *Federigo* a peint celui qui se trouve dans la seconde chapelle représentant la madone, sainte Catherine et saint Antoine. Ce peintre a orné aussi le maître-autel de belles peintures représentant le Mariage et la Visitation de la Vierge; la Naissance de Jésus est de son frère *Taddeo*, et c'est un ouvrage très estimé. Cette église appartient à plusieurs corporations qui toutes ont contribué à son embellissement; chacune a sa tombe devant sa propre chapelle, et sur le couvercle sont gravées ses armes particulières; ainsi vous voyez un *coq* sur la tombe des marchands de volailles, une *pantoufle* sur celle des savetiers, des *artichauts* sur celle des jardiniers et une *roue* sur la tombe des meuniers. Ce sont des attributs aussi honorables que les armes et armoiries des grands seigneurs.

831. En sortant, vous entrez à droite dans la *via di San Francesco a Ripa*, et vous arrivez devant l'église de ce fondateur de l'ordre religieux le plus considérable qui existe. Saint François d'*Assisi* arriva à Rome en 1219, et fut logé dans un hospice qui existait en cet endroit; à côté se trouvait l'église *San Biagio*, le tout appartenant aux religieux bénédictins. Quelques années après Grégoire IX donna l'église et l'hospice à saint François; l'église fut reconstruite et l'hospice changé en couvent. On y visite encore la chambre où logeait saint François. L'intérieur de l'église n'offre, en objets remarquables, que le tableau de la *Pietà* d'*Annibale Carracci*, placé dans la troisième chapelle à gauche en entrant, et la statue de la *beata Albertoni*, dans la cinquième chapelle, ouvrage qu'on attribue à *Bernini*, et qui serait peu digne, excepté la tête, de la réputation de cet artiste. On voit dans le chœur un beau saint François en extase du chevalier d'*Arpino*.

RIPA GRANDE. — HOSPICE SAN MICHELE.

832. Prenez le chemin de ronde qui est à gauche de l'église; vous vous trouverez, après cinq minutes, devant la *porta Portese* et le grand hospice de *San Michele;* mais avant d'y entrer allez voir *Ripa grande*, le port maritime de la ville de Rome; rien ne lui manque; il a même son phare pour éclairer la nuit les bâtiments. Mais ce n'est ni cela ni le petit nombre de barques et de navires qui peuvent vous intéresser; regardez plutôt les vues que vous avez devant vous; voilà le mont Aventin couronné d'églises et de plantes toujours vertes, et le Tibre aux ondes jaunes qui coule à ses pieds. Voilà là-bas le *Testaccio*, ce mont incroyable de pots cassés, sur-

monté de la croix, la victorieuse bannière du christianisme. De quelque côté que vous tourniez votre regard, vous trouvez partout des fuites, des tableaux, des scènes pittoresques. Il paraîtrait que c'est ici, ou tout à côté, que César avait fait creuser un immense bassin pour offrir aux Romains le spectacle d'une naumachie. Auguste, voulant répéter cet amusement dans des proportions encore plus colossales, agrandit le bassin et l'entoura de portiques, ce qui était l'accompagnement obligé de tous les lieux publics où le peuple se réunissait en foule. Après les jeux, ce bassin fut comblé, et sur son emplacement l'empereur planta des promenades qui furent appelées *bois de César*. A l'extrémité du quai de *Ripa grande*, vous pouvez très bien voir à fleur d'eau les restes du pont Sublicius dans la direction de l'*Arco della Salara* (31 et 693).

833. Tournez-vous maintenant vers cet immense bâtiment qui occupe toute la longueur de *Ripa grande* : c'est l'hospice *San Michele;* c'est là que se montre toute la grandeur et tout l'esprit de charité des souverains pontifes et du peuple romain. Son premier fondateur fut monsignor Tommaso Odescalchi. On doit à la postérité le nom des vrais philanthropes. En 1686 il acheta une maison sur cette rive, en fit un hospice, qu'il mit sous l'invocation de saint Michel, et y recueillit un petit nombre d'orphelins et d'enfants de pauvres, qu'il occupait au travail de la laine. Dès lors cet hospice devint l'objet de l'attention des pontifes. Innocent XII, Clément XI et Pie VI l'agrandirent par des constructions successives, si bien qu'aujourd'hui cet établissement peut compter au nombre des plus considérables qui existent en Europe. La longueur totale de tout l'édifice est de 334 mètres, sa largeur de 80 et son circuit de 850 mètres.

834. L'hospice *San Michele* embrasse quatre grandes familles : vieillards, femmes âgées, garçons et filles. Il renferme des ateliers d'imprimeurs, de chapeliers, de cordonniers, de menuisiers, de tisserands, etc. Il renferme encore d'autres ateliers pour la sculpture, la peinture et la gravure, et même une manufacture de tapisseries à l'instar de celle des Golins. On y fait des cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts. Il y a une école de musique vocale dont les élèves donnent, pendant le carnaval, des représentations scéniques où le public est admis. Les jeunes filles y apprennent à lire, à écrire et à calculer; on leur apprend tous les travaux de femmes : elles savent un peu de tout. Mais, chose étonnante, on ne les spécialise pour aucune profession : elles ne sortent de là ni couturières, ni repasseuses, ni modistes, ni brodeuses; et, quant à l'instruction, elles seraient incapables de devenir maîtresses d'école. C'est un mal auquel, il faut l'espérer, on portera remède.

835. Il ne faut pas oublier que dans les accroissements que reçut l'hospice *San Michele* sous Clément XI on doit comprendre la prison correctionnelle et la maison pénitentiaire pour les femmes de mauvaise vie. C'est là

qu'on trouve la première idée de ces prisons pénitentiaires adoptées en Amérique, en Suisse et en Angleterre. Vous voyez une grande salle rectangulaire, ayant de chaque côté un triple rang de chambres, auxquelles on communique au moyen d'un balcon. Dans le fond de la salle il y a un autel, et dans la salle même un espace suffisant pour les travaux. Les cellules des prisonniers sont au nombre de cinquante-quatre, et toutes peuvent être surveillées d'un seul coup d'œil par le directeur, ce qui est le plus grand avantage du système de Bentham. Vous voyez que la pensée de la réforme pénitentiaire appartient réellement à la papauté.

836. L'intérieur de cet édifice contient une belle église dédiée à *San Michele*; elle est à croix grecque, mais il n'y a que trois côtés d'achevés. Le 29 septembre, jour de la fête du saint archange, le saint-père se rend dans cette église pour assister à la messe; puis il visite l'exposition des objets d'art et d'industrie. Après son départ le public est admis à visiter toutes les salles (86).

PLACE ET ÉGLISE SANTA CECILIA.

837. Si vous sortez par la rue de *San Michele* vous prendrez à droite, si c'est du côté du quai vous prendrez à gauche, et bientôt vous vous trouverez sur la place et devant l'église *Santa Cecilia*, un des temples renommés de la ville de Rome. Malgré ses restaurations il conserve encore à l'extérieur un cachet d'antiquité. La jeune Cécile avait été mariée à un certain Valérianus, qu'elle convertit bientôt à la foi avec son beau-frère Tiburce. A cette époque on ne se faisait pas chrétien impunément; tous les trois furent martyrisés. Cécile fut jetée d'abord dans un bain d'eau bouillante; puis le bourreau l'acheva en la frappant trois fois dans le cou. Avant d'expirer elle pria le pape saint Urbain de changer sa maison en une église, ce qui fut exécuté en l'an 230 de Jésus-Christ. Cette église reçut ensuite des accroissements considérables jusqu'à ce qu'elle reçût la forme actuelle sur les dessins de l'architecte *Fuga*.

838. En entrant dans la grande cour, vous observerez à droite ce beau vase antique de marbre très bien conservé. Vous traversez le portique, orné de quatre colonnes dont deux en granit et deux en marbre appelé africain. L'intérieur est coupé à trois nefs; des pilastres couvrent vingt-quatre colonnes de granit, qui seules dans l'origine soutenaient la voûte. A droite vous entrez dans ce qu'on appelle la chambre des bains de sainte Cécile, là où elle reçut le commencement de son martyre. Mais arrivez vite devant le maître-autel; c'est ici qu'est la merveille de l'art. En 1599, le cardinal Sfrondato fit ouvrir la bière où reposait le corps de sainte Cécile. On retrouva ce corps encore intact, couché sur le côté droit, la tête tournée de l'autre côté, le visage contre terre; ses bras étaient tendus,

ses genoux pliés; elle était couverte d'un voile en soie, au-dessous duquel on voyait la robe qu'elle avait l'habitude de porter, tissée en or et encore teinte de sang. On la laissa pendant quelques jours exposée à la vénération publique; puis on ferma la bière et on la plaça dans une forte caisse en argent, pesant deux cent cinquante et une livres, donnée par le pape Clément VIII; on la déposa sous la confession. Cependant on avait dessiné exactement la pose remarquable qu'avait le corps de la sainte lors de l'ouverture de la bière, et *Stefano Maderno*, qu'il ne faut pas confondre avec *Carlo Maderno*, architecte, reproduisit la même pose dans cette admirable statue de la sainte que vous voyez sous l'autel. Le célèbre Milizia, inexorable dans ses critiques, ne put s'empêcher d'avouer, dans son *Arte di vedere*, que cette statue est mieux couchée que l'*Hermaphrodite*. Le devant du maître-autel est incrusté de marbres très précieux, et son baldaquin est posé sur quatre colonnes anciennes, en marbre d'Aquitaine fort rare. Derrière se trouve un tableau de l'école de *Guido Reni*, représentant Marie. Dans l'abside on voit des mosaïques qui datent de Pascal Ier, celui qui retira des catacombes le corps de sainte Cécile et qui le plaça dans la bière en bois de cyprès dont nous venons de parler. Au-dessous de l'autel il y a un souterrain avec quatre autels, sur l'un desquels on voit la sainte Cécile mourante, excellent ouvrage de *Francesco Vanni*.

PONTE ROTTO.

839. En sortant, prenez à gauche la *via dei Vascellari*; il y a là tout près la *via delle Palme*, habitée par des fabricants de poterie. Cette rue est devenue récemment mémorable, parce que c'est ici qu'on a découvert il y a deux ans, en creusant le sol pour les fondations d'une maison, le cheval de bronze qui est dans une des salles du Capitole et le magnifique gladiateur qu'on voit dans le musée *Chiaramonti* au Vatican. Que de richesses artistiques ne trouverait-on pas si on fouillait à 20 pieds au-dessous de toutes ces vieilles maisons du Trastévère!

840. La rue *dei Vascellari* vous conduit tout droit à l'entrée du pont Palatin, appelé *ponte Rotto*. Vous l'avez déjà vu quand vous étiez près du temple de la Fortune virile (616). Ce pont était extrêmement utile, parce qu'il mettait en communication *Trastevere* avec le forum BOARIUM et le forum romain. On dit que sa première arche de ce côté est ancienne. On croit que dans les environs de ce pont était le tombeau de *Numa*, mais il n'en reste aucune trace; il paraît qu'il fut emporté par le Tibre lors d'une forte crue. A droite, vers le pont *Sublicio*, étaient le temple et le bois de *Furina*, la même que *Laverna*, déesse des voleurs. C'est dans ce bois que fut tué Caius Gracchus, l'an de Rome 633.

L'ILE TIBERINA.

841. Prenez à gauche la rue de la *Longarina*, après quelques pas vous vous trouverez dans la *via Piscinula*. Ce nom lui vient sans doute d'un FORUM PISCATORIUM, marché aux poissons, qui se trouvait sur cet emplacement. A gauche, sur une espèce de place irrégulière, on trouve l'église *San Benedetto*. bâtie sur la petite chambre où priait le fondateur des bénédictins quand il faisait ses études à Rome. En entrant à droite dans cette *via Piscinula*, vous arrivez à l'île *Tiberina*, et vous y entrez par le *ponte Cestio*, aujourd'hui *ponte San Bartolomeo*.

842. La tradition historique prétend que cette île se forma par l'agglomération de gerbes de blé provenant du champ des Tarquins, devenu ensuite le champ de Mars, et puis formant Rome moderne (24). Il est cependant plus probable que déjà il existait en cet endroit des atterrissements du fleuve, que la main des hommes augmenta et affermit. Sa longueur n'est guère que de 320 mètres sur 70 dans sa plus grande largeur; elle avait dans sa partie en aval un mur de quai façonné comme la poupe d'une trirème, et voici pourquoi.

843. En 461, la peste désolant la ville de Rome, on envoya des ambassadeurs à Épidaure pour chercher Esculape, le dieu de la médecine. Ce dieu, apporté à Rome sur un navire sous la forme d'un serpent, choisit cette île pour sa demeure, c'est-à-dire que le serpent, s'échappant du navire, se cacha dans cette île. Dès lors elle lui fut consacrée, et pour perpétuer la mémoire de cette translation on donna à toute l'île la forme d'un vaisseau. Du côté de la poupe, à l'endroit où le serpent était descendu, on éleva un temple à Esculape; plus loin un obélisque représentait le mât du navire; au milieu on bâtit un temple à Jupiter, et à la proue on en bâtit un autre à Faune, dieu champêtre, fils de Mars et frère de Latinus, roi du Latium; c'est là qu'on faisait périr les esclaves malades et qu'on déposait ceux qui étaient condamnés à perdre la tête.

844. Le christianisme changea ces scènes horribles en glorieux actes de charité. Il y avait un homme qui s'appelait *Giovanni*, et qu'on surnommait *Calabita*, parce qu'il couchait sur un grabat. Habillé de toile et les pieds nus, il mendiait dans les rues de Rome en criant : *fate bene, fratelli*. Il parvint, avec les aumônes qu'il recueillit, à fonder l'ordre religieux des frères hospitaliers, mieux connus cependant sous le titre de *Fate bene fratelli*. Ces bons frères élevèrent une petite église, où ils déposèrent ensuite la dépouille du fondateur de leur ordre. Après sa canonisation on reconstruisit l'église et on déposa son corps sous le maître-autel, et l'église s'appela *San Giovanni di Dio*. Or il arriva qu'après la bataille de Lépante, dans le cortége triomphal de Marc-Antonio Colonna,

on vit un moine, le sabre au côté et la croix dans la main, criant : « Vive la sainte ligue! » c'était *Sébastien Aricos*. Après avoir combattu contre les Turcs, il venait supplier Pie V de lui accorder la permission de fonder un hôpital sous la direction de l'ordre de Calabita; il l'obtint, et l'hôpital est celui que vous voyez à votre gauche, tenant à la petite église *San Giovanni di Dio;* et tout cela fut bâti sur les ruines en partie du temple de Jupiter et en partie de celui de Faune.

BASILIQUE DE SAN BARTOLOMEO.

845. En face de cet hôpital vous voyez le temple d'Esculape, remplacé également par un temple chrétien. Déjà en 997 on avait élevé sur ces débris païens une église à *sant' Adalberto,* évêque de Prague. L'empereur Otton III ayant transporté de Lipari à Rome le corps de *san Bartolomeo,* on le déposa dans cette même église, qui prit alors le nom du saint apôtre et devint basilique de second ordre. Malgré plusieurs restaurations elle conserve encore un certain caractère original; ces quatorze colonnes de la nef en granit, en *cipollino* et en marbre blanc proviennent toutes des anciens temples qui existaient dans cette île; sous le maître-autel est une magnifique urne en porphyre qui renferme le corps de saint Barthélemi; devant l'autel est un puits contenant les corps de plusieurs saints; il est orné de bas-reliefs du douzième siècle. Dans la seconde chapelle à droite on voit un tableau d'*Antonio Caracci,* fils d'Augustin, représentant saint Charles Borromée. Cet artiste a peint aussi les fresques qui sont dans les parties latérales de la chapelle; mais tous ces ouvrages, ayant beaucoup souffert des inondations du Tibre, furent retouchés en 1673 par *Nicolò Ricciolini*. Dans une petite cour du couvent on voit encore la base qui supportait la statue d'Esculape.

846. La rue qui est en face de cette église et qui longe l'hôpital de *San Giovanni* mène à la pointe de l'île, où l'on peut encore reconnaître, malgré les changements éprouvés, la forme d'une proue.

847. Vous quittez cette île en traversant le pont *Fabricius,* construit l'an 692 par *Fabricius,* curateur des routes; il porte aujourd'hui le nom de *Quattro Capi,* à cause de deux Hermès à quatre têtes fixés sur les parapets du pont. En sortant, vous trouvez à gauche le *Ghetto,* à droite la *via Savelli,* et puis la place *Montanara;* en tournant à gauche vous rencontrerez la *via di Tor de'Specchi*, qui vous conduira devant le Capitole. De là, par la rue de la *Pedacchia* et puis par celle de la *Ripresa,* vous arriverez dans le *Corso*.

FIN DES PROMENADES DANS ROME.

DEUXIÈME PARTIE

CAMPAGNE DE ROME

AGRO ROMANO

CAMPAGNE DE ROME

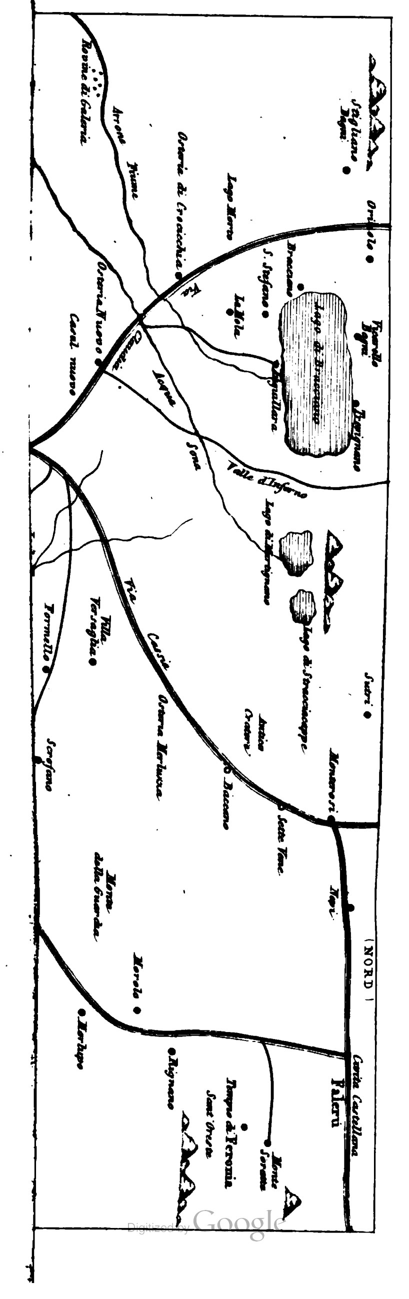
AGRO ROMANO

Il n'existe peut-être pas sur le globe un coin de terre plus célèbre et plus palpitant d'intérêt que la campagne de Rome; sa solitude, qui est un sujet perpétuel de regrets pour certains humoristes, parle plus à l'âme que le fracas des machines industrielles de Birmingham et de Manchester. Ce silence absolu porte naturellement votre esprit à la méditation ; votre pensée se lance dans les temps les plus reculés, et, en remontant vers les origines, elle trouve là une ancienne civilisation à étudier, une histoire de trente siècles remplie d'événements, de péripéties et de révolutions. Alors vous apprenez que, même avant les Romains, bien des peuples ont vécu jadis dans cette contrée maintenant si solitaire; qu'ils habitaient dans des villes bien murées; qu'ils étaient liés par des confédérations ou réunis sous des formes monarchiques; que, jaloux de leur indépendance, ils la défendirent contre les agressions étrangères avec toute l'énergie que donne l'amour du sol natal; et qu'enfin, après bien des générations, entraînés par la même fatalité, ils succombèrent tous dans des luttes désespérées et disparurent à jamais de la scène du monde.

Rome, pour fonder sa puissance, dut détruire ses voisins. La politique de Romulus fut d'enlever aux peuples vaincus tous les moyens de se révolter. Il rasait leurs villes ou il en emmenait les habitants. Cette inexorable politique, invariablement suivie par tous ses successeurs, devint le pivot de la grandeur romaine, et fut en même temps la première cause du dépeuplement de la campagne. La population et la culture ayant disparu, la *malaria* vint s'établir dans ces champs abandonnés. A l'époque d'Auguste la campagne de Rome commença à se couvrir de parcs et de villas où les riches Romains venaient faire leur *villeggiatura* et passer la saison des fortes chaleurs; et comme ils avaient peuplé leurs parcs d'une infinité d'esclaves, la *malaria* disparut et l'air s'assainit; car partout où l'homme s'établit il développe les éléments de la salubrité. La *malaria* ne tarda pas à reparaître après l'arrivée des barbares, qui dans leurs invasions apportaient avec eux le ravage et la destruction; parcs et villages, tout disparut, et la campagne de Rome redevint inculte et déserte, ne conservant plus que ses grands souvenirs.

L'état physique de la campagne de Rome montre qu'anciennement elle

fut couv
feu des v
superfici
ou moins
caniques
l'Anio,
sources
active;
mais co
point de
ges, ce q
rains en
de Rom
localités,
trouvez
La ca
de l'autr
bords du
vos rech
qui les
mement
Santa S
à l'orien
prenait s
cune aya
existent
a respect
d'une m
Vous a
que fois

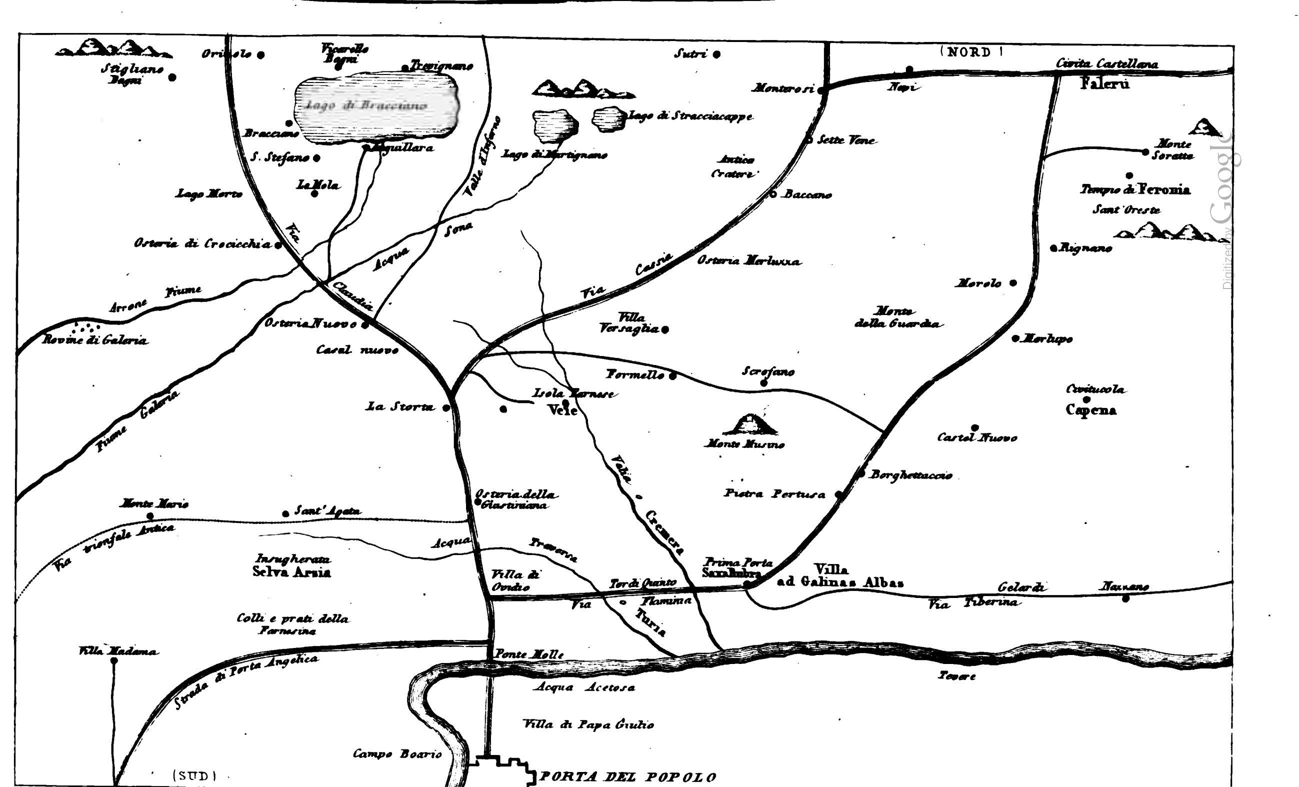


ɪA.

ette porte.
ıx bœufs.
des chan-
nence une
pellent la
choisie de
longueur.
luit, après
ville n'ait
créer une
accessible

ıtrée de la
offrait aux
l'ombrage
s de tour,
une pe-
collection
ome après
collection,
le prince
Rome. Au-
ornement




(NORD)
(SUD)
Oriolo
Vicarello Bagni
Trevignano
Stigliano Bagni
Lago di Bracciano
Bracciano
Anguillara
S. Stefano
La Mola
Lago Morto
Osteria di Crocicchia
Valle d'Inferno
Lago di Martignano
Lago di Stracciacappe
Sutri
Monterosi
Nepi
Civita Castellana
Falerii
Sette Vene
Antico Cratere
Baccano
Monte Soratte
Tempio di Feronia
Sant' Oreste
Rignano
Via Claudia
Acqua Sona
Arrone Fiume
Rovine di Galeria
Osteria Nuovo
Casal nuovo
Via Cassia
Osteria Merluzza
Morolo
Monte della Guardia
Villa Versaglia
Morlupo
Formello
Scrofano
Civitucola
Capena
La Storta
Isola Farnese
Veie
Fiume Galeria
Monte Musino
Castel Nuovo
Borghettaccio
Pietra Pertusa
Osteria della Giustiniana
Monte Mario
Sant' Agata
Via trionfale Antica
Valle o Cremera
Acqua Traversa
Insugherata
Selva Arsia
Villa di Ovidio
Prima Porta
Saxa Rubra
Villa ad Galinas Albas
Tor di Quinto
Via Flaminia
Turia
Gelardi
Nazzano
Via Tiberina
Colli e prati della Farnesina
Villa Madama
Strada di Porta Angelica
Ponte Molle
Tevere
Acqua Acetosa
Villa di Papa Giulio
Campo Boario
PORTA DEL POPOLO

PROMENADES

DANS L'AGRO ROMANO

PORTA DEL POPOLO

VIA FLAMINIA, — VIA CASSIA, — VIA CLAUDIA.

848. Trois chemins se présentent devant vous en sortant par cette porte. A gauche vous trouvez d'abord le *campo Boario*, marché aux bœufs. En face est l'*amazzatoio* (l'abattoir). Un peu plus loin il y a des chantiers de bois à brûler. Puis vous arrivez sur le Tibre. Ici commence une des plus pittoresques promenades de Rome; les Français l'appellent la *promenade du Poussin*, parce que ce grand artiste l'avait choisie de préférence à cause des points de vue qu'elle offre dans toute sa longueur. Ce chemin qui suit toutes les sinuosités du fleuve vous conduit, après deux milles, jusqu'à *Ponte Molle* (854). Il est fâcheux que la ville n'ait pas pensé à profiter de cette charmante et unique situation pour créer une promenade publique avec des plantations d'arbres et une route accessible aux voitures.

VILLA BORGHÈSE.

849. A droite vous avez en première ligne la magnifique entrée de la *villa Borghese*, célèbre par les délicieuses promenades qu'elle offrait aux Romains et aux étrangers à travers ses immenses allées et sous l'ombrage de ses arbres séculaires. Ce parc seigneurial a plus de 4 milles de tour, et contient des lacs, des fontaines, des bois, un hippodrome, une petite chapelle, plusieurs *casini* et un château où se trouve une collection de statues anciennes et modernes, sans doute la plus riche de Rome après celles du Vatican et du Capitole. (Voyez IIIe partie.) Une autre collection, également très riche, existait jadis dans ce palais. Sous Pie VII, le prince Borghèse la vendit aux Français, qui alors étaient maîtres de Rome. Aujourd'hui c'est cette collection qui forme au Louvre le principal ornement

du musée des antiques. Avant les funestes événements de l'année 1849, cette villa était journellement ouverte au public; mais ayant à cette époque éprouvé des dégâts considérables, le prince actuel en a interdit l'entrée, probablement jusqu'à ce qu'elle soit restaurée dans son état primitif. C'est en cette villa que se trouvait renfermée la petite maison de campagne de Raphaël, que lui-même avait décorée de peintures. Les vandales de 1849, dans leur rage de destruction, ne respectèrent pas même ce précieux souvenir. Lorsque vous êtes en face de la grille de la villa, dans un coin à gauche est un étroit chemin qui conduit à l'ancienne villa *Poniawloski*, très heureusement située. Aujourd'hui elle est mise en culture.

850. A votre droite est le *Pomerio,* ou chemin de ronde qui conduit à *porta Salara ;* vous voyez en entrant les magnifiques substructions qu'on élève autour du plateau de *Monte Pincio*; elles sont adossées aux anciennes substructions que construisirent les Domitiens pour supporter leurs jardins (792), et qu'Honorius fit ensuite servir de mur d'enceinte. Un peu plus loin, au premier angle tournant, vous trouverez le *muro torto,* vénérable, lui aussi, par son antiquité. Cet énorme pan d'ancienne muraille se trouve ainsi suspendu en l'air depuis plus de quinze siècles. Bélisaire, étant assiégé dans Rome par les Goths, voulut l'abattre ; les Romains l'en empêchèrent en assurant que saint Pierre défendrait lui-même ce côté de la ville. En effet, pour cette fois, les Goths ne prirent pas la ville ; aussi personne n'osa plus, depuis lors, toucher à ce mur pour le restaurer. Vis-à-vis du *muro torto* est l'ancienne entrée de la *villa Borghèse*, et à côté un chemin étroit qui mène dans les champs.

VILLA DI PAPA GIULIO.

851. Or en face de la *porta del Popolo* se présente une rue presque droite sur deux milles de longueur, à laquelle, pour être magnifique, il ne manque que deux rangées d'arbres et le double de largeur. Imaginez-vous quelle impression éprouverait l'étranger en arrivant à Rome par une telle entrée. Cependant, tout étroite qu'elle est, cette rue devient le dimanche le rendez-vous de tous les promeneurs, soit à pied, soit en voiture. Observez qu'à Rome on compte, comme anciennement, les distances à partir des portes de la ville. Ainsi à trois quarts de mille de la porte vous trouverez à droite une rue qui vous conduit à la *villa di Papa Giulio*. C'est un palais que fit construire Jules III, et qui était en été sa demeure de prédilection. Ordinairement les maisons de plaisance construites par des papes, toutes belles qu'elles soient, après leur mort restent abandonnées. Celle-ci n'a pas échappé à son sort, bien qu'elle soit située en bon air, dans une agréable position, bâtie par deux célèbres architectes *Vignola* et l'*Ammannati,* et décorée d'un nymphée et d'un portique dont les voûtes sont

admirablement peintes par les frères *Zuccari*. D'un côté de la place est un arc appelé l'*arco Oscuro;* on se rend par là à une source d'eau minérale connue sous le nom d'*acqua acetosa*, éloignée d'environ deux milles; cette eau, qui a une légère vertu purgative, est très fréquentée par les Romains dans la saison du printemps; de cette source on peut se rendre à pied à *ponte Molle*, en suivant le Tibre.

852. En revenant sur la grande route vous trouvez à gauche, après quelques pas, un passage accessible aux voitures et qui vous conduit sur la promenade du Tibre (848). Un peu plus loin vous voyez à droite une petite église bâtie en travertin, de forme carrée, surmontée d'une coupole aplatie, le tout sur les dessins de *Vignola*. Elle fut dédiée à saint André par Jules III, en commémoration de sa délivrance des mains de Charles V, auquel, encore prélat, il avait été donné en otage par Clément VII.

853. Un mille plus loin on trouve une autre petite église dédiée encore à saint André. Ce fut Pie II qui la fit construire pour marquer l'endroit où il s'était rendu lui-même pour recevoir des mains de l'envoyé turc la tête de saint André, apportée du Péloponèse.

PONTE MOLLE.

854. Vous voilà à *ponte Molle*, un des endroits les plus pittoresques de Rome. Ce pont célèbre, restauré plusieurs fois, date du temps de la république romaine. Il s'appelait *ponte Emilio*, du nom du censeur Emilius Scaurus, qui l'avait bâti ou mieux restauré en l'année 645. D'*Emilio* on fit *Milio*, puis *Milvio* et *Mulvio*, et aujourd'hui *ponte Molle*. Vous voyez comme les étymologies viennent de loin.

855. Au delà du pont vous trouvez à gauche une très grande plaine appelée la *Farnesina* et une belle route le long du fleuve conduisant à *porta Angelica*. En face du pont il y a une assez bonne *osteria;* à droite la route est à peu près sur la direction de la *via Flaminia*. Anciennement tout ce pays appartenait à la confédération des Étrusques, qui occupaient toute la rive droite du Tibre.

VIA FLAMINIA

DEPUIS PONTE MOLLE.

856. Cette voie, qui a cessé depuis bien des années d'être la route postale, se dirigeait d'abord vers l'orient; et puis, en tournant vers le nord, continuait jusqu'à Rimini. La route actuelle, à droite de l'*osteria*, à peu près tracée sur l'ancienne voie, est belle, commode, bien entretenue, et traverse des sites fort pittoresques. Après quatre milles, vous arriverez à

Tor di Quinto, nom d'une propriété, et un peu plus loin, sur de petits ponts, vous traverserez plusieurs ruisseaux formés de l'ancienne AQUA TURIA ou TUTIA, aujourd'hui *acqua Traversa*.

857. C'est dans ces environs que *Lucius Verus* avait sa magnifique villa; les plus hauts personnages s'y rendaient pour y goûter le calme qu'ils ne pouvaient trouver dans la ville. Marc-Aurèle y allait même rendre la justice. Dans des fouilles qu'on fit au dix-septième siècle dans ces terres, propriété de la famille *Borghèse,* on trouva beaucoup d'objets d'antiquité, entre autres des colonnes en albâtre, des statues, des bustes en quantité, parmi lesquels on distinguait celui de Lucius Vérus. Annibal choisit aussi ce lieu pour établir son camp après son inutile tentative contre Rome.

PRIMA PORTA. — SAXA RUBRA.

858. Vous traversez le petit ruisseau *Valca*, jadis la CREMERA, puis vous passez au pied d'un rocher sur lequel est un ancien tombeau de forme ronde sur base carrée; de là vous arrivez à la *Celsa,* nom d'une vieille *osteria*. Vous passez encore un autre petit ruisseau, et vous voilà à l'endroit où était autrefois la poste. On appelle ce site la *Prima Porta,* peut-être à cause d'un arc de triomphe dont on voit encore un reste adossé à la petite église. On croit qu'il fut élevé en l'honneur d'Honorius. Ce site, du temps des Romains était connu sous le nom de SAXA RUBRA, de la couleur des tufs qui se trouvent sur la route; il est à sept milles et demi de Rome. Ce point fut toujours considéré par les anciens comme une position militaire très importante. Les Romains l'occupèrent dans leur guerre contre les Véiens, ce qui facilita leur victoire. Constantin y avait établi son camp et menaçait de là son rival lorsque ce dernier se décida enfin à sortir de Rome et à aller l'attaquer. On sait que l'armée de Maxence, culbutée jusqu'à *ponte Molle*, fut entièrement détruite et que celui-ci se noya dans le Tibre en le traversant sur un pont de barques qu'il avait fait établir près d'*acqua Traversa*.

859. A *prima porta* à droite commence l'ancienne *via Tiberina,* ainsi nommée parce que, jusqu'à une certaine distance, elle est parallèle au Tibre; puis elle s'en écarte pour aller rejoindre la *via Flaminia*, près de Civita Castellana. Cette route n'offre rien de bien remarquable si ce n'est la vue pittoresque d'une suite de rochers de tuf taillés à pic qu'on rencontre à dix-huit milles de Rome et que le peuple appelle les *Gelardi*. A dix milles plus loin on trouve *Nazzano,* petit bourg de cinq cent cinquante habitants, délicieusement situé au milieu de charmantes collines toutes boisées.

860. A la jonction des deux routes près de *Prima Porta*, sur la hauteur d'une colline, vous voyez sur le sol les débris d'un mausolée. Eh bien, c'est là qu'était la maison de campagne de Livie, femme d'Auguste. Cette

villa, magnifique comme tout ce qui se faisait à cette époque, s'appelait VILLA CÆSARUM et plus communément VILLA AD GALLINAS ALBAS. Voici pourquoi. Des historiens racontent qu'avant la bataille qu'Octavius allait livrer à Sextus Pompée un aigle laissa tomber dans le sein de Livie une poule blanche (GALLINA) portant dans son bec une branche de laurier. Ce fait ayant été interprété par les Romains comme un prodige favorable à la cause du neveu de César, Livie prit soin de la poule, et la branche de laurier, qu'elle avait plantée dans cette villa, jeta de telles racines que, par son prompt accroissement, elle suffit pour fournir par la suite des couronnes de laurier à tous les triomphateurs; les historiens ajoutent qu'à la mort de Néron toutes les descendantes de la poule blanche moururent et le laurier dessécha.

861. Deux milles au delà de *Prima Porta* on voit un grand mausolée circulaire dépouillé de son mur extérieur; il existe tout autour la trace visible de dix-sept petites cellules ou niches qui devaient servir de tombeaux pour les domestiques, tandis que les maîtres étaient déposés dans la chambre funéraire intérieure : par sa construction on le croit de l'époque d'Auguste.

862. Bientôt après vous arrivez à *Pietra Pertusa*. Cette tour en ruine que vous voyez est tout ce qui reste d'un château bâti au moyen âge. Mais le nom que porte cet endroit rappelle un de ces grands ouvrages que les Romains seuls avaient le courage d'entreprendre. Avant d'arriver à cette tour vous avez remarqué un chemin qui se détache à gauche de la *via Flaminia*, s'emboîte au milieu des rochers et finit par s'enfoncer tout à fait sous la montagne. C'est là un ouvrage gigantesque de Vespasien. Cet empereur fit couper dans certains endroits la montagne; dans d'autres il la fit percer à une longue distance, et tout cela pour établir sur une pente douce une voie de communication entre la *via Flaminia* et la *via Cassia*. Cette route, qui aujourd'hui est impraticable, conserve par intervalles son ancien pavé en polygones, et on peut encore la parcourir sous la montagne dans une longueur de 145 pieds.

863. Après *Pietra Pertusa* vous trouvez *Borghetaccio*, nom d'une *osteria* qui se trouve construite sur un Janus QUADRIFRONS dont il reste encore une architrave en marbre. Dans les années 1635 et 1636, dans des fouilles qu'on fit dans ces localités, on trouva une grande quantité de fragments de marbre, débris d'ornements et de statues, ce qui pourrait faire croire qu'il y avait ici quelque villa romaine.

864. Un mille plus loin on rencontre à gauche la route moderne qui conduit à la *via Cassia* et qui remplace celle de Vespasien. En allant par ce chemin vous trouvez *Scrofano*, bourg situé au pied du mont *Musino*, à dix-sept milles de Rome. Les Étrusques avaient élevé près de ce mont un temple à Voltumna, qui servait de point de réunion à tous les États étrus-

ques confédérés situés vers le sud. On voit à *Scrofano* une grande quantité de cavernes sépulcrales taillées dans le tuf, ce qui peut faire croire que ce lieu servait alors de cimetière.

865. Trois milles au delà de *Scrofano* la terre est tellement adhérente que, lorsqu'on y enfonce un pieu, on a bien de la peine à l'en arracher, surtout s'il a plu. De ce côté le mont *Musino*, tout couvert d'arbres séculaires, se trouve coupé artificiellement à trois étages de 60, 50 et 40 pieds de largeur; les habitants de *Scrofano* ont grand soin de conserver les arbres; ils croient que leur chute annonce la mort de quelqu'un de leurs chefs de famille. Ils croient aussi que la montagne cache dans son sein un grand trésor gardé par des esprits. Ce sont d'anciennes traditions populaires qui ont leur côté historique. Comme le mont *Musino* était sacré chez les Étrusques, il devait y avoir sur son sommet un temple élevé à quelqu'une de leurs divinités et à laquelle la superstition de ces temps aura attribué une influence surnaturelle. En effet on y trouve beaucoup de débris provenant d'une ancienne construction d'un caractère inconnu.

866. Encore au delà de *Scrofano* vous rencontrez le petit village de *Formello* et puis la jolie villa de *Versaglia*, appartenant au prince Chigi. La route ensuite vous conduit à Véies et à la voie *Cassia*. De Formello à Véies il existe une quantité considérable de conduits souterrains où coulent encore les ruisseaux qui portaient l'eau du mont *Musino* à Véies. C'est un ouvrage des Romains.

CAPENA.

867. En revenant sur la voie *Flaminia*, vous observerez, après le dix-huitième mille, beaucoup de grottes creusées dans le tuf, qui servirent sans doute de chambres sépulcrales étrusques. Ensuite vous passez devant la petite église SANCTA MARIA MATER VIRTUTUM, qui possède un portique soutenu par trois colonnes. Au delà est le chemin qui descend vers *Castelnuovo*, petite ville de sept cent cinquante habitants, ayant une église dans laquelle on admire un beau tableau de *Perugino*. Deux milles encore, et vous arrivez à l'ancienne station romaine appelée AD VIGESIMUM. A gauche est le mont *della Guardia*, dont le sommet est couvert de ruines anciennes. A droite est la route qui conduisait à *Capena* et qui maintenant ne va pas plus loin qu'à *Morlupo*.

868. CAPENA, appelée aujourd'hui *Civitucola*, bâtie sur les bords d'un petit lac, ancien cratère, éloignée de la *via Flaminia* de quatre milles, était une des plus anciennes villes de l'Étrurie. C'était la capitale des peuples *Capenati*. Annibal, en allant piller le riche temple de FERONIA, au pied du mont *Soracte*, passa par *Capena*. Ce fut comme un ouragan qui ne laisse après lui que la désolation. Le bon Tite-Live parle de deux prodiges qui eurent lieu en cette circonstance. « On vit, dit-il, deux lunes ap-

paraître sur *Capena*, et un an après, dans le bois de Féronie, quatre statues suèrent du sang. » Le sol qui l'environne est encore couvert de toutes sortes de décombres, de plusieurs tombeaux et d'une *piscina* de construction romaine.

869. *Morlupo* est une petite ville située sur une colline, ne conservant d'ancien que plusieurs grottes sépulcrales étrusques creusées dans le tuf, et une inscription romaine gravée très proprement sur du travertin, près des carrières du mont Soracte.

870. En continuant la voie *Flaminia*, vous rencontrez *Morolo*, petit bourg d'un millier d'habitants, n'offrant d'autre intérêt que celui de rappeler la *villa Rostrata* d'Antonin, dont il occupe la place. Il appartient à la famille *Borghèse*. Trois milles plus loin est un autre petit bourg de six cent cinquante habitants, appelé *Rignano*, appartenant à la famille Massimi, dont l'aîné prend le titre de duc de Rignano.

LE SORACTE, — CIVITA CASTELLANA, — FALERII.

871. Après une demi-heure de marche vous trouvez à droite un chemin qui vous mène droit au *Soracte*, mont célèbre dans l'antiquité et qui a eu le rare privilége de conserver toujours son nom. Sur son sommet il y avait le temple d'Apollon, qui fut ensuite remplacé par l'église Saint-Sylvestre. On sait que ce bon pape s'était réfugié là-haut pendant la persécution des chrétiens, et qu'il ne vivait que des fruits qu'il cultivait lui-même. Le voyage du Soracte est fatigant ; mais une fois arrivé sur sa cîme, vous serez dédommagé par la vue de l'immense horizon qui vous entourera de tous côtés. Cette montagne offre un phénomène singulier : c'est que, formée de matières calcaires, elle repose sur une base tout entière de tuf; il faut qu'elle ait été soulevée des entrailles de la terre par un effort volcanique.

872. Du côté sud vous verrez la ville de *Sant' Oreste*, située sur les premiers échelons du Soracte. Elle occupe l'emplacement où s'élevait le temple de *Feronia*, une des plus célèbres divinités de l'ancienne Italie centrale, et la même que la Flora des Romains. Ce riche temple fut entièrement dépouillé par Annibal.

873. La *via Flaminia* n'offre plus d'intérêt jusqu'à *Civita Castellana*, éloignée de Rome de trente-huit milles; mais ici vous trouvez des souvenirs historiques très attachants. Cette petite ville, de quatre mille habitants environ, est bâtie tout juste sur l'ancienne *Falerii*, capitale des *Falisci*. Fondée dans les temps les plus reculés par les *Siculi*, elle fut ensuite conquise par les *Pélasges*, bien des siècles après par les Étrusques, et finalement par les Romains. Cette ville rappelle l'aventure de ce triste maître d'école qui eut l'infamie de trahir sa patrie en offrant ses

élèves en otages au vertueux Camille. Les Romains, par la suite, rasèrent la ville étrusque et en bâtirent une autre sous le même nom, à quatre milles plus loin, ayant un accès plus facile. Elle s'appelle aujourd'hui *Fallari*, et, entre autres antiquités remarquables, elle conserve encore une partie de ses anciennes murailles, flanquées de tours aux angles; puis un théâtre, une *piscina* et d'autres restes intéressants. La *Falerii* des Sicules, sur laquelle fut bâtie au moyen âge Civita-Castellana, n'a d'ancien que quelques débris de murailles extérieures et plusieurs grottes sépulcrales étrusques creusées comme de coutume dans la montagne. Cette ville est située sur un mont escarpé offrant de toute part de beaux sites romantiques et pittoresques; elle est défendue par un fort construit sous Alexandre VI Borgia.

VIA CASSIA

DEPUIS PONTE MOLLE.

874. A gauche de l'*osteria de ponte Molle* vous voyez la grande route qui conduit actuellement vers le nord; elle est à peu près tracée sur l'ancienne VIA CASSIA, construite vers l'an 709 de Rome par le censeur Lucius Cassius Longinus. Sur cette colline, qui est derrière l'*Osteria*, entre la via Cassia et la via Flaminia, se trouvaient les jardins et la villa d'Ovide.

875. En entrant dans cette voie, vous traversez, après trois milles, sur un petit pont, l'*acqua Traversa* (856). Au quatrième mille vous voyez à droite les restes d'une ancienne construction qu'on croit un réservoir, et un mille plus loin vous rencontrez à gauche le soi-disant tombeau de Néron, qui appartient au contraire à Publius Vibius Marianus. A droite est l'ancienne route qui conduisait à Véies. A sept milles et demi vous trouvez une auberge appelée la *Giustiniana*. En face est l'ancienne route Triomphale qui mène à Monte Mario, et de là à porta Angelica.

876 Tout près de cette route, à gauche, est une propriété appelée l'*Insugherata*. C'est là qu'était la forêt ARSIA, célèbre par la bataille que les Romains livrèrent dans ce lieu aux Véiens et aux Tarquiniens, leurs confédérés. Denys raconte que, la victoire ayant été indécise, le dieu Sylvain éleva la voix du milieu de la forêt, annonçant que, les Étrusques ayant perdu un homme de plus que les Romains, la victoire appartenait à ces derniers. Enfin vous arrivez à la *Storta*, première station postale actuelle, éloignée de Rome de neuf milles et demi.

LA STORTA.

877. La petite église de ce village porte une inscription d'après laquelle le Père éternel serait apparu dans cet endroit à saint Ignace de Loyola, en l'année 1537. Nul doute qu'il n'existât en ce lieu quelque villa ou

quelque grand monument; car sous le sol se trouvent beaucoup de débris de colonnes et de corniches de marbres différents. A la distance d'un mille commence à gauche la *via Claudia,* que nous allons bientôt parcourir. Un peu plus loin, à droite, vous trouvez un chemin qui, après un demi-mille, se divise en deux. Celui de gauche mène à Scrofano (864), celui de droite à l'isola Farnèse, l'ancienne Véies, une des principales villes étrusques, la rivale de Rome.

L'ISOLA FARNÈSE, — VÉIES.

878. Il n'y a pas de ville qui ait plus occupé les archéologues que Véies; c'est que la réalité de son existence témoigne de l'exactitude historique des anciens écrivains, et sert à détruire les systèmes de ceux qui ne voient que des fables dans les événements qui ont marqué les premiers temps de Rome. Il n'y a pas longtemps le lieu où s'élevait cette ville célèbre était encore un mystère. En renfermant leurs recherches dans un cercle de soixante milles, les uns la plaçaient à Civita Castellana, les autres à Baccano, ceux-ci à Scrofano, ceux-là à Ponzano. Enfin Nardini publia son précieux ouvrage sur l'antique Véies; alors tous les doutes furent dissipés; on reconnut l'emplacement de cette ville dans l'*isola Farnèse* et ses alentours.

879. Véies existait bien des siècles avant la fondation de Rome. Le Tibre la séparait des pays latins. Son territoire, assez considérable, arrivait jusqu'à l'embouchure de ce fleuve et comprenait même *monte Mario* et le mont Vatican. Romulus commenca par lui enlever ces deux monts; les autres rois lui enlevèrent successivement tout le reste. Sous la république, Camille, après dix ans de siége, s'empara enfin de la ville, et sa destinée fut accomplie : les habitants furent tués ou réduits en esclavage. Véies resta abandonnée. Sous Auguste elle fut repeuplée et devint une ville romaine. A l'invasion des barbares elle disparut tout à fait. Dans les guerres civiles du moyen âge on profita de sa position pour y construire un château fort, qui, à son tour fut détruit par le fils d'Alexandre VI Borgia. Véies avait sept milles de tour, presque autant que Rome. D'un côté elle était baignée par la Créméra (858), de l'autre par un ruisseau qu'on nomme le *Fosso dei due Fossi,* et qui, après s'être précipité du haut d'un rocher dans une profondeur de 80 pieds, va se jeter dans la Créméra. Le point culminant, appelé aujourd'hui l'isola Farnèse, comprenait l'ARX, ou la citadelle. C'est là qu'était le temple de Junon, au milieu duquel parurent tout à coup les soldats romains après avoir parcouru la voie souterraine qu'avait fait creuser Camille au sein même de la montagne. Ce n'est que par ce moyen que Camille parvint à s'emparer de la ville. Le sol où était Véies conserve très peu d'antiquités étrusques. Quelques débris à fleur de

terre des anciennes murailles de la ville, les restes d'un pont qui servait à traverser la Créméra, un autre pont taillé dans le tuf, appelé *ponte Sodo,* sous lequel s'écoulaient les eaux des égouts, et plusieurs grottes sépulcrales, c'est tout ce qu'il y a à voir de remarquable dans un périmètre de sept milles et demi. Il ne reste de la ville romaine qu'un monument debout : c'est un *columbarium,* composé de trois chambres, dont une seule est accessible. Dans des fouilles qu'on fit en 1810 près de ce cimetière romain, on trouva les têtes colossales d'Auguste et de Tibère, plus une statue assise de ce dernier, ayant la tête couronnée de laurier ; ces objets sont déposés au Vatican, dans le musée *Chiaramonti*. Par la suite on découvrit encore dans le même endroit vingt-quatre colonnes couchées par terre, à moitié achevées; douze en marbre de Luni et douze en marbre gris. On employa les premières pour soutenir le portique de l'ancienne poste, place *Colonna;* les douze autres décorent la chapelle du saint Sacrement dans la basilique de Saint-Paul. L'*Isola Farnese* est dans une situation des plus intéressantes, soit par les nombreux accidents de son terrain, soit par les vues magnifiques qu'elle offre de toutes parts. Sa distance de Rome est de treize milles et demi, et ses habitants sont au nombre d'à peu près quatre-vingts.

880. En continuant la *via Cassia,* vous passerez devant une auberge appelé *Merluzza,* à seize milles de Rome. Là vous traverserez un chemin qui, pendant longtemps, à fait trembler les voyageurs. Les forêts immenses qui couvraient tous ces monts étaient devenues le repaire de nombreuses troupes d'assassins. Le gouvernement ne put les en déloger qu'en rasant une grande partie de la forêt. Aujourd'hui la route est devenue très sûre.

881. Au dix-septième mille la route descend et entre dans un ancien cratère de forme elliptique, ayant sept milles de tour. Lorsque le volcan s'éteignit, il s'y forma un lac qui ne fut totalement desséché que vers la fin du dernier siècle. Au dix-neuvième mille, sur le bord de ce cratère, vous trouvez *Baccano,* dont le nom vient probablement d'un temple de Bacchus qui aura existé en cet endroit. Trois milles plus loin est une auberge appelée les *Sette Vene,* à cause de plusieurs sources d'eau qui, réunies ensemble, vont former la petite rivière *Treia,* allant se jeter dans le Tibre près de Civita-Castellana.

882. Encore deux milles, et vous arrivez à *Monterosi,* petite ville qui n'a rien de remarquable. La *via Cassia,* en continuant tout droit, se confond avec la route moderne qui conduit à Viterbo; la route ancienne se dirigeait vers Sutri, ancienne ville étrusque, située à vingt-huit milles de Rome. Un mille avant d'y arriver la route passe au milieu de rochers de tuf très élevés, percés tout le long de grottes sépulcrales étrusques, rangées en ligne, souvent à double rang, plusieurs décorées de pi-

lastres et de frontons sculptés dans le tuf même. Rien de plus pittoresque que ce lambeau de route. Après avoir traversé sur un pont le *rivo Torto*, on voit la belle forêt de la villa *Muti Papazzurri Savorelli*, que ses sapins et ses chênes entretiennent toujours verte. La ville moderne de Sutri n'occupe qu'une colline; l'ancienne s'étendait sur deux collines. Le sol conserve encore quelques débris des anciennes murailles : on voit même une porte à demi enterrée, connue du peuple sous le nom de *porta Furia*, nom qui rappelle celui de *Marcus Furius Camillus*, dictateur, qui s'en empara dans l'année 366 de Rome. La tradition des faits est durable. Sur le chemin qui conduit à la ville *Muti* on rencontre une église qui a été toute creusée dans le tuf; elle est à trois nefs et ne manque pas d'architecture. En traversant la villa vous verrez un bel amphithéâtre, lui aussi tout creusé dans le tuf, sans aucune maçonnerie. Son intérieur est d'un effet imposant, bien qu'à moitié ruiné. Il est de forme elliptique.

VIA CLAUDIA.

883. La *via Claudia* commence un peu plus loin que la *Storta*, à gauche de la *via Cassia*. C'est un Appius Claudius Pulcher, censeur, qui la fit construire en l'an de Rome 703. Après environ quatre milles vous arrivez à l'*Osteria nuova*, située sur un endroit qu'on appelait AD CARREIAS. On y voit les traces des canaux souterrains qui portaient à Rome l'eau ALSIATINA. Auguste, pour fournir l'eau à la naumachie qu'il avait fait construire dans *Trastevere*, avait fait venir cette eau du lac ALSIATINUS, connu aujourd'hui sous le nom de lac *Martignano*. Cette eau était mauvaise; Trajan, pour l'améliorer et la rendre plus abondante, fit venir, au moyen d'un canal, de l'eau du lac *Sabatino*. Les deux canaux se réunissaient justement dans cet endroit; aussi trouverait-on sous terre dans ces environs des travaux considérables pour faciliter l'épurement et l'écoulement de ces eaux. Cet aqueduc parcourait une distance de vingt-deux milles, tantôt sous terre, tantôt sur des arcs, traversait le mont Janicule et entrait dans Trastévère par San Cosimato (821). L'aqueduc de Trajan, restauré sous Paul V, porte l'eau sur le mont Janicule; il la verse comme un fleuve dans la belle *fontana Paola*, et la répand ensuite jusqu'au delà du Tibre.

884. Après l'*Osteria nuova* vous trouvez à droite une route qui conduit à *Martignano*, petit bourg qui a donné son nom au lac ALSIATINUS, dont nous venons de parler. Un peu plus loin il y a un autre petit lac d'un mille de tour, appelé *Stracciacappe*, anciennement PAPIRIANUS. Ces lacs, qui sont situés entre le grand cratère de Baccano et le grand lac de Bracciano, l'ancien SABATINUS, ne sont eux-mêmes qu'autant de cratères éteints.

LA VALLE D'INFERNO.

885. Un peu avant d'arriver à *Martignano* la route continue à gauche et s'enfonce dans une vallée affreuse, appelée avec raison la *valle d'Inferno*; mais bientôt vous serez dédommagé de l'horreur de ce chemin infernal par la vue délicieuse du grand lac de Bracciano, sur les bords duquel s'élève de loin sur un rocher de basalte le petit bourg de *Trevignano*, habité par cinq cents habitants, et situé à vingt-cinq milles de Rome.

886. Tout ce territoire que vous venez de parcourir depuis *Ponte Molle* appartenait aux Véiens. Ce peuple avait fait élever de petites forteresses sur des endroits escarpés, là où il croyait voir de bonnes positions de défense. *Trevignano* était précisément de ce nombre. Par la suite un riche Romain du nom de Trébonius bâtit une villa sur les ruines du fort étrusque; on l'appelait la VILLA TREBONIANA, d'où est venu sans doute le nom moderne de *Trevignano*. La villa à son tour disparut sous la main destructrice des hommes, et fut remplacée au moyen âge par un de ces châteaux forts que les seigneurs riches d'alors bâtissaient pour mieux guerroyer entre eux et mieux désoler le pays.

887. Au delà de Trevignano on rencontre *Vicarello*, nom d'une ferme bâtie sur un ancien édifice. Non loin de là se trouvaient des bains d'eau minérale dont la température dépasse quarante degrés centigrades. Tous ces terrains sont remplis de débris de constructions romaines de la meilleure époque, ce qui annonce l'existence d'une ancienne *villa* romaine de la plus grande magnificence. Vous voyez au loin l'aqueduc qui porte l'*acqua Paola* ou Trajane sur le Janicule.

LE LAC BRACCIANO.

888. Revenez à l'*Osteria nuova*; traversez le fleuve *Arrone*, et au lieu de continuer à gauche la *via Claudia* prenez en face le chemin qui conduit à *Anguillara*, à la distance de vingt milles de Rome. Un peu avant d'y arriver vous jouirez de la vue magnifique du lac Bracciano, qui se montrera devant vos yeux avec tous ses golfes et toutes ses baies, et ses bords couverts de forêts séculaires.

889. Anguillara, qu'on croirait dérivé d'*anguilla* (anguille), surtout parce qu'elle est sur le bord d'un lac, vient au contraire d'*angularia* à cause d'un angle rentrant que forme dans le lac le promontoire sur lequel elle s'élève. Ce bourg, de huit cents habitants environ, occupe une partie de la somptueuse villa *Angularia*, appartenant à la famille Rutilla. Le sol est couvert d'une immensité de débris de constructions romaines; l'auberge elle-même se trouve bâtie sur un édifice qui fut peut-

être un temple de Cybèle; car dans une petite rue voisine on voit la tête colossale de cette déesse en marbre blanc et d'un fort bon style.

890. D'*Anguillara* allez faire une excursion jusqu'à *Mola*. Là vous verrez les sources de l'eau minérale appelée *acqua Acetosa*, et les restes imposants d'anciens bains romains. Sur la route, près de la *valle Trave*, vous observerez les puits de l'eau Sabatina, que Trajan fit conduire jusqu'AD CARREIAS, pour augmenter le volume de l'eau *Alsiatina* (883). Une promenade intéressante est celle encore de *Santo Stefano*, à trois milles d'*Anguillara*. Vous y verrez les ruines remarquables d'une autre grande et spacieuse villa romaine. Vous visiterez un édifice en superbe OPERA LATERITIA, assez bien conservé, et qui vous donnera quelque idée des habitations des anciens nobles romains.

891. Reprenez maintenant la *via Claudia* à l'*Osteria nuova* (883). Sur votre gauche vous verrez, en passant, les ruines de *Galeria*, ancienne colonie, fondée dans le huitième siècle. Ce château éprouva dans les guerres féodales toutes sortes de vicissitudes et finit par être tout à fait abandonné. En continuant vous arrivez à l'*osteria di Crocicchia*; un peu plus loin vous laissez à gauche un ancien cratère appelé *lago Morto*, et vous vous trouvez enfin devant un couvent de capucins d'où part une magnifique allée de plus d'un mille qui vous conduit à Bracciano (vingt-quatre milles). Cette petite ville de quinze cent soixante-dix habitants, et qui a donné son nom moderne au lac *Sabatino*, est très heureusement située. Elle doit son nom à une famille *Braccio*, et ne renferme en fait de monuments qu'un ancien château seigneurial du moyen âge, d'une belle architecture, ressemblant assez au palais de *Venezia*, qui se trouve à l'extrémité de la *via del Corso* à Rome.

892. Le lac de *Bracciano*, lui aussi ancien cratère, est un des plus grands et des plus pittoresques de la campagne de Rome: il a vingt-deux milles de tour et 300 mètres de profondeur. Il s'appelait anciennement SABATINUS de la ville de *Sabate*, bâtie sur ses bords, et qui fut engloutie par les eaux après un tremblement de terre. L'excédant de ses eaux forme le fleuve *Arrone*, qui passe près de l'*Osteria nuova* et va se perdre dans les marais de *Maccarese*, entre Palo et Fiumicino (1203).

893. A un mille au delà de *Bracciano* on voit les restes considérables d'une villa romaine appartenant à une certaine *Mezia*, affranchie. Plus loin, à gauche, se trouve *Stigliano*, où est un établissement d'eaux minérales d'une grande efficacité pour plusieurs maladies et très fréquenté par les Romains. Un peu plus loin, à droite, est la petite ville d'*Oriuolo*, qui n'a rien d'intéressant.

PORTA SALARIA

VIA SALARIA.

894. La *via Salaria*, qui a donné son nom à cette porte de la ville, est une de celles qui offrent le plus d'intérêt par ses souvenirs historiques et par ses points de vue délicieux. Son nom, extrêmement ancien, lui vient de ce que les Sabins, en tirant le sel des côtes de la mer, le transportaient par cette route dans leur pays.

895. En sortant de la porte la *via Salaria* se déploie devant vous enfermée entre des murs dans la longueur de près de 2 milles. Elle est bordée à droite et à gauche de villas modernes, dont la plus célèbre est la villa *Albani*, la première que vous rencontrez à votre droite. Le cardinal Alexandre Albani, avec un génie d'artiste, imagina lui-même le plan du palais qui devait orner sa villa, et en confia l'exécution à l'architecte Charles Marchionni; puis, sous la direction de Winckelmann, il le remplit d'un nombre si prodigieux de statues, de bustes, de bas-reliefs, de sarcophages, d'inscriptions et de colonnes de toutes les espèces de marbres qu'on pouvait regarder tout cet ensemble de choses comme un des plus riches musées d'antiquités qui existât alors en Europe. (Voyez IIe partie.)

896. Les villas qui suivent ne sont remarquables que par la quantité de leurs plantations et par leur verdure perpétuelle. La villa Chigi surtout peut être l'objet particulier d'une de vos promenades, parce que ses parcs, ses jardins, ses allées sont très biens dessinés et assez bien entretenus. A l'endroit où la grande route tourne à gauche, vous verrez un chemin qui continue tout droit; c'est celui qui vous conduira à la villa Chigi.

897. En continuant la via Salaria, après une courte descente taillée dans le tuf et la pouzzolane, vous verrez s'ouvrir devant vous la plus belle perspective de plaines, de collines, de montagnes que vous puissiez désirer. Le silence de cette immense solitude ajoutera encore au charme des impressions que vous éprouverez, surtout en pensant qu'il y a trois mille ans ce désert était rempli de populations guerrières.

898. Avant d'arriver au *ponte Salario* regardez à gauche; vous voyez, à une portée de fusil, une colline assez élevée et un peu escarpée; c'est sur son sommet qu'était la ville d'ANTEMNE : sa fondation date du temps des *Siculi*; elle fut occupée par les Pélasges, prit les armes contre Énée, de concert avec les Crustumériens et les Rutules; plus tard elle se ligua

avec les Sabins pour marcher contre Rome, afin de venger l'injure qu'ils avaient subie en commun lors de l'enlèvement de leurs femmes. Domptée par Romulus et ses successeurs, elle s'efforça de reconquérir son indépendance en prenant le parti des Tarquins dans la fameuse ligue latine, et en combattant près du lac *Regillo;* encore une fois malheureuse, elle dut subir son sort. Sa population fut transportée à Rome, et Antemne cessa d'exister.

PONTE SALARIO.

899. Le *ponte Salario*, sous lequel passe l'*Anio* ou l'*Aniene*, appelé aujourd'hui le *Teverone*, est d'une haute antiquité, et bien souvent il a été sujet aux vicissitudes désastreuses de la guerre. Un des faits mémorables qu'il rappelle, c'est le combat que, dans l'année de Rome 394, Manlius soutint contre un Gaulois qui l'avait provoqué. Manlius le battit et lui enleva son TORQUES ou collier, qu'il mit à son cou. Cet exploit lui valut le surnom de TORQUATUS; mais, mieux encore, l'armée gauloise fut obligée de se retirer chez les Tiburtins, et Rome fut encore sauvée.

900. Ce pont, détruit par Totila, fut reconstruit bientôt après par Narsès; détruit encore en partie, en 1798, par les Napolitains, il fut rétabli sous Pie VII; enfin les Français, en 1849, dans leur fameux siége de Rome, essayèrent de le couper; heureusement ils ne purent exécuter cette opération qu'à demi. On peut encore voir le dégât en descendant sous le pont; de là on pourra juger aussi de sa solidité et avec quel art toutes les pierres de taille qui le composaient, soit en tuf, soit en travertin, ont été liées ensemble sans aucun ciment.

901. Après le pont vous vous trouvez dans une plaine entourée de collines et de vallées, et vous voyez dans le fond la haute chaîne de l'Apennin; le tableau, il est vrai, est on ne peut plus pittoresque; mais l'histoire nous rappelle que cette plaine où vous êtes fut arrosée de beaucoup de sang. C'est ici que Tullus Hostilius livra aux *Fidenati* et aux *Veienti* cette grande bataille qui devait décider du sort de Rome et d'ALBA LONGA. Rome alors eut la fortune pour elle. Quelques années après, les Sabins, mis en déroute par Tarquin l'Ancien, laissaient ces champs couverts de leurs morts. Plus tard Crassus, lieutenant de Sylla, battait les Samnites, qui, sous le commandement de Télésius, s'étaient avancés jusqu'ici pour soutenir le parti de Marius. Enfin c'est dans ces plaines que vint camper Annibal quand il s'approcha de Rome. Brennus, Alaric et la plupart des chefs guerriers qui attaquèrent cette ville prirent tous cette route, parce qu'ils jugèrent que c'était là son côté le plus faible.

CASTEL GIUBILEO, — FIDENÆ.

902. En continuant votre route, vous passez devant une auberge construite autour d'un ancien tombeau sur lequel, au moyen âge, on avait élevé une tour de défense; aujourd'hui on y voit une construction carrée qui sert de magasin à foin. Au quatrième mille, la route passe sous la *villa Spada,* et bientôt après on arrive au pied d'une colline sur laquelle s'élève une ferme appelée *Castel Giubileo.*

903. D'après toutes les indications historiques que nous avons, il est à peu près certain que cette ferme occupe l'endroit où était le fort de FIDENÆ, et que cette ville célèbre, au milieu de laquelle passait la *via Salaria,* s'étendait jusqu'au Tibre et sur les collines adjacentes. D'abord colonie étrusque sous les Véiens, puis devenue colonie albaine sous Latinus Silvius, roi d'Albe, elle fut plusieurs fois conquise et punie sévèrement par les Romains à cause de son esprit de révolte ou plutôt de son amour pour l'indépendance; cependant elle ne disparut entièrement du sol qu'à la chute de l'empire romain, par le fait sans doute des barbares, qui, en allant détruire le centre de cet empire, rasèrent les villes et les monuments qui se rencontraient sur leur route. Il ne reste de Fidène aucun débris; tout a disparu, ou bien tout est enseveli sous des décombres et sous la terre végétale que le temps a accumulés sur elle; on ne voit que quelques grottes autour de la colline, servant comme à l'ordinaire de tombeaux étrusques.

L'ALLIA.

904. Vous poursuivez votre route encore deux milles, et vous arrivez sur les bords de l'ALLIA, rivière trop célèbre dans l'histoire par la victoire que remporta Brennus sur les Romains, et qui lui valut la prise de Rome. Depuis la fondation de cette ville jusqu'à la chute totale de sa puissance, Brennus fut le premier et le seul conquérant qui eut la gloire de pouvoir franchir ses murailles et pénétrer dans son intérieur. Le pont qui est sur la rivière s'appelle *Malpasso,* comme pour indiquer la difficulté qu'on avait anciennement à traverser ce passage. L'*Allia* va se jeter dans le Tibre à une courte distance du pont.

905. Après un mille, la route se divise en deux : l'ancienne *via Salaria* tournait à gauche, s'approchait de la *via Nomentana,* et puis, se dirigeant à droite, continuait jusqu'à Atri (*Hadria*) sur la mer Adriatique, dans un cours de 150 milles. La route moderne continue tout droit le long du Tibre, presque parallèlement à la *via Tiburtina* (859), et va rencontrer la voie ancienne près de Riéti.

906. Du pont de l'*Allia* vous arrivez à la *Marciliana* (8 milles), dont

le nom vient peut-être des *Marcellus*, qui auront eu une villa ou propriété dans ces environs. De la colline où est située la ferme on a la vue de toute la vallée du Tibre qui longe la *via Salaria* actuelle, et en face on a les monts de *Prima Porta* sur la *via Flaminia* (858). En 1825 et en 1833 on fit dans ces localités quelques fouilles qui produisirent des découvertes intéressantes. On trouva des ruines de bains dont le style de construction paraissait de l'époque des Antonins; une petite urne contenant les cendres d'une Névia Spendusa, morte à l'âge de trente ans; beaucoup de fragments de bas-reliefs en marbre, des ornements en terre cuite, un pavé en mosaïque blanche et noire, représentant des Tritons et des Néréides, enfin quatre pieds de lit en bronze, les uns à patte de lion et un autre portant sculptée l'image de la Victoire.

907. A quinze milles de Rome vous trouvez *monte Rotondo*, sur lequel est bâtie la petite ville qui porte ce nom, contenant à peu près dix-huit cent soixante habitants; c'est une grande propriété du prince Piombino. En fait d'antiquités on n'y voit qu'une tombe ou *ara* sépulcrale, située près de la cathédrale, et puis une immense quantité de débris de briques et de marbres brisés, épars dans tous les alentours, ce qui indiquerait l'existence d'une autre ancienne villa romaine. On y voit le palais seigneurial, qui est remarquable par sa grandeur et son style, et une tour du sommet de laquelle on a une de ces vues incomparables qu'on ne trouve que dans la campagne de Rome.

CURES, — CORRESE.

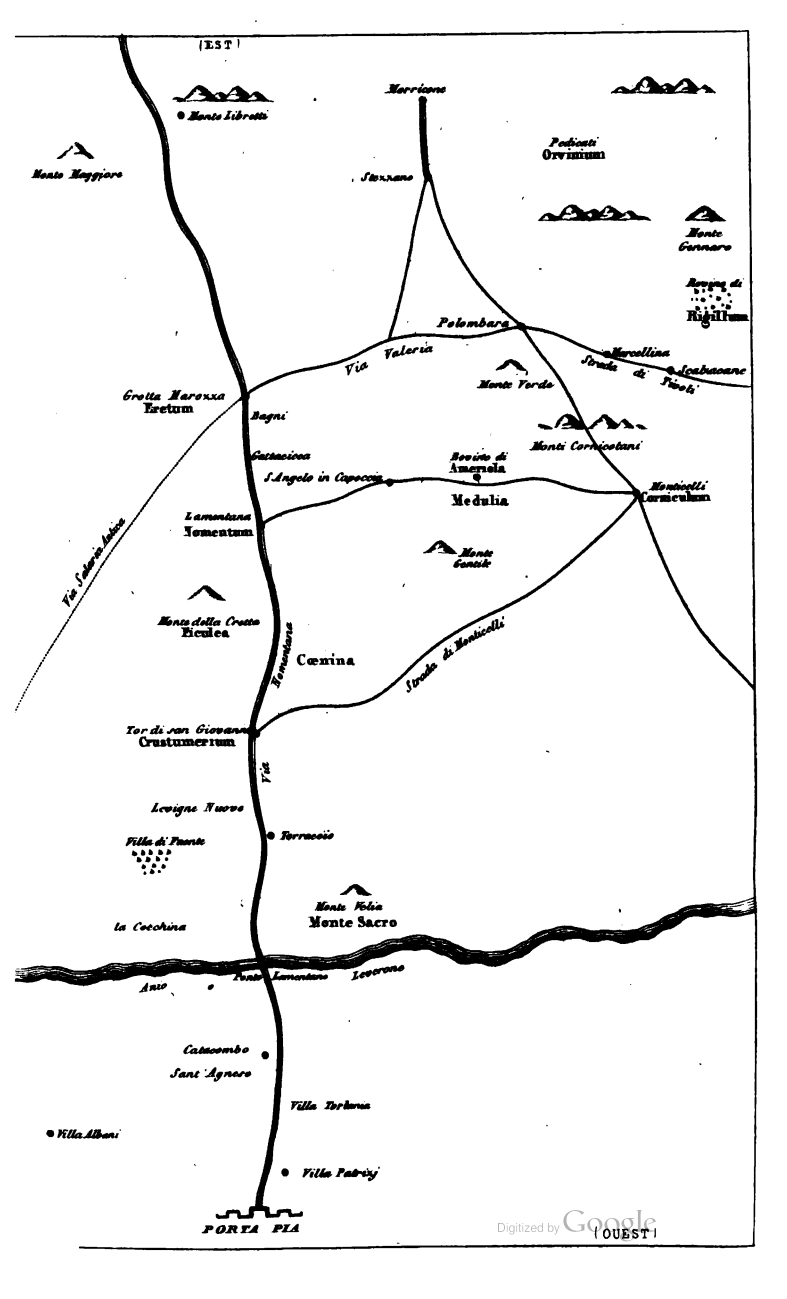
908. Jusqu'ici vous étiez dans le pays des Crustumini, peuples que nous trouvons ligués avec les Antemnates et les Sabins contre Rome pour se venger de l'enlèvement des Sabines. CRUSTUMERIUM, leur capitale, était situé à l'endroit où s'élève aujourd'hui la *torre di San Giovanni,* un mille à droite de la *via Nomentana* (912). Elle aussi fondée par les SICULI, devint colonie latine sous Latinus Silvius, roi d'Alba, et fut ensuite prise et à peu près anéantie par les Romains. Le temps n'a conservé de cette ville aucun monument. Vous allez entrer maintenant sur le territoire des Sabins. La route *Salaria* moderne que vous parcourez vous conduit à Cures, leur capitale, à la distance de Rome de vingt-cinq milles.

909. CURES, patrie de Tatius, de Numa, d'Ancus Martius, fut encore célèbre pour avoir eu la gloire de communiquer un dérivé de son nom aux Romains eux-mêmes, lesquels, après la paix conclue avec Tatius, ajoutèrent à leur nom celui de Quirites, pendant que Romulus prenait celui de Quirinus. Cette ville, située sur une haute colline, fut bâtie par les anciens Sabins après qu'ils eurent chassé de leur territoire les Abori-

gènes et les Pélasges. Semblable aux autres villes de la Sabine, elle n'avait pas de mur d'enceinte, parce qu'on considérait la position de ces villes naturellement assez forte pour les défendre. Elle avait sept milles de tour, autant que Véies et que Rome; mais il paraît que sa décadence et son abandon commencèrent presque aussitôt que les Sabins firent cause commune avec les Romains; car jusqu'à Auguste il n'est plus question de Cures, et encore à cette époque n'offrait-elle plus que l'apparence d'un village.

910. A l'invasion des barbares, Cures disparut du sol, ne laissant d'autre souvenir que l'ombre de son nom dans le mot *Correse;* tel est le nom d'un très petit bourg qui est venu prendre sa place. Un autre bourg non loin de là rappelle le nom de l'endroit où se concentrait sa défense; il se nomme *Arci,* d'ARX (forteresse).

911. Pour arriver à *Correse* et à *Arci,* vous continuez votre route Salaria moderne par l'*osteria del Grillo;* vous passez devant une ferme du nom de *Capannelle,* près du Tibre; vous arrivez à l'*osteria de Correse* et puis devant la ferme *Corradini,* vous suivez tout droit la route qui longe la petite rivière *Correse.* Après quelques milles, tournant à droite, vous vous trouverez bientôt devant les collines où étaient Cures et sa forteresse. La route continue jusqu'à Saint-Pierre, petit bourg très peu important, rejoint l'ancienne via Salaria, et puis se dirige vers la ville de Riéti, à quarante-huit milles de Rome.



(EST)
Monte Libretti
Monte Maggiore
Morricone
Stazzano
Pedicati
Orvinium
Monte Gennaro
Rovine di
Rigillum
Polombara
Via Valeria
Marcellina
Scabacoane
Strada di Tivoli
Monte Verde
Grotta Marozza
Eretum
Bagni
Monti Corniculani
Gattaciosa
Rovine di
Ameriola
S. Angelo in Capoccia
Monticelli
Corniculum
Medulia
Lamentana
Nomentum
Monte Gentile
Via Salaria Antica
Monte della Creta
Ficulea
Nomentana
Cœnina
Strada di Monticelli
Tor di san Giovanni
Crustumerium
Via
Levigne Nuove
Villa di Puente
Torraccio
Monte Volia
Monte Sacro
la Cecchina
Anio
Ponte Lamentano
Leverone
Catacombo
Sant' Agnese
Villa Torlonia
Villa Albani
Villa Patrizj
PORTA PIA
(OUEST)

PORTA PIA

VIA NOMENTANA.

912. Vous savez que la porte Pia est moderne, et que la belle route où elle vous introduit fut construite par Pie VI dans la longueur de près de deux milles; après quoi elle se rattache à l'ancienne voie *Nomentana*, qui en partant de la porte de ce nom, située à droite après la deuxième tourelle du mur d'enceinte, traversait la villa Patrizj et la villa Torlonia et se recourbait un peu à gauche. C'est près de Sainte-Agnès que la route actuelle reprend le tracé de l'ancienne voie et le conserve exactement jusqu'à *grotta Marozza* (dix-huit milles de Rome), où la voie Nomentana perd son nom parce qu'elle se réunit à l'ancienne voie *Salaria*.

913. Dès que vous êtes sorti de la *porta Pia* vous voyez à votre gauche, sur le penchant d'une charmante colline, le palais de la villa Albani dans toute sa magnificence (895). En face de vous l'horizon est couronné des hautes montagnes de la Sabine.

914. La villa Patrizj est la première à votre droite; elle possédait un beau palais, construit avec beaucoup de goût et contenant quelques bonnes peintures. Lors de la dernière invasion des Français, les républicains qui défendaient la ville, croyant que ce palais gênait la défense de Rome, le rasèrent jusqu'au sol et abattirent une grande quantité d'arbres séculaires, qui formaient de ce parc une promenade délicieuse; encore un acte de vandalisme!

915. Après un bon mille vous vous trouvez devant la grille de la villa Torlonia. Elle fut plantée en grande partie par Jean Torlonia; mais son fils Alexandre y a dépensé des sommes énormes en ornements et en embellissements de toute espèce, dans lesquels ne règne pas toujours le bon goût. Cette villa, dessinée un peu à l'anglaise, contient deux obélisques en granit des Alpes, des parterres, des collines, des fontaines, des grottes, des statues, des serres à la mauresque, un hippodrome et des théâtres pour les spectacles diurnes et nocturnes; la salle consacrée aux représentations de nuit est surtout d'une grande richesse. Le palais du prince est bâti sur de petites proportions; mais le luxe a demandé aux arts tout ce qu'ils ont de plus merveilleux pour en orner l'intérieur. On peut visiter cette villa tous les mercredis au moyen d'un billet qu'on se procure chez M. Torlonia.

ÉGLISE SAINTE-AGNÈS, — LES CATACOMBES.

LA BÉNÉDICTION DE L'AGNEAU.

916. En continuant votre route vous arrivez devant l'église Sainte-Agnès, à deux milles de Rome; arrêtez-vous et visitez-la. A cette église est attaché le prestige d'une haute antiquité, et de plus encore elle rappelle les vertus et la foi d'une jeune fille martyrisée au printemps de sa vie (509) : elle n'avait que treize ans. C'est à l'endroit où l'on retrouva son corps que Constantin, sur les prières de sa fille Constance, éleva ce monument de piété. Comme l'église se trouve sur l'ancien niveau du sol, pour y arriver il faut descendre un large escalier de marbre formé de quarante-cinq degrés. L'intérieur de l'église offre le modèle qui se rapproche le plus des basiliques du Forum romain, destinées, comme nous l'avons déjà dit, à servir en même temps de cour de justice et de bourse. Les trente-deux colonnes anciennes qui soutiennent les doubles arcades sont formées de marbres différents, mais tous très précieux. Le baldaquin du maître-autel repose sur quatre colonnes d'un porphyre très rare; l'autel, composé des marbres les plus fins, renferme le corps de la sainte. Sa statue, qui est au-dessus, a été formée du torse d'une statue antique en albâtre oriental. Du côté de l'évangile vous voyez un candélabre antique en marbre blanc, à feuilles d'acanthe d'un excellent travail. La mosaïque de la tribune date du pape Honorius Ier. Dans la seconde chapelle à droite, vous voyez une belle tête du Sauveur, qu'on dit avoir été sculptée par Michel-Ange. Les inscriptions sépulcrales enchâssées dans les murs de l'escalier ont été recueillies dans les catacombes qui existent non loin de cette église. Leur entrée se trouve au milieu d'une vigne; ce sont d'immenses corridors creusés sous terre, d'où l'on retirait anciennement le tuf ou la *pozzolana*. Les chrétiens primitifs, forcés de se cacher, s'y réunissaient pour exercer leur culte; ils y avaient dressé des chapelles et des autels qu'on voit encore. Par la suite ils en firent un cimetière; ils y enterraient leurs morts et surtout les martyrs, dont ils avaient bien soin de désigner le supplice. Ces catacombes sont très vastes, assez bien conservées; on y voit un nombre infini de tombeaux qui renferment encore des squelettes. Il y a aussi des restes de peintures précieuses sur quelques-uns des murs, mais fort endommagées par l'humidité et par la fumée des torches des curieux ignorants. Pour visiter ces intéressantes catacombes il faut avoir une permission qu'on délivre dans les bureaux du vicariat, *via della Scrofa*.

917. Une cérémonie religieuse a lieu tous les ans à *Santa Agnese* le 21 janvier; l'abbé, entouré de ses chanoines, bénit deux petits agneaux



couronnés de fleurs placés sur l'autel; puis il les donne, à titre de *canon,* au maître de cérémonies de Saint-Jean-de-Latran. On porte les petits agneaux aux pieds du pape, qui les bénit à son tour. Le *camerlengo* les confie aux religieuses d'un monastère que le pape désigne pour qu'elles les nourrissent. Le doyen des sous-diacres apostoliques se sert de leur laine pour faire les *pallii*. Aux premières vêpres de la fête de saint Pierre, on place ces *pallii* sur le sépulcre du saint apôtre; on les y laisse pendant la nuit; on les conserve ensuite parmi les reliques, d'où on ne les retire que pour les envoyer à des patriarches, à des archevêques ou à des métropolitains. Le *Pallio* est une bande de laine blanche marquée de quatre croix noires que les papes mettent sur leurs épaules en l'assurant à l'aide de trois grosses épingles en or, dont les têtes sont ornées de diamants.

918. Près de l'église Sainte-Agnès il y en a une autre, de forme sphérique, dédiée à sainte Constance. On rencontre à l'intérieur un portique soutenu par vingt-quatre colonnes de granit. Il paraît que Constantin fit élever cet édifice pour y baptiser les deux Constance, sa sœur et sa fille. Par la suite il servit de tombeau à la famille de cet empereur. On y trouva un énorme sarcophage en porphyre, que Pie VI fit transporter au Vatican et placer en face de celui tout pareil de sainte Hélène. En 1256, Alexandre IV convertit ce lieu en une église dédiée à sainte Constance. Au delà de ce petit temple, au milieu d'un champ, on voit d'anciennes constructions; elles sont du septième siècle et appartiennent à un cimetière chrétien.

PONTE NOMENTANO, — MONT SACRÉ.

919. En quittant ces lieux intéressants vous arrivez bientôt au *ponte Nomentano,* que le peuple aujourd'hui appelle *Lamentano*. Il est à plus de trois milles de Rome, et sert, comme *ponte Salaro*, à traverser l'*Anio* ou l'*Aniene;* comme lui il fut détruit par Totila et refait par Narsès à peu près tel qu'il est aujourd'hui, moins ces tours en ruine qui le couvrent, ouvrage du huitième et du quinzième siècle.

920. De même que sur toutes les autres routes romaines, vous rencontrez ici, de temps en temps, d'anciens tombeaux dont il ne reste plus que le massif. Les deux premiers que vous trouvez après le pont sont placés au pied d'une colline historique : c'est le fameux mont Sacré sur lequel le peuple romain, en révolte contre le sénat, se retira deux fois, s'y fortifiant et menaçant Rome. Ayant enfin obtenu l'institution des tribuns qu'il réclamait, il jura de ne jamais se révolter contre ces tribuns, et regardant ce serment comme sacré, le mont qui auparavant s'appelait VELIA prit le nom de *monte Sacro*.

921. Observez ce grand tombeau que vous allez rencontrer bientôt après *monte Sacro*. On l'appelle aujourd'hui le *Torraccio* (grosse tour). Il est composé de briques jaunes et rouges, et sa construction indique la plus belle époque de l'empire. Il est à deux étages; le premier était un peu enfoncé sous terre et renfermait les OLLÆ ou vases qui contenaient les cendres. L'étage supérieur était réservé pour les statues; les voûtes étaient en stuc, couvertes de peintures dont on voit encore les traces.

922. A gauche, à un mille de la route, est une ferme appelée la *Cecchina*, très heureusement située, et d'où l'on a des points de vue délicieux. La ferme est construite sur les ruines d'un édifice du quinzième siècle, lui-même composé de débris de colonnes, de corniches et d'ornements en marbre de toute nature. Cela ferait croire qu'il y avait ici quelque grande *villa* romaine. Dans des fouilles qu'on fit dans ces environs, en 1830, on trouva des sculptures ébauchées et plusieurs inscriptions.

VILLA DE PHAONTE, — MORT DE NÉRON.

923. C'est tout près d'ici, dans une propriété appelée les *Vigne Nuove*, que se trouvait la villa de *Phaonte*, devenue célèbre par la mort de Néron. On sait que ce monstre, fuyant au milieu de la nuit devant la vengeance populaire, se réfugia dans la villa de son affranchi, mais qu'une fois arrivé il fut obligé de trancher lui-même une vie tissue des crimes les plus atroces. Cette villa se trouve à quatre milles de Rome, un mille à gauche de la *via Nomentana*. Le temps ne l'a pas entièrement effacée du sol; il en a conservé assez de restes pour reconnaître que le style de sa contruction appartient à l'époque de Néron. Un peu avant d'arriver au sixième mille il se détache à droite une route qui mène à *Monticelli* (929) n'offrant rien de remarquable.

CÆNINA, — FICULEA, — NOMENTUM.

924. Vous vous rappelez ce guerrier du nom d'Acron, tué par Romulus dans une bataille et dont les dépouilles opimes, comme on les appelait alors, furent déposées dans le temple de Jupiter Férétrien sur le Capitole (152). Eh bien, cet Acron était le chef des Céniniens, dont la capitale CÆNINA était située justement sur cette colline qui est à votre droite (à dix milles de Rome). Fondée par les SICULI deux mille ans avant la fondation de Rome, elle tomba au pouvoir des Aborigènes, puis des Sabins, et devint ensuite une colonie latine sous les rois d'Alba-Longa. De même que Fidène et Antemne, elle voulut se venger contre les Romains de l'enlèvement de quelques Céniniennes qui étaient accourues avec les autres aux jeux du cirque; elle ne fut pas plus heureuse que ses

alliées. Maintenant il ne reste aucune trace visible de cette ancienne ville; peut être en trouverait-on si on fouillait le sol à quelque profondeur.

925. Mais après un mille voici encore une autre ville qui a disparu du monde. C'est *Ficulea,* capitale d'un tout petit État qui, voulant lutter avec les Romains, dut subir aussi son sort. Cette ville était située à gauche de la route, sur cette colline vulgairement appelée *monte della Creta*, nom qui vous explique la nature géologique du sol. Là aussi il y aurait à faire des fouilles intéressantes pour l'histoire et l'archéologie.

926. Quelques pas plus loin vous trouvez du même côté les ruines d'un monument romain, qu'on croit un réservoir dépendant de quelque ancienne ville romaine. En face, à droite, est *monte Gentile,* où il n'y a rien à visiter.

927. Au quinzième mille vous arrivez enfin à l'endroit où s'élevait l'ancienne NOMENTUM, ville qui donna son nom à la route que vous parcourez. Elle aussi remonte à une haute antiquité : habitée par les Aborigènes, elle passa successivement au pouvoir des Pélasges et des Latins. Alliée des Tarquins, elle essaya de les rétablir sur le trône de Rome; mais la funeste bataille du lac Régillus la fit tomber au pouvoir des Romains, qui la traitèrent généreusement, grâce à sa prompte soumission; aussi survécut-elle, riche et peuplée, à ses malheureuses voisines jusqu'à l'an 1000 de notre ère. Détruite dans les guerres civiles qui se succédèrent longtemps dans ces contrées, ou abandonnée par un déplacement de population, elle fut insensiblement remplacée par la petite ville moderne *La Mentana,* au milieu de laquelle passe la grande route. L'ancienne NOMENTUM s'étendait sur toute la colline, et devait être ornée de riches monuments, car on retrouve dans ces parages d'innombrables fragments de marbres et des décombres de toute nature. Enfin, pour clore ses glorieuses annales, nous ferons remarquer que lorsque Charlemagne se rendait à Rome afin de recevoir du pape la couronne impériale Léon III vint à sa rencontre jusqu'à NOMENTUM, et que dans cette ville, âgée de 3,000 ans, eut lieu la première entrevue de ces deux grands personnages.

928. A droite de Nomentum est une route qui conduit à MEDULIA et à AMERIOLA, deux villes pélasgiques, devenues colonies latines sous les rois d'ALBA LONGA. La première, à six milles de Nomentum, était située sur la colline où est le village moderne de *Sant' Angelo in Capoccia,* habité par cinq cents individus. Le sol conserve encore les ruines des murailles de l'ancienne ville. Tullus Hostilius, troisième roi de Rome, ainsi que plusieurs autres illustres familles romaines étaient originaires de *Medulia.* La ville d'Amériola, située un mille plus au nord, vantait la même origine. Des débris de ses murailles pélasgiques existent aussi sur

la colline où elle était bâtie. Ces deux villes, se trouvant en guerre avec Tarquin l'Ancien, furent prises d'assaut par les Romains; depuis lors l'histoire cessa d'en parler.

CORNICULUM, — MONTICELLI.

929. De Saint-Angelo on va à Monticelli, qui n'est qu'à la distance de trois milles, bien que la route plus commode pour s'y rendre parte du sixième mille, tout près de monte Sacro. Cette petite ville, de quatorze cents habitants, à seize milles de Rome, située sur une haute colline, offre de l'intérêt par sa position pittoresque, et plus encore parce qu'elle est bâtie sur CORNICULUM, une de ces villes primitives du nouveau Latium qui furent prises et détruites par Tarquin l'Ancien. A cette occasion Tite-Live raconte que, le chef de Corniculum ayant été tué en bataille rangée, les Romains s'emparèrent de sa femme, l'emmenèrent prisonnière à Rome et l'établirent dans la maison de Tarquin. Comme elle était enceinte, elle accoucha d'un garçon qui devint le sixième roi de Rome sous le nom de Servius Tullius. Il paraît que du temps d'Auguste on avait élevé sur son emplacement une villa romaine, à en juger par les nombreux fragments de beaux marbres qu'on y retrouve et par un petit temple en briques qui existe sur le sommet de la colline.

PALOMBARA, — MARCELLINA.

930. En quittant ce groupe de montagnes qu'on appelait *monti Cornicolani*, on se rend à Palombara, située à vingt-deux milles de Rome, sur la hauteur d'un mont et habitée par deux mille deux cent soixante individus. On ignore s'il existait à cet endroit une ville pélasgique. Ce qui est certain c'est que Palombara s'est élevée dans le moyen âge et qu'elle ne renferme aucune antiquité; mais à deux milles de Palombara, sur la route de Marcellina et sur les premiers échelons à gauche de monte Gennaro, on voit les ruines d'une très ancienne ville ayant la forme d'un triangle, d'un mille de circonférence et conservant encore une grande partie de son mur d'enceinte, composé de quatre assises de blocs irréguliers. On présume que c'était la ville de *Rigillum*, patrie de l'illustre famille des Claudes.

931. Le petit bourg de Marcellina, situé à quatre milles de Palombara, dans une situation délicieuse, est bâti probablement sur les ruines d'une villa romaine, car le sol est rempli d'une très grande quantité de marbres brisés. A la distance d'un mille et demi on trouve à droite les ruines d'une autre ville pélasgique, conservant aussi une portion de ses murailles, for-

mées toujours de gros polygones irréguliers. Tout près est un endroit appelé *Scalzacane*, où l'on visite les substructions et le rez-de-chaussée d'une autre ancienne villa romaine.

ERETUM, — GROTTA MAROZZA.

932. En revenant sur la *via Nomentana*, vous trouverez au seizième mille une *osteria* qui porte le nom bizarre de *Gatta Cieca*. Après deux milles vous entrez dans *grotta Marozza*, où la voie Nomentana, se réunissant à l'ancienne voie Salaria, perd son nom. Sur le plateau de cette colline que vous voyez s'élevait jadis la ville d'ERETUM, fondée par les Pélasges, conquise par les Sabins et devenue, comme les autres, colonie latine. Elle prit part à la guerre contre Énée et fut souvent le centre de grandes opérations militaires. Annibal lui-même vint camper dans ses alentours; mais elle disparut de bonne heure de la scène du monde, ne laissant pas un seul monument pour rappeler son existence. Le village moderne de *grotta Marozza* doit ce nom à une grotte qui se trouve creusée dans le tuf sous la colline et où se sera souvent abritée quelque jeune fille, gardienne de troupeaux, portant le nom de Maria, que, suivant l'usage du pays, on aura transformé en *Marozza*, signifiant jeune et grosse Marie. Tout à côté de cette colline il y a d'excellentes eaux sulfureuses, appelées *bagni di grotta Marozza*.

933. A la droite d'Érétum, il y avait une ancienne route appelée *via Valeria*, qui mettait en communication cette ville avec Tibur (Tivoli). Cette route existe encore en partie; elle conduit d'un côté à Palombara (930), de l'autre elle passe par le petit village de *Stezzano* et va à *Moricone* (à vingt-cinq milles de Rome), gros bourg peuplé d'environ six cents habitants. Ce pays est généralement très beau et par son élévation offre des points de vue admirables sur Rome et sa campagne.

934. Deux milles plus loin, dans un endroit appelé *Pedicati*, on trouve encore les ruines d'une autre ville pélasgique qu'on suppose avoir été ORVINIUM, et dont l'histoire cite à peine le nom.

935. L'ancienne *via Salaria*, s'étant réunie à la *via Nomentana* à *grotta Marozza*, poursuit son tracé sous son propre nom par *Monte Libretti*, petit bourg de sept cents habitants, heureusement situé; à trois milles la voie ancienne rejoint la voie Salaria moderne et continue dans la direction de Riéti.

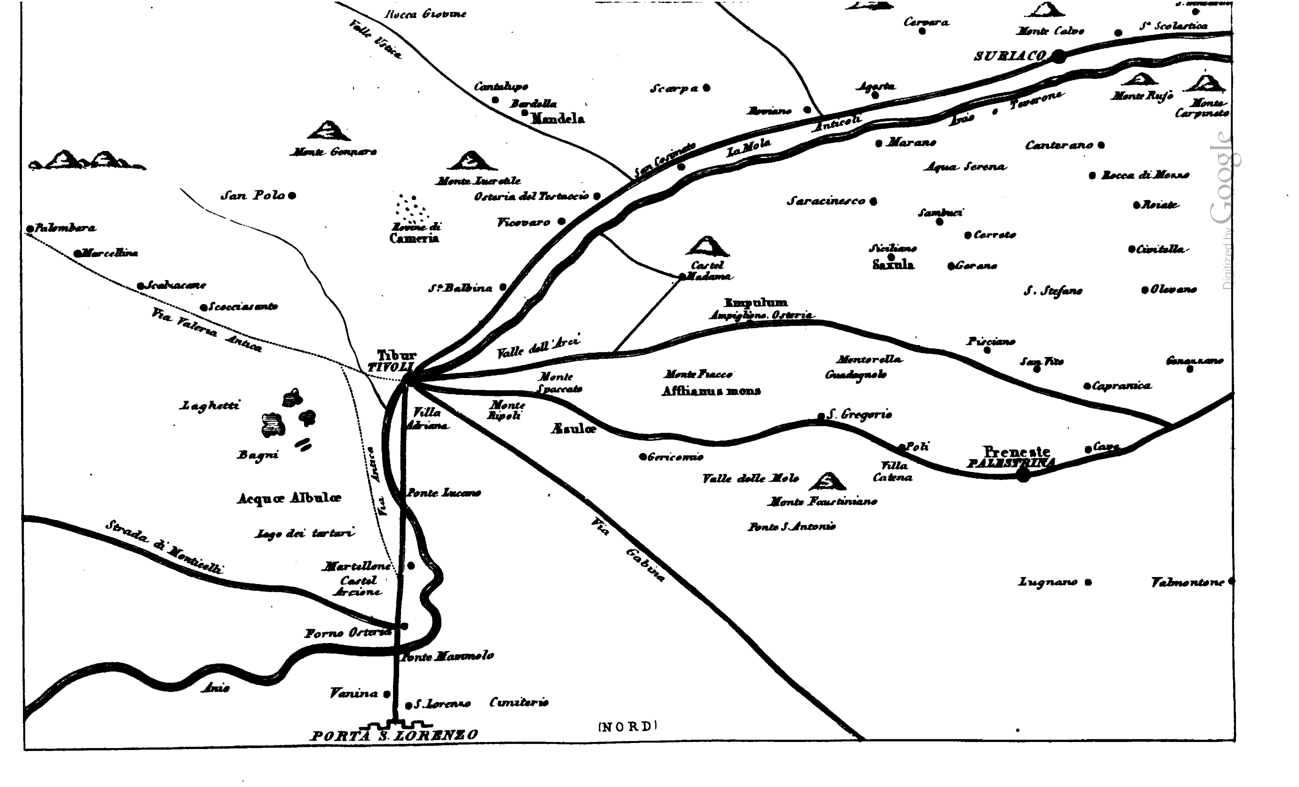
PORTA SAN LORENZO

VIA TIBURTINA.

936. Cette porte, d'un style sévère et solide, dont vous ne voyez qu'une moitié, l'autre se trouvant cachée à 25 pieds sous terre, était dans l'origine un arc d'aqueduc à trois canaux superposés portant dans la ville les eaux *Marcia*, *Tepula* et *Giulia*. Aujourd'hui encore il porte l'eau *Felice* de Sixte V (716). Honorius, en élargissant le périmètre de Rome, dut abandonner l'ancienne porte Esquiline de Servius Tullius, placée près de l'arc de Gallien (743), et la remplaçer par cette porte, qu'il adossa à l'arc en question. Il l'appela *Tiburtina*, du nom de l'ancienne route à laquelle elle ouvrit un accès et qui conduisait à TIBUR, le *Tivoli* de nos jours. On l'appelle actuellement *porta San Lorenzo*, du nom de la basilique qui se trouve à un mille et demi de distance.

BASILIQUE DE SAN LORENZO.

937. Cette église est precieuse par son antiquité ; elle fut élevée par Constantin en l'an 330. Le pape Pélage II la fit rebâtir vers l'an 578. Le pape Honorius III, en 1216, éleva le sol de l'église et lui donna une forme nouvelle ; il y fit aussi construire un nouveau portique, décoré de six colonnes et de plusieurs fresques représentant des traits de la vie du pape lui-même, de saint Laurent et de saint Étienne, protomartyrs ; ces peintures annoncent la plus grande décadence de l'art. En 1657 cette basilique fut encore restaurée ; mais heureusement on lui laissa quelque chose de son caractère primitif. La nef du milieu, ornée de deux ambons, est soutenue par vingt-deux colonnes en beau granit de différentes grandeurs, ayant toutes des chapiteaux d'un style et d'un diamètre différents. Sur deux, entre autres, on voit gravés un lézard et une grenouille, appelés en grec *sauros* et *batracos*,, nom précisément des deux artistes qui les avaient sculptés. Ils étaient esclaves, et, comme les Romains ne considéraient pas les esclaves comme des hommes, il leur était défendu de signer leurs ouvrages ; aussi cherchaient-ils à exprimer leurs noms par des symboles. Le baldaquin du maître-autel est soutenu par quatre colonnes de porphyre rouge ; sous l'autel reposent les corps de saint Laurent et de saint Étienne, protomartyrs. Dans la tribune ou le chœur se trouve, suivant l'ancienne coutume, le siége épiscopal en marbre ; on y rencontre aussi un tombeau ren-


Rocca Giovine
Valle Ustica
Cervara
Monte Calvo
S. Scolastica
SURIACO
Cantalupo
Bardella
Mandela
Scarpa
Agosta
Roviano
Anticoli
Monte Rufo
Monte Carpineto
Teverone
Marano
Canterano
Monte Gennaro
Monte Lucretile
San Polo
San Cosimato
La Mola
Aqua Serena
Rocca di Menno
Osteria del Testaccio
Saracinesco
Roiate
Palombara
Rovine di Cameria
Vicovaro
Sambuci
Cerreto
Marcellina
Castel Madama
Siciliano
Saxula
Gerano
Civitella
Scabiacane
S. Balbina
S. Stefano
Olevano
Scocciasanto
Via Valeria Antica
Impulum
Ampiglione, Osteria
Valle dell'Arci
Pisciano
Tibur
TIVOLI
Monte Spaccato
Monte Fracco
Afflianus mons
Montorella
Guadagnolo
San Vito
Genazzano
Capranica
Laghetti
Villa Adriana
Monte Ripoli
S. Gregorio
Æsulæ
Poli
Bagni
Gericomio
Villa Catena
Preneste
PALESTRINA
Cave
Valle delle Mole
Monte Faustiniano
Acquæ Albulæ
Ponte Lucano
Via Antica
Ponte S. Antonio
Lago dei tartari
Via Gabina
Strada di Monticelli
Martellone
Castel Arcione
Lugnano
Valmontone
Forno Osteria
Ponte Mammolo
Anio
Vanina
S. Lorenzo
Cimiterio
PORTA S. LORENZO
(NORD)

fermant le corps du pape saint Zozime, et orné de plusieurs bas-reliefs représentant des sujets bachiques. Les douze magnifiques colonnes de marbre violet cannelées qui ornent la tribune appartiennent à l'ancienne église de Pélage; elles posent sur l'ancien pavé de l'édifice qui est, comme vous voyez, à une très grande profondeur; dans la nef, à gauche, est une chapelle souterraine; tout à côté est la porte des catacombes appelées le cimetière de saint Ciriaque; on n'y entre pas. En sortant, regardez cet énorme sarcophage qui est à l'entrée de l'église contre le mur; extérieurement il représente dans son bas-relief la cérémonie d'un mariage romain; dans l'intérieur il renferme la dépouille du cardinal Fieschi, neveu d'Innocent IV. Un vaste cimetière tient à cette basilique; et ce sera un des beaux monuments de Rome quand on aura achevé le plan qui a déjà reçu un commencement d'exécution.

PONTE MAMMOLO.

938. La route actuelle est à peu près tracée sur la voie Tiburtine; à une légère distance de Saint-Laurent vous traversez un ruisseau appelé *acqua Bollicante,* exhalant une certaine odeur de gaz hydrogène sulfureux; au quatrième mille vous arrivez au pont *Mammolo,* bâti sur le *Teverone* (l'Anio). Il était anciennement tout construit en tuf et datait du temps de la république; coupé par Totila, il fut rétabli en travertin par Narsès; au moyen âge, ayant sans doute souffert dans les guerres civiles qui avaient lieu entre les nobles de la contrée, il fut restauré en briques; si bien que dans ce seul pont vous avez l'histoire de trois époques bien distinctes. Après le pont, à gauche, est une ferme appelée *Vannina,* occupant l'espace où était une des plus belles villas de l'ancienne Rome. Elle appartenait à Marcus Aquilius Régulus, très puissant personnage sous Néron et sous Domitien, que Martial comble de louanges et que Pline représente comme un des êtres les plus dégradés; choisissez!

939. Un gros ruisseau appelé *Magugliano* traverse la route au cinquième mille; ensuite vous arrivez à l'*osteria del Forno,* d'où part à gauche une route qui vous conduit à Monticelli (929). En continuant vous laissez à votre gauche *Castel Arcione,* bâti sur une colline, et vous arrivez à la ferme de *Martellone,* à douze milles de Rome. Arrêtez-vous un mille plus loin pour aller visiter, sur votre gauche, le petit lac *di Tartaro,* dont les eaux ont la propriété de pétrifier les végétaux en leur infiltrant des matières tartreuses et calcaires.

AQUÆ ALBULÆ, — BAINS.

940. La route se divise bientôt après en deux voies; celle de gauche, également ancienne, conduisait aussi à Tivoli, et passait à côté de trois lacs

qu'on appelle : le premier lac des Iles flottantes ; le second lac *San Giovanni*, et le troisième lac *delle Colonnelle*. Ce sont là les sources des célèbres AQUÆ ALBULÆ, si renommées chez les anciens Romains, et qui étaient pour eux devenues même un objet de culte sous l'invocation d'AQUIS ALBULIS SANCTISSIMIS. On avait élevé sur les lieux un temple à Cybèle et un établissement de bains. Des colonnes de vert antique retrouvées au seizième siècle attestent la magnificence de ces thermes, dont on attribue la construction à Agrippa. Ces eaux minérales, d'une couleur blanchâtre légèrement teinte en bleu, contiennent en solution une assez grande quantité d'acide carbonique mêlé à une petite quantité de gaz hydrogène sulfureux. Il paraît que leurs propriétés étaient souveraines pour certaines maladies. La profondeur de ces lacs varie de 70 à 200 pieds; mais leur circonférence est allée toujours en diminuant, si bien que le plus grand, celui des Iles flottantes, a à peine aujourd'hui un tiers de mille. Un canal dans lequel se déversent ces eaux va rejoindre l'Anio à deux milles de distance.

941. Ce canal, vous allez le traverser sur le pont de la *Solfatara;* en continuant votre route à droite, une forte odeur de soufre vous annoncera son approche. Après deux milles vous traversez encore l'Anio sur le pont *Lucano,* construit, dit-on, par Marcus Plautius Lucanus, un des membres de la famille PLAUTIA, et dont vous voyez le tombeau au delà du pont. Remarquez que ce pont n'a plus d'ancien que l'arche de la rive gauche; les autres parties, en subissant les calamités de la guerre, ont été détruites et restaurées plusieurs fois.

TOMBEAU DE LA FAMILLE PLAUTIA.

942. Le beau tombeau de la famille *Plautia* est un de ces monuments vraiment romains qui se font remarquer par la solidité, la magnificence et l'élégance de leur construction. Les blocs de travertin qui l'enveloppent sont joints ensemble d'une manière admirable. Il est dans un assez bon état de conservation, excepté le sommet qui le couronne, sur lequel on voit des restes de maçonnerie indiquant que ce tombeau a servi, lui aussi, de forteresse dans les guerres civiles du moyen âge. La famille PLAUTIA fut une des plus considérables sous l'empire, et elle compte parmi ses membres les plus illustres des consuls, des préfets, des pontifes, des épulons et des guerriers, ayant tous laissé dans l'histoire un nom honorable.

LA VILLA ADRIANA.

943. Après deux milles, vous rencontrez à droite un étroit chemin qui vous mène à la *villa Adriana*. On sait que l'empereur Adrien se piquait d'être artiste, savant et guerrier. Il avait surtout le goût des constructions ;

même comme architecte, il montra qu'il en savait autant et plus que beaucoup d'autres. Après avoir parcouru la plupart des provinces de son empire, à son retour, la tête pleine de souvenirs, il traça lui-même le périmètre d'une villa ayant sept milles de tour, et, au lieu de la remplir comme font nos modernes de fausses ruines d'anciens édifices, il fit construire des monuments entiers, exactement imités de ceux qu'il avait admirés dans ses voyages, en Grèce et en Égypte. On y voyait le Lycée, l'Académie, le Prytanée, le Pœcile d'Athènes, le Canope d'Égypte, le Tartare, les champs Élysées, la vallée de Tempé; et puis des thermes, des théâtres et des temples. Au milieu de la villa s'élevait le magnifique palais impérial, auquel étaient réunies de vastes casernes pour les prétoriens. Toutes ces constructions étaient de véritables monuments où les beaux-arts avaient prodigué toutes leurs merveilles en embellissements de toute nature. Il suffit de dire que cette villa fut longtemps une mine d'objets d'art pour tous les musées de l'Europe. Aujourd'hui son aspect est désolant; plus de marbres, plus de statues; partout des ruines informes, partout la végétation qui, s'emparant de tous les lieux, mine et détruit tout ce qui reste. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait encore sous terre des trésors enfouis; des fouilles bien dirigées produiraient certainement des découvertes inattendues qui pourraient enrichir les musées de Rome de quelques chefs-d'œuvre de plus. La portion de la villa Adriana qui est accessible aux voyageurs appartient à la famille Braschi, et c'est seulement avec permission écrite qu'on peut y entrer; l'autre portion appartient à d'autres propriétaires qui ne permettent pas de la visiter.

944. Aussitôt rentré sur la grande route, vous vous trouvez au pied du mont Ripoli, sur lequel s'élève la ville de Tivoli : vous y arrivez par une montée assez douce de près de deux milles, en traversant une belle forêt d'oliviers. Ce mont s'appelait auparavant *mons Rubelii*, du nom de la famille *Rubellia* de Tibur, dont plusieurs membres, selon Tacite, occupèrent, sous Auguste et ses successeurs, les plus hautes dignités dans la magistrature romaine. Quelques pas avant d'entrer à Tivoli, arrêtez-vous un moment sur la terrasse qui est sur la grande route pour admirer cet immense panorama de toute la campagne de Rome, dont l'horizon s'étend jusqu'à la mer.

TIVOLI, — TIBUR.

945. Tivoli, à dix-huit milles de Rome, fut fondée par les Sicules, que Virgile appelle *Sicani*, près de 2000 ans avant notre ère. Elle s'appelait Sicellium, et était comme le centre de la puissance de ce petit peuple. Lorsque les Sicules furent refoulés jusqu'à la mer par les Pélasges, cette ville tomba au pouvoir de Tibur, fils aîné d'un certain Catille, venus tous deux d'Argos avec une troupe d'aventuriers argiens, faisant probablement

cause commune avec les Pélasges. Alors Tibur s'établit en maître dans Sicellium et donna son nom à la ville. Rome à son tour devenue conquérante, sous prétexte de punir les Tiburtins de leur alliance avec les Gaulois, leur déclara la guerre : mais ce ne fut pas sans efforts qu'elle parvint à les soumettre. Par la suite Tibur devint un lieu de délices pour les riches Romains, qui couvrirent son territoire de magnifiques maisons de plaisance. A la chute de la puissance romaine, cette cité eut beaucoup à souffrir des invasions étrangères, des guerres civiles du moyen âge et de sa résistance à se soumettre à la nouvelle domination des papes. Pendant cette longue période de désastres, la ville fut plusieurs fois détruite et rebâtie, et son nom de Tibur fut insensiblement changé en celui de *Tibori* et puis de *Tivoli ;* son aspect intérieur se ressent naturellement de toutes les calamités que cette ville a souffertes. Elle conserve cependant encore bien des traces de sa splendeur passée ; et puis des cascades charmantes, des grottes pittoresques, une vallée délicieuse, de gracieux souvenirs laissés en ces lieux si poétiques par Horace, Mécène, Catulle, Properce, Zénobie, reine de Palmyre, détrônée, captive et vaincue, et un autre vaincu, Quintilius Varus, qui abandonna les légions d'Auguste dans les forêts de la Germanie : tout concourt à attirer sur Tivoli la curiosité de l'étranger. Tibur possédait un des temples les plus vastes et les plus célèbres du monde païen, le temple d'Hercule Tibérin. Les nobles débris qui en subsistent encore attestent son ancienne magnificence ; allez les voir hors la *porta Romana* ou *del Colle*. Demandez la *villa di Mecenate*, car tel est le nom qu'on s'obstine à donner à ces ruines depuis un siècle ; vous verrez des substructions gigantesques au moyen desquelles on obtint, sur un terrain incliné et très inégal, une superficie plane de 2,175 pieds de circonférence ; c'est là qu'on bâtit le grand temple, de somptueux portiques, un théâtre, une bibliothèque et des logements pour les ministres de la religion. Vous verrez encore des pièces immenses et des voûtes d'une hardiesse étonnante sous lesquelles on n'entend retentir aujourd'hui que le marteau des forgerons, car ce sont des forges qui sont venues s'y loger. La *via Tiburtina* passait au-dessous de ces vastes constructions au moyen d'un tunnel.

946. Non loin de ces belles ruines, vous voyez un petit édifice octogone qu'on appelle le temple de la *Tosse* (la toux). Le style de sa construction semble appartenir à l'époque de Constantin ; on ignore absolument si ce fut un tombeau ou un temple païen, ou bien une église chrétienne dédiée peut-être à Notre-Dame, qu'alors on aura appelée de la Toux.

947. Vous rentrez en ville, et peu après vous voyez des restes des murailles qui entouraient l'ancienne Tibur. Tout près est une grande porte qui sert d'entrée à la *villa d'Este*. De cette entrée le point de vue est on ne peut plus pittoresque, et on est saisi tout d'abord d'admiration à l'as-

pect d'un travail d'art aussi considérable et si bien conçu; malheureusement en avançant tout montre la décadence absolue où est tombée cette magnifique villa, et on regrette que le cardinal d'Est, qui la fit construire en 1551, ait jeté des sommes énormes dans un édifice qui, après sa mort, devait être laissé ainsi dans l'abandon.

948. Allez voir l'église San Lorenzo; c'est la cathédrale de Tivoli; derrière le mur extérieur de la tribune vous verrez les restes d'une ancienne construction circulaire qu'on croit communément appartenir à un temple d'Hercule; car ce demi-dieu comptait dans Tibur plusieurs temples. Le style de ces ruines est de la bonne époque d'Auguste. D'autres débris de belles constructions romaines en OPERA RETICOLATA se trouvent encore près de l'église *Sant' Andrea*; ce sont les restes des thermes sur lesquels cette église fut bâtie.

HOTEL DE LA SIBYLLE, — ARX DE TIBUR.

949. Rendez-vous maintenant à l'hôtel de la Sibylle, l'endroit où était l'ARX de Tibur; entrez dans la cour : le fracas d'une masse d'eau qui tombe viendra frapper vos oreilles. Regardez en dehors de ces parapets : vous voyez tout autour des gouffres épouvantables, comme une confusion de rochers, sur lesquels une puissante végétation cherche à s'établir. C'est là que l'Anio, il y a encore vingt-huit ans, s'échappant de dessous l'arche du pont qui est à votre droite, se précipitait dans ces gouffres, traversait en écumant la grotte de Neptune et celle des Sirènes, pour aller reprendre 200 pieds plus bas son cours paisible dans la vallée. Une catastrophe eut lieu le 26 novembre 1826. Dans une de ces fortes crues où les eaux brisent tous les obstacles, beaucoup de maisons furent emportées dans le précipice; la grotte de Neptune fut tellement ébranlée qu'elle s'écroula quelques années après, et le rocher sur lequel vous êtes, miné par la violence des eaux, était menacé lui-même d'un horrible désastre. Le gouvernement prit alors de promptes mesures : il ordonna de faire deux percées sous le mont Catillo de 294 mètres en longueur, 13 en hauteur et 10 en largeur. Quand le tout fut achevé, on détourna l'ancien cours de l'*Anio*, on fit passer une grande partie de ses eaux par ces deux voies souterraines, et une autre partie fut dirigée dans un canal pour l'usage des forges et des usines qui se trouvent à Tivoli. Les eaux qui sortent du *Monte Catillo*, se trouvant aussitôt sur le bord de la montagne, se précipitent avec une rapidité effrayante dans la vallée, où elles n'arrivent qu'en poussière, formant ainsi une des plus belles cascades qui soient en Europe. Tous ces travaux, admirablement exécutés, furent achevés dans l'année 1834, sous le pontificat de Grégoire XVI.

950. Le site où vous êtes est des plus pittoresques; regardez au fond

de la cour : voilà le célèbre temple de la *Sibilla*, si cher à tous les artistes. Ce charmant édifice, plein de grâce et de simplicité, date des premiers temps de la république. Il était entouré de dix-huit colonnes en travertin cannelées, qui formaient un portique circulaire; il lui en reste encore dix qui permettent de juger de leur élégance. On l'a appelé autrefois temple de *Vesta*, mais on présume avec raison qu'il était tout simplement dédié à *Hercule Saxanus ;* ce demi-dieu était le protecteur de Tibur, et les Tiburtins, outre le grand temple que vous avez vu, lui en avaient érigé plusieurs autres sous différentes qualifications. Ici on le qualifiait de *Saxanus*, de *saxum*, à cause du rocher sur lequel le temple était construit.

951. Tout à côté est un autre petit édifice aussi en travertin, connu sous le nom du temple de Drusilla, sœur de Caligula, et qui peut-être était le véritable temple de la sybille tiburtine. Aujourd'hui il a été transformé en église, *San Giorgio*. Sa forme gracieuse est d'un carré long, ayant quatre colonnes ioniques de front et six de chaque côté ; mais il est à peu près masqué par des constructions modernes. Ces deux jolis temples, placés au sommet d'un rocher au-dessus d'un gouffre profond, vus en face d'un point quelconque de la vallée, non loin de la grande cascade, produisent sur l'imagination une de ces impressions ineffaçables qui vous laissent toujours un desir de les renouveler.

CASCADE, — MONTE CATILLO, — GROTTE DES SIRÈNES.

952. Revenez sur la place centrale ; traversez le pont moderne sous lequel passait anciennement l'Anio, et avant d'arriver à la porte Sant' Angelo entrez à droite dans une espèce de jardin situé sur les bords de la rivière ; c'est par là que vous irez voir de près les tunnels du mont Catille et la rivière qui se jette dans le précipice. Dans les travaux que l'on fit pour percer la montagne, on découvrit une espèce de cimetière romain, dont vous reconnaîtrez encore les pierres tumulaires, et tout à côté l'arche brisée d'un pont, ce qui indiquerait que c'est là qu'on passait la rivière.

953. Après avoir visité les deux grottes, la cascade et l'aqueduc qui longeait extérieurement le mont Catille pour porter l'eau dans Tibur, vous descendez par les sentiers tracés en zigzag sur la montagne, pour aller voir de près la grotte des Sirènes, un des objets qui saisissent le plus l'esprit à cause de son effrayant aspect et de la peine qu'on prend pour y arriver. Vous remontez par le versant de la montagne opposée, et vous arrivez tout juste devant le petit temple carré long de Drusilla ou de la Sibylle, tout à côté de l'hôtel qui porte ce nom.

954. En sortant par la porte Sant' Angelo vous laissez à droite la route

qui mène à Subiaco, pour prendre le chemin qui tourne autour de la vallée. Lorsque vous aurez fait un mille, que vous serez arrivé à l'ermitage *Sant' Antonio,* vous aurez devant vous le plus sublime spectacle que votre imagination puisse rêver. La grande cascade que vous aurez presque en face de vous, le bruit qui l'accompagne, les deux petits temples de la Sybille et de Drusille; au-dessus du rocher les *cascatelle,* que déjà vous verrez de loin, cette masse de verdure qui couvre toute la profondeur de la vallée; cette Iris aux belles couleurs qui se dessine au milieu de ces eaux écumantes, tout cela formera un ensemble de merveilles devant lequel vous resterez en extase. On appelle cet ermitage Sant' Antonio la *villa* d'Horace; cela est faux. La villa du grand poëte était à Digentia (963). A la vérité au-dessous de ces constructions on voit des murs anciens, des substructions romaines; elles appartenaient peut-être à une villa que Salluste avait dans ces environs.

955. Par des sentiers à travers le bois qui est sur le versant du côté de la vallée, vous arriverez en face d'un autre magnifique spectacle. Vous vous rappelez que l'Anio se sépare en deux bras, dont le plus fort entre sous le mont Catillo et l'autre forme un canal d'où les eaux, se répandant dans différentes directions pour l'usage des usines, vont ensuite se précipiter dans la vallée au-dessous de Tivoli, et forment cinq *cascatelle,* dont trois tombent au moins de 100 pieds d'élévation. Or ce sentier où vous êtes vous conduit juste devant ces *cascatelle.* Assis en face de cette merveilleuse scène, écoutant bruire ces eaux argentées qui se brisent contre les rochers, à l'aspect de cette immense solitude qui règne autour de vous, devant cette vallée profonde, ce paysage si varié, cette végétation si vigoureuse, ces iris se dessinant si délicieusement dans l'air, vous vous arracherez avec peine de ces lieux poétiques, d'un charme si puissant pour l'imagination. Les gracieux souvenirs qu'Horace, Properce et Catulle ont laissés de Tibur prouvent toute la sympathie qu'avaient les Romains pour cette ville. Quintilius Varus lui-même était venu se réfugier dans ces sites charmants pour se consoler de sa défaite dans les champs de la Germanie. Des ruines de sa magnifique villa existent encore : elles sont sur le chemin. A la vérité il n'y a plus de colonnes, de statues ni de mosaïques; mais vous verrez quelques chambres voûtées, aux trois quarts enfoncées sous terre. Un peu plus loin il y a une petite église qui a été dédiée à la Vierge de *Quintiliolo,* bâtie sans doute sur les propriétés de QUINTILIUS. En tournant à gauche, vous traverserez, après un demi-mille, un ruisseau appelé l'*Aquoria* (eau d'or) sur un ancien pont très bien conservé. C'est de cet endroit que partait l'ancienne via Valeria, qui reliait l'ancienne voie Tiburtine avec la voie Salaria. La route actuelle est presque la même et vous conduit à Palombara, passant dans les voisinages de *Scalzacane,* de *Scocciasanto* et de *Marcellina* (931). Après le ruisseau

de l'Aquoria vous passerez l'Anio sur un pont en bois, et vous retournerez à Tivoli en montant l'ancienne voie Tiburtine, dont on voit quelques restes.

956. En sortant par la porte *Sant' Angelo*, vous trouvez à droite la route qui vous conduit à *Subiaco*, tracée sur l'ancienne *via Valeria*, voie consulaire. Elle parcourt la vallée de l'Anio au milieu de montagnes qui se rattachent au grand Apennin.

957. Après quatre milles vous voyez sur votre gauche, à quelque distance de la route, l'église *Santa Balbina*, à moitié détruite. Cette église fut bâtie sur les ruines d'une villa romaine, dont il reste encore quelques murs en OPERA RETICOLATA; mais la présence sur ce sol d'autres murs cyclopéens indique que la villa fut elle-même construite sur une ancienne ville pélasgique servant de fortéresse; car les Tiburtins, aussi bien que les Étrusques, avaient établi des OPPIDUM (forts) tout autour du centre de leur puissance.

958. Arrêtez-vous un mille environ au delà de Sainte-Balbine pour aller visiter les ruines intéressantes de CAMERIA; cette ville, d'une origine très ancienne, s'étendait sur les deux collines qui sont sur votre gauche à un quart de mille de la route. Elle aussi devint une colonie latine sous les rois d'*Alba longa*, et fut très florissante jusqu'à la fondation de Rome; mais son heure fatale arriva bientôt. L'année 254, prise d'assaut par les Romains, elle fut détruite de fond en comble et sa population vendue ou transportée dans Rome. Sous Auguste on voyait sur son emplacement une somptueuse villa romaine, qui à son tour n'a laissé pour souvenirs que des ruines éparses sur toute cette superficie.

959. En continuant votre route, vous verrez à gauche un étroit chemin qui vous conduira jusqu'à *San Polo*, à sept milles de Tivoli, petit bourg d'un millier d'habitants, situé sur un des plateaux élevés de *monte Gennaro* et n'offrant absolument rien de remarquable.

VICOVARO.

960. Bien autrement intéressant est le bourg de *Vicovaro*, que vous allez rencontrer après deux milles Là tout est attachant, paysage, souvenirs, objets d'art. Vous êtes maintenant sur le territoire des anciens Èques, à vingt-sept milles de Rome. Dans les temps primitifs cette ville s'appelait VARIA; puis elle devint colonie romaine et fut classée parmi les villes du nouveau Latium. Elle fut très florissante jusqu'à l'invasion des barbares. Alors commença sa destruction, qui fut achevée au neuvième siècle par les Sarrasins; peu à peu il se forma sur ses ruines un village ou VICUS en latin; de là le nom de *Vicovaro*. Aujourd'hui c'est une petite ville de onze cents habitants, avec sa cathédrale et quelques

autres églises, dont la plus intéressante est celle dédiée à l'apôtre *San Giacomo*. C'est un charmant petit édifice octogone, isolé, tout en marbre, dans le style du quinzième siècle, couvert de bas-reliefs de la même époque. Dans l'intérieur on admire un tableau de la Vierge, bien dessiné et fort bien peint. On présume que ce temple est un ouvrage de *Simone*, élève du célèbre *Brunelleschi*. Observez aussi le petit portique devant l'église Saint-Antoine. Ces quatre jolies colonnes de *Breccia* ont des chapiteaux doriques d'un travail exquis; on les croit de l'époque de Néron. Au reste, dans la plupart des rues de *Vicovaro* vous verrez épars çà et là de nombreux fragments de colonnes et de chapiteaux du meilleur style. La fontaine elle-même, qui est sur la place de la cathédrale, est composée d'un ancien sarcophage portant les images de deux époux, ayant au milieu le génie de l'hymen. En parcourant le périmètre de la ville ancienne, qui s'étendait jusque sur le penchant du mont *Lucretile*, vous verrez de beaux murs cyclopéens, formés de blocs en travertin, dont plusieurs ont 8 à 9 pieds de longueur. Ces murs éprouvèrent sous les Romains beaucoup de réparations dont on peut facilement reconnaître les traces. Le conduit de l'eau *Claudia* passait sous *Vicovaro* et traversait l'Anio sur des arches qui servaient en même temps de pont. Tout à côté il y a le pont moderne par où l'on va à Castel Madama (976). A son entrée est un grand arc en excellente OPERA LATERITIA, élevé peut-être en l'honneur de Trajan en souvenir des grandes réparations qu'il fit faire aux trois aqueducs qui portaient à Rome l'*acqua Claudia*, l'*acqua Marcia* et l'*Aniene nuova*.

COUVENT ET ÉGLISE DE SAN COSIMATO.

961. *San Cosimato* est une église avec un couvent, situés à droite de la voie *Valeria* sur un plateau assez élevé, au-dessous duquel, au fond d'une vallée profonde, passe l'Anio, qui vient se briser avec fracas contre les rochers. Pour y arriver vous continuez la voie consulaire, vous passez devant l'*osteria* de *Testaccio*, située en face d'un gisement de concrétions fluviales, ce qui indiquerait que l'Anio s'élevait jadis jusqu'à cette hauteur; vous suivez la route autour du mont *Lucretile*, d'où vous aurez la vue pittoresque du cône de *Saracinesco*, nom d'un petit village de cinq cents habitants qui rappelle les terribles incursions des Sarrasins dans l'année 876; vous passez ensuite devant l'église Saint-Roch et aussitôt après vos yeux seront frappés de stupeur à la vue du plus beau tableau qu'on puisse imaginer, au fond duquel vous apercevrez *San Cosimato*, couronné de cyprès, assis sur des rochers jaunâtres.

962. Allez visiter les grottes de ces rochers; elles sont intéressantes. Vous y arriverez en traversant le jardin du couvent, et en descendant un

escalier taillé dans le roc. On vous montrera entre autres la grotte où se retirait saint Benoît; elle est soutenue par une colonne taillée aussi dans le rocher; puis vous descendrez encore, et votre étonnement augmentera en visitant les aqueducs qui portaient l'eau dans Rome. Il y en avait trois qui passaient ici, tous percés à travers les rochers, dans les entrailles de la montagne. Vous pourrez vous promener debout dans celui de l'*acqua Claudia* et le parcourir dans une assez longue distance. Encore au-dessous vous visiterez une autre grotte où saint Benoît fut miraculeusement sauvé de la méchanceté de ses moines, qui cherchaient à attenter à sa vie par le poison; vous verrez ce fait peint à fresque dans la grotte. De là vous pourrez descendre jusqu'à l'Anio pour voir les ruines des arches en OPERA RETICOLATA, sur lesquelles passait le conduit de l'eau *Marcia*. Ensuite par le chemin de la *Mola* vous gagnerez la grande route.

VILLA D'HORACE.

963. Si vous voulez aller visiter dans la Sabine le site où était la maison de campagne d'Horace, sa *villa* de prédilection, prenez ce sentier qui est à votre gauche; entrez dans la vallée *Ustica*, où coule la *Licenza*, autrefois DIGENTIA, vous passerez devant *Cantalupo* et *Bardella*, petits bourgs de cent cinquante habitants chacun, situés sur l'ancienne *Mandela*, ville rappelée par Horace; puis vous arriverez à *Rocca Giovine*, un autre bourg de deux cent quatre-vingts habitants, bâti sur un des plus anciens temples de la Sabine, le FANUM VACUNÆ ou temple de la Victoire. En tournant à gauche vous trouverez DIGENTIA ou *Licenza*, petite ville de huit cent douze habitants, et un mille au delà, c'est-à-dire à quatre milles de San Cosimato et trente-trois de Rome, dans une vigne d'Horace Onorati, vous rencontrerez les premières traces de la célèbre villa; elles consistent en un pavé en mosaïque d'une grande beauté; en avançant vous trouverez le sol couvert d'une infinité de décombres, et au delà d'un bois d'oliviers vous arriverez devant la cascade artificielle de la DIGENTIA, dont une des sources se trouvait justement dans la villa d'Horace. Il faut faire ce pèlerinage en été pour jouir du beau paysage et de tous ces sites délicieux. Dans l'hiver c'est une Sibérie.

964. En rentrant sur la grande route, après deux milles environ, vous verrez sur votre gauche *Scarpa*, village de huit cent cinquante habitants. Un demi-mille au delà de Scarpa est un puits qui a 9 pieds de diamètre et plus de 1,750 pieds, dit-on, de profondenr. Il a 18 pieds d'eau. On ignore par qui et dans quel but fut exécuté un ouvrage si extraordinaire.

965. Après un mille vous verrez sur votre gauche *Roviano*, à trente-six milles de Rome, village de six cent quarante habitants, bâti sur une

ancienne villa romaine dont il reste quelques ruines. De l'autre côté du pont, presque en face de *Roviano*, se trouve *Anticoli*, petite ville d'un millier d'habitants.

ARSOLI.

966. Dans cet endroit de la route la *via Valeria* tourne à gauche et se dirige vers *Arsoli*, le long d'une vallée délicieuse. On traverse d'abord un ruisseau sur un pont ancien, puis à gauche on voit une belle substruction en polygones à deux étages, après quoi se trouve l'église *Santa Maria dell' acqua Marcia*, sous laquelle se trouvent les fameuses sources de l'eau *Marcia*, que le préteur *Quintus Marcius* conduisit à Rome en 608 sur un aqueduc qui avait soixante milles de longueur; c'était la meilleure eau de Rome.

967. *Arsoli*, à trente-huit milles de Rome, est une ville de treize cents habitants, située sur une très agréable colline, faisant partie du mont *Santa Elia*, un des plus élevés de cette région. Elle est bâtie sur la rive droite d'un ruisseau qui, à cause de la fraîcheur de ses eaux, est appelé *Riofreddo*, nom qu'il communique au village où il prend sa source. Arsoli n'a de remarquable que son nom, qui, selon toutes les probablités, est une corruption de CARSULÆ, ancienne ville des Èques. A côté d'Arsoli il faut aller voir la *villa Massimi*, séjour délicieux au milieu de ces montagnes âpres et solitaires.

968. La route qui, après la déviation de la *via Valeria*, continue le long de l'Anio, s'appelait *via Sublacense*, aujourd'hui *via di Subiaco*. En suivant cette route, toujours au milieu du pays des Èques, vous passerez devant *Marano*, village de neuf cents habitants, situé sur une colline à droite; presque vis-à-vis vous verrez, sur une haute colline, *Agosta*, bourg de neuf cent cinquante habitants. Tout près de là est une source appelée *acqua Serena*, d'une eau si pure qu'Auguste en profita pour la joindre à l'*acqua Marcia* et en augmenter le volume. C'est de là que vient le nom de ce village.

969. On va d'*Agosta* à *Cervara* par un chemin assez difficile, de trois milles de longueur. Cette petite ville, de treize cents habitants, s'élève sur le sommet du mont *Pillione*. Elle est à vingt-quatre milles de Tivoli et à quarante environ de Rome. On aime visiter cet endroit pour jouir de la grandeur du paysage et pour voir le costume que portent les habitants, celui des femmes surtout, qui est d'une richesse qu'on ne s'attendrait pas à trouver dans une population assez pauvre en apparence.

SUBIACO.

970. Enfin vous arrivez à *Subiaco*, ville de cinq mille cinq cents habitants, éloignée de Rome de quarante-huit milles, en suivant la voie consulaire. Située sur le penchant du *monte Calvo*, dans la direction du sud-est, elle est baignée par l'Anio et couronnée par un fort qui est devenu la demeure de l'abbé. Sur son emplacement il y avait une magnifique maison de campagne appartenant à la famille des Néron et dont les dépendances s'étendaient fort loin. Elle s'appelait villa *Sublacensis* ou *Sublaqueum*, parce qu'elle était située au-dessous de trois lacs artificiels qu'on avait construits sept cents pas plus haut, soutenus par d'immenses substructions. Ces lacs ont disparu le 20 février 1305 dans une grande inondation qui abîma et emporta les murs qui retenaient les eaux.

971. *Subiaco*, dont on voit l'origine du nom dans SUB LACUM, offre un grand intérêt aux artistes par son délicieux paysage, aux industriels par ses nombreuses usines, et aux philosophes chrétiens par les souvenirs de saint *Benoit*. *Subiaco* est le berceau de cet ordre illustre des bénédictins, qui contribua tant à la renaissance des lettres et aux progrès de la civilisation. En 494, le jeune Benoît, se séparant du monde, venait, dans ces solitudes, vivre de la vie des saints dans la contemplation du Seigneur. Bientôt après il fonda son ordre et bâtit dans ces environs jusqu'à douze couvents, dont il n'existe plus que ceux de *Santa Scolastica* et du *Sacro Speco*, que nous allons bientôt visiter. Subiaco en lui-même n'a de remarquable qu'un arc bâti en l'honneur de Pie VI, en reconnaissance de ce que ce pape l'avait élevée au rang de ville et fait construire une nouvelle église sur d'anciennes substructions au-dessus d'un précipice qui a 340 pieds de profondeur; mais allons voir *Santa Scolastica*.

COUVENTS DE SANTA SCOLASTICA ET DE SAN BENEDETTO.

972. Vous allez prendre le chemin de la montagne; après une montée d'un mille environ, remplie de magnifiques points de vue, vous arrivez à la chapelle de *San Placido;* c'est ici que ce saint fut sauvé en 528, par l'intercession de saint Benoît, des flots de l'Anio, où il était tombé; alors l'ancien lac existait encore. En suivant le sentier à droite vous rencontrerez des restes de bains dépendant de la villa de Néron. On y voit aussi le souterrain par où passait l'eau appelée *Aniene nuova*, arrivant à Rome sur le même aqueduc qui portait l'*acqua Claudia* (750). Sur la rive opposée de l'Anio, sur le penchant du mont *Carpineto*, on voit les débris d'un nymphée. Aussitôt après vous arrivez à Santa Sco-

lastica, à deux milles de Subiaco. La fondation de ce monastère date de l'année 520; il éprouva beaucoup de restaurations. Dans le premier cloître, qui est moderne, vous verrez une quantité d'objets d'antiquité, tels que colonnes, sarcophages, etc., la plupart en beaux marbres orientaux, et provenant sans doute de la villa de Néron. Vous passez ensuite dans le second cloître, qui date du dixième siècle, un des morceaux les plus intéressants de l'architecture gothique, fort rares surtout en Italie. Puis vous entrez dans le troisième cloître, construit dans le même style que celui de Saint-Jean-de-Latran, ouvrage du treizième siècle. L'église Santa Scolastica est moderne. Le monastère est vaste et commode, et contenait jadis une bibliothèque riche en manuscrits et en diplômes extrêmement rares. C'est dans ce couvent qu'en 1465 fut imprimé le Lactance, le premier livre qui sortit de la presse hors de l'Allemagne, après la découverte de l'imprimerie. Le monastère conserve une copie de cet ouvrage.

973. Un mille au-delà de Santa Scolastica vous arrivez au monastère de *San Benedetto,* le premier que ce saint homme fonda. On l'appelle le *sacro speco* (la caverne sacrée), parce qu'une moitié du couvent est composée de constructions artificielles; l'autre moitié se trouve dans la montagne. Là-dedans vous visiterez avec émotion la caverne où saint Benoît, jeune encore, se retira, et où, dans les méditations de la vie, il conçut le plan de cet admirable ordre des bénédictins, auxquels l'humanité doit tant de reconnaissance. Les constructions dans leur état actuel datent du onzième siècle; les peintures sont du quinzième, et ne sont pas dépourvues d'intérêt pour l'histoire de l'art. Avant d'arriver au *sacro speco* vous trouverez deux chapelles peintes par un certain *Conxiolus,* vers le treizième siècle. Dans l'une d'elles vous verrez retracés la vallée de l'Anio et l'ancien lac, existant encore alors. A part tout ce que ces lieux ont de touchant sous le rapport des souvenirs religieux et historiques, le paysage vous offre tant de beautés naturelles que le plaisir que vous en retirez vous dédommage amplement de la fatigue du voyage La demeure des bénédictins dans ces montagnes fut l'origine de la ville de *Subiaco;* mais on ignore si elle est bâtie sur quelque ville ancienne. On sait que les Romains, en s'emparant en 450 de tout ce pays, qui appartenait aux Èques, détruisirent, dans le seul espace de cinquante jours, quarante et une de leurs villes, dont une peut-être occupait le sommet où est la demeure du chef de l'abbaye.

974. Sur la rive gauche de l'Anio, à cinq milles de Subiaco, sur les derniers échelons du monte Rufo, se trouvent *Canterano, Rocca di Canterano* et *Rocca di mezzo,* trois villages de cinq à six cents habitants chacun et dont la localité n'offre rien d'intéressant que le nom historique de ce territoire, qui appartenait à la nation des *Ernici* (Herniques).

VIA DELL' ACQUAREGNA.

975. En sortant de Tivoli par la porte San Giovanni vous entrez sur l'ancienne route VARIANA, aujourd'hui *dell' Acquaregna*, tracée entre l'Anio et *monte Ripoli*. Peu après vous trouvez un magnifique tombeau circulaire, dépouillé de toute enveloppe; on le croit d'un certain *Caius Soter*, médecin. Regardez ces imposantes substructions anciennes qui soutiennent la route du côté de la rivière, et puis voyez *Vicovaro* s'élever dans le lointain sur le dos du mont *Lucretile*. En continuant vous trouverez à votre droite le conduit souterrain qui portait à Rome l'*Aniene vecchia*, et un moment après vous passerez sous un arc en tuf de l'aqueduc de la *Marcia*, et puis vous admirerez un autre arc magnifique de l'*acqua Claudia*, surmonté d'une petite tour, qui a servi de fort au moyen âge. Cet arc a 45 pieds en hauteur et 24 en épaisseur. La route traverse ensuite un ruisseau appelé *Arci*, peut-être à cause de la grande quantité d'arcs d'aqueduc qui traversent cette vallée, appelée par la même raison *valle dell' Arci*, un des sites les plus pittoresques et les plus romantiques des environs de Tivoli. Le pont n'a rien d'ancien. Le premier aqueduc que vous voyez est celui de la *Claudia*; le second est celui de la *Marcia*; le plus éloigné est celui de l'*Aniene nuova*, la plus élevée de toutes ces eaux, comme la *Marcia* en était la plus basse.

CASTEL MADAMA.

976. Près du troisième mille, la route se divise en deux ; en prenant à gauche vous passerez tout d'abord au pied d'une colline appelée *Monitola*, qui n'est que l'ancien nom d'un OPPIDUM des Tiburtins, qui existait sur son sommet, et dont il reste plusieurs pans de murs en polygones. En continuant le long de ce chemin, vous arrivez à *Castel Madama*, ville de dix-huit cents habitants, à cinq milles de Tivoli, située sur les hauteurs d'un mont très bien cultivé, entouré de nombreux bois d'oliviers.

977. La route qui continue à droite est très intéressante pour les antiquités. Un peu avant d'arriver au quatrième mille allez voir sur cette colline située à votre gauche un ancien réservoir assez bien conservé, ayant 58 pieds de longueur sur 42 de largeur, divisé par trois rangs de pilastres; il dépendait d'une ancienne villa romaine. La montagne qui est à droite porte sur son sommet les ruines d'un fort du moyen âge, et elle montre dans ses flancs plusieurs grottes assez profondes. Vous traversez deux petits ruisseaux, et à l'endroit où l'on rencontre une espèce de borne ou pilier, construit avec beaucoup de soin, on voit une ancienne route se dirigeant à gauche du côté de *Castel Madama*. En entrant dans

cette voie et en montant sur la première colline qui est à votre droite vous verrez de bien belles ruines d'une villa romaine, qui doit avoir occupé un très grand espace alentour; il y a surtout une terrasse qui conserve encore quatorze niches contenant chacune une fontaine, et qui a probablement donné l'idée de la belle fontaine à niches que l'on voit dans la villa Pamphili. Au milieu de ces ruines on voit aussi celles d'une église autrefois appelée *Santa Maria delle Cave,* nom dérivé des carrières de pouzzolane situées dans le voisinage.

AMPIGLIONE, — EMPULUM, — SAXULA.

978. Reprenez la grande route: après un quart de mille vous passez devant l'*osteria d'Ampiglione,* construite à côté d'une ancienne ARA sépulcrale, entourée de rosaces, ayant au milieu une inscription en caracractères d'une belle forme. Un peu plus loin, à gauche, on voit une source sous une espèce de niche, et puis à droite un petit réservoir ancien, en OPERA RETICOLATA, et une ruine d'une forme inconnue. Vos yeux vont s'arrêter presque aussitôt à gauche sur un mur pélasgique, composé d'une suite d'arcs s'étendant le long de la route au delà de 500 pieds; il est formé de blocs de tuf dont le plus gros peut avoir 4 pieds de longueur. Eh bien, cette ruine est un reste du mur d'enceinte d'EMPULUM, ville pélasgique, tombée sous la domination des Tiburtins et détruite par les Romains dans leurs guerres contre Tibur. Elle était très grande, admirablement située pour défendre surtout le passage de la vallée. Son emplacement fut ensuite couvert de villas romaines, comme on peut le reconnaître aux débris de terrasses, de réservoirs et d'autres ruines qu'on voit éparses sur les collines, et qui occupent une vaste étendue. Au moyen âge on avait construit sur ces villas dévastées par les barbares un château fort nommé Ampiglione du mot Empulum. Ce château, étant devenu le sujet de guerres continuelles, fut à la fin lui aussi détruit.

979. Continuez à parcourir cette vallée remplie de mémoires historiques. Après EMPULUM ou Ampiglione, la rivière *Arci* va vous offrir un point de vue pittoresque à l'endroit où, se précipitant dans un fond, elle fait tourner une meule. Un tronçon de colonne couché par terre que vous verrez au sixième mille peut faire croire que c'est une dépouille du tombeau qui est à votre droite. Encore un quart de mille, et vous rencontrez les ruines d'une autre ville pélasgique, de *Sassula*, ou SAXULA, ainsi nommée de la qualité pierreuse du sol sur lequel elle fut bâtie. Vous verrez au pied de la montagne les restes de son mur d'enceinte en pierre calcaire, s'étendant à plus de 3,000 pieds. Dans plusieurs endroits on voit qu'il a été restauré dans sa partie supérieure en OPERA LATERITIA. On y voit encore une porte de la ville, suivie d'une longue allée d'où partent ensuite deux rues,

dont une conserve des restes d'habitations anciennes, appartenant peut-être à une villa romaine. SAXULA, de même qu'EMPULUM, appartenait aux Tiburtins. Les Romains eurent soin de s'en emparer, parce qu'en affaiblissant la puissance de Tibur ces villes leur ouvraient en même temps le passage pour pénétrer dans le pays des *Ernici*. Voyez comme au milieu de ces déserts et dans cette solitude actuelle devaient régner, il y a 3,000 ans, la vie et le mouvement.

SICILIANO, — SAMBUCI, — GERANO.

980. Mais continuez à remonter le cours de la petite rivière *Arci*; vous arriverez à *Siciliano*, qui est un petit village d'un millier d'habitants, situé sur le haut d'une colline, à huit milles de Tivoli et à vingt-sept de Rome. Le village s'est formé après le funeste passage des Sarrasins dans ces contrées, vers le neuvième siècle; mais son nom est tout historique: il rappelle cet ancien peuple des Sicules, qui régna et fonda tant de villes dans tous ces pays; et, bien que l'histoire n'ait point conservé le nom de l'ancienne ville sur laquelle s'élève *Siciliano*, il est indubitable, par les restes de gros murs qui existent autour de la montagne, que là il y avait une ville des Sicules. Elle devait même avoir quelque importance; car les nombreuses routes anciennes qui de différents points aboutissent à *Siciliano* montrent l'ancienne ville comme centre important. L'*Arci* a ses sources dans cette montagne.

981. A deux milles sur votre gauche est *Sambuci*, village de quatre cents habitants, situé dans une vallée assez pittoresque, sur les bords de la petite rivière de Giuvenzano, qui va se jeter dans l'Anio, au-dessous de la sauvage montagne de *Saracinesco*.

982. A la gauche de *Siciliano* est *Cerelo*, village de six cent soixante-dix habitants, bâti comme toujours sur le sommet d'un mont, entouré de hautes montagnes, dans une situation assez pittoresque. A une courte distance, vous trouvez *Gerano*, village d'un millier d'habitants, à trente et un milles de Rome et à douze de Tivoli. Au pied de la colline sur laquelle il est bâti est une des sources qui alimentent la petite rivière *Giuvenzano*; ses autres sources se trouvent près de *Pisciano*, qui est encore un village de onze cent cinquante habitants, à douze milles de Tivoli, sur la droite de *Gerano*. Plus loin est le bourg de *San Vito*, de dix-huit cents habitants; et sur la même parallèle, à une courte distance, est *La Rocca di Santo Stefano*, contenant huit cents habitants. Toutes ces petites villes ou bourgs, toujours perchées au haut des montagnes, n'ont rien de remarquable, si ce n'est parfois leur position; mais entre ces deux villes se trouvent *Civitella* et *Roiate*, toutes deux bâties sur d'anciens forts herniques, conservant encore des morceaux de murs d'enceinte d'un caractère tout à

fait pélasgique. La première servit aux Romains de forteresse pour contenir les peuples *Ernici*, et ils l'appelèrent *Vilellia*, du nom de la famille des *Vitellius*. Elle contient treize cents habitants, et elle est entourée de bonnes terres cultivées dans un air très salubre. *Roiate* est un bourg moins considérable : il n'a que sept cent cinquante habitants, et on n'a aucune notion historique sur l'antiquité de son sol, qui ne conserve que quelques restes de murs pélasgiques. Il est situé à quarante milles de Rome. Pour visiter ces deux derniers sites, on peut s'y rendre par *Subiaco* et retourner à Rome par *Palestrina*, en passant par *Olevano* et *Genazzano*.

ROUTE DE GÉRICOMIO.

983. Il vous reste maintenant à parcourir la route qui part de la *porta Santa Croce*. Vous verrez qu'elle n'est pas moins intéressante que les autres routes, si ce n'est plus, à cause de ses admirables points de vue et et des monuments de la grandeur romaine qu'on y rencontre. Au lieu de prendre à droite la voie Tiburtine, par où vous êtes arrivé à Tivoli en venant de Rome, prenez cette autre voie à gauche qui passe devant la petite église *della Madonna delle Olive*. Près de cette église, à droite, au milieu d'un bois d'oliviers, vous pourrez visiter une ancienne *conserva* de l'eau *Marcia*, voûtée et à deux rangs de piliers, construits en excellente OPERA LATERITIA. Elle a 96 pieds de longueur et 56 de largeur.

984. Peu après, vous rencontrez sur la route une autre petite église, dédiée à la *Madonna di Carciano*. Arrivé à la première borne milliaire, montez sur la colline pour visiter une magnifique *Piscina* de l'eau *Claudia*. Elle est très bien conservée : on y voit l'ouverture des canaux souterrains par où entrait et sortait l'eau ; le tartre qu'elle y a déposé a un pied et demi d'épaisseur.

985. L'aqueduc de la *Claudia* se prolonge le long de la route à quelque distance ; c'est dans ce trajet à gauche que vous verrez les restes de la villa de *Caius Cassius* . Cette villa devait être de toute magnificence ; elle contenait des fontaines, des bassins, un théâtre, un temple et des trésors de marbres orientaux dans tous les genres. Le musée du Vatican possède beaucoup d'objets de sculpture trouvés dans des fouilles qu'on fit dans cette villa à différentes époques. Au-dessous de ces ruines est une substruction en gros blocs d'un caractère cyclopéen s'étendant au delà de 120 pieds. A son extrémité il y a une terrasse en hémicycle, d'où l'on jouit du plus beau panorama qu'un esprit fertile puisse imaginer. Au delà de cet hémicycle, on voit de beaux restes des aqueducs de la *Claudia* et de la *Marcia*. Derrière le premier aqueduc vous voyez un autre morceau de mur cyclopéen, ce qui pourrait faire supposer qu'il y avait sur le sommet de la colline un OPPIDUM (ville forte) peut-être même la ville d'ÆSULA,

dont on ne connaît pas au juste la situation. Il paraîtrait cependant, d'après les auteurs qui en parlent, qu'elle ne fut détruite que vers la fin de la république, lors des guerres civiles de Sylla et Marius.

NOMBREUX DÉBRIS D'ANCIENNES VILLAS ROMAINES.

986. Vous voyez le long de la route les aqueducs de la *Claudia* et de la *Marcia* tantôt paraître et tantôt disparaître, selon les accidents du terrain. Avant d'arriver à la deuxième borne milliaire, vous trouvez une petite conserve en OPERA RETICOLATA; un quart de mille au delà, vous rencontrez des débris de constructions d'une ancienne villa romaine; au troisième mille, on reconnaît l'aqueduc de la villa Adriana; il s'embranche sur celui de l'eau Claudia, qui en cet endroit traverse la route. Vous passez au bord d'une vallée taillée à pic ayant plus de 100 pieds de profondeur. De l'autre côté vous voyez les restes de la villa de Foscus, mentionnée par Martial : encore un peu plus loin vous découvrez les ruines d'une autre villa, et à gauche un sentier qui mène à la villa Betti, construite sur celle de Flaccus, préfet de l'Égypte du temps de Caligula. Le même sentier vous conduit sur le sentier de *monte Sant' Angelo* ou de *monte Fiacco*, mot dérivé de FLACCUS, connu anciennement sous le nom de mont ÆFLIANUS.

987. Quand vous serez à 4 milles de Tivoli, vous apercevrez à droite, sur une colline solitaire, au milieu d'une sombre forêt, une ferme abandonnée qu'on appelle *Gericomio*. Dans l'année 1579 vous auriez vu, à la place de cette ferme, une villa magnifique, ornée de parcs, de jardins, de fontaines et de volières pour les oiseaux les plus rares. Ce site, si heureusement placé, dans une atmosphère si salubre, avait été choisi par le cardinal Santacroce pour lui servir de lieu de retraite dans sa vieillesse; il avait dépensé à cela des sommes énormes pour changer cette nature sauvage en un lieu de délices. Après sa mort, personne ne venant l'habiter, l'endroit reprit bientôt son aspect primitif.

VALLÉE SANT' ANTONIO.

RUINES IMPOSANTES D'AQUEDUCS ROMAINS.

988. Un petit ruisseau que vous passerez près de *Gericomio*, et qu'on nomme *Sant' Antonio*, traverse la vallée à laquelle il donne son nom, et va se joindre à un autre ruisseau appelé *delle Mole*, venant de la vallée *delle Mole*. C'est vers le confluent de ces deux ruisseaux, dans ces deux vallées profondes, que passaient les trois aqueducs de la *Marcia*, de la *Claudia* et de l'*Aniene nuova;* c'est là qu'ils traversaient les derniers

échelons de l'Appenin sur des arcs d'une élévation verticale effrayante. Du point de la route où vous êtes, vous voyez là-bas, dans le lointain, le pont *Sant' Antonio*. Ce pont n'était que l'aqueduc qui portait la *Claudia* et l'*Aniene nuova;* il a sept arches et 120 pieds d'élévation! L'eau Marcia, ayant un niveau bien inférieur, passait au-dessous sur un pont dont on voit les ruines près de *Sant' Antonio*. Allez voir ces nobles restes de l'antiquité romaine; le chemin n'est pas long, et le plaisir de la surprise sera d'autant plus fort qu'il était moins attendu. Vous verrez dans la vallée *delle Mole* vingt arches encore debout dans une longueur de 750 pieds, construites de briques et de tuiles. Ces monuments gigantesques du génie romain vous rempliront d'admiration pour ce grand peuple et vous inspireront en même temps un noble orgueil en considérant ce que peut faire le génie de l'homme quand il est dirigé par une volonté bien arrêtée.

989. Trois milles après Géricomio, vous verrez une petite tour au sommet d'une colline, non loin du confluent des deux ruisseaux de *Sant' Antonio* et *delle Mole*. Cette tour est tout ce qui reste d'un petit château fort du moyen âge qu'on appelait *Castello di Faustiniano*. Ce nom, que porte aussi la colline, vient de *Faustina*, femme de Marc-Antonin, qui avait une villa sur ce plateau, et dont il reste encore quelques ruines. Il y en a qui pensent que la villa de Faustina, comme tant d'autres, s'est élevée sur une ancienne ville des Tiburtins.

GUADAGNOLO.

990. En continuant la même route, vous pouvez aller jusqu'à *Palestrina*, en passant d'abord par *San Gregorio*, bourg peuplé de sept cent cinquante individus, puis par *Poli*, ville de douze cents habitants, à 24 milles de Rome; mais après Géricomio vous ne rencontrerez rien qui puisse intéresser vos études ou votre curiosité. Près de *San Gregorio* est une petite bourgade appelée *Guadagnolo*, située sur un des sommets de la Mentorella, qui est la montagne la plus élevée de toutes celles qui dominent la campagne de Rome. Le sol en est sauvage et presque stérile; autour règnent l'horreur et la solitude; aucune trace de vie, aucun bruit qui annonce l'existence. Le chemin pour y arriver est très difficile. Pourtant il y a deux cents âmes environ qui vivent sur cette élévation, isolées et séparées de toute société humaine. On ne pourrait comprendre comment des hommes aient choisi pour leur demeure un tel endroit si l'on ne réfléchissait pas que seul il pouvait leur offrir un asile presque sûr contre les ravages et les massacres dont ces contrées furent le théâtre jusqu'au dixième siècle, lors des nombreuses invasions des Germains et des Sarrasins.

VIA

991. Vous s
Prenestina à
tuelles soient
par la *Labica*
jourd'hui *Pal*
dix-septième
phie de la cam
à Préneste d'
porte est un d
sont formés d
ciment. Vous
portant dans
(750). En sor
ment d'une f
terré. C'est le
langer, s'était
à la postérité
ment contien
maines; on y
la fabrication

992. Entre
quelques cen
pelé vulgaire
il est circula
tous ses ma
férence.

993. Vous
cante (938),
et de l'*ostert*
LATERITIA de
sur d'ancien

rencontrerez la côte appelée *Tor di Schiavi*, et là vous commencerez à voir les ruines de la villa GORDIANORUM, s'étendant des deux côtés de la route dans la longueur d'un mille.

VILLA DES GORDIENS.

994. Ce peu de ruines donnent une idée de l'ancienne magnificence de la *villa*. On y entrait par un portique de deux cents colonnes, divisées en quatre rangées de cinquante chacune; toutes ces colonnes étaient en marbres orientaux des plus rares. Il y avait un temple, trois basiliques, des thermes, les plus beaux qui fussent hors de Rome. Les ruines qui sont à droite de la route se composent de deux conserves de différente grandeur et de deux chambres de bains; à gauche il y a aussi deux conserves; une salle octogone sur laquelle au moyen âge on construisit une tour; un morceau de colonne en marbre *cipollino* encore debout, à moitié enseveli; un reste d'abside couronné d'une voûte en forme de coquille, faisant partie d'une chambre des thermes; un temple circulaire précédé d'un portique, sous lequel se trouve un profond souterrain entouré de niches, ce qui peut faire croire que c'était là le mausolée de la famille régnante des Gordiens. Au-dessus des fenêtres de la CELLA, on voit une frise sur laquelle sont peints grossièrement des sujets chrétiens. Ceci prouverait que cet édifice a été depuis métamorphosé en église. A côté sont les restes du *stade* entouré d'arcs. Toutes ces constructions sont en OPERA LATERITIA du troisième siècle, c'est-à-dire en briques irrégulières, jointes avec beaucoup de plâtre, indice de la décadence de l'art.

VOIE COLLATINA, — CERVARA, — ROUTE DE SALONA.

995. En reprenant la voie Prenestina un demi-mille au delà, vous trouverez sur votre gauche une autre route qui vous conduira à *Lunghezza*. Le premier tronc de la route est moderne. Plus loin on entre dans l'ancienne voie *Collatina*, aujourd'hui route de *Salona*. Sur cette route vous irez voir aussitôt les grottes de *Cervara*, qui ne sont qu'à quatre milles de Rome sur votre gauche; un court sentier vous y conduit. Rien de plus sauvage et de plus bizarrement romantique que ces grottes; elles sont un sujet de charme pour les peintres et de surprise pour les curieux. Ces grottes artificielles ont été creusées anciennement dans l'intérieur de la montagne pour en tirer des blocs de tuf; le temps les a ornées d'une puissante végétation. Elles sont tout près de l'Anio, dans le voisinage du *ponte Mammolo* (938).

996. En continuant cette voie *Collatina*, vous passerez devant une substruction moderne de l'aqueduc de l'eau Vierge; au cinquième mille

vous laisserez à votre droite *Tor Sapienza*, et au sixième vous verrez la plaine d'où jaillissent en abondance les sources de l'*acqua Vergine*, cette excellente eau qui, grâce à Marc-Agrippa, suffit encore aujourd'hui aux besoins de presque toute la population du champ de Mars. Vous traversez une propriété appelée *Bocca di Leone*, et à une certaine distance vous voyez une ferme située au pied d'une colline qu'on appelle *il casale della Rustica*, bâtie sur d'anciennes constructions romaines attribuées à la villa de Lucullus. Au septième mille le chemin se divise en deux; celui de droite vous conduit à *Gabii*, celui de gauche à la ferme de Salona, située elle aussi sur l'emplacement de la villa de Lucullus, dans le voisinage des eaux de la *Virgo*. La ferme de Salona faisait partie d'une villa moderne, élevée en 1525 par le cardinal Trivulce. Le vestibule qui conduit dans la cour a des fresques mythologiques de *Daniel da Volterra*, autrefois très estimées, aujourd'hui presque effacées.

997. A l'endroit où diverge cette route, vous voyez sur une petite hauteur une tourelle construite sur des ruines anciennes; on croit qu'elles appartiennent à un petit monument élevé en l'honneur de la jeune fille qui avait découvert les sources de l'eau Vierge. En continuant la route de *Salona* vous arrivez à *Lunghezza*, à dix milles de Rome; c'est une ferme au milieu d'une immense propriété appartenant à la famille Strozzi; mais ce qui la rend intéressante c'est qu'elle comprend dans son étendue les ruines de l'ancienne COLLATIA, ville que Lucrèce, femme de Collatin, rendit célèbre. Ces ruines sont à deux milles de la ferme; mais vous irez les voir plus commodément par la voie Prénestina, dans laquelle vous allez rentrer par le même endroit d'où vous vous en êtes éloigné pour visiter les curiosités de la voie *Collatina*.

RETOUR A LA VIA PRENESTINA, — PONTE DI NONA.

998. Au sixième mille vous laisserez sur votre gauche une ferme appelée *Tre Teste*, bâtie sur des ruines anciennes. Ce nom lui vient d'un bas-rélief sépulcral enchâssé dans le mur d'une tour qui est à côté et contenant trois têtes. Dans cette propriété on a trouvé une grande quantité de fragments de colonnes, de chapiteaux, de sarcophages et d'urnes cinéraires, ce qui ferait croire qu'il y avait là un cimetière.

999. Lorsque vous aurez dépassé le huitième mille, vous trouvez un de ces merveilleux ouvrages romains qui vous saisissent d'admiration. C'est un pont qui fut évidemment bâti lorsque Rome, loin de chercher à briller par le luxe, ne s'occupait qu'à faire des ouvrages utiles et durables. Ce pont, qu'on appelle aujourd'hui *ponte di Nona*, a 320 pieds de longueur; il est à sept arches et tout en pierre *Gabina*, pierre moins coûteuse que le travertin, mais aussi forte. Ses blocs énormes, admirable-

ment taillés, sont joints sans aucune espèce de mastic, et pourtant cette construction a plus de deux mille ans d'existence et se trouve dans un état de parfaite conservation! Ce pont, dans le style du TABULARIUM (156), a été bâti pour conserver à la route un plan uni et lui éviter la descente et la montée à travers une profonde vallée.

COLLATIA, — CASTELLACCIO.

1000. Jusqu'à l'*osteria dell' Osa*, à dix milles de Rome, vous rencontrerez sur la route des traces fréquentes d'anciens tombeaux. Vous traverserez sur un pont la rivière *Osa*. Quand vous serez à l'*osteria*, vous prendrez le petit chemin à gauche; il vous conduira, après un mille à travers un paysage des plus pittoresques, à l'ancienne COLLATIA; une tour ruinée que vous verrez de loin vous en montrera l'emplacement. Cette ville, fondée par les rois latins d'*Alba Longa*, fut presque entièrement détruite par Tullus Hostilius. Les Sabins la rétablirent; mais elle retomba bientôt sous le joug des Romains, qui la gardèrent définitivement. C'est dans COLLATIA même qu'eurent lieu le crime de Sextus et par suite la mort de Lucrèce. On sait que c'est sur le corps de cette femme énergique que les libérateurs de Rome jurèrent de chasser la race des Tarquins. Collatia était bâtie sur un rocher de lave, très escarpé du côté de l'*Osa*. Cette tour qu'on appelle *Castellaccio*, œuvre du moyen âge, occupe le site de l'ancienne citadelle. Or le temps a tout dévoré; quelques fragments du mur d'enceinte et quelques blocs de lave jetés çà et là sur le terrain, c'est tout ce qui nous reste de cette ville; mais les souvenirs historiques lui donnent une telle importance qu'une fois arrivé sur l'*Osa* on ne peut s'empêcher d'aller voir le sol où elle s'élevait.

1001. A l'endroit où est l'*osteria dell' Osa*, il y a trois routes. Celle de droite conduit à *Finocchio*, sur la voie Labicana; celle de gauche conduit à Tivoli et celle du milieu n'est que la continuation de la *via Prenestina*. Ecoutez d'abord un mot sur la route qui part à gauche.

1002. Après un mille de *Castiglione*, nom d'une ferme ou d'une tour située près de l'ancienne *Gabii*, vous trouverez à droite un embranchement de route moderne qui va directement à *Poli* (1009); sur cette voie on rencontre, à seize milles de Rome, une autre ferme appelée *Corcolle*. Or on croit que c'est là-haut, sur ce rocher de tuf taillé à pic, qu'était jadis la ville de *Querquetola*, colonie latine détruite par les Romains. Son nom lui venait d'une immense forêt de chênes dont elle était entourée. Rien ne reste de cette malheureuse ville sinon quelques gros blocs de pierre *gabina*, qui furent employés dans la construction de cette ferme, débris elle-même d'un château du moyen âge.

GABII, — LE TEMPLE DE JUNON GABINE.

1003. En quittant le pont de l'*Osa*, la voie Prénestine conserve en plusieurs endroits des morceaux de son ancien pavé en polygones de lave et se trouve enchâssée au milieu des rochers de cette pierre qu'on appelait *pietra Gabina*, dont les Romains faisaient un si grand usage. Vous passez devant l'*osteria di Pantano;* puis vous traversez l'émissaire du lac Gabino et vous arrivez après deux milles devant la *cella* encore debout du célèbre temple de Junon Gabine. Dans ce court trajet de deux milles vous aurez peut-être entendu de temps en temps comme un bruit souterrain assez fort. On dit que ce phénomène est causé par les cavernes profondes que renferme le sol volcanique sur lequel passe la route.

1004. Gabii, à douze milles de Rome, colonie latine sous les rois d'Alba Longa, rappelle une de ces villes du nouveau Latium qui furent les plus attachées à la fortune des Romains, bien que ceux-ci ne l'eussent conquise que par la perfidie de Sextus, fils de Tarquin le Superbe. On sait que, feignant d'être irrité contre son père, Sextus se retira chez les Gabiens, qui, ajoutant foi à ses paroles, eurent la maladresse de lui confier le commandement de leurs troupes. Sa trahison mit bientôt la ville au pouvoir des Romains. Gabii, même sous les rois latins, était la ville des études; aussi eut-elle l'honneur de compter parmi les élèves de son université Rémus et Romulus, que Numitor, leur grand-père, y avait envoyés secrètement pour qu'ils pussent faire leur éducation. La grande capitale absorbant tout dans son sein, les villes latines peu à peu dépérirent, et déjà du temps d'Auguste Gabii n'avait plus d'autre célébrité que celle de ses bains, dont les eaux froides étaient reconnues salubres pour plusieurs maladies. Cette ville s'étendait sur le bord du lac *Gabinus*, aujourd'hui *Castiglione;* elle avait trois milles de tour, mais de même qu'Alba Longa elle était beaucoup plus longue que large. Sa citadelle était située où est la tour de *Castiglione,* le point le plus élevé de l'endroit.

1005. Les ruines du temple de Junon sont les seules qui nous restent de cette ville intéressante. Elles nous font connaître que cet édifice était construit en pierre du pays, c'est-à-dire en pierre gabine, production volcanique composée de cendres mêlées de petits fragments de lave noire et rouge, de petites écailles de mica et de morceaux de calcaire des Apennins. Le lac lui-même a presque disparu, en partie desséché naturellement, et en partie vidé par l'art pour assainir l'air et utiliser le terrain. A côté du temple il y avait un théâtre dont on croit reconnaître quelques restes. Plus loin, sur la route *Prenestina,* dans une propriété

appelée *Pantano*, vous verrez les arcs de l'aqueduc que fit construire Adrien pour fournir Gabii d'une eau pure et durable. Au quatorzième mille vous traversez un ruisseau assez profond sur le *ponte del Fico*, de construction moderne.

SANTA MARIA DE CAVAMONTE.

1006. Mais voici encore un autre ouvrage gigantesque qui va vous étonner. Lorsque vous serez arrivé à dix-huit milles de Rome, vous trouverez une petite chapelle dédiée à Sainte-Marie de *Cavamonte* (creuse-mont). Arrêtez-vous, et observez quelle forte volonté il a fallu pour ouvrir dans le rocher cette tranchée perpendiculaire qui n'a pas moins de 75 pieds de profondeur sur 27 de largeur, et tout cela pour faire passer la route sur un plan uni! Cette route, malgré ses deux mille ans, est encore dans un parfait état, et conserve son pavé composé, comme de coutume, d'énormes polygones en lave basaltique. En face de la chapelle est un pilastre en gros blocs de pierre gabine, enchâssé dans le rocher, bâti sans doute pour renforcer les parois de la montagne. Le passage de la route dans cette gorge est très pittoresque, surtout à cause du lichen et autres plantes variées qui couvrent presque entièrement cette roche de tuf.

1007. Une fois sorti de cette gorge, si vous voulez aller faire une visite à SCAPTIA, ancienne ville du Latium, vous entrerez à gauche dans la vallée où coule la petite rivière de *Zagarolo*, que vous traverserez après deux milles sur un pont moderne. Aussitôt après vous aurez la vue imposante de *Passerano*, vieux château du moyen âge, bâti tout juste sur les ruines de SCAPTIA. Cette petite ville, colonie latine, subit le sort de toutes les autres. Après sa destruction, on bâtit sur ses ruines une villa romaine, qui, à son tour détruite par les barbares, fut quelques siècles après remplacée par un village. Celui-ci devint un château fort dans les guerres civiles entre moines et seigneurs, et fut, lui aussi, détruit par la rage des hommes; maintenant, à sa place, on ne voit que ruines sur ruines et le désert partout.

GALLICANO, — PEDUM.

1008. De Cavamonte, vous pouvez encore faire une courte excursion jusqu'à *Gallicano*, village de neuf cents habitants et bâti sur les ruines de PEDUM, une autre ancienne ville, disparue aussi de la scène du monde. Le chemin n'est pas long. A peu près à un mille hors de la grande route, vous verrez un haut rocher de tuf, escarpé presque tout autour, ayant la forme d'un pied. C'est sur son sommet qu'était située l'ancienne PEDUM. On la suppose de fondation pélasgique. Elle devint colonie latine, prit les armes contre Rome en faveur des Tarquins, et, succombant sur les bords

du lac Regillus sous la fortune de Rome, elle dut subir les conditions qu'on impose aux vaincus. S'étant ensuite révoltée plusieurs fois contre ses nouveaux maîtres, elle précipita sa fin, si bien que sous Auguste la vieille cité avait disparu pour faire place à une magnifique villa romaine. On doit rappeler que c'est à PEDUM qu'en l'an 397 les Romains, commandés par le dictateur C. Sulpicius, livrèrent une grande bataille aux Gaulois, GALLI, qui étaient venus camper sous cette ville et les mirent en pleine déroute. Vous voyez que la tradition a conservé le souvenir de cet événement dans le nom de *Gallicano* que porte ce village.

PONTE LUPO.

1009. En prenant un guide à *Gallicano,* allez voir deux milles plus loin *ponte Lupo.* Vous savez que l'eau *Claudia* et l'*Aniene nuova*, après avoir traversé le *monte Affliano* et la vallée *delle Mole* (988) sous le mont *Faustiniano,* se réunissaient sur le même aqueduc au moyen de deux conduits superposés et arrivaient ainsi jusqu'à la *porta Maggiore.* Or ce *ponte Lupo* n'est que l'aqueduc qui supporte ces deux eaux, et sa construction montre comme toujours le cachet de cette grandeur romaine qui, méprisant la faux du temps, semblait vouloir faire des ouvrages éternels. Ce pont-aqueduc traverse une vallée au fond de laquelle coule l'ancien VERESIS, aujourd'hui l'*acqua Rossa*. Il n'a que deux arches, de 75 pieds d'élévation! son étendue est de 400 pieds. Il était tout bâti en pierres de taille; par la suite il subit quelques restaurations en OPERA LATERITIA; mais, tel qu'il est, c'est encore un des monuments les plus considérables de l'antiquité romaine. De *ponte Lupo*, un sentier vous conduit à la villa *Catena*, et puis à *Poli*, petite ville de douze cents habitants, à vingt-quatre milles de Rome, le tout appartenant à don Marino Torlonia.

1010. Reprenez la voie *Prenestina*, que vous reconnaîtrez toujours à son ancien pavé de polygones. Bientôt vous arriverez sur un pont de construction romaine dans le même style que le *ponte di Nona* (999) et bâti dans le même but, celui d'éviter les fortes descentes en entretenant la route sur un plan uni ou doucement incliné. Il se compose comme l'autre de gros blocs de pierre gabine de 8 à 9 pieds de longueur. Son étendue a 235 pieds, et son élévation 45. On l'appelle *ponte Amato*.

1011. Au delà de ce pont vous trouverez l'église *San Pastore*, à dix-neuf milles de Rome, et une petite maison qu'il faudra visiter. La pièce du rez-de-chaussée n'est qu'une ancienne conserve d'eau dépendant sans doute d'une villa romaine sur laquelle on a bâti l'église et la maison. De cette pièce vous passerez dans une vaste grotte taillée dans le tuf, ayant autour d'elle cent niches, également creusées dans la pierre, pouvant con-

tenir plus de cent tonneaux de vin. Si vous voulez ajouter encore quelque chose à votre étonnement, montez l'étage, et placez-vous à la fenêtre; vous jouirez d'une de ces vues qui ne s'effacent plus de la mémoire. Après cela mettez-vous en route, sans plus vous arrêter, jusqu'à Préneste, aujourd'hui *Palestrina*, ville de quatre mille quatre cents habitants, éloignée de Rome de vingt-quatre milles environ.

PRÉNESTE, — LA VILLE ANCIENNE.

1012. Malgré le temple de la Fortune, qui a rendu Préneste si célèbre dans l'antiquité, on peut dire franchement qu'il n'y a jamais eu de ville sur laquelle cette capricieuse divinité ait porté des coups plus terribles. On peut la comparer à ces individus qui naissent dans ce monde pour être toujours malheureux. On croit que son origine est pélasgique. Elle devint colonie latine sous Latinus Silvius, troisième roi d'*Alba Longa*. Tullus Hostilius commença par la détruire pour s'en emparer. Deux siècles plus tard, s'étant révoltée, elle expia rudement sa faute sous la valeur de Camille et puis de Cincinnatus. Ayant pris le parti de Marius, Sylla, son vainqueur, vint en personne punir la ville, et, comme elle ne contenait plus que douze mille habitants, il les condamna tous à mourir, et la ville fut rasée. Quelque temps après, pour se rendre la Fortune de plus en plus favorable, ce farouche dictateur fit reconstruire son temple dans des proportions immenses, et au-dessous, vers la plaine, il fit élever la nouvelle ville. Les temps des barbares arrivèrent, mais ce ne fut pas d'eux que Préneste eut le plus à souffrir. Les petits seigneurs du moyen âge vinrent s'en disputer la possession avec l'acharnement que montreraient deux dogues à s'arracher un os. Vers la fin du treizième siècle, elle fut l'objet de guerres violentes entre les membres de la famille Colonna, laquelle s'étant divisée en deux branches, chacune se battait pour soutenir son droit supposé de domination. La ville à cette époque avait déjà perdu son ancien nom; de *Préneste* on avait fait *Prenestina*, ensuite *Palestrina*.

1013. En attendant, Boniface VIII, de la famille Caétani, revendiquant cette ville comme une possession de l'Église, commençait par la raser jusqu'au sol et semer le sel sur ses ruines, et puis il excommuniait tous les Colonna. Ce désastre n'empêcha pas *Palestrina* de se relever pour devenir encore un brandon de discorde entre les papes et les Colonna. Ceux-ci furent excommuniés de nouveau, et le cardinal Vittelleschi, de funeste mémoire, fut l'exécuteur impitoyable des ordres du pape Eugène IV. Il assiégea et prit d'assaut cette pauvre ville, puis il accorda sept jours aux habitants pour déloger, et, le 20 mars de l'année 1437, le fer et le feu travaillèrent alternativement à la faire disparaître du sol. Cette

cruelle opération dura quarante jours. Aucun édifice ne fut épargné; tout périt, même les églises, même la belle cathédrale.

1014. Mais, comme le phénix, Palestrina devait renaître encore une fois de ses cendres. Ce ne fut pourtant pas tout à fait à la même place. La nouvelle Palestrina vint s'établir plus haut, sur le penchant de la montagne, au centre des constructions dont tout l'ensemble composait le temple de la Fortune. Après quelques désastres soufferts encore lors de l'invasion des hordes du connétable de Bourbon, elle fut vendue en 1630 par les Colonna aux Barbérini, et depuis lors elle goûta le bonheur du repos.

DESCRIPTION DU TEMPLE DE LA FORTUNE.

1015. Le temple de la Fortune prénestine, d'une haute antiquité, avait une immense renommée; on y accourait des pays les plus éloignés pour consulter cette déesse et pour connaître son propre sort. Ce temple était situé sur le sommet d'un mont auquel on parvenait par quatre terrasses en forme d'échelons, soutenues par d'énormes substructions en pierre gabine, bien antérieures aux constructions de Sylla et qui sont encore visibles. La base inférieure était précédée d'une vaste place, dont la limite à droite est la rue actuelle des *Arconi*. Il y avait des deux côtés deux citernes n'ayant pas moins de 320 pieds de face, divisées en dix corridors ou nefs. Elles étaient en OPERA LATERITIA de la plus belle espèce; celle qui était à l'orient existe encore, mais vous ne pourrez pénétrer que dans trois corridors, les autres se trouvant inondés.

1016. Deux larges escaliers vous conduisaient sur la première terrasse, et là vous trouviez deux *piscine* pour les oblations ayant 1,275 pieds de longueur sur 260 de largeur. Elles étaient pavées en polygones; quelques morceaux de ce pavé se trouvent encore sous la maison *Tomasi* et sous celle *Petrini*. Une de ces *piscine* est dans le jardin Barbérini; bien que remplie de décombres, on peut fort bien la reconnaître. Par deux autres larges escaliers on arrivait à la seconde terrasse, pavée comme les autres en polygones et dont il existe une trace dans la rue *del Corso*, à l'ouest de la cathédrale. Dans le fond il y avait deux édifices oblongs séparés par un *area*. Ils se composaient de deux salles de 100 pieds de long sur 55 de large, magnifiquement ornées, ayant leur pavé en mosaïque (1018); une de ces salles est tout entière dans l'intérieur du séminaire; mais, hélas! sa destinée a bien changé. Elle est réduite à servir tout à la fois de cave, de cuisine et d'office pour les séminaristes. On montait de même à la troisième terrasse, occupée en partie par la *via del Borgo* actuelle, ce qui résulte des morceaux de l'ancien pavé en polygones qu'elle conserve. Cette terrasse contenait une *edicola*, dont on voit encore l'arc intérieur.

1017. La quatrième terrasse était ornée de deux magnifiques *exhèdres*

circulaires, servant de lieu de repos et d'attente aux nombreux visiteurs qui allaient se faire dire leur bonne aventure; une de ces exhèdres existe encore dans ce qu'on appelle la *grotta Petrelli*. Au delà de ces deux bâtiments il y avait deux rangées de chambres en forme de portiques; c'est là que logeaient les devins et les ministres desservant le temple.

1018. Enfin on montait sur la cinquième terrasse, et là, autour d'un espace de 300 pieds de large et de 150 de profondeur, s'élevait un double portique, soutenu par des colonnes d'ordre corinthien; au fond était un large escalier par où l'on montait au temple circulaire de la déesse, qui était placé au milieu d'un hémicycle en colonnades et présentait sa façade à l'orient comme presque tous les temples anciens; l'intérieur contenait la statue assise de la Fortune nourissant de son lait Jupiter et Junon. A la place de cet hémicycle s'élève aujourd'hui le palais Baronal. C'est là que fut déposée la mosaïque si habilement enlevée par Pierre da Cortona d'une des salles de la seconde terrasse que vous avez vue dans le séminaire. Cette mosaïque si renommée représente les fêtes qu'on célébrait en Égypte sous les rois grecs Ptolomées à l'occasion de l'inondation du Nil.

PALESTRINA, — LA VILLE MODERNE.

1019. La ville moderne n'a d'intéressant que l'église Sainte-Rosalie, tout incrustée d'albâtres et de marbres fins. On y voit une *Pietà* sculptée dans un bloc de pierre, ouvrage attribué à Michel-Ange et qui pourtant est du style de *Bernini*. Dans un jardin près du parcours de la rue des *Arconi* sont les ruines d'un ancien château d'eau et d'une fontaine en excellente OPERA LATERITIA. Derrière se trouve le réservoir, divisé en deux étages de trois chambres chacun. Des morceaux considérables des murailles de l'ancienne Préneste existent derrière le cloître des moines de *San Francesco* et sur le mont *San Pietro*, à l'endroit où était la citadelle. Un demi-mille au delà de *San Francesco* sont deux vastes conserves en très bon état. Un mille plus loin de Palestrina on voit les ruines grandioses de la villa d'Adrien. Elles sont à peu près semblables à celles de la *villa Adriana* à Tivoli. C'est au milieu de ces décombres qu'on a trouvé l'Antinoüs de *Braschi*. Tout près est la petite église *Santa Maria della Villa*. Les Romains n'avaient point négligé la position intéressante de Préneste. Les plus illustres personnages de Rome avaient dans ses alentours des maisons de campagne qui rivalisaient entre elles de richesse et de bon goût.

CAVE, — GENAZZANO, — OLEVANO.

1020. De Palestrina vous allez trois milles plus loin visiter *Cave*, petite ville de deux mille quatre cents habitants, à vingt-six milles de Rome et délicieusement située. La route pour y aller est tracée sur l'ancienne voie dont vous rencontrerez souvent des morceaux en gros polygones. Ce fut entre ces deux villes qu'eut lieu la bataille que les Romains, commandés par le consul Caius Aquilius Tuscus, livrèrent aux Herniques en l'an 267 ; ces derniers furent mis en pleine déroute. Cave jouit d'un climat très pur, elle a une grande abondance d'eau et de charmantes promenades ; allez voir les grottes, anciennes carrières d'où l'on a extrait le pépérino ; plusieurs sont intactes, et on peut les parcourir à l'aise. Sur son territoire on rencontre de nombreux restes de murs cyclopéens qui ont dû appartenir à quelque ancienne ville des Herniques.

1021. De Cave, en prenant le chemin à gauche, après trois milles on arrive à *Rocca di Cave*, village de cinq cent cinquante habitants, situé sur le sommet d'une colline. Trois milles encore plus loin vous trouverez *Capranica*, nom dérivé de *capra* (chèvre), petite ville de onze cents habitants, située sur une des cimes du mont *Casali*.

1022. En prenant la route à droite, vous arriverez de Cave à *Genazzano* après cinq milles de chemin. Cette ville, qui est dans une charmante position, est à trente milles de Rome et contient environ deux mille quatre cents habitants. Son nom dérive de celui de la famille *Genuccia*, qui possédait dans cet endroit une grande villa dont il existe de nombreuses ruines. Cette famille, qui était plébéienne, avait donné à la république Lucius Genuccius, personnage fort distingué et qui fut tribun du peuple vers l'année 415. Mais si les curieux vont à Genazzano pour admirer ces ruines et jouir de la beauté du paysage, les vrais dévots y accourent pour visiter le riche sanctuaire de la *Madonna del Buon Consiglio* et vénérer l'image miraculeuse de la Vierge, célèbre dans toute la campagne de Rome.

1023. *Olevano*, ville de deux mille six cents habitants, est à six milles au-dessus de *Genazzano*, à douze milles de Palestrina et à trente-six milles de Rome. Située sur la côte d'une délicieuse colline, elle se trouve entourée de toutes ces beautés naturelles qui peuvent composer un magnifique paysage. Au dix-septième siècle on a découvert dans ses environs beaucoup d'objets en marbre très fin : des colonnes, des urnes cinéraires, des mosaïques, des médailles. C'est là un indice certain que ce joli endroit était occupé par quelque villa ou quelque autre monument romain.

1024. Une distance de quatre milles sépare *Olevano* de *Rojate*, petite ville de sept cent cinquante habitants, placée sur le haut d'un rocher qui est

une dépendance du *monte Carbonaro*. La ville n'offre aucun attrait pour le voyageur ; cependant on parcourt avec plaisir cette courte distance, à cause du chemin qui a un aspect très romantique, entouré d'une profonde solitude et passant toujours au milieu de rochers d'une couleur variée, couverts plus ou moins de végétations.

1025. De *Rojate* on pourrait se rendre à Subiaco en passant par *Affile*, ville de quatorze cent cinquante habitants, située dans l'ancien pays des Herniques sur la rive gauche de l'*Anio* et sur un des sommets escarpés du mont *Faggeto*. Les gros blocs de pierre, aussi bien que la grande quantité de fragments de colonnes, de chapiteaux, de corniches qui se trouvent enchâssés dans les constructions modernes, sont une preuve de la haute antiquité d'Affile[1]. En revenant à Genazzano vous pourriez vous en retourner à Rome par une route directe qui va rejoindre la voie *Labicana* à *San Cesareo*, en laissant à droite Palestrina ; mais pour suivre notre méthode nous allons décrire cette ancienne voie, toujours en partant de la *porta Maggiore*.

VIA LABICANA.

1026. La voie *Labicana* conduisait à l'ancienne LABICUM, ville dont elle prenait le nom, connue aujourd'hui, aussi bien que la route, sous celui de *la Colonna*. Cette route est tout à fait dans la ligne droite de la *porta Maggiore*, aussitôt en sortant, et continue sur le tracé de l'ancienne voie jusqu'au sixième mille, pour le reprendre de nouveau au treizième mille. Pendant quelque temps elle marche parallèlement à l'aqueduc de l'*acqua Felice* (1031) et du chemin de fer qui, une fois achevé, vous conduira à *Frascati*, à *Ceprano* et même encore plus loin.

1027. Après deux milles, vous traversez le ruisseau de l'*acqua bollicante* (938); un mille plus loin vous trouvez *Tor Pignatara*. On donne ce nom à un édifice de forme ronde où l'on a trouvé le tombeau colossal en porphyre rouge qu'on voit au Vatican, connu généralement sous le nom de tombeau d'Hélène, bien que cette impératrice octogénaire soit morte en Palestine et qu'elle ait été enterrée à Constantinople. Ce monument se compose d'une pièce circulaire ornée de niches à l'intérieur et la voûte formée de pots de terre cuite ressemblant à des *pignatte* (marmites) : de là *Tor Pignatara;* le style de construction est du quatrième siècle, par conséquent de l'époque de la décadence. A côté est la petite église moderne San Marcellino e Pietro, bâtie peut-être sur l'ancienne basilique que Constantin avait fait élever à *San Tiburzio*.

(1) L'itinéraire de tous ces chemins sera naturellement changé quand la grande route qu'on est en train d'exécuter sera achevée. Alors on pourra, de ce côté aussi, se rendre à Subiaco en voiture, ce qu'on ne pourrait pas faire aujourd'hui.

1028. Vous rencontrerez, après un mille, la ferme de la *Tor San Giovanni*, connue aussi sous le nom de *Cento celle*. Cette propriété est remplie de débris d'anciens édifices de l'époque de Constantin; on y observe entre autres les ruines de l'aqueduc d'Alexandre Sévère, puis celles de deux piscines, d'une salle et même de la tribune d'une église. On croit que ces ruines proviennent de la villa de l'impératrice Hélène, car le siècle dernier on y trouva des morceaux de sculpture de la plus grande valeur, parmi lesquels on compte le Cupidon, l'Adonis et le Lycurgue qu'on voit au Vatican.

FERME DE TERRA NUOVA, — SOUVENIRS INTÉRESSANTS.

1029. Après avoir traversé un petit ruisseau sur un pont de construction ancienne, vous arrivez à une autre ferme appelée *Torre nuova* située à six milles de Rome. Cette propriété est immense, elle s'étend fort loin des deux côtés de la route; elle appartient maintenant aux Borghèse, par héritage de la famille Aldobrandini; jadis elle formait le patrimoine de l'infortunée famille *Cenci*, dont les biens furent tous confisqués par le pape Clément VIII Aldobrandini à son profit. Les terrains qui composent cette propriété sont assez stériles, mais les souvenirs historiques qui s'y rattachent sont d'un grand intérêt. Cette propriété se compose de plusieurs subdivisions, dont quelques-unes conservent par tradition les noms que leur ont donnés les Romains, leurs anciens propriétaires. Il y a par exemple un terrain appelé *Pompeetto*, ce qui révèle le nom d'un des Pompée. Dans celui de *grotta Celone*, on reconnaît aussitôt le nom de l'illustre FABIUS CILONIS, consul, préfet de Rome et l'ami de Septime Sévère. Mais ce qui est surtout remarquable, c'est le nom qui est attaché à une petite vallée entre les voies Labicana et Prenestina et qu'on appelle encore aujourd'hui *valle dei Morti*. Et savez-vous pourquoi? C'est que ce fut là qu'eut lieu la terrible boucherie que le dictateur Furius Camille fit des Gaulois dans la fameuse bataille qu'il leur livra dans l'an de Rome 363. Cette vaste campagne s'appelait alors AGER PUPINIENSIS, d'une tribu *Pupinia* demeurant dans le voisinage de Tusculum. Plusieurs Romains y avaient leur petit fonds de terre, leur petite fortune, entre autres l'illustre Fabius Maximus et ce vertueux Attilius Régulus, la terreur de Carthage; la modeste propriété de celui-ci n'allait pas au delà de sept JUGERI. Enfin, quand Annibal voulut s'approcher de Rome, il vint encore établir son camp sur ce terrain.

1030. *Finocchio* est le nom d'une *osteria* que vous rencontrerez près du onzième mille : deux routes en partent à droite et à gauche; la première vous conduit à Frascati, la seconde à l'*osteria de l'Osa* sur la voie *Prenestina*, près de *Collatia* et de *Gabii*; cette voie n'a guère que trois



milles et parait ancienne. En continuant la grande route du milieu vous arrivez au treizième mille, et là vous laisserez à gauche *monte Falcone*, au pied duquel est un petit lac, une espèce d'étang, que les antiquaires ont pendant longtemps honoré du grand nom de lac REGILLUS, et que le vulgaire désigne tout simplement par *laghetto della Colonna*. En suivant l'opinion raisonnée de Nibby, ne considérez dans cette mare qu'un trou d'un tiers de mille de circuit, creusé pour en extraire la pierre qui devait servir à paver la voie Labicana, et que l'eau, par la suite, aura rempli. Le véritable lac Régillus, ou bien l'endroit où il se trouvait, vous le verrez quand vous irez parcourir la voie latine (1057).

LA COLONNA, — LABICUM, — ZAGAROLO.

1031. Après deux milles, et à un mille de la route, vous verrez un misérable village de deux cents habitants appelé la *Colonna*. C'est là qu'était l'ancienne LABICUM, ville latine et qui dut comme les autres succomber sous les armes romaines. A l'époque de Cicéron, elle n'existait déjà plus; son beau territoire était alors occupé par une villa impériale, celle où César écrivit son testament. Quelques morceaux de marbre brisés répandus sur la colline, ce sont là tous les souvenirs qui nous restent de cette ville du Latium. Sa distance de Rome est de quinze milles. C'est dans ses environs que sont les sources de l'eau *Felice* (716).

1032. Après trois milles vous vous trouvez à *San Cesareo*. C'est un composé d'une *osteria* et de quelques pauvres maisons. Au moyen âge c'était une petite bourgade fort peuplée possédant une église de l'époque de Constantin et dont il existe encore dans la vigne Rospigliosi assez de ruines pour reconnaître la forme ronde de l'édifice. Il était dédié à un saint du Latium, saint Césarée, que Claude II fit jeter à la mer de Terracine pour le punir de sa fermeté à s'avouer chrétien. Tout près est une conserve à trois corridors de l'époque de Septime Sévère. C'est dans cet endroit que se trouve, à gauche, l'embranchement de route qui conduit à Palestrine, n'ayant que cinq milles de parcours. A moitié chemin, vous allez faire une petite visite à *Zagarolo*, qui est à peine à un mille sur votre gauche.

1033. Cette ville de trois mille six cents habitants, à vingt milles de Rome, s'étend dans la longueur d'un mille le long d'une colline. Elle est dans une agréable situation et sa population est belle et active. La quantité innombrable de fragments de marbres anciens sculptés sous différentes formes que l'on trouve dans cette ville fait croire que les Romains n'auront pas négligé une position si avantageuse pour y construire une villa.

1034. Deux milles avant d'arriver à Palestrina vous rencontrez, à droite de la route, la villa Barbérini, vulgairement appelé le *Triangolo*. Ce nom

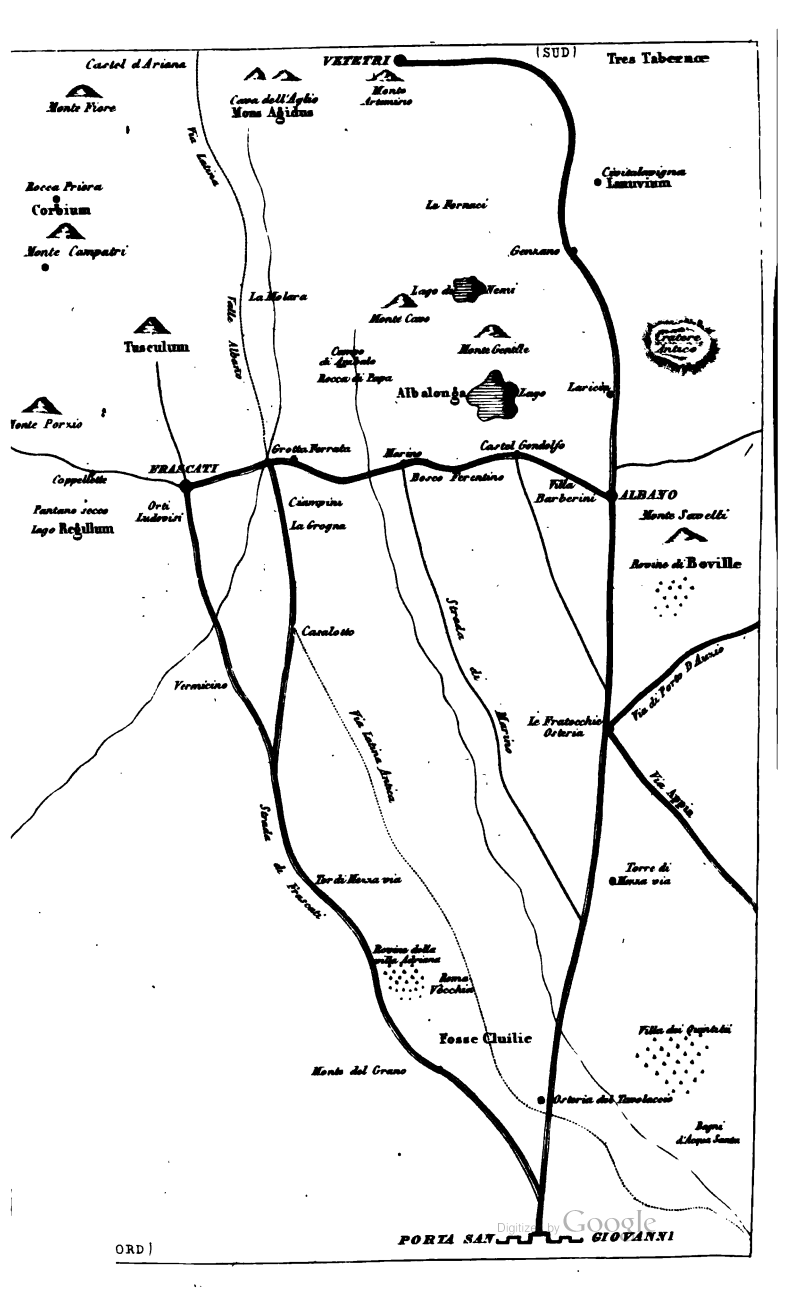
lui vient de ce que le *Casino* est placé tout juste au centre d'un triangle composé de trois lignes égales d'ormes, d'une mille de longueur chacune. Cette villa offrirait une promenade délicieuse si elle était bien entretenue.

LUGNANO, — BOLA, — VALMONTONE, — TOLERIA.

1035. De *San Cesareo* la *via Labicana* vous conduit à *Lugnano,* ville de douze cents habitants, à vingt-trois milles de Rome, située sur un rocher escarpé taillé presque à pic. Elle n'offre aucun attrait pour le voyageur. Seulement on présume que sur le rocher qu'elle occupe s'élevait l'ancienne BOLA, ville latine, dont on ne connait autre chose si ce n'est que, s'étant alliée avec Rome, elle fut prise et détruite par Coriolan lorsque ce chef tourna ses armes contre sa patrie.

1036. Il en est de même de TOLERIA, autre ville latine connue aujourd'hui sous le nom de *Valmontone*, à vingt-quatre milles environ de Rome. Elle est située sur un rocher de tuf escarpé et isolé au bas duquel coulent deux sources qui forment la rivière *Sacco*, anciennement TALERIUS. Coriolan, suivi des Volsques, la prit d'assaut, puis la livra au pillage et à la destruction. Sous les empereurs on voyait sur ses ruines une *villa* romaine qu'on appelait au huitième siècle *casa major*. Une bourgade finit par s'y établir encore, et aujourd'hui elle compte plus de deux mille six cents habitants. Le sol ne conserve d'autres antiquités que plusieurs grottes sépulcrales creusées dans le tuf tout autour de la montagne.

1037. De Valmontone on peut se rendre à Rome par Frascati, en traversant les montagnes tusculanes, dont tous les sites pittoresques vont faire le sujet de la promenade qui suit, en prenant notre point de départ de la porte *San Giovanni*, sur la place de Saint-Jean-de-Latran.



(SUD)
Castel d'Ariana
Veletri
Tres Tabernae
Monte Fiore
Cava dell'Aglio
Mons Algidus
Monte Artemisio
Via Latina
Civitalavigna
Lanuvium
Rocca Priora
Corbium
La Fornaci
Monte Campatri
Genzano
La Molara
Lago di Nemi
Valle Albano
Monte Cave
Cratere Antico
Tusculum
Monte Gentile
Campo di Annibale
Rocca di Papa
Alba longa
Lago
Laricia
Monte Porzio
Grotta Ferrata
Marino
Castel Gandolfo
Frascati
Coppelletti
Bosco Ferentino
Villa Barberini
Albano
Orti Ludovisi
Pantano secco
Ciampini
Monte Savelli
Lago Regillum
La Grogna
Rovine di Boville
Casalotto
Strada di Marino
Vermicino
Via di Porto D'Anzio
Le Fratocchie Osteria
Via Latina Antica
Via Appia
Strada di Frascati
Tor di Mezza via
Torre di Mezza via
Rovine della villa Adriana
Roma Vecchia
Fosse Cluilie
Villa dei Quintilii
Monte del Grano
Osteria del Tavolaccio
Bagni d'Acqua Santa
PORTA SAN GIOVANNI
ORD)

PORTA SAN GIOVANNI

VIA DI FRASCATI.

1038. Cette porte par où vous allez sortir et les deux routes que vous allez traverser sont à peu près modernes. Anciennement, pour se rendre dans le pays des Latins, on suivait la voie Latine, qui partait de la voie Appienne à l'endroit où se trouve l'église *San Cesareo*. Honorius, en élargissant le périmètre de la ville, avait ouvert sur la même voie la *porta Latina* (555), porte qui se trouve fermée depuis que la voie Latine a été détruite et abandonnée. A côté de la porte actuelle de *San Giovanni* est l'ancienne porte *Asinaria*, également condamnée. La voie *Asinaria* était très courte : à quelques milles de son point de départ elle allait se fondre dans la voie Latine.

1039. A peine avez-vous franchi le seuil de la porte *San Giovanni* que devant vous se déploie une magnifique route, la plus belle certainement des environs de Rome. Un mille plus loin vous trouvez à gauche la route qui conduit à Frascati, à monte Porzio, à Rocca Priora; par celle de droite, vous allez à Albano, à Velletri, à Terracina, à Naples. Ces deux routes ont pour horizon : en face, les verdoyantes montagnes du Latium et de Tusculum ; à gauche, la longue et haute chaîne des Apennins aux teintes bleues ; plus près, la plaine ondulée qu'elles traversent, couverte de ruines d'anciens monuments ou coupée dans tous les sens par ces lignes immenses d'aqueducs qui ajoutent au paysage tant de charme et de variété.

ROUTE DE FRASCATI.

1040. Visitons d'abord la route de Frascati. L'aqueduc de l'*acqua Felice* traverse la route près du troisième mille. A gauche vous voyez les débris de l'eau *Claudia*, et à droite ceux de l'eau *Marcia*. Peu après vous trouvez encore à gauche une espèce de monticule sur lequel on a semé longtemps du blé, raison pour laquelle on l'appelle encore *monte del Grano*. Eh bien, cette colline n'est tout simplement qu'un vaste tombeau dont la base n'a pas moins de 200 pieds de diamètre! Au seizième siècle, on pénétra par la voûte dans la chambre sépulcrale qu'on trouva parfaitement intacte, et l'on en retira ce magnifique sarcophage couvert de bas-reliefs qu'on admire dans une des salles inférieures du Capitole (1332). En ouvrant le sarcophage, on y découvrit aussi un vase en verre de couleur, autour duquel était sculpté le Mariage de Jupiter sous la forme d'un dragon avec

Proserpine. On permit que ce vase unique et si précieux devînt la propriété des Barbérini; et pis encore, on permit que cette famille le vendît au duc de Portland, qui, l'ayant transporté en Angleterre, le donna généreusement au musée britannique, dont il a été le plus bel ornement sous le nom de VASE DE PORTLAND. Or, il y a dix ans environ, un insensé, croyant peut-être, comme Érostrate, envoyer par un crime son nom à la postérité, le brisa à coups de canne, et Rome eut la honte du repentir. On prétend que ce mausolée appartenait à Alexandre Sévère, ce qui est encore fort douteux.

1041. Lorsque vous serez arrivé un peu au delà du cinquième mille, vous verrez à droite, à un demi-mille de la route, des ruines qu'on croit appartenir à la *villa Suburbana* de l'empereur Adrien. On dit qu'elle avait 400 pieds de tour et s'étendait du nord au sud sous la forme d'un parallélogramme. Tous les murs, en excellente OPERA LATERITIA et RETICOLATA, étaient incrustés de marbres très précieux, dont on voit encore de nombreux fragments épars sur le sol.

1042. A moitié chemin de Rome à Frascati, c'est-à-dire au 6e mille, on voit dans les champs une tour appelée *tor di Mezza Via*. Dans la même direction, mais près de la route, est un ancien réservoir d'eau (*conserva*) de l'époque des Antonins. De cet endroit part la route qui vous mène directement à *Grotta ferrata;* cette route va rejoindre l'ancienne voie latine, qui, après s'être égarée dans les champs, reparaît à l'endroit appelé *Casalotto*, à huit milles de Rome et à deux de *tor di Mezza Via*. Elle est intéressante par ses souvenirs et par les ruines d'anciennes villas qu'on y rencontre. Une de ces villas devait être remarquable par sa position et par ses larges proportions; vous en voyez de belles ruines au 9e mille, dans une propriété appelée *la Gregna*. Sur le plateau d'un rocher de lave assez escarpé, soutenu par de fortes substructions, s'élève un vaste édifice qui conserve assez toutes ses formes pour que l'on puisse juger de son ensemble; il a 300 pieds au moins de circonférence : c'est une belle antiquité à visiter. Au 10e mille se trouvait la station que les Romains appelaient AD DECIMUM, aujourd'hui changée en une ferme du nom de *Ciampini;* le sol qui l'entoure est rempli de fragments de colonnes, de chapiteaux et d'autres marbres variés.

1043. En continuant votre voyage vers *Frascati*, vous passerez, au 9e mille, devant l'*osteria* de *Vermicino*. C'est là qu'en 1798 le roi Ferdinand avait fait camper ses Napolitains pour marcher contre les républicains de Rome, projet qu'il ne put accomplir à cause de la terrible déroute que lui fit éprouver l'armée française. Vous êtes ici au pied des montagnes de TUSCULUM; la route commence à monter et passe continuellement au milieu de bois d'oliviers, de vignes et de terrains parfaitement cultivés. On dirait que vous êtes arrivé dans une autre zone, sous un autre

ciel, que vous respirez un autre air. La vue de *Frascati* et de ses magnifiques villas assises en amphithéâtre vient de temps en temps ajouter au plaisir que vous éprouvez d'avoir enfin quitté le désert et la solitude.

1044. Près du 11ᵉ mille, vous passerez devant les *orti Ludovisi* ou de *Sora*, où vous reviendrez visiter deux réservoirs anciens fort bien conservés. Arrivé devant la petite église *Capo di Croce*, la route tourne à droite, passe tout le long de la *villa Conti*, et par une pente douce vous conduit à la porte *San Pietro*, après avoir parcouru un chemin de treize milles environ.

FRASCATI.

1045. Quel est l'homme en Europe qui ne connait pas le nom de Frascati? Cette ville doit sa renommée à sa délicieuse situation : la beauté du paysage, la vue de Rome et de la mer, la magnificence des horizons et la salubrité de l'air; voilà pourquoi, à diverses époques, ces lieux ont été couverts de palais et de villas. La plus célèbre parmi les modernes est la villa Aldobrandini, propriété de la famille Borghèse. On la doit au neveu de Clément VIII, qui fit bâtir le palais par *Giacomo della Porta*, et fit dessiner le parc, les jardins et les fontaines par *Fontana*. Échelonnée à plusieurs étages le long de la montagne, elle offre, surtout d'en bas, une vue extrêmement pittoresque.

1046. En vous y rendant par la montée qui longe la cathédrale, vous passerez devant une petite place où vous verrez le massif en rond d'un tombeau qu'on croit être celui de Lucullus (1050). Un peu plus haut vous vous trouverez devant la villa *Piccolomini*, aujourd'hui maison meublée. A cet endroit il y a deux chemins : celui de gauche conduit aux *Camaldules*, en passant devant la villa *Falconieri*, où vous verrez des platanes séculaires de la plus grande beauté, mais qu'un vigoureux lierre étreint dans ses bras jusqu'à les étouffer. Curieux phénomène de la végétation! Vous verrez aussi dans le palais Falconiéri un beau plafond où Charles *Maratta* a peint la naissance de Vénus. Le chemin à droite mène à la villa Aldobrandini, puis aux Capucins; on entre immédiatement après dans la *Ruffinella*, villa habitée par les jésuites; de la villa elle-même le chemin vous conduit à Tusculum.

1047. Au delà de la côte sur laquelle s'élèvent la Ruffinella et la villa Falconiéri se trouvent deux autres villas appartenant aux Borghèse. Pour y aller il faut suivre la *via del Corso*, derrière la cathédrale. Une large allée, fermée par une grille, plantée de lauriers et de différents autres arbres, vous conduira d'abord à la villa *Taverna*, établie aussi en maison meublée. Un mille plus loin vous trouverez la villa *Mondagrone*, placée dans la plus heureuse situation, et dont l'énorme palais compte trois cent

soixante-quatorze fenêtres. Elle fut élevée par ordre du cardinal Altemps, sous la direction de plusieurs habiles architectes. Dévastée au commencement de ce siècle par les Autrichiens dans leurs guerres contre les Français, elle est maintenant abandonnée.

1048. Cependant celle qu'on affectionne le plus par son heureuse situation, et qui sert de rendez-vous à tous les promeneurs, c'est la villa *Conti*, propriété de don *Marino Torlonia*. Le palais n'a rien de particulier; mais le parc, les jardins, les fontaines, un vaste parterre coupé par de larges allées d'arbres séculaires et une immense terrasse du haut de laquelle on découvre Rome et sa campagne, tout concourt à faire de cette villa un lieu de délices.

1049. Si de ce point vous tournez votre regard à l'occident, vous apercevez une charmante vallée, puis un délicieux coteau où, au milieu de mille bouquets d'arbres et de verdure, sont échelonnées presque sur la même ligne trois villas si avantageusement situées que rien ne vient gêner leur vue. La plus élevée est la villa de *Propaganda Fide;* celle du milieu la villa *Muti;* la plus basse est la villa *Pallavicini*. De ces deux dernières on a fait des maisons meublées.

ORIGINE DE FRASCATI, — TUSCULUM.

1050. La ville de *Frascati* ne date guère que du treizième siècle; mais déjà au huitième on avait bâti en cet endroit une église dédiée à *Santa Maria de Frascata,* surnom qui lui fut appliqué à cause de la grande quantité d'arbustes, *frasche,* au milieu desquels elle se trouvait. Cette église était construite sur d'anciennes ruines romaines provenant de la villa de Lucullus. Cette villa avait une immense étendue, et sa magnificence était digne du personnage. Elle arrivait jusqu'aux *orti di Sora*, où l'on voit encore deux *piscine* en fort bon état. De grands murs de substruction en OPERA RETICOLATA existent aussi dans la rue de la *Saponara* et du côté de la porta Granara.

1051. Mais comment Frascati s'est-il formé? Comment s'est-il peuplé d'une population qui monte aujourd'hui à plus de cinq mille habitants? Voici la tradition. Sur la cime de la montagne dont Frascati occupe un des flancs s'élevait la célèbre ville de TUSCULUM, fondée par Télégone, fils d'Ulysse et de Circé. Par la suite elle fut soumise aux rois latins d'Alba Longa; elle regagna son indépendance quand la puissance latine fut anéantie par les Romains. Elle lutta contre ceux-ci pour défendre la cause des Tarquins. Les Tusculans furent battus comme de raison; depuis lors ils devinrent si fidèles alliés de Rome qu'ils méritèrent le titre de citoyens romains.

1052. Les montagnes de Tusculum étant délicieuses pour le bon air et

leur position, se couvrirent bientôt de maisons de plaisance, parmi lesquelles on distinguait celles de Gabinius, de Titus Anicius, de Quintus Metellus, de Sulpicius et de Cicéron. Il paraît que celle-ci surpassait en magnificence toutes les autres.

1053. Le sort de la ville de Tusculum fut plus heureux que celui des autres villes latines, c'est-à-dire que son existence se prolongea un peu plus longtemps. Cette ville se conserva florissante, même après l'invasion des barbares. La famille des comtes tusculans est célèbre dans l'histoire d'Italie, à cause de ses guerres continuelles contre les papes ou les Romains, pendant le neuvième et le dixième siècle Mais l'heure de sa fin approchait. Les Romains en voulaient aux Tusculans, d'abord parce que ceux-ci étaient du parti des Allemands, et qu'ils appelaient toujours ces étrangers à leur secours dès qu'ils avaient maille à partir avec quelqu'un de leurs voisins, puis parce que les Romains avaient été complétement battus en 1167 par les Tusculans, dans une sanglante bataille, et qu'ils avaient conséquemment à venger leur défaite. La vengeance fut terrible. Le 1er avril de l'année 1197 les Romains parvinrent à s'emparer de leur ville : ils massacrèrent ou chassèrent toute la population, et puis finirent, selon leur vieille habitude, par détruire la ville de fond en comble. Alors quelques-uns des individus qui échappèrent à ce désastre se groupèrent autour de *Santa Maria de Frascata*, et ce fut là le noyau de la ville nouvelle, qu'on appela ensuite *Frascati*, du nom de *Frascata*, que portait l'église de la contrée.

1054. Tusculum conserve des antiquités intéressantes. Pour aller les visiter, prenez le chemin des Capucins et de la *Ruffinella*, villa bâtie, dit-on, en partie sur les ruines de celle où Cicéron composa ses fameuses Tusculanes. Un mille au delà vous rencontrerez à gauche les restes d'un petit amphithéâtre, aujourd'hui presque enseveli sous terre; puis, en montant, vous apercevrez à droite et à gauche une infinité de ruines et des traces visibles de l'ancien pavé. Enfin vous finirez par arriver sur le *proscenium* d'un petit théâtre romain, ayant en face un hémicycle à gradins pour les spectateurs. Des édifices de ce genre c'est le seul à Rome qui soit aussi bien conservé. A gauche est un chemin en polygones qui conduisait à l'ARX ou citadelle. Derrière le théâtre est une piscine dont il ne manque que la voûte. Montez, ou, pour mieux dire, grimpez jusqu'au sommet du mont sur lequel vous vous trouvez. C'est là-haut que Télégone avait bâti sa ville; l'endroit était heureusement choisi pour le bon air, pour l'étend e de la vue, et surtout pour la sûreté des habitants; car le mont est tout à fait isolé, entouré de profonds abîmes et d'un accès extrêmement difficile. Par la suite la ville fut bâtie plus bas, et ce lieu devint la citadelle. C'est dans cette immense vallée (*valle Albana*) qui sépare les monts tusculans des monts albains que passait la voie latine se dirigeant vers le pays des Volsques et des Herniques.

1055. En vous en retournant et en quittant le théâtre, vous rencontrerez à droite une ancienne voie pavée en polygones, parfaitement conservée, et où se trouvait une porte de la ville, peut-être là où vous voyez deux troncs de colonne encore debout. Plus bas sont les restes de l'ancienne muraille de Tusculum, en gros blocs de tuf de quatre à cinq pieds de grosseur. En descendant on voit à droite un souterrain, ou une espèce de réservoir, destiné à recueillir les eaux d'une source qui en partie coule encore. Cette antique voie traverse maintenant une forêt dont le sol paraît s'être élevé fort au-dessus de son ancien niveau; car dans les fouilles récentes qu'on y a faites on a découvert en plusieurs endroits des maisons entièrement ensevelies sous terre. Une forêt se serait donc établie par-dessus les toits d'anciennes constructions romaines! Par ce chemin on descend au couvent des Camaldules; de là on se rend à Frascati par deux autres chemins, dont l'un passe par Mondragone, l'autre par la villa Falconieri.

1056. En vous plaçant devant la façade de la cathédrale de Frascati, et en la prenant pour point de départ, vous vous dirigerez à gauche pour aller rejoindre le chemin qui conduit à *Monte Porzio,* petite ville d'un millier d'habitants. Ce chemin passe devant la grande entrée de la villa Mondragone, où vous verrez une magnifique allée formée de cyprès séculaires. Plus loin vous arriverez à un endroit appelé le *Cappellette,* où se trouvent de grandes substructions à niches, d'une excellente construction, en OPERA RETICOLATA et LATERITIA, s'étendant jusque sur le haut de la montagne. Tout annonce qu'il y avait dans cet endroit une villa romaine, qu'on suppose être celle de Caton le jeune, celui qui alla se tuer à Utique.

LAC REGILLUS, — PANTANO SECCO.

1057. Le premier chemin à gauche que vous trouverez vous conduira, après deux milles, à un ancien cratère, appelé *Pantano secco.* C'est là qu'était le fameux lac Régillus, près duquel Posthumius, commandant l'armée romaine, remporta en l'an 257, sur les Latins, cette célèbre victoire qui décida pour toujours du sort de Rome. Le lac qui s'était formé dans ce cratère a été desséché artificiellement, si bien que, par sa disparition, on ne serait aujourd'hui guère fixé sur la réalité de son emplacement, ni du site où eut lieu la grande bataille, sans les détails topographiques si précis qu'en ont laissés Tite-Live et Denys. Ce cratère a un mille et demi de circonférence : il est couvert de lave et de scories; dans le fond on voit encore une partie de l'*émissaire* par où les eaux du lac s'écoulaient. Sur ses bords il y a plusieurs ruines d'anciens édifices en OPERA RETICOLATA, qui peut être servaient à l'usage des bains. Un peu plus loin dans la plaine on trouve beaucoup de fragments de marbre précieux de

toute espèce, ce qui indiquerait l'existence d'anciennes villas romaines; d'autres ruines imposantes sont dans les vignes Mastrofini et Moroni, non loin de la route que vous avez parcourue. On présume que c'était la villa des Cornuficii, famille célèbre du temps de Cicéron et d'Auguste. Observez que cette contrée porte encore le nom significatif de *Contrada di Cornufelle*.

1058. En reprenant aux environs *delle Cappellette* (1056) votre chemin pour *Monte Porzio,* vous arrivez bientôt dans cette ville, qui n'est guère qu'à trois milles de Frascati et à quinze milles de Rome. Comme elle est bâtie sur la cime d'un mont isolé, vous jouirez là-haut d'une de ces vues qui seules méritent le voyage. En outre vous y trouverez pour vous rafraîchir un vin excellent, qui a acquis une juste renommée. De Monte Porzio, par un chemin ancien, on peut se rendre facilement à la *Colonna* (1031), qui n'est éloignée que de quelques milles, et de là à Palestrina. Monte Porzio est une petite ville moderne, et ne compte qu'un millier d'habitants. Son nom cependant pourrait avoir une origine ancienne, et faire croire qu'il appartenait à la famille des Catons ou Portii. On sait que les traditions chez les peuples ont une telle durée qu'elles touchent quelquefois à l'infini.

GROTTA FERRATA, — ABBAYE

1059. Maintenant vous retournez à Frascati à votre point de départ devant la cathédrale, et vous vous dirigez à droite hors de la porte de la ville. Entrez dans le chemin à gauche qui passe entre la villa Conti et la villa Aldobrandini; c'est la route qui conduit à Albano et dans l'intérieur des montagnes du Latium. Allez voir d'abord *Grotta Ferrata*. C'est un village moderne de six cents habitants, et qui n'est célèbre qu'à cause de l'abbaye des moines grecs de l'ordre de Saint-Basile. Après la villa Conti vous trouverez une grille qui sert d'entrée à la villa de la Propagande Si on vous permet de passer par cette voie, vous raccourcirez un peu votre chemin, et vous traverserez en outre un paysage délicieux; autrement vous pouvez y aller par la grande route qui continue au dehors de cette villa. Un peu avant d'arriver à Grotta Ferrata, vous couperez la route qui se détache de celle de Frascati à *Tor di mezza via* (1042), et qui n'est autre en cet endroit que l'ancienne voie latine.

1060. Lorsque vous serez devant l'abbaye, vous croirez, au premier abord, être arrivé devant une forteresse avec des ponts-levis, des fossés et des murs crénelés. Pourtant ce n'est là qu'un couvent de pauvres moines. C'est à Jules II qu'on doit tout cet appareil de guerre; il fallait que ce pape mît partout ce cachet qui distinguait son esprit guerroyant. Or, au dixième siècle, on voyait dans cet endroit une grotte fermée par une *fer-*

rata, grille en fer, et dans l'intérieur une vierge peinte sur le mur; de là le nom de *Grotta Ferrata* que prit ce village. Vers la même époque un *san Nilo* et un *san Bartolomeo*, à la tête de quelques moines, échappés des mains des Sarrasins, vinrent chercher un asile dans ces champs, où ils bâtirent bientôt après un couvent et une église et placèrent sur l'autel la vierge de la grotte. Cette église fut ensuite restaurée par Jules II, et plus tard le pinceau merveilleux du *Dominichino* vint en établir la célébrité.

1061. Les peintures de ce grand artiste ornent la chapelle dédiée aux saints Nil et Barthélemy; elles représentent des faits relatifs à leur vie. Annibal Carracci, son maître, s'était chargé du tableau des deux saints titulaires placé sur l'autel. Pour les fresques, il proposa son élève, qui n'avait alors que vingt-neuf ans. Le Dominiquin accepta et exécuta six chefs-d'œuvre. En entrant dans la chapelle vous voyez aussitôt à gauche Otton III avec sa suite. Attiré par la renommée des vertus de saint Nil, l'empereur est allé à Gaète lui faire une visite. Observez quelle beauté de détails, quelle vérité dans l'action. Au milieu de toutes ces têtes le Dominiquin peignit lui-même son portrait et ceux du *Guido* et du *Guercino*, ses camarades d'atelier. En face de ce tableau on voit saint Nil construisant son église et observant le plan de l'édifice, lorsque tout à coup les cordes qui retenaient une colonne suspendue en l'air se cassent; la colonne va tomber et écraser les ouvriers. Saint Barthélemi, plein de foi, la soutient d'une main et se tourne vers saint Nil, comme pour lui demander du secours. Cette vaste composition, animée par un nombre incroyable d'accessoires et d'épisodes, est surtout remarquable par la beauté de l'architecture et l'étude de la perspective. Dans l'un des côtés du baptistère vous voyez saint Nil qui, par ses prières, fait cesser un orage qui menaçait de détruire les moissons; le tableau en face représente le Christ qui, détachant un de ses bras de la croix, bénit son bon serviteur. Mais le vrai chef-d'œuvre du *Dominichino* est le tableau qui est à gauche de l'autel. Un enfant est possédé du démon; il est délivré par les prières de saint Nil, pendant que saint Barthélemy, trempant les doigts dans l'huile de la lampe qui brûle devant la Vierge, en met une goutte dans la bouche de ce malheureux. Cette composition est admirable de simplicité, d'expression, de dessin; les mouvements de l'âme sont peints sur les figures dans la plus exacte réalité. C'est une œuvre sublime. En face de ce tableau le Dominiquin a représenté la Vierge, entourée d'anges, offrant une pomme d'or aux deux saints religieux. Ceux-ci, à genoux, étendent la main pour la recevoir.

1062. Vous vous rappelez sans doute avoir traversé l'ancienne voie latine (1076), tout près de Grotta Ferrata. Cette voie, qui existe encore en partie, passait juste au milieu de la grande vallée qui sépare les monts

Tusculans des monts Albains, et que les Romains appelaient ALBANA VALLIS. En entrant dans cette vallée, à la distance de 14 milles de Rome, vous trouvez à droite un château ruiné du treizième siècle, situé sur une colline de lave. L'endroit s'appelle la *Molara,* nom que porte aussi une *osteria* qui se trouve dans le voisinage. Bientôt après un chemin qui diverge de la route à gauche vous conduit à *Rocca Priora,* à 17 milles de Rome et à 7 de Frascati. C'est une petite ville de 1400 habitants, agréablement située sur les derniers échelons des monts Tusculans et occupant l'endroit où s'élevait *Corbione,* très ancienne ville du *Latium,* placée en face du pays des Volsques. Cette ville fut détruite par les Romains en l'an 299. Au moyen âge il s'y forma une bourgade composée de quelques malheureux Tusculans qui avaient échappé au désastre de leur ville. On voit que beaucoup de fragments de marbre, des chapiteaux et des morceaux de colonnes en granit ont servi pour la construction des maisons, ce qui peut faire croire qu'une somptueuse villa romaine avait succédé à *Corbione*. En traversant un joli bois de châtaigniers, vous arrivez, après 2 milles, à *Monte Compatri*, ville de 1,900 habitants, à 17 milles de Rome. Elle appartient à la famille Borghèse et ne contient rien de remarquable.

1063. La voie latine, au dix-huitième mille, traverse une gorge étroite, formée d'un côté de *Monte Fiore*, dernier mamelon des monts Tusculans, et de l'autre de *Monte Algido,* ALGIDUS MONS, aujourd'hui *cava dell' Aglio,* tenant au groupe des monts Albains. Cet endroit solitaire et sauvage fut anciennement le théâtre de grandes batailles. Les Eques, les Volsques, les Tusculans et les Romains y vidèrent souvent leurs querelles. Annibal traversa ce passage, espérant en vain surprendre les Tusculans. Il n'y a pas encore vingt ans que ces solitudes étaient l'asile de bandits et de brigands. C'est au pied de cette montagne que sont les sources de l'*Acqua Algentina,* qui arrivait à Rome par un aqueduc, suivant à peu près la voie latine : aujourd'hui elle fournit *Frascati* et les villas Aldobrandini et Conti.

MONTE CAVO, — ALBANUS MONS.

1064. De *Grotta ferrata* vous pouvez vous rendre en ligne droite à *Rocca di Papa,* à 17 milles de Rome. Cette ville, peuplée de 1,800 habitants, est située sur le bord d'un ancien cratère du mont Albain, connu aujourd'hui sous le nom de *Monte Cavo.* On y respire un air salubre, et l'on y jouit de la magnifique vue de Rome et de toute sa campagne. Le voyage de Monte Cavo est obligatoire pour quiconque vient visiter les villes qui sont assises sur les flancs de cette haute montagne. De *Rocca di Papa* vous y montez facilement, à travers une épaisse forêt, par un

ancien chemin doucement incliné. Vous vous trouvez d'abord dans une large plaine qu'on appelle, sans aucune bonne raison, le Camp d'Annibal, parce qu'on suppose que ce grand capitaine vint établir son camp sur cette hauteur. Il paraît que dans la plus haute antiquité cette plaine fut formée par l'explosion d'un volcan qui lança sa lave à travers la campagne de Rome et la poussa jusqu'à *Capo di Bove* (1095). Aujourd'hui on a pratiqué sous ce cratère d'immenses grottes souterraines pour la conservation de la neige pendant l'été.

1065. ***Monte Cavo*** n'est que l'ALBANUS MONS des Latins, mont très élevé et dont le sommet était couronné du grand temple de JUPITER LATIALIS, tenu en grande vénération par tous les peuples du Latium. Sur un de ses penchants, près de la ville de Marino, était le bois sacré de Ferentino, où s'assemblait la diète nationale des Latins. Lorsque ces peuples furent devenus Romains, Tarquin le Superbe consacra de nouveau ce mont à Jupiter et l'établit comme centre de la confédération romaine. Il institua des fêtes nationales sous le nom de Féries latines, pendant lesquelles le peuple accourait en foule sur ce mont pour adorer Jupiter Latial. Ces fêtes politico-religieuses duraient quatre jours et se célébrèrent sans interruption jusqu'au quatrième siècle de notre ère. Après la chute du paganisme le temple resta abandonné pendant des siècles. Puis il fut successivement dépouillé de ses marbres et de ses colonnes, jusqu'au moment où un Henri Stuart, duc d'York, cardinal et évêque de Frascati en 1783, fit raser tout ce qui restait de l'ancien temple pour rebâtir et agrandir un couvent et une église que des moines passionistes occupaient déjà depuis une centaine d'années. De ce couvent vous aurez une vue incomparable et aussi étendue que peut le désirer votre imagination. Vous verrez au-dessous de vous les lacs d'Albano et de Némi; vous verrez Rome et toute sa campagne; les marais Pontins jusqu'à la mer, et même par un temps clair les montagnes de la Sardaigne. Les anciennes voies par lesquelles on monte au sommet de Monte Cavo conservent leur ancien pavé en très bon état, et pourtant elles ont plus de deux mille cinq cents ans; quelle solidité!

1066. De *Monte Cavo* vous pouvez retourner à Frascati par la belle forêt de la *Molara* et la vallée *Albana* (1062); autrement vous retournez à ***Rocca di Papa***, d'où part le chemin pour ***Albano***, pour l'***Ariccia*** et pour ***Marino***; mais avant de quitter ce pays allez faire une visite à la ***Madonna del Tufo***, à un mille et demi de distance. Vous verrez un rocher posé sur l'autel d'une petite chapelle et sur lequel est peinte une image de la Vierge. La tradition chrétienne attribue à cette image le miracle d'avoir sauvé un voyageur qui avait invoqué la madone au moment où il allait être écrasé par ce même rocher, qui s'était détaché de la montagne et se précipitait sur la route. C'est le jour de l'Assomption qu'on y

célèbre la fête. Alors cet endroit devient le but du pèlerinage ou de la promenade de toutes les populations environnantes. Devant la chapelle est une petite place d'où vous jouirez encore de la vue d'un de ces panoramas qui font regretter de quitter sitôt ces lieux.

MARINO, — LE BOIS FERENTINUS.

1067. Marino, que vous allez d'abord visiter, est une jolie petite ville de 4,500 habitants, à 12 milles de Rome, située en très bon air et à une assez forte élévation pour qu'elle vous offre de très agréables points de vue. Il paraît que cette ville s'est formée vers le treizième siècle sur les ruines d'une ancienne colonie latine, devenue ensuite, sous le nom de CASTRIMŒNIUM, une place forte des Romains. De tout cela il ne reste aucune trace. Ce qui est certain c'est qu'au moyen âge elle servit bien souvent de lice où venaient vider leurs querelles les Orsini, les Colonna et Eugène IV, qui s'en disputaient tour à tour la possession. Une fois elle fut même détruite de fond en comble par un archevêque de Pise, qui commandait les troupes du pape Eugène. Enfin, rebâtie, elle finit par appartenir aux Colonna. La cathédrale possède, entre autres, deux tableaux de mérite : un saint Barthélemy de *Guercino* et un saint Barnabé dans le style de ce maître, mais d'un auteur inconnu. Dans l'église de la Trinité on voit un tableau sur le même sujet, peint par *Guido Reni*. Le dessin en est bon ; mais l'expression a quelque chose de trivial et de froid. Le sanctuaire d'*Acqua Santa*, à Marino, est célèbre à cause d'une image miraculeuse de la Vierge ; on y voit une source d'eau qui jaillit au-dessous de l'image et un escalier conduisant à la chapelle comptant trente-quatre marches taillées dans un rocher de pépérin.

1068. Au pied de la ville de *Marino*, du côté de l'orient, est une vallée solitaire toute boisée, aujourd'hui comprise dans le parc des *Colonna* ; c'est là qu'était le bois Férentinus des Latins, où les peuples confédérés du Latium tenaient leurs assemblées nationales. Il était consacré à Férentina, très ancienne déesse de l'Italie. On y voit la source d'eau connue encore sous son ancien nom de *Capo d'Acqua*, CAPUT AQUÆ, où Tarquin le Superbe jeta Herdonius, député d'*Ariccia*, parce qu'il voulait s'opposer à ses vues ambitieuses.

LAC D'ALBANO, — EMISSARIUM.

1069. Par un chemin délicieux de la longueur de 3 milles vous irez voir Castel Gandolfo. Dans ce court trajet vous serez souvent saisi d'admiration devant un si beau paysage, des vues si pittoresques et une nature si grandiose. Vous aurez quelquefois, d'un côté le lac d'Albano, en-

caissé entre des bords profonds, couverts d'arbres, et de l'autre toute l'étendue de la campagne de Rome, sur laquelle vous verrez dominer la haute coupole de Saint-Pierre. Le lac d'Albano est un ancien cratère; ses eaux, débordant souvent, inondaient les campagnes. Un oracle vint à propos remédier à ce mal. Il s'agissait, pour les Romains, de prendre Véies, qu'ils assiégeaient déjà depuis dix ans, autant que le siége de Troie, lorsque ayant envoyé consulter l'oracle de Delphes il répondit que Véies tomberait en leur pouvoir aussitôt que le lac d'Albano aurait un émissaire. On se mit promptement à l'œuvre, et un an suffit pour achever un des ouvrages les plus étonnants de l'antiquité. C'est un tunnel percé à coups de ciseau dans le tuf, ayant un mille et demi de longueur, 3 pieds de large et 6 de hauteur, et si solide qu'après deux mille deux cent quarante ans il se trouve dans un parfait état de conservation. Ses eaux débouchent dans la plaine du côté de la route d'Albano, dans un endroit appelé les *Lavatoi* (lavoirs).

PALAZZUOLA, — ALBALONGA.

1070. C'est au-dessus de ce lac, du côté de *Marino*, sur le flanc du mont Albanus, qu'Ascanius, fils d'Énée, bâtit *Albalonga*. Se trouvant pressée entre le lac et la montagne, cette ville dut naturellement s'étendre en longueur; elle arrivait jusqu'à cet édifice blanc qu'on voit sur le bord opposé du lac, et qui n'est qu'un couvent appelé *Palazzuola*, occupant peut-être l'endroit où s'élevait le palais (*palazzo*) des rois. On voit dans le jardin des moines un tombeau très original, du temps de la république, taillé dans le roc. Au milieu de toutes ces broussailles qui couvrent la montagne on trouve une très grande quantité de blocs de tuf et de pépérin, quelques colonnes de cette pierre et une infinité de décombres, indice de l'existence d'une ancienne ville. Derrière *Palazzuola* il y a une vaste grotte fort pittoresque d'où part le conduit qui porte l'eau à *Castel Gandolfo*. Au-dessous de cette ville, sur les bords du lac, il y a d'autres grandes grottes taillées dans le tuf et un énorme nymphée tout pavé en mosaïque. A une courte distance de ces grottes est l'Emissarium, formé de gros blocs de *peperino* d'un style tout à fait romain.

1071. Albalonga avait trois milles et demi de circonférence; elle eut une succession de quinze rois, sous lesquels elle devint riche et puissante. C'est surtout Latinus Silvius qui contribua le plus à sa grandeur; il conquit tout le pays qui de l'Apennin s'étend jusqu'à la mer et de la rive gauche du Tibre jusqu'au pays des Volsques; il le divisa en latium antiquissimum, en latium antiquum et en latium novum, et fonda trente colonies. Numitor, grand-père de Romulus, fut le dernier roi d'Albe. Après lui les Albains n'élurent plus qu'un dictateur, comme si, pressentant déjà le sort que leur

réservait Rome, ils crussent inutile de se donner de nouveaux rois. En effet, après quatre cents ans d'existence politique, les pauvres Albains, transportés à Rome par Tullus Hostilius, allèrent peupler le mont Cœlius, une des sept collines dominatrices du monde.

CASTEL GANDOLFO.

1072. *Castel Gandolfo,* à seize milles de Rome, est un charmant petit endroit où il y a sept cents habitants qui logent dans des maisonnettes fort propres, la plupart autour d'une grande place dont un côté est occupé par un vaste palais. C'est là la seule maison de campagne qu'ont les papes, et encore ne viennent-ils jouir de cette unique villégiature que durant trois ou quatre semaines au plus chaque année. La situation pourtant est délicieuse; on y respire un air frais et salubre. Le palais, ouvrage de Bernini, est spacieux et commode. Une belle église, du même artiste, orne aussi la place et contient deux tableaux assez bons, un saint Thomas, de *Pietro da Cortona*, et l'Assomption, de Charles *Maratta*.

1073. Le charme et le bonheur qu'on trouve sur ces collines ont de tout temps engagé les riches à y établir leur résidence d'été. Publius Clodius et le grand Pompée y avaient des villas délicieuses. Domitien préférait ces lieux à tous les autres; sa villa était admirable (555); elle embrassait une étendue de six milles. Aujourd'hui les villas Torlonia et Barbérini ont remplacé celle de Domitien, dont on voit pourtant de beaux restes dans celle de Barbérini. Deux superbes allées appelées *Gallerie*, l'une par la côte, l'autre par le penchant, vous conduisent jusqu'à Albano : ces deux galeries sont soutenues par des substructions anciennes d'un excellent travail. Par celle d'en haut, vous passez devant le couvent des Capucins, où l'on voit de vastes conserves appartenant à la villa de Domitien.

1074. Rien ne vous empêchera, si cela entre dans votre plan, de visiter tout de suite cette ville et tous ses environs, et de vous en retourner à Rome par la route dite d'Albano; mais nous, pour suivre notre méthode et pour éviter toute confusion, nous allons vous y conduire comme à l'ordinaire, en partant des murs de Rome.

ROUTE D'ALBANO.

1075. Vous avez pu remarquer qu'en sortant de la porte *San Giovanni* vous vous étiez trouvé en face de la magnifique route d'Albano, de laquelle diverge, à gauche, celle de Frascati, que vous venez de visiter. Vous savez déjà que deux routes se dirigeaient vers les montagnes du Latium : la voie *latine* d'abord, qui passait dans la vallée *Albana* (1062), entre Tusculum et *Monte Cavo*, ALBANUS MONS, et la voie *Appia*, qui se pro-

longeait jusqu'à Capoue, en rasant l'extrémité sud-ouest de ces montagnes. Ces deux voies furent abandonnées au moyen âge; on en ignore la cause; la route d'Albano actuelle est moderne, et coupe, après deux milles, la voie latine, que vous rencontrez à droite.

1076. Cette voie latine si intéressante, qui partait de la porte du même nom, maintenant condamnée (664), n'est praticable aujourd'hui que jusqu'à son point d'intersection avec la route actuelle d'Albano. A partir de là elle se trouve, à gauche, perdue dans des propriétés particulières jusqu'à l'endroit où elle rejoint la voie moderne de *Grotta Ferrata* (1042); mais dans ce trajet on peut fort bien reconnaître son tracé par les nombreux tombeaux dont elle était bordée et par une grande quantité de polygones de lave qui se trouvent dispersés et qui formaient jadis son pavé. Après un parcours de quatre milles, au delà de la *Tor Fiscale*, très haute tour du moyen âge, la voie latine s'approchait des aqueducs de la Claudia et de la Marcia. Le premier portait deux eaux : la *Claudia* et l'*Aniene Nuova*, et ses arcs ont dans cet endroit jusqu'à 50 pieds d'élévation. L'autre portait trois eaux : la *Marcia*, la *Tepula* et la *Giulia*. Ses arcs n'ont pas autant d'élévation, parce que ces eaux avaient un niveau très bas.

1077. Or entre ces deux aqueducs, l'un à gauche, l'autre à droite, dans un endroit que les anciens appelaient les FOSSÆ CLUILIÆ, est un plateau assez élevé sur lequel est une ferme appartenant aux Torlonia. Le vulgaire donne à cet endroit le nom pompeux de *Roma vecchia*, on ne sait guère pourquoi; mais l'histoire y rattache un souvenir d'une bien grande importance. C'est sur ce plateau qu'eut lieu l'entrevue de Coriolan avec sa mère Véturia et avec sa femme Volumnia, au moment où cet orgueilleux patricien, à la tête des étrangers, marchait contre sa patrie. Ces braves Romaines, l'honneur de leur sexe, remplirent dignement leur mission, et le sénat, pour en perpétuer la mémoire, fit élever sur l'endroit même un temple qu'il dédia, en l'an 268, à la FORTUNA MULIEBRIS. Ce monument fut détruit et n'a laissé aucune trace visible de son existence; mais en fouillant le sol à quelque profondeur on en retrouverait probablement les ruines.

1078. Au cinquième mille, la *via Latina* passait devant la magnifique *villa suburbana* d'Adrien, dont vous avez vu les ruines de la route de Frascati; elle continuait ensuite, toujours entre quelques tombeaux, dans la direction de la vallée Albana.

1079. La voie moderne d'Albano, jusqu'*all Osteria delle Fratocchie*, à neuf milles de Rome, n'offre d'autre intérêt que la vue pittoresque de ces longues lignes d'aqueducs romains qui se dessinent si bien au milieu de la mélancolique campagne de Rome. L'arche sur laquelle passe la grande route appartient à l'aqueduc qui portait les eaux aux thermes de

Septime Sévère. A l'*Osteria delle Fratocchie*, la route moderne se joint à l'ancienne *via Appia*, qui, partant de la porte Saint-Sébastien, parcourt jusqu'aux *Fratocchie* une distance de près de neuf milles, toujours au milieu de monuments du plus haut intérêt; et comme cette portion précieuse de la voie Appia vient d'être rétablie grâce aux soins et au goût éclairé de M. Jacobini, ministre du commerce, des arts et des travaux publics, il vaut mieux que vous vous rendiez à Albano par cette voie, en sortant par la porte Saint-Sébastien : le chemin se trouve même un peu plus court que par la route moderne.

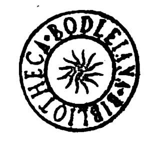
P(

VIA

1080. Vous
reine des voies
seur Appius C
quatre-vingt-qu
hors de Rome
nait son vieux

1081. En qui
cend légèremen
que vous renco
lonne milliaire
Plus loin vous
avoir eu la forr
aujourd'hui du
Férentina (1068
et allant se jete
arrivez à la pet
appelée. Saint
vant dans cet
sur les épaules.
répond le Sauv
prit le reproche
pétuer la mémo
tite église, où l'
laissa l'emprein
Sébastien.

1082. En face
sur une base ca
droit un chemi
l'ancienne route
Amore, parce q
dans ce chemin



appelée *Tornarancia*, appartenant aux princes Conti et renfermant les ruines d'une villa romaine de l'époque de l'empereur Commode. Dans des fouilles qu'on y pratiqua il y a soixante ans, on trouva un nombre considérable de statues, de bas-reliefs, de peintures, de mosaïques, dont on enrichit les musées du Vatican. Un mille plus loin est la vigne Mignanelli, heureusement située pour l'air et pour la vue; elle aussi occupe l'emplacement d'une ancienne villa romaine, dont elle conserve encore quelques ruines. Tout près était situé le célèbre LUCUS DEÆ DIÆ des frères Arvales, ces douze prêtres de Cérès et de Bacchus qui sacrifiaient pour la prospérité des biens de la terre.

1083. Vous continuez à gauche la *via Appia* par une montée très douce, et vous trouvez peu après sur le même côté une masse de tuf qu'on dirait un rocher rongé par le temps; c'est le massif d'un énorme tombeau. Tout à côté est une chaumière construite sur un COLUMBARIUM divisé en trois chambres; il appartenait, dit-on, à la maison d'Auguste et contenait les cendres d'au moins trois mille individus.

1084. Vous trouverez de ce même côté un chemin qui conduit à une propriété qu'on nomme la *Caffarella;* au delà est une charmante vallée toute romantique où se trouve un de ces nymphées dont les anciens embellissaient leurs villes et qu'ils consacraient aux fleuves, aux fontaines, aux naïades. Celui dont il est ici question était richement orné de mosaïques, de vert antique, de serpentin, de statues; il en existe encore une, couchée dans le fond, représentant peut-être le fleuve *Almone*. Au-dessous coule une source d'eau limpide d'une excellente qualité. Eh bien, c'est ce joli nymphée que les modernes ont honoré du nom pompeux de fontaine Égérie, bien que la véritable se trouvât dans la vallée de la *Ferratella*, près de la porte Capena (658). Malgré cet excès d'imagination, la vallée où nous nous trouvons mérite d'être visitée.

1085. Il y a plus : à un demi-mille du nymphée, du côté de Rome, dans la même vallée, est un ancien tombeau de forme rectangulaire ayant ses quatre faces d'un dessin différent. A toutes les époques il y a eu des architectes capricieux. Or les modernes ont changé ce tombeau en un temple du dieu REDICULUS ou du retour : A REDEUNDO, d'après l'hypothèse très hasardée que c'est celui-là même que les Romains élevèrent à ce Dieu de leur invention pour le remercier de ce qu'Annibal, après s'être approché fort près des remparts de Rome, avait cru prudent de rebrousser chemin sans rien entreprendre contre la ville.

1086. Sur la colline au bas de laquelle se trouve le nymphée est un charmant petit édifice en OPERA LATERITIA, d'un excellent style et assez bien conservé, bien que datant probablement du temps de la république. L'imagination des modernes s'est encore exercée à lui trouver des noms. On l'a cru un temple du dieu Mars, puis un temple des muses, plus ré-

comment un temple de l'Honneur et de la Vertu. Enfin on paraît maintenant s'accorder à le supposer un temple de Bacchus. En 1011, Pascal I[er] en fit une église qu'il dédia à saint Urbain; dans l'intérieur on voit des peintures à fresque qui datent de cette époque.

BASILIQUE SAINT-SÉBASTIEN.

CATACOMBES DE SAINT-CALIXTE.

1087. Vous revenez sur la voie *Appia* pour aller visiter la basilique Saint-Sébastien. Cette église se trouve dans une espèce de ravin, au-dessus précisément des catacombes de Saint-Calixte. Des six colonnes de son portique, quatre sont d'un granit vert fort rare. Son intérieur n'a de remarquable que la chapelle Saint-Sébastien et la statue de ce saint, dessinée par Bernini et sculptée par Antoine *Giorgetti*. La dernière chapelle, à droite en remontant, est richement décorée; elle appartient à la famille Albani. Le maître-autel possède quatre belles colonnes en vert antique. Cette basilique, dont la fondation date de l'époque de saint Sylvestre, fut entièrement restaurée au dix-septième siècle par l'architecte *Flaminio Ponzio*.

1088. A côté de la chapelle Saint-Sébastien est l'entrée des catacombes ou du cimetière de Saint-Calixte. En descendant vous trouvez une espèce d'oratoire au milieu duquel se trouve le buste de saint Sébastien sculpté par Bernini; sous l'autel repose le corps de sainte Lucine, cette matrone romaine qui avait retiré le corps du saint de l'égout où on l'avait jeté après son martyre (630) et l'avait ensuite déposé dans ces catacombes. Vous descendez encore et vous entrez dans un dédale de chemins souterrains, formés de longs corridors étroits, très bas, creusés dans le tuf; parfois vous rencontrez des espèces de chambres carrées qui servaient d'oratoires et de chapelles. On dit que ces anciennes carrières de pouzzolane ont plus de six milles de tour. Le pape saint Calixte y fit transporter les corps d'une multitude de martyrs, dont on fait monter le nombre jusqu'à soixante-quatorze mille. C'est dans ces lieux que restèrent déposés pendant deux siècles les corps de saint Pierre et de saint Paul. Que de traits d'héroïsme, que de souvenirs de piété se rattachent à ces lieux!

VILLA DE MAXENCE, — CIRQUE ET TEMPLE DE ROMULUS.

1089. Il est temps que vous retourniez respirer l'air pur sur la *via Appia*. En montant la côte vous verrez sur votre gauche des antiquités imposantes. Là se trouvaient la villa de l'empereur Maxence; elle avait une immense étendue; d'un côté elle touchait à la *via Appia*, de l'autre à la *via Latina*. Elle renfermait plusieurs monuments, dont les

plus considérables étaient un cirque et un temple dédiés à Romulus, fils de l'empereur. L'enceinte sacrée de ce temple est encore bien conservée, et elle est précieuse parce que c'est la seule qui nous soit arrivée presque entière; elle se compose d'une vaste cour oblongue entourée de portiques à pilastres. Au milieu s'élevait un temple circulaire, répondant par ses dimensions à la CELLA souterraine, qui, parfaitement conservée, n'a pas moins de 100 pieds de diamètre. Les portiques ont aussi leur souterrain en bon état; on y descend par une ouverture moderne qui laisse voir des murs anciens de 14 pieds d'épaisseur.

1090. Comme ce monument touche au cirque de Romulus, on a cru pendant longtemps que c'étaient là les écuries où l'on renfermait les chars et les chevaux destinés à la course; aussi est-il connu généralement sous le nom des *Scuderie del circo di Caracalla*. Ce dernier nom, que vous voyez paraître ici tout à coup, est encore un appellatif enfanté par l'imagination des antiquaires ou des *ciceroni*.

1091. Tant que l'esprit n'est pas fixé sur la réalité des choses, il flotte naturellement d'une hypothèse à une autre, jusqu'au moment où des recherches savantes et heureuses viennent l'éclairer sur la vérité. Avant 1825 on avait cru ce cirque bâti par Caracalla, bien que le style de construction de ses thermes soit infiniment supérieur. A cette époque le duc Torlonia, propriétaire de tous ces terrains, ayant fait faire des fouilles considérables, on découvrit de nombreuses inscriptions portant toutes le nom de Maxence, et quelques-unes indiquant que ce cirque fut consacré l'an 311 après Jésus-Christ à Romulus, fils de cet empereur, qui reçut après sa mort les honneurs de l'apothéose.

1092. Ce cirque est un des monuments les plus intéressants de Rome, parce que c'est le seul dont l'état de conservation suffise pour donner une juste idée de la forme des anciens cirques. Vous jugez de son périmètre par le mur entier qui l'entourait et auquel étaient appuyés les gradins de l'amphithéâtre; vous voyez l'arène, encore coupée dans sa longueur par un morceau de la *Spina;* large de 30 pieds, elle était couverte de statues, de petits temples, de colonnes, d'un obélisque égyptien, celui-là même qui orne la fontaine de Bernini sur la place *Navona* (514). Vous remarquerez aux extrémités des *carceres* deux tours sur lesquelles se plaçaient des joueurs de flûte, afin de mieux exciter par leur musique les chevaux et les cochers (AURIGÆ). On croit que ce cirque pouvait contenir dix-huit mille spectateurs; l'entrée publique était sur la voie *Asinaria*.

1093. Au delà du cirque de Romulus, à la distance à peu près d'un mille, est une source d'eau minérale appelée *acqua Santa*. Il y a un petit établissement de bains pour la commodité des personnes qui veulent en faire usage; on la dit fort bonne pour les maladies de foie et pour la pierre, ainsi que pour les maladies cutanées.

TOMBEAU DE CÉCILIA MÉTELLA, — CAPO DI BOVE.

1094. Voici un autre exemple de la magnificence romaine: ce tombeau circulaire qui s'élève là-haut, sur le plateau de la via Appia, est un monument qu'un mari a fait élever à sa femme. Est-ce par orgueil ou par ostentation? ou bien est-ce la manifestation d'un attachement sincère? Prenez la chose du bon côté. Le fait est que, lorsque vous avez gravi la montée et que vous arrivez au pied de la base de ce grand monument, votre esprit est saisi d'admiration en voyant cette masse gigantesque de blocs en travertin, si bien taillés et si harmoniquement unis, cette frise en marbre blanc sculptée à *bucranes* (têtes de bœuf), ces murs qui ont 35 pieds d'épaisseur. Une inscription latine, placée extérieurement sur le mur, fait savoir que c'est le tombeau de Cécilia Métella, fille de Quintus Créticus et femme de Crassus, le riche triumvir. C'était une femme voluptueuse; elle enseigna à Cléopâtre la manière de fondre les perles dans le vinaigre pour les faire avaler à ses amants. Le sommet de la tour était couronné de colonnes soutenant une coupole sur laquelle trônait la statue de Cécilia. Les barbares du moyen âge ont enlevé les colonnes, et à leur place ils ont couronné la tour d'horribles créneaux, afin de pouvoir s'en servir comme d'un château-fort. Cette profanation fut commise par la famille Caétani. A droite de la route on voit les ruines de son palais et celles d'une église. Dans l'intérieur de la tour on a trouvé ce sarcophage énorme qu'on voit dans la cour du palais Farnèse (536).

1095. A partir de cet endroit, appelé *Capo di Bove*, du nom des bucranes que vous avez vues, la *via Appia* prend de plus en plus un caractère lugubre, mais grandiose. Les montagnes des Apennins, les monts du Latium vont se dessiner admirablement à l'horizon de l'immense campagne que vous allez traverser. Vos regards se portent au loin sur ces lignes interminables d'aqueducs d'un effet si magique et dont la vue inspire en même temps le plaisir et la douleur; car tout en admirant la puissance du génie qui les créa l'esprit ne peut s'empêcher de s'attrister sur la caducité des choses humaines.

LES TOMBEAUX DE LA VOIE APPIENNE.

1096. Ces sensations vous les éprouvez encore plus vivement à mesure que vous avancez. Les tombeaux qui bordent la voie Appienne deviennent toujours de plus en plus rapprochés; bientôt ils finissent par former des deux côtés deux lignes continues : vous vous trouvez au milieu d'un des cimetières les plus extraordinaires qu'on ait jamais connus. Les tombeaux de la via Appia offrent dans leur construction une étonnante variété de for-

mes et une solidité qui aurait lutté avantageusement avec le temps sans la main dévastatrice de l'homme; mais, tout ruinés, tout dépouillés qu'ils sont de leurs marbres et de leurs ornements, on voit qu'ils ne pouvaient appartenir qu'à l'opulence. A toutes les époques la mode a réglé les actions et le goût des hommes. A l'époque de l'empire plus encore que sous la république le bon ton romain voulait que les gens riches fussent enterrés de préférence sur la *via Appia;* on s'imposait donc les plus grands sacrifices pour faire figurer sur cette voie des noms souvent inconnus ou d'une importance toute personnelle. VANITAS VANITATUM, OMNIA VANITAS, se serait encore écrié Salomon. Les inscriptions que portaient ces tombes devaient être courtes, pour que celui qui passait en voiture pût les lire : elles étaient biographiques, élégiaques, apologétiques, plaisantes ou injurieuses. Voici un exemple d'une humeur joviale : HEU VIATOR PAULISQUE CONSISTE — MIRACULUM HIC, VIR ET UXOR NON LITIGANT — QUI SUMUS NON DICO AT IPSA DICAM HIC LEVIUS — EBRIUS ME EBRIAM NUNCUPAT — NON DICO AMPLIUS — HEI UXOR ETIAM MORTUA LITIGAT. On sait que par une des lois des Douze Tables les tombeaux devaient être hors des murs de Rome.

1097. Cette route rappelle des événements de la plus haute importance pour l'histoire romaine. Au quatrième mille on voit une *ædicula* sépulcrale en OPERA LATERITIA, de l'époque de Néron. Tout porte à croire que ce monument renfermait les cendres de Sénèque : il est bâti à l'endroit où ce philosophe poëte avait sa villa, et où il fut obligé, à son retour de la Campanie, de se couper les veines. Son corps fut brûlé et ses restes auront été déposés dans cette *ædicula,* bâtie sur sa propriété.

1098. Tout-à côté est une pyramide dépouillée des pierres de taille qui la couvraient. Au quatrième mille de la porte Saint-Sébastien vous en trouvez une autre toute pareille, et un peu plus loin encore une autre. Voilà trois monuments auxquels, en lisant bien les historiens anciens, on ne peut refuser l'honneur d'une grande anthenticité; ils ne seraient rien moins que les trois pyramides qu'on aurait élevées à la mémoire des Curiaces sur l'endroit même où chacun d'eux avait succombé sous les coups de leurs vainqueurs.

CHAMP DU COMBAT DES HORACES ET DES CURIACES.

1099. A peu de distance de la dernière pyramide on en voit deux autres, situées l'une à droite, l'autre à gauche de la voie; on croit avec raison que ce sont les monuments élevés aux deux Horaces morts au commencement du combat. En effet ces pyramides se trouvent précisément tout près du CAMPUS HORATIORUM, ainsi que l'appelle Martial.

1100. Vous verrez à votre droite un tombeau surmonté d'une tourelle ronde, moderne. C'est tout à côté de cette tour qu'eut lieu le célèbre com-

bat des Horaces et des Curiaces, et où Rome prévit sa grandeur future et Albalonga sa mort prochaine. Pour en consacrer la mémoire, les Romains avaient fait enfermer cet espace entre quatre gros murs, dont il reste encore quelques traces du côté du sud. Ces murs, composés de gros blocs de pierre albaine, quelques-uns ayant jusqu'à 7 pieds de longueur, ont tout à fait le même caractère que les ouvrages des premiers Romains, tels que la prison Mamertine.

VILLA DE' QUINTILII.

1101. A gauche de la route sont les ruines de la villa *de' Quintilii*. Maximus et Condinus étaient deux frères qui s'aimaient tendrement; ils étaient très instruits et surtout immensément riches. Aussi l'empereur Commode, d'infâme mémoire, les fit-il tuer afin de s'emparer de leur fortune. Leur villa *Suburbana* avait deux milles de tour et, dans un espace de 3,000 pieds, longeait la *via Appia;* elle renfermait tout ce que les arts aidés par la richesse peuvent produire de plus beau. Il suffit de dire qu'une grande quantité d'objets que possède le Vatican ont été déterrés dans cette villa. Des ruines imposantes attestent encore ce qu'elle devait être : on y voit entre autres beaucoup de grands réservoirs, un nymphée, un édifice pour les bains, un aqueduc, un amphithéâtre. Le sol s'y trouve couvert d'une immense quantité de briques et de marbres brisés.

TOMBEAUX, — TEMPLE D'HERCULE.

ANCIENNES VILLES SICULES.

1102. Un énorme tombeau circulaire se trouve à gauche vers le cinquième mille : on l'appelle *Casale rotondo* et *Torraccio*. C'est le plus grand par ses dimensions qu'on trouve sur cette route ; mais on ignore le nom du riche personnage qui le fit construire. Sur sa cime on a bâti une maison, une cour et un jardin !

1103. A droite, vers le septième mille, vous verrez des restes de colonnes en pierre *Albana*. C'est là qu'était le temple d'Hercule, sous la forme duquel Domitien s'était fait représenter lui-même. Un autre mille plus loin vous trouvez à gauche le tombeau du poëte Perse, mort à l'âge de vingt-huit ans d'une maladie d'estomac. Ce tombeau, en OPERA LATERITIA, est d'une construction charmante ; derrière est l'entrée de la cella sépulcrale. Un peu après vous verrez un autre petit monument presque semblable à celui de Perse, d'un joli style et mieux conservé. C'est le tombeau de Q. Verannius, mort dans la Bretagne avec le titre de légat

impérial. La petite église ronde que vous rencontrerez à gauche, vers le huitième mille environ, se trouve bâtie sur le tombeau de Gallien. C'est là que fut déposé aussi le corps de Sévère César, qui, en punition de sa perfidie, fut étranglé à la station des TRES TABERNÆ par ordre de l'empereur Maxence.

1104. Celui qui désirerait visiter les sites où, bien des années avant le siége de Troie, les Sicules avaient fondé les villes de *Tellene*, de *Mugilla* et d'*Apiola*, villes qui tombèrent successivement au pouvoir des Pélasges et des Latins et furent ensuite anéanties par Ancus Martius et Tarquin l'Ancien, celui-là n'aura qu'à se détourner à droite et prendre le chemin de *Fiorano*, petit hameau occupant la place d'une ancienne villa romaine. Après une courte distance de deux milles, en arrivant à un endroit appelé la *Giostra*, il trouvera sur les hauteurs d'un rocher de tuf des murs cyclopéens ; c'est là que fut Tellène ; puis, en remontant le ruisseau *delle Fratocchie*, il rencontrera à gauche les ruines d'*Apiola* et à droite celles de *Mugilla*, pauvres villes qui n'ont laissé dans l'histoire d'autre trace que le souvenir de leur chute et de leur destruction !

1105. La voie Appia ne cesse d'être bordée de tombeaux toujours variés dans leur forme et dans leur construction. Cependant, à mesure qu'on avance vers le *Fratocchie*, ils deviennent moins rapprochés. Le nom de *Fratocchie*, à onze milles et demi de Rome, est celui d'une *osteria* et en même temps de l'endroit où l'ancienne *via Appia* vient se joindre à la voie moderne d'*Albano*.

ROUTE DE PORTO D'ANZIO.

1106. A droite *delle Fratocchie* est la route qu'on prend habituellement pour se rendre à *porto d'Anzio* et à *Nettuno*, route extrêmement monotone, n'offrant d'autre intérêt que quelques anciens souvenirs. La première *osteria* que vous rencontrez sur cette route s'appelle *fonte di Papa*, du nom d'une fontaine que fit construire Innocent XII. On est ici à dix-huit milles de Rome. Sur votre gauche est *monte Giove* (Jupiter), dénomination païenne fort singulière au centre du catholicisme. Or, d'après toutes les inductions tirées par Nibby, ce serait sur ce mont que se trouvait Corioli, ville appartenant aux Volsques et qui n'eut d'autre célébrité que celle de procurer le surnom de Coriolanus à Caius Marcius, général romain qui l'avait conquise et détruite. La route ici passe dans l'ancien pays des Volsques, dont la capitale était Veletri, que nous ne tarderons pas à visiter.

1107. L'*osteria* de *Civitù* est une vieille auberge abandonnée, à vingt et un milles de Rome, située à l'angle de la route qui diverge à gauche pour



aller à *Conca*. Cette osteria n'a d'autre importance que de marquer l'endroit où s'élevait, il y a deux mille cinq cents ans, la ville de POLLUSCA, de même que la ferme de Conca, éloignée de dix milles, indique l'emplacement de la ville de SATRICUM. Après l'osteria de Cività, la route d'Anzio traverse les propriétés de *Carrocceto,* de *Carroccetello* et de *Campo di Carne,* la plupart couvertes de forêts habitées par de nombreux serpents qui ont souvent jusqu'à 8 pieds de longueur. Près de ce dernier endroit, situé à ving-sept milles de Rome, vous apercevez à droite une autre ferme qui porte le joli nom de *buon Riposo* et qui appartient à la famille des ducs Césarini. Cette ferme occupe le site où était la ville de LONGULA; mais, excepté SATRICUM, où subsiste encore une grande portion de murailles cyclopéennes, ces autres villes n'ont laissé d'autre souvenir que leur nom répété souvent par les anciens historiens à propos de l'entreprise de Coriolan contre Rome et des guerres acharnées qui eurent lieu dans ces contrées entre les Volsques et les Romains, guerres qui finirent par la destruction successive de toutes ces villes et par la conquête définitive d'*Anzio* par les Romains.

ANTIUM, — PORTO D'ANZIO.

1108. Encore dix milles, et vous êtes à *Porto d'Anzio*. Peu de villes dans l'antiquité romaine comptent plus de célébrité qu'ANTIUM, autant par l'importance de son commerce et de sa marine que par ses luttes acharnées contre les Romains pendant près de trois cents ans. Parmi les villes des Volsques, elle fut la dernière à succomber. Elle dut enfin reconnaître Rome pour sa souveraine; mais sa chute marqua l'époque de la conquête définitive du Latium, préliminaire de la conquête du monde. Les Romains, pour punir les Antiates de l'obstination qu'ils avaient mise à défendre leur indépendance, brûlèrent tous leurs vaisseaux; les proues, qu étaient en bronze, furent transportées à Rome, et quelques-unes servirent à orner la tribune aux harangues, qui depuis lors prit le nom de ROSTRA (proues).

1109. Cependant les Romains ne pouvaient s'empêcher de tirer parti de la belle position où était située *Antium*. En effet cette ville reprit bientôt son importance maritime, et ses alentours se couvrirent successivement de villas romaines de la plus grande magnificence. Les empereurs et les plus hauts personnages venaient y respirer un air pur et salubre. Auguste s'y trouvait au moment où le sénat le proclamait PÈRE DE LA PATRIE. Caligula et Néron, ces deux monstres humains, y naquirent, l'un le 31 août de l'an 12, l'autre le 15 décembre de l'an 37 de notre ère. De plus ce dernier y fit construire un port dont on admire encore les débris.

1110. La chute de l'empire causa aussi la chute d'*Antium* : les Sar-

rasins la dévastèrent, et la population, pour fuir l'esclavage et la mort, dut abandonner la ville. Antium ne fut plus qu'une plage déserte jusqu'à ce qu'Innocent XII, voulant faire renaître cette cité, y fit bâtir un nouveau port par l'architecte Zinaghi, qui dépensa énormément d'argent pour faire une mauvaise chose. Cependant autour de ce nouveau port il se réunit un petit noyau de population qu'on peut évaluer aujourd'hui à cinq cents habitants.

1111. Il ne reste de l'ancienne ville des Volsques d'autre trace visible qu'un pan de mur dans la rue *delle Vignacce*, et qui fait voir qu'Antium n'était pas tout à fait sur les bords de la mer, mais qu'elle s'élevait sur le plateau où sont les villas Albani et Borghèse. Les ruines de la ville romaine sont nombreuses et grandioses, elles s'étendent depuis la villa Borghèse jusqu'à la *valletta del Fontanile*. Près de la maison Mengacci était le théâtre, attenant au palais des Césars. En face du port de Néron la plage était couronnée sans interruption de grands édifices, dépendances du palais impérial. C'est au milieu de ces ruines que, sous Jules II, on trouva l'Apollon de Belvédère, qui fut déposé au Vatican, et le Gladiateur, qui se trouve à Paris. Un large quai, dont il reste de grands fragments, bordait la plage. On voit encore, enfoncés dans le sable, quelques pilotis en bois de sapin ou de chêne sur lesquels reposait ce quai. Ces pilotis résistent à l'action du temps et de la mer depuis dix-huit siècles! A l'extrémité de la courbe décrite par la plage elle-même est un promontoire où l'on a pratiqué une percée appelée l'*arco Muto;* au delà est la petite vallée *del Fontanile*. Le palais des Césars se trouvait là-haut sur le plateau, en face du port, et avait une immense étendue. C'est là que naquirent Caligula et Néron.

NETTUNO, — ASTURA.

1112. En parcourant la plage qui est le long du port moderne, vous verrez de temps en temps des substructions considérables construites par les Romains pour fortifier le plateau sur lequel s'étendait l'ancienne ville et où passe la route qui conduit à *Nettuno*. Cette petite ville, qui, en ligne droite, est à trente-huit milles de Rome et à un mille et demi de *Porto d'Anzio*, a été construite au moyen âge, peut-être sur un ancien temple de Neptune, dont elle a pris le nom. Le costume pittoresque que les femmes portent les jours de fête ressemble fort à celui des femmes des îles d'*Ischia* et de *Procida* dans le golfe de Naples. L'intérieur de la ville n'a rien d'attrayant; mais sa position sur la mer, entourée d'une large baie, devant un immense horizon, mérite d'être visitée.

1113. A la distance de sept milles, on voit un rocher se détacher de la plage, à laquelle il ne tient que par un pont. Ce rocher s'appelle *Astura*, nom célèbre dans l'histoire des misères humaines. *Astura* est aussi le nom

du fleuve qui se jette dans la mer tout près de ce rocher, et qui rappelle cette mémorable et dernière défaite des Latins qui les plaça pour toujours sous le joug des Romains. Le rocher d'Astura devint par la suite une délicieuse villa de Cicéron, où ce grand orateur allait passer, avec son frère Quintus, plusieurs mois de l'année. Mais, hélas! ce fut précisément en sortant un jour de sa villa qu'il fut assassiné par ce même Popilius Léna à qui il avait sauvé la vie lorsqu'il était accusé de parricide. Ce fut à Astura qu'Auguste et Tibère gagnèrent la maladie qui les conduisit au tombeau, et ce fut encore dans cette ville que *Jacopo Frangipane*, qui en était alors le seigneur, commit un des actes les plus lâches qui peuvent flétrir la vie d'un homme; violateur des lois sacrées de l'hospitalité, ce *Frangipane* livra à Charles d'Anjou l'infortuné Corradin, qui avait espéré trouver sur ce rocher protection et sûreté contre son implacable ennemi. A part ces funestes souvenirs, ce lieu est intéressant à visiter par sa position et les antiquités qu'il contient. En y allant par terre, on rencontrera à moitié chemin les ruines imposantes de trois anciennes villas romaines.

RETOUR A LA VOIE APPIENNE.

1114. De Porto d'Anzio on peut retourner à Rome par *Ardea*, l'ancienne capitale des Rutules, siége du roi Turnus, tué par Énée; mais vous ferez cette route quand vous sortirez par la porte *San Paolo*. Vous allez reprendre la voie Appia aux *Fratocchie*, d'où vous irez à Albano, bien qu'en venant de Porto d'Anzio vous pourriez vous y rendre plus directement et plus vite par une route que vous trouverez à droite après *Fonte di Papa*. Il est maintenant nécessaire d'achever votre excursion entière sur la voie Appia.

1115. Après les *Fratocchie*, la route commence légèrement à monter; vous rencontrerez bientôt sur votre gauche un tombeau circulaire démantelé; en face, à droite, est un chemin qui conduit aux ruines de BOVILLÆ, ville bâtie par *Latinus Silvius*, quatrième roi d'*Albalonga*. Ces ruines sont considérables; on y distingue surtout un cirque, un théâtre, un réservoir, une piscine et un sanctuaire dédié à Jupiter Vengeur, assez bien conservé. BOVILLÆ ayant été le berceau de la famille *Julia*, les Césars avaient consacré ce sanctuaire pour perpétuer la mémoire de leur origine.

1116. En continuant par la voie Appia, vous trouverez peu après des chemins qui vont directement, soit à *Marino*, soit à *Castel Gandolfo*. A un demi-mille de la porte d'Albano on voit le tombeau de Publius Clodius, ce citoyen turbulent qui fut tué par les gens de Milon; il était fort riche, mais extrêmement dépravé, comme le raconte Cicéron dans sa célèbre harangue *pro Milone*. Sa villa de la voie Appia s'étendait jusqu'aux bords du

lac Albanus, et couvrait toutes ces charmantes collines qui sont à votre gauche ; c'est à lui qu'on doit ces magnifiques substructions qui soutiennent la route appelée *Galleria di sotto*, conduisant d'Albano à Castel Gandolfo.

1117. Plus près de la porte de la ville, vous verrez un autre grand monument que le vulgaire appelle tombeau d'Ascanius, et qui est au contraire le mausolée du grand Pompée. La villa de cet illustre Romain touchait à celle de Clodius et occupait tout l'espace sur lequel s'élève la ville actuelle d'*Albano*. Plus tard, ces deux villas furent réunies au domaine impérial et honorées de la prédilection de la plupart des empereurs. Domitien leur donna une étendue de plus de six milles de tour, et les remplit d'édifices gigantesques de la plus haute magnificence. On peut en juger encore par quelques beaux restes que possède Albano. Dans la rue de *Gesù Maria*, on voit les ruines des thermes en excellente OPERA LATERITIA ; la vieille église Saint-Pierre est construite sur les ruines de ces thermes. L'église *Santa Maria della Rotonda* n'est qu'un temple de Minerve, dont l'ancien pavé en mosaïque blanche et noire se trouve enfoui à 6 pieds de profondeur. Près de l'église Saint-Paul sont les réservoirs (*conserve*), admirables à cause de leur grandeur et parce qu'ils subsistent encore presque intacts. Ces monuments se trouvent renfermés dans l'espace qu'occupait le camp des Prétoriens, dont il existe encore des morceaux d'enceinte, composés de blocs en lave qui ont près de 12 pieds de longueur. Hors de ce camp, derrière l'église Saint-Paul, dans l'espace qui est entre elle et celle des Capucins, on voit des ruines considérables de l'amphithéâtre où Domitien, pour montrer son habileté à tirer de l'arc, tuait souvent de ses propres mains des centaines de bêtes féroces. Dans le couvent des Capucins on voit aussi d'autres *conserve* d'une vaste dimension. Le parc du palais Doria, que le prince laisse ouvert au public, conserve quelques ruines qui appartiennent encore à la villa de Pompée; quelques belles statues qu'on a découvertes récemment en fouillant le sol de ce parc font voir quels trésors d'art se trouvent peut-être cachés sous toutes ces terres. La ville d'Albano, à 14 milles de Rome, ayant plus de six mille habitants, est très fréquentée par les Romains dans la belle saison à cause de sa charmante situation et de ses belles promenades.

1118. En sortant de la ville par son côté oriental, en face de la petite église *Santa Maria della Stella*, vous trouvez un monument vénérable, d'une origine encore mystérieuse, mais dans tous les cas extrêmement ancien. Comme il faut un nom à toute chose, on l'a nommé le tombeau des Horaces, ce qui est inadmissible. Une conjecture récente le suppose le tombeau d'Aruns, fils de Porsenna, tué sous les murs de l'ancienne Aricia, à un mille de distance; cela est plus probable, vu qu'il ressemble tout à fait au tombeau de Porsenna qui était à *Chiusi* et que Pline a clairement décrit.

1119. Au lieu de prendre aussitôt le chemin de l'*Aricia* par la route droite qu'on vient d'achever, rendez-vous un instant dans la vallée où passait anciennement la voie Appia et puis l'autre voie qui la remplaça pendant tant de siècles. Regardez ce pont monumental à trois rangs d'arcades, construit exprès pour aplanir la route d'Albano à l'Aricia! C'est un des ouvrages les plus considérables de notre époque, et qui, par la solidité et la hardiesse, n'est nullement inférieur à ceux de l'antiquité. Il fut commencé dans la première année du pontificat de Pie IX.

ARICIA. — TEMPLE DE DIANA ARICINA.

1120. La *via Appia* continuait en dehors de la montagne et allait traverser la ville d'ARICIA, alors située dans la vallée, ou plutôt sur le bord d'un ancien cratère de 8 milles de circonférence, connu sous le nom de *Vallericcia*. C'était une des villes les plus anciennes de l'Italie. Fondée par les Sicules 1360 ans avant notre ère, elle prit part à tous les mouvements politiques qui eurent lieu dans ces contrées depuis l'arrivée d'Énée. Elle se maintint grande et riche sous les Romains, qui la traitèrent toujours avec bienveillance. Ses malheurs ne commencèrent qu'à l'invasion des barbares; elle fut détruite, et le peu de population qui avait survécu à ce désastre se réfugia dans l'Acropolis; telle fut l'origine de la petite ville moderne. Mais si l'*Aricia* moderne n'a plus l'importance ni la richesse de l'ancienne ARICIA, elle a l'avantage de jouir d'un air plus pur, d'offrir d'admirables points de vue et de s'honorer d'un nom qu'elle a su conserver toujours le même depuis sa fondation.

1121. Allez voir les ruines de son célèbre temple de *Diana Aricina*. Il s'élevait au milieu de la ville et était l'objet de la vénération de l'univers païen. Ses ruines ne consistent qu'en une CELLA dont on a fait une maison rurale; ses murs sont en gros blocs de pierre *Albana*, parfaitement joints ensemble sans aucune espèce de ciment. Derrière la *cella* on voit quelques ruines de murs en OPERA LATERITIA. Plus loin vous trouverez encore un de ces ouvrages romains qui vous remplissent d'admiration : c'est le grand mur de substruction que fit construire Appius au delà de la ville pour soutenir la route qui, en cet endroit, commençait à gravir la montagne. Ce mur a 700 pieds de longueur, 39 d'épaisseur, et au milieu il a jusqu'à 40 pieds d'élévation verticale. Il est tout construit en gros blocs de pépérin de 7 pieds de largeur sur 2 de hauteur. Au centre de la vallée, le mur est percé en bas de trois arches qui permettaient aux eaux de s'écouler; ces arches sont aujourd'hui presque enterrées.

1122. Si vous vous rendez à l'*Aricia* actuelle par la route de la vallée, vous aurez à gravir une forte montée; mais en arrivant près de la porte vous verrez encore quelques restes du mur qui entourait l'ancienne ACRO-

polis ou forteresse; la construction date de l'époque de Sylla. Si au contraire vous passez sur le pont, vous aboutirez devant le palais seigneurial des princes Chigi et devant l'église de l'Assomption, bâtie par Bernini. Ce sont là les seuls monuments que possède l'Aricia moderne. Sa population est de 1,200 habitants et sa distance de Rome de 16 milles. La forêt Chigi, qui occupe la vallée du côté du nouveau pont, mérite d'être vue si l'on veut avoir une idée de ce que c'est qu'une véritable forêt vierge.

1123. Aussitôt après être sorti de la ville vous verrez une allée qu'on appelle *Galleria,* parce qu'elle est bordée des deux côtés d'arbres séculaires; elle conduit à Castel Gandolfo (1072). Tout à côté, sur la droite, est un sentier qui, à travers une épaisse forêt, monte à la *madonna del Tufo* (1066), à *Rocca di Papa* et à *Monte Cavo* (1064). Prenez la grande route postale à droite; elle vous conduira à *Genzano*, au milieu de charmantes vallées et en face de points de vue délicieux. Cette route se trouve beaucoup plus élevée que ne l'était la *via Appia*, laquelle, perdue aujourd'hui dans la vallée, continuait alors vers *Terracina,* dans une ligne bien plus directe.

GENZANO, — LAC DE NÉMI, — NÉMI.

1124. *Genzano*, à 18 milles de Rome, est une petite ville de 4,000 habitants, fort propre, située en bon air et produisant des vins excellents; ses habitants sont d'une beauté extraordinaire; elle vit dans une certaine aisance, et les mendiants y sont assez rares, fait à noter pour une ville des États pontificaux. Les environs de *Genzano,* quand on y arrive de l'*Aricia,* sont magnifiques. Une fois sur le rond-point, vous vous trouvez en face de trois longues allées ombragées d'arbres séculaires. Celle à gauche vous conduit aux Capucins : celle du milieu va droit au palais seigneurial des ducs Césarini; par l'autre vous vous rendez à Genzano. A droite, plus près de la route en arrivant, il y a une grille et une autre allée qui va jusque sur les hauteurs d'une colline de forme conique, du haut de laquelle vous découvrirez un immense horizon embrassant Rome et une partie de sa campagne, ayant pour limites, d'un côté la mer, et de l'autre toute la chaîne des Apennins. Cette propriété appartient aux frères Jacobini, les plus riches propriétaires du pays.

1125. Le joli lac de Némi, ancien cratère, n'est pas loin; il se trouve enchâssé, comme dans un entonnoir, au centre de la montagne, sur le dos de laquelle s'étend la ville de *Genzano*. On peut aller le voir dans le Jardin des Capucins, ou mieux encore dans la villa Césarini, qu'on ouvre facilement aux curieux des deux sexes, ce que ne peuvent pas faire les Capucins. Vous verrez l'effet que produira sur vous l'apparition soudaine de ce joli lac, et vous comprendrez alors la poésie rêveuse que Byron avait

trouvée dans ces lieux romantiques. Son périmètre est de 5 milles; l'antiquité l'appelait le Miroir de Diane, du nom d'un temple élevé sur ses bords; le bois qui l'entourait était aussi consacré à la chaste déesse. Un usage singulièrement barbare exista jusqu'au quatrième siècle de notre ère sur la manière de choisir les prêtres de cette *Diana Nemoris a* : aucun individu ne pouvait aspirer à devenir prêtre s'il n'avait tué auparavant son prédécesseur; c'est pourquoi celui qui occupait ce poste dangereux marchait armé de pied en cap comme un paladin, sans cesse préparé à repousser les armes à la main tout nouveau candidat. On raconte que Trajan allait se promener sur ce lac dans un superbe navire qui fut plus tard englouti; on a cru en reconnaître la forme dans quelques poutres dorées qu'on a retirées à différentes époques du fond du lac. Cela ressemble bien à une fable. Ces poutres appartenaient peut-être au temple de la déesse, temple qui doit s'être entièrement écroulé, à la suite de quelque tremblement de terre, avec le rocher sur lequel il était bâti; car il n'en reste sur pied aucune trace.

1126. Némi, construit après cette débâcle, conserve, par son nom, le souvenir de cette antiquité. Ce bourg est à 20 milles de Rome et ne contient que 850 habitants. On y voit un pauvre palais seigneurial tout délabré, appartenant à la famille Braschi, duquel pourtant on a la vue magnifique de tout le lac. On se rend à Némi par un chemin qui passe derrière le palais Césarini et qui a la longueur de 2 milles environ. Un mille plus loin, un sentier diverge à droite, conduisant à un endroit appelé le *Fornaci*, d'où l'on a une vue surprenante de *Veletri* et des marais Pontins jusqu'à la mer.

LANUVIUM, — CIVITA LAVIGNA.

1127. La route actuelle de Naples se dirige de Genzano à *Veletri*. La voie Appia, qui passait derrière la cathédrale de cette première ville, coupe la route de droite à gauche à l'endroit où vous verrez les ruines d'un tombeau; mais elle n'a presque pas laissé de traces. Ce monticule surmonté d'une vieille tour que vous apercevez à droite n'offre rien de particulier. Après 2 milles et demi, vous trouverez un court chemin d'un demi-mille, qui vous conduira à *Città Lavigna*, à 20 milles de Rome. C'est une petite ville de 800 habitants, à rues étroites et sales, remplies de toutes sortes d'animaux, et qui actuellement n'a plus rien à vanter si ce n'est son bon vin. Toutefois elle est fort ancienne. Son nom historique est *Lanuvium*. Elle fut fondée par Diomède après la prise de Troie, 1280 ans avant notre ère. C'était alors une grande ville remplie de monuments. Son temple de *Junon Sospita* était le premier sanctuaire du *Latium* ; il possédait un trésor immense, produit de la piété des dévots. Octave, dans

sa guerre contre Antoine, pilla toutes ces richesses, comme il avait déjà fait dans d'autres temples, avec la promesse pourtant de restituer tout à chacun.

1128. Lanuvium, situé entre les Latins et les Volsques, conserva longtemps son indépendance; malheureusement, en prenant part à la ligue latine, et en se trouvant à la grande bataille de l'Astura (1113), les Lanuviens durent éprouver le sort commun et reconnaître Rome pour maîtresse. Le temple de Junon préserva la ville de la destruction et fut au contraire la cause de son accroissement et de sa splendeur. Elle vit naître le bon Antonin le Pieux et le farouche Commode, surnommé l'Hercule romain, parce que ce triste empereur s'amusait à tuer lui-même les bêtes féroces dans l'amphithéâtre qu'il avait fait construire tout exprès à Lanuvium. Le christianisme, qui vint chasser les faux dieux, fit abandonner le temple de Junon, et la ville, appauvrie, ravagée et détruite par les barbares, ne conserva plus que quelques ruines pour témoigner de son ancienne grandeur. La ville moderne se forma au treizième siècle sur une partie de ces ruines. Les environs sur lesquels s'étendait Lanuvium conservent de faibles traces du grand temple de Junon, d'un théâtre et d'un amphithéâtre; en sortant par la porte occidentale, on voit à gauche quelques débris de ses murs cyclopéens. En suivant le mur extérieur on arrive auprès d'une tour angulaire où est fixé un gros anneau moderne en fer; les crédules du pays, en confondant *Lanuvium* avec *Lavinium* (1152), prétendent que la mer arrivait anciennement jusqu'au pied de cette tour, et que c'est à cet anneau qu'Énée en débarquant attacha son navire. Des fouilles qu'on fit le siècle dernier dans quelques-unes de ces localités amenèrent la découverte d'une grande quantité de bustes et de statues qui ornent actuellement les musées du Capitole et du Vatican. Au surplus, de quelque côté que vous alliez, soit à la ville, soit au dehors, vous rencontrez à chaque pas des sarcophages, des inscriptions, des tronçons de colonnes, couchés dans les champs ou employés dans quelque construction moderne. Que de trésors d'art doit cacher ce sol, qui jusqu'à présent a été à peine effleuré!

1129. Près de la tour angulaire en question est une route ancienne, conservant en partie son pavé en polygones, allant directement à *Nettuno*. C'est cette route que prenait Cicéron pour aller à sa villa d'Astura et pour en revenir, comme on peut le voir dans ses lettres à son ami Atticus.

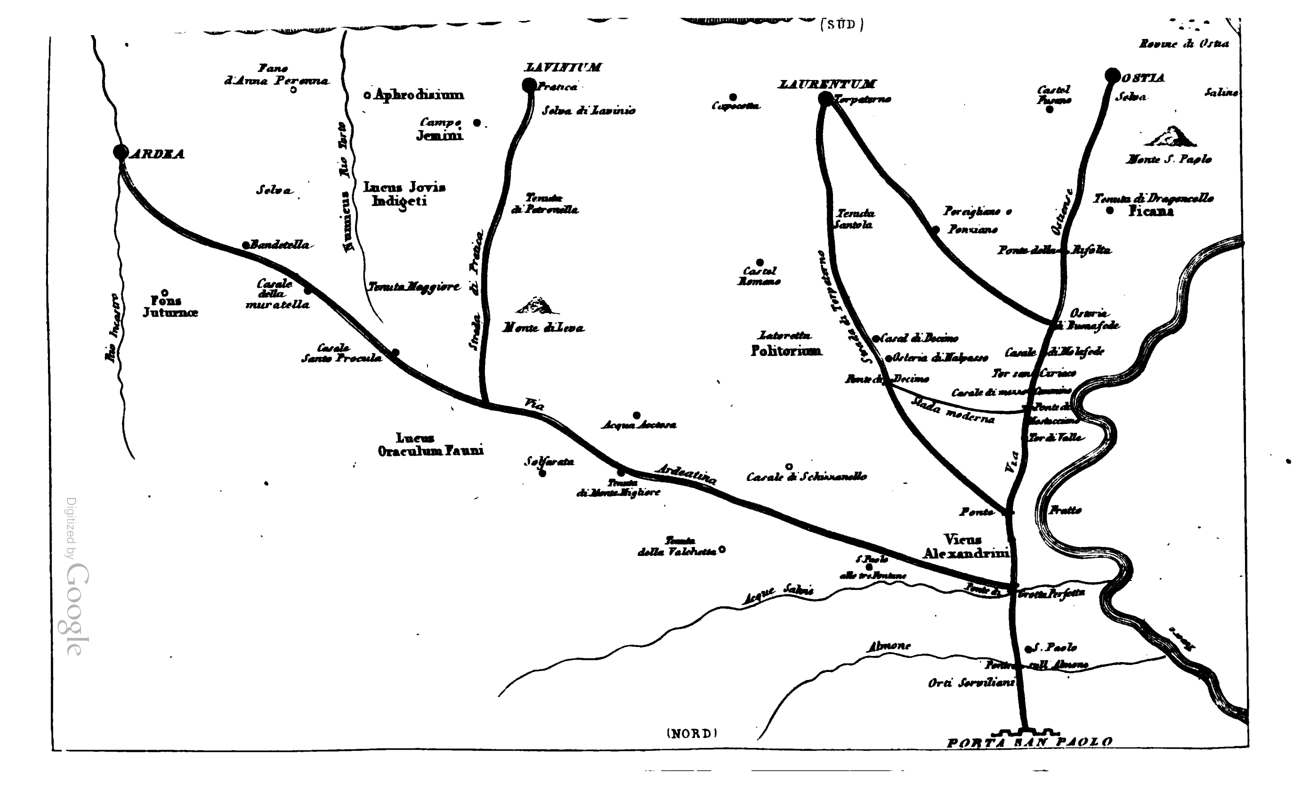
1130. Revenez maintenant sur la grande route. En continuant, vous passerez devant la petite *osteria* de *San Gennaro*, située à l'endroit où l'ancienne *via Appia*, coupant de nouveau la grande route moderne de gauche à droite, se dirigeait vers Cisterna et Terracina. C'est sur cette voie, à la distance de deux milles environ, que se trouvait la station romaine de TRES TABERNÆ, célèbre dans les Actes des Apôtres, car saint

Paul s'y arrêta la première fois qu'il vint à Rome, et y eût la première entrevue avec les chrétiens romains qui s'étaient portés en foule à sa rencontre. Sur les débris de cette station il s'était élevé au moyen âge une petite ville du nom de *Civitona,* qui ne tarda pas à être détruite à son tour, soit par les Sarrasins, soit par les seigneurs qui se faisaient la guerre dans ces contrées.

1131. Après avoir dépassé le vingt-deuxième mille, vous trouverez sur votre droite la propriété de Presciano. Sous les Césars elle avait été constituée en un patrimoine destiné à l'entretien de la voie Appienne; en 715 Grégoire II en fit donation au chapitre de la basilique de Saint-Pierre pour l'entretien des lampes qui brûlent nuit et jour devant la confession où est déposé le corps du premier des apôtres. Ainsi cette terre, en deux mille ans, n'aurait été dans les mains, chose étrange! que de deux propriétaires.

VELETRI.

1132. Vous arriverez bientôt à *Veletri,* à vingt-cinq milles de Rome, renfermant neuf mille habitants. Cette ville, située sur les derniers mamelons du mont *Artemisio,* qui la sépare du lac de Némi (1125), était jadis la capitale de ces Volsques que les Romains eurent tant de peine à soumettre. Après la grande bataille d'Astura (1113) les remparts de la ville furent rasés et on envoya ses sénateurs habiter le quartier de Trastévère, sous peine d'une forte amende pécuniaire pour celui d'entre eux qui se permettrait de traverser le Tibre. La ville ne renferme aucun monument digne d'intérêt; mais si vous voulez jouir encore une fois d'une de ces vues pittoresques qui ont excité si souvent votre admiration, montez jusqu'au château ruiné d'Ariano, situé sur une des dépendances du mont *Algido* (1063), près de *Veletri*. Ce château fut construit au moyen âge sur une ancienne villa romaine appartenant à la famille Aria, d'où dérive le nom moderne.



(SUD)
Rovine di Ostia
OSTIA
Selva
Saline
Castel Fusano
Monte S. Paolo
Tenuta di Dragoncello
Ficana
Ostiense
Ponte della Refolta
LAURENTUM
Torpaterno
Capocotta
LAVINIUM
Pratica
Selva di Lavinio
Fano d'Anna Perenna
Aphrodisium
Campo Jemini
ARDEA
Selva
Lucus Jovis Indigeti
Numicus Rio Torto
Tenuta di Petronella
Poreigliano o Ponzano
Tenuta Santola
Osteria di Bonafede
Casale di Malafede
Tor san Ciriaco
Casal di Decimo
Osteria di Malpasso
Ponte di Decimo
Strada di Torpaterno
Castel Romano
Latoretta
Politorium
Bandetella
Casale della muratella
Fons Juturnae
Rio Incastro
Tenuta Maggiore
Strada di Pratica
Monte di Leva
Casale Santo Procula
Via
Lucus Oraculum Fauni
Acqua Acetosa
Solfarata
Tenuta di Monte Migliore
Ardeatina
Casale di Schinnanello
Tenuta della Valchetta
Strada moderna
Ponte di Mostacciano
Tor di Valle
Via
Ponte
Pratto
Vicus Alexandrini
S. Paolo alle tre Fontane
Acque Salvie
Ponte di Grotta Perfetta
Almone
S. Paolo
Ponte sull' Almone
Orti Serviliani
(NORD)
PORTA SAN PAOLO

PORTA SAN PAOLO

VIA ARDEATINA, — VIA OSTIENSE.

1133. Cette porte est la même qui fut ouverte sous Honorius et nommée *porta Ostiense;* elle fut restaurée par Bélisaire, et a pris le nom de la célèbre basilique de Saint-Paul, que vous allez bientôt visiter.

1134 Aussitôt après avoir franchi cette porte, vous verrez à votre droite l'imposante pyramide sépulcrale de Caius Cestius; c'est un des monuments les mieux conservés de l'ancienne Rome. Il est tout doublé en marbre blanc de Carrare et il ne lui manque que les statues dont il était décoré; l'une d'elles était en bronze et avait des dimensions colossales; un pied énorme de ce métal, qu'on voit au Capitole, fut trouvé dans les fouilles qu'on fit sous Alexandre VII pour déblayer la base. Cette pyramide a plus de 120 pieds de hauteur verticale; sa base est au-dessous du sol actuel, qui, dans cet endroit, est élevé de 15 pieds au-dessus de l'ancien. Elle se trouve enchâssée dans le mur de la ville et touche au cimetière des protestants; à l'intérieur il y a une vaste chambre dont les murs, couverts en stuc, sont ornés de peintures à fresque.

1135. Un souvenir touchant s'attache à ces lieux dévoués aux mânes. Tous ces quartiers, qui, au temps des empereurs formaient d'immenses faubourgs, étaient habités par ce qu'on appelle le petit peuple, qui gagnait sa vie en vendant des corbeilles et du fourrage. Or de ce petit peuple sortirent ceux qui, les premiers, reçurent la lumière de l'Évangile et cueillirent la palme du martyre, en léguant aux riches ce noble exemple de fermeté.

1136. Ces lieux sont aussi remplis de traditions anciennes. Dans ces champs que vous voyez à gauche, quelques pas plus loin, s'élevait la villa de Servilius. C'est là que Néron vint se cacher pendant quelques heures, espérant ainsi pouvoir échapper à la vindicte publique; bientôt, ne s'y trouvant plus en sûreté, il alla se réfugier dans la villa de Phaonte, son affranchi (923).

1137. Plus loin, encore à gauche, une petite chapelle rappelle des souvenirs plus touchants. C'est là que saint Pierre et saint Paul se séparèrent au moment de quitter ce monde pour aller subir le martyre. Une inscription placée au-dessus de la porte raconte cet événement dans des termes pleins de simplicité.

L'ALMONE.

1138. Un peu plus bas l'*Almone* passe sous la grande route et traverse à droite une vigne qui appartint jadis à *santa Francesca Romana,* et que celle-ci légua au monastère fondé par elle-même dans la *via di Tor de Specchi*. On peut voir dans cette vigne un beau pont romain d'une seule arche construit en gros blocs de tuf et qui servait à traverser l'*Almone*. Il a 44 pieds de longueur : malheureusement il est à moitié caché sous le sol et sous les constructions modernes. Cette petite rivière, qui a l'honneur d'avoir conservé son ancien nom, bien que les paysans ne la distinguent que par celui de Marrana et Acquataccia, porte dans le Tibre les eaux célèbres de Férentina (1068) et celles de la soi-disant fontaine Égérie (1084). L'Almone était consacré à Cybèle, et tous les ans, le 27 mars, on y allait en grande cérémonie plonger dans ses eaux la statue de la déesse ainsi que tous les objets qui servaient à son culte.

BASILIQUE SAN PAOLO.

1139. Après un demi-mille vous arrivez à *San Paolo,* la plus ancienne basilique de la chrétienté. Ce temple solitaire, immense, véritable basilique du désert, se dresse mélancoliquement au bord du Tibre sur le tombeau traditionnel de l'apôtre à qui elle doit son nom. Fondée par Constantin, elle fut ruinée par les Vandales, puis par les Sarrasins, et ensuite par un tremblement de terre; incendiée trois fois, dont une par le feu du ciel, on l'a toujours vue renaître de ses ruines comme le phénix de la Fable. Son dernier incendie eut lieu en 1823, et la voilà aujourd'hui relevée dans toute sa splendeur, brillante d'or et de marbres, avec ses quatre-vingts colonnes de granit des Alpes qui la coupent en cinq nefs, avec sa confession et son baldaquin soutenu par quatre magnifiques colonnes en albâtre oriental, noble présent d'Aly Méhémed, pacha d'Égypte; avec ses mosaïques anciennes, la plupart restaurées, et sa vaste nef transversale, décorée avec tout le luxe de l'architecture moderne, à la vérité peu en harmonie avec le style du monument et son antiquité. Mais ce que vous admirerez surtout c'est le précieux travail des plafonds modernes en bois sculpté et élégamment dessiné. Les frises sont ornées des portraits en mosaïque de tous les papes qui, jusqu'à ce jour, ont gouverné l'Église du Christ. C'est le plus bel ornement qu'une frise puisse porter. Dans la nef transversale, en face de la confession, est le siége papal surmonté d'un tableau de *Camuccini*; la voûte ou abside porte les anciennes mosaïques complétement rétablies dans leur état primitif. Cette nef contient six chapelles, dont quatre dans des enfoncements. Admirez dans la seconde cha-

pelle une belle statue de saint Benoît par *Tenerani*, et aux deux extrémités de la nef deux autels en malachite d'une richesse inconnue ; c'est un don de l'empereur de Russie. A côté de la basilique il y a un petit cloître carré dont les portiques sont soutenus par de jolies petites colonnes, chacune d'un travail différent.

ROUTE D'ARDEA ET DE LAVINIUM.

SAINT-PAUL-AUX-TROIS-FONTAINES.

1140. La grande route passe derrière la tribune, au pied d'un vaste rocher rouge couronné d'un diadème de verdure produisant par sa forme et sa couleur un effet merveilleux. Le tracé de cette route est à peu près le même que celui de l'ancienne *via Laurentina,* ainsi nommée parce qu'elle conduisait à LAURENTUM. Celle d'Ostie partait au contraire de l'arc de la Salara (693), s'approchait du Tibre et passait devant Saint-Paul ; aujourd'hui c'est par la voie actuelle que vous vous rendez directement à Ostie, pendant que plusieurs embranchements sur la gauche vous mènent à *Ardée,* à *Lavinium* et à *Laurentum*. Ces noms vous rappellent naturellement l'Énéide, ces pays illustrés par la muse de Virgile, habités par les Aborigènes, les plus anciens peuples d'Italie, et devenus le théâtre des exploits d'Énée ; sites toujours poétiques, remplis de charmes pour l'imagination, intéressants sujets d'études pour le peintre, l'historien et l'archéologue.

1141. Continuez votre route jusqu'à un petit pont ancien sous lequel coule le petit ruisseau de *Grotta perfetta*, situé à trois milles environ de la porte. Après le pont prenez la route à gauche ; anciennement elle s'appelait la VIA CAMPANA, du mot *campo* (champ); elle conduisait au temple et au bois sacré de la déesse DIA (Cérès), à la même place où s'élève aujourd'hui l'église de la *Nunziatella*. Cette route conduit maintenant à ARDEA et à LAVINIUM. A un demi-mille du pont vous trouvez un autre petit pont moderne sur lequel vous traversez les *acque Salvie ;* à une courte distance vous voyez trois églises, dont la plus intéressante est celle de Saint-Paul-aux-Trois-Fontaines, construite, selon la tradition, à l'endroit même où l'apôtre fut décapité. On dit qu'en tombant sa tête fit trois bonds et que trois sources jaillirent aux trois endroits où la tête avait touché la terre ; ces sources existent dans l'intérieur de l'église, et, comme elles sont placées sur une même ligne inclinée, il est possible qu'elles soient alimentées par les mêmes *acque Salvie*. La seconde église est dédiée aux saints Vincent et Anastase ; elle est à trois nefs et d'un mauvais gothique ; on remarque sur des pilastres les douze Apôtres peints à fresque d'après les dessins, dit-on, de Raphaël. La dernière est sous l'invocation de *Santa*

Maria Scala Cœli, également très ancienne et fort bien restaurée au seizième siècle sur les dessins de Vignola. La tribune est ornée d'une précieuse mosaïque de François *Zucca*, Florentin, le premier ouvrage moderne en ce genre qui ait été marqué au coin du bon goût. Cette église est bâtie sur un cimetière où furent déposés les corps de plus de dix mille martyrs. Sous Dioclétien on faisait dans cet endroit une vraie boucherie de chrétiens. Le nom de *Scala Cœli* que porte cette église lui vient d'une vision qu'eut saint Bernard pendant qu'il disait la messe : il crut voir une échelle mystique et une âme qui s'élevait jusqu'au ciel.

1142. Après une visite à ces trois églises, vous reprenez votre chemin à travers un pays solitaire offrant la désolation du désert; vous traversez le territoire de la *Valchetta*, à cinq milles celui de *Massima*, et à six milles celui de *Tor pagnotta*. A droite de la route est une propriété qui porte le nom d'*acqua acetosa*, parce qu'elle renferme une source de cette eau minérale. Cette propriété tient à celle de *Vallerano*, au milieu de laquelle passe un ruisseau formé des eaux qui sortent de l'emissarium, à Albano, à l'endroit appelé *i Lavatoi* (1069). Au neuvième mille, la route traverse les territoires de *Mandria di Schizzanello* et de *monte Migliore*, jusqu'au douzième mille. Ici la route s'incorpore à l'ancienne voie d'Ardée. Vous entrez sur le territoire de la *Solfarata*, riche de quelques mines de soufre et surtout d'anciens souvenirs. Ce *casale* (ferme) que vous voyez si bien situé sur cette élévation repose sur une sombre caverne que les nations italiques primitives croyaient être la demeure de Faune, premier roi des Aborigènes, devenu leur divinité nationale; le lieu était entouré de l'immense forêt ALBUNEA, au milieu de laquelle était un petit lac dont les eaux chaudes et sulfureuses, se précipitant dans un gouffre, envoyaient au loin un bruit sourd et mystérieux. C'est dans le silence de la nuit qu'on venait consulter le dieu dans sa caverne, et Virgile nous apprend que le bon roi Latinus ne manqua pas de s'y rendre pour écouter l'oracle de son ancêtre sur ses démêlés avec Énée. Cette ferme est éloignée de Rome de 14 milles.

1143. La route qui diverge à droite conduit à *Pratica*, l'ancienne Lavinium; continuez par celle de gauche pour vous rendre à ARDEA; vous traverserez les propriétés de *Santa Procula*, de la *Muratella*, puis de la *Banditella*. Vous laissez à gauche le *Casale* de la *Maggiore*, près duquel se trouve la source de la célèbre fontaine de Juturne, dont les eaux vont grossir le fleuve NUMICUS; et enfin, après un voyage de 23 milles au milieu d'un pays sans villes, sans habitants, sans culture, vous arriverez dans la capitale des Rutules, dans la ville de Turnus.

ARDÉE.

1144. Cette pauvre métropole contient à peine aujourd'hui 150 habitants et n'occupe en superficie que l'espace où s'étendait jadis son ancienne forteresse. Tout y annonce la misère la plus profonde et surtout une résignation déterminée; car pour vivre dans cet isolement absolu, au milieu de ce groupe de maisons si sales, dans une atmosphère devenue si malsaine, il faut vraiment professer des principes plus que philosophiques. Tout cela n'empêche pas que ces lieux, par leurs souvenirs, ne soient les plus intéressants de la campagne de Rome.

1145. Ardée! ce nom résonne depuis plus de trois mille ans! Fondée par Danaé, fille d'Acrisius, roi d'Argos, au milieu d'une contrée fertile, dans le voisinage de la mer, elle devint bientôt riche et puissante; bâtie au centre de la nation des Rutules, elle en fut la capitale, et sa civilisation précéda celle de tous les autres peuples d'Italie. Elle eut une suite de rois dont le dernier fut Turnus, tué par Énée en combattant. Alors elle se constitua en municipe, puis succomba comme tant d'autres à la fortune de Rome. Il est pourtant un trait historique qu'il faut remarquer. Tarquin assiégeait Ardée, lorsqu'un jour dans un dîner s'éleva parmi ses officiers la fameuse discussion sur la fidélité de leurs femmes. Cette discussion eut pour résultats le voyage de Collatin et de Sextus à *Collatia*, le crime de Sextus, la mort de Lucrèce et enfin la révolution qui détrôna les Tarquins, les chassa de Rome, abolit la royauté et fonda la république. Voyez quels effets dérivèrent d'une discussion de dessert!

1146. Ardée n'a point d'antiquités romaines; mais elle est peut-être la seule cité qui conserve encore une grande partie des murs de ses premiers fondateurs. Vous verrez plusieurs de ces précieux restes en montant vers le côté nord de la ville. En même temps vous jouirez de là d'une vue magnifique. Le rocher sur lequel vous êtes a 100 pieds d'élévation; au fond de cette étroite vallée coule en murmurant le petit fleuve *Incastro*; d'un côté vous avez la mer, de l'autre les montagnes albaines et du Latium, et tout autour de vous les sites les plus renommés dans l'histoire, qui offrent à votre esprit mille sujets de méditation sur la destinée des choses de ce monde.

1147. Ardée était une ville très bien fortifiée; des rochers coupés à pic, des rues taillées dans le tuf; partout des accès difficiles; des fortifications parallèles distantes entre elles d'un demi-mille, et d'un mille au nord de la ville, appelées aujourd'hui bastions : tout cela montre le soin qu'avaient eu ses premiers habitants de se prémunir contre les agressions étrangères. En descendant dans la vallée, on voit de nombreuses cavernes creusées dans le roc; c'étaient les tombeaux des Rutules.

ROUTE DE PORTO D'ANZIO.

1148. De cette ville on peut se rendre à *Porto d'Anzio* par un chemin assez praticable, d'abord en suivant les détours de l'Incastro dans un trajet de 3 milles, et puis en rentrant sur la route *Severiana*, que l'empereur Sévère avait fait ouvrir depuis Ostie jusqu'à Terracine, tout le long de la mer; plusieurs morceaux de cette route existent encore. Avant de quitter l'Incastro vous remarquerez que le sol et les rochers portent partout les indices d'anciennes constructions; c'étaient peut-être des villas romaines, car on sait que cette côte en était couverte.

1149. A 3 milles de la route *Severiana*, sur le plateau de la dernière colline, était le CASTRUM INUI, rappelé par Virgile, Ovide et plusieurs autres auteurs latins; c'était un groupe de maisons qui s'étaient établies autour d'un temple très ancien dédié à INUUS, divinité en honneur chez les premiers peuples latins, répondant au dieu Pan des Grecs.

1150. De cet endroit jusqu'à *Anzio*, vous avez 12 milles; les trois premiers, on les fait en vue de la mer, à travers une assez riche campagne; vous passez le ruisseau de la *Moletta*, vous laissez à droite successivement la ferme, la tour et l'église Saint-Laurent; vous traversez le ruisseau qui porte aussi ce nom, et vous entrez dans la magnifique forêt d'Anzio. Après un court trajet, vous passez le ruisseau de *Sant' Anastasio*, et là vous quittez le territoire des Rutules pour entrer sur celui des Volsques. En sortant de la forêt vous vous trouverez sur les hauteurs qui dominent la mer et *Porto d'Anzio*. Écoutez maintenant un petit fait historique. Entre Ardée et Porto d'Anzio est une vaste propriété appelée la *Pescarella*; anciennement elle appartenait aux habitants de Corioles. Après la destruction de cette ville, le territoire devint un sujet de dispute entre les habitants de l'Aricia et ceux d'Ardée. On choisit les Romains pour arbitres; ceux-ci firent comme les juges dans la fable de l'huître : ils s'adjugèrent cette terre à eux-mêmes.

ROUTE DE PRATICA OU DE LAVINIUM.

1151. Vous avez vu que la route moderne d'Ardée conduit aussi à LAVINIUM, aujourd'hui *Pratica*. Ce n'est qu'après la Solfarata, à 14 milles de Rome, que la route se divise en deux (1143). Vous connaissez déjà l'itinéraire de celle de gauche. La route à droite passe devant le territoire de *Monte di Leva*, traverse la propriété de *Petronella Rovere* et entre dans la belle forêt de *Lavinium*, où les chênes, les ormes et les lauriers entrelacent agréablement leurs branches. Les vignes que vous commencez à apercevoir derrière les arbres vous annoncent le voisinage des habitations et la pré-

sence des hommes. Vous faites quelques pas, et vous entrez dans Pratica, à 18 milles de Rome, à quatre de *Solfarata* et à cinq d'Ardée.

1152. Comment le joli nom de Lavinium a-t-il été changé en celui de Pratica? Laissez là ces étymologies toujours douteuses, et reportez-vous au temps d'Énée. Mettre en doute la vérité du sujet de l'Énéide, ce serait nier la lumière du soleil; toutes les traditions et l'accord de tous les historiens anciens prouvent la présence des Troyens dans l'ancien Latium. Les fables même qui sont mêlées à toutes ces traditions avaient peut-être alors une signification allégorique qu'il nous est impossible aujourd'hui d'expliquer. Par exemple, on raconte qu'au moment où Énée débarqua sur la plage de LAURENTUM une truie s'échappa de son navire et alla se réfugier sur une colline à 3 milles de la mer. Les Troyens la poursuivirent; mais une voix, sortant tout à coup de la forêt, leur ordonna de s'arrêter, de fonder une ville à l'endroit où s'était cachée la truie, et leur prédit qu'ils habiteraient cette ville autant d'années que la truie mettrait bas de petits cochons. Le lendemain la pauvre bête en mit au jour une trentaine. Énée immola aussitôt la mère et les enfants aux dieux de sa patrie, et jeta les fondations de la nouvelle ville selon les prescriptions de l'oracle. Cet événement avait lieu 445 ans avant la fondation de Rome. Le roi Latinus, qui de Laurentum régnait sur le Latium, habité par les Aborigènes, était alors en guerre contre Turnus, roi des Rutules. Dès qu'il apprit que des aventuriers étrangers usurpaient ses terres et venaient s'établir à côté de sa capitale, il dirigea son armée contre eux; mais Faune, le génie du lieu, lui apparut en songe et lui ordonna d'accueillir favorablement les nouveaux venus. Le lendemain, à la suite d'une conférence, une alliance offensive et défensive fut conclue entre les deux chefs. Énée eut la permission de continuer à bâtir sa ville, qu'il appela ensuite Lavinium en l'honneur de Lavinie, fille de Latinus, qu'il avait obtenue en mariage. L'année suivante Turnus, amoureux de Lavinie, jaloux de voir qu'un étranger eût eu sur lui la préférence, déclara la guerre à Latinus. L'un et l'autre périrent dans le combat. Énée, en sa qualité de gendre du feu roi, lui succéda. Il choisit Lavinium pour sa capitale et réunit en un seul peuple Troyens et Aborigènes, sous la dénomination commune de Latins, pour honorer la mémoire du bon roi Latinus. Énée ne régna que deux ans; dans la mêlée d'une bataille qui eut lieu sur les bords du Numicus contre Maxence, roi des Cérites, il disparut tout à coup; les crédules s'imaginèrent qu'il avait été transporté au ciel; d'autres, plus raisonnables, qu'il s'était noyé dans le fleuve. Son fils Ascanio régna à son tour avec sa belle-mère; mais, trente ans après la fondation de la ville, peut-être pour accomplir l'oracle des trente petits cochons ou plutôt pour se délivrer de la dépendance de sa belle-mère, il alla bâtir Albalonga (1070). A la mort de Lavinia, cette ville devint la capitale du Latium, et Lavinium,

dès lors abandonné, déchut de sa grandeur et n'eut plus de renommée.

1153. La situation élevée de cette ville est fort pittoresque : de la tour du palais Borghèse on découvre un immense horizon. Il reste encore quelques traces de ses anciennes murailles; mais on chercherait en vain dans son intérieur quelques débris d'antiquités; le sol aux alentours est rempli de terres cuites brisées et de morceaux de marbre, indices certains d'une ancienne civilisation.

1154. On compte cinq milles de Lavinium à Ardée; à moitié chemin on trouve le célèbre NUMICUS, aujourd'hui *Rio torto*, coulant en replis tortueux jusqu'à la mer. De vastes prairies, connues sous le nom de *Campo Jemini*, le séparent de Lavinium; c'est là qu'un jour s'élevaient le temple et le bois sacré de Jupiter indigète (national); plus près de la mer était l'APHRODISIUM, célèbre sanctuaire consacré à Vénus par son fils Énée. Sur les bords du Numicus on voyait le *Fano*, ou autel de la nymphe du fleuve ANNA PERENNA. Cette *Anna* était la sœur de Didon. Obligée de fuir Carthage, elle passa en Italie et fut logée par Énée dans son propre palais; mais une nuit l'ombre ensanglantée de Didon vint l'avertir qu'on lui dressait des embûches. La pauvre Anna fut si épouvantée qu'elle sauta par la fenêtre et alla se noyer dans le NUMICUS; elle y cherchait la mort, elle y trouva l'immortalité : elle fut reconnue nymphe des eaux sous le nom caractéristique de PERENNA. Au delà du NUMICUS est une vaste propriété, appelée la *Castagnola*, qui ne rappelle d'autre souvenir que d'avoir été le lieu où les empereurs romains entretenaient les éléphants pour les fêtes et les jeux.

1155. Le sol, dans toutes ces régions, ne conserve aucun débris apparent de monuments; mais dans l'année 1794, le duc de Sussex ayant fait exécuter de nombreuses fouilles dans les environs du NUMICUS, on y découvrit une grande quantité d'objets d'art; c'étaient pour la plupart des statues, des torses et divers fragments en beau marbre grec, des tronçons de colonnes, des chapiteaux, des tasses et des bas-reliefs en terre cuite, le tout de différentes époques. Ces richesses furent en majeure partie transportées en Angleterre.

1156. La distance de *Pratica* à *Capo Cotta*, c'est-à-dire de Lavinium à Laurentum, n'est guère que de trois milles; on peut s'y rendre par l'ancienne route, qui est la plus courte; mais pour mieux connaître l'itinéraire, vous allez vous y rendre par la via Laurentina, à partir de la tribune de San Paolo.

VIA LAURENTINA.

1157. Au delà de la basilique de Saint-Paul, vous retrouvez le petit pont sur lequel vous avez passé le ruisseau de *Grotta perfetta*; vous laissez à gauche la route qui conduit aux Trois-Fontaines, à Ardée et à

Lavinium ou Pratica, et vous continuez tout droit votre chemin. A un mille la route s'approche du Tibre : là se trouve le port où l'on charge la pouzzolane pour l'étranger. Un peu plus loin à gauche, sur une colline, on voit un ancien tombeau dépouillé de ses marbres et transformé en maison de campagne : c'est là qu'était le VICUS ALEXANDRI, au-dessous duquel fut débarqué en l'an 357 le grand obélisque que vous avez vu sur la place Saint-Jean-de-Latran ; l'empereur Constance l'avait fait apporter de Thèbes pour décorer l'épine du CIRCUS MAXIMUS (grand cirque). En 1823 on fit des fouilles considérables à l'endroit où l'on supposait ce *vicus* ou bourg, et l'on trouva beaucoup de débris de constructions, des pavés en mosaïque, des fragments d'albâtre et des marbres de toutes couleurs.

1158. Vous traversez *le Acque Salvie* ou *Ponte fratto*, et immédiatement à gauche vous voyez l'ancienne route qui conduisait à LAURENTUM, aujourd'hui presque impraticable jusqu'à l'endroit où la route moderne va la rejoindre. Vous continuez donc la grande route jusqu'à *Tor di Valle*, après avoir traversé sur un pont le ruisseau qui porte dans le Tibre les eaux du lac Albano.

1159. A *Tor di Valle*, ferme située à quatre milles de Rome, vous trouverez sur votre gauche la route moderne qui conduit à *Tor Paterno* ou LAURENTUM. Après un parcours de deux milles, cette route rejoint l'ancienne *via Laurentina*, que vous ne quittez plus jusqu'à sa destination. D'ailleurs vous la reconnaîtrez facilement aux nombreuses traces de son pavé, qu'elle conserve presque dans toute sa longueur.

1160. Après l'*osteria di Malpasso*, vous traverserez, sur un pont d'origine romaine, le ruisseau de *Decimo*. Sur votre gauche, un chemin de deux milles vous conduira à *Castel romano*, où vous verrez le somptueux palais construit en 1731 par le fameux cardinal Albéroni. Il va sans dire qu'aujourd'hui ce palais est presque abandonné. A moitié chemin de Castel romano vous verrez une colline escarpée, complétement isolée, appelée la *Torretta ;* sur cette colline s'élevait la ville pélasgique de POLITORIUM, dont on ignore l'époque de fondation, mais qui fut la première ville du Latium à éprouver la colère des Romains. Ancus Martius la rasa jusqu'au sol, et ses habitants furent transportés à Rome pour peupler le mont Aventin. Après cet événement, l'histoire ne s'occupe plus de cette ville, et le sol sur lequel elle était bâtie n'en conserve aucun souvenir.

1161. Un mille au delà de *Ponte Decimo*, vous laissez sur votre droite la ferme de *Porcigliano*, et vous montez la côte jusqu'à la ferme de *Decimo ;* car la route, le ruisseau, le pont, le territoire et la ferme s'appellent de ce nom, parce que tout cela se trouve à peu près à la distance de dix milles de Rome. Vous voyez près de la ferme une ancienne petite colonne milliaire encore en place, portant le chiffre romain XI. Une autre

antiquité précieuse se trouve près de cette ferme dans sa partie sud-est. c'est un vieux tombeau isolé, dont la construction remonte à la plus haute antiquité; il rappelle celui de DERCENNUS, dont Virgile fait la description dans le onzième livre de l'Énéide. Rien ne s'oppose à ce que ce ne soit pas le même.

1162. La via Laurentina suit dans la longueur d'un mille la forêt de *Porcigliano*. Un chemin de quatre milles qui part à droite vous conduit à cette ferme. Deux milles plus loin vous passez sur le territoire de la *Santola*, et bientôt après vous entrez dans la magnifique forêt de Laurentum. Un nouveau chemin pour les voitures conduit jusqu'à Paterno; car l'ancienne route a été laissée dans un tel abandon qu'elle se trouve presque partout obstruée par de vigoureuses végétations qui s'en sont emparées, et même par des arbres aujourd'hui séculaires, qui se sont établis à la place des polygones. A la vérité les fatigues de cette route sont largement compensées par les superbes points de vue qui viennent vous surprendre à chaque instant. Et puis vous êtes ici au centre des traditions les plus anciennes, les plus poétiques de la primitive Ausonie. Vous vous rappelez Nisus et Euryale, ces tendres amis qui, après avoir longtemps erré à travers les sombres détours de cette forêt à la recherche l'un de l'autre, rejoints par les soldats de Turnus, furent impitoyablement mis à mort. C'est un des épisodes les plus pathétiques de l'Énéide.

LAURENTUM, — TOR PATERNO.

1163. Au quatrième mille la route arrive au point culminant des dunes que la mer a formées dès les temps les plus reculés tout le long de cette côte. A gauche est un sentier qui, au bout de deux milles, conduit à la ferme de *Capocotta*; à droite un autre sentier de la même longueur conduit à *Tor Paterno*, à dix-sept milles de Rome. Jusqu'à Nibby on avait toujours cru que *Tor Paterno* occupait le site où s'élevait LAURENTUM; mais ce savant archéologue a émis l'opinion assez bien fondée que cette ancienne capitale du Latium se trouvait à *Capocotta*. En effet, bien que le sol ne conserve les débris d'aucun monument, cependant il est tellement rempli de fragments de ciment trituré par le temps et la charrue qu'il est impossible de ne pas y reconnaître les vestiges d'anciennes habitations. Au reste vous pourrez visiter avec plaisir les deux endroits; si *Tor Paterno* n'est pas bâti sur Laurentum, il occupe certainement la place d'une ville romaine; car la caserne, la tour et l'église dont se compose ce *casale* ont pour base des constructions romaines. On sait que toute cette côte, aujourd'hui déserte et dont le mauvais air est mortel, était couverte, au temps de l'empire et même de la république, de villas patriciennes jusqu'aux plages de Misène et de Baia. Pline le Jeune a assez

parlé de celle qu'il avait près de Laurentum; on y distinguait aussi celles de Lælius, d'Hortensius et des Scipions.

1164. L'histoire de Laurentum, remontant jusqu'aux temps héroïques, se trouve naturellement mêlée à la mythologie. Saturne, chassé du ciel, vient chercher un asile dans l'Ausonie, et enseigne aux habitants l'agriculture et l'adoration des dieux. Eh bien, sous cette fable de Saturne se cache évidemment un homme supérieur, peut-être un fugitif, qui vient porter la civilisation dans un pays encore barbare. *Picus*, son fils, génie guerrier, se met à la tête des Aborigènes et des Pélasges, qui habitaient l'Apennin, descend dans la plaine, en chasse les Sicules, ses premiers habitants. Ceux-ci vont se réfugier en Sicile et lui donnent leur nom. Picus, maître du territoire, construit une ville au milieu d'un bois de myrtes et de lauriers, et l'appelle pour cela LAURENTUM. Cet événement a lieu treize siècles avant l'ère vulgaire. Faune, son fils, règne sur les Aborigènes trente-sept ans. A sa mort, il laissa le royaume à son fils Latinus. C'est pendant que celui-ci goûtait le repos d'un long règne que la flotte des Phrygiens, commandée par Énée, vint débarquer tout près sur les plages du Tibre.

1165. Laurentum, comme toutes les autres villes du Latium, eut à combattre contre les Romains. A mesure que Rome s'élevait, l'autre descendait. Sous Auguste, elle n'était plus qu'un simple village. Puis elle descendit encore jusqu'à s'effacer tout à fait du sol, jusqu'à jeter l'esprit dans l'incertitude sur le site même qu'elle occupait. C'est ainsi que les grandeurs ont pour terme le néant.

1166. Le chemin qui conduit de *Tor Paterno* à Ostie passe par *Castel Fusano*; mais vous allez vous y rendre, comme à l'ordinaire, par la grande route de la via Ostiense.

VIA OSTIENSE.

1167. Cette route partait anciennement de la porte *Trigemina*, située près de l'arc de la *Salara* (693); elle traversait les *Navalia*, passait près de *Testaccio*, et en ligne droite devant l'église Saint-Paul, pour aller rejoindre la via Laurentina au petit pont de *Grotta perfetta* (1141). Aujourd'hui la *via Ostiense* part aussi de la porte Saint-Paul, et elle est identiquement la même que la *via Laurentina*, jusqu'au quatrième mille après *Tor di Valle* (1158).

1168. Depuis cet endroit, la route d'Ostie continue tout droit. Bientôt vous traversez sur un pont le ruisseau de *Mostacciano*, et vous vous trouvez dans un pays à la vérité désert, mais qui n'est pas sans intérêt à cause de ses sites pittoresques. Au septième mille, vous arrivez à la ferme de *mezzo Cammino*, près du Tibre. La tour en ruine qui est sur

la colline est un reste de l'église *San Ciriaco* : ces terres appartenaient à santa Lucina, matrone romaine, et c'est à l'endroit où est l'église qu'elle donna la sépulture au pape saint Marcellus, martyr. Près de la tour, on distingue les restes de la villa de Lucius Nonius Asprenate, qui fut consul en 94 avant Jésus-Christ. Un peu plus loin, on voit le cippe sépulcral de Marcus Staccius Coranus et de toute sa famille; il date du douzième siècle.

1169. Au huitième mille, vous commencez à rencontrer des morceaux du pavé de l'ancienne route, en quelques endroits très bien conservé, et pourtant, chose étonnante! ce pavé a certainement plus de 1800 ans; tout porte à croire que depuis cette époque il n'a pas été restauré. Vous allez traverser sur un pont le ruisseau de Decimo (1161), qui prend ici le nom de *Mala fede;* c'est par ce vilain nom qu'on désigne ce territoire, la ferme et l'osteria que vous rencontrez au dixième mille, et dont l'enseigne porte cependant la consolante inscription de *Buona fede.*

1170. Dans cet endroit, un chemin part à gauche de la route et vous conduit après deux milles à la ferme de *Porcigliano* ou Ponziano, comme on l'appelle aujourd'hui, à dix-huit milles de Rome. Vous verrez, au milieu de quelques pauvres chaumières, s'élever un assez beau château dans le style du quatorzième et du quinzième siècle. Le tout appartient aujourd'hui au baron Grazioli. Autrefois c'étaient les propriétés de la famille *Porcilia*, dont on a des médailles datées des dernières années de la république. Dans des fouilles qu'on fit dans ces terrains, en l'année 1777, on trouva beaucoup d'objets d'antiquité. Un chemin vous conduit de *Porcigliano* à *Tor Paterno* à travers une épaisse forêt.

1171. Un mille au delà de l'osteria de *Buona Fede* la route descend sur un petit pont romain d'une seule arche en OPERA LATERITIA; vous remontez encore une autre côte, et en descendant vous passez sur un autre pont romain de onze arches appelé pont de la *Rifolta,* construit vers le cinquième siècle de la république, tout simplement pour éviter la descente du ravin et donner à la route un niveau plus doux. Il est fait avec de gros blocs de tuf et serait un ouvrage digne d'être admiré s'il n'était pas aux trois quarts enseveli sous terre.

1172. La route passe sur les plateaux de ces élévations qu'on appelle les monts de *San Paolo.* De là vous aurez la vue d'Ostie et de la mer, et derrière vous aurez celle de Rome. En 1797 on fit des fouilles considérables sur ces plateaux, compris dans la propriété de *Dragoncello,* et l'on découvrit une multitude de sarcophages, de statues brisées, de tronçons de colonnes, de bas-reliefs, tous en marbres les plus rares. On trouva des pavés en mosaïque et des incriptions sépulcrales qu'on plaça dans le cloître de San Paolo. Toutes ces richesses archéologiques ne pouvaient appartenir qu'à quelque villa du temps des empereurs. Anciennement, près de

la ferme de Dragoncello, s'élevait la ville de FICANA, construite par les Aborigènes, et dont on ne connaît guère que le nom et la position ; car *Ancus Martius*, l'ayant détruite de fond en comble, transporta ses habitants sur le mont Aventin, et il ne fut plus question d'elle.

1173. Après *Dragoncello* la route traverse la forêt d'Ostie dans la longueur de deux milles ; puis elle laisse à droite les salines fondées jadis par Ancus Martius et dont une partie est encore exploitée ; enfin vous arrivez à la moderne Ostie, après un court voyage de quinze milles.

OSTIE.

1174. Cette petite ville fut bâtie vers l'an 830 par le pape Grégoire IV ; elle touche à un des faubourgs de la vieille Ostie. Le cardinal de La Rovère, devenu ensuite pape sous le nom de Jules II, fit construire par l'architecte *San Gallo* le petit château-fort qu'aujourd'hui vous voyez en ruines et abandonné. Les étangs marécageux dont Ostie est entourée ont tellement vicié l'air que dans l'été les cinquante habitants qu'elle contient en hiver se sauvent à toutes jambes pour éviter ce redoutable ennemi. Le seul privilége qui lui reste est d'être le premier évêché suburbicaire de Rome et de donner à son évêque le droit de sacrer le pape quand il n'est point encore évêque au moment de sa nomination. Mais ce qui rend ces lieux célèbres et intéressants ce sont les souvenirs de l'ancienne Ostie, dont les nobles ruines couvrent le sol dans la longueur d'un mille et demi sur un mille de largeur. Ancus Martius, pour s'assurer la conquête du vieux Latium, fut obligé de détruire POLITORIUM, TELENE, FICANA et MEDULIA ; en compensation, il fonda OSTIA, et cette idée annonce en lui un homme éminemment politique. Il se rendait par là maître de l'embouchure du Tibre, il assurait à Rome les approvisionnements des subsistances et il opposait aux Étrusques, qui dominaient en face sur la rive droite du Tibre, une ville qui pouvait surveiller leurs menées ; le site qu'il choisit était propre à la réalisation de ses projets. Il y avait à l'embouchure du Tibre un vaste terrain qui formait alors un angle saillant entre la mer et le fleuve. On croit que c'est là que débarqua Énée et qu'il établit d'abord sa nouvelle Troie, c'est-à-dire son camp et ses pénates, et c'est là aussi que fut bâtie OSTIA, nom qui signifie porte ou embouchure.

1175. Il est évident que cette ville, si avantageusement située, dut prendre successivement beaucoup d'importance. Elle devint un objet de prédilection de la part des empereurs, qui se plurent à l'orner des édifices les plus somptueux. Mais, comme Ostie ne vivait que par Rome, comme le Havre par Paris, une fois Rome déchue de sa grandeur, Ostie ne pouvait plus se soutenir. Elle tomba d'abord sous les coups de la misère ; puis les Sarrasins, les Napolitains, les Génois et même les Romains, dans

leurs guerr
tion.

1176. La
d'un demi-
culte, rabot
couverts de
numents, de
sons, de pa
des tronçon
objets d'art
légèrement
deur à Rom
trouva; pui
vrit entre a
terre; enfin
fit commen
plus heureu
pas de pour
une tour du
de fragment
numents. De
mée artificiel

1177. A la
milles, cond
ture, fort bie
le tout appa
beauté, pavé
riana, vous
teau se trou
connue sous
teau, on voi
d'une colossa
pour conserv

1178. Vous
de la campag
le Latium pri
ces nobles ru
souvenirs les
votre âme un

Fiumicino
Antica via maritima
Rovine di Porto
Campo Salino
Ponte di Galera
Acqua Sona
Casale di Capo di Ferro
Antica selva Mesia
Casetta dei Mattei
Rio Iangaretta
Antonio
na del Riposo
PORTESE
(NORD)

ÍNO.

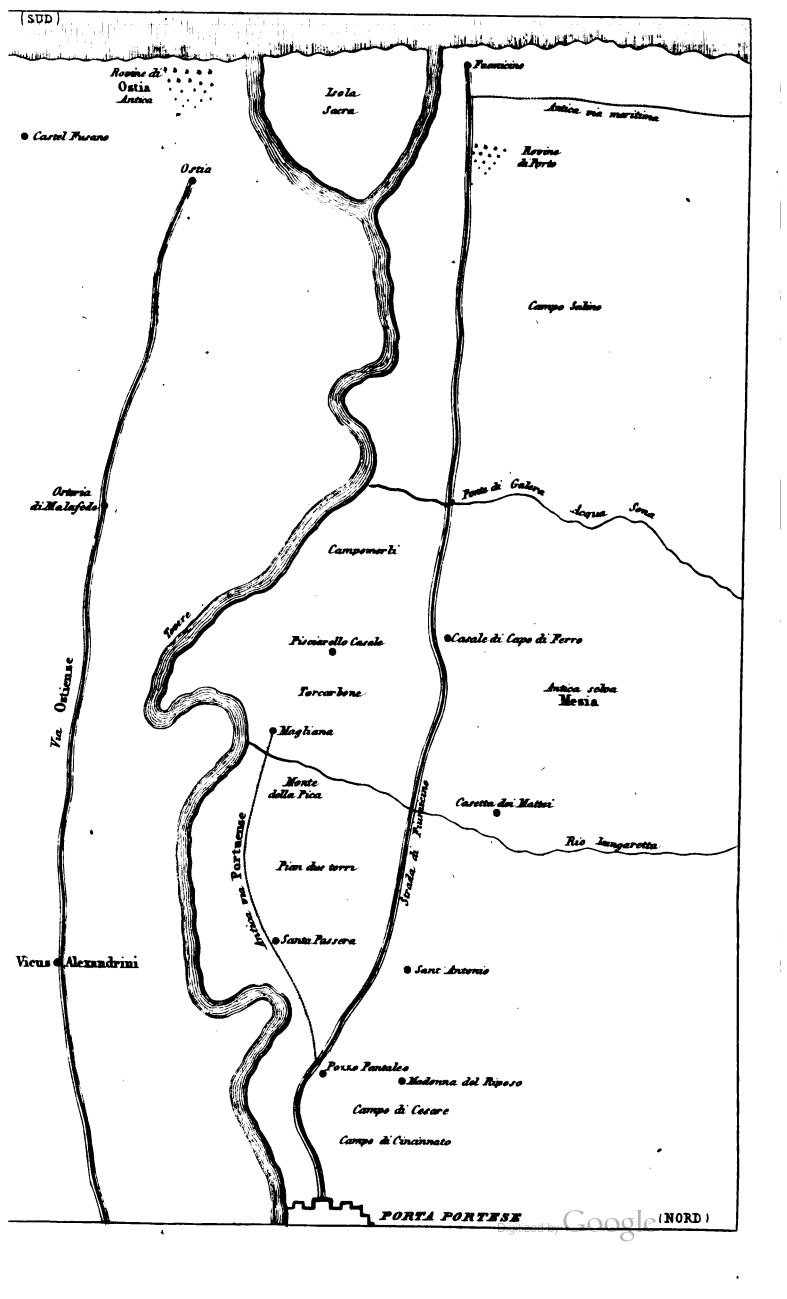
.aude sur la
nom à cette
·nsé les mo-
, à l'époque
, laquelle ne

ıné fort bien
·e qu'était le
ıand une dé-
ictateur. Un
modeste, de
ıblique pour
lort une telle
s à le suivre.
·poso était le

ıait à gauche
à trois milles
ı soutenant la
é ; cette route
l'anciens tom-
st maintenant
ient des Man-
re famille. On
grenier, mais
isance que vin-
tres Jules II ;
ı et l'on y jouit
toutes boisées
se dirigeait en-
·ne, de Campo
e réunissait à la

·ente par l'église





(SUD)
Rovine di Ostia Antica
Isola Sacra
Fiumicino
Antica via maritima
Castel Fusano
Rovine di Porto
Ostia
Campo Salino
Osteria di Malafede
Ponte di Galera
Acqua Sona
Campomorti
Tevere
Pisciarello Casale
Casale di Capo di Ferro
Torcarbone
Antica selva Mesia
Via Ostiense
Magliana
Monte della Pica
Strada di Fiumicino
Casetta dei Mattei
Rio Lungaretta
Antica via Portuense
Pian due torri
Santa Passera
Vicus Alexandrini
Sant' Antonio
Pozzo Pantaleo
Madonna del Riposo
Campo di Cesare
Campo di Cincinnato
PORTA PORTESE
(NORD)

PORTA PORTESE

VIA PORTUENSE, — ROUTE DE FIUMICINO.

1179. Une ville du nom de *Porto*, fondée par l'empereur Claude sur la rive droite du Tibre, près de son embouchure, donna son nom à cette porte ainsi qu'à la route qui s'en détachait. De *Porta Portuense* les modernes ont fait *Porta Portese*. Cependant l'ancienne porte, à l'époque d'Aurélius, se trouvait un mille plus loin que la porte actuelle, laquelle ne fut construite que sous Urbain VIII, vers l'année 1630.

1180. Vous faites un mille et demi à travers une petite plaine fort bien cultivée, entre le Janicule et le Tibre; c'est sur votre droite qu'était le petit champ que Quintus Cincinnatus labourait lui-même quand une députation du sénat se présenta devant lui et le proclama dictateur. Un peu plus loin étaient les champs d'un autre dictateur moins modeste, de ce Jules César qui, le premier, étouffa dans ses bras la république pour se faire reconnaître le seul maître du monde. Il paya de sa mort une telle audace; mais l'exemple était donné, son neveu n'hésita pas à le suivre. Là où vous voyez s'élever l'église de la *Madonna del Riposo* était le temple de la FORTUNA FORTIS, bâti par Servius Tullius.

1181. A *Pozzo Pantaleo* l'ancienne *via Portuense* prenait à gauche et passait entre le Tibre et les collines; à *Santa Passera*, à trois milles de la porte, on voit des substructions anciennes; les unes soutenant la route en dessous, d'autres retenant les terres de la montagne; cette route traversait *Pian due Torri*, où l'on voit quelques restes d'anciens tombeaux; puis, par le *Monte della Pieta*, elle arrivait où est maintenant *Magliana*, à cinq milles de Rome. Il paraît que ce nom vient des *Manlius*; peut-être ces terrains appartenaient-ils à cette célèbre famille. On y voit maintenant un vieux château en ruines servant de grenier, mais qui était au quinzième siècle une magnifique maison de plaisance que vinrent successivement habiter plusieurs papes, entre autres Jules II, Léon X et Sixte V. Il est posé dans une charmante position et l'on y jouit d'une vue très étendue. Les collines qui l'entourent sont toutes boisées et remplies de toutes sortes de gibier. La voie Portuense se dirigeait ensuite à Porto, en traversant les territoires de *Tor Carbone*, de *Campo Merlo*, de *Pisciarello* et le ruisseau de *Galiera*; là elle se réunissait à la route moderne.

1182. Celle-ci, à *Pozzo Pantaleo* (1181); prend à droite par l'église

Sant' Antonio, paroisse rurale qui comprend deux mille paroissiens. Un peu plus loin vous traversez le ruisseau de la *Longaretta* et vous arrivez à la *Casetta de' Mattei,* à cinq milles et demi de Rome. Cette ferme est située dans l'ancienne forêt MOESIA, première conquête que firent les Romains sur les Étrusques. Ancus Martius, qui avait entrepris la guerre contre les *Veienti,* finit par leur prendre tout le territoire qui s'étend jusqu'à la mer. C'est ainsi qu'il prépara la future grandeur de Rome en lui livrant l'embouchure du fleuve-roi; aussi peut-on dire qu'il fut le créateur de la marine romaine. La forêt MOESIA prend aujourd'hui différents noms selon les localités qu'elle occupe.

1183. La route traverse le ruisseau *Galiera* à onze milles de Rome et passe sur la lisière d'une vaste plaine inculte, marécageuse, malsaine, appelée *Campo Salino*. C'est là qu'étaient les salines des Véiens, abandonnées quelque temps après la conquête romaine, puis exploitées plus tard de nouveau jusqu'à la décadence de l'empire. Dans toute cette plaine il n'y a qu'une très petite portion de terrain qui soit mise en culture et en pâturage, le reste est enseveli sous des marais et des étangs éternels. Que de terres précieuses, si on pouvait les désśécher ou canaliser les eaux stagnantes qui infectent l'air de toute cette contrée !

1184. Après un voyage de dix-sept milles vous arrivez à *Fiumicino,* agréable séjour où la bonne compagnie de Rome va quelquefois au printemps respirer l'air de la mer. La chasse y est bonne et abondante; le sanglier même, comme au temps d'Auguste, n'est pas rare dans les bois des environs.

ANCIENNE VILLE DE PORTO.

1185. Deux milles avant *Fiumicino* vous avez traversé le terrain où était l'ancienne ville de *Porto*. L'empereur Claude imagina de creuser sur cette plage un grand bassin d'un mille et demi de tour pour fonder un nouveau port. Ce projet fut un coup funeste pour Ostie. Le port fut achevé sous Néron, douze ans après. Des magasins s'élevèrent successivement tout autour. Le bon Trajan reprit l'idée de Claude, fit, lui aussi, creuser dans l'intérieur de la plage un autre dock de forme hexagone, qu'il mit en communication avec celui de Claude au moyen d'un canal. Comme le Tibre n'avait alors qu'un seul bras et une seule embouchure, celle d'Ostie, il fit faire une immense tranchée pour faire passer le Tibre près de *Porto,* afin que les navires pussent remonter le fleuve sans aucune perte de temps. Voilà pourquoi le Tibre se jette aujourd'hui dans la Méditerranée par deux bras différents. Cependant Porto devenait une ville considérable par son commerce, et tous les empereurs prenaient à tâche de l'embellir de monuments. Ses malheurs commencèrent à l'invasion

des barbares. Rome tomba, sa population fut dispersée : les villes voisines, détruites et saccagées par les envahisseurs, furent livrées à un abandon complet. Dans cet état de désolation les bassins se remplirent ou devinrent des étangs, la mer se retira et les immenses jetées qui formaient le port furent ensevelies sous des montagnes de sable, aujourd'hui toutes couvertes de ronces et de broussailles.

1186. Les ruines qui restent de cette ancienne ville sont pourtant encore considérables ; outre les murs d'agrandissement, construits par Constantin et qu'on rencontre aussitôt en venant de Rome, on peut y reconnaître les débris des Thermes, ceux du temple de Portumne, dieu des ports, et les lignes des magasins (HORREA) qui garnissaient les docks, dont la circonférence reste encore tracée par leur forme sphérique et hexagone. On y voit le canal de communication, des rues encore pavées, des arcs qui étaient sans doute des portes de la ville, des restes de mur s'élevant au-dessus du sol, des débris de maisons, de chambres et de pavés en mosaïque. Il y a des richesses immenses enfouies sous ces terres raboteuses, jusqu'à présent si peu sondées.

ISOLA SACRA.

1187. Tout ce terrain resta isolé quand Trajan eut fait creuser le second bras du Tibre, et prit le nom d'*Isola sacra,* à cause d'une église dédiée à saint Hyppolite bâtie dans les premiers temps du christianisme et dont il ne reste plus qu'une tour. Avant cette époque on y célébrait en grande pompe les fêtes de Castor et Pollux en présence du gouverneur de Rome et d'un consul. Le sol de cette île paraît renfermer beaucoup d'antiquités, à en juger par plusieurs objets d'art qu'on a trouvés dans des fouilles opérées plusieurs fois.

1188. La ville de Porto était alors en communication avec ALSIUM, aujourd'hui *Palo,* au moyen d'une grande route maritime qu'on pouvait considérer comme une prolongation de la *via Severiana*. Elle traversait *Campo Salino;* elle passait à FREGENÆ, ville Pélasgique qui appartenait aux Véiens, remplacée aujourd'hui par le triste château de *Maccarese*, temple et foyer de mauvais air. Cette route n'existe plus.

PORTA SAN PANCRAZIO

VIA AURELIA, — ROUTE DE CIVITA-VECCHIA.

1189. Nous voici sur le célèbre mont Janicule, consacré jadis à Janus. Ancus Martius, dans son habile prévoyance, le fortifia pour défendre le passage du Tibre. Porsenna vint y asseoir son camp dans le but de rétablir les Tarquins et de détruire la république romaine; de son sommet le général Oudinot vint bombarder Rome pendant tout le mois de juin 1849 pour détruire, lui aussi, une autre république et rétablir un gouvernement plus légitime. Porsenna fut obligé de renoncer à son entreprise; Oudinot, plus heureux, atteignit son but.

1190. La porte actuelle, qui est moderne, tire son nom de l'église *San Pancrazio,* que vous allez bientôt visiter; en entrant sur cette route, qui se présente droite devant vous, vos yeux seront attristés par le spectacle de la désolation qui règne autour de vous; des champs et des vignes ravagés; un sol bouleversé, des maisons détruites, des palais singulièrement travaillés par le canon, voilà les funestes effets de la dernière guerre, les terribles souvenirs du siége que Rome a dû supporter dans une époque de civilisation comme la nôtre. Les beaux bastions construits sous Urbain VIII pour la défense de ce côté de la ville avaient été, dans une longueur de plus d'un mille, entamés par les boulets, et même on les avait entièrement détruits en quelques endroits pour ouvrir des brèches. Le gouvernement pontifical, aussitôt rétabli, s'empressa de faire exécuter les travaux nécessaires pour les remettre en état, et rendre accessible la superbe promenade qu'offre leur pourtour extérieur, depuis la porte San Pancrazio jusqu'à la *porta Portese.*

1191. Le premier palais délabré que vous trouverez à votre droite s'appelle le Vaisseau, à cause de la forme bizarre de son architecture, ressemblant à un navire. Autrefois c'était la villa Giraud, nom d'une famille originaire de France. Un des membres de cette famille s'est distingué en Italie comme auteur dramatique. L'autre palais délabré qui est en face de vous, si heureusement situé sur cette éminence, c'est la *villa Corsini,* ou palais des Quatre-Vents.

1192. Arrivé à la grille de cette villa, vous verrez à gauche un chemin qui vous conduira à la basilique *San Pancrazio*, une des plus anciennes de Rome; mais tant de fois restaurée qu'elle ne conserve plus aucun cachet de son antiquité. Son intérieur n'offre rien de remarquable.

De l'église on descendait dans des catacombes où saint Calepodio avait déposé les corps d'une grande quantité de martyrs. Saint Pancrace était un jeune homme de quatorze ans ; il vint à Rome avec son oncle du temps de Dioclétien, il fut baptisé par saint Cornélius et peu de temps après décapité. La pieuse Ottavilla recueillit sa dépouille, l'embauma et la déposa en cet endroit. Près d'un martyr vous rencontrerez toujours une femme occupée à lui préparer une tombe.

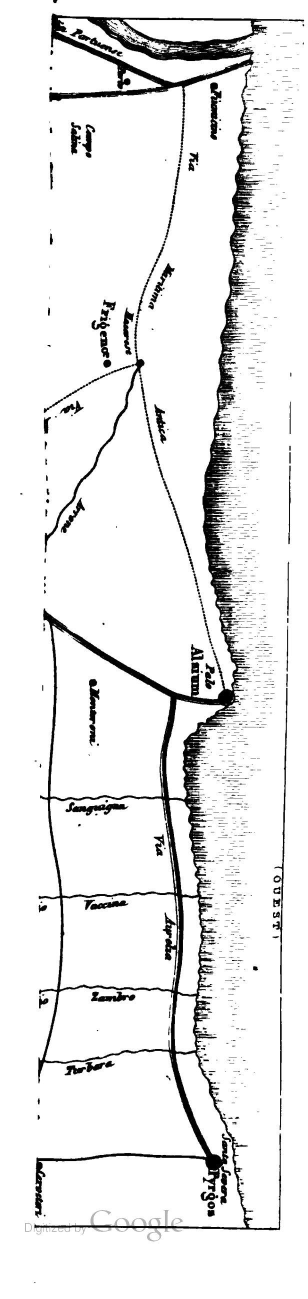
1193. Cette route, qui passe devant l'église et qui continue à travers les collines et les vallées, n'est que l'ancienne voie *Janiculense*, appelée aussi *Vitellia*, parce qu'elle fut peut-être restaurée par l'empereur Vitellius. Du Janicule on allait par cette voie jusqu'à la mer, en passant par ce qu'on appelle aujourd'hui le *monte delle Piche*, *San Cosimato* et *Santa Cecilia* ; on traversait le *Galeria*, puis *Campo Salino* et on arrivait à *Porto*. Cette communication existe encore, mais le voyageur ne trouverait rien d'intéressant dans ces régions insalubres.

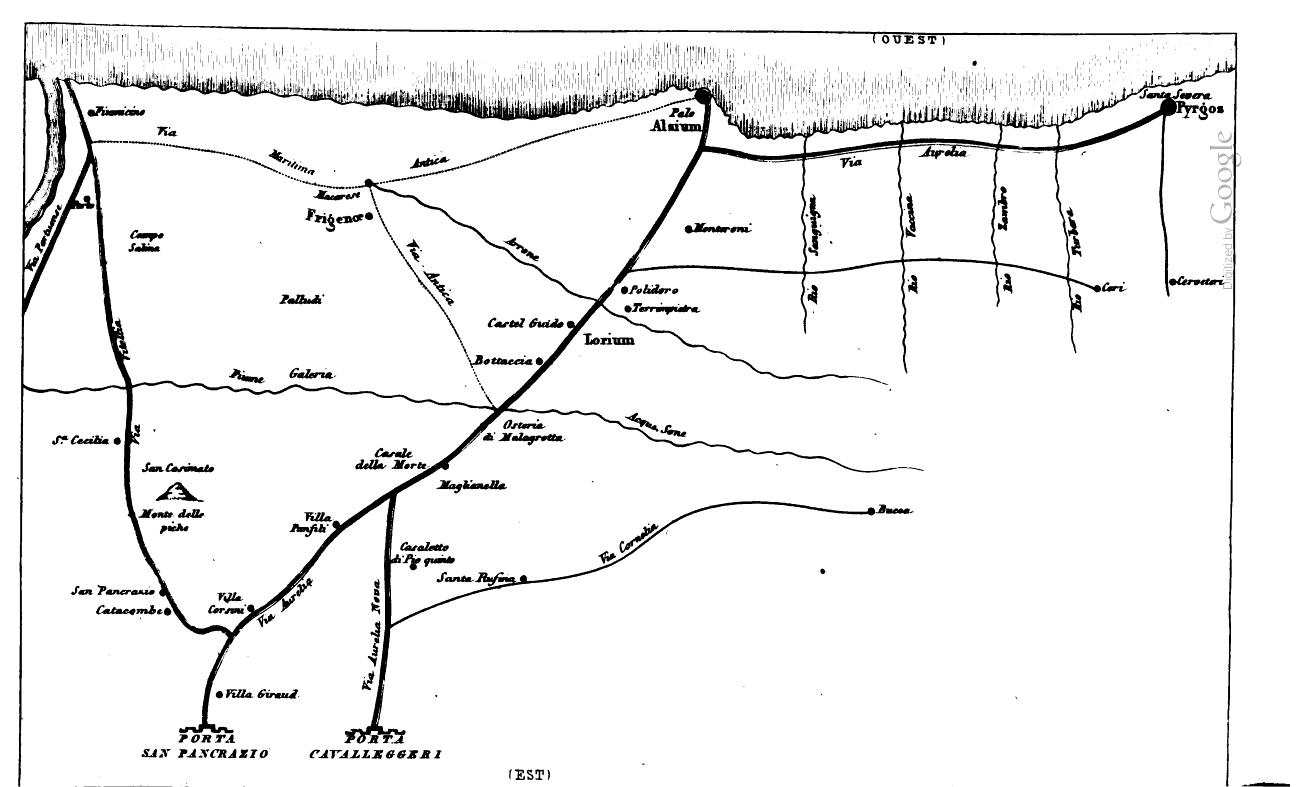
1194. En reprenant la route principale, à droite de la villa Corsini, vous trouvez peu après un chemin de traverse qui conduit à la *porta Cavalleggieri*. Ce chemin est habité par de nombreux fabricants de briques, qui se sont réunis là à cause de la proximité d'une abondante cave de glaise, cachée dans les entrailles du mont Vatican. Vous continuez la route principale et vous entrez après un mille, sans que rien vous l'annonce, sur l'ancienne *via Aurelia* une des plus célèbres de l'antiquité romaine, et qui prenait son point de départ de la porte *Janiculense*, située près de la porte actuelle de San Pancrazio. On croit que c'est un certain *Caius Aurelius Cotta*, censeur, qui l'aurait fait construire vers l'an 530 de la république. D'abord cette voie ne conduisait qu'aux principales villes maritimes de l'Étrurie ; puis elle fut prolongée par Marcus Emilius Scaurus, à travers toutes les maremmes, jusque dans le pays des Liguriens, jusqu'à trois cent quatre-vingt-huit milles ; elle était toute pavée en gros polygones de lave.

VILLA PAMPHILI.

1195. Vous suivez à votre gauche l'aqueduc de Trajan, que Paul V fit rétablir dans toute sa longueur avec de légers changements. C'est celui qui fournit les eaux à la fontaine Paoline, à tout le Trastévère, jusqu'à la place Saint-Pierre et jusqu'à celle du palais *Farnese*. Un mille plus loin vous passez sous une arche de cet aqueduc, qui, là, traverse la route et se trouve à votre droite. De l'autre côté commence le mur d'entourage de la grande *villa Pamphili*, une des plus belles de Rome. Construite par le prince Pamphili, neveu d'Innocent X, elle passa en héritage dans la famille Doria, qui la possède maintenant. Jardins, parcs, pelouses, fontaines,

jeux d'eau, tout est
parasol sont célèbre
mais charmant; il a
magnifique collecti
plus beau style. Par
représentant la fan
l'histoire raconte ta
BARIUM anciens, dé
que bientôt ils n'off
la dernière guerre,
aux républicains ro
vous sembler étran
rables. On a dégrad
des arbres séculair
monument de form
des soldats français
1196. A trois mi
route qui part de la
seule; c'est là la rou
que celui de la voie
tout plus élevé. Vo
sance avec la *porta*





(OUEST)
Fiumicino
Via Maritima Antica
Via Portuense
Campo Salino
Maccarese
Frigenœ
Via Antica
Arrone
Palludi
Via Vitellia
Fiume Galeria
Palo
Alsium
Santa Severa
Pyrgos
Via Aurelia
Monteroni
Rio Sanguigna
Rio Vaccina
Rio Zambro
Rio Torbera
Cervetori
Polidoro
Terrimpietra
Castel Guido
Lorium
Bottaccia
Osteria di Malagrotta
Acqua Sone
Sta Cecilia
San Cosimato
Monte delle piche
Casale della Morte
Maglianella
Villa Panfili
Casaletto di Pio quinto
Santa Rufina
Via Cornelia
Bucca
San Pancrazio
Catacombe
Villa Corsini
Via Aurelia
Via Aurelia Nova
Villa Giraud
PORTA SAN PANCRAZIO
PORTA CAVALLEGGERI
(EST)

PORTA CAVALLEGGIERI

ROUTE DE CIVITA-VECCHIA.

1197. La *via Aurelia*, partant du sommet du mont Janicule, devait offrir aux transports un accès bien difficile à cause de la roideur de la montée; aussi songea-t-on à construire dans la vallée, entre le Vatican et le Janicule, une route plus facile qui allait rejoindre, à une courte distance, la *via Aurelia*. On arrivait à cette nouvelle route, appelée la *via Aurelia nova*, par le champ de Mars et le pont soi-disant Triomphal, dont on voit encore les piles à fleur d'eau, derrière l'hôpital du Saint-Esprit. Cette route traversait la place actuelle de Saint-Pierre et se dirigeait vers la vallée où est aujourd'hui la porte qui nous occupe. Sous Honorius, cette nouvelle route commençait au pont Élius, aujourd'hui pont Saint-Ange, devant lequel cet empereur avait fait construire la porta Aurelia. Léon IV, en 850, en entourant le mont Vatican d'un rempart, fit percer une porte sur cette voie; elle fut appelée porta *Torrioni*, à cause d'une grosse tour qui la défendait. Pie IV, ayant fait construire tout à côté une caserne pour sa cavalerie légère, ce nom finit par s'appliquer à la porte, qui s'appela dès lors porte *Cavalleggieri*. C'est par là qu'on sort pour se rendre à Civita-Vecchia.

1198. En quittant cette porte, trois chemins se présentent à vous : celui de gauche est le *Pomerio ;* il va jusqu'à *porta Portese* et offre une délicieuse promenade pour les piétons aussi bien que pour les voitures; le chemin du milieu est une voie de communication avec la via Aurélia ancienne, qu'elle rejoint près de la villa Corsini (1194). La route à droite est la *via Aurelia nova*, c'est-à-dire la route de Civita-Vecchia, celle que vous devez suivre pour rejoindre la voie ancienne.

1199. A un bon mille au delà vous trouvez, sur votre droite, un chemin qu'on voit tracé sur la *via Cornelia* et qu'on appelle aujourd'hui route de *Buccea*. C'est ainsi que s'appelle une vaste propriété appartenant au chapitre de l'église Saint-Pierre, située à 12 milles de Rome, au milieu d'un pays désert et de nul intérêt. Avant d'y arriver vous passez dans une autre propriété appelée Santa Rufina. Ce nom rappelle un pieux souvenir. Rufina et Seconda étaient deux sœurs, nées de parents illustres. Elles étaient fiancées : lorsqu'elles apprirent que leurs deux futurs époux avaient apostasié, elles se sauvèrent en Toscane. Rejointes par les soldats de Valérien et de Gallien, elles furent condamnées à mourir. On

leur trancha la tête à l'endroit même où s'élève la petite église solitaire qui existe aujourd'hui, mais qui jadis était une grande basilique sous le nom de Sainte-Rufina et Sainte-Seconde. Autour de cette église s'était formé un village important; mais les excursions des Sarrasins ont tellement ravagé ce pays que population et village ont disparu.

1200. Deux milles plus loin vous verrez à gauche de la via Aurélia un petit château situé sur une éminence qu'on appelle le *Casaletto di Pio V*. Sa construction date du seizième siècle. Ce bon pape allait souvent respirer le bon air dans cette maison de plaisance. A côté se trouvait la basilique Sainte-Agathe, fondée par le pape Simmacus dans l'année 512; mais elle aussi a disparu, le sol n'en conserve aucun débris.

1201. La *via Aurelia nova*, après trois milles et demi, se réunit à l'ancienne voie (1196). Au cinquième mille vous laissez à droite le Casale et la propriété de la *Maglianella* et à gauche le *casale della Morte*; ce nom vous indique assez l'insalubrité de l'air en ces endroits.

1202. A 8 milles de Rome vous traversez sur un pont le ruisseau d'*Acqua Sona*, qui n'est autre que le *Galiera*, que vous avez déjà passé sur la voie Portuense (1183). Immédiatement après vous arrivez à l'*Osteria della Malagrotta*; toujours des noms qui font peur! A cinq cents pas au delà de l'*Osteria* vous trouvez à gauche une ancienne voie qui vous conduit à *Maccarese*.

1203. Ce château est situé à 14 milles de Rome, près de l'embouchure de l'*Arrone*, dans une atmosphère qui, en été, est des plus insalubres. Il sert comme de ferme à la vaste propriété de ce nom appartenant aux princes Rospigliosi. Cette propriété renferme des forêts immenses et d'excellents pâturages habités par des vaches et des buffles. Il paraît que ce château est bâti sur l'ancienne FREGENÆ, ville sicule conquise par les Pélasges, puis par les Étrusques, et qui tomba enfin sous la domination des Romains. Son histoire n'a rien d'héroïque; elle vécut obscure et s'éteignit de même vers le cinquième siècle de notre ère.

1204. La *via Aurelia*, près de *Malagrotta*, passe devant le *casale* de la *Bottaccia*, à 10 milles de Rome, et un mille et demi plus loin devant celui de *Castel Guido*. Or on croit que c'est entre ces deux *casali* qu'était jadis la villa impériale de LORIUM, où naquit et mourut Antonin le Pieux, ce prince philosophe qui répondait à un délateur : « C'est en vain que vous fatiguez les empereurs de vos délations, vous ne parviendrez jamais à tuer leur successeur ! » Dans des fouilles qu'on fit dans ces terrains on découvrit, outre beaucoup de tombeaux anciens, la magnifique mosaïque qui orne la salle des Muses au Vatican, représentant des acteurs tragiques et comiques dans leur costume théâtral.

1205. Au quatorzième mille vous passez l'*Arrone* sur un pont romain formé de gros blocs carrés. Ce petit fleuve, qui est l'émissaire naturel du

lac de *Bracciano* (892), se jette dans la mer près du château de *Maccarese*.

1206. Un mille plus loin vous laissez à gauche *Casal Bruciato*, situé sur un petit plateau d'où l'on a vue sur la mer, les plaines étrusques et toutes les hautes montagnes qui couronnent la campagne de Rome. Cette situation heureuse ne fut pas négligée par les anciens, car la terre est mêlée d'une quantité considérable de fragments de constructions; on voit même plusieurs blocs de travertin qui sont encore à leur place; ce sont peut-être les débris d'un temple.

1207. Vous traversez au seizième mille la propriété de *Torrimpietra*, et deux milles plus loin vous arrivez devant la ferme de *Polidoro*. Le côté du *casale* qui regarde la route a pour fondation un pont à deux arches, en gros blocs de pierre du pays, parfaitement joints et dont le style paraît remonter à une époque bien antérieure à celle des Romains. La *via Aurelia* passait sur ce pont, sous lequel coulait un ruisseau qui s'est desséché ou qui a changé de direction. Ce pont se trouve aux trois quarts enseveli sous terre. Dans les murs de la ferme on voit plusieurs fragments de colonnes, signe évident que le *casale* a remplacé quelque villa romaine du temps des empereurs. A quelque distance de ce *casale* vous trouvez l'*osteria* de *Polidoro*.

1208. Bientôt après vous rencontrerez, sur votre droite, le chemin qui conduit à *Ceri*, petite bourgade de 70 habitants, descendant peut-être des émigrés de l'ancienne CÆRE, à l'époque où cette ville fut détruite et ravagée par les barbares. A l'entrée du chemin de *Ceri*, vous verrez les ruines de *Statua*, ancien château du moyen âge, mais bâti sur la villa de Virginius Rufus, villa qui devint ensuite la propriété de la belle-mère de Pline le Jeune. Il en reste encore quelques ruines en OPERA RETICOLATA. En face on voit un vieux tombeau.

PALO, — ALSIUM.

1209. Anciennement la route de *Civita-Vecchia* continuait par la *via Aurelia* et passait par *Monteroni*, où l'on avait établi la poste. Depuis plusieurs années une nouvelle route laisse Monteroni sur la droite, à un mille de distance, et arrive à *Palo*, à 22 milles de Rome. *Palo* occupe l'emplacement de l'ancienne ALSIUM, ville fondée, après les sanglantes catastrophes des Atrides, par un fils d'Agamemnon, nommé Halesus, en qui Énée devait trouver et trouva en effet un ennemi acharné. Ce fut cet Halesus qui le premier enseigna aux peuples italiques le culte de Junon. Cette ville a existé jusqu'au dixième siècle; elle fut détruite par les Lombards et les Sarrasins. On a employé dans les constructions modernes une infinité de fragments d'anciens édifices.

1210. A la gauche de Palo, du côté de la *Torre Perlà*, sont les ruines de la villa de Pompée; elles sont assez considérables pour mériter d'être visitées; vous y verrez de vastes *Piscine*, des fragments de pavé en mosaïque, des troncs de colonnes de toutes sortes, mais surtout un CRYPTE, portique de 250 pieds de longueur, terminé par un long corridor, parallèle à un autre corridor de 400 pieds de longueur. Ces ruines s'arrêtent près de l'embouchure du petit fleuve Capino. Le style de toutes ces constructions est de l'époque des derniers jours de la république.

1211. En continuant votre route, vous traverserez d'abord le *Sanguinara*, petit ruisseau dont les eaux, quand il pleut, prennent une teinte rougeâtre à cause du *tuf rouge* sur lequel elles coulent; un peu plus loin, c'est-à-dire à 25 milles de Rome, vous passez le *Vaccina*, que Virgile appelle le CÆRITIS AMNIS (le fleuve des Cérites). A *Monte Tosto* vous rencontrez le ruisseau *Sambra* et puis celui de la *Turbara*, et vous arrivez enfin à *Santa Severa*, située à 31 milles de Rome et à 10 de Palo.

SAINTE-SÉVÈRE, — PYRGOS.

1212. Cette ferme, située sur les bords de la mer, est bâtie sur le lieu même où fut PYRGOS. C'était une ville pélasgique qui par la suite tomba au pouvoir des Cérites, et devint leur port, l'entrepôt général de leur commerce. Les Pyrgiens s'étaient énormément enrichis. Un jour Denys le Tyran, qui manquait d'argent, se rendit pendant la nuit devant Pyrgos avec cent vaisseaux, ou plutôt cent bateaux; ayant débarqué ses gens, il surprit la ville, pilla le temple somptueux de Leucothoé, déesse marine, et s'embarqua en emportant un million de *talents*, plus de 5 millions d'écus. Cet argent lui servit à faire la guerre aux Carthaginois. Pyrgos, au temps des Romains, fut un endroit sans importance; au cinquième siècle, la ville n'était plus qu'un village, et au douzième siècle elle avait tout à fait disparu.

CÆRE, — CERVETERI.

1213. Vous venez d'entendre parler des Cérites; ce peuple habitait la ville de CÆRE, aujourd'hui *Cerveteri*, à 6 milles de Santa Severa et à 27 de Rome. C'est une des villes les plus anciennes et les plus intéressantes de la primitive Italie. Elle fut fondée par les Sicules, 1500 ans au moins avant la fondation de Rome, et portait alors le nom d'AGYLLA. Prise par les Aborigènes ou les Pélasges, elle tomba, quelques siècles après, sous la domination des Étrusques, dont la puissance devenait toujours plus formidable. C'est alors qu'elle changea son nom en celui de *Cære*, et devint l'une des 12 métropoles de l'Étrurie. Lorsque Énée portait à l'Ausonie les dieux errants d'Ilion, Cære était gouvernée par Mézence (1152). C'est

dans cette ville que, plus tard, se réfugièrent les Tarquins quand ils furent chassés de Rome; c'est là qu'ils organisèrent leur expédition contre cette ville, soutenus par le roi Porsenna et par d'autres chefs étrusques. Après cet infructueux essai, les Cérites restèrent les fidèles alliés des Romains. Cære semble avoir été l'institutrice de Rome; c'est elle qui l'initia aux dogmes, aux mystères, aux pratiques religieuses de l'Étrurie, qui lui enseigna l'art des sacrifices; aussi les Romains eurent-ils toujours une grande prédilection pour cette ville. Quand Rome fut prise par Brennus et ses Gaulois, c'est à Cære que se réfugièrent les Vestales et les Flamines, en emportant avec eux tous les objets sacrés; ils ne retournèrent à Rome qu'après le départ des barbares. Son état florissant dura jusqu'à la chute de l'empire. Peu à peu sa population émigra; une partie alla s'établir quelques milles plus loin, sur les hauteurs d'une colline, et forma un petit village appelé Cerinova (1208). Alors l'ancienne ville fut distinguée par le nom de CÆRE VETUS, d'où est venu le nom moderne de *Cerveteri*.

1214. Cette petite ville est placée dans une situation pittoresque, comme toutes les anciennes villes de la campagne de Rome. La colline de tuf sur laquelle elle est bâtie est presque tout autour coupée à pic, et en quelques endroits elle a jusqu'à 50 pieds d'élévation. La ville contient 800 habitants, mais ce serait en vain qu'on y chercherait quelque reste de monuments indiquant son antiquité. Ce qu'il y a de vraiment intéressant à voir ce sont les nombreuses grottes sépulcrales qui sont autour de la montagne, creusées dans le tuf. Dans de grandes fouilles qu'on fit en 1829 et en 1836, outre une immense quantité de petits ex-voto consistant en têtes, bras, jambes en terre cuite, on y trouva un lit en bronze, un vase d'argent ciselé et une infinité de bracelets, de bagues, de chaînes en or d'une exécution parfaite.

1215. A quatre milles de Cerveteri il y a un établissement d'eaux chaudes minérales connues sous le nom de *Bagni del Sasso*. Ce sont les mêmes que les CÆRITES AQUÆ des anciens, alors en grande réputation.

1216. De Santa Severa, la voie Aurélia continue par *Santa Marinella*, où l'on arrive après six milles. Ce petit bourg de cinq ou six maisons est situé sur l'ancienne station romaine AD PUNICUM, et paraît devoir cacher sous son sol de grandes richesses artistiques; car il y a une quinzaine d'années, dans des fouilles faites aux environs, on découvrit des pavés en mosaïque, des escaliers de marbre, un aqueduc en plomb et une statue sans tête, représentant Méléagre, chef-d'œuvre de l'art grec. On la voit aujourd'hui dans le musée royal de Berlin. De Santa Marinella, vous arrivez à l'endroit où Trajan avait sa célèbre villa de CENTUM CELLAS et où il avait fait construire un port fort commode, le tout appelé aujourd'hui *Civita-Vecchia*. Vous êtes à plus de cinquante milles de Rome.

PORTA ANGELICA

VIA TRIONFALE.

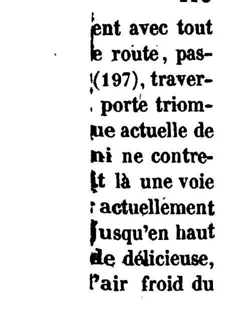
1217. Vous savez déjà que l'ancienne Rome n'arrivait pas jusqu'à cette porte ; que le mont Capitolin lui servait de limite du côté du champ de Mars, que même la Rome d'Honorius ne s'étendait que jusqu'au pont ÆLIUS (pont Saint-Ange), où était la porte *Aurelia*. Vous vous rappellerez que ce fut Léon IV qui, pour fortifier l'église Saint-Pierre contre les incursions des Sarrasins, fit, en 844, entourer le Vatican d'un bastion; que ce fut Pie IV qui, en 1500, ouvrit cette porte, à laquelle il donna le nom d'Angelica, soit parce qu'il s'appelait lui-même *Giovanni Angelo*, soit à cause des statues d'anges placées de chaque côté de la porte.

1218. L'itinéraire qui part de cette porte n'est pas bien long. D'abord, en tournant à droite, le chemin passe tout près des fortifications extérieures du château Saint-Ange, traverse une belle plaine verte qu'on appelle *i prati*, où jadis s'élevait l'amphithéâtre de l'empereur Adrien, et, en continuant vers la ville, vous arrivez sur la rive droite du Tibre, que vous traversez sur une barque, et vous entrez dans Rome par le *Porto di Ripetta*.

1219. En face de la *porta Angelica* il y a une magnifique route bordée d'arbres qui suit à peu près le bord du Tibre, passe au pied des délicieuses collines de *Monte Mario*, et, par une légère courbe, arrive à *Ponte Molle*, dans un parcours de deux milles environ. Cette route, ouverte par Pie IV, offre une charmante promenade pour les gens en voiture.

1220. A un mille de la porte on trouve à gauche une montée qui conduit à la *villa Madama*, ainsi appelée parce qu'elle appartenait à Marguerite d'Autriche, fille de Charles V. Le roi de Naples en est aujourd'hui propriétaire. Cette villa se trouve maintenant dans un état complet d'abandon et de délabrement. Cependant elle eût mérité d'être entretenue avec le plus grand soin quand on pense qu'elle fut bâtie sur les dessins de Raphaël et achevée par le meilleur de ses élèves, Jules Romain. Ce fut cet habile artiste qui exécuta toutes les peintures du portique, la frise d'une salle et le plafond d'une chambre; il fut aidé par *Giovanni d'Udine*, un autre élève distingué de Raphaël.

1221. La route qui est à gauche en sortant de *Porta Angelica* vous mène à *Monte Mario*, et probablement c'est le tracé d'une route ancienne, celle qu'on appelle *via Trionfale*. On prétend que les généraux romains



ent avec tout
e route, pas-
(197), traver-
porte triom-
ue actuelle de
ni ne contre-
t là une voie
: actuellement
jusqu'en haut
de délicieuse,
l'air froid du

chement res-
vient par un
a Maria del
er à ses frais
ent restaurer
précieux pour

par sa situa-
de vous toute
; à l'horizon
la campagne
villa, depuis
jourd'hui elle
l'origine du
ent le nom-
-dessus de ce
stantin com-
triomphe du

droit; elle
s la via Cas-





1217. Vou
porte ; que le
Mars, que m
ELIUS (pont S
que ce fut E
incursions de
que ce fut Pi
nom d'Angel
soit à cause d

1218. L'iti
en tournant à
rieures du ch
pelle *i prati*,
en continuant
vous traverse
Ripetta.

1219. En fa
d'arbres qui
cieuses colline
Molle, dans
par Pie IV, o

1220. A un
duit à la *vill*
guerite d'Autr
propriétaire. (
bandon et de
avec le plus g
de Raphaël et
cet habile art
d'une salle et
dine, un autr

1221. La ro
mène à *Monte*
celle qu'on ap

auxquels le sénat accordait l'honneur du triomphe partaient avec tout leur cortége du sommet de ce mont, descendaient par cette route, passaient le Tibre sur le pont triomphal derrière Santo Spirito (197), traversaient tout le champ de Mars, entraient dans Rome par la porte triomphale et allaient rejoindre la voie sacrée à l'extrémité de la rue actuelle de Saint-Grégoire, où est l'arc de Constantin; rien ne prouve ni ne contredit la vérité de ce fait. Ce qu'il y a de réel c'est qu'il existait là une voie triomphale, et que ce ne peut être que celle qui vous conduit actuellement sur la crête de la montagne. La route que vous parcourez jusqu'en haut est admirable de points de vue; elle aussi offre une promenade délicieuse, surtout en hiver; car la montagne vous met à l'abri de l'air froid du nord.

1222. A deux milles de la porte vous voyez une église fraîchement restaurée, bâtie dans une belle position et à laquelle on parvient par un escalier en travertin, à double rampe. C'est l'église *Santa Maria del Rosario*, que Vittorio de' Rossi, célèbre littérateur, fit élever à ses frais dans le seizième siècle, et que Grégoire XVI fit entièrement restaurer dans l'année 1838. Elle ne renferme aucun objet d'art assez précieux pour qu'on s'y arrête.

1223. Sur la cime du mont est une villa peut-être unique par sa situation délicieuse. Rien ne gêne la vue; vous avez au-dessous de vous toute la ville de Rome, vous suivez toutes les sinuosités du Tibre; à l'horizon vous voyez l'immense chaîne des montagnes qui encadrent la campagne de Rome, et à l'occident les plaines d'Ostie et la mer. Cette villa, depuis Martial, qui la possédait, a changé souvent de propriétaire; aujourd'hui elle est mise en loterie; heureux celui qui la gagnera! On ignore l'origine du nom de *Mario* que porte ce mont; on ignore même comment le nommaient les anciens; mais les traditions portent que ce fut au-dessus de ce mont qu'eut lieu l'apparition de la croix au moment où Constantin commença la bataille contre Maxence, dont la mort assura le triomphe du christianisme (858).

1224. Cette route soi-disant triomphale continue tout droit; elle traverse le gros bourg de Sainte-Agathe, et va déboucher dans la via Cassia (874), à la distance de six milles de Rome.

FIN DE LA CAMPAGNE DE ROME.

TROISIÈME PARTIE

MUSÉES ET GALERIES

COUP D'ŒIL

SUR LES DIFFÉRENTES ÉCOLES DE PEINTURE

EN ITALIE.

1225. De son fractionnement politique l'Italie a retiré du moins cet avantage que, se trouvant constituée en plusieurs centres, elle a pu offrir à l'intelligence italienne des moyens plus variés et plus étendus pour se développer. En effet, pour ne parler ici que de la peinture, cet art a été cultivé dans tous les États italiens avec le plus grand bonheur. On a vu partout de grands peintres qui par des méthodes différentes se sont élevés à la célébrité la mieux méritée. Or ce sont précisément ces méthodes qui, dans le langage de l'art, s'appellent *styles* et *écoles*.

1226. Les écoles les plus remarquables de l'Italie sont : la *florentine*, la *romaine* et la *vénitienne*. La première s'est distinguée par la pureté du dessin, par l'étude de l'anatomie et par le fini du détail : elle reconnaît pour chefs *l'Orgagna*, *Masaccio*, *fra Filippo Lippi*; puis *Leonardo da Vinci* et *Michel-Ange Buonaroti*. La seconde est renommée par la juste imitation de l'antique, par l'expression et le beau idéal; ses chefs sont *Pietro della Francesca*, l'inventeur de la perspective, *Pietro Perugino*, *Raphaël Sanzio*, le *Pinturicchio*, puis *Giulio Romano*, *Pierino del Vaga*, etc. La troisième brille par l'énergie des couleurs et par l'imitation de la nature. Elle a pour chefs d'abord *lo Squarcione*, *Andrea Mantegna*, *Giovanni* et *Gentile Bellini*, et puis le *Tiziano*, le *Giorgione*, *il Tintoretto*, *il Bonifazio*, *Paolo Veronese*, etc., etc.

1227. Après le quinzième siècle on voit s'élever en seconde date d'autres écoles qui deviennent aussi célèbres et aussi originales. Ce sont les écoles *bolonaise*, *ferraraise*, *lombarde*, *génoise*, *siennoise* et *napolitaine*.

1228. L'école bolonaise, la plus riche de toutes, reconnaît pour son chef *Francesco Francia*, peintre des plus remarquables ; plus tard *Ludovico Caracci* et ses deux cousins, *Agostino* et *Annibale*, donnent à l'école sa plus haute renommée. Le caractère de cette école consiste principalement dans l'imitation de l'art et de la nature combinés, à prendre le beau et le bon partout où ils se trouvent. Sous l'inspiration de ces trois grands maîtres, il se forme une phalange d'artistes, parmi lesquels se pla-

cent en première ligne le *Dominichino*, *Guido Reni*, il *Guercino*, l'*Albani*, *Innocenzo* d'*Imola*, *Elizabetta Sirani*, etc.

1229. L'école ferraraise se fait remarquer par la grâce et la vivacité du coloris; elle compte parmi ses chefs les plus anciens *Lorenzo Costa*, dont les élèves les plus distingués furent les deux frères *Dosso Dossi*, *Ludovico Mazzolini* et le *Scarsellino*. En même temps, *Benvenuto Tisi da Garofalo*, de retour dans sa patrie, contribuait mieux que personne à augmenter la célébrité de l'école ferraraise. Bien qu'élève et grand admirateur de Raphaël, ce gracieux peintre sut pourtant se créer un style particulier qui, dans la couleur, lui donna quelquefois un avantage sur son maître. Peintre infatigable, d'une imagination féconde et d'un sentiment exquis dans l'imitation de la nature.

1230. L'école lombarde se décompose en écoles *mantouane*, *parmesane*, *modénaise* et *milanaise*. Ces écoles ont chacune un caractère particulier et des chefs illustres qui la rendirent fameuse; mais il faut observer que ces écoles ne sont pas tout à fait d'une nature indigène.

1231. L'école mantouane reconnaît pour chefs deux grands artistes qui ne naquirent point sur son sol: d'abord *Andrea Mantegna* de Padoue, puis un siècle plus tard *Giulio Romano*. Le premier par la finesse de son pinceau, par l'heureux mélange des couleurs, par la douceur et la correction des lignes, par le caractère particulier des têtes, se place au premier rang des peintres originaux. Le second, comme architecte, remplit Mantoue de temples et de palais; comme peintre, il les orne de peintures où se révèle la manière de Raphaël, son maître, cachée pourtant sous une hardiesse de teintes et d'expression qui lui est tout à fait propre.

1232. L'école modénaise, généralement parlant, est toute romaine. Les ouvrages de Raphaël furent étudiés et imités par les premiers peintres de Modène, parmi lesquels on compte un *Pellegrino da Modena*, un *Alberto Fontana*, un *Nicolò dell'Abate* et un *Lelio Orsi*.

1233. L'école milanaise s'élève à une grande supériorité par la nouvelle direction que lui donne *Leonardo da Vinci*, Florentin; cet homme, une des créations les plus extraordinaires de la nature, fut doué de tous les avantages physiques qu'on peut désirer; il fut en même temps grand musicien, grand peintre, grand mathématicien, physicien, anatomiste, poëte, écrivain, adroit à tous les exercices, tels que l'escrime, l'équitation, la danse, ayant l'esprit orné de tous les agréments qui font briller l'homme dans la société. Il fut le premier qui fixa les règles de la perspective aérienne; celui qui sut le mieux ménager les effets de la lumière, qui s'appliqua le plus à l'étude de l'expression. Tel est le caractère du style de ce grand homme, et tel est celui des élèves qui suivirent son école, parmi lesquels on compte *Cesare da Sesto*, *Andrea Solai*, *Mario Oggione* et surtout *Bernardino Luini*.

1234. L'école parmesane fait époque dans l'histoire de la peinture. Son créateur est *Antonio Allegri da Correggio*, autrement dit le Corrége. Élève de Mantegna, il a su par son talent s'élever au premier rang parmi les artistes; c'est celui qui a le mieux entendu l'art des raccourcis et du clair-obscur; parfait coloriste, il est toujours suave, élégant, naturel et gracieux. Sa méthode fit une révolution en Italie. Ses imitateurs furent nombreux, mais parmi ses élèves on distingue le *Parmigianino*, le *Galti*, le *Lanfranco* et plusieurs autres d'un mérite secondaire.

1235. C'est encore à un grand artiste étranger à son sol que Gênes doit la fondation de son école. *Pierino del Vaga*, élève de Raphaël, échappant aux horreurs du sac de Rome par les hordes du connétable de Bourbon, trouva chez les riches Génois l'accueil et la protection que méritait son talent. Les grands travaux qu'il exécuta dans cette ville et principalement dans le palais Doria le montrèrent imitateur indépendant et nullement servile du style de son maître. Parmi ses nombreux élèves ou les imitateurs de sa méthode, on cite avec distinction les deux frères *Andrea* et *Ottavio Semini*, *Luca Cambiaso*, *Giovanni Battista Castelli*, *Giovanni Battista Paggi*, *Domenico Fiasella*, surnommé le *Sarzana*, *il Carlone*, les *Piola*, etc.

1236. L'école siennoise fut d'abord originale et contribua aussi pour sa part au grand mouvement de la renaissance. Dès le treizième siècle, elle comptait déjà un *Guido da Sienna*, qui avait précédé *Cimabue*; puis elle s'honora d'un *Memmi*, peintre illustré par les vers de son ami Pétrarque; et de *Domenico Bartoli*, dont les fresques furent un sujet d'étude pour Raphaël lui-même et pour le Pinturicchio. Au seizième siècle l'école nationale cessa; trois Siennois importent dans leur patrie le style étranger; *Pacchiarotto* imite *Pietro Perugino*; *Beccafumi* imite alternativement le *Perugino* et *Michelangelo*; *Baldazzarre Peruzzi* imite Raphaël; puis de la ville de Vercelli en Lombardie arrive le célèbre *Razzi*, surnommé le *Sodoma*, et apporte à Sienne la manière de Léonard de Vinci. Ces quatre maîtres eurent de nombreux imitateurs, qui tous portent le caractère de l'école à laquelle ils appartiennent.

1237. L'école napolitaine suit à peu près la marche de l'école siennoise. Originale aux quatorzième et quinzième siècles, elle devint imitatrice au seizième; mais, dans sa première période, elle peut s'honorer d'avoir eu pour chef le *Salario*, surnommé le *Zingaro*, digne émule de Masaccio, et puis *Antoniello da Messina*, le premier qui fit connaître à l'Italie la manière de peindre à l'huile, déjà trouvée à Bruges par van Eyck. Dans sa seconde période, l'école napolitaine ne se distingue plus que par l'imitation de Raphaël ou de Michel-Ange; c'est une méthode hardie, prompte, vive, spirituelle, riche de composition, mais faible sur le dessin et peu heureuse sur le choix des types. Cette dernière école compte pour

chefs *Andrea da Salvino*, *Angelo Criscuolo*, le *Corenzio*, le *Carracciolo*, le *Stanzioni*, *Salvator Rosa*, *Luca Giordano* et *Solimene*.

1288. En ne citant que les écoles de la bonne époque, cela ne veut pas dire que la peinture ne fut pas cultivée dans des temps bien plus reculés; car de même que Florence, Sienne et Naples, les autres capitales italiennes avaient également des hommes qui s'efforçaient de tirer l'art de la décadence où il était tombé; mais on remarquera que leur style, avant l'époque de la renaissance, a partout un caractère presque uniforme. C'est que les Grecs du Bas-Empire, par leur influence politique, ayant introduit en Italie un style singulièrement barbare, les ouvrages des anciens peintres italiens devaient naturellement s'en ressentir; c'étaient de longues figures à lignes droites, roides, sèches, sans proportions, sans aucun effet de lumière ni de perspective. Cet état, qui fut pourtant marqué par des améliorations successives, introduites par *Cimabue* et par *Giotto*, dura jusqu'au commencement du quinzième siècle, époque de laquelle date réellement la renaissance en Italie. Alors l'art se relève de son abaissement, grâce surtout à trois hommes de génie, dont l'un, par ordre de date, est le *Zingaro*, Napolitain, né en 1382; l'autre, *Piero della Francesca*, des États romains, né en 1398, et le dernier et le plus remarquable, *Masaccio*, Florentin, né en 1401.

MUSÉES ET GALERIES

1239. Qui, en Europe, n'a pas entendu parler des grands musées de Rome, ces immenses collections de statues et de tableaux où se révèle, dans son expression la plus sublime, tout le génie de l'homme? Pour peu que votre esprit soit enflammé du feu sacré des arts, vous serez transporté d'enthousiasme en vous promenant dans ces vastes galeries, resplendissantes d'or et de marbres précieux, où sont conservés dans un ordre admirable les plus beaux chefs-d'œuvre de l'art grec et italien, vrais prodiges de l'imagination la plus féconde et la plus énergique. Toutes les époques sont représentées dans ces musées, depuis les Égyptiens, depuis les Étrusques, jusqu'à nos modernes; rien n'y manque. C'est là qu'on peut suivre avec intérêt l'histoire des beaux-arts dans leurs périodes d'enfance, de progrès et de décadence; qu'on peut en étudier les différentes écoles et les différents styles et saisir la pensée toujours variée qui les animait.

1240. L'institution des musées modernes est toute romaine. C'est à des pontifes éclairés qu'on en doit l'idée, idée éminemment heureuse, qui avait pour but non-seulement d'offrir aux artistes, aux historiens et aux archéologues de profonds sujets d'étude, mais aussi de rassembler, comme dans un sanctuaire, toutes les gloires nationales de l'Italie.

1241. Les premiers musées en date seraient ceux du Capitole. Cependant les plus importants et les plus grandioses sont ceux du Vatican. Nous allons pour cela commencer par ces derniers pour satisfaire votre juste impatience; mais soyez prévenu que vous ne trouverez pas ici une énumération détaillée de tous les objets d'art que renferment les vastes salles que vous allez parcourir. Tous les musées ont leur catalogue, et il serait fort inutile de doubler la masse de cet ouvrage par de longues nomenclatures toujours arides. Nous nous bornerons à arrêter votre attention sur les objets qui la méritent.

MUSÉES DU VATICAN

1242. En entrant par le premier étage des loges de Raphaël, vous voyez se déployer devant vous un immense corridor dont les murs sont couverts d'inscriptions anciennes. Celles de droite appartiennent à Rome païenne, et sont relatives à une infinité de sujets; celles de gauche sont chrétiennes, la plupart recueillies dans les catacombes. Ne croyez pas que ces inscriptions soient dépourvues d'intérêt. Le savant pourra bien y trouver un vaste sujet d'érudition, mais le chrétien se sentira souvent ému en lisant ces adieux à la mort exprimés avec une si éloquente simplicité.

1243. Ces inscriptions sont remplies de symboles. On sait que les premiers chrétiens, ne pouvant exercer leur culte que secrètement, se servaient de certains signes symboliques pour exprimer l'objet de leur croyance et comme moyen de se reconnaître. Par la suite l'usage de ces signes devint plus général; on les gravait particulièrement sur les pierres sépulcrales, pour indiquer un martyr, un acte de foi, une espérance, un désir et même la profession qu'exerçait le mort de son vivant. Voici l'explication de quelques-uns de ces symboles, les plus nécessaires à connaître pour se former une idée plus précise de cette période historique du christianisme.

☧ Monogramme très connu, signifiait PRO CHRISTO.

A ☧ Ω On employait l'alpha et l'oméga de l'alphabet grec pour dire que le Christ est le commencement et la fin : PRINCIPIUM CHRISTUS ET FINIS.

T Les païens employèrent souvent cette lettre comme symbole de vie, de bonheur, de santé; les chrétiens en firent un symbole de la croix, à cause de sa forme.

♡ La figure d'un cœur fut souvent employée par les chrétiens aussi bien que par les païens comme un symbole d'attachement et d'amour.

Un berger avec une brebis sur les épaules ou bien entouré de petits agneaux représente l'image de notre Sauveur.

Un agneau tout seul est la figure du Rédempteur : ECCE AGNUS DEI.

Un agneau et *une croix* expriment le genre de mort qu'a souffert notre Seigneur.

Un agneau le corps entouré d'une ceinture dorée fait allusion à la charité du Christ.

Les agneaux, avec ou sans ceinture, sont l'image des apôtres : ECCE EGO MITTO VOS SICUT AGNOS INTER LUPOS, dit saint Luc; plus loin, il ajoute : SINT LUMBI VESTRI PRÆCINCTI.



La colombe, symbole de charité, de simplicité, de pureté, d'innocence; vertus qui brillèrent éminemment chez les premiers chrétiens.

La colombe représentait quelquefois les âmes des martyrs qui s'envolaient vers le ciel.

Douze colombes indiquaient les douze apôtres.

Orphée tenant sa lyre représentait le Christ rédempteur.

Une ancre, symbole de constance et de force d'âme.

La vigne avec ses *grappes* signifiait l'âme et l'Église, quelquefois le divin Rédempteur, qui s'appela lui-même VITIS VERA, et enfin le sacrement de l'eucharistie.

Les guirlandes de fleurs, d'épis, de fruits exprimaient les principes et les causes de la fécondité de la terre.

Les arbres signifiaient que les hommes sont bons ou méchants, selon leur nature, ou bien que le Christ est l'arbre de la vie.

Un oiseau prenant son vol, symbole de l'ascension du Rédempteur.

Un oiseau dans la cage représentait l'âme emprisonnée dans les liens de la chair; quelquefois c'était une allusion à la passion du Christ ou à l'incarnation du Verbe.

Un poisson était un signe de ralliement parmi les chrétiens.

Les signes symboliques par lesquels on indiquait l'Église étaient :

1° Une *colombe* et un navire;
2° Une *colombe* seule tenant dans son bec une branche d'olivier;
3° L'*arche* de Noé avec ou sans une colombe;
4° Un *navire* avec des voiles et des hommes tenant des rames à la main.

Les symboles qu'on gravait sur les tombeaux des martyrs pour indiquer la nature de leur supplice étaient :

Un vase rempli de sang;
La palme, symbole du triomphe de la foi;
Une *lance*, des *ciseaux*, des *tenailles*, un *peigne*, des *clous*, une *chaudière*, et ailleurs des *lions*, des *tigres*, des *chevaux*, des *bœufs*, des *monstres marins* et autres animaux féroces.

On trouve quelquefois sur ces pierres sépulcrales la représentation isolée de quelque fait biblique; par exemple, Adam et Ève autour de l'arbre de la vie; Daniel dans la fosse aux lions, Jonas vomi par la baleine.

Enfin il y a des inscriptions qui portent le symbole d'une profession, comme : un *marteau* ou un *ciseau*, pour indiquer que tel défunt avait été sculpteur, tel autre tailleur de pierre.

1244. Des sarcophages, des cippes, des autels et des vases cinéraires

sont en outre dispersés tout le long de cette grande galerie, consacrée, comme vous voyez, aux souvenirs de la mort. Dans un seul des compartiments de droite, vous verrez assemblés tous les monuments épigraphiques qu'on a trouvés à Ostie; ils sont tous relatifs au culte de Mithras, divinité persane représentée sous la forme d'un jeune homme armé d'un glaive qu'il plonge dans le cou d'un taureau. Ce Dieu était l'image de la fécondité qui perpétue et rajeunit le monde. Au-dessous vous remarquerez un puits consacré à Cérès.

BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN.

1245. Presque à l'extrémité de cet immense corridor, vous trouverez à gauche une porte fermée et cette inscription : *Biblioteca*. Sonnez et entrez, vous verrez des merveilles. Il peut y avoir des bibliothèques immensément plus riches en volumes, mais aucune n'est comparable à celle du Vatican pour la beauté du local et pour le choix d'ouvrages précieux qu'elle renferme. Honneur et gloire à Nicolas V, qui en fut le créateur. Ce pontife dépensa des sommes énormes pour se procurer les ouvrages les plus rares. Il fit visiter l'Europe et l'Asie par de savants littérateurs; il fit fouiller tous les couvents et chercha à découvrir tous les asiles où les monuments littéraires de l'antiquité avaient pu trouver un refuge contre les désastres de la barbarie. Aussi peut-on dire avec vérité que de son règne date en Europe la renaissance des lettres grecques et latines. Une fois l'impulsion donnée, les autres papes suivirent le mouvement; tous, plus ou moins, tâchèrent de perfectionner l'œuvre par des agrandissements successifs, si bien qu'aujourd'hui la *Biblioteca Vaticana* est un de ces établissements considérables qu'on a hâte d'aller voir et de visiter dans ses moindres détails.

1246. Vous traversez sans vous arrêter les deux premières pièces et vous arrivez à l'entrée d'une salle de toute magnificence, ayant 216 pieds de longueur sur 48 de largeur; elle est coupée en deux nefs par sept pilastres. Un an suffit pour la construire; car telle fut la volonté inébranlable de Sixte V, ce grand pape qu'on est sûr de rencontrer toujours quand il s'agit de quelque entreprise d'art ou d'utilité publique. C'est dans ces armoires qui couvrent les murs et les pilastres que sont enfermés plus de cent vingt mille textes imprimés ou manuscrits, tous rares et précieux. Une des premières merveilles de cette bibliothèque est une bible grecque du seizième siècle, en lettres majuscules, écrite sur la version des Septante, — une bible en hébreu du duc d'Urbin, — les Actes des apôtres en grec, en lettres d'or, — un missel du temps du pape Gelade, — un autre avec des miniatures de Clovius, élève de Jules Romain, — le grand bréviaire de Mathias Corvin, roi de Hongrie, rempli de mi-

niatures, — un Virgile du cinquième siècle avec des figures, — un manuscrit de Pline avec des miniatures, — un Térence de la fin du huitième siècle, — l'autographe des *Rime* de Pétrarque, — la Divine Comédie, que copia Boccace pour l'envoyer à son ami Pétrarque, — dix-sept lettres d'amour écrites par Henri VIII, roi d'Angleterre, à Anna Bolena, — le Traité des sept sacrements, que ce singulier roi avait composé et dédié à Léon X, — et un autographe des trois premiers chants de la Jérusalem, que le Tasse avait composés à Bologne à l'âge de dix-neuf ans.

1247. Parmi les objets intéressants que contient cette salle vous remarquerez d'abord un magnifique vase en albâtre oriental exécuté par *Tenerani*, — un Christ en malachite donné par les fils de l'empereur de Russie, — un vase aussi en malachite donné par cet empereur, — deux candélabres de porcelaine de Sèvres, offerts à Pie VII par Napoléon, — un autre vase en porcelaine de Sèvres donné à Léon XII par Charles X, — et une colonne en albâtre *fleuri* extrêmement rare, trouvée récemment dans les fouilles du Forum. — Une grande quantité de vases étrusques sont placés sur toutes les armoires.

1248. Les fresques qui décorent les murs ont été exécutées par les meilleurs artistes de la fin du seizième siècle, tels que Nanni Baglioni, Viviani, Salimbeni, etc. Elles représentent les conciles généraux et la fondation des principales bibliothèques anciennes; sur les pilastres on voit les portraits des premiers inventeurs des alphabets et en haut différents traits de la vie de Sixte V. Dans un beau tableau peint à l'huile, Scipione Pulsone de Gaéta, né en 1550, a représenté, avec toute l'ardeur napolitaine, ce pape recevant de l'architecte Fontana le plan de cette bibliothèque.

1249. Deux galeries divisées en plusieurs compartiments partent de l'extrémité de cette salle, une à droite, l'autre à gauche; elles ont ensemble une longueur de plus de 400 pas! Celle de droite, également décorée d'arcs et de colonnes en porphyre, renferme dans des armoires tous les livres et tous les manuscrits qui composaient autrefois les bibliothèques du duc d'Urbin, de la reine Christine, de l'illustre Cicognara et de plusieurs autres personnages. Le dernier compartiment de cette galerie contient le musée *profane*, c'est-à-dire une immense collection d'objets antiques, tels que des idoles en bronze, des pierres gravées ou camées, des ouvrages en or, en argent, en ivoire, des outils, des ustensiles, des mosaïques. Une porte grillée conduit sur le grand escalier du musée Pio Clementino. Les peintures qui ornent toutes ces pièces représentent divers événements des règnes de Nicolas V, de Pie VI, de Pie VII, papes qui tous ont contribué à l'agrandissement de la bibliothèque vaticane. La galerie de gauche montre d'abord, dans des fresques assez médiocres, les travaux que fit exécuter Sixte V pour l'ornement de Rome; vous y distinguez

le dessin de l'église Saint-Pierre, telle que l'avait imaginée Michel-Ange; plus loin deux statues antiques représentant, l'une Aristide, l'autre saint Hippolyte assis sur un siége qui porte gravé le calendrier pascal. Après cela vous arrivez dans le quatrième compartiment, contenant le musée chrétien. C'est un précieux recueil des objets qui servaient aux premiers chrétiens pour exercer leur rite; vous y voyez des lampes antiques, d'anciens calices, des croix de toutes formes, des ciboires, des crosses d'évêque, des cuillers pour la communion, des anneaux, des bas-reliefs en ivoire et des tableaux de l'école byzantine, de ceux qu'on transportait à Rome pour les sauver des iconoclastes. Dans le haut on a rangé sur les armoires une multitude de bas-reliefs qui ornaient autrefois des sarcophages chrétiens. Ces débris d'un autre âge sont touchants, parce qu'ils rappellent à l'indifférence de notre époque la foi dont brillait l'aurore de l'Église.

1250. Tout à côté est un charmant cabinet, magnifiquement décoré de porphyres, de granits et de bronzes, dont la voûte est ornée d'une belle fresque de Mengs représentant l'Histoire qui écrit ses annales sur le dos du Temps, entourée d'un Génie, de Janus et de la Renommée. C'est le cabinet des papyrus, sur lesquels se trouvent écrites des chartes du seizième siècle.

1251. Dans la dernière pièce vous trouverez une collection précieuse de peintures sur bois des treizième et quatorzième siècles, la plupart de Giotto et de ses élèves. Une grille ferme l'entrée de l'ancien appartement Borgia; mais à travers cette grille vous pourrez voir un superbe prie-Dieu que les curés de France ont offert dernièrement à Pie IX. En revenant sur vos pas, vous entrerez à gauche dans d'autres salles, où l'on a réuni toutes les anciennes peintures à fresque qu'on a pu recueillir, parmi lesquelles vous verrez la fresque célèbre connue sous le nom des *Noces Aldobrandini*. Elle fut découverte en 1606 sur le mont Esquilin, sous les ruines d'une maison ancienne, et longtemps appartint à la famille Aldobrandini. Cette peinture représente une scène de mariage. Dans une longue pièce on voit un lit sur lequel est assise la mariée, voilée, accompagnée de sa *Pronuba*. Un peu plus loin est le marié, couronné de myrtes; des demoiselles d'honneur et des joueuses de lyre forment le cortége de la mariée.

1252. Vous revenez maintenant dans la galerie des inscriptions pour entrer dans le grand musée de sculpture ancienne. Vous traversez la grille qui est à votre gauche, et votre esprit est saisi d'admiration devant cette multitude de statues, de colonnes, de marbres précieux qui décorent cette immense galerie, et vous vous inclinez devant le génie qui a présidé à tant de travaux, à tant d'embellissements, à la classification si savante de tant d'objets d'art.

MUSÉE CHIARAMONTI.

1253. On appelle cette galerie *Museo Chiaramonti*, parce que ce fut Pie VII qui en fut le fondateur. Ces statues, ces sarcophages, ces cippes ont presque tous été trouvés enfouis sous le sol à la profondeur de 20 à 30 pieds. Ils sont tous intéressants ou par le fini de l'exécution, ou par le précieux de la matière, ou bien encore parce qu'ils nous ont conservé les portraits inconnus d'anciens personnages ou des usages et des costumes de l'antiquité.

1254. Dans l'abondance des découvertes importantes qui eurent lieu pendant les règnes de Pie VI et de Pie VII, ce dernier pontife, pour placer convenablement tant d'objets précieux, fit construire encore une autre galerie de près de 300 pieds de longueur, qui prit le nom de Bras nouveau du musée Chiaramonti. Vous en trouverez l'entrée à gauche, après quelques pas. Visitez-le d'abord.

1255. L'architecture de ce musée est monumentale; tout y est grandiose, et tout y est de bon goût; on est ébloui de la richesse des marbres qui tapissent le sol et les murailles. La lumière est parfaitement ménagée, et les proportions de tout l'édifice des mieux conçues. Le pavé est couvert de mosaïques trouvées en 1818 dans une villa à *Tor Narancio*. Une autre ancienne mosaïque fort estimée, représentant Diane d'Éphèse, orne le milieu de le galerie; on la trouva dans la Sabine. Vous voyez autour de vous de magnifiques colonnes en granit égyptien, en cipollino, en jaune antique, en albâtre oriental. Ces dernières furent trouvées dans la villa de Lucius Verus, sur la voie Flaminienne (857).

1256. Les statues que vous allez visiter sont, les unes d'un style grec pur, les autres d'un style gréco-romain. Les premières se distinguent à la délicatesse du travail et à la qualité de la matière, qui est ordinairement en marbre de Paros; les romaines sont la plupart sculptées en beau marbre de *Luni* et de *Carrare*. Vous allez arrêter votre attention, comme toujours, sur les principales.

1257. En commençant par la droite, vous remarquez tout d'abord une des *Caryatides*, n° 5, qui soutenaient le portique du temple de Pandrose, à Athènes. Cette divinité était la fille de l'Égyptien Cécrops, premier roi d'Athènes, civilisateur de l'Attique. — Jetez un coup d'œil sur cet homme vêtu en chasseur, 8; c'est l'empereur Commode, ce fils indigne de Marc-Aurèle; ses portraits sont extrêmement rares, parce qu'à sa mort le peuple irrité brisa toutes ses statues. — Silène couronné de lierre, tenant Bacchus dans ses bras, révèle tout l'artifice du ciseau grec, 11. — Ce fut en 1798 qu'on découvrit, à Ostie, le magnifique *Antinoüs* que vous voyez sous les formes de *Vertumne*, dieu du printemps, 14; il est entier depuis

les pieds jusqu'au cou; il ne lui manquait que la tête et le bras gauche. — Cet Esculape, 17, qui, sous les traits d'un jeune homme, s'appuie sur un bâton est une œuvre remarquable de l'école gréco-romaine; il est en marbre de Luni. — Regardez l'empereur Nerva, 20, revêtu de la toge, dont les plis sont si largement exécutés. Il est malheureux que sa tête soit en plâtre. — Voilà le bon Titus, 26, ayant à ses pieds une ruche, symbole de sa nature douce et aimante. Cette statue est la seule dans Rome qui représente exactement les traits de cet honnête empereur. — Un piédestal rond en granit rouge, placé au milieu de la galerie, supporte un des plus beaux vases de l'antiquité (39); il est en basalte, couvert de peintures, et, bien que tout en morceaux rajustés, on peut fort bien juger de la grâce et de l'élégance de ses formes. Ce vase, enlevé il y a cinquante ans par les Français, fut transporté à Paris; il fut rendu à Rome en 1815.

1258. Ici il y a comme une nef transversale, contenant d'abord dans son renfoncement, à droite, un escalier de communication avec le jardin de la *Pigna*, et puis des Faunes, des Silènes, des Bacchus, des Néréides, une Isis, une Diane élégamment drapée, et, avant tout, un petit Ganymède de style grec, 38. On ne saurait rien imaginer de plus beau et de mieux sculpté; il appuie son bras sur un tronc d'arbre, et a l'air de vouloir verser dans une coupe la liqueur que contient le vase qui est dans sa main droite. Cette délicieuse statuette fut trouvée à Ostie en 1800.

1259. En continuant votre examen, vous remarquerez une belle Amazone, 44, d'un fini délicat et montrant dans ses traits une expression sublime de douleur et de courage; — puis, la statue d'Euripide, 53; — celle de la Clémence, 56, sous les traits de Julia, fille de Titus; celle de Démosthène, 62, le grand orateur de la Grèce; — mais votre attention sera tout absorbée par la magnifique statue du gladiateur *Apassiomeno*, qui s'élève isolée sur un piédestal dans le fond de la galerie, 67; c'est un athlète qui essuie sa sueur avec le *Strigile*, espèce d'étrille. Considérez-le bien et voyez à quel degré de perfection les Grecs avaient porté l'art; quelle pose! quelle finesse de travail! Qu'est-ce que c'est donc que ce sol de Rome où l'on ne cesse de découvrir de tels trésors! Cette statue fut trouvée dans *Trastevere*, dans la rue *Delle Palme*, en 1849; on creusait le sol pour jeter les fondations d'une méchante petite maison, et à 15 pieds sous terre on trouve un cheval en bronze, qui est au Capitole, et cet athlète, qui était là enterré dans la boue, qui sait depuis combien de siècles! Il ne lui manquait que la main droite; tout le reste était intact. On croit que c'est une copie d'un célèbre ouvrage de Lysippe, sculptée pour être coulée en bronze.

1260. En suivant le côté gauche, vous voyez encore une amazone, 71, mais d'un mérite extraordinaire. Outre son état parfait de conservation, il paraît que c'est celle qui a servi de type aux artistes grecs pour sculpter

toutes les autres amazones. Elle est en marbre de Paros et d'une exécution admirable. — Voici la statue en style gréco-romain d'*Antonia Augusta*, fille de Marc-Antoine, femme de Drusus et mère de l'empereur Claude, 77. Cette belle statue fut trouvée dans les ruines de Tusculum par Lucien Bonaparte. — C'est dans le même style qu'est sculptée la Fortune, 86, statue fort estimée et parfaitement conservée. — Arrêtez-vous devant la Vénus *Anadiomène*, 92. Ce mot signifie : sortant du bain. Quelle grâce! quelle naïveté! — Ces cinq statues en marbre grec, 97, 99, 101, 103 et 105, sont des athlètes ou des lutteurs qui se reposent et qui vont frotter leur membres avec une liqueur pour les rendre plus souples à la course. — Mais voici un autre prodige de l'art, 109. Ce géant qui est au milieu de l'hémicycle, couché mollement sur les ondes, entouré de seize jolis enfants, ayant le coude appuyé sur un sphinx et tenant la corne d'abondance, n'est que la personnification du Nil, ce fleuve fécondateur de l'Égypte, qui, dans ses inondations salutaires, s'élève quelquefois de seize coudées, autant qu'il y a d'enfants qui jouent sur son corps. La statue du Nil est une des plus belles du Vatican et de Rome. On la trouva, sous le règne de Léon X, enfouie sous terre, près de l'église de la Minerve. On sait qu'il existait dans ces environs, peut-être à l'endroit même où est *Santo Stefano del Cacco* (140), le célèbre temple d'Isis, riche en monuments égyptiens et dont plusieurs furent successivement découverts dans ces localités. — C'est derrière ce colosse que se trouve la magnifique mosaïque de la Diane d'Éphèse.

1261. Cet hémicycle de gauche est orné de cinq jolies *statuettes* de gladiateurs, — de quatre grands *masques* d'un travail exquis trouvés près du temple de Vénus, à Rome, 462, — et du portrait de Pie VII, sculpté par Canova. — Encore une autre statue de Julia, 111, fille de Titus; celle-ci est d'un style différent de la première, et peut-être meilleur. Maintenant vous voici en face de la plus belle Minerve que vous ayez jamais vue, 114; cette célèbre statue, en marbre de Paros, fut découverte, au seizième siècle, près de l'église Sainte-Croix de Jérusalem. Elle est presque intacte, car il ne lui manquait que la moitié du bras droit. On croit que c'est celle que Phidias exécuta pour les habitants de Lemnos; mais, quel qu'en soit l'auteur, c'est un chef-d'œuvre sublime de composition et d'exécution. La tête est prodigieusement belle; sa physionomie est grave, sévère et concentrée, comme il convient à la déesse de la sagesse. Les yeux et la bouche sont parfaits; le dragon qui est à ses pieds est l'image de celui qu'on entretenait vivant dans la citadelle d'Athènes. On appelle cette statue *Minerva Poliade*, c'est-à-dire protectrice des nations et des villes. — Arrêtez-vous peu devant les statues de Claude, 117, — de Lucius Vérus, 123, — de Domitien, 129, qui pourtant ne sont pas mauvaises, et regardez attentivement cette magnifique statue colossale de Mercure, 132, un des plus beaux

modèles de l'art grec par les proportions, le dessin et la draperie. La tête ne lui appartient pas, mais, par sa beauté, elle est en harmonie avec le style de la statue. C'est une tête antique du même marbre, qu'on trouva dans des fouilles faites au Colisée. — Un autre Mercure en forme d'Hermès se trouve à côté de la porte, 135; c'est encore un morceau précieux de sculpture grecque.

1262. Vous rentrez dans la grande galerie du musée Chiaramonti. Des pilastres la divisent en vingt-neuf compartiments ayant chacun une grande lunette peinte à fresque où sont représentés plusieurs actes de la vie de Pie VII. Parmi toutes ces richesses artistiques vous remarquerez, à commencer du premier compartiment, le fragment d'un Apollon assis, 2, — une femme couchée sur le couvercle d'un tombeau, 6, dont la face antérieure est ornée d'un bas-relief représentant deux époux et leur enfant; celui-ci tient au cou une *bolla,* joujou que portaient les jeunes Romains en guise d'amulette. — En face est un bas-relief qui vous retrace les costumes et les jeux du Cirque, 8; — un autre bas-relief représente une composition très gracieuse, 24; on y voit des génies sur des monstres marins, portant le trident de Neptune. — Plus haut vous admirez la belle statue de Clio, 121, — et tout à côté une charmante Diane d'un excellent travail, 122. — Si vous voulez connaître la mère du bon Titus, femme de Vespasien, Flavia Domitilla, regardez cette tête, 157. — Le sarcophage de Julius Evhodus, 179, trouvé à Ostie en 1826, contient en bas-relief la fable d'Admète et d'Alceste. C'est un morceau d'une rare conservation.

1263. Examinez ensuite le groupe d'Hécate aux trois figures, 181, et cette très ancienne ARA carrée, 182, dont les bas-reliefs, approchant du style étrusque, représentent les fêtes vinales; vous y verrez comme rareté Vénus habillée, tenant une fleur à la main; les deux *Cippi*, 198 et 330, ont des sculptures très curieuses; celle du premier est une allégorie relative à l'origine de Rome, l'autre est couvert également d'allégories sur l'immortalité de l'âme, l'amour filial et l'amour conjugal. — Regardez cette Polymnie si bien drapée, 245; — les deux belles têtes de Niobé, 254, et de Sapho, 256; — ce petit pêcheur, 287, chef-d'œuvre de grâce et de style, — et cet athlète en repos, 297. Observez toutes ces statuettes de jeunes enfants, dont l'un est à cheval sur un dauphin, 308, — l'autre semble craindre qu'on ne lui enlève ce qu'il serre dans ses mains, 338, — et celui-ci cache deux pommes, tout en en regardant une autre qu'il tient dans la main droite, 344; — puis la statuette de Pâris, 343, — celle de Diane, 341, — une du dieu Faune, 339, — et une autre d'une nymphe assise sur un rocher, 353. — Ce sont là des sculptures remarquables.

1264. Après cela, vous verrez deux bustes colossaux de Tibère, 399, et d'Auguste, 401, entre lesquels est une statue du même Tibère, assis et vêtu en guerrier, 400; elle est d'un très bon style, et de plus très bien

conservée. Ces trois objets furent trouvés à Véies, aujourd'hui *Isola Farnese*. — Plus vous avancez, et plus vous rencontrez d'objets rares : ainsi ce bas-relief où l'on voit un char à quatre roues, 408; — ce buste du jeune Auguste, 417, un des plus beaux portraits du Vatican; à la beauté du marbre il réunit la correction du dessin et la finesse du travail; — le portrait de Démosthène, 421, — et celui de Cicéron, 422; on peut considérer ce dernier comme celui qui ressemble le mieux aux portraits de cet illustre orateur que les médailles nous ont transmis. — Après plusieurs animaux antiques d'un excellent travail, vous voyez encore une autre magnifique statue de Tibère, 494; celle-ci est réellement une des plus belles du Vatican. — A côté est une belle copie antique du célèbre Cupidon de Praxitèle, 495. — En face, sur un sarcophage, 497, on voit sculptés de jeunes enfants jouant aux noix. Singulier sujet pour une tombe! Sur un autre monument sépulcral placé au-dessus, sont modelés les ustensiles pour moudre le blé. — Voici la tête d'une des filles de Niobé, 504, remplie d'expression, — celle d'Antonin le Pieux, couronné de chêne, 505, — d'Ariane, 509, — de Caton, 510; — un buste de Vénus de la beauté la plus exquise, 512; — une superbe statue de Silène, 544; — le grand buste d'Isis, 547, un des plus imposants que l'on connaisse; — un autre buste d'une exécution admirable, représentant le père de Trajan, 561. — Plus haut, vous voyez encore d'autres têtes d'un très grand prix, comme celle de Bacchus, 604, — de Neptune, 606, — d'Agrippine la Jeune, 608, — d'Antinoüs, 625, — et d'Isis, 626. — Puis admirez cette belle Cérès, 636, qu'on a placée sur une ARA quadrangulaire, portant deux divinités sur chacune de ses faces, c'est-à-dire Apollon et Diane, Mars et Mercure, la Fortune et l'Espérance, Hercule et Sylvain. — Le groupe de Persée, 655, — l'Hercule enfant, 671, — et les deux Ganymèdes, 672 et 674, sont des sculptures bien travaillées. — Près d'un Esculape, 624, — est la statue de la vestale *Tuccia*, tenant un crible à la main, 686. Cette jeune prêtresse de Vesta, dont la vertu avait été calomniée, prouva son innocence en apportant un crible rempli d'eau du Tibre sans qu'il s'en répandît une goutte. — Enfin, regardez comme les derniers objets importants de ce long corridor un Hercule jeune, 693, — un buste de Cicéron, 698, — une tête d'Antonin le Pieux, 700, — une charmante statuette d'Ulysse, 701, — et un Hercule étendu sur sa peau de lion, 732, le seul qu'on ait trouvé sculpté dans cette pose. Ici il y a une grille qui conduit au jardin de la Pigna.

MUSÉE PIO CLEMENTINO.

1265. Le musée Chiaramonti, que vous venez de parcourir, tient immédiatement au musée Pio Clementino, dont il n'est qu'une prolongation.

Ce dernier vous rappelle les grands pontifes qui le fondèrent : Clément XIII (Rezzonico), Clément XIV (Ganganelli) et Pie VI (Braschi). C'est ce dernier pape qui fit élever la plupart de ces magnifiques salles que vous allez visiter, formant un ensemble de constructions monumentales les mieux entendues et les mieux décorées qu'on connaisse ; mais les merveilles artistiques qu'elles contiennent vont redoubler encore votre intérêt, et votre étonnement deviendra ici de l'enthousiasme.

1266. Toutes ces arabesques qui décorent les murs du vestibule carré, où d'abord vous entrez, sont de *Daniele da Volterra*, élève du *Sodoma* et du *Peruzzi*. Vous voyez au milieu le torse du Belvédère, 3, célèbre fragment d'une statue d'Hercule en repos, sculptée par Apollonius d'Athènes ! Ce précieux morceau, modèle de force et de perfection, fut trouvé dans les Thermes de Caracalla (669). — Un autre monument non moins célèbre est le tombeau de Scipion Barbatus, 2, le vainqueur des Samnites et le bisaïeul de Scipion l'Africain. On le retira des grottes souterraines qu'on découvrit en 1780, près de la porte Saint-Sébastien, connues sous le nom de tombeaux des Scipions. Il est en pépérin, modestement travaillé et convenable à ces temps où les hommes cherchaient à briller moins par le luxe que par leurs vertus.

1267. Le petit vestibule rond est orné d'un bassin en marbre blanc du meilleur goût, 9. Les fragments de statues ornant les niches qui l'entourent sont tous des morceaux d'un grand prix. Sur le balcon se trouve une horloge ancienne, où sont marqués les points cardinaux et le nom des vents en grec et en latin. De ce balcon on jouit d'une des plus belles vues de Rome : c'est ce qui a valu le nom de *Belvedere* à cette partie du Vatican.

1268. Vous entrez dans la chambre du Méléagre, le célèbre chasseur. Arrêtez-vous et considérez cette statue, 10. C'est un chef-d'œuvre de l'art grec ; une des plus belles qui soient à Rome ; sa tête est d'une beauté surprenante, son chien fidèle le regarde, la tête du sanglier calydonien, que le héros vient de tuer, repose sur un rocher. Ce cabinet renferme encore d'autres sculptures d'un style supérieur. En traversant une petite porte on voit le célèbre escalier en spirale de Bramante, vide au milieu, et soutenu, à des intervalles donnés, par deux colonnes accouplées. Il a servi de modèle pour ceux du Quirinal et des palais Borghèse et Barbérini.

COUR DU BELVÉDÈRE.

1269. Vous arrivez dans le *Cortile del Belvedere*, qui est certainement la cour la plus extraordinairement riche en objets d'art qui existe. Octangulaire, elle est entourée de seize colonnes en granit et de portiques remplis de merveilles. Chaque cabinet renferme un chef-d'œuvre. Le

premier à droite possède le célèbre Persée de Canova, 32, et ses deux non moins célèbres Pugilateurs, 33-34; mais, bien qu'ils soient beaux, on ne peut regarder avec plaisir cette brutalité de formes et de mouvements. Le second cabinet contient le *Mercure de Belvedere*, 52, connu sous le nom d'*Antinoüs*, trouvé sur le mont Esquilin. Un des bas-reliefs représente Achille qui vient de tuer Penthésilée. On voit vis-à-vis une procession en l'honneur d'Isis. — Dans le troisième cabinet saluez le grand ouvrage d'Agésandre et de ses deux fils Polydore et Athénodore; vous êtes devant le Laocoon. Trois grands artistes grecs travaillèrent simultanément à ce prodige: la critique n'y trouve rien à redire. Il faut juger avec le sentiment et non avec la parole cette douleur d'un père à laquelle se mêle celle de ses malheureux enfants. Pline rapporte que ce groupe ornait le palais de Titus. On dit qu'en effet on le trouva, sous Jules II, auprès des *sette Sale* (455) enfoui sous des décombres. — Le dernier cabinet réserve à votre admiration le célèbre *Apollon de Belvedere*, trouvé à Antium sous les ruines des thermes ou du palais de Néron, 92. Parmi les ouvrages anciens arrivés jusqu'à nous l'Apollon est la statue qui offre le type le plus sublime de la beauté idéale; ses formes s'élèvent au-dessus de la nature humaine; sa physionomie, bien qu'exprimant un sentiment de colère, semble pourtant contenir toute la majesté divine. — Les quatre portiques ouverts qui séparent les cabinets sont remplis aussi d'objets précieux, soit pour le travail, soit pour la matière. Ce sont des baignoires immenses, en basalte noir ou en granit extrêmement rares, des sarcophages énormes, couverts de bas-reliefs représentant des Faunes et des Bacchantes;—Achille qui vient de tuer Penthésilée, reine des Amazones;—des Néréides portant les armes d'Achille, — une bataille d'Amazones contre les Athéniens;—les Génies et les Saisons.— On y voit des colonnes de vert antique et de marbre blanc sculptées en grotesque;—deux blocs de cet albâtre appelé *pecorella*, trouvés dans les ruines de Porto, — et une quantité de statues d'un vrai mérite.

SALLE DES ANIMAUX.

1270. Vous quittez ces lieux l'esprit frappé, fatigué presque de tant de magnificences, et, pour vous remettre, vous entrez dans la salle des animaux. Ici vont cesser les émotions du cœur. La collection qui s'offre à vos yeux n'est pourtant pas sans mérite, tant s'en faut. Dans le Vatican vous chercheriez en vain le vulgaire, le trivial. Vous voyez sur le pavé des mosaïques antiques où l'on reconnaît une louve,—un aigle,—un lièvre,—un tigre. Observez dans la salle à droite l'enlèvement d'Europe, 130;—le groupe de Mitra, 124;—un lion qui se met en marche, 133;—Hercule et le Lion néméen, 134;—un autre Hercule qui tue Diomède, 137;—un Centaure

portant un Amour, 138;—deux groupes représentant un cerf attaqué par un dogue, 107 et 173;—Commode à cheval lançant son javelot, 139; groupe intéressant parce qu'il montre qu'à cette époque on était déjà dans l'usage de ferrer les chevaux.—A gauche vous remarquerez un Centaure qui enlève une Néréide, 228;—un Hercule qui emporte Cerbère enchaîné, 213;—et le groupe des deux Lévriers qui se caressent, 116;—le Tigre qui tient dans ses griffes la tête d'un mouton. Ces objets capitaux n'empêchent pas de trouver encore superbes toutes les autres sculptures qui composent cette singulière et unique ménagerie.

GALERIE DES STATUES.

1271. Passez maintenant dans ce qu'on appelle *la Galleria delle Statue*; elle aussi est magnifiquement ornée et contient des chefs-d'œuvre du premier ordre. Considérez d'abord cette Ariane endormie, le bras gauche entouré d'un bracelet en forme de serpent, 414. Quelle admirable composition! quel travail dans cette draperie si riche et si naturellement disposée! On regrette de ne pas connaître l'artiste grec qui l'a sculptée. — Cette statue, placée entre deux superbes candélabres trouvés à Palestrina, pose sur un sarcophage qui porte un bas-relief représentant le Combat des géants contre les dieux.—Parmi les statues qui forment cette galerie vous examinerez un Triton sans bras, 253, mais d'un beau travail;—une belle Minerve, 259;—la statue colossale de Caius Caligula, 262;—un Apollon, 264, copie grecque de celui de Praxitèle;—une Junon, 268;—la muse Uranie, 270;—Posidippo, poëte comique grec, statue pleine d'expression, 271;—Pâris assis tenant la pomme de la discorde,—et une Amazonne, 265.

CHAMBRE DES BUSTES.

1272. La pièce qui suit n'est pas moins intéressante; elle est divisée en trois compartiments par des pilastres de *breccia* et des colonnes plaquées en jaune antique. Ce qui frappe avant tout les regards c'est un Jupiter colossal, 325, tranquillement assis, quoiqu'il tienne en main la foudre: son visage est calme et serein, comme il convient à une puissante divinité; il semble s'incliner un peu, comme pour accueillir les supplications des mortels. Cette fameuse statue réunit les plus hautes qualités de l'art; composition, expression, pose, tout en elle est admirable. Le Vatican ne possède pas un chef-d'œuvre plus remarquable que celui-là.—Devant cette statue est un globe zodiacal en marbre, 339, le seul monument antique de ce genre que l'on connaisse.—Vous voyez dans cette même galerie une foule de têtes et de bustes, la plupart précieux parce qu'ils nous conservent les traits d'anciens illustres personnages. Les plus renommés

sont ceux d'Auguste, 276 ;—de Domitia, 285 ;—de Caracalla, 304 ;—de Marc Agrippa, 280 ; de Lisimaque, 291 ; et la belle tête de Ménélas, mari d'Hélène, 293 ; — puis encore les bustes d'Auguste plus âgé, 306 ; —d'Antonin le Pieux, 309,—de Sabina, femme d'Adrien, 359 ;—la statue de Drusilla priant, 350 ;—les têtes de Scipion l'Africain, 366 ; — d'Aristophane, 356 ; —de Ménandre, 390 ; — d'Adonis blessé, 396 ; — d'Esculape avec Hygie, sa fille, déesse de la santé, 399 ; — et une tête de Persée, 407. — Enfin il y a deux portraits sculptés dans un seul bloc de marbre qu'on croit ceux de Caton et de Portia, sa fille, 388. Ces sculptures sont la plupart du plus beau style ; mais toutes ont été plus ou moins restaurées.

CABINET DES MASQUES.

1273. Ce cabinet est de toute beauté ; il est décoré de huit colonnes et de huit pilastres en albâtre. La voûte est peinte par *De Angelis* ; on y voit les noces d'Ariane et de Bacchus : autour serpente une frise composée de festons et d'enfants, appartenant à quelque ancien monument. Le pavé est formé d'une ancienne mosaïque travaillée avec toute la finesse possible ; elle est entourée d'une guirlande formée de feuilles et de fruits entrelacés de rubans ; le milieu est rempli par quatre tableaux, dont l'un représente un paysage, et les trois autres différents groupes de masques, ce qui a fait donner à cette pièce le nom de *Gabinetto delle maschere*. Cependant elle contient d'autres objets précieux. Entre autres vous remarquerez la superbe statue de Vénus sortant du bain, 429 ; elle fut trouvée à *Salona*, près des sources de l'eau vierge, (966) ; — une Diane d'un beau travail, 431 ; —une des Heures dansantes, 427 ; —des bas-reliefs représentant les divers travaux d'*Hercule*, 432, 434, 441, 444 ; — un Ganymède, 442 ; — un précieux Faune en rouge antique supérieurement sculpté, 433 ; — enfin la magnifique statue d'Adonis, 433, chef-d'œuvre de grâce et de finesse. — Outre ces objets d'art, vous voyez autour de la chambre quatre bancs en porphyre posant sur des pieds en bronze doré ; — une chaise *balnearia*, 439 ; — et une belle coupe carrée, le tout en rouge antique. Maintenant, si vous voulez donner un peu de repos à votre esprit, allez vous récréer sur cette terrasse d'où vos yeux seront enchantés du panorama sur lequel ils pourront se promener. Il va sans dire que ce balcon lui-même contient des objets d'art ; le mur est tapissé de bas-reliefs antiques, intéressants, mais fort mutilés. Ensuite vous passez dans la salle des Muses.

SALLE DES MUSES.

1274. La Grèce, terre classique des sciences, de la littérature et des arts, règne ici en souveraine. La pièce est octogone ; sa voûte, peinte médio-

crement par *Conca*, s'appuie sur 16 colonnes de marbre de Carrare, portant des chapiteaux anciens trouvés dans la villa *Adriana*; son sol est en partie pavé de mosaïques trouvées à LORIUM et dans les terres de la *Porcareccia*. Ces hermès qui entourent la salle vous offrent les portraits d'insignes personnages grecs, et la plupart de ces portraits sont précieux parce que, outre la beauté du travail, ils sont rares et quelques-uns uniques. Les Muses forment la collection la plus complète qui existe; excepté Uranie, les autres furent trouvées à Tivoli, au milieu d'un bois d'oliviers, là où l'on suppose qu'était la villa de *Cassius*. Toutes ces Muses sont d'une taille colossale.

1275. En entrant, regardez à droite ce Silène, 491, statue d'un grand prix. — L'un de ces deux hermès barbus est Diogène, 490. — Puis vous voyez Homère, 496, — Sophocle, 492, — Épicure, 498. — A côté de Melpomène, 499, muse de la tragédie, qu'on distingue au masque et au poignard, se trouve l'hermès de Zénon le stoïcien, 500. — Thalie, 502, muse de la comédie, avec son masque et son PEDIUM ou bâton pastoral, se dresse à côté d'Eschine, 503; c'est l'unique portrait qui existe de l'éloquent rival de Démosthène. — Urania, muse de l'astronomie, 504, debout, le globe à la main, précède l'hermès de Démosthène, 505. — Clio, muse de l'histoire, 506, touche à Antisthène, 507, fondateur de l'école des cyniques; c'est le premier portrait qu'on a eu de ce philosophe. — L'élégante Polymnie, 508, muse de l'éloquence, de la fable et même de la pantomime, couronnée de fleurs, s'enveloppe dans une immense draperie. — Non loin, Métrodore, 509, célèbre philosophe de Lampsaque.

1276. Près d'une tête barbue, inconnue, vous voyez le seul portrait connu de la belle Aspasie, 523; elle est voilée et son nom est écrit au pied de l'hermès. — On dit que cette femme assise, tenant un livre à la main, fort bien drapée, est un portrait de Sapho. — Voici l'hermès de Périclès, 525, lui aussi portrait unique; — puis ceux de Solon, 526, — et de Pittacus, 527, tous deux acéphales. — Après l'hermès de Bias, 529, vous rencontrez la statue de Lycurgue, 530, prononçant une harangue; l'hermès de *Périandre*, un des sept sages de la Grèce, portrait unique; — enfin la tête d'Alcibiade, 510.

1277. Vous allez maintenant trouver les autres Muses. La première, Erato, 211, de Eros (amour), préside à la poésie lyrique et anacréontique; elle tient une lyre à la main. — Cet hermès barbu est le pieux Épiménide, 512. — Calliope, 514, muse de la poésie épique, est tout à côté de lui; elle est assise et tient un livre à la main. — Cette muse est suivie de l'hermès de Socrate, 515; — d'un Apollon, 516, avec une lyre où l'on voit Marsyas, au moment où ce Dieu l'écorche. — Ensuite est l'hermès de Thémistocle, 517, avec casque en tête. — Therpsicore, la joyeuse muse de la danse, 518, tenant une lyre, n'est pas loin de l'hermès de Zénon

élégie, 519. Enfin vous voyez Euterpe, 520, la muse de la musique, avec une TIBIA à la main; — tout près d'elle l'hermès d'Euripide, 521, le rival de Sophocle, l'auteur de 84 tragédies. Le long des murs, en haut, il y a plusieurs bas-reliefs représentant la danse des Corybantes, — le combat des Centaures et des Lapithes, — un autre combat de Centaures, — et la naissance de Bacchus recueilli par Mercure. Vous voyez que cette salle est une des plus originales et des plus intéressantes du Vatican, et pourtant il faut vous attendre à d'autres merveilles.

SALA ROTONDA.

1278. En effet, serait-il possible de trouver ailleurs un bassin comme celui que vous allez voir en entrant dans la salle ronde? Il est tout d'une pièce, du plus beau porphyre et a près de 45 pieds de circonférence; il pose sur quatre pieds en bronze doré. Pie VI fit construire cette magnifique salle exprès pour ce bassin; elle est ronde comme lui, ornée de dix pilastres cannelés en marbre de Carrare, portant des chapiteaux sculptés par *Franzoni*, chef-d'œuvre de goût et de travail; des flots de lumière descendent de toutes parts pour éclairer les monuments précieux qu'elle renferme.

1279. Tout dans cette pièce est colossal : elle est entourée de bustes et de têtes énormes posés sur des blocs de porphyre. D'abord en entrant vous avez remarqué Pallas, 533, — et Mnémosine, 535, la mère des Muses, déesse de la mémoire. Maintenant regardez ces colosses. Voilà Jupiter, 539; — Faustine, femme d'Antonin le Pieux, 541; — Adrien, 543; — Cérès, 544; — un magnifique Antinoüs, 545; — Antonin le Pieux, 546; — un dieu marin, 547; — Nerva, 548; — Jupiter Sérapis, 549; — une superbe Junon, 550; — une tête de Claude, couronnée, 551; — la célèbre Junon de Lanuvium, 552; — un buste de Plotine, femme de Trajan, 453; — un autre de Julia Pia, fille de Titus, 554; — un groupe de Bacchus et de Faune d'une surprenante beauté, 555; — enfin le buste tout cuirassé de ce bon *Pertinax*, 556, qui fut égorgé par les prétoriens à cause des sages *réformes* qu'il voulait introduire dans l'État. — La mosaïque qui orne le pavé fut trouvée dans la ville d'Otricoli; elle est de toute beauté.

SALA A CROCE GRECA.

1280. En continuant votre visite, vous traversez une porte qui n'a pas son égale en magnificence. Elle aussi est un ouvrage gigantesque d'architecture. Elle est en granit rouge égyptien, et a plus de 20 pieds d'élévation. Deux énormes sphinx, en forme de cariatides, posant sur des colonnes, soutiennent l'entablement; au-dessus, entre deux vases, se

trouve un superbe bas-relief antique représentant un combat de gladiateurs contre des animaux féroces.

1281. Cette pièce où vous introduit cette belle porte, et qu'on appelle salle à croix grecque, renferme plusieurs statues et d'autres objets d'un médiocre intérêt; mais ce qui est vraiment extraordinaire ce sont les deux énormes sarcophages que vous voyez au milieu; ils sont en porphyre rouge d'une seule pièce et d'une grandeur dont on n'a pas d'exemple; leurs faces sont couvertes de sculptures aux trois quarts de relief, et représentent, dans l'un des arabesques et des enfants qui vendangent, — dans l'autre des soldats et des esclaves. Le premier sarcophage à droite est celui de sainte Constance, et fut retiré de son église près de Sainte-Agnès (916); — l'autre est celui de sainte Hélène, sa mère, femme de Constantin; il existait à *Tor Pignattara* (1027). Le pavé de cette salle est couvert, lui aussi, d'anciennes mosaïques trouvées à Tusculum (1054) et qui sont la plupart d'un excellent travail. Parmi les sculptures vous pouvez observer cette Vénus de Gnide, 547, très belle copie grecque de l'original si célèbre de Praxitèle.

MUSÉE ÉGYPTIEN.

1282. A l'extrémité de cette pièce, vous remarquerez deux sphinx énormes en granit, 578, 579; cela vous annonce un musée égyptien. Après que les Romains eurent conquis l'Égypte et introduit chez eux le culte d'Isis, ils remplirent Rome de monuments égyptiens, et choisirent, comme toujours, les plus remarquables. Il était donc facile, en fouillant le sol de cette ville, de retrouver plusieurs de ces monuments, et en assez grand nombre pour pouvoir en former une riche collection. Cette idée fut réalisée sous le pontificat de Grégoire XVI, et le Vatican eut un musée de plus. La haute antiquité égyptienne, encore si mystérieuse, malgré les efforts qu'ont faits des savants modernes pour la pénétrer, n'a guère laissé d'autre histoire que celle de ses monuments. Mais que de choses ne peut-on pas y lire? Que d'études à faire sur ces débris d'une civilisation si avancée! Or c'est vous dire sous quel point de vue vous devez visiter les objets que contiennent ces salons.

1283. Vous traversez un vestibule où se trouvent plusieurs urnes, — des sarcophages en basalte et quelques couvercles de caisses mortuaires. De là vous vous rendez dans la salle des monuments, et le premier objet qui vient frapper vos yeux est la statue en granit noir de la reine Twea, mère du grand Sésostris (Ramsès III). On la trouva dans les jardins de Salluste (713); dans un des flancs de la statue est le portrait de sa fille Conchérès. — De chaque côté il y a deux magnifiques lions aussi en granit, qui furent trouvés en 1444 sous des décombres, près du Panthéon.

— Observez à droite la statue colossale de la déesse Neith, la Minerve égyptienne, — celles de Ptolémée Philadelphe et d'Arsinoé, sa femme, toutes trois en granit. — A gauche est un torse qui porte sculpté le nom d'Achori, de la dynastie des Pharaons.

1284. La salle qui est à votre droite, ornée à l'égyptienne, ne contient que des ouvrages d'imitation; mais cette collection est d'une grande valeur, car non-seulement elle est la seule qui existe, mais encore elle offre dans tous ces marbres colorés le modèle des plus belles sculptures égyptiennes de l'époque des Pharaons, travaillées avec la perfection qui a rendu si célèbre l'école gréco-romaine. Ces monuments proviennent de la villa Adriana, près de Tivoli; tous sont intéressants, mais on doit particulièrement admirer la statue colossale en marbre blanc d'Antinoüs, sculpté sous la forme d'une divinité égyptienne; vous remarquerez aussi le colosse en marbre gris représentant le Nil et plusieurs statues d'Isis en noir antique.

1285. En revenant sur vos pas, vous arriverez dans un vaste hémicycle où se trouvent placés les plus beaux colosses du musée; ils sont en granit noir, les uns debout, les autres assis; ils représentent tous la déesse Neith, protectrice des beaux-arts; les Égyptiens lui donnaient tantôt la tête humaine, et tantôt celle du lion ou du bélier; au milieu il y a deux momies viriles dans leurs caisses.

1286. Il vous reste à visiter trois autres pièces, dont les deux premières contiennent des émaux, des pierres, des bronzes et une foule de petits objets, parmi lesquels on distingue un scarabée en jaspe très dur, avec une inscription formée de onze lignes portant la date de l'an XI du règne d'Aménonfi II et de Taja, son épouse. La dernière chambre renferme trente-deux papyrus plus ou moins longs; ils sont écrits, les uns en caractères hiéroglyphiques, les autres dans la langue populaire des anciens Égyptiens; ils contiennent, dit-on, des éloges funèbres.

1287. En sortant de ce musée, vous voyez en face de vous une statue colossale antique, 600, représentant le fleuve Tigre; elle était acéphale; Michel-Ange lui refit la tête.

1288. Examinez maintenant un morceau d'architecture, un chef-d'œuvre d'art et d'élégance. L'escalier à jour que vous allez monter est décoré de vingt colonnes et d'autant de pilastres en granit rouge, de deux balustrades en bronze et de gradins et d'entablements en marbre blanc; il est divisé en trois rampes : une conduit à la bibliothèque et au jardin, les deux autres aux galeries supérieures. La porte de la bibliothèque est dans la division du milieu; elle est en granit rouge. C'est dans cette partie que se trouve la magnifique porte ornée de deux colonnes de *cipollino*, qui introduit par quatre arcs intérieurs dans le musée, le jardin, la rue et la cour des archives. La voûte au dernier étage est soutenue par huit co-

lonnes d'un grand prix ; elles sont de *breccia corallina*. Deux colonnes en porphyre vert soutiennent un grand arc qui ouvre une vue splendide sur la salle à croix grecque et la salle du grand bassin. L'architecte d'un si bel ouvrage est *Simonetti*; l'homme puissant qui la fit exécuter fut Pie VI.

CHAMBRE DE LA BIGUE.

1289. En montant ce superbe escalier, vous trouvez à droite la chambre de la Bigue ; elle est ronde, ornée de huit colonnes cannelées et incrustées de haut en bas de marbres précieux. Il y a tout autour des statues remarquables. Cet homme qui a le menton fourni d'une si grande barbe est Sardanapale, 608. — Vous voyez Polymnie enveloppée dans sa draperie, 607, — Bacchus, 610, excellente sculpture grecque, mais dont la tête est moderne ; — Alcibiade, le pied appuyé sur un casque, 611. — Ce personnage sans nom, 612, est parfaitement drapé. — Le Discobole, ou Joueur de disque, 615, est remarquable par ses proportions ; — un autre Discobole, 618, vous offre une copie grecque de celui de Miron. — Voilà un Auriga, 619, ou Conducteur de chevaux dans le cirque, — et une Diane d'une exquise élégance, 622 ; — mais ce qui doit avoir attiré votre attention c'est la *bigue* ancienne qui est au milieu de la pièce : elle est en marbre et fort bien sculptée ; un des chevaux, celui qui est restauré, est ancien ; l'autre est moderne. — Sur la face des sarcophages qui sont au-dessous des niches, vous voyez des bas-reliefs d'un beau travail : trois représentent des jeux du cirque, l'autre les génies des Muses, dont ils portent les attributs.

MUSÉE ÉTRUSQUE.

1290. Une autre porte sur le même escalier vous introduit au musée étrusque. C'est encore à Grégoire XVI qu'on doit cette précieuse collection de monuments qui attestent la haute civilisation de l'Italie primitive. L'Étrurie n'a point d'histoire ; à peine connaît-on son alphabet. Cependant les Étrusques furent conquérants, législateurs, religieux, aimant les arts et possédant à un haut degré le sentiment du beau. Heureusement le sol, malgré la faux du temps, nous a conservé assez d'objets pour nous fournir des documents précis sur leurs mœurs et sur leurs coutumes. Nous apprenons ainsi que l'art étrusque compte trois époques : dans la première l'art se montre original, ou plutôt porte ce cachet qui révèle son origine asiatique ; après l'invasion de la basse Italie par les Pélasges, le style grec s'infiltre dans l'art étrusque et lui donne un caractère mixte et incertain ; enfin, sous la domination de Rome, le style gréco-romain envahit l'Étrurie et s'y établit en maître absolu. Vous pourrez reconnaître ces trois caractères dans les objets que vous allez examiner.

1291. Les couloirs que vous commencez par traverser sont remplis d'objets, la plupart en terre cuite, quelques-uns en albâtre de Volterra, d'autres en une pierre grise appelée par les Toscans *nenfro*, ressemblant un peu au *peperino*. Ces objets consistent en urnes cinéraires, — en portraits de défunts, — en statues couchées sur des couvercles de tombeaux, — et en sarcophages. Celui que vous voyez dans la troisième pièce porte un bas-relief représentant un sacrifice humain. Au milieu de la pièce suivante est un Mercure trouvé à Tivoli et fort estimé par les artistes. C'est dans la chambre qui fait suite que commence la précieuse collection des vases étrusques. Ceux qui portent des figures peintes en noir sur un fond jaune sont du style étrusque le plus ancien. Remarquez ce vase que soutient un bloc d'albâtre oriental : sur un fond blanc on voit Mercure portant à Silène Bacchus, qui vient de naître ; c'est un monument de la plus haute antiquité et des plus précieux que Rome possède. Entrez dans la salle d'Apollon, vous verrez un autre vase qui n'est pas moins précieux ; il pose sur un piédestal de marbre *cipollino*, et porte une peinture admirable d'élégance et de simplicité ; elle représente Apollon assis sur le trépied, et se préparant à s'accompagner avec sa lyre. Derrière ce vase, il y en a encore un autre d'un style étrusque très ancien.

1292. C'est dans l'hémicycle qui fait suite à cette pièce que se trouve la collection de vases la plus intéressante du musée ; ils sont tous remarquables par la beauté de leurs formes et par leur conservation. Vous distinguerez particulièrement celui où sont représentés Minerve et Hercule, le vase où l'on voit l'enlèvement d'Égine, et l'autre sur lequel est exprimée la rivalité de Tammiri avec les Muses. Dans des niches latérales, il y a deux vases à fortes dimensions provenant de la grande Grèce (la Calabre); ils offrent un moyen de comparaison entre le style grec et étrusque.

1293. Visitez maintenant la galerie qui contient les tasses étrusques ; placées sur des socles en bois ; il vous sera permis de les tourner à volonté dans tous les sens pour admirer l'élégance de leur forme et les peintures variées dont elles sont ornées. Ces tasses proviennent en grande partie de l'ancienne AGILLA ou CÆRE, aujourd'hui *Cerveteri* (1223), et forment une des collections les plus riches et les plus rares qui soient en Europe.

1294. En revenant sur vos pas et en traversant l'hémicycle, vous entrez dans la grande salle des bronzes. On sait que les Étrusques excellaient dans l'art de fondre ce métal : la plupart des statues en bronze qui décoraient l'ancienne Rome avaient été fondues par des Étrusques. Le premier objet qui mérite votre attention est la statue d'un guerrier trouvée à Todi en 1835. C'est un monument unique pour l'archéologie ; cette statue offre le vrai type de la statuaire chez les Étrusques ; sa cuirasse porte une inscription en langue étrusque qu'on n'a pu jusqu'ici déchiffrer. Cette salle est remplie d'une multitude d'objets très rares, dont le style

remonte à la plus haute antiquité : vous y voyez un lit funèbre, — des autels à parfums,— de grands vases à trois pieds, — des armes de guerre, — des candélabres, — des fourneaux, — un char très bien conservé, — un bras colossal de la statue de Trajan repêchée dans le port de Civita-Vecchia ; — mais surtout examinez la riche collection des objets en or, consistant en bracelets, en colliers, en bagues, en boucles, en couronnes d'honneur, en une foule d'ornements de femme en or ciselé ou en émail, tous remarquables par la variété des dessins et par leur exécution.

1295. En traversant un couloir où l'on a placé quelques inscriptions étrusques, vous entrez dans une salle dont les murs sont tapissés des copies de plusieurs peintures qui existaient à Vulci et à Tarquinia dans des grottes servant de tombeaux. On y voit des danses, des luttes, des festins, cérémonies dont on honorait les funérailles des personnages illustres.

GALERIE DES CANDÉLABRES.

1296. Vous quittez ce musée pour entrer dans la magnifique galerie des Candélabres, qui contient aussi une foule de belles choses. Des arcs et des colonnes la divisent en six compartiments, ornés chacun d'un ancien candélabre en marbre. Parmi les objets qui attirent le plus l'attention, vous verrez une grande quantité de statuettes d'enfants en beau marbre d'une exécution parfaite. Vous observerez ce tronc d'arbre fendu 2, —et ces nids remplis d'enfants, singulière idée! — cet autre enfant jouant aux osselets, si vif et si gracieux, 19 ; — un autre petit espiègle, voleur de raisin, 49. — Parmi les Faunes, observez celui qui est assis s'appuyant sur un PEDUM, 65 ; — encore un autre enfant qui serre dans sa main un serpent, 73 ; — le joli groupe du Satyre qui arrache une épine du pied d'un Faune, 74 ; — vous verrez un sarcophage dont le bas-relief représente Oreste donnant a mort à sa mère Clytemnestre et à Égiste, 82 ; — sur un autre sarcophage, 112, on voit l'histoire de Protésilas et de Laodamie, sa femme, qu'il quitta le lendemain de ses noces pour aller à l'expédition de Troie : il fut tué au moment même où il débarquait sur le rivage asiatique. Ces deux monuments sont très estimés. Le troisième compartiment est rempli d'objets trouvés en 1825 dans la propriété de *Tor Narancio* (1082), près de la voie *Ardeatina*. Vous remarquerez un Bacchus qui ne cède en rien aux meilleures sculptures. Dans les deux derniers compartiments, outre une quantité de beaux vases antiques sculptés en pierre fine, vous admirerez le groupe de Bacchus et Ariane, 161 ; — une victoire navale, 162 ; — une matrone romaine, 168 ; — quatre statuettes charmantes, 169, 170, 172, et 180 ; — la muse Therpsicore, d'un travail délicat, 182 ; — la statuette du Sommeil, 186 ; — un sarcophage ayant sur ses faces la fable de

Niobé, d'une excellente sculpture; — enfin la statue de Cérès, magnifiquement drapée, sous les traits de Poppée, femme de Néron, 233.

GALERIE DES TAPISSERIES.

1297. On entre immédiatement dans la galerie *degli Arazzi*, tapisseries. On les nomme ainsi en italien, parce qu'elles furent tissées à Arras; elles sont au nombre de vingt-deux; Raphaël en fit les cartons en 1515 et 1516; il était dans toute la vigueur de son âge. Léon X les lui paya 454 ducats d'or. Vous y voyez les faits les plus importants de l'Évangile et de la vie des Apôtres, depuis le naissance de Notre-Seigneur jusqu'à la descente du Saint-Esprit. Dans les encadrements de chaque tapisserie Raphaël a représenté en petites figures les principaux événements historiques de la famille des Médicis.

1298. Ces tapisseries furent deux fois enlevées de Rome par des troupes étrangères; en 1527, par la soldatesque du connétable de Bourbon, et à la fin du dix-huitième siècle, par les soldats de la république française, qui les vendirent à des juifs; ceux-ci faillirent les brûler pour en tirer le peu d'or qui se trouvait dans le tissu; elles furent sauvées heureusement par le neveu du pape Braschi. Quant aux précieux cartons, ils n'eurent pas le bonheur de revenir au Vatican. Charles I[er], qui les avait achetés, les avait relégués au fond d'une caisse. Après sa mort tragique, ils furent mis à l'enchère et acquis par Cromwell. Aujourd'hui il n'en reste plus que sept, et ils sont exposés dans le palais de Hamptoncourt à l'admiration de l'Angleterre.

GALERIE DES CARTES GÉOGRAPHIQUES.

1299. Grégoire XIII fit peindre sur les murs de la longue galerie qui fait suite les cartes géographiques des différents États de l'Italie. Les peintures de la voûte expriment une multitude de sujets bibliques et religieux. Soixante-douze hermès antiques d'un très beau style ornent cette galerie dans toute sa longueur. En sortant, vous traversez une autre salle et vous arrivez dans l'ancien appartement de Paul V, où Pie VII fit établir la *Pinacoteca*.

PINACOTECA OU MUSÉE DE TABLEAUX.

1300. Le Vatican possède peu de tableaux, à peine une quarantaine; mais quelques-uns d'entre eux sont les premiers du monde. Il en est plusieurs qui furent enlevés de force et portés à l'étranger; sous Pie VII, ils rentrèrent au Vatican; c'est là qu'est leur ciel; hors de l'Italie, hors de Rome, il n'y a point de soleil pour eux. Selon notre habitude, nous n'al-

lons examiner que les principaux, et nous commencerons par le nº 1. La Transfiguration! voilà le dernier ouvrage de Raphaël, le premier pour la perfection. Que dire d'une composition où tout est sublime! Le divin Sauveur est mollement élevé dans les airs entre Moïse et Élie; il est inondé d'une éclatante lumière dont les reflets vont éblouir les yeux de Pierre, de Jacques et de Jean, les seuls apôtres qui avaient accompagné leur divin maître sur le Thabor. La seconde scène se passe au bas de la montagne, où vous voyez les Apôtres occupés à délivrer du démon un pauvre énergumène. Parmi les personnages qui sont sur le premier plan, vous voyez une femme à genoux; on assure que c'est le vrai portrait de la *Fornarina*. — Nº 5. En face de la Transfiguration est le second tableau de la Pinacothèque, la célèbre communion de saint Jérôme, de *Domenico Zampieri*, surnommé le *Dominichino*. Observez la tête du saint; elle vaut un trésor. Eh bien! on le paya soixante écus! L'artiste avait peint ce tableau pour *San Girolamo della Carità* (537); mais, toujours en butte à la jalousie de ses ennemis, il a la douleur de le voir critiquer par tout le monde. Le pauvre *Dominichino*, pour ne pas se faire des ennemis, finit par en dire lui-même du mal; les moines, en entendant cela, ne voulurent pas le placer dans leur église, et le laissèrent pendant longtemps relégué dans un grenier. Revenons à Raphaël. — Nº. 2. La Madone de Foligno, qu'il peignit à l'âge de vingt-sept ans, montre qu'il était aussi grand coloriste; regardez les traits angéliques de la Vierge et de l'Enfant; que de douceur! que de suavité! Au bas du tableau, saint Jérôme présente à la madone Sigismond Conti, habillé en *camerière* secret, celui-là même qui avait commandé le tableau. — Nº 3. Cette Assomption fut dessinée par Raphaël et exécutée après sa mort par *Giulio Romano* et par François *Penni*, ses élèves. — Nº 4. Le Couronnement de la Vierge est un ouvrage fait par Raphaël dans sa jeunesse; il n'avait alors que dix-neuf ans; mais c'est toujours le même génie qui se révèle dans les moindres détails. — Nº 6. *Andrea Sacchi*, Romain, fut un artiste infatigable, un des plus grands peintres du dix-septième siècle; c'est celui qui conserva l'art dans la bonne voie; jugez-le dans son tableau de la vision de *San Romualdo*, où il se montre à la fois bon coloriste et bon dessinateur. — Nº 7. Bien que Nicolas Poussin n'ait peint l'atroce martyre de saint Érasme que pour qu'il fût reproduit en mosaïque, on y voit toujours la pureté du dessin et ces touches vigoureuses qui caractérisent le talent de ce grand maître. — Nº 8. La Vierge avec des saints et le martyre de saint Pierre sont deux insignes tableaux de *Guido Reni*, l'honneur de l'école bolonaise et le noble rival de son camarade d'atelier le *Dominichino*, tous deux élèves des *Caracci*. Nº 11. La descente de croix de Michel-Ange *Amerighi*, né à *Caravaggio*, près de Milan, est célèbre par la vigueur des tons, la distribution de la lumière et l'expression touchante du sujet. On regrette que l'artiste ait

donné aux traits du Christ et de la Vierge la même laideur qu'il a donnée aux autres personnages qui assistent à cette scène; c'est que ce peintre, d'un naturel farouche, a reproduit son propre caractère dans tous ses ouvrages. Le célèbre *Milizia* l'appelait « homme détestable en peinture aussi bien qu'en morale. » — N° 12. Le *Tiziano*, le plus grand coloriste qu'ait eu l'art moderne, est l'auteur de ce magnifique tableau où vous voyez la Vierge et Jésus entourés d'anges et de plusieurs saints, parmi lesquels est un saint Sébastien, chef-d'œuvre de coloris. — N° 10. Voici un ouvrage remarquable d'un artiste français. Pierre Valentin, né en Brie en 1600, avait appris à Horn la manière de Michel-Ange Caravaggio, et déjà il surpassait son maître, lorsque la mort vint l'enlever aux arts à la fleur de l'âge. Examinez son tableau des saints Procès et Martinien; voyez quelle touche et quelle correction de style! — N° 15 à 21. Le *Guercino* a fourni aussi son tribut; la Madeleine et le saint Thomas, vigoureusement peints, annoncent les éminentes qualités de son talent. — N° 17. Vous connaissez les tableaux-miniatures du *Beato Angelico da Fiesole*, 570. Ces deux jolies peintures, réunies dans un seul encadrement, représentent la naissance et quelques traits de la vie de *San Nicolò da Bari*. — N° 19. Le Couronnement de la Vierge est un des plus grands ouvrages de *Pinturicchio*. — N° 18 et 20. Sainte Micheline de Pesaro et l'Annonciation de la Vierge sont deux bons tableaux de *Barroccio*. — N° 22. Encore un autre ouvrage d'*Andrea Sacchi*. Saint Grégoire le Grand s'occupe à convaincre les incrédules. — N° 23. Le *Correggio* a représenté le Christ assis sur l'Iris. Cette composition, bien qu'elle se ressente un peu de la jeunesse du peintre, porte déjà le cachet du grand-maître. — N° 24. Paul *Potter*, toujours amateur de la race bovine, est l'auteur de ce joli paysage où paissent des vaches. — N° 25. Voici une fresque transportée sur toile; elle ornait un des murs de la bibliothèque vaticane, et représente Sixte IV donnant audience à Platina, le célèbre auteur de l'histoire des Papes. C'est un ouvrage remarquable du quinzième siècle de *Melozzo* de Forli. — N° 26. Le *Perugino*, le maître de Raphaël, a peint cette Résurrection dans le style de sa première manière; on croit que dans ce soldat qui dort le peintre a voulu représenter Raphaël, et que celui-ci a peint son maître dans ce soldat effrayé. Une politesse en vaut une autre. — N° 27. Mais un des meilleurs tableaux de ce même *Perugino* est celui-ci, où vous voyez la Vierge entourée de plusieurs saints. — N° 28 Ce petit tableau, où l'on observe l'Annonciation, l'Adoration des Mages et la Présentation au Temple, est un petit bijou connu sous le nom de *Mystères*; il est de Raphaël, et traité d'après sa première manière. — N° 29. Voici un tour de force. Ce tableau, qui représente la Naissance de Notre-Seigneur, a été peint par trois artistes ayant chacun leur style particulier, et pourtant on y observe un ensemble d'exécution presque incroyable.

Le *Perugino* a exprimé sur le premier plan la Nativité; *Raphaël* a représenté dans le fond l'Arrivée des rois mages, et *Pinturicchio* s'est chargé de la Gloire. — N° 32. Vous savez comme on estime les portraits peints par le *Tiziano* : celui-ci représente un doge de Venise. — N° 33. Parmi les tableaux remarquables, observez encore cette Sainte Famille de *Benvenuto Garofalo*, chef de l'école ferraraise. — N° 36. Cette *Pietà* de *Mantegna*, chef de l'école lombarde. — N° 37. Pour le bouquet, voici les trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance, la Charité, en clair-obscur, peintes par Raphaël dans son jeune âge.

CHAMBRES DE RAPHAEL.

1301. Passez maintenant aux chambres de Raphaël; elles sont au nombre de quatre et faisaient partie des appartements de Nicolas V. Déjà Sixte IV les avait fait décorer par les peintres les plus renommés de l'époque, tels que *Luca Signorelli*, le *Sodoma* et *Pietro Perugino*. Elles n'étaient pas encore terminées quand Jules II monta sur le trône. Sur la recommandation de Bramante, ce pape voulut que Raphaël peignît la *Dispute du Saint-Sacrement*. Il n'avait alors que vingt-cinq ans! Quand le pape vit cette peinture, il ordonna d'effacer toutes les peintures existantes et chargea Raphaël de peindre lui seul les quatre chambres. Le jeune artiste accepta la commission, se mit à l'ouvrage, effaça tout, excepté le plafond de la première chambre, parce qu'il était du *Perugino*, son maître. Ces peintures furent les premiers grands travaux entrepris par Raphaël; c'est ici qu'il posa la première pierre de l'édifice de sa gloire et qu'il donna l'essor à son génie créateur. Son immense talent n'a pas ici de limites; vous le voyez à la fois savant, philosophe, artiste, novateur; par lui une révolution totale s'opère dans la peinture.

1302. La première chambre où vous allez entrer est la troisième en date peinte par Raphaël; mais des quatre fresques qui sont sur les quatre murs il n'y a que la scène de l'incendie qui soit de lui; les trois autres, dessinées par lui, sont évidemment colorées par ses élèves. En 847 un terrible incendie éclata dans le *borgo Santo Spirito*. Le feu menaçait déjà le Vatican; saint Léon IV, qui régnait alors, éloigne les flammes par un seul signe de croix; voilà l'horrible scène qu'a représentée Raphaël; examinez-en tous les épisodes; voyez cette mère à demi nue qui tient à la main ses enfants, dont un seul est coiffé d'un bonnet de nuit; voyez ce jeune homme qui cherche à se sauver en escaladant un mur; cette femme qui, au moyen de langes, descend son enfant dans la rue tandis que son père, en se levant sur la pointe des pieds, tâche de le saisir; ce vieillard porté sur les épaules de sa fille, rappelant Énée et son père Anchise, et cette autre femme qui porte de l'eau et crie au secours. Voyez que de sen-

timents divers exprimés dans chacune de ces figures! Rien n'a été négligé; même les vêtements flottants vous indiquent que le vent souffle et anime le feu.

1303. La fresque qui est au-dessus de la fenêtre représente la Justification de Léon III devant Charlemagne, jurant sur l'Évangile qu'il était innocent des fautes dont on l'accusait. Sur le mur à droite sont représentées la défaite des Sarrasins à Ostie et la victoire des Napolitains accourus au secours de Léon IV. Sur l'autre mur on voit le couronnement de Charlemagne par Léon III. Mais ne croyez pas que tous ces sujets représentant des événements arrivés sous deux papes du nom de Léon n'aient pas une signification; Raphaël ne faisait rien au hasard. Ces sujets sont autant d'allusions à des faits qui eurent lieu sous le pontificat de Léon X. Ainsi la victoire d'Ostie explique les efforts que fit ce pape pour mettre l'accord entre Charles-Quint et François Ier, dans le but de les faire marcher contre les Turcs, qui menaçaient la chrétienté. Le couronnement de Charlemagne fait allusion au traité de Florence que Léon X conclut avec François Ier, ce qui mit fin aux discordes en abolissant la *Prammatica sanzione*. Les têtes des papes et de Charlemagne ne sont que les portraits de Léon X et de François Ier. La voûte de cette chambre est peinte par Perugino; c'est cette fresque que Raphaël ne voulut pas effacer par respect pour son maître. Les peintures en clair-obscur du soubassement des quatre chambres sont de *Polidoro da Caravaggio*, celui qui excella le plus dans cet art (293).

1304. Passons à la seconde chambre; c'est par celle-ci que Raphaël commença, et son début fut cette immense composition qui est à votre droite, appelée la Dispute du Saint Sacrement. Il y a plus encore : ces sujets que vous voyez représentés sur les murs de cette chambre se groupent tous avec une admirable unité. On appelle cette pièce la chambre de la *Signatura*, parce que c'est ici que les souverains pontifes rédigeaient et signaient les brefs qui régissaient le monde catholique; à ce grand acte de la papauté doivent nécessairement présider la *Théologie*, la *Philosophie*, la *Littérature* et la *Jurisprudence*; ces trois dernières servant d'entourage à la première.

1305. Or commencez par la voûte comme point de départ. La *Théologie*, vous la voyez représentée par le péché de nos premiers pères, et en bas par un grand concile où l'on suppose que les controverses sur le sacrement de l'Eucharistie ont enfin cessé. La *Philosophie* est symbolisée en haut par la *Contemplation*, et en bas par l'école ou le gymnase d'Athènes. La *Littérature* est représentée là-haut par la Poésie et Apollon qui écorche Marsia, c'est-à-dire le Mérite qui tue le Pédantisme; au-dessous, vous voyez le Parnasse et les poëtes les plus célèbres. Enfin, vous voyez en haut la *Jurisprudence* couronnée par la Justice et entou-

rée de la Force, de la Prudence et de la Tempérance; en bas Justinien qui publie le Digeste, puis Grégoire IX, sous les traits de Jules II, qui présente les décrétales, et Moïse législateur qui porte à son peuple les lois de Dieu; pour compléter l'idée, vous voyez le jugement de Salomon.

1306. Deux Amours divins adressent à la Théologie ces paroles : RERUM DIVINARUM SCIENTIA. Deux enfants disent à la Philosophie : CAUSARUM COGNITIO; elle est assise sur une Diane d'Éphèse, symbole des différents règnes de la nature; sa robe est divisée en trois zones : dans la première il y a un ciel étoilé; dans celle du milieu la mer et ses poissons; dans l'autre des arbres et des feuillages. NUMINE EFFLATUR, telle est la sentence qui accompagne la Poésie, représentée avec des ailes et une couronne de laurier sur la tête. JUS SUUM UNICUIQUE TRIBUENS, crient des petits enfants à la Jurisprudence, qu'un enfant éclaire avec le flambeau de la Prudence pendant qu'un autre lui présente un miroir, symbole de la science. La Force s'appuie sur un lion et la Tempérance tient un frein à la main. La Jurisprudence a deux visages, symbole de la connaissance du passé et du présent. Voilà le sublime Poëme qu'a su composer un jeune homme de vingt-cinq ans!

1307. Dans la Dispute du Saint Sacrement, Raphaël suit encore son maître; on le trouve un peu sec dans la partie supérieure, où réside la Trinité; dans l'inférieure, il commence à changer de style; cependant que de beautés dans cette immense composition! Quel sens de l'unité dans un si vaste ensemble! Quelle entente de la couleur, des raccourcis, des ajustements! Observez comme le caractère solennel de l'antiquité est imprimé sur les saints patriarches, celui de la simplicité sur les apôtres, et celui de la foi sur les martyrs! Les docteurs chrétiens groupés de différentes manières cherchent la vérité; mais le doute, l'inquiétude, la curiosité animent leurs gestes. Le Dante siége parmi eux en qualité d'*esimio Teologo*, comme l'appelaient ses contemporains; sous les traits de deux prélats mitrés, l'un plus âgé, l'autre très jeune, vous voyez le *Perugino* et Raphaël, son élève.

1308. Retournez-vous maintenant; vous allez être transporté d'une admiration nouvelle. Vous voilà devant l'école d'Athènes, l'une des plus grandes œuvres qu'ait créées l'art de peindre. Ici le second style de l'artiste a atteint sa perfection. Mais Raphaël se montre-t-il seulement peintre? N'y a-t-il pas en lui l'universalité du génie? Ce temple, placé sur le sommet de l'amphithéâtre, résumant en lui seul l'unité de l'ensemble, réunissant ces cinquante-deux personnages en une pensée commune, dans le culte de la sagesse et de la philosophie, n'y a-t-il pas déjà là une idée sublime? Voyez comme l'harmonie règne entre toutes les parties, comme les groupes sont parfaitement disposés! A l'endroit le plus élevé Platon et Aristote semblent présider l'assemblée; la Sagesse a pour représentants

Socrate et son élève Alcibiade; la Poésie, Homère, Virgile et Dante, la ersonnification des trois grandes épopées. Plusieurs ont leurs attributs : Archimède tient le compas, Zoroastre le globe; vous remarquez Pythagore et Ptolémée, et derrière celui-ci le *Perugino;* mais saluez cette charmante figure aux traits doux et délicats, coiffée d'une toque noire : c'est Raphaël lui-même, un peu plus âgé, un peu plus homme fait que dans le tableau précédent.

1309. La peinture du Parnass , d'une exécution parfaite, est remplie aussi de beautés du premier ordre. Il paraît étrange que Raphaël ait donné à Apollon un violon au lieu d'une lyre. Le sentiment de l'amitié étant si fort dans sa belle âme, on croit qu'il a voulu ainsi perpétuer la mémoire d'un célèbre musicien, son ami, vivant sous Léon X, et qui accompagnait toujours avec son instrument le chant des grands poëtes. Cet anachronisme volontaire n'ôte rien à la magnificence du tableau. Regardez la distribution heureuse de cette foule de personnages qui couvrent la montagne : Calliope et Uranie les premières, puis les autres Muses divisées en deux groupes. Près de Calliope observez Homère, livré à l'inspiration poétique; Dante, qui suit Virgile, son maître, comme il l'appelle. Voyez cet autre poëte avec une couronne de laurier; c'est encore le portrait de Raphaël. Plus bas sont Saphe, Corinne, Pindare, Horace et Sannazar. Enfin remarquez cette Clio, muse de l'Histoire, tenant à la main son SCRINIUM; c'est la belle *Fornarina*, bien différente de ces ignobles portraits qu'on vous montre dans les galeries.

1310. La chambre qui fait suite est la seconde que peignit Raphaël; elle contient quatre grandes compositions : le Miracle de Bolsena, Héliodore chassé du temple, saint Pierre délivré de la prison et Attila qui s'arrête à la voix de saint Léon. Ces sujets forment un système tout nouveau de peinture historique, parce que, à force d'allusions particulières, l'artiste est parvenu, sous la forme du passé, à représenter des faits alors d'actualité. « Celui qui a pu concevoir, dit un auteur, une idée aussi gigantesque ne peut être que le protégé du bon Dieu. » Voici l'explication :

1311. Premier tableau. Sous Jules II, l'Église fut agitée par l'hérésie sur la *présence réelle*. C'est dans le miracle de Bolsena qu'est représentée cette idée. Un prêtre étranger, de passage dans cette ville, doutait de la présence de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Cependant il dit la messe et voit des gouttes de sang tomber de l'hostie. C'est par suite de ce miracle qu'Urbain IV institua, en 1264, la solennité de la Fête-Dieu. La figure de ce pape, qui assiste à la messe, est le portrait de Jules II.

1312. Second tableau. Séleucus, roi de Syrie, ordonne à Héliodore d'aller dépouiller de ses trésors le temple de Jérusalem. Grâce aux prières du grand-pontife Onas, un cavalier céleste, à la tête des anges du Seigneur, met en fuite la troupe d'Héliodore, qui lui-même est foulé aux pieds par

son propre cheval. Par cet épisode biblique Raphaël a voulu représenter Jules II, pontife et prince belliqueux, qui punit les barons usurpateurs du patrimoine de saint Pierre et les force à la restitution. L'allusion est d'autant plus frappante qu'on voit au loin Jules lui-même se rendant au temple. Canova disait que ces deux tableaux constituaient la dernière limite du beau.

1313. Troisième tableau. La scène change. Jules II est descendu dans la tombe, et Léon X, qui lui succède, devient pour Raphaël un second protecteur. Le grand artiste lui en témoigne sa reconnaissance en représentant en face du Miracle de Bolsena la *délivrance de saint Pierre*. Pourquoi choisit-il ce sujet? C'est qu'il rappelle un fait à peu près semblable de la vie de Léon X. Ce pape, n'étant encore que cardinal, fut fait prisonnier en 1512, à la bataille de Ravenne, où il combattait pour défendre les droits du saint-siége. Un an après sa mise en liberté, justement le jour anniversaire de sa délivrance, il était élu pape. En ne le considérant que du côté de l'art, ce tableau est un des plus extraordinaires. Avant Raphaël aucun artiste n'avait encore songé à considérer la peinture par rapport aux contrastes de l'ombre et de la lumière; Raphaël essaie le premier ce côté de l'art, et produit un ouvrage unique, inimitable. Regardez bien tous ces effets de lumière. La composition se divise en trois parties: il fait nuit; saint Pierre, enchaîné dans un cachot, dort du sommeil des justes, lorsqu'un ange le réveille et lui annonce sa délivrance; une lueur céleste éclate au milieu de ces épaisses ténèbres. Dans la seconde partie saint Pierre est déjà hors de la prison, tandis que les gardes sont plongés dans un profond sommeil; la même lueur céleste vient se refléter vivement sur tous les objets. Tout est mouvement dans la troisième partie; les soldats se sont aperçus de l'évasion de saint Pierre; l'air obscur de la nuit est éclairé par une torche allumée qu'apporte un soldat et par les faibles rayons de la lune, qui se trouve alors un peu voilée. Il y a donc là trois effets de lumière à la fois: celle de l'ange, celle de la torche et celle de la lune. Voilà Raphaël; il faut l'étudier à fond dans ses ouvrages pour avoir une idée de l'étendue de sa science et de l'immensité de son génie. Mais poursuivons.

1314. Quatrième tableau. Par suite de l'invasion de Charles VIII, l'Italie était devenue la proie des Français, des Allemands et des Espagnols, qui se la disputaient. Jules II, après avoir anéanti les partis, n'avait plus qu'un but, chasser l'étranger du *bel paese,* comme dit Dante. Léon X, étant cardinal, seconda ses vues. Devenu pape, il fut assez heureux pour voir, au moins pendant quelque temps, ses désirs accomplis. Ces faits sont représentés par allusion dans ce grand tableau où vous voyez Attila se retirer à la voix de Léon III, qui ne fait qu'exprimer la volonté de Dieu, qui parle par sa bouche. L'artiste nous montre ici trois circonstances dif-

férentes de l'action : la marche rapide des barbares, le moment où ils s'arrêtent tout à coup à la voix de Léon, leur fuite précipitée. La puissance céleste qui apparaît dans les airs explique admirablement ces deux dernières circonstances. Les peintures de la voûte en clair-obscur sont aussi de Raphaël; vous y voyez quatre tapisseries où sont représentées quatre scènes de la Bible : le sacrifice d'Adam, Noé qui en sortant de l'arche rend grâces au Seigneur, la vision de Jacob et Dieu qui apparaît à Moïse au milieu du buisson ardent.

1315. Nous entrons dans la quatrième et dernière chambre; elle est magnifique par sa grandeur et sa décoration. Elle contient quatre immenses peintures dont les sujets sont pris dans la vie de Constantin le Grand. Ce sont : l'apparition de la croix pendant que l'empereur harangue ses soldats, la bataille de Ponte-Molle, le baptême, la donation à l'église. Raphaël s'occupa de ces compositions pendant qu'il peignait la Transfiguration, dans les derniers moments de sa vie; il ne put exécuter que les dessins des deux premières histoires; il n'en peignit aucune. *Giulio Romano*, le premier de ses élèves, se chargea de mettre en couleur celles que son maître avait tracées ; le *Fattore* dessina et peignit les deux autres. La bataille de Ponte-Molle est l'ouvrage le plus considérable qu'on connaisse en ce genre, et a servi de modèle à tous les peintres qui ont voulu par la suite représenter des batailles. Jules Romain s'est acquitté admirablement de la rude tâche qu'il s'était imposée. On croit que ces deux grandes figures, d'une surprenante vigueur, qui sont placées des deux côtés du tableau et qui représentent la Justice et la Mansuétude, sont peintes de la main de Raphaël, qui se serait servi pour cela des couleurs à l'huile comme un essai d'une nouvelle peinture murale.

1316. O vous qui aimez à contempler sur la terre les œuvres sublimes de Dieu, allez voir Raphaël au Vatican; mais allez-y sans retard, car le temps, qui n'arrête jamais son action destructrice, travaille inexorablement tous les jours à faire disparaître des murs les ouvrages de ce divin génie, et peut-être l'heure approche où ils seront perdus à jamais pour le monde.

MUSÉES DU CAPITOLE

GALERIE DES STATUES.

1317. L'étranger qui vient de visiter les merveilles du Vatican croit qu'il n'y a plus rien à Rome qui mérite son attention. Il se trompe, il va trouver dans les palais du Capitole des collections d'objets d'art qui exciteront au plus haut degré son admiration, et il se dira : Quelle est donc cette Rome où il est possible de composer des musées d'une si grande richesse, toujours remplis de tant de chefs-d'œuvre !

1318. Le musée de sculpture établi dans le palais qui est à votre droite fut fondé sous le pontificat de Pie V et augmenté successivement jusqu'au règne de Pie VII. En entrant, vous voyez au fond de la cour la célèbre statue de Marforio, l'interlocuteur supposé de Pasquino (517); c'est une fort belle statue colossale en marbre de Carrare représentant l'Océan; elle demeura pendant des siècles négligée, couverte d'ordures, au bas de la rue de Marforio (480). Un jour enfin l'on reconnut son mérite et on pensa à l'utiliser en en décorant la fontaine de cette cour. Des deux côtés vous voyez les deux satyres qu'on découvrit à l'endroit où était l'orchestre du théâtre de Pompée, aujourd'hui *piazza de' Satiri* (634).

1319. Prenez à gauche sous le portique; parmi les objets qui le décorent, regardez cet Endymion avec son chien et cette Minerve si noble et si bien posée; et pourtant, le croiriez-vous? cette superbe statue fut retirée d'un mur de la ville où elle avait été employée comme matière à construction; elle remplaçait le moellon. Ce sarcophage, où vous voyez en bas-relief une danse de Faunes et de Bacchantes autour de Bacchus, ornait l'intérieur du couvent des religieuses de *Campo Marzo;* cette urne est mieux placée dans un musée. Remarquez cette Diane qui va lancer son dard, 19; — cette autre Diane aux formes colossales; — l'empereur Adrien en costume de sacrificateur, 26; — et surtout les ornements sculptés sur les armures de ce guerrier qui est en face de l'escalier, 29 : les uns le croient le dieu Mars, d'autres Pyrrhus, roi d'Épire; n'importe, la statue est d'un beau travail. Dans le fond est un excellent groupe représentant Hercule qui tue l'Hydre de Lerne, 30; — tout à côté est le frags ment d'une statue de femme en porphyre, remarquable par le travail de nombreux plis de la robe, 31.

1320. Trois petites chambres qui sont à droite contiennent beaucoup d'objets intéressants. Au milieu de la première pièce, il y a une *ara* ou

autel trouvé à Albano, formé d'un seul bloc de marbre, couvert de sculptures dans le style grec le plus ancien. Sur cet autel on a placé un buste, celui d'Adrien selon les uns, ou celui d'Alexandre selon les autres. Le long du mur on voit des fresques anciennes très intéressantes, découvertes en 1848 et 1850 dans la *via Graziosa*, sous un amas de décombres; on les a transportées sur toile. Il paraît qu'elles représentent quelques épisodes de l'Odyssée; dans l'un on croit reconnaître Ulysse et Pénélope, dans l'autre l'arrivée d'Ulysse dans le pays des Lestrigons, pays qui ne serait autre que Terracine. La seconde pièce est remplie d'urnes cinéraires; mais son plus précieux ornement est ce magnifique sarcophage en marbre grec, à droite, dont un bas-relief représente le combat et la victoire des Romains contre les Gaulois; c'est un travail prodigieux. En entrant dans la troisième pièce, vous voyez en face de vous un autre sarcophage encore plus grand, qu'on croit être celui de Septime Sévère et de sa femme; c'est celui-là même où l'on trouva le célèbre vase de Portland (1040); ce sarcophage est intact, chose extraordinaire! et les bas-reliefs de devant en sont admirables; ils représentent des épisodes de l'Iliade : on y voit Achille en colère, Briséis et Agamemnon. Les sculptures de derrière ne sont pas achevées et ne sont pas d'un aussi beau style. Cette pièce est encore remarquable par deux portraits en profil de Néron et Poppée, un Pluton avec Cerbère, une jolie statuette assise de Sérapis, un disque en marbre dont la bordure porte sculptés les exploits d'Achille, et une mosaïque où l'on voit Hercule habillé en femme et filant à la quenouille.

1321. En sortant vous montez aussitôt le grand escalier qui conduit au musée. Un monument précieux est incrusté le long de ces murs : c'est le plan de Rome ancienne, coupé en plusieurs fragments, dont quelques-uns sont entiers. On les trouva dans les fondations du temple de Romulus et Rémus, aujourd'hui *San Cosmo e Damiano* (470). Ce plan est de l'époque de Septime Sévère; on y reconnaît plusieurs anciens édifices, tels que le théâtre de Pompée, le Colisée, la Grécostase et la basilique Giulia.

1322. L'entrée du musée donne sur un long corridor rempli de bustes et de statues; en face est la chambre du Gaulois blessé, que vous verrez après. Commencez par le corridor. Les premiers objets qui sont devant vous, bien que près de la porte, ne sont pas dépourvus de mérite. Les bustes de Marc-Aurèle, de Septime Sévère et de Faustine, femme d'Antonin le Pieux, sont fort bien sculptés. — Les murs sont couverts d'inscriptions mortuaires recueillies le long de la *via Appia*. — Ce lion, 9, est parfait dans ses formes et ses proportions. Entre ces deux pieds gigantesques est la belle statue de Silène, 5; — le joli Faune jouant de la flûte, 12, a pour vis-à-vis l'Amour qui brise son arc, 13, — et puis le buste de Pompée, 14.

1323. Interrompez votre course pour entrer dans le cabinet des bronzes. Voilà, à votre gauche, un beau vase qui a appartenu à Mithridate, roi de

Pont, cet ennemi acharné des Romains, qui, ne pouvant s'empoisonner, se fit couper la tête par un esclave gaulois. A droite est là célèbre mosaïque des Colombes, 101, la plus belle qui nous soit restée de l'antiquité. Au-dessous est un sarcophage grossièrement sculpté, mais dont les bas-reliefs sont extrêmement curieux; ils représentent la doctrine des neoplatoniciens sur la formation et la destruction de l'homme; elle est intéressante à connaître. Vous voyez à droite de Prométhée les quatre éléments qui sont nécessaires à l'existence : le *feu*, représenté par les forges de Vulcain ; la *terre*, représentée par une femme assise ; l'*eau*, par l'océan personnifié, et l'*air* symbolisé par Eole, roi des vents. Au milieu de ces éléments sont l'*Amour* et *Psyché*, pour signifier l'union de l'âme avec le corps. L'*Aurore* sur son char, chassant les étoiles, fait allusion à la naissance de l'homme. Prométhée est assis et tient dans les mains la figure d'un homme formé de l'argile qu'il prend dans un panier; Minerve, déesse de la sagesse, fait passer l'âme dans cette figure sous la forme d'un papillon. Puis vous voyez l'homme déjà formé, posé sur un piédestal; mais à peine a-t-il reçu la vie qu'il est poursuivi par trois divinités implacables qui ne le quittent qu'à la mort : l'une c'est la *Destinée*, représentée par une femme occupée à marquer sur le globe la suite des événements; l'autre est la *Parque*, qui, ne le quittant pas des yeux, file le cours de sa vie ; la dernière est *Némésis* se tenant derrière Minerve et observant toutes les actions de l'homme pour les récompenser ou les punir selon leur nature; l'horloge solaire sert à marquer le terme qui fut accordé à sa vie, et le chêne indique sa nourriture. La mort est représentée par cette figure étendue par terre sur laquelle un petit amour éteint le flambeau de la vie, pendant que l'âme, quittant le corps, reprend sa forme primitive, redevient papillon. Cette âme est bientôt changée en *Psyché*, et vous la voyez en haut accompagnée de Mercure, qui la conduit à l'endroit qui lui a été assigné par le Destin. Plus loin Prométhée est puni d'avoir dérobé le feu céleste pour animer l'homme ; mais Hercule le délivre en tuant le vautour. Voilà tout un poëme philosophique, très heureusement développé, bien que le travail montre l'extrême décadence de l'art.

1324. Au-dessous d'une belle mosaïque représentant des masques est un sarcophage qui porte en bas-relief la charmante fable de Diane et Endymion. Vous voyez ce jeune homme plongé dans un doux sommeil pendant que Diane, sous la forme de la lune à moitié voilée, sort des portes du ciel, et, guidée par l'Amour, vient visiter ce berger, qu'elle adore.

1325. Admirez tout à côté cette statue en bronze, 1, de taille naturelle, posée sur une ARA. C'est un des meilleurs ouvrages anciens qui soient à Rome ; tout en est remarquable, le dessin, la pose, les plis de la veste, la fusion du métal. Il représente un de ces jeunes gens qu'on appelait *camilles*, remplissant dans les temples le même emploi que remplissent au-

jourd'hui les petits clercs d'église ou enfants de chœur. Vous pouvez regarder comme un digne pendant du *Camille* ce petit groupe, également en bronze, formé par une triple Hécate, c'est à-dire la *lune* dans le ciel, *Diane* sur la terre, *Proserpine* dans les enfers. Dans l'encoignure à gauche de la fenêtre est un petit bas-relief où sont représentés quelques événements de la guerre de Troie, ce qui a valu à ce monument le nom de *Table iliaque*. Vous remarquerez deux Dianes d'Éphèse, 47, 77, ayant les pieds et les mains en métal, et le reste du corps en marbre; — et puis, au milieu de la pièce, ce cheval mutilé, en bronze, trouvé récemment dans le même endroit que le Gladiateur *apposs iomeno*. C'est de la villa Adrienne qu'on a retiré ces globes en bronze qui sans doute contenaient les cendres de quelque grand personnage.

1326. Reprenez maintenant votre promenade du corridor, et portez votre attention sur cette statue assise de l'empereur Décius, 16, et sur le buste de Caton le Censeur, 78, placé en face de celui de Cécrops, 17, premier roi d'Athènes. Mais voici Agrippine avec son fils, le jeune Néron, 19; malheureuse mère! épanche donc ton cœur dans le sein de ton fils: un jour tu n'en deviendras pas moins la victime de sa perverse nature. Cette femme accroupie qui est en face, 20, est dans un état d'ivresse si bien exprimé qu'elle vous inspire le dégoût. Vous reconnaissez Hercule, 26, à ses formes carrées, ses muscles tendus, ses larges épaules; bien que tout jeune, il s'occupe déjà à étouffer des serpents; il pose sur un sarcophage dont le bas-relief représente l'enlèvement de Proserpine. Il y a là un vase qui se distingue par sa forme bizarre, 7; il porte sculpté sur son ventre un Silène suivi d'une Bacchante et de deux petits Faunes, le tout d'un très bon style. On ne peut s'empêcher de regarder avec douleur ces deux fils de Niobé, 40, 41, placés l'un en face de l'autre, victimes de l'orgueil de leur mère, 38, et de la vengeance de divinités implacables. Voyez cette belle Ariane couronnée de pampres, 43; malheureuse avec l'infidèle Thésée, elle trouva le bonheur avec Bacchus. Voilà *Diana lucifera*, statue d'un grand prix, 44; elle pose sur un sarcophage d'une sculpture fort médiocre, mais dont le sujet est très intéressant: c'est la naissance de Bacchus et le détail des jeux qu'on institua en son honneur; on y voit des jeunes gens danser sur une outre gonflée; un d'eux, venant à tomber, sera fouetté par un Silène au milieu des risées des spectateurs. Après les deux bustes de Scipion l'Africain, 57, et de Phocion, se trouve une gracieuse Psyché avec ses ailes de papillon, 53. Il y a plusieurs bustes d'empereurs fort intéressants, celui surtout d'Adrien, 67, composé de cinq espèces différentes d'albâtre. Vous remarquerez la belle statue de Pallas, 71, et dans le fond ce vase en marbre qui est le plus volumineux qu'on connaisse; il est posé sur un monument qu'on a pris pour le bord d'un puits, mais qui sans doute servait à un plus noble usage, car il est entouré d'un bas-relief du

plus ancien style, où l'on admire la cour céleste, composée des douze principales divinités du paganisme. Ce sont Jupiter avec la foudre, Junon avec le diadème, Minerve avec l'égide, Hercule avec la massue, Apollon tenant la lyre, Diane l'arc à la main, Mars avec la lance, Neptune avec son trident, Vénus tenant la pomme qui lui fut adjugée par Pâris, Mercure avec le caducée, Cérès avec un pin, et Vulcain avec le marteau.

1327. Dans ce corridor est une porte fermée qui conduit à une chambre particulière; c'est là qu'on dérobe à la vue du public, d'abord le magnifique groupe de l'Amour et Psyché, trouvé il y a un siècle sur le mont Aventin; et puis la célèbre Vénus du Capitole, *la Venere Capitolina*, une des plus belles statues de Rome; elle est en marbre de Paros, d'un travail exquis et d'une conservation parfaite.

SALLE DES EMPEREURS.

1328. En entrant dans la salle des Empereurs vous verrez une femme assise sur une chaise curule, portant une robe à plis d'un travail surprenant; c'est Agrippine, la mère de Caligula. Tout autour des murs, sur des gradins, sont placés par ordre chronologique les bustes de plusieurs empereurs romains et de quelques membres de la famille impériale; vous voyez Jules César, 1 [1], Auguste, 2; Tibère; Drusus, 6; Germanicus, 9; Caligula, 11; Néron dans sa jeunesse, 15; Néron dans son âge viril, 16; Marc-Aurèle de même adolescent, 37, et plus avancé en âge, 38; outre les deux Agrippine, Messaline, 13, Poppée, 17, et Julie, fille de Titus, 23. Plusieurs empereurs sont ici avec leurs femmes, comme Trajan et Plotine; les deux Adrien, 33, avec Julie et Sabine, 34; Antonin, 35, et Faustine, 36; Commode, 43, et Crispine, 44; Septime Sévère, 51, et Julia Pia, 52; Héliogabale, 57, et Annia Faustina, 58. Les murs de cette pièce sont tapissés de bas-reliefs d'un style très pur; ils représentent Endymion endormi, Persée qui délivre Andromède, la chasse au sanglier, Socrate et l'Histoire, Homère et la Poésie, et Hilas enlevé par les Nymphes, sujet rarement traité par les anciens. Au dehors d'une des fenêtres de cette pièce on voit un cadran solaire construit selon la méthode de Vitruve.

SALLE DES PHILOSOPHES.

1329. Au milieu de la pièce s'élève majestueusement la statue de Marcellus, le vainqueur de Syracuse. Les murs sont ornés d'une collection des plus rares, composée de portraits en marbre de philosophes, d'histo-

(1) Ces numéros sont ceux d'aujourd'hui; peut-être que demain ils ne seront plus les mêmes, tant on se plaît à les changer à chaque instant.

riens et de poëtes célèbres de l'antiquité ; ce sont : Virgile, 1 ;—Socrate, 4, 5, 6 ;—Aristide, 9 ;—Sénèque, 10 ;—Platon, depuis 11 jusqu'à 18 ;—Théophraste, 19 ;—Diogène le Cynique, 21 ;—Archimède, 22 ;—Pythagore, 27 ; —Aristophane, 30 ;—Démosthène, 31 et 32 ;—Sophocle, 33 et 34 ;—Anacréon, 36 ;—Hippocrate, 37 ;—Démocrite, 39 et 40 ;—Euripide, 41, 42, 43 ; —Homère, 44 à 47 ;—Caton, 52 ;—Aristote, 53 ;—Aspasie, 54 ;—Cléopâtre, 55 ;—Hérodote, le père de l'histoire, 58 ;—Thucidide, 60 ;—Epicure, 62 et 64 ;—Cicéron, 75 ;—Térence, 76 ;—Apollonius, 77, 78, 79.—Observez que ces portraits ne sont pas tous rigoureusement authentiques.

1330. Parmi les bas-reliefs qui ornent les murs on en distingue plusieurs d'un travail remarquable : l'un représente les funérailles d'Hector, auxquelles assistent Hécube et Andromaque, qui fondent en pleurs ; dans un autre on voit une femme qui instruit un chat ; puis la mort de Méléagre, le sacrifice à Hygie, en rouge antique ; et une scène bachique, ouvrage du célèbre Callimaque. La frise, composée d'ancres, de timons, de poupes, de bucranes et de guirlandes, provient d'un temple de Neptune qui était situé hors la porte *San Lorenzo*.

GRAND SALON.

1331. Les cinq chefs-d'œuvre de sculpture qui ornent le milieu de la pièce méritent toute votre attention. Un Jupiter et un Esculape sont aux deux extrémités ; à côté il y a deux Centaures en marbre gris moiré qui vous surprennent par la difficulté du travail et la vérité de l'expression. Le vieux montre sa douleur de voir ses bras attachés derrière son dos ; le jeune a toute la gaieté de son âge. Au centre est un Hercule enfant sculpté en basalte dans des proportions colossales et d'une exécution parfaite. La base sur laquelle il pose est extrêmement intéressante par les bas-reliefs dont ses quatre faces sont ornées : le premier représente la naissance de Jupiter ; dans le second on voit Rhéa qui, pour sauver son fils, trompe Saturne en lui donnant à dévorer une pierre enveloppée de langes ; ce fut cette pierre appelée *abadir* qui fut ensuite divinisée sous le nom du dieu Terme et placée dans le temple de Jupiter Capitolin (153). Sur la troisième face on voit le petit Jupiter sur le mont Ida, confié aux soins des corybantes, prêtres de Cybèle, et nourri par la chèvre Amalthée, ou plutôt par la chèvre d'Amalthée, fille du roi de Crète. Le dernier bas-relief représente Jupiter prenant possession de son trône.

1332. Faites maintenant le tour du salon pour visiter les statues qui le décorent. Observez cette Amazone blessée, pleine d'expression, 10 ; — le groupe de Vénus et Mars, 11, trouvé presque intact dans l'*Isola sacra* (1187) ; — une Minerve portant l'égide sur sa poitrine, 13 ; — un Faune en marbre de Paros de la plus belle époque de l'art grec, 14 ; — l'Apollon

pythien, aussi en marbre de Paros sculpté dans le grand style, et d'une excellente exécution, 15 ; sa lyre pose sur un trépied autour duquel se roule un serpent; il fait allusion au serpent Python, qui apparut sur la terre après le déluge de Deucalion, et qu'Apollon tua à coup de flèches. — A côté d'Apollon est une autre Minerve en marbre panthélique très remarquable par l'expression et la pose. Voici un athlète admirable par la beauté de sa tête, 20, ouvrage attribué à Myron; — voilà Julia Domna, seconde femme de Septime Sévère, mère du malheureux Géta et du fratricide Caracalla, 23 ; cette statue est dans le style de la décadence, mais elle est précieuse en ce que c'est la seule qui existe à Rome. — Arrêtez-vous devant un Hercule en bronze doré, 24, s'appuyant sur sa massue et tenant dans ses mains les pommes d'or qu'il enleva du jardin des Hespérides après avoir tué le dragon à cent têtes, leur gardien ; cette belle statue fut trouvée près de Sainte-Anastasie, précisément à l'endroit où l'on suppose qu'était l'ARA MAXIMA de ce demi-dieu (609). — Voyez une autre Amazone, 25, encore plus belle que la première; — un Gymnasiarque, maître d'exercices, 27, statue d'un grand mérite; — Harpocrate, dieu du silence, chef-d'œuvre de dessin et d'exécution, 34; cette précieuse statue fut trouvée dans la villa Adriana dans un parfait état de conservation. — Enfin portez un instant le regard sur les armes de Clément XII qui sont au-dessus de la grande niche du milieu; elles sont ornées de deux Victoires qu'on a enlevées de l'arc de Marc-Aurèle existant anciennement dans la *via del Corso*.

SALON DU FAUNE.

1333. Encore un prodige de l'art! Regardez au milieu de la pièce; vous le voyez ce vilain dieu champêtre ivre de vin et souriant à cette grappe de raisin que sa main tient suspendue dans l'air, et sur laquelle il fixe des yeux si voluptueux. Sa chèvre, en soulevant avec une patte le couvercle d'un panier rempli de ce fruit délicieux, semble attendre que son maître lui permette d'y goûter. On aime à voir la sculpture sortir de ce caractère froid qui lui est propre, et animer ses formes de tout le feu de la vie! Ce Faune a de plus le mérite d'être sculpté dans un bloc de *rouge antique*, marbre des plus beaux et des plus précieux.

1334. Deux magnifiques sarcophages vont attirer votre attention; celui de droite est couvert sur trois faces d'excellents bas-reliefs représentant le terrible combat des Amazones contre Thésée et les Athéniens; l'autre, qui est en face, porte en bas-relief la jolie fable d'Endymion; Diane s'éloigne de son amant et va retourner au ciel sur son char; au-dessus d'Endymion est un homme qui représente le sommeil; plus haut encore on voit un vieillard assis tenant sur ses genoux la peau d'un bœuf; c'est la personnification du mont Latmos, au pied duquel dort

Endymion. Le couvercle de ce sarcophage porte aussi de superbes sculptures. On y voit d'un côté une Parque, la Justice et la Destinée; puis Némésis qui examine les actions des mortels, — Pluton et Proserpine sur leur trône attendant les âmes des trépassés, — Mercure qui conduit les âmes devant Pluton; — enfin vous y voyez deux époux couchés tranquillement dans leur lit, scène qui fait sans doute allusion au bonheur que les âmes fidèles retrouvaient dans les Champs-Élysées. Que de poésie sur un seul sarcophage!

1335. Ce n'est pas tout ; approchez-vous de ces deux enfants, dont l'un cherche à étrangler une oie, et l'autre joue avec le masque de Silène; vous n'avez rien vu de plus beau et de plus gracieux en sculpture. — Vous remarquez contre le mur une énorme table en bronze, couverte de caractères ; c'est ainsi que l'on conservait dans les archives du TABULARIUM (156) les lois et les décrets du sénat romain; cette table ou TABULA contient le décret du sénat qui confère à Vespasien l'autorité impériale; c'est un monument précieux.

SALLE DU GAULOIS BLESSÉ.

1336. Passez à la dernière chambre. Ici règne le sublime génie de la Grèce. On raconte que Brennus, battu par Camille, ramassa les débris de son armée, augmentée encore de tous les chercheurs d'aventures et de tous les vauriens du pays, quitta l'Italie et se dirigea vers la Grèce dans le but d'aller dépouiller de ses richesses le célèbre temple de Delphes; mais les Grecs lui firent payer cher son envie de pillage; il fut battu, et dès lors disparut de l'histoire. Or il paraît que la statue de ce guerrier blessé que vous voyez au milieu de la pièce rappellerait cet événement : — c'est un Gaulois blessé; — mais jamais composition mieux conçue et mieux exécutée ne sortit de la main de l'homme. Cette douleur sans abattement, cette contraction de traits sans contorsion révèlent bien l'âme du guerrier qui attend la mort sans la craindre. Ce sublime morceau de sculpture, connu pendant longtemps sous le nom du gladiateur blessé, fit, en 1804, le voyage de Paris en compagnie de toutes les statues qui ornent cette salle. Au retour de la paix, en 1815, ces précieux objets retournèrent à leur place par les soins de Pie VII et de Canova.

1337. Ces nobles statues forment une bien digne couronne au magnifique Gaulois. Voyez d'abord Isis avec son sistre à la main, 10; — cette Flore si bien drapée, 11; — le célèbre Antinoüs, travail unique pour la perfection, 13; — le Faune de Praxitèle, un des plus beaux ouvrages de l'art grec, 15; — l'Innocence qui joue avec une colombe, 16; — Zénon, le prince des stoïciens, tenant un livre à la main, 17; — l'Apollon delphique, renommé pour la pureté du dessin, 2; — Électre, enveloppée dans un man-

teau de deuil, tenant à la main une urne cinéraire, 3; — une Amazone ayant au pied gauche un éperon, 5; — enfin une Junon d'un style noble et sévère et d'une telle expression que vous la croyez vivante, 7.

1338. Trois bustes décorent encore cette salle : celui de Brutus, le meurtrier de César, 9; celui d'Alexandre-le-Grand, 6; — et puis cette charmante tête d'Ariane couronnée de lierre, 4. — Ajoutez encore à toutes ces richesses ces trois colonnes isolées qui ont près de 18 pieds de hauteur; elles sont précieuses; l'une est en albâtre, l'autre en brèche *traccagnina*, et la dernière en noir antique. — Revenez sur la place du Capitole, et dirigez-vous vers le palais des *Conservatori*, qui est en face. Sous le portique extérieur est l'entrée de la Protomothèque.

PROTOMOTECA.

1339. Ce musée fut élevé en l'honneur et à la gloire de l'Italie moderne par Pie VII. Dans six chambres vous voyez méthodiquement rangés les bustes de ces Italiens qui, par leur mérite, ont le plus illustré leur patrie; noble pensée, digne sous tous les rapports d'un si grand pontife! Là le génie italien est représenté sous toutes ses formes; ce sont des savants, des littérateurs, des musiciens, des poëtes, des architectes, des sculpteurs, des peintres, des navigateurs, des typographes, des archéologues, des graveurs, des médecins. Vous y voyez Galileo, Leonardo da Vinci, Dante, Colombo, Paesiello, Marchi, Bodoni, Alfieri, Petrarca, Orgagna, Tiraboschi, Palladio, Marcello, Metastasio et tant d'autres. Cinq étrangers seuls ont l'honneur d'être placés dans ce Panthéon, parce qu'ils ont passé la majeure partie de leur vie en Italie; ce sont : Joseph Suée et Nicolas Poussin, peintres français; — Raphaël Mengs, de Bohême, peintre; — Angélique Kauffmann, de Coire, peintre; — et Jean Winckelmann, de Brandebourg, archéologue. Plusieurs de ces bustes ont été sculptés gratuitement par Canova.

PINACOTECA.

1340. Derrière le palais des Conservatori, après avoir monté le grand escalier que vous connaissez déjà (160), vous verrez à gauche une petite cour longue et étroite; c'est là que vous trouverez l'entrée de la *Pinacoteca*. On en doit la fondation à Benoît XIV, et l'agrandissement à Pie VII. Le nombre des tableaux qu'elle contient est assez considérable, et plusieurs d'entre eux sont d'un grand mérite. Vous aurez ici, comme de coutume, une simple notion des meilleurs; quant aux autres, vous aurez recours au catalogue du custode.

1341. La première pièce qu'on visite est celle dont l'entrée est en face de l'escalier. En commençant votre tour par le côté gauche, vous remar-

queres d'abord le portrait d'une femme peint dans un style large et bien coloré par *Giorgione*, maître de Titien. Il est fâcheux que le tableau qui représente la Vierge, l'enfant Jésus et plusieurs saints ne soit qu'une copie faite par *Bonatti*, d'après Paul Véronèse: cette copie mériterait d'être l'original. — Le sacrifice d'Iphigénie, de *Pietro da Cortona*, serait au nombre des premiers tableaux de cette galerie s'il n'était pas dans un état d'extrême détérioration. — *Garofalo* a peint beaucoup; les galeries de Rome sont riches de ses compositions; en attendant voici trois de ses tableaux, dont l'un représente sainte Lucie, l'autre une madone entourée d'anges qui soutiennent son manteau; et le troisième, placé un peu plus loin, le Mariage de sainte Catherine. Ce dernier se trouve tout près du portrait de *Guido Reni*, peint par lui-même. — Voilà une magnifique copie d'un tableau de Titien faite par *Pietro da Cortona*, représentant Marie, son enfant, sainte Catherine et saint Jean-Baptiste; — mais *Pietro da Cortona* se montre original et maître lui-même dans l'Enlèvement des Sabines, œuvre remarquable de composition et d'exécution. — Après, vous verrez deux saintes Familles qui sont purement dessinées; l'une est d'*Agostino Caracci*, l'autre de *Garofalo*. — Observez bien le martyre de saint Sébastien par le *Dominichino*, et sa manière comme paysagiste; — un peu plus loin est l'Orphée de *Nicolas Poussin*.

1342. Le mur qui fait face à la porte est tout couvert de bons tableaux: — le départ d'Agar et d'Ismaël chassés par Abraham, de *Francesco Mola*; — la Charité d'*Annibale Caracci*; — Bacchus et Ariane, de *Guido Reni*, sont trois excellents ouvrages. — Mais arrêtez-vous devant la *Sibilla Persica* du *Guercino*; c'est un ouvrage d'une grande célébrité. Voyez quelle chaleur de tons, quelle vigueur et quelle vérité d'expression il y a dans cette figure orientale. — Le *Tintoretto*, ce peintre si inégal dans ses compositions, est l'auteur de cette Madeleine dans le désert, n'ayant pour tout vêtement qu'un vieux paillasson. Le peintre, pour former sa sainte, n'est pas allé chercher, comme le Corrége, la beauté idéale et voluptueuse; il n'a pas même choisi les meilleures formes qui soient dans la nature; mais il a su si bien animer ces traits, cette carnation, cette figure, avec des couleurs si pleines de vérité, qu'on peut considérer cet ouvrage comme un des meilleurs de la galerie. — Esther devant Assuérus passe pour une des belles compositions de *Mola*. — Il y a là une foule de petits tableaux qui sont tous intéressants.

1343. Sur le troisième côté vous pouvez observer le saint Jean-Baptiste dans le désert, par *Daniel da Volterra*; — Jésus-Christ et les docteurs, chef-d'œuvre de Valentin. — Mais passez devant cette *Sibilla Cumana*, mauvaise copie faite, dit-on, par le *Dominichino* lui-même de sa célèbre Sibylle de la galerie Borghèse. — Voilà Herminie fugitive, arrivant chez les bergers, un des sujets les plus pathétiques de la Jérusalem; ce tableau

est de *Lanfranco*; — la séparation de Jacob et d'Ésaü, par *Raffaellino del Garbo*; — une sainte Madeleine tenant la croix dans ses mains, le tout fort bien peint par *Guido Reni*; — un saint Jean-Baptiste, par le *Guercino*; — Flora sur un char triomphal, exécuté par *Poussin* dans sa jeunesse; — la Madeleine au milieu d'un beau paysage, par *Caracci*; — une composition à grand effet, de *Pietro da Cortona*, représentant le triomphe de Bacchus entouré de Silène, de Satyres et de Bacchantes; — sainte Cécile, par *Romanelli*; — une ébauche de *Guido Reni*, représentant une âme bienheureuse qui s'envole vers le ciel.

1344. Sur la quatrième face de la salle, vous remarquerez l'Archimède de *Polidoro da Caravaggio*, peint en clair-obscur; — Romulus et Rémus nourris par la louve, de *Rubens*; — un évêque, parfaitement coloré, par *Giovanni Bellini*, auteur également de ce saint Sébastien; — une madone et son enfant, ouvrage fort estimé de *Francia*; — et deux portraits si beaux qu'on les croit du Titien.

1345. Vous passez dans la seconde pièce, et vous commencez de même par la gauche à observer la Visite du Saint-Esprit aux apôtres et l'Ascension du Rédempteur, tous deux de *Paolo Veronese*; — un charmant petit tableau de *Garofalo*, représentant l'Adoration des mages; — une madone dans sa gloire, du même auteur; — deux paysages de *Claude Lorrain*; — une foire flamande, par Breghel; — un jeune homme jouant avec un bouc, par *Michel-Ange da Caravaggio*; — deux magnifiques batailles, par *Borgognone*; — la célèbre femme adultère du *Titien*, un de ses meilleurs ouvrages; — la défaite de Darius, remarquable composition de *Pietro da Cortona*; — une Judith tenant à la main la tête d'Holopherne, chef-d'œuvre de *Giulio Romano*; — la Présentation au temple, par *Frate Bartolomeo* : cet ouvrage est admirable par l'expression des têtes, par la pose des personnages et par l'ensemble de toute la composition; — la fuite en Égypte, charmante peinture de *Scarsellino*; — la Vierge triomphante, entourée d'anges, un des ouvrages les plus estimés de *Garofalo*; remarquez surtout l'attitude de la Vierge, la beauté céleste de son visage et la vivacité du coloris. Ce grand artiste est aussi l'auteur de l'Annonciation de Marie, dont la figure est admirable de beauté et de modestie. — Voyez ces petits tableaux d'un style flamand, où se trouvent une vieille femme qui file et un jeune paysan assis. — Tout près un autre beau paysage de Claude Lorrain. — La crèche et une sainte Famille, encore deux beaux tableaux de l'infatigable *Garofalo*. — Enfin le Jugement de Salomon, par *Giacomo Bassano*.

1346. Le côté en face de la porte est occupé par le célèbre tableau du *Guercino*, représentant la mort de sainte Pétronille. Cette jeune personne, qu'on croit fille de saint Pierre, était fiancée à Flavius, fils d'un noble patricien romain. Pendant que ce jeune homme était absent, Pétronille

voue à Dieu sa chasteté et obtient la grâce de mourir avant son mariage. Quand Flavius arrive à Rome et qu'il apprend que sa fiancée était morte, plongé dans la douleur, il fait déterrer son corps pour s'assurer de la vérité et pour contempler encore une fois les traits de celle qu'il aimait. Vous voyez cet événement exprimé sur le premier plan du tableau; en haut, sur le second plan, l'âme de la jeune fille à genoux devant Jésus-Christ, qui, assis sur un groupe de nuages, se dispose à la recevoir dans ses bras. Tel est le sublime sujet de cette vaste composition, qui, malgré tous ses défauts, est remplie de tant de beautés qu'on peut la regarder comme une des plus surprenantes productions de l'école bolonaise. Ce tableau décorait un autel de la basilique de Saint-Pierre; on le remplaça par une magnifique copie en mosaïque de *Cristoforo;* il fut ensuite enlevé par les Français et transporté à Paris avec le tableau de l'*Albani* qui est à côté et qui représente la Naissance de la Vierge. En 1815, tous deux retournèrent au Capitole.

1347. Le troisième côté vous offre d'abord le Baptême de Jésus-Christ, par *Tiziano;* — la bohémienne, du *Caravaggio;* — la Vierge avec deux anges, du *Perugino;* — saint Bernard, de *Giovanni Bellini;* — un beau paysage où l'on voit Hercule assis, par le *Dominichino;* — un portrait de Michel-Ange *Buonaroli* peint par lui-même; — un autre de *Giovanni Bellini*, peint aussi par lui même; — deux madones avec l'enfant Jésus, dont l'une est accompagnée de saint François, par *Annibale Caracci;* — une sorcière, petit tableau de *Salvator Rosa;* — la flagellation du Christ, par le *Tintoretto;* — un superbe saint Sébastien, de *Ludovico Caracci;* — une petite fille qui caresse une colombe, expression de l'innocence, par *Romanelli;* — la magnifique Cléopâtre du *Guercino*, tableau rempli de beautés, mais plein aussi d'anachronismes sous le rapport des costumes; car on y voit entre autres l'empereur Auguste vêtu comme un guerrier du moyen âge; — un autre bon ouvrage de *Guercino* est ce saint Jean-Baptiste tenant à la main une croix formée de roseaux; — la Diane de *Cesari*, chevalier d'*Arpino;* — l'admirable saint Sébastien de *Guido Reni;* — un enfant assis sur un coussin, par *Elisabetta Sirani;* — le mariage de sainte Catherine, par *Denis Calvart d'Anvers;* — une écurie, par *Jean Bellini;* — la sainte Barbara d'*Annibale Caracci;* — une sainte famille du *Parmigianino.*

1348. Sur la quatrième face du côté de la porte vous voyez le géant Titius, enchaîné sur le mont Caucase, ouvrage de l'école vénitienne; — les trois charmantes Grâces, de *Palma* le jeune; — le prophète Nathan qui reproche à David l'enlèvement de la femme d'Urie, par *Mola;* — enfin l'enlèvement d'Europe, célèbre tableau de *Paul Véronèse,* et digne de figurer parmi les meilleurs de ce grand maître.

MUSÉE DU PATRIARCAT

A SAINT-JEAN-DE-LATRAN.

1349. Le vaste palais du Patriarcat, bâti par Sixte V, jadis la demeure des souverains pontifes, restait là, désert, abandonné. Grégoire XVI eut l'heureuse idée d'utiliser ses appartements en y plaçant d'abord tous les objets de sculpture intéressants qui se trouvaient entassés dans les magasins du Vatican, puis une quantité d'autres objets provenant d'achats faits, de découvertes récentes et de dons particuliers.

1350. En entrant dans la première pièce vous remarquerez sur le pavé une belle mosaïque retirée des thermes de Caracalla (669). La deuxième chambre contient plusieurs plâtres moulés sur les marbres du Parthénon, et dont les originaux sont à Londres. Dans la troisième est le célèbre Antinoüs, trouvé dans la villa Adriana à Tivoli, que Grégoire XVI acheta de la famille Braschi pour onze mille écus. La quatrième est remplie des copies en plâtre des statues qui ornaient le temple d'Égine; ce sont des guerriers remarquables par leurs poses et leurs costumes variés; les originaux sont à Munich. La cinquième contient, entre autres, une statue du dieu Mars, — un Esculape, — une Muse, — une vache, — le tout en marbre, — et un cerf en basalte égyptien. Ce sont des sculptures d'un haut mérite. La sixième, qui est la salle des Césars, renferme huit statues d'un travail exquis; elles représentent des membres de la famille impériale, dont deux femmes, Livie et Agrippine; ont les a trouvées à *Cerveteri* (1223), au fond d'un puits. Examinez-les bien, car elles vous offrent un beau modèle de l'art gréco-romain dans son époque la plus brillante. Entrez dans la septième chambre, et arrêtez-vous aussitôt; regardez en face cet illustre personnage, si bien drapé et d'un port majestueux; vous voyez, il se meut pour venir à votre rencontre; il va vous parler; approchez-vous de quatre pas, votre illusion s'évanouit; ce n'est plus qu'un morceau de marbre de Paros, auquel un sublime artiste grec inconnu a su communiquer la vie, comme jadis Prométhée anima sa figure de terre avec le feu qu'il avait dérobé au ciel. Ce prodige de l'art grec représente Sophocle! — Regardez maintenant ce faune dansant : c'est aussi un superbe morceau de sculpture; il a été trouvé il y a trois ans dans Trastévère, près du Gladiateur (1269). Passez dans la huitième chambre; voilà une magnifique statue de Neptune en style gréco-romain; on la trouva à *Porto d'Anzio*. Les statues de ce Dieu sont fort rares; il n'avait à Rome

qu'un seul temple, près du portique des Argonautes (134) : il y en avait un à Ostie, un à Antium et un autre dans l'Ile sacrée, l'*Isola sacra* (1187), où dans le quatrième siècle on célébrait encore les fêtes *Neptunalia.* La neuvième chambre est consacrée aux souvenirs chrétiens ; dans la dixième vous verrez trois sarcophages trouvés il y a vingt ans dans la villa *Lozzano*, hors de *Porta Pia*. Les bas-reliefs qu'ils portent sur une de leurs faces sont remarquables. Dans l'un vous voyez la fable de Niobé et de ses douze enfants tués à coup de flèches par Apollon et Diane au moment où ils assistaient, dans Thèbes, à un spectacle public ; leur père, Amphion, est placé à l'une des extrémités ; leur mère, Niobé, à l'autre, embrassant deux de ses enfants, la figure tournée vers le ciel, crispée par la plus profonde douleur. Le bas-relief du sarcophage en face représente la vengeance d'Oreste, qui, en proie aux Furies, venge la mort de son père dans le sang d'Égiste et de Clytemnestre. Le troisième bas-relief semble indiquer un sujet allégorique : ce Faune qui supporte deux festons composés de fruits et de fleurs, tout cela serait l'expression des premiers jours de la vie, âge heureux où tout est parsemé de roses ; mais les deux têtes de Méduse qui s'y trouvent mêlées sont un funeste augure des maux qui doivent tourmenter l'homme jusqu'à la fin de son existence. Ces lugubres allégories se rencontrent souvent sur les tombeaux et surtout sur ceux des Étrusques. Enfin, dans la dernière chambre, vous pouvez voir quelles richesses on trouverait dans le Tibre si on pouvait le sonder à son aise. Les deux colonnes de *pavonazzetto,* marbre très rare, ont été trouvées dans ce fleuve il y a quelques années. Regardez après cela cet esclave : c'est une statue d'un grand intérêt pour l'art, parce que, n'ayant pas été achevée, elle conserve les points en saillie qui servirent de guide au travail du sculpteur ; il fait voir que les anciens employaient la méthode mécanique des points dont on se sert aujourd'hui généralement. On trouva cette statue dans les fondations d'une maison, *via de' Coronari* ; c'était précisément là un des quartiers où les anciens avaient leurs ateliers de sculpture.

1351. Montez au second étage voir une autre merveille de ce musée. C'est une immense salle dont le pavé est tout composé de mosaïques provenant des Thermes de Caracalla. Il est divisé par compartiments, dans chacun desquels se trouvent des pugilateurs, des masques, des figures égyptiennes et autres sujets antiques, le tout fort bien conservé.

MUSÉE DE L'ACADÉMIE DE SAINT-LUC

VIA BONELLA, N° 44.

1352. L'académie des beaux-arts à Rome possède une collection de tableaux fort peu nombreuse à la vérité, mais dont la valeur suffirait seule pour acheter la moitié des palais qui sont dans le Corso! Suivez-moi; nous commencerons par la droite en entrant. — Voici la tête expressive de cette fameuse Élisabeth du règne de laquelle date, on peut le dire, la grandeur de l'Angleterre. Cet ouvrage, dans le style flamand, est d'un auteur inconnu. — La Sainte Famille de l'*Albani* vous prouve que ce grand artiste ne peignait pas toujours des nymphes dans les bois, ou des amours folâtrant autour d'elles. — Saluez l'immortel Raphaël dans sa sublime composition de saint Luc. Le jeune peintre, vous le voyez là derrière, debout, avec sa mine douce et modeste et son spirituel regard. — Ce tableau est entre deux paysages de *Salvator Rosa*. — Vous voyez dans le coin le mariage de Bacchus, par le *Tiziano*; mais, ne vous y trompez pas, ce n'est là qu'une belle copie; l'original appartient à l'Angleterre. — Admirez cette jolie femme qu'on appelle la *Vanità*, par *Paolo Veronese*, — et puis ces trois Grâces, de *Palma le Vieux*, d'un fini si parfait. — *Palma le Jeune*, son neveu, a peint à la manière du Tintoret le tableau de Loth, qui est au delà de ce médailler. — A propos de ce médailler, vous remarquez que les arts ont toujours été cosmopolites. C'est Gustave III, roi de Suède, qui envoya successivement toutes les médailles qui le composent aux artistes de cette académie qui s'étaient le plus distingués. — Au dessous des deux *Palma* sont deux excellents paysages; le premier de *Locatelli*, — l'autre de ce Flamand surnommé l'*Orizzonte*. — Au-dessous d'une belle marine, de *Vernet*, se trouve la charmante Suzanne de *Paolo Veronese*. — Mais arrêtez-vous un instant; sous ce panneau fermé se cache un modèle de grâce, d'expression et de beau idéal, quelque chose de ravissant qui va vous transporter de plaisir; — on ouvre; regardez! c'est la Fortune, de *Guido Reni!* elle vole autour du globe, suivie d'un charmant amour. — Ce merveilleux artiste a peint aussi d'une manière supérieure le mariage de Bacchus avec Ariane, qui orne la voûte de la salle. Examinez la beauté de ces femmes et l'agréable douceur du coloris! — — Par un contraste des plus saisissants, à côté de cette poétique Fortune, de cette aérienne divinité, vous avez une scène de la plus affreuse réalité. Observez: voilà la célèbre Lucrèce, chef-d'œuvre de *Cagnacci*. La ma-

nière dont l'artiste l'a représentée est toute nouvelle; elle est extraordinaire, même trop dans la vérité; mais soyez tranquille, ce monstre qui vous fait horreur sera maudit, et toute sa race avec lui. — Regardez tout à côté ce buste d'une vieille fileuse, si vigoureusement peint par *Bergam*; — puis, de l'autre côté de la Lucrèce, le portrait d'un prince Rospigliosi par *Velasquez*. — Il est rare, dans une galerie, de ne pas rencontrer un saint Jérôme de *Ribera*, surnommé le *Spagnoletto*; regardez en haut; vous le verrez, ce saint anachorète, un peu moins laid que de coutume, se disputant avec un rabbin. — Après la gracieuse sibylle de *Gherardo delle Notti*, qui ne vaut pourtant pas celle du *Dominichino* (1369), est une fresque du *Guercino* représentant l'Amour profane. Ce sujet, un peu métaphysique, par conséquent fort difficile à deviner, est d'une exécution parfaite. Cette fresque a été habilement transportée sur toile. — Les jolies femmes ne font pas défaut dans cette galerie : voilà Diane au bain, du *Tiziano*; elle est entourée de nymphes aussi charmantes qu'elle. — Au milieu de cette foule de petits tableaux vous en rencontrez qui sont pleins de mérite; vous distinguerez, entre autres, un petit Amour de *Guido Reni*; — la Vanité, par le *Tiziano*; — l'Andromède du chevalier d'*Arpino*; — saint Barthélemy et saint André de *Bronzino*; — trois têtes d'étude de *Salvator Rosa*. — Mais arrêtez-vous devant cet enfant qu'on a mis sous verre; c'est une fresque admirable de Raphaël; il a fait aussi bien, mais jamais mieux. — Il vous reste à voir encore la Sainte Famille de *Van-Dyck*; — un beau portrait, par le *Tintoretto*, — et surtout un ravissant tableau de Claude Lorrain. Vous voyez quels noms vous avez rencontrés dans cette petite galerie !

COLLECTIONS, GALERIES ET MUSÉES PARTICULIERS.

1353. Le plus noble emploi de la richesse est sans doute celui qui tend à protéger les beaux-arts, ces produits admirables de la civilisation, cette source inépuisable de plaisir pour l'esprit et l'imagination. Il faut le dire à leur louange, les grandes familles romaines se sont toujours distinguées par leur générosité et par le puissant appui qu'elles ont prêté dans tous les temps aux artistes, conséquence naturelle de cette passion de l'art qui est presque innée chez tous les Romains. Ceci explique la création des magnifiques collections d'objets d'art qu'on voit à Rome, si variées et si riches en chefs-d'œuvre, et dont une seule pourrait fournir l'ornement d'une ville et lui donner une renommée. Commençons par la galerie Borghèse.

GALERIE BORGHÈSE.

PALAZZO BORGHESE.

Ouverte tous les jours, excepté les samedis.

PREMIÈRE SALLE.

Si vous voulez lire une première page de l'histoire moderne de la peinture, arrêtez-vous dans cette salle.

1354. Les ouvrages qu'elle renferme marquent presque tous l'intervalle qui s'est écoulé dans l'histoire artistique depuis la renaissance italienne jusqu'à l'époque classique du seizième siècle; depuis *Masaccio* jusqu'a *Raphaël;* voyez, par exemple, la Crèche de *Lorenzo Credi*, 54; — celle de *Pollaiuolo*, 69; — cette Madone de *Boticelli*, 1; — ce portrait de Savonarole, par *Filippo Lippi*, 36. Ces artistes étaient tous Toscans, et ce dernier, ne vous en scandalisez pas, assez mauvais sujet; car il se maria après avoir longtemps porté le froc : il fut du reste un très habile artiste. Suivez maintenant les progrès de l'école romaine sous le *Perugino* dans sa Madone , 34 , et son saint Sébastien, 48, — et sous le *Pinturicchio*, dans son histoire de Joseph, 49 et 57 ; — vous avez même une des premières études de Raphaël, 53, — et puis son portrait qu'il peignit lui-même dans son jeune âge. — Vous voyez comment débuta cet artiste qui devait faire une révolution dans la peinture — Le gracieux *Mazzolino* fait honneur à l'école

de Ferrare par ses deux jolis tableaux, 66 et 68; — et *Francesco Francia* à celle de Bologne par sa Madone, 43, et son saint Antoine, 61. Comme pour établir un terme de comparaison entre les grands progrès de l'art, on a placé là, près de la fenêtre, une charmante tête du Sauveur, par *Leonardo da Vinci*, 32; — et au-dessus une sainte Agathe de son école.

DEUXIÈME SALLE.

1355. Ici vous êtes arrivé à l'époque classique de l'art; *Raffaele* et *Garofalo*, contemporains, règnent ensemble dans ce salon; l'école romaine et l'école bolonaise. Vous allez les juger sans prévention. Examinez d'abord la descente de croix des deux artistes. Celle de Raphaël, 37, est faite d'après sa première manière, quand il imitait presque religieusement son cher maître le *Peragino*. — L'autre, de *Garofalo*, 8, porte l'empreinte du style chaud et original que s'était acquis cet artiste. Il y a de lui, dans cette pièce, vingt-deux tableaux; ils ne sont pas tous des chefs-d'œuvre, mais il n'y en a pas un seul de mauvais. Examinez le n° 5, cette crèche, 59, ces Madones si belles, 54 et 55. Quelle touche délicate et gracieuse! quel arrangement habile des draperies! — Admirez maintenant cet inimitable portrait de Borgia peint par Raphaël, 25. — Ce cardinal sans nom est encore de lui, 20; il est magnifique. — A côté du grand maître est son premier élève; *Giulio Romano* a copié sur l'original de Raphaël ce Jules II, 28. Mais quelle copie! on la prendrait pour l'original lui-même. Le portrait de la célèbre *Fornarina*, 64, est encore de lui. — Là où vous voyez de belles Madones vous êtes sûr de trouver *Andrea del Sarto*, 34 et 35, — et l'excellent *fra Bartolomeo* pour les Saintes Familles, 31. — N'oubliez pas les tableaux de *Francesco Francia*, ce chef de l'ancienne école bolonaise; ils sont toujours très beaux, 6, 42, 50; — et puis ceux de ce cher *Mazzolino*, le compatriote de *Garofalo*, nés tous deux en 1481.

TROISIÈME SALLE.

1356. De la grande école classique du seizième siècle nous voyons éclore dans toute l'Italie une multitude de styles divers qui prouvent l'inépuisable fécondité de l'imagination humaine et le besoin continuel de mobilité, qui est inhérent à notre nature. Les quatre salles que vous allez visiter contiennent des ouvrages du premier ordre, produits variés de ce grand siècle. Les chefs d'école qui prédominent dans cette pièce sont *Andrea del Sarto*, 24, 28, 29, 34, 44, 52. Ce peintre connaissait à fond son art; mais ses œuvres roulent toujours dans un petit cercle d'idées. — La Sainte Famille de *Pierin del Vaga*, 33, décèle en lui l'élève distingué, mais non servile de Raphaël; — comparez-la à celle de *Scarsellino* de Ferrare, 15. — *Giulio Romano* figure noblement à côté de son camarade

del Vaga, par sa magnifique copie du saint Jean-Baptiste de Raphaël, dont l'original est à Florence. — Voilà le grand *Coreggio,* avec sa Danaé, 40; elle serait encore plus belle si on ne l'avait pas retouchée sous prétexte de la restaurer. — Le saint Sébastien de *Pontormo,* 34, élève d'*Andrea del Sarto,* vous rappelle un esprit d'une instabilité incroyable. Cet artiste toscan a changé quatre ou cinq fois de style, et malheureusement toujours de pis en pis; à la fin il se prit à imiter Albert Durer; mais les ouvrages de sa première manière sont très estimés à cause de la pureté du dessin, la vigueur du coloris et l'originalité du style. — Le *Parmigianino,* l'émule du Corrége, peintre d'un style grand et noble, révèle une partie de son talent dans cette sainte Catherine, 21. — La Madone de *Roncalli,* mieux connu sous le nom de *Pomarancio,* vous fait connaître un peintre infatigable, soit en fresques, soit sur toile; il abordait tout et souvent heureusement. — Voyez le beau portrait de Côme Ier, par *Bronzino,* [illegible]; — et les deux remarquables Flagellations de *Sebastiano del Piombo,* l'élève de Giorgione et le protégé de Michel-Ange. — A propos de ce dernier, regardez en passant les deux apôtres, 7 et 8, qu'il a peints dans sa jeunesse.

QUATRIÈME SALLE.

1357. Parmi les produits du grand siècle se trouve l'époque des *Caracci,* Caraches. L'école bolonaise, savante et gracieuse à son début sous *Francesco Francia,* va donc, par eux, s'établir au premier rang et réagir sur l'Italie entière. Cette salle contient quinze *Caracci,* dont les plus remarquables sont la Descente de croix, 1, saint François, 26, et saint Dominique, 32. De cette école surgirent en première ligne, mais en conservant une originalité personnelle, le *Dominichino* et *Guido Reni :* appréciez le Dominichino dans cette Sibylle de Cumes et considérez s'il est possible de mieux imaginer une tête de jeune et jolie femme inspirée; *Guido Reni* malheureusement ne figure ici que dans un seul petit saint Joseph, 23. — Les femmes elles-mêmes n'ont pas manqué à cette école; regardez cette belle et noble Lucrèce, 24, par Élisabeth *Sirani.* Cette infortunée mourut empoisonnée à l'âge de vingt-six ans, victime de la jalousie de son mari; et pourtant, si jeune, elle avait déjà rempli l'Italie de ses ouvrages et de son nom. Son corps fut déposé à côté de celui de *Guido Reni,* son maître. — La jolie Sibylle de *Cagnacci* vous montre encore un élève de *Guido Reni,* 15; ses ouvrages sont très rares en Italie. — A côté de ces fleurs de l'école bolonaise vous avez là le Florentin *Carlo Dolci,* ce charmant peintre de têtes de Vierge, 39 et 40; il y a même de lui une tête du Sauveur, 45, d'une douceur admirable. — *Sassoferrato* est là aussi avec une de ses Madones, 46, à mine un peu pincée, mais toujours modeste et réservée. N'oubliez pas l'Annonciation, 41; c'est un

bijou peint par *Furini*, Florentin. — Sur le mur qui sépare les fenêtres sont deux abominables monstres peints par *Ribera* le *Spagnoletto* : un Neptune, 42, et un saint Jérôme, 43. Cet artiste, qui a toujours vécu en Italie, est admirable lorsqu'il oublie qu'il est Espagnol; mais s'il se souvient de sa patrie, c'est fini, il tombe dans les saints Jérôme et dans tous les saints de la Thébaïde, et là il se trouve à son aise pour représenter la nature brute, sous son aspect le plus hideux et le plus misérable. Quel dommage qu'à côté de ces deux monstres il n'y ait pas quelque Vierge de Murillo pour vous réjouir l'âme et vous laisser une impression plus favorable de l'école espagnole. Eh bien ! cette galerie, d'ailleurs si riche en tant d'ouvrages classiques, ne possède aucun tableau ni de *Murillo* ni de *Velasquez* !

CINQUIÈME SALLE.

1358. Nous sommes toujours sur le déclin du grand siècle, époque cependant intéressante, parce qu'elle nous montre que, si l'esprit humain se trouve arrêté dans les limites de la perfection possible, il peut, sans la dénaturer, en varier les formes jusqu'à l'infini. En effet examinez les paysages et les marines qui ornent cette salle; tous sont excellents. Voyez comme le *Dominichino* se montre grand paysagiste dans cette superbe chasse de Diane, 15, où les nombreux détails forment une admirable unité. — Voilà comme l'*Albani*, dans les Quatre Saisons, 11, 12, 13, 14, se montre grand peintre en tous les genres. Personne n'a mieux représenté les vues champêtres et plus harmonieusement fondu les teintes si variées des plantes avec celles du ciel, de l'air et des eaux. Cet artiste, très heureux en ménage, avait une jolie femme qui le rendit père de douze jolis enfants, qui lui servaient de modèles dans ses compositions; cela vous explique la beauté des nymphes et des amours dont sont toujours remplis ses tableaux. — Regardez cette belle Vénus du *Padovanino*, 27, peintre remarquable dans le genre du Titien; — puis cette grande Madone au serpent, 26, de Michel-Ange de *Caravaggio;* — enfin la Descente de croix de *Federico Zuccari*, 25.

SIXIÈME SALLE.

1359. Ici nous rencontrons le *Guercino* — Guerchin — cet autre élève des Carraches, qui sut pourtant se frayer à lui seul un nouveau chemin; vous le reconnaissez toujours à cette énergie d'expression, à ces touches vigoureuses que nul peintre n'a pu imiter qu'en le copiant : jugez-le d'après ses deux beaux tableaux de la Vierge affligée, 1, et du Retour de l'Enfant prodigue, 5. — L'Incendie de Troie, par *Barocci*, 22, gagnerait beaucoup s'il était mieux placé. — *Sassoferrato* vous offre encore une Madone, 18, et de plus une merveilleuse copie, 13, des Trois Ages du Titien.

SEPTIÈME SALLE.

1360. Vous êtes ici au milieu d'un jardin de fleurs toujours épanouies, entremêlées d'amours, et qui se reflètent à l'infini dans les glaces dont les murs sont ornés. Les fleurs ont été peintes par *Mario de' Fiori*.

HUITIÈME SALLE.

1361. Cette pièce est remplie d'une multitude de petits tableaux italiens et flamands, tous fort jolis, mais que vous pouvez difficilement voir, car ils sont en général très mal éclairés. Le seul qui soit bien placé est un Paul *Potter*, ce peintre hollandais si singulièrement passionné pour l'espèce bovine, 100.

NEUVIÈME SALLE.

1362. Vous voyez trois grandes fresques sous verre qu'on attribue à Raphaël.

DIXIÈME SALLE.

1363. Nous entrons maintenant en pleine école vénitienne. Le *Tiziano* se présente le premier avec un magnifique tableau, 2, où l'on voit une belle femme assise qui a toute la noblesse d'une reine et toute la beauté d'une Vénus; elle est entourée de deux amours, et deux jolies nymphes se tiennent devant elle l'arc et le carquois à la main. Ignorant le sujet de cette belle composition, on l'a appelée au hasard *les Trois Grâces*. — Il en est de même de son autre tableau, 21, dont le sujet serait, dit-on, l'Amour sacré et l'Amour profane, comme si jamais Titien eût pénétré dans l'obscur dédale de l'éthique et de la métaphysique. Mais n'importe; c'est toujours un tableau de premier ordre. — Son saint Dominique, 16, est fortement touché, — et sa Judith, 4, reproduit, dit-on, encore les traits réguliers et résolus de sa femme. — Vous pouvez à peine juger du grand talent de *Paolo Caliari*, surnommé le *Veronese*, en ne voyant que son saint Jean-Baptiste, 14; génie à larges conceptions, cet artiste a peint surtout une multitude de *Cènes*, soit à fresque, soit sur toile, dont une seule aurait employé la moitié de la vie d'un autre peintre. — Voilà le David de *Giorgione*, 13, cet émule du Titien et atteignant comme lui, mais par une autre voie, le sublime de l'art; puissant coloriste, à style large et fin, il contribua pour beaucoup à la réputation de l'école vénitienne; il mourut à l'âge de trente-quatre ans! — L'habile *Pordenone* fut un de ses élèves les plus distingués; il n'y a ici de lui qu'un portrait, 9. — *Giovanni Bellini*, le fondateur de cette école et le suave peintre de Madones, vous offre un charmant petit tableau, 80, qui n'est nullement inférieur en mérite à la Trinité, 36, si délicieusement peinte par *Bassano*.

ONZIÈME SALLE.

1364. Ce n'est pas tout. Voilà encore ***Bassano*** dans cette Adoration des Mages. Ce peintre, chef d'école, chez lequel le ***Veronese*** plaça son fils pour apprendre l'art du coloris, n'a guère peint que des sujets religieux, ou bien des animaux et des comestibles; par son style simple, naturel et gracieux, il a devancé, en Italie, l'école flamande, qui s'est ensuite présentée portant les mêmes caractères. — Vous voyez le saint Antoine, 2, — et la Prédication, 26, de ***Paolo Veronese***; — les petits portraits, 27, 29, 30, et la Madone, 32, de ***Giovanni Bellini***; — la famille de ***Pordenone***, peinte par lui-même, 34; — une jolie Madone de ***Palma*** l'Ancien, 33; — une autre de ***Lorenzo Lotto***, son imitateur, 1, et une Madone du Titien, 3; — enfin arrêtez-vous devant ces deux tableaux de ***Bonifazi***, 15, 16; faites connaissance avec cet artiste vénitien si peu connu et pourtant d'un talent si remarquable! Vous observerez dans ses ouvrages la délicatesse de ***Palma***, un peu de l'énergie de ***Giorgione***, le mouvement et les poses du Titien; et cependant il est encore original!

DOUZIÈME SALLE.

1365. Nous sommes ici dans l'école flamande. Il y a un petit tableau de ***Rubens***, 51, dont le sujet serait traité d'une manière ridicule s'il représentait, comme l'annonce le catalogue, la Visitation, mais qui serait d'une vérité charmante si, au lieu de sainte Anne, on y voyait, au contraire, une bonne femme flamande, joviale et rubiconde, accueillir maternellement sa fille après une *faute*. Vous n'oublierez point deux beaux tableaux de ***Van-Dyck***, 7, 15; et puis des ***Holbein***, des ***Franck***, des Albert ***Durer*** et un superbe ***Teniers***. Tout cela est très beau, mais que tout cela est mal éclairé!

GALERIE DE STATUES DE LA VILLA BORGHÈSE,

OUVERTE TOUS LES SAMEDIS.

1366. Voulez-vous savoir ce que c'est que le sol de la campagne de Rome, écoutez. Au commencement de ce siècle le chef de la famille Borghèse, parent très proche, comme on sait, de Napoléon I[er], avait vendu à la France, pour une somme exorbitante, toute sa galerie de statues; elle se composait, à quelques morceaux près, de tout ce qu'on voit de beau dans le musée des antiques au Louvre. Eh bien, quelques années suffirent pour en composer une nouvelle, aussi considérable, aussi importante que la première, et la mine féconde d'où l'on a tiré tant de richesses c'est toujours le sol de la campagne de Rome!

1367. Entrez sous le vestibule du palais; il est rempli lui-même d'objets intéressants; vous y voyez des statues, des bustes et plusieurs bas-reliefs, dont deux, ceux qui représentent des cérémonies triomphales, proviennent de l'arc de Claude, place de Sciarra (341).

SALON.

1368. Vous pouvez juger déjà par cette pièce de la somptuosité du reste. Le pavé est orné de mosaïques antiques représentant des athlètes et des gladiateurs. Le plafond offre à votre admiration une immense fresque de *Rossi*, artiste sicilien, qui y a peint dans un style grandiose un des plus célèbres épisodes de l'histoire romaine : c'est l'arrivée de Marcus Furius Camillus au moment où Brennus vendait aux Romains leur liberté au poids de l'or; le héros brise ces honteuses balances, et tous se préparent au combat. En face vous voyez encore un autre trait de dévouement; c'est Curtius, à cheval, se précipitant dans le gouffre; c'est un groupe antique restauré. Ces arabesques et ces médaillons qui décorent les murs de la salle sont tous du meilleur goût. Les statues sont la plupart colossales; remarquez ce Satyre, 4; — Méléagre et son chien, 8; — cette prêtresse si bien drapée, 10, — ces deux belles têtes d'Adrien, 14, — et d'Antonin, 16; — et entre elles la statue de Bacchus. Tout cela est fort beau.

PREMIÈRE CHAMBRE.

1369. Saluez cette Junon qui est au milieu de la pièce; vous n'en avez pas vu de plus belle; elle fut trouvée sur la voie Salara, à trente-deux milles de Rome dans une des propriétés Borghèse. Les plus remarquables statues de cette galerie proviennent des mêmes fouilles. Observez cette Cérès d'un excellent style, 4, — le groupe de Léda avec son cygne, — et un gracieux petit Cupidon, 9.

DEUXIÈME CHAMBRE.

1370. Vous avez ici beaucoup d'Hercules dont le plus rare et le plus singulier qu'on ait jamais sculpté est certainement celui qui tient la quenouille à la main, 15. Pauvre Hercule! Examinez ces deux faces d'un même sarcophage couvertes de bas-reliefs, 3, 17; on voit dans chacune cinq des grands travaux de ce demi-dieu. Il y a là une Vénus, 21, qui rappelle tout à fait la célèbre Vénus du Capitole; au milieu est une Amazone à cheval qui tue deux guerriers.

TROISIÈME CHAMBRE.

1371. Vous êtes ici entouré des muses; le bel Apollon, qui les préside, est au milieu; en leur compagnie vous voyez le joyeux Anacréon, 10,

tranquillement assis; — en face est une Daphné changée en laurier, 4. Cette statue, d'ailleurs fort belle, est précieuse aussi en ce que c'est la seule jusqu'ici qu'on ait trouvée représentée de cette manière.

GALERIE.

1372. Cette pièce, de la longueur du premier salon, est éblouissante de marbres; ses murs sont tapissés en albâtre et en jaune antique, décorés de médaillons, de bas-reliefs et de niches avec des statues. Vous voyez le long des murs une suite de vases, de tasses et de demi-colonnes en noir antique, en porphyre, en granit de plusieurs couleurs; au milieu ce sont des tables à dimensions énormes, dont le dessus est également en granit d'une seule pièce. Mais ce qu'il faut surtout remarquer dans cette galerie ce sont les bustes des onze premiers empereurs romains et de quelques autres personnages célèbres; ils sont tous sculptés en porphyre, ayant leur draperie en albâtre jaune varié.

CABINET.

1373. Les satyres, ces vilains monstres des bois, l'épouvante des nymphes, sont nombreux dans cette immense collection. En voilà un, 3, qu'on dit être une copie de celui de Praxitèle. La statue si bien couchée de l'Hermaphrodite est semblable à celle qui est au Louvre; l'une et l'autre furent trouvées, dit-on, près de l'église de la *Vittoria* (715).

QUATRIÈME CHAMBRE.

1374. Plusieurs colonnes de pierre *corallina* et d'autres pierres rares forment la décoration de cette pièce; mais ce qui l'orne davantage est la belle statue qui est au milieu. Le catalogue l'appelle Tirtée; ce poëte athénien n'était pourtant pas si beau; il était boiteux et même borgne. — Voici une autre Léda, 10, encore plus jolie que la première.

CINQUIÈME CHAMBRE.

1375. La décoration de cette pièce est toute égyptienne; vous voyez du granit égyptien partout et de toutes couleurs : deux beaux sphinx en basalte, encore égyptien, 7 et 9; — une Bohémienne en bronze, 10, revêtue de marbre blanc; — une statue de Cérès en marbre blanc, habillée de marbre gris, 8, — et deux charmantes statuettes de Vénus, 13 et 19, entre lesquelles est un groupe délicieux composé d'un jeune homme à cheval sur un dauphin.

SIXIÈME CHAMBRE.

1376. Au milieu est un Faune dansant, proche parent de la famille des satyres; lui aussi est très bien sculpté; mais comment ces misérables

monstres pouvaient-ils exciter l'inspiration des artistes grecs, d'un goût généralement si délicat? — Voyez cette autre belle statue, 11; elle représente encore un monstre de la même espèce : c'est le dieu Pan. — Réjouissez votre vue avec cette belle Cérès, 2; — ce Mercure, 3; — puis ce Périandre parfaitement beau, 14; — et ce personnage assis, 19, que le catalogue appelle *Liberio*, et *Liberia* cette enfant.

APPARTEMENTS DU SECOND ÉTAGE.

SALON.

1377. Maintenant laissez les antiques et allez visiter les modernes; là aussi il y a d'excellentes choses. En entrant dans le grand salon, le premier groupe qui s'offre à votre admiration est celui d'Apollon et Daphné, du *Bernini*; dans ce style, où la poésie l'emporte sur l'expression, il y a certainement quelque chose qui vous dit que ce n'est pas du grec, et pourtant vous ne pouvez pas vous empêcher d'avouer que c'est un des plus étonnants ouvrages qui soient sortis d'un bloc de marbre; c'est que, dans les arts, plusieurs chemins conduisent au sublime. Tasse et l'Arioste ne se ressemblent pas, et pourtant, comme l'a dit avec esprit Métastase, tous deux sont arrivés en même temps par une route différente au sommet du Parnasse. Il paraît que Bernini n'avait que dix-huit ans quand il sculpta ce groupe. Croyons avec plus de probabilité qu'il en avait vingt-cinq; ce sera toujours un ouvrage prodigieux. — Ce David qui lance une fronde est aussi de Bernini; en l'examinant vous direz peut-être que l'artiste vise toujours trop à l'effet; mais vous lui pardonnerez ce léger défaut en présence de cette admirable sculpture si pleine de vie et d'expression. — Comme pendant de David, vous voyez de l'autre côté Énée portant Anchise sur ses épaules. C'est encore Bernini qui a sculpté ce groupe à l'âge, dit-on, de quinze ans; et cette fois on pourrait le croire. Observez tout autour de la salle de jolis morceaux de sculpture étalés sur des tables; ils sont tous remarquables.

1378. Vous parcourez la première chambre, où vous voyez une charmante jeune fille en marbre blanc, qui caresse une colombe. Dans la seconde remarquez les peintures de *Marchetti*, et dans la troisième la belle fresque du plafond, peinte par *Gagnerau*, représentant Vénus. Vous arrivez enfin dans la quatrième chambre, où vous pourrez admirer à votre aise, et dans tous ses détails, la célèbre *Vénus victorieuse* de *Canova*. Ne vous étonnez pas si cette statue porte empreint en elle-même un caractère tout mondain; c'est qu'elle n'a été divinisée qu'après la mort de l'artiste.

1379. La cinquième chambre ne contient que des paysages; mais vous saurez qu'ils sont tous de *François Bloemen*, d'Anvers, ce célèbre Flamand surnommé en Italie l'*Orizzonte*. La sixième est également décorée

de beaucoup de tableaux flamands de quelque mérite ; au milieu s'élève la statue en bronze de Narcisse. La dernière chambre, outre plusieurs tableaux, vous montre une Diane d'un certain *Cavaceppi*, dont vous jugerez vous-même le mérite.

GALERIE DORIA.

PALAIS DORIA, NEL CORSO.

1380. C'est au premier étage, dans la plus noble partie du palais, dans les salons les plus brillants, que se trouve réunie cette précieuse collection d'objets d'art, et en vérité on ne pouvait offrir une demeure plus honorable aux productions immortelles du génie.

PREMIÈRE SALLE.

1381. Dans ce petit salon d'entrée il y a lutte entre l'école flamande et l'école italienne, qui toutes deux vous offrent des fleurs, des fruits, du gibier et des animaux parfaitement exécutés.

DEUXIÈME SALLE.

1382. Les Flamands aiment beaucoup à peindre des marines ; de 44 à 47, et de 57 à 60, vous ne voyez que la mer, des tempêtes, de gros nuages, un ciel lourd, etc., supérieurement copiés sur la nature telle qu'elle est dans le Nord. — Pour vous soulager de ces scènes un peu tristes on a placé une académie de musique par *Preti*, surnommé le *Calabrese*, bon élève du *Guercino*. — Michel-Ange de *Caravaggio* a peint à sa manière, et selon son goût habituel, des marchands d'herbages et de poissons, 49 et 55. — Tout à côté se trouve, très bien placée, la grosse cuisinière de *Luca Giordano*, ce terrible Napolitain qui vous bâclait un tableau de dix mètres en une nuit.

TROISIÈME SALLE.

1383. Vous trouvez ici pour pièce principale le tableau d'un Français, 73, *Jacques Courtois*, surnommé le *Bourguignon*, l'ami du Guide et de l'Albani. Cet artiste assez célèbre avait une grande passion pour les batailles ; il eut la patience de suivre pendant trois ans une armée, afin d'étudier les marches, les siéges, les campements. Son grand tableau, que vous voyez, montre encore une autre passion, celle qu'ont toujours eue les Romains, depuis Romulus, de détruire des villes quand ils l'ont pu. Les habitants de la ville de Castro, près de Viterbe, avaient tué leur évêque : Innocent X, pour les punir, envoya contre eux une armée qui prit la ville d'assaut et la rasa. Tel est le drame qu'a représenté *Bourguignon*.

Maratta a ajouté dans l'air, on ne sait trop pourquoi, un groupe de petites figures célestes se reposant sur des nuages. — Regardez maintenant le beau tableau de *Salviati*, Florentin, représentant une Descente de croix, et cette charmante Vierge, 62, de *Ludovico Caracci*.

QUATRIÈME SALLE.

1384. Cette pièce est consacrée principalement aux paysagistes italiens et flamands. Parmi les premiers, il y a deux tableaux de *Salvator Rosa*, 97 et 102, qui portent bien le cachet du grand maître. *Bassano* a peint l'Arche de Noé, sans doute pour avoir l'occasion de peindre toutes les bêtes qu'il a pu faire entrer dans son tableau. — *Mazzolino*, de Ferrare, vous offre dans son Massacre des Innocents, 83, un des plus gracieux petits tableaux qu'il ait faits.

PREMIER CABINET.

1385. Il y a ici de fort jolies choses, mais vous remarquerez principalement ce beau buste en marbre d'un descendant du grand Andrea Doria; — une tête à forte expression par *Rubens*, 118; — une tête de femme par le *Caravaggio*, 123, — et deux bons tableaux d'*Honthorst*, d'Utrecht, surnommé en Italie *Gherardo delle Notti*, parce qu'aimant beaucoup à peindre les contrastes de lumière il représentait toujours des sujets nocturnes.

CINQUIÈME SALLE.

1386. Cette pièce est ornée de beaux écrins et de beaux tableaux, parmi lesquels vous verrez avec plaisir la jolie Assomption de *Caracci*; — le Massacre des Innocents, de *Luca Giordano*, 150; — la chute de saint Paul, par *Taddeo Zuccari* d'Urbin, peintre du seizième siècle, et un paysage par Nicolas Poussin, 164. — Le nº 152 vous offre le portrait le plus ressemblant de Donna Olimpia Pamphili, belle-sœur d'Innocent X.

SIXIÈME SALLE.

1387. Les noces de sainte Catherine, de *Beccafumi*, 219, vous révèlent un artiste de l'école siennoise d'un grand mérite; ses ouvrages datent de la fin du quinzième siècle et sont très rares à Rome. — Voilà *Bassano* encore avec son Arche de Noé, 208. — Après les deux paysages de *Nicolas Poussin*, 209, 229, — admirez aussi le *Dominichino* comme charmant et habile paysagiste, 225; — observez ces avares, 215, peints d'après nature par *Quintin Messis*, surnommé le *Serrurier* d'Anvers. — La Sainte Famille, de *Paolo Veronese*, 194, est digne de la renommée de son auteur; mais on lui préférerait peut-être celle du *Tiziano*, 220, ouvrage auquel on pourrait seulement mettre en regard sa sainte Agnès, nº 214.

SEPTIÈME SALLE.

1388. Ce qu'il y a de remarquable dans cette pièce ce sont les bronzes antiques qu'on a trouvés en fouillant sous terre dans les propriétés du prince Doria. Observez surtout ce seau en airain, autour duquel sont représentés en ciselures une foule de sujets mythologiques. Quel amour de l'art avaient les anciens pour aller le prodiguer ainsi, même sur un pot à eau! Parmi les tableaux, observez surtout le mariage de sainte Catherine, 255, par *Scipion Pulzone*, surnommé le *Gaetano*, parce qu'il était né à Gaète, peintre excellent du seizième siècle et fort peu connu; — Jésus chez le Pharisien, par *Cigoli*, 264; — la mort de Tancrède, par le *Guercino*, 265, — et la Vierge de *Ludovico Caracci*, 257.

HUITIÈME SALLE.

1389. Vous voyez d'abord, au milieu de la pièce, un charmant groupe d'enfants en marbre. Quant aux tableaux, ils sont intéressants, parce que plusieurs sont de l'aurore du grand siècle, et on voit la marche qu'a suivie l'art pour arriver du quinzième au seizième siècle. Voilà donc un *Giovanni Bellini*, qui a peint la Circoncision, 305; — un *Mantegna*, la tentation de saint Antoine; — un *Filippo Lippi*, l'Annonciation, 326; — deux charmants petits ouvrages de *Pesellino*, son élève, 319, 330; — un autre de *Pisanello*, représentant la naissance de la Vierge, 333, — et une Madone de *Francesco Francia*, 328. — Quelle réunion de noms célèbres! Ajoutez ensuite, pour compléter l'ornement du salon, une Madone du *Tiziano*, 335; — le déluge, de *Scarsellino*, de Ferrare; — un saint Jean, 315, et une sainte Agnès, du *Guercino*, 331, — et la conversion de saint Paul, par *Tadeo Zuccari*, 294.

NEUVIÈME SALLE.

1390. Elle contient un lit de parade et plusieurs jolis tableaux, dont un *Murillo*, 352; — un *Sassoferrato*, 357; — une Madone de *Morini*, 358, peintre du dix-huitième siècle; — une Sainte Famille d'*Andrea del Sarto*; — Herminie chez les Bergers, par *Pietro da Cortona*, 351, — et Vénus entourée des Saisons, par *Filippo Lauri*, artiste romain du dix-septième siècle.

COULOIR DE PASSAGE.

1391. Même dans ce passage, vous avez deux savantes compositions à observer; d'abord une belle Madone de *Mola*, 393, — et une Déposition de *Vasari*, d'Arezzo, peintre et architecte, l'ami de Michel-Ange et le biographe des grands artistes.

PREMIÈRE AILE DU GRAND CARRÉ.

1392. C'est dans ce carré que se trouvent peut-être les meilleurs ouvrages de la galerie. Vous voyez d'abord des têtes de toute beauté, depuis 402 jusqu'à 411; entre autres un ECCE HOMO de *Ludovico Caracci*, 403; — et une Madone de *Francesco Francia*, 407; puis deux charmants *Mazzolini*, 414, 417; — les portraits de deux jurisconsultes, Bartolo et Baldo, qu'on attribue à *Raphaël*, bien qu'ils ne soient pas tout à fait dans son style; — Calvin, Luther et Catherine de Médicis, par *Giorgione*, 425; — le sublime sacrifice d'Abraham du *Tiziano*, 427; — la très belle Hérodiade du *Pardenone*, 441; — Le Samson du *Guercino*, 454; — la sublime reine Giovanna, attribuée à *Leonardo da Vinci*, 454; — la magnifique Madeleine du *Tiziano*, 457; — la Madeleine assise par *Caravaggio*, 423; — la Naissance de Jésus, 462, ouvrage très estimé de l'*Ortolano*, de Ferrare, peintre du seizième siècle; — une ébauche du *Correggio*, représentant la Gloire qui couronne la Vérité, 470; — deux Saintes Familles, du gracieux *Garofalo*, 467 et 485; – et un Repas de *Téniers*, 477. — Quant au mérite, nous pourrions les citer presque tous, car vous avez là des *Rubens*, des *Van-Dyck*, des *Gherardo delle Notti* et tant d'autres célébrités pour lesquelles vous aurez recours au catalogue.

CHAMBRES DE COMMUNICATION AVEC LES APPARTEMENTS DU PRINCE.

1393. Ce sont deux pièces assez mal éclairées, dont les murs sont couverts de grands tableaux, la plupart de famille, et dont plusieurs représentent les hauts faits du célèbre amiral génois Andrea Doria. De là on passe dans les appartements du prince, décorés avec la plus grande magnificence, et qui contiennent beaucoup de précieux tableaux de Nicolas Poussin.

SECONDE AILE A GAUCHE DU GRAND CARRÉ.

1394. Vous y arrivez après avoir traversé une brillante galerie remplie de lustres en cristal de Venise. Puis vous verrez encore le portrait de *donna Olimpia*, 650; et celui d'une autre femme non moins célèbre, *Lucrezia Borgia*, de Paul *Veronese*, 677; femme qui en réalité, pour l'honneur de son sexe, n'a jamais été aussi méchante que l'a dépeinte Victor Hugo. — La femme du *Tiziano*, par son mari, 658: — le portrait de Macchiavelli, 639, par *Andrea del Sarto*; — et le portrait de cet artiste fait par lui-même, 659. — Admirez *la Pietà* d'*Annibal Caracci*, 666, — Un saint Roch de *Schidone*, 673, peintre modenais du dix-septième siècle, mort tout jeune; — un Jésus sur la croix, par Michel-Ange *Buonaroti*, 664; — une Sainte Famille, par *fra Bartolomeo*, 679; – et un Paysage de *Claude Lorrain*, 671. — Voyez que de richesses il y a dans ces galeries; et ce n'est pas tout.

SECOND CABINET.

1395. Vous voyez là deux portraits : Innocent X, par *Velasquez*, 688, et Andrea Doria, par *Sebastiano del Piombo*, 685. — Un pape et un héros ! voilà l'origine de la famille actuelle des Doria Pamphili ; le portrait d'Innocent est considéré comme le meilleur ouvrage de Vélasquez qu'il y ait à Rome.

AILE A DROITE DU GRAND CARRÉ.

1396. Elle est riche également en bons ouvrages de toutes les écoles de la fin du seizième siècle, mais toujours variés et toujours nouveaux. Voilà *Pierin del Vaga*, avec sa jolie Galathée, 692 ; — Le *Padovanino* avec sa Descente de Croix, 701 ; — *Andrea del Sarto*, avec deux Saintes Familles, 703 et 725 ; — une superbe Madone de *Guido Reni*, 733 ; — une Visitation admirable de *Garofalo*, 714 ; — l'Enfant prodigue, du *Guercino*, 709 ; — les Marchands chassés du temple, par *Dosso Dossi*, 739 ; — et la Création des animaux, par *Bruskel*, 704. Enfin, outre tant d'autres excellents ouvrages que vous ne manquerez pas d'admirer, vous pouvez jeter un coup d'œil sur la copie de ces *Noces Aldobrandini*, 726, dont vous aurez vu l'original dans la bibliothèque Vaticane. Cette copie, c'est *Nicolas Poussin* qui l'a faite !

GALERIE CORSINI.

PALAZZO NELLA LUNGARA IN TRASTEVERE.

1397. Dans les splendides salons de cet immense palais vous trouverez encore une grande collection de tableaux remarquables par la variété du style, par l'expression différente de la pensée et par le cachet de l'école dont ils sont le produit. La plupart de ces ouvrages, à quelques exceptions près, appartiennent au seizième et au dix-septième siècle, si bien que tout en contemplant la sublimité de l'art à son apogée vous pourrez aussi reconnaître les préludes d'une décadence qui devint ensuite très sensible à la fin du dix-septième siècle.

PREMIÈRE SALLE.

1398. Arrêtez-vous devant cette Sainte Famille de *Baroccio*, 6. Ce compatriote de Raphaël avait un grand talent ; ses ouvrages se distinguent par la beauté des formes, la pureté du dessin, les effets de lumière et surtout par l'art de fondre les couleurs les plus discordantes, telles que le rouge et l'outre-mer. Malheureusement les imitateurs de son école ne le comprirent pas ; ils tombèrent dans le clinquant du coloris, et suivirent cette route avec toute l'exagération des imitateurs. — Si vous aimez Ve-

nise, regardez ces deux *Canaletti*, 24 et 26 ; ce peintre est encore le seul qui ait su si bien rendre l'architecture des monuments de sa patrie. — *Locatelli* de Bologne a peint ces quatre *bambocciate*, 17, 18, 20, 21 ; c'est un genre qu'avait introduit en Italie le peintre hollandais *Van-Laur* ; comme il était tout contrefait, on l'appelait à Rome *il Bamboccio*, et de là *bambocciate* ses compositions, qui représentaient ordinairement des chasses, des pêches, des fêtes de village et des scènes de cabaret ; le mot est resté.

DEUXIÈME SALLE.

1399. La Charité, 31, et la Paix, 47, de *Cesare Gennaro*, imitent tellement le style du Guercino que vous les croiriez sorties du pinceau de ce maître. — La *Pietà* de *Ludovico Caracci*, 20, est un morceau sublime ; les tableaux de *Mario de' Fiori*, 11 et 17, font toujours plaisir à voir ; mais arrêtez-vous, de grâce, et regardez ces ravissants paysages de *Bloemen*, 11 et 17 ; — ceux de *Barghem*, 16, 17, 19 ; — et ces quatre petits tableaux, 22 à 25, de *David de Hem*, d'une vérité et d'une exactitude étonnantes. De semblables tableaux, il n'y en a pas beaucoup à Rome ni peut-être même ailleurs. — N'oubliez pas Salvator Rosa, 18 ; — et les deux charmants ouvrages de *Cerquozzi*, peintre romain du dix-septième siècle ; on voit dans l'un, 26, Adam et Ève ; dans l'autre, 29, l'Enfant prodigue.

TROISIÈME SALLE.

1400. Parmi tous ces ECCE HOMO qui sont à l'entrée, arrêtez-vous devant celui de *Guercino*, 1 ; et voyez ce que le talent peut faire avec un pinceau et quelques couleurs ! L'expression de cette tête vous causera une émotion qui se renouvellera même dans vos souvenirs. — Au-dessus est une Madone de *Carlo Dolci*, et c'est la plus douce, la plus suave et la plus jolie Madone qu'on ait jamais peinte, en n'exceptant pas même celles d'*Andrea del Sarto*, 9 et 15 ; — voyez, en passant, les deux tableaux de Michel-Ange de *Caravaggio*, 17 et 27 ; — et saluez cette belle Lucrèce, 18, enfantée encore par le chaleureux pinceau du *Guercino*. — Voilà deux jolis paysages de *Salvator Rosa*, 16 et 20 ; — et deux autres au moins aussi jolis de *Locatelli*, 25 et 30 ; — puis un bijou de *Paul Both*, 23 ; — admirez cette Naissance de la Vierge, par *Pietro da Cortona*, — et au-dessous le portrait de Jules II, par *Raphaël*, répétition de celui qui est à Florence. — Voilà une sainte Apollonie, 49, de *Carlo Dolci*, dont le pinceau est toujours aussi doux que son nom ; — puis deux grands maîtres en face l'un de l'autre : le portrait de Philippe II, par *Tiziano*, 50, — et le Mariage de sainte Catherine, par *Paolo Veronese*, 53. — Je ne vous parle pas d'un Téniers, 55, peintre qui, avec un immense talent, a souvent eu le malheur de n'exprimer que des idées très vulgaires.

QUATRIÈME SALLE.

1401. Si *Guido Reni* n'est pas toujours heureux dans la composition et dans la correction du dessin, il est toujours sublime dans l'expression des têtes; regardez son *Hérodiade*, 11, et cette belle esquisse, 19. — La Mort d'Adonis, de *Ribera*, est un bon tableau; à ce bouillant Espagnol il faut toujours des morts ou des saints à l'état de squelette. — Encore une *Fornarina*, 41, de *Jules Romain*. — Mais voici le jovial *Callot*, avec sa Vie d'un soldat, 57 à 67. Né à Nancy en 1573, cet artiste demeura presque toujours en Italie, où il acquit une réputation populaire par le talent avec lequel il a mis en caricatures les vices et les ridicules de l'humanité. — Deux jolis Amours sculptés par *Tenerani*, celui surtout qui revient de la chasse tout glorieux d'avoir tué un lièvre, sont de ces ouvrages qui placent leur auteur au plus haut sommet de l'art.

CINQUIÈME SALLE.

1402. Une tête de la Vierge, 14, et la Madeleine, 21, par *Carlo Maratta*, artiste romain, vous font connaître un aimable peintre de Madones et de saints, celui qui a empêché au dix-septième siècle que l'école romaine ne fût tout à fait replongée dans la barbarie par le dévergondage des peintres de cette époque. — Quelle vigueur de coloris dans cette Samaritaine, 24, du *Guercino!* — L'excellent *Sassoferrato* a aussi apporté son tribut d'une Madone, 26; — et le *Dominichino* n'a pas manqué de peindre le Mariage de sainte Catherine, 22, sujet que les nonnes de tous les couvents de l'Italie ne se lassaient pas d'imposer aux peintres.

SIXIÈME SALLE.

1403. C'est la pièce aux portraits, et quels portraits! Il n'y en a aucun qu'on puisse écarter; regardez-les tous sans hésiter. Là vous avez le *Titien*, *Van-Dyck*, *Murillo*, *Durer*, *Dominichino*, *Holbein*; voyez quels noms! — Parmi ces figures examinez ce moine et cette religieuse, 31 et 35; c'est Luther et sa femme.

SEPTIÈME SALLE.

1404. Elle est remplie de bons ouvrages; mais celui qui les prime tous est la Vierge de *Murillo*, 11; ce premier maître de l'école espagnole est trop fidèle imitateur de la nature; il eût été peut-être l'égal de Raphaël s'il eût donné à ses compositions la beauté idéale et la noblesse qui distinguent l'art italien. — La Femme adultère de *Bonifazio*, 30, a tout le caractère de l'école vénitienne. — Examinez de près ces espèces de miniatures merveilleuses, 22, 23, 24, du *Beato Angelico da Fiesole*; ces fi-

gures respirent une sérénité céleste ; on y retrouve cette piété naïve qui ne permettait pas à ce bon moine de peindre le Christ en croix sans pleurer. Ses ouvrages sont très rares dans les galeries, surtout à Rome.

HUITIÈME SALLE.

1405. Ici vous resterez en extase devant cette sublime tête de la Contemplation, 13, qu'on attribue à *Guido Reni*. Quelle puissance de talent avait donc cet homme pour pouvoir exprimer ainsi toutes les émotions de l'âme! — La Judith de *Gherardo delle Notti*, 17 ; — cet horrible saint Jérôme de *Ribera*, 25 ; — cette mort de Sénèque de *Caravaggio*, 19, ce sont tous des tableaux artistement peints. — Mais qu'on se sent bien plus consolé en regardant cette douce Vierge et son Enfant, de ce bon *Francesco Francia*. — Cette pièce est riche en beaux paysages et en belles marines ; vous trouvez là des *Claude Lorrain*, des *Nicolas Poussin*, des *Salvator Rosa*.

NEUVIÈME SALLE.

1406. Que votre admiration ne se fatigue pas ; cette pièce, bien que la dernière, n'en contient pas moins des tableaux du premier ordre. Admirez ce magnifique *Téniers*, 2 ; — cet Innocent X de *Velasquez*, 7, le maître de *Murillo* ; — les quatre batailles de *Salvator Rosa*, 25, 28, 29, 35, car cet artiste peignait tous les genres ; voyez-le dans son Prométhée, 12 ; c'est un tableau d'un grand style, terriblement conçu et vigoureusement peint. — Contemplez cette Vierge de *Cignani*, 40, peintre bolonais du siècle dernier ; on a dit que c'est là la seule Vierge qui montre sa douleur sans grimacer. — Vous vous rappelez *Laur*, le *Bamboccio*, voilà une de ses véritables *bambocciate*, 45. — Enfin jetez un coup d'œil sur ces deux personnages mystérieux qui s'embrassent, 30 ; cette belle peinture est de *Giorgione*, et a failli, dit-on, lui coûter la vie.

GALERIE SPADA.

PALAIS SPADA, PLACE CAPO DI FERRO.

1407. Ne cherchez pas dans cette galerie l'ordre, la régularité, la classification intelligente qui distinguent les trois galeries que vous venez de visiter : ici les dates et les écoles sont confondues, et, qui pis est, par une négligence impardonnable, aucun tableau n'est numéroté, aucun catalogue n'existe sur les tables pour vous guider ; afin de débrouiller ce chaos, il ne vous reste d'autre ressource que l'érudition d'un *custode* de quinze ans, qui vous accompagnera partout et qui, si vous lui demandez par exemple quel est le nombre des tableaux dont se compose la galerie,

vous répondra naïvement que vous le saurez en les comptant. A part ce petit désagrément, cette collection a son côté intéressant, parce que vous y trouverez différents ouvrages de quelques-uns des grands maîtres que déjà vous connaissez, ce qui vous mettra à même de mieux apprécier l'étendue et la variété de leur talent.

PREMIÈRE SALLE.

1408. Elle est décorée de fresques de l'école de *Giulio Romano*; mais ce qui doit attirer votre attention c'est la statue herculéenne de Pompée, au pied de laquelle Brutus tua César (535).

EUXIÈME SALLE.

1409. Au-dessus d'une porte est un portrait admirable d'une princesse Spada, exécuté par *Rubens*; — un autre non moins admirable, du *Dominichino*, représente le cardinal Capo di Ferro; — deux grands tableaux de *Castiglione* vous offrent des animaux, des fruits et des fleurs à foison, le tout si bien imité que, si vous n'en étiez prévenu, votre main pourrait s'y tromper. Ce peintre génois du dix-septième siècle fut celui qui, après *Bassano*, sut le mieux peindre au naturel les animaux. — Faites-vous montrer la Charité romaine par *Annibale Carracci*, — et une *bambocciata* de *Cerquozzi*. — Vous reconnaîtrez facilement le jeune David tenant à la main la tête obligée de Goliath, ouvrage chaleureusement traité par *Guercino*.

TROISIÈME SALLE.

1410. Il y a ici de bien belles choses : d'abord un charmant paysage du gracieux *Albani*, tout vert, bien coloré, embelli par la présence de charmantes nymphes et de jolis amours; — une petite Visitation d'*Andrea del Sarto*; — un paysage de *Nicolas Poussin*; — deux autres, d'un fini délicieux, par *Briden*; — une tête de Sénèque, par *Salvator Rosa*; — de belles épaules de femme, par *Guercino*; — Jésus disputant avec les docteurs, de *Leonardo da Vinci*, — et deux grandes compositions de *Guido Reni*, Judith et Lucrèce, deux femmes d'un courage différent, mais d'une égale énergie.

QUATRIÈME SALLE.

1411. Les tableaux de Michel-Ange de *Caravaggio* abondent dans cette collection; le petit custode vous en aura sans doute fait remarquer plusieurs. Vous connaissez le genre un peu brutal de cet artiste, genre qui, entre parenthèses, n'était que la réverbération du caractère de l'homme, mauvaise imitation de Benvenuto Cellini. Or arrêtez-vous une minute devant ce tableau où *Caravaggio* a peint si naturellement une mère qui apprend la couture à sa fille, laquelle fait la mine bien longue devant le travail; eh bien! on a le cœur de vous dire que l'une est sainte Anne, et

la petite paresseuse la sainte Vierge! — Examinez cette grande composition de l'infatigable *Guercino*, où il a représenté si énergiquement Didon sur le bûcher, le corps traversé d'une épée, mais jusqu'à la garde! c'est trop. — De son côté *Francesco Trevisani*, pour faire pendant à ce tableau, a représenté Cléopâtre et Marc-Antoine; malheureux amants, vous vous enivrez de bonheur au milieu des délices d'un festin, et vous oubliez que votre ennemi va vous faire payer bien cher le temps que vous perdez à de folles amours. Il paraît que les saints Jérôme, aussi bien que les David et les Judith, sont des sujets indispensables aux galeries, car elles en sont toutes remplies. Le principal fournisseur des saints Jérôme est *Ribera lo Spagnoletto;* il a peint ce saint on ne sait combien de fois, et toujours vieux, desséché, cadavéreux, hideux à voir; aussi l'érudit custode n'oubliera pas de vous en montrer un de ce maître, doué de tous les caractères qui le distinguent. — En vérité, l'on préfère cet autre saint Jérôme d'*Albert-Durer;* au moins il cache son horrible nudité sous un habillement flamand, et se tient tranquillement assis, avec sa tête de mort, comme un docteur Gall promenant ses doigts sur les protubérances d'un crâne. — On vous montrera une Vierge et son Enfant, et on vous dira que tout cela est de *Murillo*. — Ne dédaignez pas d'observer ce Jésus qui porte la croix; c'est un bon tableau de *Mantegna,* ce gendre de *Giovanni Bellini* qui, lors de la renaissance, contribua tant aux progrès de l'art.

CINQUIÈME SALLE.

1412. Faites-vous montrer tout de suite la belle Madeleine du *Guercino;* — puis ce Christ en raccourci sur son lit de mort, d'*Annibale Carracci;* c'est un tour de force. — On vous montrera probablement deux têtes d'enfants, à la vérité très jolies, et on vous les annoncera comme étant du *Coreggio*. — Examinez ce beau tableau où *Téniers* a représenté avec tant de réalité l'hiver de son pays; un composé de brumes, de frimas, de neige et, de plus, deux êtres vivants plongés avec indifférence dans cette atmosphère sombre, sous ce ciel mélancolique, se demandant peut-être quel chemin ils ont à prendre pour rentrer chez eux. — Enfin n'oubliez pas quatre autres beaux tableaux de l'*Albani,* exprimant des sujets mythologiques dont vous serez enchanté d'entendre l'explication par le petit custode.

GALERIE FARNÈSE.

PALAIS FARNÈSE, PLACE FARNÈSE.

1413. Ce palais, le premier de Rome, ne renferme point de galerie, si l'on prend ce mot dans le sens de collection d'objets d'arts; mais il y a

bien une galerie réelle dont le plafond est peint par *Annibale Caracci*, ouvrage d'une grande renommée; c'est tout un poëme de mythologie, composé d'épisodes différents, et mis en scène de la manière la plus vive, la plus naturelle et la plus habile : c'est dans cette vaste composition que cet artiste s'est montré vraiment grand peintre et qu'il a mérité justement le titre de maître et de chef de l'école bolonaise.

1414. Examinez d'abord toute la poésie qu'il a prodiguée dans le grand épisode qui orne le milieu de la voûte : c'est le triomphe de Bacchus; ce dieu est mollement assis sur son char tiré par deux tigres; sa belle Ariane, à côté de lui, est sur un autre char tiré par des boucs blancs; ces chars sont précédés par des Faunes, des Silènes, des Satyres et des Bacchantes jouant et dansant; enfin une multitude joyeuse de nymphes et d'amours entourent les chars et remplissent merveilleusement le fond du tableau. Or, représenter sur un plafond tant d'objets divers, liés par la même pensée, avec une science si parfaite de la perspective, avec une entente si profonde des raccourcis et sans nullement enfreindre les lois du dessin, à ce point que les objets vous paraissent tous se mouvoir naturellement sur un plan uni, s'y poser tout à l'aise, c'est certainement là un de ces efforts du génie qui caractérisent la toute-puissance de la volonté humaine. Vouloir c'est pouvoir, a dit un philosophe.

1415. Poursuivons; autour de cette vaste composition se groupent une infinité d'autres épisodes non moins intéressants : ici c'est le dieu Pan offrant à Diane la laine de ses chèvres; là Mercure descendant du ciel donne la pomme d'or à Pâris. D'un côté, la jolie Galathée, entourée de nymphes et d'amours, parcourt la mer sur un monstre marin; de l'autre, l'Aurore sur un char enlève Céphale au moment où son vieux et infortuné mari est plongé dans le sommeil; sur les deux lignes opposées, voyez Polyphème charmer les ennuis de Galathée en jouant de la musette, tandis que dans l'autre il lance, furieux, un rocher à la tête d'Acis qui fuit avec cette même Galathée.

1416. Et ce n'est pas tout! Dans quatre carrés, placés symétriquement, on voit :—1° Jupiter qui reçoit Junon dans son lit nuptial;—2° Diane qui caresse Endymion, et deux amours cachés dans un buisson se réjouissant de leur victoire; Hercule et Iole qui ont changé de vêtements; le premier, vêtu en femme, joue du tambour de basque; l'autre, habillée en homme et couverte de la peau du lion Néméen, s'appuie fièrement sur la massue de son amant;—4° enfin, Anchise et Vénus, les parents d'Enée. Au milieu de la voûte, dans des compartiments à égale distance, on voit Hyacinthe enlevé par Apollon, et Ganymède enlevé par Jupiter sous la forme d'un aigle.

1417. Au-dessus des niches et des fenêtres, toujours placés à des distances égales, vous avez encore huit petits épisodes : Arion monté sur un

dauphin; Prométhée animant sa statue; Hercule tuant le dragon du jardin des Hespérides; le même héros délivrant Prométhée; Icare qui tombe dans la mer; la grossesse de Calisto séduite par Jupiter; cette même nymphe changée en ourse par Junon; Phébus recevant la lyre de Mercure.

1418. En voulez-vous encore? Voilà huit médaillons peints en relief, couleur de bronze, contenant encore huit autres épisodes. C'est Léandre qui se noie dans l'Hellespont; Syrinx métamorphosée en roseau; Hermaphrodite surpris par Salmacis; l'Amour attachant un satyre à un arbre; Apollon écorchant Marsyas; Borée enlevant Orithie; Eurydice rappelée aux enfers; enfin l'enlèvement d'Europe. On croit que ces médaillons ont été exécutés par *Lanfranco*.

1419. Aux extrémités de la salle, placés l'un vis-à-vis de l'autre, sont deux grands épisodes tirés de la fable de Persée: dans l'un ce héros pétrifie Phinée et ses compagnons en leur montrant la tête de Méduse; dans l'autre il vient délivrer Andromède attachée sur un rocher, et tue le monstre qui se préparait à la dévorer; le premier est peint par *Lanfranco*, le second, dit-on, par le *Dominichino*.

1420. Enfin, pour terminer cette merveilleuse épopée, regardez cette jeune fille qui caresse une licorne, placée au-dessus de la porte, en face des fenêtres: c'est encore de la peinture du *Dominichino*, mais exécutée sur les dessins de son maître. Or que croyez-vous qu'un ouvrage si colossal, qui a coûté dix ans de travail, ait produit à son auteur? Cinq cents écus romains!

LA FARNESINA.

DANS LA LUNGARA, QUARTIER DE TRASTEVERE.

1421. Le génie de l'homme est inépuisable! Vous avez vu dans le palais Farnèse les prodiges artistiques d'*Annibale Caracci*; vous avez cru qu'ils déterminaient les limites de la perfection. Eh bien! vous allez maintenant contempler les prodiges artistiques de Raphaël, qui va se trouver presque dans les mêmes conditions; car, moins la Galathée qui est peinte sur un mur vertical, tout le reste couvre des plafonds voutés, et c'est encore la mythologie qui a fourni tous les sujets.

1422. D'abord il faut vous dire que tout ici respire l'amour. C'est qu'à l'époque où Raphaël entreprit ces travaux il était amoureux; sa *Fornarina* ne demeurait pas loin; il pouvait même la voir d'une des fenêtres du palais, et il la voyait en effet très souvent; et lorsque ce sentiment s'empare d'une âme aussi belle que celle de Raphaël tout cède à son pouvoir; la volonté devient son esclave. Ne croyez pourtant pas trouver

ici l'expression d'une sensualité vulgaire; l'artiste va emprunter à Apulée sa jolie fable de l'Amour et Psyché. Ce sont les dieux et l'Olympe qui l'inspireront; il mettra en jeu tout l'idéal de l'art pour ennoblir son sujet, ou plutôt il va élever un temple d'amour à celle qu'il aime.

1423. Deux grands épisodes occupent le milieu de la voûte : dans l'un les dieux sont assemblés pour écouter les prières de l'Amour et les plaintes de Vénus; Mercure, qui devine la nature du jugement, s'empresse de présenter à Psyché la coupe d'ambroisie qui doit lui donner l'immortalité; dans le second on assiste au grand festin des dieux, célébrant les noces de l'Amour et de Psyché; mais les événements qui ont préludé à cette union sont exposés dans dix tableaux triangulaires, disposés symétriquement autour des deux tableaux principaux. Ainsi, en commençant à gauche, on voit : 1° Vénus qui commande à son fils de faire brûler Psyché d'un amour des plus vulgaires, pour la punir de la passion qu'elle a conçue pour lui; — 2° l'Amour montre Psyché aux trois Grâces, pour leur en faire remarquer la beauté; le peintre l'a supposée hors du tableau; cet ouvrage est d'une exécution admirable; on dit même qu'il a été peint entièrement par Raphaël; — 3° Vénus furieuse quitte Junon et Cérès parce qu'elles lui parlent en faveur de la malheureuse Psyché; — 4° dans sa colère, Vénus monte sur un char et va prier Jupiter d'envoyer Mercure arrêter Psyché fugitive; — 5° elle réalise cette pensée aussitôt qu'elle est arrivée devant Jupiter; — 6° Mercure publie un édit par lequel il fait connaître la volonté des dieux et la récompense promise par Vénus à celui qui lui livrera Psyché; — 7° Psyché, portée par trois petits amours, revient des enfers avec le vase de fard que Proserpine lui a donné pour apaiser la colère de Vénus; — 8° à genoux devant Vénus, elle lui présente ce vase; — 9° l'Amour se plaint à Jupiter de la sévérité de sa mère, et lui demande la permission d'épouser Psyché; — 10° Mercure conduit au ciel Psyché fiancée à l'Amour. Voilà le joli poëme que Raphaël a mis en action. C'est lui qui composa tout, dessina tout; mais il en confia l'exécution à ses meilleurs élèves, tels que ***Jules Romain***, le ***Fattore***, ***Raffaelino del Colle***. Ce n'est pas tout; dans quatorze autres petits tableaux, distribués également autour de la salle, vous voyez quatorze petits amours qui, rayonnants de gloire, montrent les trophées de leur victoire sur les dieux et sur les humains. L'un a enlevé la foudre à Jupiter, l'autre le trident à Neptune; celui-ci élève en l'air l'arc et le carquois d'Apollon, celui-là tient la massue d'Hercule; un amour porte les tenailles et le marteau de Vulcain; un autre le caducée de Mercure : magnifique allégorie de la puissance invincible de l'amour, devant laquelle cèdent même les dieux de l'Olympe. Une superbe guirlande encadre la voûte; elle est composée de fleurs et de fruits, ouvrage de ***Giovanni da Udine***, artiste que vous connaissez déjà (291). Malheureusement les cou-

leurs de toutes ces peintures ne sont plus telles qu'elles sortirent des pinceaux de ces grands artistes : comme elles avaient beaucoup souffert des effets de l'air et de l'humidité, pour les conserver, *Maratta* passa par dessus son pinceau; elles sont encore belles et admirables; mais c'est comme si on avait revêtu Vénus du costume des femmes de *Netunno!*

1424. Passez dans le second salon et allez voir la principale merveille de Raphaël. Voilà sa célèbre Galathée; debout sur une coquille, elle est portée par deux dauphins, et entourée de néréides et de tritons. Admirable simplicité de la composition, élégance et noblesse des poses, pureté inimitable de dessin, beauté idéale au suprême degré, toutes les perfections de l'art sont réunies dans cette sublime création. Or ne croiriez-vous pas que c'est ainsi qu'on doit concevoir la femme et ne pensez-vous pas qu'il n'y a eu que les Italiens qui aient su vraiment l'ennoblir? Car, voyez Cino da Pistoja, le Dante, Pétrarque, le Tasse, Raphaël, les grands poëtes, les grands hommes de l'Italie, tous ont élevé la femme jusqu'au ciel; ils l'ont divinisée.

1425. La voûte de ce salon est peinte en deux compartiments; dans l'un est Diane sur son char, tiré par des bœufs, dans l'autre la fable de Méduse; ce sont les œuvres de *Daniele da Volterra* et de *Sebastiano del Piombo*. Ce dernier artiste a parfaitement imité les bas-reliefs dans ces ornements composés de figures en clair-obscur. Maintenant écoutez : un jour, Michel-Ange vint ici faire une visite à Daniel et voir son ouvrage; son élève était absent; son maître, pour tuer le temps, comme on dit, monte sur l'échafaudage, prend du charbon, et trace à sa manière une tête sur le mur; or tous les guides et tous les cicerones vous parlent de cette tête et vous la montrent au haut de cette salle. Mais consultez le premier artiste venu, il vous dira que c'est là l'ouvrage d'un badigeonneur. Que croire? Voici : il faut supposer que le dessin de Michel-Ange se soit effacé avec le temps, car rien de plus probable, et que quelque balayeur d'atelier ait cru reproduire les mêmes traits en les restaurant lui-même avec du charbon. Voilà sans doute l'histoire de cette tête.

1426. Montez au premier étage, il y a encore deux pièces intéressantes : d'abord une grande salle où *Baldazzarre Perruzzi*, l'architecte de ce palais, a peint sur le mur deux portiques en colonnade qui produisent un effet de perspective surprenant; au-dessus de la cheminée, est une fresque de l'école de Raphaël, représentant l'intérieur de la forge de Vulcain. Dans l'autre chambre il y a deux grandes compositions à fresque du *Sodoma*, où sont retracés deux faits de la vie d'Alexandre; or, si vous voulez voir une réunion de jolies figures de femmes, l'une surpassant l'autre en beauté, vous n'avez qu'à passer en revue toutes celles qui sont représentées sur ces deux murs. Quant au sujet, la fresque du milieu semble indiquer un *refus*; voyez comme tous ces petits amours à l'air malin se mo-

quent d'Alexandre, pendant que Roxane, assise mollement sur son divan, semble dire au héros: Vous m'ennuyez.—L'autre fresque représente la famille de Darius aux pieds d'Alexandre.

GALERIE COLONNA.

PALAIS COLONNA, PLACE DEI SANTI APOSTOLI.

1427. L'appartement où se trouve cette galerie est digne d'un souverain, et rappelle la grandeur de l'ancienne famille Colonna, qui a compté parmi ses membres des magistrats, des connétables, des amiraux, des guerriers, des cardinaux et des papes, et même une *poetessa,* Vittoria Colonna, modèle de tous les talents et de toutes les vertus. La collection de tableaux que renferme cette galerie ne compte à la vérité aucun ouvrage d'une valeur colossale; mais en les classant dans un ordre secondaire on peut assurer que tous ont du mérite, et que plusieurs sont précieux par leur rareté.

1428. Dans le premier salon les deux Toscans, *Lippi*, 2, et *Botticelli,* 4, vous rappellent les efforts que faisait l'art au dix-huitième siècle pour atteindre une certaine élévation;—vous voyez entre eux une charmante Sainte Famille de *Carlo Laires*, 3.—Les Saintes Familles ici sont nombreuses; en voilà trois, d'auteurs que vous connaissez peu, et qui sont délicieuses; la première est de *Simone da Pesaro*, 14,—la seconde du *Parmigianino,* 22,—et la dernière d'*Innocenzo d'Imola*.— Observez bien cette résurrection du Sauveur, par *Pietro da Cortona*, 29;—ces personnages qui sortent de leurs tombes sont des portraits des *Colonnesi*. — Si vous voulez connaître le père de Raphaël, *Giovanni Sanzio,* regardez ce petit portrait d'enfant, au n° 9.—Vous n'ignorez pas que *Jean Van Eyck* est celui qui a inventé l'art de peindre à l'huile; voilà deux de ses tableaux, 23 et 25, qui portent bien le cachet de l'ancienne école flamande; ils représentent, le premier, la Vierge aux sept douleurs, 23; l'autre, la Vierge aux sept allégresses, 25.

1429. Le chef-d'œuvre de ce second salon est le magnifique portrait du père Panvini, par le *Tiziano*, 32;—puis, derrière, celui de Bracciolini, par *Girolamo da Treviso,* 34;—et un vieillard, par le *Tintoretto*, 38; vous voyez comme l'école vénitienne se montre aussitôt dans toute sa vigueur. Mais vous avez encore de bien belles choses à voir : la Sainte Famille de *Bronzino,* 33;—une jolie femme, qu'on dit être la Musique, de *Paolo Veronese*, 35;—l'enlèvement d'Europe, de l'*Albani,* 37;—une caricature d'*Annibale Caracci*, 40;—une Vierge de *Pordenone;*—un Christ mort, de *Bassano,* 45;—un saint Sébastien, la Madone et autres saints, par *Bordone,* 42;—encore une Sainte Famille de *Bonifazio,* 48;—et le

magnifique portrait du pape Martin V *Colonna*, par *Holbein*. Dans un angle près de la fenêtre il y a une collection de têtes admirables; observez, entre autres, la sainte Agnès de *Guido Reni*, 42—et la Vierge de *Sassoferrato*, 53.—Les vierges de Murillo sont extrêmement rares dans les galeries de Rome; mais, en revanche, l'Espagne vous a donné des saints Jérôme à foison; aussi vous vous attendrez à en rencontrer ici quelques-uns; eh bien, le voilà là-haut, suspendu en l'air, avec son corps et ses bras maigres, secs, vilains, comme à l'ordinaire, une anatomie vivante, 41. Ce saint Jérôme est dû à l'inspiration d'un certain *Giovanni lo Spagnuolo*, appelé tout court le *Spagna*.

1430. Vous voilà arrivé dans le vestibule de la grande galerie; vous voyez que comme œuvre d'architecture elle ne vous laisse rien à désirer; la magnificence et le luxe brillent de toutes parts; représentez-la à votre imagination éclairée par cent lustres de Venise, remplie de prélats, de cardinaux, de guerriers et de jolies dames, de la fleur de la noblesse romaine, et au milieu la grande figure de Jules II, qui de préférence avait choisi ce palais pour sa demeure,

1431. Ce vestibule est rempli de paysages, dont la plupart, en détrempe, sont de *Gaspard Poussin*. Vous avez pourtant un *Canaletto*, 62; — un Apollon et Daphné, de *Nicolas Poussin*, 83; — deux magnifiques ouvrages de l'*Orizzonte*, 88; — un *Claude Lorrain*, 80; — un *Salvator Rosa*, 90; — et un *Cerquozzi*, 92. — Mais ce qui attirera votre curiosité c'est une armoire en chêne, ornée de vingt-huit bas-reliefs en ivoire, ouvrage extraordinaire de patience et d'habileté; le bas-relief du milieu est la copie du célèbre Jugement dernier de Michel-Ange, de la chapelle Sixtine. On doit ces sculptures à deux frères, François et Dominique Stannard, Allemands.

1432. En entrant dans la galerie, vous observerez les quatre colonnes qui soutiennent les arcs aux deux extrémités; elles sont plaquées en jaune antique. Les fleurs des grandes glaces sont peintes par *Mario de' Fiori*; en commençant du côté gauche, vous verrez une Assomption de Rubens, 96; — encore un saint Jérôme de *Ribera*, surnommé le *Spagnoletto*, 98; — Jésus aux Limbes, de *Bronzino*, sur les dessins de Michel-Ange, 100; — un ECCE HOMO de l'*Albani*, 103; — des portraits peints par *Giorgione*, 97; — un portrait de l'un des Colonna, par *Van-Dyck*, 106; — et un bien beau tableau de *Scipione Pulzone*, surnommé le *Gaetano*, contenant dix portraits d'une seule famille.

1433. En montant l'autre vestibule, vous verrez un des degrés en marbre brisé au milieu : c'est l'effet d'un boulet qui, de la porte San Pancrazio, arriva jusqu'ici lors du bombardement de Rome par le général Oudinot, en 1849; vous verrez le boulet dans un coin du vestibule. Cette pièce renferme beaucoup d'anciens portraits de la famille Colonna, tous fort

bons. Parmi les compositions, il y a plusieurs Vénus assez bien colorées, dont une fort belle de *Bronzino*, 126; — observez ces deux ouvrages de *Ghirlandaio*, 120 et 123; — et puis cette ébauche du *Tintoretto*, 128, représentant une Adoration.

1434. Vous rentrez dans la galerie, et en parcourant l'autre ligne vous verrez aussitôt trois bons tableaux : Jésus chez le Pharisien, de *Bassano*, 134; — une Caricature de Michel-Ange de *Caravaggio*, 135; — et un saint Jean-Baptiste représentant le portrait, peint par lui-même, de *Salvator Rosa*, 136. — Voilà encore un autre saint Jean-Baptiste de *Salvator Rosa*, 140; — puis un tableau de *Nicolas Poussin*, représentant le Sommeil des Bergers, 138. — Cette singulière composition de l'Enfant délivré du démon est de *Nicolas Alunno di Foligno*, 141, contemporain des frères *Ghirlandato*, tous artistes de mérite du quinzième siècle. — Vous avez là une Madeleine glorifiée, d'*Annibale Caracci*, 142; — et les Arts d'*Alessandro Turchi*, 144, peintre du dix-septième siècle.

1435. La meilleure de toutes les statues antiques qui ornent la galerie est cette Vénus Anadiomène, qui est placée à l'extrémité, à gauche en sortant. Parmi les bronzes qui sont devant les glaces, les uns sont antiques, d'autres modernes; mais ils sont tous généralement fort beaux.

GALERIE BARBÉRINI.

PALAIS BARBÉRINI, RUE DES QUATRE-FONTAINES.

1436. En vérité, on ne saurait appeler du nom pompeux de galerie deux méchantes pièces où les maîtres actuels de ce vaste palais ont relégué une vingtaine de tableaux, comme s'ils dédaignaient de les admettre à l'honneur d'orner leurs grands salons dorés. Or voulez-vous savoir quels sont les sujets et les auteurs de ces vingt tableaux, les voici : c'est la Fornarina, de *Raphaël*, 1; — l'Esclave, du *Tiziano*, 2; — la Lucrezia Cenci, belle-mère de Béatrice, par *Scipione Pulzone*, 3, — puis Béatrice Cenci, de *Guido Reni*, 5; — Adam et Ève, du *Domnichino*, 6; — un paysage de *Claude Lorrain*, 10, — et Jésus qui dispute avec les docteurs, par *Durer !*

1437. Passez dans l'autre méchante chambre, et vous verrez la femme de Putiphar, de *Balivert*, 12, dans lequel vous croirez voir la touche chaleureuse du Guerchin, 6; — une magnifique Sainte Famille, l'une des meilleures produites par *Andrea del Sarto*, 14; — deux scènes de bacchanales, par l'*Albani*, 13, — et trois excellentes Madones, de *Sodoma*, 18; — de *Francesco Francia*, 19, — et de *Giovanni Bellini*, 20. Voilà les personnages auxquels la famille des princes Barbérini a donné l'hospitalité.

1438. Pourtant leurs salons dorés sont remplis d'une foule d'autres tableaux de bons auteurs; même c'est là qu'ils étaient autrefois tous réunis, et qu'on admettait les étrangers à les visiter; le temps porte conseil, comme on dit, et bien souvent de mauvais conseils. Aujourd'hui les salons sont fermés aux visiteurs, et à peine permet-on d'aller admirer la grande fresque de *Pietro da Cortona,* qui couvre l'immense voûte de la salle d'entrée, ouvrage gigantesque et dont on ne peut se faire une idée qu'en le voyant.

GALERIE ROSPIGLIOSI.

PALAIS ROSPIGLIOSI, AU QUIRINAL.

1439. On se rend dans cette galerie pour admirer l'Aurore, de *Guido Reni,* une des compositions les plus gracieuses et les plus correctes que possède Rome et qui soient sorties de l'école bolonaise. Vous pourrez la comparer à l'Aurore du *Guercino,* de la villa Ludovisi. Ces incomparables artistes étaient toux deux de l'école des *Caracci,* et vous voyez cependant comment, en suivant leur propre nature et leur propre génie, ils surent modifier différemment le style de leurs maîtres et fonder eux-mêmes une école tout à fait originale et caractéristique, dont l'une ne ressemble nullement à l'autre. Or écoutez.

1440. Apollon, représentant le soleil, est assis sur son char tiré par quatre fougueux coursiers; il est entouré de sept nymphes dansantes, qu'on croit être des Heures. L'Aurore précède le groupe, chasse la Nuit et répand des fleurs sur la terre. Voilà le sujet, mais la simplicité de la composition en fait l'élégance. Le beau idéal règne partout; on ne peut imaginer des femmes ayant de plus belles figures; rien de mieux entendu que ces poses et ces attitudes; rien de plus aérien et de plus mobile que l'Aurore. Le tout est convenablement coloré dans sa nature, sans outrer les tons ni diminuer les effets; voilà en abrégé les beautés que vous trouverez dans ce sublime ouvrage.

1441. L'idée de peindre les voûtes est certainement contraire au bien-être de l'homme. Imaginez-vous la terrible position où doit se placer l'artiste pour dessiner ou peindre un plan concave qui se développe largement au-dessus de sa tête, travail qu'il ne pourra jamais exécuter qu'à force de torticolis et de points de côté; et pour l'artiste ce tourment doit durer un an, cinq ans, dix ans! Même procédé pour celui qui vient d'en bas examiner ces ouvrages; il doit se tordre le cou dans tous les sens pour procurer à son âme un peu de plaisir. Grâces soient rendues au *custode* de cette galerie, qui seul jusqu'ici a compris que, dans un siècle de lumières, les misères de cette position devaient enfin cesser, au moins pour les visiteurs. Ce digne *custode* a donc placé sur une table une glace

où vient se refléter parfaitement la composition de la voûte, de manière qu'en courbant un peu votre épine dorsale vous pourrez considérer tout à votre aise l'œuvre de *Guido Reni* sans désormais courir aucun danger.

1442. Cette galerie contient d'autres objets d'art intéressants; vous y voyez des paysages de *Brill*, d'Anvers; — Clément IX, en bronze, par *Bernini*; — quelques statues antiques de bon style. Dans une chambre vous retrouvez le *Dominichino* comme auteur de cette immense composition qui renferme tant de choses et dont le sujet est Adam et Ève dans le Paradis terrestre; cette peinture est de sa première manière, lorsqu'il n'avait pas encore brisé les attaches qui le retenaient à l'école de son maître. — Voyez le Samson de *Ludovico Caracci*, — la Diane de l'*Albani* — et une Sophonisbe du *Calabrese*.

GALERIE SCIARRA.

PALAZZO SCIARRA, DANS LE CORSO.

1443. Ce palais inachevé et à la belle façade contient quelques chambres où se trouvent réunis peut-être deux cents tableaux ayant des cadres misérables, placés sur des murs dont le fond n'est pas favorable à la vue. Eh bien! ces tableaux sont presque tous des chefs-d'œuvre, et quelques-uns sont des ouvrages sublimes. Cette galerie est fermée au public depuis la mort du dernier prince Sciarra, et ne sera ouverte que lorsqu'on aura jugé le procès qui s'est élevé entre les héritiers; il y aura sans doute alors des déplacements et des améliorations, ce qui rendrait inutile maintenant une description méthodique de ces chambres.

1444. Il suffira donc que vous sachiez que vous trouverez là des ouvrages des plus grands maîtres italiens, flamands et français. Parmi les premiers, je vous signalerai les noms plusieurs fois répétés de *Guercino*, de *Scarsellino*, de *Locatelli*, de *Garofalo*, de *Guido*, de l'*Albani*, d'*Innocenzo d'Imola* et de *Francesco Francia*, tous appartenant à l'école bolonaise et ferraraise; ceux de *Dolci*, de *Baroccio*, d'*Andrea del Sarto*, de *Fra Bartolomeo*, de *Giotto* lui-même et de *Leonardo da Vinci*, qui a été sublime dans sa belle composition allégorique de la *Vanité* et de la *Modestie*. Tous ces artistes sont Toscans. — Vous y trouverez le contingent de l'école de Venise dans les noms de *Giovanni Bellini*, de *Bassano*, de *Canaletto*, de *Giorgione* et de *Tiziano*. L'école romaine est représentée par le *Perugino*, *Giulio Romano*, *Pietro da Cortona* et surtout par *Raphaël*, dans son œuvre incomparable du Joueur de violon, si célèbre dans l'histoire de ce grand génie. Puis vous avez des *Salvator Rosa*, des *Correggio*, des *Caravaggio*, des *Lanfranco*, des *Maratta*, des *Romanelli*, tous se présentant avec de bons tableaux.

1445. La Flandre, fort riche en artistes de mérite, y est représentée plusieurs fois par *Breughel*, par *Both*, par *Durer*, par *Téniers*, par *Brill*, d'Anvers, par *Van Bloemen*, surnommé l'*Orizzonte*, et par *Hundhorst*, appelé en Italie *Gherardo delle Notti*; puis *Valentin*, *Claude Lorrain* et *Nicolas Poussin* soutiennent dignement l'honneur de l'ancienne école française.

GALERIE CHIGI.

PALAZZO CHIGI, DANS LE CORSO.

1446. Il est à peu près inutile de vous offrir ici la nomenclature de tableaux que vous ne pourriez guère voir. Sur quatre grands salons remplis d'objets d'art, qu'on était admis à visiter anciennement, il en reste aujourd'hui à peine deux dont l'entrée vous soit permise toute l'année, à condition encore que le *custode* ne sera pas allé déjeuner ou faire des visites Ainsi vous vous contenterez de savoir que sur le grand escalier se trouve, comme un symbole de bonne garde, le plus beau chien antique de marbre qu'on puisse imaginer; le musée du Vatican n'en a pas un meilleur.

1447. Vous verrez en entrant deux singulières sculptures en marbre, par *Bernini* : l'une représente la *Vie* sous la forme d'un enfant qui dort, l'autre la *Mort* sous la forme d'un crâne. Il faut que cet artiste fasse toujours de la poésie. Ces deux objets posent sur deux coussins en pierre de touche. De grands et de petits tableaux ornent cette pièce; mais je vous dirai comme le poëte : *Guarda e passa.*

1448. La seconde chambre offre plus d'intérêt, d'abord parce qu'elle renferme trois belles statues antiques d'un très beau style gréco-romain, représentant Vénus, Mercure et Apollon; puis à cause de quelques bons tableaux dont ses murs sont ornés. Vous vous retrouvez là en compagnie de *Garofalo*, du *Guercino*, de *Michel-Ange da Caravaggio*, de *Dosso Dossi* et de *Mola;* mais voilà tout.

1449. Les autres pièces qui contiennent la plus grande quantité de bons tableaux vous sont interdites au moins six à huit mois chaque année. Vous y verriez des peintures de toutes les écoles, la plupart des seizième et dix-septième siècles. Il y a des ouvrages de *Mantegna*, de *Lippi*, de *Beccafumi*, de *Mazzolino*, de Ferrare, de *Paolo Veronese*, de l'*Albani*, de *Romanelli*, de *Tiziano*, de *Salvator Rosa*, du *Dominichino*, de *Nicolas Poussin*, de *Ghirlandaio*, du *Sodoma*, de *Guido Reni*, de *Tintoretto*, de *Caravaggio*, du *Padovanino*, des deux *Palma*, le vieux et le jeune, de *Luini* et d'une foule d'autres artistes plus ou moins célèbres.

GALERIE TORLONIA.

PALAIS TORLONIA, PLACE DE VENEZIA.

1450. Contrairement à l'usage des autres grands seigneurs romains, qui se font un plaisir d'ouvrir journellement leurs galeries et leurs musées à tous les amateurs des beaux-arts, le prince actuel, Alexandre Torlonia, ne vous reçoit que très difficilement dans ses appartements; même on obtient avec peine le catalogue des richesses artistiques qui ornent son palais. Il faut cependant avouer, pour l'honneur de la vérité, que parfois on est admis dans ses salons et dans ses galeries sur la présentation d'un billet qu'il vous accorde; mais cette faveur ne tombe d'ordinaire que sur les personnes qui lui sont recommandées. Tel est l'état des choses en l'année 1853.

1451. Les notions que vous allez puiser ici ne sont donc le résultat que de quelques ouï-dire ; ainsi on prétend que la galerie Torlonia possède dans sa première division une des plus riches collections d'ouvrages flamands et hollandais qui soient à Rome et dont le nombre s'élèverait au moins à 400! Vous comprenez bien que, dans une telle quantité, tout ne sera pas classique; aussi y aura-t-il là beaucoup de tableaux jouant le rôle des figurants sur le théâtre. L'autre division se compose d'un mélange général de toutes les écoles italiennes du seizième et du dix-septième siècle; on y trouve, dit-on, d'excellentes peintures dans tous les genres; mais il paraît qu'il n'y a absolument aucun ouvrage d'une haute portée.

1452. Ce qu'il y a de vraiment remarquable et ce qui fait l'objet de l'admiration des connaisseurs ce sont les peintures en arabesques qui ornent les murs, les pilastres et les voûtes de ces galeries : ces ouvrages, exécutés par des peintres vivants, font certainement honneur à l'école moderne italienne, car on dit que Jean d'Udine n'a pas mieux réussi dans les *logge* du Vatican.

1453. La sculpture moderne y est aussi dignement représentée par un des chefs-d'œuvre de Canova représentant, sous des formes colossales, un groupe composé d'Hercule furieux qui jette Lychas à la mer.

1454. Or, dans le cas où vous ne seriez pas assez heureux pour pénétrer dans ce sanctuaire mystérieux des arts, contentez-vous alors de faire le tour des portiques qui entourent les deux cours de ce palais; vous avez là de fort belles statues antiques à voir, puis des bustes, des mosaïques et de petites fontaines gracieuses. C'est un magnifique avant-propos de tout l'ouvrage.



GALERIE ALBANI.

VILLA ALBANI, HORS DE PORTA SALARA.

1455. Il y a un siècle environ vivait à Rome le cardinal Alexandre Albani, grand amateur de beaux-arts et grand connaisseur en antiquités; de plus il était extrêmement riche. Pour seconder ses goûts artistiques, un jour il traça lui-même le plan d'un *casino* ou palais de campagne, et après il en confia l'exécution à Charles *Marchioni*. Certes il n'y a pas d'architecte capable de concevoir un plan plus heureux. Jugez-le vous-même en voyant cette belle façade et ces lignes gracieuses qui se déploient si mollement sous votre regard. Les décorations de cet édifice furent dignes du haut personnage; vous y verrez plus de deux cent soixante colonnes, quelques-unes en marbre blanc, mais la plupart en granit, en vert et en jaune antiques, en *breccia corallina*, en *breccia* égyptienne, etc. Les peintures sont des meilleurs artistes de l'époque; on distingue avec plaisir celles de *Lapicciola*, et surtout de *Raphaël Mengs*, célèbre peintre allemand. Celui-ci peignit à fresque, sur la voûte de la grande galerie, le mont Parnasse, avec Apollon, les neuf Muses et Mnémosine, leur mère, ouvrage remarquable qui annonce une profonde étude du style des grands maîtres italiens du seizième siècle. En attendant, le cardinal se mettait à l'œuvre pour se procurer à tout prix les monuments d'art les plus précieux, afin d'en orner son palais; c'étaient des sarcophages, des bas-reliefs, des inscriptions, des mosaïques, des hermès, des bustes, des statues, le tout pris de l'antiquité; et vous pensez quelle devait être l'excellence de ces objets en sachant que c'est le savant Winkelmann qui avait présidé à leur choix et à leur classification.

1456. Le cardinal mourut, et pour la pauvre galerie les temps de malheurs arrivèrent bientôt. Qu'il vous suffise seulement de savoir que deux cent quatre-vingts morceaux des plus précieux furent enlevés de force et emportés à Paris il y a bientôt un demi-siècle, et que cinquante de ces morceaux, consistant en bustes et en statues, ornent maintenant le musée de la capitale de la Bavière. Voilà la destinée des choses!

1457. Cependant soyez tranquille, cette *villa* contient encore assez de belles choses pour satisfaire votre curiosité. Vous verrez sous les portiques plusieurs statues, la plupart, à la vérité, restaurées, mais qui n'en conservent pas moins le cachet de leur ancienne beauté, entre autres une Faustine — et une Agrippine, magnifiquement drapées; — puis des cariatides fort estimées, — et surtout une grande quantité d'hermès représentant les traits de quelques divinités ou de quelques illustres personnages, tous très bien sculptés.

1458. En montant vers le premier étage, vous observerez ces nombreux bas-reliefs et ces masques énormes qui ornaient jadis le théâtre de Marcellus (596). Le custode vous fera remarquer, dans la première salle ovale, bien des jolies choses, et particulièrement ce bassin du milieu qui servait autrefois de fontaine; mais vous serez frappé d'admiration en entrant dans la grande pièce appelée *Galeria*, dont la voûte porte la fresque de Mengs. Ses murs sont tous plaqués en albâtres égyptiens, et en d'autres marbres africains; vous verrez le long des pilastres de belles mosaïques à la florentine, entremêlées de mosaïques anciennes tirées des thermes de Caracalla; puis des bustes, des statues et des bas-reliefs partout, et dont plusieurs fort remarquables.

1459. Après avoir parcouru plusieurs chambres toujours remplies de bas-reliefs, de bustes, d'hermès et de statues en bronze, d'un travail exquis, parmi lesquels est la statuette originale de l'*Hercule Farnèse* qui se trouve à Naples, vous arriverez dans une pièce qui possède le morceau principal de la galerie; c'est le bas-relief d'Antinoüs, de taille ordinaire, trouvé dans la villa Adriana, à Tivoli; il n'a conservé d'entier que la tête et une portion du buste; mais c'est une sculpture du premier ordre, à comparer à tout ce qui est sorti de plus beau des écoles de la Grèce. Il eut l'honneur dans le temps de faire, lui aussi, le voyage de Paris.

1460. Il y a tout à côté une chambre qui est remplie de sculptures étrusques assez importantes pour l'histoire de l'art et par leur antiquité. Elle contient des sarcophages en albâtre de *Volterra* fort remarquables et des statues représentant des prêtres et des prêtresses étrusques.

1461. En continuant, vous verrez dans une chambre un morceau de sculpture grecque fort curieux; c'est la statue d'Ésope; sa tête est magnifiquement sculptée : quant au corps, il est monstrueux, sans jambes, et ce n'est peut-être pas une grande perte pour le spectateur. Enfin, vous verrez aussi quelques tableaux de l'ancienne école italienne, tels qu'une Crèche du *Perugino*, — une Madone de *Signorelli*, — et ailleurs vous observerez quelques cartons de *Barocci* — et du *Dominichino*, mais fort détériorés. Au surplus ces tableaux vont peut-être disparaître de cette galerie à cause d'un dernier partage qui doit avoir lieu entre trois héritiers par suite de la mort du dernier prince Albani.

1462. A la suite du palais, vous avez d'autres dépendances, telles que la salle de billard et plusieurs cabinets contigus; mais partout vous remarquerez un grand luxe de colonnes, des marbres les plus rares; et puis toujours une grande quantité de statues, de bustes et de bassins plus ou moins restaurés. Plus loin est un joli hémicycle en portique, qu'on appelle *Coffee-House*, soutenu par vingt-six colonnes, la plupart en granit; là aussi il y a des pièces magnifiquement décorées, ornées de bonnes sculptures et de mosaïques anciennes.

1463. Au-dessous de ce *coffee-house*, en descendant un petit escalier, on voit ce qu'on appelle le musée égyptien ; il n'est guère composé que d'une douzaine de sculptures en granit, représentant comme de coutume des sphinx et d'autres monstres symboliques.

MUSÉE DE LA VILLA LUDOVISI.

PRÈS DE PORTA SALARA.

1464. La collection de statues que renferme cette villa n'est pas considérable; mais quelques-unes doivent être classées parmi les meilleures de l'école gréco-romaine. D'abord vous y verrez plusieurs bustes d'un beau travail, tels que ceux de Jules César, — d'Apollon, — d'Antinoüs, — puis la statue d'Esculape ; — une Agrippine magnifiquement drapée, — une Cléopâtre, — une charmante Vénus sortant du bain — et une superbe statue connue depuis longtemps sous le nom de Mars en repos et qui, d'après de nouvelles études, représenterait Achille se disposant à aller combattre Hector pour venger Patrocle. — Vous observerez le groupe d'Apollon et Diane, — un autre du dieu Pan et Syrinx, — celui d'Oreste reconnu par sa sœur Électre, ouvrage tout à fait grec ; — et puis le groupe dramatique de Pætus soutenant Arria, sa femme. Ces sculptures sont toutes fort belles, et, bien qu'elles aient été plus ou moins restaurées, conservent parfaitement le cachet de leur style primitif. La sculpture moderne y est représentée par le célèbre groupe de *Bernini* représentant Pluton qui enlève Proserpine. C'est un morceau capital qui décèle toutes les qualités et tous les défauts de ce grand artiste.

1465. Allez voir maintenant l'Aurore du *Guercino*, dans le *Casino* qui est à votre gauche, à cinq minutes de distance. Cet artiste infatigable a peint, lui aussi, comme Guido Reni (1450), à fresque, sur une voûte, ce sujet si poétique. Entrez dans le salon ; regardez là-haut ; la voilà cette Aurore, assise sur son char, qui chasse la nuit et qui répand des fleurs ; voyez comme à cette énergie d'expression et à cette chaleur de tons vous reconnaissez aussitôt le style de ce grand maître ; il n'a pas la suavité du Guido, mais celui-ci n'a pas la vigueur de coloris du Guerchin ; et pourtant tous les deux sont sublimes, et leurs ouvrages vous touchent et vous saisissent d'admiration. Dans cette même salle il y a deux lunettes, dans l'une desquelles le *Guercino* a peint la Nuit sous la figure d'une femme endormie, et dans l'autre un jeune homme ailé représentant le Point du jour.

1466. Montez un étage ; vous voyez sur la voûte du salon d'entrée une autre fresque représentant la Renommée. A la manière forte dont elle est peinte vous devinez déjà qu'elle aussi est un ouvrage du *Guercino*.

1467. Il existe dans une pièce du rez-de-chaussée quatre paysages dont deux ont été peints par le *Domenichino* et les deux autres par le *Guercino*; mais si vous êtes amateur de vues et de paysages, montez jusqu'en haut, sur le Belvédère ; vous aurez là autour de vous un panorama qui vous offrira des tableaux bien autrement intéressants.

GALERIE SANTACROCE.

PALAIS SANTACROCE, PLACE DEI BRANCA.

1468. Ce palais renfermait autrefois un dépôt rare et précieux de bons tableaux. Des événements de famille ont dispersé malheureusement cette collection, et ce n'est qu'avec de grands efforts et de grands sacrifices que le chef actuel de la famille, le duc Antoine Santacroce, en a pu réunir deux cents environ. Ils ne sont pas tous du premier ordre; mais on sait que tel qui brille au second rang s'éclipse au premier; et cela est vrai : ces tableaux seraient effacés par la présence des Raphaël, des Léonard de Vinci et des Titien; mais il est vrai aussi que la première place dans les productions de l'esprit n'est jamais occupée que par des génies exceptionnels, et que c'est réellement le second rang qui est l'état normal des connaissances humaines; c'est là qu'on moissonne le plus de lauriers et qu'on recueille le plus de gloire. Vous allez reconnaître ces vérités en examinant les principaux tableaux de cette galerie naissante.

1469. Arrêtez-vous d'abord devant cette conversion de saint Paul, de *Pordenone*, 55; vous connaissez déjà cet habile artiste, qui en suivant la manière de Giorgione et du Titien s'en est formé une propre. Ses ouvrages sont très rares à Rome, surtout en grandes compositions. — Voilà une Descente de croix de *Bassano*, 49, peinte dans le genre qui rendit ensuite si célèbre *Gherardo delle Notti*. — Ce Diogène de Michel-Ange de *Caravaggio* est chaleureusement peint, 53, — et cette Assomption d'*Annibale Caracci* est digne de ce grand maître, 107. — Dans ce groupe des trois arts, la Peinture, la Sculpture et l'Architecture, on reconnait le pinceau de *Romanelli*, toujours gracieux quand il peint des femmes. — Le n° 168 vous montre un pape dont la tête est bien sûr de *Velasquez ;* c'est une répétition de celui qui est dans la galerie Doria; mais ici le reste du corps ne paraît qu'ébauché. — Le saint Jérôme du *Guercino,* 116, et son Herminie chez les Bergers, 133, ne sont pas trop inférieurs à ses meilleurs ouvrages. — Si vous aimez les paysages, en voilà un délicieux de *Gaspard Poussin*, 136 — un autre de *Salvator Rosa*, 103, — et encore un autre de *Cerquozzi,* 89; vous voyez que les grands noms ne manquent pas. — Examinez bien ce Jugement, *de Breughel,* 140. — Vous connaissez peu *Vincenzo d'Imola,* parce que ses ouvrages sont fort rares

à Rome; jugez-le d'après ce tableau, 145, bien qu'il ait beaucoup mieux fait que cela. — Les Judith sont des objets de première nécessité pour une galerie; aussi en voilà une de *Cristoforo Allori* qui en vaut bien une autre, 135. — On présume que cette jolie tête d'enfant, d'une si douce expression, est de *Guido Reni*, 144. — Mais ce qui est sûrement de lui c'est cette charmante composition de l'enlèvement d'Europe, 132. — Les connaisseurs croient voir dans ce tableau restauré un *Perugino*, 138. — *Albert Durer* est toujours original dans ses idées; observez son Adam et Ève, 171. — Voici encore deux bons peintres que vous connaissez très peu : d'abord *Simon de Pesaro*, auteur de cette Sainte Famille, 41; — et puis le *Ghirlandaio*, Florentin, peintre du quinzième siècle, auteur de cette composition singulière qu'on nomme les Péchés mortels, 59. — Parmi les portraits célèbres de cette collection, remarquez celui d'une dame de la famille Corsini, par *Van-Dyck*, 124; — et l'autre d'Anne de Boleyn, par *Holbein*, 141. — Vous observerez en passant au milieu d'un salon la copie en plâtre de l'Endymion de *Canova*, — et puis le buste en marbre du pape Pignatelli, ouvrage très estimé de l'*Algardi*.

MUSÉE CAMPANA.

VIA BABUINO.

1470. Une passion excessive pour les antiquités étrusques s'est emparée un jour du marquis Campana; alors il se mit à fureter partout pour recueillir à grands frais des vases, des coupes, des statuettes, des tombeaux, des bracelets et des pendants d'oreille en or, et une foule d'autres objets appartenant aux habitants primitifs de la belle Toscane. Le marquis parvint ainsi à composer un musée étrusque intéressant sous plusieurs rapports; car, outre le plaisir que vous éprouvez en observant tant d'objets rares et précieux, ces collections ont toujours quelque chose d'attrayant pour l'imagination; on aime à se trouver en présence d'une civilisation qui date de trois mille ans. On examine, on compare, et bien souvent on découvre une perfection dans l'art à laquelle les modernes, dans certains cas, n'ont pas encore pu atteindre. On se croit grand, et puis devant l'antiquité on se trouve extrêmement petit. Mais espérons! Nous sommes dans le siècle du progrès.

1471. Ce musée étrusque du marquis existe aujourd'hui; il n'existera peut-être pas demain si, par malheur, venait à se réaliser le bruit fâcheux qui depuis longtemps circule dans Rome que ce marquis est en marché pour le vendre tout entier à la Russie; si cet événement arrivait, Rome certainement perdrait beaucoup, demeurant avec un musée de moins; mais quant à vous le mal n'est pas irréparable : le musée étrusque du

Vatican vous reste, et il est bien autrement complet que celui du marquis; celui-là, soyez-en sûr, ne sera jamais vendu; il restera là comme un monument de gloire nationale et de la haute intelligence du bon Grégoire XVI.

1472. Le marquis Campana a fait bâtir, il y a quelques années, une espèce de villa à l'extrémité de la rue *San Giovanni in Laterano*. Comme architecture, l'extérieur est détestable, et l'intérieur manque de ce grandiose qu'on est habitué à admirer dans les villas des seigneurs romains. Les statues, les bustes et autres objets qu'elle renferme ne sont pas non plus de nature à vous inspirer beaucoup d'intérêt.

COLLECTION DE VERRES ANTIQUES DE M. W. THIBAUD.

VIA RIPETTA, N° 192.

1473. Rome exerce un tel empire sur l'imagination que même les étrangers qui habitent cette ville sentent bientôt le besoin de s'occuper d'une manière ou d'autre d'arts et d'antiquités. M. William Thibaud, qui n'habite Rome que depuis une dizaine d'années, n'a pu échapper à cet entraînement général; mais sa passion principale ce sont les verres et les émaux antiques. On sait que pendant longtemps on a cru que les anciens ne connaissaient point cette industrie. On est revenu de cette fausse opinion dès qu'on s'est mis à fouiller le sol et à visiter l'intérieur des tombeaux. On y trouva des verres de toute sorte, façonnés pour tous les usages de la vie. Or, M. Thibaud, dirigé par sa passion prédominante et par le désir de mieux éclairer cette partie si importante de l'art ancien, s'est mis à la recherche des morceaux de verres antiques, et, à force de peine et de sacrifices, il est parvenu à former une collection qui est certainement la plus curieuse qui existe dans ce genre.

1474. Cette collection se compose de sept mille fragments environ, consistant en verres blancs et en verres et émaux colorés. Tous étaient couverts, quand on les a recueillis, d'une patine produite par la décomposition des minéraux, opération qui a exigé sans doute une longue suite de siècles. Dans les verres cette patine se montre sous l'aspect d'une couche dorée et argentée du plus bel éclat; dans les émaux elle est terne. Or M. Thibaud a laissé d'abord une portion de ces fragments dans l'état où ils ont été trouvés; ensuite, pour pouvoir juger de leur état primitif, il a fait polir tous les autres et en même temps il les a fait couper en forme ovale ou carrée. Il a eu pour résultat de voir renaître les anciennes couleurs, aussi vives que si elles venaient de sortir de la main de l'ouvrier, et la plupart offrant une variété de dessins qui est vraiment surprenante.

1475. Vous verrez dans cette collection des boutons d'habit, des fragments de cuillers, des verres moulés avec ou sans inscriptions ; des verres portant dans leur épaisseur des figures colorées et des dessins en forme de mosaïques ou de tapis ; vous verrez même de la peinture sur verre ; puis vous observerez une quantité d'objets de toilette : des perles, des bracelets, des boucles d'oreilles, de grosses têtes d'épingle, des amulettes ; et puis encore des bouteilles de toutes couleurs et de toutes dimensions, des coupes, des petits pots, des gobelets, tous couverts de leur patine argentée aux nuances les plus variées. Il y a des imitations en verre de pierres précieuses et de pierres dures de la plus grande beauté, portant en relief comme les camées, ou en creux comme les cornalines, des portraits, des animaux, et une multitude d'autres sujets. Quand vous aurez vu tout cela, vous serez convaincu que les anciens, dans certaines choses, en savaient plus que les modernes.

1476. Outre l'attrait de cette collection, vous trouverez dans les appartements de M. Thibaud un choix intéressant de petits bronzes étrusques et égyptiens, et de plus cent cinquante tableaux des seizième et dix-septième siècles, parmi lesquels vous pourrez admirer entre autres un grand ouvrage de *Giorgione* ; une douzaine de petits amours : on ne sait s'ils sont de Raphaël ou de ses élèves, tant ils sont beaux ; enfin un magnifique tableau de *Franco-Flore*, d'Anvers, mort en 1570, surnommé le *Raphaël flamand* ; ses compositions sont extrêmement rares en Italie.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.

CHRONOLOGIE DES PAPES

DEPUIS SAINT PIERRE JUSQU'A NOS JOURS

AVEC L'ANNÉE DE LEUR ÉLECTION.

		Ère chr.
1	S. Pierre, de Bethsaïs en Galilée, établit le siége du pontificat à Rome.	42
2	S. Lin, de Volterre en Toscane.	65
3	S. Anaclet, ou Clet, Athénien.	78
4	S. Clément I, Romain.	91
5	S. Évariste, de Bethléem.	100
6	S. Alexandre I, Romain.	109
7	S. Sixte I, Romain, de la famille *Elvidia*.	119
8	S. Télesphore, Grec.	127
9	S. Hygin, Athénien.	139
10	S. Pie I, d'Aquilée.	142
11	S. Anicet, Syrien.	157
12	S. Soter, de Fondi en Campanie.	168
13	S. Eleuthère de Nicopolis	177
14	S. Victor I, Africain.	193
15	S. Zéphyrin, Romain.	202
16	S. Calixte I, Romain, de la famille *Domitia*.	219
17	S. Urbain I, Romain.	223
18	S. Pontien, Romain, de la famille *Calfurnia*.	230
19	S. Anthère, Grec.	235
20	S. Fabien, Romain, de la famille *Fabia*.	236
21	S. Cornélius, Romain.	251
22	S. Luce I, Romain.	252
23	S. Etienne I, Romain.	253
24	S. Sixte II, Athénien.	257
25	S. Denis, Grec.	259
26	S. Félix I, Romain.	269
27	S. Eutychien, Toscan.	275
28	S. Caïus, Dalmate.	284
29	S. Marcellin, Romain.	296
30	S. Marcel I, Romain.	308
31	S. Eusèbe, de Cassano en Calabre.	310
32	S. Melchiade, Africain.	311
33	S. Sylvestre I, Romain.	314
34	S. Marc, Romain.	336
35	S. Jules I, Romain.	337
36	Libère, Romain, que certains auteurs croient de la famille *Savelli*.	352
37	S. Félix II, Romain : il est du nombre des papes de ce nom; il a joui de l'autorité pontificale pendant l'exil de Libère, dans l'espace de plus de deux ans, ou comme son vicaire, ou parce qu'il fut créé pape avec son consentement, ensuite il renonça au pontificat.	
38	S. Damase I, Portugais.	366
39	S. Sirice, Romain.	384
40	S. Anastase I, Romain.	398
41	S. Innocent I, d'Albano.	401
42	S. Zozime, Grec.	417
43	S. Boniface I, Romain.	418
44	S. Célestin I, de la Campanie.	422
45	S. Sixte III, Romain.	432
46	S. Léon I, le Grand, Romain.	440
47	S. Hilare, ou Hilaire, de Cagliari.	461
48	S. Simplice, Tiburtin.	467
49	S. Félix III, Romain.	483
50	S. Gélase I, Romain.	492
51	S. Anastase II, Romain.	496
52	S. Symmaque, de Sardaigne.	498
53	S. Hormisdas, de Frosinone.	514

		Ère chr.
54	S. Jean I, Toscan.	523
55	S. Félix IV, de Bénévent.	526
56	Boniface II, Romain.	530
57	Jean II, Romain.	532
58	S. Agapit I, Romain.	535
59	S. Sylvère, de Frosinone.	536
60	Vigile, Romain.	538
61	Pélage I, Romain.	555
62	Jean III, Romain.	560
63	Benoît I, Romain.	574
64	Pélage II, Romain.	578
65	S. Grégoire I, dit le Grand, Romain.	590
66.	Sabinien, de Volterre.	604
67	Boniface III, Romain.	607
68	Boniface IV, de Valeria dans le pays des Marses.	608
69	S. Dieudonné, Romain.	615
70	Boniface V, Napolitain.	619
71	Honorius I, de la Campanie.	625
72	Séverin, Romain : il régna deux mois et quatre jours.	640
73	Jean IV, de la Dalmatie.	640
74	Théodore I, Grec.	642
75	S. Martin I, de Todi.	649
76	Eugène I, Romain.	654
77	S. Vitalien, de Segni.	657
78	Adéodat, Romain.	672
79	Domnus I, Romain.	676
80	S. Agathon, Sicilien.	678
81	S. Léon II, Sicilien.	682
82	S. Benoît II, Romain.	684
83	Jean V, d'Antioche.	685
84	Conon, Sicilien; il régna onze mois.	687
85	S. Serge, originaire d'Antioche, né à Palerme.	687
86	Jean VI, Grec.	701
87	Jean VII, Grec.	705
88	Sisinnius, Syrien; il régna vingt jours.	708
89	Constantin, Syrien.	708
90	S. Grégoire II, Romain. Quelques auteurs croient qu'il était de la famille *Savelli*.	715
91	S. Grégoire III, Syrien.	731
92	S. Zaccharie, Grec.	741
93	Etienne II, Romain. Il ne fut pas sacré, parce qu'il mourut trois jours après son élection.	752
94	Etienne III, Romain.	752

		Ère chr.
95	S. Paul I, Romain.	757
96	Etienne IV, Sicilien.	768
97	Adrien I, Romain.	772
98	S. Léon III, Romain.	795
99	Etienne V, Romain.	816
100	S. Pascal I, Romain.	817
101	Eugène II, Romain.	824
102	Valentin, Romain. Il régna un mois et dix jours.	827
103	Grégoire IV, Romain.	827
104	Serge II, Romain.	844
105	S. Léon IV, Romain.	847
106	Benoît III, Romain.	855
107	S. Nicolas I, Romain.	858
108	Adrien II, Romain.	867
109	Jean VIII, Romain.	872
110	Marin I, de Gallese.	882
111	Adrien III, Romain.	884
112	Etienne VI, Romain.	885
113	Formose, Romain.	891
114	Boniface VI, Romain. Il régna quinze jours.	896
115	Etienne VII, Romain.	896
116	Romain de Gallese; il régna quatre mois.	897
117	Théodore II, Romain; il régna vingt jours.	897
118	Jean IX, Tiburtin.	898
119	Benoît IV, Romain.	900
120	Léon V, Ardéatin. Il régna trente-et-un jours.	903
121	Christophe, Romain.	903
122	Serge III, Romain.	904
123	Anastase III, Romain.	911
124	Landon, Sabin.	913
125	Jean X, Romain.	914
126	Léon VI, Romain.	928
127	Etienne VIII, Romain.	929
128	Jean XI, *Conti*, Romain.	931
129	Léon VII, Romain.	936
130	Etienne IX, Allemand.	939
131	Marin II, Romain.	943
132	Agapit II, Romain.	946
133	Jean XII, *Conti*, Romain.	956
	Léon VIII, intrus dans le pontificat l'an 963, déposé le 24 juin 964, l'usurpa de nouveau, et le retint jusqu'à sa mort, en 965.	
134	Benoît V, Romain.	964
135	Jean XIII, Romain.	965
136	Benoît VI, Romain.	972
137	Domnus II, Romain.	974

		Ère chr.
138	Benoît VII, *Conti*, Romain.	975
139	Jean XIV, évêque de Pavie, qui régna neuf mois. Francon lui ôta la vie et le pontificat, qu'il usurpa sous le nom de	983
	Boniface VII. Il avait déjà une fois régné par la force en tuant Benoît VI; cette fois il retint le pontificat deux mois.	983
140	Jean XV, Romain, mourut quelques jours après son élection, avant d'avoir été sacré.	985
141	Jean XVI, Romain.	985
142	Grégoire V, Allemand, fils d'Othon, duc de Franconie et Carinthie.	996
	Jean XVII, nommé Jean Philagate, Calabrais, évêque de Plaisance, usurpateur du St-Siége l'an 997, aidé par Crescenzo, tyran de Rome, et chassé en 998 par l'empereur Othon III.	
143	Sylvestre II, d'Aurillac en Auvergne.	999
144	Jean XVIII, de Rapagnano. Il siégea quatre mois et vingt-deux jours.	1003
145	Jean XIX, Romain.	1003
146	Serge IV, Romain.	1009
147	Benoît VIII, *Conti*, Tusculan.	1012
148	Jean XX, Romain.	1024
149	Benoît IX, Romain. Il abdiqua après dix ans et sept mois de pontificat.	1033
150	Grégoire VI, Romain.	1044
151	Clément II, Saxon.	1046
152	Damase II, Bavarois.	1048
153	S. Léon IX, d'Alsace.	1049
154	Victor II, Suédois.	1055
155	Etienne X, de la Lorraine.	1057
156	Benoît X, *Conti*, Romain. Il abdiqua. Plusieurs ne le croient pas légitime.	1058
157	Nicolas II, Bourguignon.	1058
158	Alexandre II, *Badagio*, Milanais.	1061
159	S. Grégoire VII, *Aldobrandeschi*, de Soana.	1073
160	Victor III, *Epifani*, de Bénévent.	1086
161	Urbain II, de Reims.	1088
162	Pascal II, de Bieda, diocèse de Viterbe.	1099
163	Gélase II, des *Caetani*, né à Gaète.	1118
164	Callixte II, né à Quingey entre Besançon et Salisms, fils de Guillaume le Grand, dit Tête hardie, comte de Bourgogne.	1119
165	Honorius II, de Bologne.	1124
166	Innocent II, Romain, de la famille *Papi* ou *Papareschi*, que l'on dit être maintenant la famile *Mattei*.	1130
167	Célestin II, de Città di Castello en Toscane.	1143
168	Luce II, *Caccianemici*, de Bologne.	1144
169	Eugène III, *Paganelli*, de Pise.	1145
170	Anastase IV, Romain.	1153
171	Adrien IV, *Breakspeare*, Anglais.	1154
172	Alexandre III, *Bandinelli*, de Sienne.	1159
173	Luee III, *Allucignoli*, de Lucques.	1181
174	Urbain III, *Crivelli*, Milanais.	1185
175	Grégoire VIII, *De Morra*, de Bénévent. Il régna un mois et vingt-huit jours.	1187
176	Clément III, *Scolari*, Romain.	1187
177	Célestin III, *Orsini*, Romain.	1191
178	Innocent III, des *Conti* de Segni, né à Anagni.	1198
179	Honorius III, *Savelli*, Romain..	1216
180	Grégoire IX, *Conti*, d'Anagni.	1227
181	Célestin IV, *Castiglione*, Milanais.	1242
182	Innocent IV, *Fieschi*, de Gênes.	1243

		Ère chr.
183	Alexandre IV, *Conti*, d'Anagni.	1251
184	Urbain IV, *Pantaléon de Court-Palais*, de Troyes en Champagne.	1261
185	Clément IV, *Foulquois* ou des *Folquis*, né à St-Gilles sur le Rhône.	1265
186	Grégoire X, *Visconti*, de Plaisance.	1271
187	Innocent V, de la Savoie. Il régna cinq mois et deux jours.	1276
188	Adrien V, *Fieschi*, de Gênes : il régna trente-huit jours.	1276
189	Jean XXI, de Lisbonne.	1276
190	Nicolas III, *Orsini*, Romain.	1277
191	Martin II, de Montpincé ; habituellement on le nomme Martin IV, parce que l'on compte sous ce nom les deux papes Marin I et Marin II.	1281
192	Honorius IV, *Savelli*, Romain.	1285
193	Nicolas IV, *Masci*, d'Ascoli.	1288
194	S. Célestin V, *de Mouron*, Napolitain.	1294
195	Boniface VIII, *Caetani*, d'Anagni.	1294
196	Benoît XI, *Boccasini*, de Trévise.	1303
197	Clément V, *de Gouth*, né à Villandrau en Gascogne.	1305
198	Jean XXII, *d'Euse*, de Cahors.	1316
199	Benoît XII, *Fournier*, de Saverdun, comté de Foix.	1334
200	Clément VI, *Roger*, du château de Maumont, dans le Limousin.	1342
201	Innocent VI, *d'Aubert*, de Pompadour, dans le Limousin.	1352
202	Urbain V, *de Grimaud de Grissac*, du Gévaudan.	1362
203	Grégoire XI, *Roger*, né à Maumont, dans le Limousin.	1370
204	Urbain VI, *Prignani*, Napolitain.	1378
205	Boniface IX, *Tomacelli*, Napolitain.	1389
206	Innocent VII, *Migliorati*, de Sulmone.	1404
207	Grégoire XII, *Coriaro*, de Venise.	1406
208	Alexandre V, de Candie.	1409
209	Jean XXIII, *Cossa*, Napolitain,	1410
210	Martin V, *Colonna*, Romain.	1417
211	Eugène IV, *Condulmero*, Siennois.	1431
212	Nicolas V, *Parentucelli*, de Sarzane.	1447
213	Calixte III, *Borgia*, Espagnol.	1455
214	Pie II, *Piccolomini*, Siennois.	1458
215	Paul II, *Barbo*, Vénitien.	1464
216	Sixte IV, *della Rovere*, de Savone.	1471
217	Innocent VIII, *Cibo*, Génois.	1484
218	Alexandre VI, *Lenzuoli Borgia*, de Valence.	1492
219	Pie III, *Tedeschini Piccolomini*, Siennois. Il régna vingt-six jours.	1503
220	Jules II, *della Rovere*, de Savone.	1503
221	Léon X, *Médicis*, Florentin.	1513
222	Adrien VI, *Florent*, d'Utrecht.	1522
223	Clément VII, *Médicis*, Florentin.	1523
224	Paul III, *Farnèse*, Romain.	1534
225	Jules III, *Ciocchi*, du Monte S. Savino, né à Rome.	1550
226	Marcel II, *Cervini*, de Monte Pulciano. Il régna vingt-et-un jours.	1555
227	Paul IV, *Carafa*, Napolitain.	1555
228	Pie IV, *Médicis*, Milanais.	1559
229	S. Pie V, *Ghislieri*, de la Ligurie.	1566

		Ère chr.
230	Grégoire XIII, *Buoncompagni*, de Bologne.	1572
231	Sixte V, *Peretti*, né dans le village de Grotte a mare dans les Marches.	1585
232	Urbain VII, *Castagna*, Romain. Il régna vingt-trois jours.	1590
233	Grégoire XIV, *Sfrondati*, Milanais.	1590
234	Innocent IX, *Facchinetti*, Bolognais.	1591
235	Clément VIII, *Aldobrandini*, de Florence.	1592
236	Léon XI, *Médicis*, Florentin. Il régna vingsept jours.	1605
237	Paul V, *Borghèse*, Romain.	1605
238	Grégoire XV, *Ludovisi*, de Bologne.	1621
239	Urbain VIII, *Barberini*, Florentin.	1623
240	Innocent X, *Pamphili*, Romain.	1644
241	Alexandre VII, *Chigi*, Siennois.	1655
242	Clément IX, *Rospigliosi*, Toscan.	1667
243	Clément X, *Altieri*, Romain.	1670
244	Innocent XI. *Odescalchi*, de Côme.	1676
245	Alexandre VIII, *Ottoboni*, Vénitien.	1689
246	Innocent XII, *Pignatelli*, Napolitain.	1691
247	Clément XI, *Albani*, d'Urbin.	1700
248	Innocent XIII, *Conti*, Romain.	1721
249	Benoît XIII, *Orsini*, Romain.	1724
250	Clément XII, *Corsini*, Florentin.	1730
251	Benoît XIV, *Lambertini*, de Bologne.	1740
252	Clément XIII, *Rezzònico*, Vénitien.	1758
253	Clément XIV, *Ganganelli*, de Saint-Ange in Vado.	1769
254	Pie VI, *Braschi*, de Césène.	1775
255	Pie VII, *Chiaramonti*, de Césène.	1800
256	Léon XII, *della Genga*, né à la Genga, château de sa famille.	1823
257	Pie VIII, *Castiglioni*, de Cingoli.	1829
258	Grégoire XVI, *Cappellari*, de Bellune.	1831
259	Pie IX, des comtes *Mastai Ferretti*, né à Sinigaglia le 13 mai 1792, élevé au siége pontifical le 17 juin 1846, et couronné le 21 du même mois.	1846

TABLE ALPHABÉTIQUE

D

E

N

O

Q

R

S

T

V

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.


BODLEIANA BIBLIOTHECA

ERRATA.

Page 68. — Au lieu de ***Quinctius*** Cincinnatus, lisez : ***Quintius***.
Page 78. — Au lieu de (1358), lisez : (1346).
Page 117. — Au lieu de ***deuxième*** siècle, lisez : ***douzième***.
Page 144. — Au lieu de (1248), lisez : (1238).
Page 174. — Au lieu de (1310), lisez : (1300).
Page 185. — Au lieu de ***Marius*** Agrippa, lisez : ***Marcus***.
Page 200. — Au lieu de Hercule ***triomphal,*** lisez : ***triomphant***.
Page 224. — Au lieu de (1363), lisez : (1349).
Page 354. — Au lieu de ***Terra nuova,*** lisez : ***Torre nuova***.



